148086
Smithsn
2

MESURE

D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Quai des Grands-Augustins, 55.

1910-1912.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

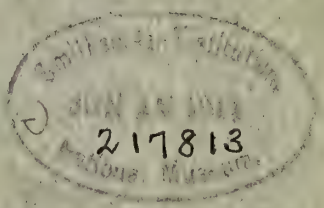
SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE

FASCICULE I. — MAMMIFÈRES, OISEAUX, TROCHILIDÆ.



PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1911

MESURE

D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

F
3721
F815
1910
t. 9
fasc. 1-4
NH

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE

Fascicule 1. — MAMMIFÈRES, OISEAUX, TROCHILIDÆ.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1911

MAMMIFÈRES DE LA MISSION DE L'ÉQUATEUR,

D'APRÈS LES COLLECTIONS FORMÉES

PAR

LE Dr RIVET,

Assistant au Muséum national d'Histoire naturelle,
Naturaliste de l'expédition.

PAR

É.-L. TROUESSART,

Professeur de Zoologie au Muséum.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

La région explorée par le Dr Rivet, au cours des cinq années (1901-1906) qu'il a passées dans la République de l'Équateur, s'est trouvée étroitement limitée par suite des fonctions qu'il remplissait comme médecin de la mission, et qui ne lui permettaient pas de s'éloigner des autres membres de l'expédition, occupés de mensurations géodésiques sur le plateau des Andes équatoriales. Ses collections ne peuvent donc donner une idée générale de la faune équatorienne. Mais il se trouve que cette région, le haut plateau interandin, en raison de son rude climat et de son difficile accès, est celle que les naturalistes-voyageurs ont le moins souvent visitée, depuis de Humboldt, au commencement du dernier siècle, de sorte que, sur les 21 espèces de Mammifères rapportées par le Dr Rivet, il en est plusieurs qui étaient mal connues et présentent un réel intérêt pour les zoologistes, et deux d'entre elles (*Canis magellanicus Riveti* et *Sylvilagus ecaudatus*) sont même complètement nouvelles pour la Science.

La pauvreté relative de cette faune du haut plateau de la Cordillère des Andes, quand on la compare à celles des plaines de l'Équateur oriental ou occidental, de la Colombie et du Brésil, s'explique facilement par la configuration géologique et orographique de la région, telle que la décrit le Dr Rivet (1), et par l'insuffisance de sa flore, réduite à des arbustes et des buissons.

(1) RIVET, *Cinq ans d'études anthropologiques dans la République de l'Équateur : Résumé préliminaire*, avec une Carte (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, t. III, 1906).

« Courant du Nord au Sud, deux énormes chaînes de montagnes parallèles, les Andes, enserrent entre elles un étroit couloir situé à 3000m d'altitude en moyenne, le haut plateau interandin. Ce plateau s'étend presque sans interruption du sud de la Colombie jusqu'au Pérou où il se prolonge, formant en quelque sorte une route destinée par la nature aux migrations, ... et offrant ce curieux spectacle, en pleine zone tropicale, d'une région où la température oscille autour de 15° au-dessus de zéro toute l'année .... De chaque côté, la Cordillère, avec ses pics neigeux de 5000m et de 6000m, reliés entre eux par de vastes solitudes mornes, froides et humides, les *paramos*, déserts où ne pousse qu'une herbe dure et peu nutritive ... » sépare cette région inhospitalière des régions plus riches du versant amazonien ou de celles des côtes du Grand Océan.

» Cette double barrière n'est pas continue : des rivières, nées dans le plateau interandin même, ont créé, soit dans la Cordillère orientale, soit dans la Cordillère occidentale, des brèches qui, sur la carte, paraissent des voies d'accès tout indiquées. Dans ces vallées profondes, le climat tropical fait brusquement irruption .... Le long des torrents enserrés entre des parois à pic, la chaleur est insupportable ....

» On se représenterait à tort le haut plateau équatorien comme un chemin ouvert sans obstacles du Nord au Sud. En réalité, les Cordillères s'unissent de temps à autre par des lignes transversales, véritables nœuds qu'il faut franchir par des cols parfois élevés de 4000m et qui morcèlent la région interandine en une série de zones distinctes et séparées les unes des autres. Cependant, la route naturelle Nord-Sud en Équateur est le long et étroit couloir qu'enferment et qu'isolent les deux Cordillères. »

Cette route a servi manifestement aux migrations humaines; tout indique qu'elle a dû servir aussi aux migrations des espèces animales : l'uniformité presque absolue de la faune mammalogique andine, de la Colombie au Chili et même à la Patagonie, est un axiome en Géographie zoologique, et l'un des principaux caractères de la faune néotropicale.

« A l'Ouest et à l'Est, les contreforts des Andes vont rapidement s'abattre vers le Pacifique et vers la vallée amazonienne, en de vastes régions couvertes d'immenses forêts vierges, où la flore et la faune tropicales se révèlent dans toute leur exubérance .... De grands fleuves y constituent les seules routes praticables et vont, à l'Ouest, se perdre dans le Pacifique; à l'Est, conduisent à la grande artère américaine, le Marañon.

» En somme, il faut distinguer en Équateur trois zones très nettes :

» 1° La région interandine;

» 2° La région des plaines inclinées qui, de la Cordillère occidentale, aboutissent au Pacifique;

» 3° La région des plaines abaissées du pied de la Cordillère orientale vers la vallée amazonienne. » (Rivet.)

La grande majorité des Mammifères récoltés par le Dr Rivet appartient à la faune du plateau interandin; trois ou quatre, au plus, proviennent des *brèches* formées, à l'Est et à l'Ouest, par les vallées des fleuves qui prennent leur source sur ce plateau, et par suite semblent appartenir plutôt à la faune des plaines des versants atlantique et pacifique de la Cordillère. Nous aurons soin d'indiquer cette provenance spéciale en parlant de chaque espèce.

*
* *

Les *Singes*, comme on le conçoit sans peine, font complètement défaut dans cette faune, non pas tant à cause de l'altitude que par suite du défaut de végétation arborescente. Dans les plaines de l'Équateur, 10 espèces ont été signalées; presque toutes se trouvent également réparties sur les deux versants de la Cordillère.

Les *Chiroptères* sont représentés par une seule espèce (*Histiotus velatus*) qui trouve encore à cette hauteur les insectes ailés nécessaires à sa nourriture. Onze autres espèces sont signalées dans les régions basses du pays.

Les *Insectivores* monodelphes, on le sait, sont remplacés dans la région néotropicale, comme en Australie, par des Didelphes. Cependant une des trois espèces de Musaraignes, qui ont pénétré au sud de Panama (*Blarina thomasi*), habite le plateau interandin, l'Équateur étant la limite extrême de ces animaux vers le Sud.

Les *Carnivores* sont mieux représentés. Cependant le petit Ours des Andes (*Tremarctos ornatus*) qui s'étend de la Nouvelle-Grenade au Chili, remplacé au Pérou par *Tremarctos frugilegus*, n'est pas signalé comme existant dans cette région (1), On est surpris de rencontrer ici le Kinkajou (*Potos flavus*), qui est connu pour vivre sur les arbres, et que les naturalistes du dix-septième siècle rapprochaient des Makis. C'est probablement une espèce de *pénétration*, s'avançant plus ou moins par les brèches des vallées latérales, où la flore est plus riche, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus. Le Kinkajou de l'Équateur constitue une sous-espèce distincte, signalée anciennement par Martin, et qui n'avait pas été revue depuis par les naturalistes (*Potos flavus brachyotus*).

La Belette (*Putorius aureoventer*) et la Moufette (*Conepatus quitensis*) sont des espèces bien connues comme habitant les environs de Quito.

Beaucoup plus intéressante est l'espèce de Canidés qu'on trouvera décrite ci-après sous le nom de *Canis* (*Cerdocyon*) *magellanicus Riveti* nov. subsp. — Le Chien magellanique de Gray, connu depuis longtemps comme habitant l'Amérique australe jusqu'à la Terre-de-Feu, n'avait pas encore été signalé au nord de la Bolivie

(1) Ce petit Ours est signalé par Humboldt (en 1811), à Quito et à Riobamba. Il ne paraît plus exister sur le plateau interandin, mais il vit dans les *paramos* et les forêts de l'Équateur oriental (*Voir* Festa, *Atti Acad. Torino*, t. XL, 1905, p. 186).

et de l'Argentine. La sous-espèce qui habite les Andes de l'Équateur ressemble par son mode de coloration au Chien magellanique austral, mais la conformation de son crâne en fait un animal beaucoup plus robuste que ce dernier, et les habitants du pays le désignent en effet sous le nom de *Lobo* (loup), et non de *Renard*. Il est comparable pour la force aux grands Chacals africains. — Le Puma, ni aucun autre félin, n'a été aperçu.

Les Rongeurs sont représentés par deux Écureuils (*Sciurus versicolor* et *Microsciurus simonsi*), ce dernier, nouveau pour nos collections; plusieurs Muridés appartenant aux genres *Rheithrodontomys*, *Oryzomys*, *Peromyscus*, *Akodon*, un petit Lièvre d'espèce nouvelle (*Sylvilagus ecaudatus*) et du groupe du *Tapeti* brésilien, que les chasseurs du pays confondent bien à tort avec notre Lapin de garenne, importé dans l'Amérique du Sud, comme dans tous les pays du monde; enfin un Agouti (*Dasyprocta variegata*), qui s'élève jusqu'à 2000^{m} dans les montagnes. Par contre, le D^{r} Rivet n'a rencontré sur le plateau équatorien ni Chinchilla ni Lagotis (*Lagidium*), types considérés comme caractéristiques de la chaîne des Andes et signalés au Pérou par d'autres naturalistes. Ces espèces, selon toute apparence, ne s'avancent pas aussi loin vers le Nord.

Le D^{r} Rivet a entendu parler d'une espèce de Tapir (*Danta*) qui vivrait dans le pays, mais il n'a pu s'en procurer la dépouille.

Le Lama n'est connu, dans cette région, que comme animal domestique, servant aux transports à travers les montagnes.

Deux espèces de Cerfs représentent le gros gibier. La plus grande est voisine du Cariacou de l'Amérique du Nord : c'est l'*Odocoileus peruvianus*. La plus petite est un simple Daguet (*Mazama tema*).

Le Tatou (*Tatus novem-cinctus*) est une espèce de pénétration sur la limite ouest du plateau interandin.

Les Sarigues, enfin, sont assez communes dans cette région élevée. On en distingue quatre espèces ou sous-espèces de taille variée (*Didelphys paraguayensis andina*, *Didelphys paraguayensis pernigra*, *Caluromys laniger* et *Marmosa rapposa*). La première espèce, qui est en même temps la plus grande, semble la plus répandue.

DESCRIPTION DES ESPÈCES.

ORDRE DES CHIROPTÈRES.

1. — HISTIOTUS VELATUS (I. Geoffroy).

Synonymie. — *Plecotus velatus* I. Geoffroy, 1824; *Histiotus velatus* Gervais, 1855; *Vesperugo* (*Vesperus*) *velatus* Dobson, 1878; *Histiotus velatus* Thomas, 1900.

Le genre *Histiotus*, caractérisé par Gervais, en 1855, dans la partie zoologique de l'expédition de Castelnau dans l'Amérique du Sud, remplace dans la région néotropicale les *Oreillards* de l'Ancien Continent et de l'Amérique du Nord, qui constituent les genres *Plecotus*, *Corinorhinus* et *Euderma*. Si le développement des oreilles rappelle ces derniers, la dentition est différente et doit faire placer le genre *Histiotus* près de *Vespertilio* L. (ancien genre *Vesperugo*, sous-genre *Vesperus*, de Keyserling et Blasius) et plus particulièrement près d'*Eptesicus* Rafinesque, qui a pour type la Sérotine (*voir* Miller, *The Families and Genera of Bats*, 1907, p. 214).

Ce genre renferme cinq espèces, toutes de l'Amérique du Sud (du Pérou et de l'Équateur au Chili et au détroit de Magellan). Ces Chauve-Souris insectivores s'élèvent volontiers dans les montagnes, comme l'*Histiotus montanus* Philippi, qui se trouve au Pérou à 3000^{m} d'altitude.

L'*Histiotus velatus* a été signalé au Brésil, en Bolivie et au Chili. L'unique spécimen rapporté par le D^{r} Rivet provient de Quito (2850^{m} d'altitude). Ses caractères sont ceux d'*Histiotus velatus* et non d'*Histiotus montanus*, qui paraît le remplacer dans les régions montagneuses du Pérou.

ORDRE DES INSECTIVORES.

On sait que les Insectivores monodelphes font défaut dans la faune de la région néotropicale. Comme dans la faune de la région australienne, ils y sont représentés par de petites espèces de Didelphes qui, dans le sud de l'Amérique, ont été distingués sous les noms de *Marmosa*, *Peramys* et *Dromiciops*.

Cependant, trois ou quatre espèces appartenant à la famille des Musaraignes (*Soricidæ*) et au genre *Blarina*, largement répandu dans l'Amérique du Nord, ont franchi l'isthme de Panama en suivant la chaîne des Andes et se sont propagées

en Colombie, dans les Guyanes et jusqu'à l'Équateur. L'une d'elles se trouve sur le plateau interandin de ce pays. Toutes les espèces de ce genre ont des habitudes montagnardes. On les rencontre sur la neige.

2. — BLARINA (CRYPTOTIS) THOMASI Merriam.

Synonymie. — *Blarina Thomasi* Merriam, Proc. Biol. Soc. of Washington, t. XI, 1897, p. 227.

C'est avec doute que je rapporte cette petite Musaraigne à l'espèce de Colombie, l'unique spécimen de la collection Rivet n'étant pas adulte, et ses dimensions étant très sensiblement inférieures à celles du type de Merriam. Voici d'ailleurs la description donnée par cet auteur :

« *Blarina thomasi* sp. nova. — Type des plaines de Bogota (Colombie), près la ville de Bogota, à 3000^{m} environ d'altitude. Type dans le British Museum de Londres.

» *Caractères généraux.* — Taille grande; couleur d'un noir plombé plus foncé sur le dos, semblable à *Blarina fossor* (du Mexique), mais les pieds beaucoup plus petits et les dents molaires non creusées en arrière.

» *Caractères crâniens et dentaires.* — Crâne semblable à celui de *Blarina fossor*, mais les molaires pleines (non excavées en arrière), et les prémolaires avec un tubercule en arrière et non en avant (sur le bord postéro-interne au lieu du bord antéro-interne).

» *Dimensions* (prises sur une peau sèche). — Longueur totale 110^{mm}; queue 28^{mm}; pied postérieur 14^{mm},5; crâne 21^{mm} sur 10^{mm}. »

Le spécimen dans l'alcool rapporté par le D^{r} Rivet se rapporte assez bien à cette description, mais ses dimensions sont d'environ un quart plus petites que celles du type de Merriam. Les pattes sont relativement très fortes, comme d'habitude chez les jeunes Mammifères.

Habitat. — Le plateau interandin (sans localité spéciale).

ORDRE DES CARNIVORES.

3. — POTOS FLAVUS BRACHYOTUS (Martin) (Planche I).

Nom espagnol : *Tutamono;* nom colorado : *Huasa.*

Synonymie. — *Cercoleptes brachyotus* Martin, Proc. Zool. Soc. Lond., 1836, p. 83.

Les Kinkajous ou Potos de l'Amérique Centrale et Méridionale présentent une aire de dispersion géographique qui s'étend du sud du Mexique, à travers l'isthme de Panama, jusqu'à l'Équateur et les Guyanes. Tous les représentants du genre ont

longtemps été considérés comme ne constituant qu'une seule espèce, quel que soit leur pays d'origine. Cependant, dès 1836, Martin avait distingué sous les noms de *Cercoleptes megalotus* et *C. brachyotus* (1), deux formes différant par la longueur des oreilles et la nature du pelage. Son *C. megalotus*, comme il le dit formellement, correspond au *C. caudivolvulus* de Pallas (ou *C. flavus* de Schreber), de la Guyane, dont il change le nom, qui lui semble défectueux « étant applicable aux deux espèces, et une dénomination plutôt générique », raisons qui nous semblent aujourd'hui tout à fait inacceptables.

Martin, d'ailleurs, ignorait la provenance des deux individus qui lui ont servi de types et qui étaient des animaux morts en ménagerie, sans indication d'origine.

Voici la diagnose que Martin donne de son *Cercoleptes brachyotus :*

« *Cercol. vellere denso, molli et longiusculo, griseo-flavescenti, at brunneo undato, hoc colore in capite, summoque dorso, saturatiore : abdomine et gula stramineis, auriculis latis, mediocribus et erectis, pilis rarioribus fuscis externe indutis.* »

Contrastant avec la précédente, voici la diagnose que Martin donne de son *C. megalotus* (= *flavus* Schreber, d'après Martin).

« *Cercol. megalotus*, — læte rufus, strigà saturatiore, per totam longitudem capitis, dorsi medii, caudæque suprà excurrente; lateribus pallidioribus; abdomine gulàque rufis, strigà castaneà abdominali; auriculis longis, angustis, rotundatis, subpendentibus et externè pilis pallide flavis indutis, caudà gracili, vellere denso brevi atque rigido. »

Ces deux espèces ont été considérées comme purement nominales jusqu'en 1902, époque où M. Oldfield Thomas a publié une revision des formes locales du Kinkajou dont il distingue cinq races locales (2) ou sous-espèces qui sont :

1. *Potos flavus aztecus* Thomas.
   Couleur générale plus grise que le type (entre le *tawny olive* et le *clay colour* de Ridgway). Pas de raie dorsale foncée.
   Mexique et Guatemala.

2. *Potos fl. megalotus* Martin.
   Couleur générale d'un brun plus foncé (*raw sienna* de Ridgway). Une raie dorsale à peu près constante.
   Costa Rica et Colombie.

3. *Potos fl. flavus* Schreber (typique).
   Couleur (grise) comme chez l'*aztecus*. Une raie dorsale bien marquée.
   Guyane.

---

(1) *Proceed. Zool. Soc. Lond.*, t. IV, 1836, p. 83.
(2) O. Thomas, *On the geographical races of the Kinkajou* (*Ann. Nat. Hist.*, t. IX, 1902, p. 266).

4. *Potos fl. meridensis* Thomas.
Couleur et raie dorsale du *flavus*, mais taille moindre

Merida, Venezuela.

5. *Potos fl. modestus* Thomas.
Taille très petite et queue courte. Couleur un peu plus foncée que chez *flavus*. Raie dorsale présente.

Équateur occidental (Type des monts Balzar, province du Guayas).

Aucune de ces formes, d'après M. Thomas, ne correspond au *Cercoleptes brachyotus* de Martin, et il considère que le type de Martin est, dans l'état actuel de la Science, « indéterminable », bien qu'il existe dans les collections du British Museum, un spécimen (sans crâne) du nord de l'Équateur, qui présente des oreilles plus courtes que les autres.

En étudiant le beau spécimen, en parfait état, rapporté par le Dr Rivet (*Pl. I*), il m'a paru que ses caractères correspondaient parfaitement à la description de Martin, et j'ai pensé pouvoir lui imposer le nom proposé par ce naturaliste, ces caractères et l'habitat ne permettant pas de le rapporter à aucune des cinq sous-espèces distinguées par Thomas. En effet, les dimensions sont ici bien supérieures à celles du *Potos fl. modestus* de l'Équateur occidental, et les monts Balzar, au nord de Guayaquil, près du Rio Palenque, appartiennent à la région maritime de l'Équateur, sur le versant du Pacifique. Le *Potos fl. brachyotus*, au contraire, provient de la chaîne des Andes, et c'est plutôt au *Potos fl flavus* (type de l'espèce), de la Guyane et des régions voisines du Brésil, qu'il y a lieu de le comparer.

Le Tableau suivant indique les caractères de notre exemplaire des Andes équatoriennes, comparés à ceux d'un spécimen de la collection du Museum, rapporté vivant par Jobert, en 1879, du Brésil amazonien, et ayant vécu quelque temps à la ménagerie du Muséum :

1° Caractères des spécimens montés.

	Potos flavus brachyotus ♀.	*Potos flavus flavus* (sexe?).
	Équateur interandin, par Rivet.	Brésil amazonien, par Jobert.
Longueur de la tête et du corps.....	495 mm	500 mm
» de la queue.....	460	450
» du pied.....	77	76
» de l'oreille	17	30
Oreille.....	*Petite*, *triangulaire*, pointue, très poilue, couverte de poils bruns en dehors et en dedans.	*Grande*, *ovale*, ou quadrangulaire avec le bord terminal arrondi, couverte de poils assez rares, surtout en dedans, de la couleur du dos.

Pelage	*Laineux*, uniformément fauve brun, formé de deux sortes de poils : les plus fins, frisés, fauves ; les plus longs, à peine recourbés, noirs, dépassant les autres et plus abondants sur le dos, donnant, dans les plis, l'aspect *ondé* signalé par Martin.	*Presque ras ;* fauve gris, foncé dessus, les poils fins fauves, passant au gris sur la croupe, les poils noirs dépassant peu les autres, formant une ligne dorsale nette, mais ne donnant nulle part l'aspect ondé. Dessous teinté de roux.
Longueur des poils fauves	14^{mm} à 18^{mm}	10^{mm}
» des poils noirs	20^{mm} à 25^{mm}	14^{mm} à 15^{mm}
» de la partie noire de ces poils.	8^{mm}	5^{mm}
» dont les poils noirs dépassent.	5^{mm}	3^{mm}
Raie dorsale	*Peu distincte*, se fondant insensiblement avec la teinte du reste du dos.	*Bien distincte* (10^{mm} de large), s'arrêtant à 30^{mm} après la base de la queue.
Queue	Bien poilue (diamètre 40^{mm} avec les poils, à la base de l'organe).	A poils ras (diamètre 25^{mm} avec les poils, à la base de l'organe).
Couleur de la gorge et de la poitrine	*Sans trace de roux ;* d'un fauve clair, passant insensiblement de la couleur foncée du dos à la couleur claire du ventre.	*D'un roux vif s'étendant sur le devant des avant-bras* dont la face externe reste d'un fauve gris contrastant avec le roux de la face antérieure.

2° Caractères craniens.

	P. fl. brachyotus. — Adulte jeune (Équateur).	*P. fl. flavus.* — Adulte âgé (Brésil).
	mm	mm
Plus grande longueur	87	85
Longueur basale	74	69
Largeur au niveau des arcades zygomatiques	52	53
Largeur au niveau des apophyses postorbitaires	35	31
Largeur interorbitaire	18	22,5
» de la boîte cérébrale	39	37
Longueur du palais	37	32
» de la série des 5 molaires supérieures	18	16
de la série des 5 molaires inférieures	20,5	20
» de la série des arrière-molaires supérieures	12	10
» de la série des arrière-molaires inférieures	14	13
Hauteur de la branche montante de la mâchoire inférieure	39,5	40

Description. — Pelage long, doux et moelleux, d'un fauve brun presque uniforme en dessus, un peu plus clair dessous, *sans trace de roux*. Museau et tour des orbites gris foncé. Sommet de la tête un peu plus foncé, ainsi que la nuque, mais la ligne dorsale peu distincte et se fondant insensiblement avec la teinte générale du dos; cette teinte paraît plus foncée dans les plis formés par les articulations des membres et les mouvements du tronc, par suite du rapprochement des poils noirs qui dépassent les autres; c'est ce qui donne l'aspect « ondé » (*undato*) signalé par Martin. Oreilles petites, pointues, en triangle équilatéral, couvertes de poils d'un brun foncé sur leurs faces interne et externe et sur leur bord libre. Membres de la couleur du dos en dessus, avec la face dorsale des doigts brune. Queue de la couleur du dos, un peu plus foncée à son extrémité, bien poilue.

Les dimensions, comme le montrent nos Tableaux, sont peu différentes de celles du type de la Guyane et du Brésil amazonien.

Par contre, la longueur et l'épaisseur du pelage indiquent manifestement un animal organisé pour vivre dans une région plutôt froide.

Habitat. — L'unique spécimen femelle provient de Santo Domingo (altitude 500^{m}), province du Pichincha, sur le versant occidental de la Cordillère des Andes. Par conséquent, cette espèce appartient à ce que nous avons appelé « faune de pénétration ». La température moyenne à Santo Domingo est de 23° à 24°.

4. — CONEPATUS (MARPUTIUS) QUITENSIS (Humboldt).

Nom local : *Zorra.*

Synonymie. — *Gulo quitensis* Humboldt, *Observations zool.*, t. I, 1811, p. 246; Thomas, *Ann. Nat. Hist.*, t. I, 1900, p. 466 (comparaison avec *C. arequipæ*).

Le spécimen rapporté par le Dr Rivet correspond bien à la description de Humboldt et aux caractères assignés par Thomas à l'espèce en la comparant à *C. rex* et à *C. arequipæ*. Le pelage est long, assez grossier, noir dessus et dessous, avec deux bandes d'un blanc pur qui se réunissent en avant, sur la nuque, en forme de V très allongé. La queue est couverte de poils noirs et blancs entremêlés, mais noirs à la base de cet organe, blancs à l'extrémité.

Les poils de la nuque n'ont aucune trace de renversement; les bandes blanches sont larges, s'étalent sur les flancs et se terminent par un long pinceau blanc qui dépasse la racine de la queue.

Dimensions. — Longueur totale (tête et corps) : 400^{mm}; queue (sans la touffe termi-

nale) : 180mm; pied post. : 45mm; largeur de la bande blanche sur la nuque : 20mm, de la bande blanche sur les flancs : 60mm, du pinceau terminant cette bande : 80mm, de la touffe blanche de la queue : 50mm; de la bande noire dorsale près la base de la queue : 50mm. Le crâne manque.

Habitat. — Cette espèce semble propre au plateau interandin de l'Équateur. Le type de Humboldt provenait de Quito, et le spécimen décrit ci-dessus provient des environs de cette même ville. Cette espèce est remplacée au Pérou par *C. arequipæ* Thomas, et en Bolivie par *C. rex* Thomas, deux formes montagnardes qui en sont voisines.

5. — PUTORIUS (ARCTOGALE) AUREOVENTRIS (Gray).

Nom espagnol : *Comadreja* ou *Raposa.*

Synonymie. — *Mustela aureoventris* Gray, *P. Z. S.*, 1864, p. 55, *Pl. VIII* (juv.); *Id.*, *P. Z. S.*, 1865, p. 115; *Id.*, *Ann. Nat. Hist.*, t. XIV, 1874, p. 374.

Cette Belette, décrite en 1864 par Gray, sur un jeune spécimen envoyé par Gould de Quito, se trouve donc ici dans sa localité typique. Voici la description de Gray (en 1865), d'après l'adulte :

« Dessus brun foncé, la tête et le bout de la queue noirâtres; menton et côtés de la poitrine blancs; une tache en avant des oreilles, la gorge, la poitrine, le dedans des pattes antérieures et le ventre d'un jaune doré; moustaches noires; queue un peu aplatie, aussi longue que le corps; plante des pieds postérieurs poilue; oreilles arrondies, poilues. Longueur du corps avec la tête : 307mm; de la queue : 202mm. Le jeune est plus foncé que l'adulte. »

Les spécimens (une peau et un exemplaire dans l'alcool) rapportés par le Dr Rivet concordent bien avec cette description. La couleur jaune est très pâle.

Habitat. — La localité d'origine est El Angel (province du Carchi). L'espèce habite non seulement l'Équateur, mais remonte jusqu'en Colombie, où Fraser l'a signalée. On sait que les Belettes sont propres à l'hémisphère septentrional du globe (Europe et Amérique du Nord); cependant quelques espèces ont pénétré dans l'Amérique du Sud par l'isthme de Panama; elles ne dépassent pas le Pérou; la présence du *Putorius frenatus* au Brésil, admise primitivement par Gray, semble très douteuse.

6. — CANIS (CERDOCYON) MAGELLANICUS RIVETI nov. subsp.

Planches II, III, IV, V, VI, VII et VIII.

Nom espagnol : *Lobo.*

Synonymie. — *Speothos* (*Microcyon*) *Riveti*, Trouessart, *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. CXLIII, 1906, p. 1185 [les jeunes avec la dentition de lait (1)].

Cette forme, très intéressante par ses caractères et sa répartition géographique, est représentée, dans la collection Rivet, par deux adultes, mâle et femelle, par un jeune d'âge moyen, et par deux jeunes, pris au terrier, et portant encore la livrée du jeune âge et la dentition de lait.

Le *Canis magellanicus typicus* Gray était connu pour habiter l'Amérique australe, de la Bolivie à la Terre de Feu. La découverte d'une forme bien distincte de l'espèce dans les Andes de l'Équateur prouve que ce Canidé remonte beaucoup plus loin vers le Nord (2).

Mais si, dans cette région subéquatoriale, il conserve à peu de choses près le pelage du *Canis magellanicus* du Chili et de la Patagonie, son crâne indique un carnivore beaucoup plus robuste que le *Colpeo* de Molina. Ainsi qu'on pourra le constater par les mesures que nous donnons plus loin (*Voyez* les Tableaux), le *Canis m. Riveti* est sous tous les rapports un véritable *Loup*, ou tout au moins un *Chacal*, tandis que le *Canis magellanicus* des régions australes se rapproche beaucoup plus des *Renards*. En un mot, le crâne de ce dernier indique un régime plus omnivore, tandis que le crâne du premier décèle des habitudes franchement carnivores. Le Dr Rivet nous apprend, en effet, que ces animaux chassent en troupe comme les véritables loups.

Nous comparons, ci-après, les deux crânes adultes, mâle et femelle, rapportés

---

(1) Lorsqu'en 1906 j'ai pris la charge du service de Mammalogie du Muséum de Paris, j'ai trouvé ces deux jeunes spécimens (peaux et crânes) étiquetés de la main de mon prédécesseur, feu le prof. E. Oustalet : *Icticyon venati us.* Cette détermination ne pouvait être que provisoire, car à première vue je reconnus qu'il était impossible de rapporter ces jeunes Canidés à cette espèce. Cependant, impressionné par l'aspect de ces deux animaux en livrée du jeune âge, très différente du pelage de l'adulte, je crus avoir affaire à une espèce nouvelle. Pour connaître la formule dentaire, j'ouvris d'un trait de scie le maxillaire supérieur et la mandibule, et fus surpris de constater que le nombre des dents permanentes aurait été en effet de 40, comme chez *Icticyon* et non de 42 comme chez tous les vrais Chiens; mais la forme de la carnassière étant différente, je proposai d'en faire un sous-genre (*Microcyon*). J'ai reconnu, depuis, que j'avais été induit en erreur par une anomalie dentaire qui ne semble pas très rare chez *Canis magellanicus*, puisque je décrirai plus loin un crâne de femelle de cette espèce qui présente du côté gauche la dentition normale, tandis que du côté droit la dernière molaire fait complètement défaut. Ce fait montre, une fois de plus, combien il est dangereux de créer des espèces sur des animaux jeunes.

(2) Dans un travail récent (*Zoolog. Anzeig.*, 1906, p. 109-118), M. Max Hilzheimer signale (p. 116) un crâne de *Canis magellanicus* rapporté par le Dr Reiss du Cotopaxi, mais il n'en donne pas la description.

par le Dr Rivet de l'Équateur, avec deux crânes, également mâle et femelle, rapportés de Patagonie par M. de La Vaux. On verra que les différences sont assez notables pour que, sur l'examen seul des crânes, la plupart des naturalistes n'eussent pas hésité à considérer ces deux formes comme appartenant à deux espèces bien distinctes.

Au point de vue des caractères extérieurs, et si les figures du *Canis magellanicus typicus* publiées par les auteurs, notamment par Mivart (*Monograph of the Canidæ*, 1890, planche en face p. 52) sont exactes, le *Canis m. Riveti* est plus haut sur pattes et, par conséquent, a beaucoup plus l'allure d'un Loup que d'un Renard.

MESURES DES CRANES (1).

	C. magell. Riveti.		*C. magell. typicus.*	
	Équateur par Rivet.		Patagonie par de La Vaux.	
	♂	♀	♂	♀
	mm	mm	mm	mm
1. Longueur totale (entre deux plans verticaux)	165	151	177	156
2. » basale	154	142	163	145
3. » basilaire	147	138	160	142
4. » condylo-basale	159	148	169	152
5. » supérieure (de l'occiput aux incisives supérieures)	183	170	196	175
6. » du palais	82	77	90	79
7. » du frontal (au niveau de la suture pariéto-temporale)	42	42	47	42
8. » des os nasaux	60	57	63	57
9. Largeur de la capsule cérébrale	51	48	50	52
10. » zygomatique	90	83	91	79
11. » du frontal (aux apophyses post-orbitaires)	39	35	36	33
12. » de l'étranglement post-orbitaire du frontal	23	25	29	28
13. Longueur de l'ouverture nasale (des nasaux aux intermax.)	22	20	24	23
14. » de la mandibule	123	117	134	121
15. » de la série des molaires supérieures	58	55	63	58
16. » de la série des molaires inférieures	67	61	71	63
17. Distance entre l'incisive externe et la canine supérieures	6	6	6,5	5,5
18. » entre la canine et la 1re prémolaire supérieures	3	4	5	5
19. » entre la canine et la 1re prémolaire inférieures	4,5	5	8	6
20. » du canal alvéolaire à la racine des incisives	4	6	9	5
21. Écartement des condyles de la mandibule	38	33	39	33

(1) Ces mesures sont prises en suivant les instructions données dans l'article de O. THOMAS, *Suggestions for the Nomenclature of the cranial length measurements* (*Proc. Biol. Soc. of Washington*, t. XVIII, 1905, p. 191 et suiv.).

COMPARAISON DES CRANES MALES.

(Comparer les mesures n^os 1, 3, 4, 6, 10, 11, 12, 14.)

Canis mag. Riveti.

1. Aspect du profil *thooïde* (HUXLEY), la bosse frontale bien marquée ; crâne raccourci par suite de la constriction post-orbitaire très forte et du raccourcissement de la région faciale.
2. Ouverture nasale petite ; la gouttière intermaxillaire ne se prolonge pas en avant en forme de cupule, de telle sorte que le trou incisif est percé dans une surface convexe et non concave.
3. Mandibule inférieure courte, non spatulée dans la partie qui porte les incisives et les canines, non étranglée derrière les canines. Fosse massétérique très profonde, surtout en avant.

Canis mag. typicus.

1. Aspect du profil *alopécoïde* (HUXLEY), la bosse frontale peu marquée ; crâne allongé, à constriction post-orbitaire peu forte, à région faciale très allongée.
2. Ouverture nasale grande, la gouttière intermaxillaire médiane se prolongeant en avant pour former une cupule nette et profonde (en forme de cuillère à moutarde), au fond de laquelle est le trou incisif (ou palatin antérieur).
3. Mandibule inférieure allongée, surtout en avant des prémolaires, et spatulée dans la partie qui porte les incisives et les canines, étranglée en arrière des canines. Fosse massétérique peu profonde.

COMPARAISON DES CRANES FEMELLES.

(Comparer les mêmes mesures que ci-dessus.)

1. Apophyse post-orbitaire ayant la même forme que chez le mâle, c'est-à-dire formant, de profil, le sommet d'une pyramide à trois faces nettement séparées ; la face frontale de l'apophyse formant, en dehors, un angle droit ou presque droit, et non émoussé.
2. Ouverture nasale comme chez le mâle (*voir* ci-dessus).
3. Mandibule inférieure comme chez le mâle (*voir* ci-dessus). Fosse massétérique très profonde, surtout en avant, derrière la branche montante de l'apophyse coronoïde.

1. Apophyse post-orbitaire n'affectant pas la forme de celle du mâle, à angles arrondis en forme de simple bosse ; la face frontale de l'apophyse formant un angle très ouvert et arrondi, avec l'extrémité émoussée et rabattue en forme de panneau de selle.
2. Ouverture nasale allongée comme chez le mâle, mais la gouttière intermaxillaire ne se prolongeant pas en cupule antérieure.
3. Mandibule inférieure allongée, mais la partie antérieure moins spatulée que chez le mâle. Fosse massétérique peu profonde, non cachée en avant par la branche montante de l'apophyse coronoïde.

REMARQUES. — Des quatre crânes que nous avons figurés, et dont nous donnons les mensurations ci-dessus, le plus remarquable par ses caractères est celui de la femelle de Patagonie (*Pl. VI*, *fig.* 1), en raison des différences que ce crâne présente, soit avec le crâne du mâle (provenant de la même région et recueilli par le même voyageur, de La Vaux), soit avec le crâne de la femelle de l'Équateur (*Pl. VI*, *fig.* 2). Ces deux crânes de femelles sont sensiblement de la même dimension et tous deux adultes ; cependant celui de la femelle de l'Équateur présente une apophyse postorbitaire et une crête sagittale semblables à celles du mâle, tandis que celui de la femelle de Patagonie montre une apophyse postorbitaire à contours arrondis, indi-

quant un arrêt de développement très accusé de cette région, ainsi que de la crête interpariétale qui lui fait suite.

Si ce crâne était unique, on pourrait croire à une particularité individuelle et exceptionnelle. Mais il se trouve que Burmeister (dans ses *Erlauterungen zur Fauna Brasiliens, Abbildungen* ..., 1856, p. 52, *Pl. XXVI*, *fig.* 3) a donné, comme type de *Canis magellanicus*, une figure d'un crâne, dont malheureusement il n'indique pas le sexe, mais qui est vraisemblablement femelle, car le crâne de Patagonie que nous avons entre les mains et qui est figuré ici (*Pl. VI*, *fig.* 1), se superpose si exactement à la figure des *Erlauterungen*, que l'on pourrait croire que les deux figures ont été dessinées d'après le même spécimen.

On sait que chez les Chiens (*Canidæ*) envisagés d'une façon générale, la forme du crâne se modifie profondément avec l'âge. Le jeune naît avec un crâne arrondi, dépourvu de crête sagittale et d'apophyses postorbitaires. Ces saillies osseuses se prononcent peu à peu avec l'âge et sont en rapport avec le développement du muscle temporal, dont les insertions sur les pariétaux et le frontal *remontent* en quelque sorte vers la ligne médiane à mesure que l'animal prend une nourriture plus solide, et surtout qu'il contracte l'habitude de broyer des os, en se servant de sa carnassière, située assez loin en arrière de l'ouverture buccale mais très près des muscles masticateurs.

Chez les Chiens domestiques de forte race qu'on nourrit de viande, les temporaux se réunissent à l'âge adulte, sur la voûte du crâne, n'étant séparés que par une crête sagittale plus ou moins élevée. Mais chez les Chiens de luxe et d'appartement qu'on nourrit de soupes ou de pâtées, cette crête sagittale médiane n'arrive jamais à se former. Elle est remplacée par deux crêtes latérales peu élevées qui se réunissent en arrière, au sommet de la crête lambdoïde, et qui circonscrivent une *aire lyriforme* faiblement bombée, les deux branches libres de la lyre se terminant en avant aux apophyses postorbitaires. Les jeunes Chiens, domestiques ou sauvages, passent tous par cette phase de transition, et les branches de la lyre se rapprochent à mesure que l'animal prend de l'âge et des forces, jusqu'à se réunir pour former la crête sagittale normale (ces variations d'âge et de race, ou de régime, sont bien indiquées sur la figure du traité d'*Anatomie comparée des Animaux domestiques*, par Chauveau, Arloing et Lesbre, 5e édition, 1903, t. Ier, *fig.* 72, p. 155).

Chez les types sauvages de la famille des *Canidæ*, qui ont un régime moins carnassier que celui des Loups et des Chacals, notamment dans les genres *Otocyon* et *Urocyon*, il ne se forme jamais de crête sagittale médiane; cette crête, même chez les sujets âgés, est remplacée par l'aire lyriforme et les deux crêtes latérales que nous venons de décrire, et le crâne conserve toujours plus ou moins son apparence infantile.

Ces faits étant connus, il est naturel d'expliquer les différences de forme que présentent ces deux crânes femelles, par une différence de régime. On doit supposer

que la femelle de Patagonie, plus sédentaire que son mâle, et retenue dans le terrier par les soins de la maternité, s'est nourrie de substances végétales, de poissons ou de lambeaux de viande sans os apportés par le mâle. Le mâle lui-même, par l'allongement de ses mâchoires, indique nettement un régime plus omnivore que celui du Chien de l'Équateur. La femelle de celui-ci, au contraire, avec ses apophyses postorbitaires saillantes, sa crête sagittale aussi développée que celle du mâle, doit chasser avec lui et partager son régime, c'est-à-dire se nourrir presque exclusivement de proies vivantes, Oiseaux ou petits Quadrupèdes. On sait que ces Chiens sauvages ne craignent pas de se réunir en troupe pour attaquer les Cerfs qui habitent les Andes de l'Équateur. En Patagonie, par contre, les Carnivores, comme l'Homme, se contentent souvent de la chair à demi putréfiée des Cétacés échoués sur le rivage.

Les autres particularités crâniennes qui distinguent *Canis magellanicus Riveti* de *Canis magellanicus typicus* sont mises en évidence par les deux Tableaux insérés ci dessus. Je n'y reviendrai pas. Je me contente d'appeler l'attention sur la petite cupule, si nettement indiquée, que porte le crâne du mâle de *Canis magellanicus typicus* sur l'os intermaxillaire, en avant du plancher des narines, et qui n'existe pas chez la femelle. Je n'ai vu de cupule semblable sur aucun autre crâne de la famille des *Canidæ*, et le trou incisif lui-même, qui est situé au fond de cette cupule, est souvent si peu visible que la plupart des dessinateurs de crânes de Canidés se sont abstenus de le figurer.

Quant aux dents, elles ne présentent pas d'autres différences que celles qui proviennent de leur écartement plus ou moins grand suivant la longueur du museau. La femelle de l'Équateur (*Pl. VI, fig.* 2) manque de la dernière tuberculeuse du côté droit, et l'examen de l'os maxillaire prouve que cette dent n'a jamais existé même à l'état de germe atrophié.

En résumé, je crois pouvoir conclure que le *Canis magellanicus*, dont la répartition géographique est très étendue (de la Terre de Feu à l'Équateur), présente, suivant les localités, dans la forme de son crâne, des variations considérables et qui sembleraient, au premier abord, avoir une valeur au moins spécifique. Lorsqu'on possédera un plus grand nombre de spécimens, il semble probable que l'on trouvera tous les intermédiaires entre les deux formes décrites ci-dessus (1).

Crânes de momies de *Canis magellanicus Riveti*. — Outre les crânes décrits ci-dessus, le Dr Rivet a rapporté de l'Équateur deux crânes de momies de Chiens datant de l'époque des Incas. Ces deux crânes, qui proviennent de mâles, ne diffèrent en rien du crâne type de *Canis magellanicus Riveti*, et montrent que, dès cette époque, cette sous-espèce vivait dans le pays.

(1) Je ne crois pas avoir à m'occuper dans ce travail du *Canis Reissi*, espèce récemment fondée par Hilzheimer (*Zool. Anzeig*, Bd. XXX, 1906, p. 114, 115, *fig.* 3 et 4), sur un crâne rapporté de Quito par Reiss, en 1874, et qui, d'après l'auteur même de cette note, ne peut être identifié au *Canis magellanicus*.

Caractères du pelage de *Canis magellanicus Riveti* (1). — *Femelle en pelage d'été* (*Pl. II*). — Tête, oreilles, menton, côtés du cou et pattes d'un roux vif, plus ardent aux régions antibrachiales et tibiales; dessous du corps et face interne des membres d'un fauve clair, sans ligne de démarcation tranchée entre les deux teintes. Dessus du cou à partir de l'occiput et dos d'un noir tiqueté de gris clair, plus foncé sur la ligne médiane, cette teinte formant une sorte de manteau qui rappelle le Chacal à chabraque (*Canis mesomelas* Schreb.) d'Afrique, ainsi que Burmeister l'a déjà fait remarquer (*Erlaut.*, loc. cit.), mais moins nettement limité sur les flancs que chez l'espèce africaine. Dans cette région dorsale, les poils noirs dominent; ils sont mélangés de poils à base noire mais à extrémité gris clair, qui deviennent plus nombreux sur les flancs, où la teinte grise se fond insensiblement avec le roux du reste du pelage. Queue de la couleur du dos; les poils noirs mélangés de poils d'un gris roux, le dessous entièrement fauve roux; une large tache noire (correspondant à la glande ordinaire de la queue) sur le premier tiers de l'appendice qui se termine par une large touffe de poils entièrement noirs (tuée en avril 1904).

Mâle en pelage d'hiver (*Pl. III*). — Semblable à la femelle, mais le pelage plus long et plus abondant, les poils noirs du dos formant une large ligne dorsale mal définie sur ses bords; les poils gris dominent sur les flancs et passent au fauve pâle du ventre presque sans laisser de roux entre les deux teintes. Oreilles (rousses) portant des poils noirs dispersés qui dépassent les poils roux. Régions sternale et génitale d'un gris clair. Queue mélangée en dessus de poils noirs et gris clair avec une tache noire à la base et une longue touffe terminale noire, en dessous d'un roux pâle. Extrémité du museau tirant sur le gris foncé (tué en janvier 1903).

Jeune d'âge moyen [ayant vécu en captivité (2)]. — Semblable au jeune en livrée du premier âge (*voyez* la description suivante), mais la ligne noire dorsale commençant à se montrer par une plus grande abondance de poils noirs. Queue plus touffue, mais présentant encore de nombreux poils noirs réunis sur le dessus de la queue. Sur le crâne, les apophyses postorbitaires et les crêtes latérales en branche de lyre commencent à se montrer. — *Dimensions* : longueur du corps avec la tête : 600^{mm}; queue : 210^{mm}; tarse : 125^{mm}. Longueur du crâne : 125^{mm}.

Jeunes en livrée du premier âge (*Pl. IV*). — Pelage laineux, fin, serré et moelleux, rappelant celui du *Potos flavus brachyotus* et du *Caluromys laniger*, d'un gris clair

(1) Ce n'est que par comparaison que je me sers des expressions : *pelage d'été* et *pelage d'hiver*, le climat étant peu variable sur le plateau équatorien. Ces différences de pelage peuvent dépendre de la localité, dont la température varie suivant l'altitude.

(2) Ce spécimen ne faisait pas partie des premières collections adressées au Muséum, de 1903 à 1906. Il a été envoyé de Quito, au Dr Rivet, en décembre 1908.

avec des poils fins, noirs à pointe blanche, qui dépassent sur le dos et la queue; sur celle-ci, ils forment une sorte de crête et l'extrémité est noire. Tête jusqu'à l'occiput, oreilles, une tache en arrière de celles-ci et les pattes d'un roux vif. Arête du nez grise; une petite touffe blanche en avant du bord interne de l'oreille. Dessous d'un roux blanchâtre. La queue porte à la base la tache noire ordinaire.

DIMENSIONS (*en millimètres*).

	Mâle.	Femelle.	Jeunes.
Longueur de la tête et du corps	790	750	450
» de la queue (sans touffe terminale)	420	290	180
» du tarse	150	150	85
» de la touffe de la queue	130	100	40

Habitat. — Le mâle provient d'El Pelado, au Nord de Quito, sur la frontière de la Colombie (altitude 4100^{m}). La femelle vient de Yausaï, montagne de la Cordillère orientale, au Nord-Est de Cuenca, Province de Cañar (alt. 3800^{m}). Les jeunes ont été pris vivants à Alchipichi, Province du Pichincha, au Nord de Quito (alt. 2101^{m}). Ainsi que je l'ai indiqué plus haut, le D^{r} Reiss (d'après Hilzheimer) aurait trouvé l'espèce au Cotopaxi, à 70^{km} au Sud-Est de Quito. La différence de longueur entre le pelage du mâle et celui de la femelle peut provenir de l'altitude locale plutôt que de la saison de l'année.

Ordre des RONGEURS.

7. — SCIURUS (ECHINOSCIURUS) VERSICOLOR Thomas.

NOM ESPAGNOL : *Ardilla;* NOM COLORADO : *Yèh.*

SYNONYMIE. — *Sciurus variabilis* IS. GEOFF. (*partim*), *Mag. de Zoologie*, 1832, *Pl. IV* (les spécimens à ventre roux seulement). *Sciurus versicolor* THOMAS, *Ann. Nat. Hist.*, t. VI, 1900, p. 385.

Cette espèce, longtemps confondue avec *Sciurus variabilis* (du Nord de la Colombie), en diffère par son abdomen d'un beau roux (et non blanc). Elle est représentée ici par quatre spécimens, qui montrent combien cette espèce est variable, même dans une localité aussi restreinte que l'Équateur andien. En outre, l'influence de l'altitude est très manifeste, comme on peut en juger par la comparaison des spécimens 1, 2 et 3 avec le spécimen 4.

1. *Femelle de Cuero Negro*, au-dessous de Canchacoto, entre Quito et Santo Domingo; altitude 2000^{m}, *température moyenne* 17°. — Pelage du dessus tiqueté, chaque poil annelé de noir et de roux avec la pointe rousse, rarement noire; sur la ligne dorsale, un certain nombre de poils, entièrement noirs, donnent à cette région un aspect plus foncé; pattes de la couleur des flancs, c'est-à-dire tiquetées de

noir et de roux; ligne des flancs, au-dessus du roux de l'abdomen, tirant sur l'olivâtre et sur le gris vers la croupe. Queue à poils largement annelés de roux et de noir avec l'extrémité rousse, de telle sorte que lorsque la queue est relevée et étalée, elle présente cinq zones bien distinctes : une zone médiane tiquetée de roux et de noir, puis de chaque côté une zone noire et enfin une zone rousse sur le bord et à l'extrémité. Abdomen d'un roux vif.

2 et 3. *Mâle et femelle de Gualea*, au Nord-Ouest de Quito près de Nanegal; altitude : 1200^{m}, *température moyenne* : 20°. — Semblables au n° 1, sauf que la ligne des flancs est teintée de roux (sans trace d'olivâtre ou de gris).

4. *Mâle de Santo Domingo* (zone de pénétration), sur le versant ouest du plateau; *altitude* 500^{m}, *température moyenne* : 24°. — Pelage moins long que chez les précédents; dos entièrement tiqueté, les poils noirs étant plus rares ou moins allongés, et les flancs tirant sur l'olivâtre. Queue plus grêle, entièrement noire dessous.

DIMENSIONS (*en millimètres*).

	Tête et corps.	Queue.	Tarse.
1. Femelle de Cuero Negro	260	220	46
2. Mâle de Gualea	270	185	53
3. Femelle de Gualea	240	200	45
4. Mâle de Santo Domingo	255	170	45

Habitat. — D'après les localités notées ci-dessus, l'espèce habite tout le Nord du plateau interandin, les spécimens de Gualea pouvant être considérés comme les plus typiques; elle déborde le plateau à l'Ouest, sur le versant occidental de la Cordillère. Le type de O. Thomas provenait de Cachabi, Province d'Esmeraldas, Équateur septentrional, altitude 160^{m}. L'espèce est connue en outre de Paramba (Équateur) et de Colombie (Valdivia, Cauca infér.; Medellin, San-Pablo, Bogota). Le *Sc. variabilis* la remplace plus au Nord et à l'Est, notamment dans le Venezuela.

8. — SCIURUS (MICROSCIURUS) SIMONSI Thomas.

NOM ESPAGNOL : *Raton*; NOM COLORADO : *Pinki*.

Microsciurus simonsi THOMAS, *Ann. Nat. Hist.*, t. VI, 1900, p. 294.

C'est à cette forme que je crois devoir rapporter les deux spécimens de petits Écureuils à oreilles courtes qui font partie de la Collection Rivet. D'après O. Thomas, trois espèces ou sous-espèces de *Microsciurus* habiteraient l'Équateur : *Sc.* (*Micr.*) *simonsi*, *Sc.* (*Micr.*) *peruvianus napi* et *Sc.* (*Micr.*) *mimulus*. Nos deux spécimens ne sont pas absolument identiques, mais *l'absence de roux ferrugineux à l'abdomen, la*

présence d'un cercle roux oculaire, etc., doivent faire exclure de la comparaison ces deux dernières espèces. Nous décrirons séparément nos deux spécimens.

Caractères communs aux deux spécimens. — Dessus d'un brun olivâtre finement tiqueté de roux, les poils étant annelés de noir et de roux avec la pointe noire; de longs poils entièrement noirs, entremêlés sur la ligne dorsale, assombrissent cette ligne sans former de bande bien marquée. Un cercle roux très net autour des yeux; région nasale rousse, cette teinte se fondant insensiblement en arrière avec la couleur du dessus de la tête et du dos. Pattes teintées de roux sur leur bord interne. Oreilles d'un roux foncé.

Mâle. — Dessous d'un gris fortement teinté de jaune cuir (*buffy, not ferruginous* Thomas) jusque vers le milieu du ventre, cette teinte s'atténuant en arrière. Queue grêle à longs poils largement annelés de roux bai et de noir, avec la touffe terminale presque entièrement noire, quelques poils ayant l'extrémité rousse.

Femelle. — Dessous d'un gris très faiblement teinté de jaune seulement sur la ligne médiane. Queue, en dessus, de la teinte du dos, mais les poils plus largement annelés de noir et de roux; en dessous, on distingue, en écartant les poils, une bande longitudinale vertébrale d'un roux bai, bordée de chaque côté d'une bande noire; la touffe terminale noire est moins longue que chez le mâle, avec la grande majorité des poils terminaux et latéraux terminés de roux pâle. Cette queue est plus touffue, plus courte, à poils moins longs que celle du mâle.

Dimensions (*en millimètres*).

	Tête et corps.	Queue.	Pied.	Oreille.
Mâle	160	120	33	9
Femelle	160	108	30	9

Crâne. — Je n'ai pu comparer directement le crâne avec celui d'aucune autre espèce; mais comparé avec la figure du *Sc.* (*Micr.*) *alfari*, type du genre, donnée par Nelson (*Proc. Wash. Acad. of Sc.*, t. I, 1899, *Pl. I*, *fig.* 6), la région faciale est ici manifestement plus allongée et plus étroite.

Longueur condylo-basale : ♂ 36^{mm}, ♀ 35^{mm},5; largeur zygomatique 22^{mm} et 21^{mm}; largeur interorbitaire 14^{mm} et 14^{mm}; longueur de la série dentaire supérieure : 6^{mm},5; des os nasaux, 10^{mm}.

Habitat. — Santo Domingo, sur le versant occidental de la Cordillère. Le type de Thomas était de Zaparal, province de Bolivar, plus au Sud dans l'Équateur. Le *Sc.* (*M.*) *peruanus napi*, qui se trouve aussi dans l'Équateur, habite le versant oriental dans la vallée supérieure de la Coca et du Rio Napo; enfin le *Sc.* (*M.*) *mimulus* est de Cachavi, dans le Nord de l'Équateur (altitude 167^{m}),

et le mode de coloration de ces deux espèces ne permet pas de les confondre avec celle-ci. Le premier n'a pas de cercle roux autour des yeux; le second a l'abdomen « *rich fulvous* », et sur le dos une bande longitudinale noire nettement limitée.

9. — ORYZOMYS (MELANOMYS) PHÆOPUS Thomas (1).

Nom espagnol : *Raton;* nom colorado : *Yu.*

Oryzomys (*Melanomys*) *phæopus* Thomas, *Ann. Nat. Hist.*, 1894, t. XIV, p. 355; 1902, t. X, p. 247; *Id.*, *Novit. Zool.*, 1903, p. 41 (Subgenus).

Ce « Rat de rizière », plus petit que notre Rat noir et à dentition bien différente, a le dessus d'un brun foncé en arrière du dos, mais tiqueté finement de roux sur la tête, le cou, les épaules et les flancs; sur les côtés du corps le roux est plus prononcé. Le dessous est d'un gris roux, et les pattes d'un gris brun. Les oreilles sont arrondies, faiblement poilues, d'un gris brun. La queue est grise, annelée, avec des poils noirs insérés entre les écailles. Les moustaches sont fines et mêlées de poils blancs et noirs.

Dimensions (*en millimètres*). — Longueur de la tête et du corps : 125^{mm}; de la queue : 80^{mm}; de l'oreille : 11^{mm}; du pied postérieur : 25^{mm}.

Habitat. — Santo Domingo, sur le versant occidental de la Cordillère. Le type de Thomas est de Pallatanga. Remplacé dans le Sud par *O. phæopus olivinus* Thomas.

Remarque. — Le sous-genre *Melanomys* de Thomas forme, dans le grand genre *Oryzomys*, si largement répandu, un petit groupe de l'Amérique centrale, caractérisé par ses teintes foncées, sa queue plus courte et son facies rappelant le genre *Akodon*. Ce sont des Rats montagnards qui ont probablement des mœurs moins aquatiques que les *Oryzomys* de l'Amérique du Nord.

10. — THOMASOMYS *species?*

(Deux spécimens trop jeunes pour être déterminés spécifiquement.)

Habitat. — Terme sud (El Vinculo), Équateur. L'espèce de l'Équateur précédemment décrite est *Thomasomys paramorum* Thomas (*Ann. Nat. Hist.*, 1898, t. I, p. 453), qui provient du Chimborazo.

(1) M. Oldfield Thomas, du British Museum de Londres, dont on connaît la compétence lorsqu'il s'agit des Rongeurs sud-américains, a bien voulu vérifier la détermination des *Muridæ* de la mission Rivet.

11. — REITHRODONTOMYS SODERSTROMI Thomas.

Nom espagnol : *Raton.*

Reithrodontomys söderstromi Thomas, *Ann. Nat. Hist.*, t. I, 1898, p. 451.

Les trois spécimens de ce petit Rat, faisant partie de la collection Rivet, proviennent comme le type de Quito et peuvent être considérés comme des cotypes de l'espèce. Ils ont été identifiés par M. Thomas lui-même.

Le dessus est d'un châtain jaunâtre, la base des poils étant ardoisée et l'extrémité d'un roux jaunâtre passant au roux jaune clair sur les flancs. Les lèvres et le dessous sont gris. Les oreilles sont couvertes de poils très courts de la couleur du dos. Les pattes sont d'un roux jaune; les moustaches noires. La queue, plus longue que le corps avec la tête, est châtain en dessus, grise dessous, les poils peu fournis laissant voir les anneaux d'un gris foncé. Le jeune est plus foncé que les adultes, la base des poils, d'un gris foncé, se montrant sur une plus grande étendue, et le roux jaune formant des tiquetures sur les flancs.

Dimensions (*en millimètres*). — *Adultes :* tête et corps, 76^{mm}; queue, 95^{mm}; oreille, 14^{mm}; pied, 15^{mm}; — *Jeune :* tête et corps, 60^{mm}; queue, 90^{mm}; oreille, 11^{mm}; pied, 15^{mm}.

Habitat. — Équateur (Quito), où l'espèce semble assez commune. Ces Rats ont les mœurs de nos Hamsters.

12. — AKODON MOLLIS Thomas.

Nom espagnol : *Raton.*

Hesperomys (*Habrothrix*) *olivaceus* Thomas (nec Waterhouse), *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1882, p. 110; 1884, p. 456. *Akodon mollis* Thomas, *Ann. Nat. Hist.*, t. XIV, 1894, p. 363.

Les Rats de ce genre ont des formes plus ramassées, des oreilles et une queue plus courtes que les précédents, un pelage plus long, et leur aspect rappelle les Campagnols.

Pelage long, fin et moelleux. Dessus d'un gris olivâtre finement tiqueté, les poils d'un gris cendré à leur base avec la pointe d'un jaune roux; cette couleur prédomine sur le museau. Le dessous et les pattes sont d'un gris assez clair. La queue est grise, plus foncée dessus que dessous, les poils assez longs pour masquer complètement les anneaux au moins en dessus. Les oreilles sont arrondies, couvertes de poils médiocrement longs de la couleur du dos. Moustaches fines et noires. Un seul spécimen.

Dimensions (*en millimètres*). — Longueur : tête et corps, 97mm; queue, 65mm; oreille, 10mm; pied, 20mm.

Habitat. — Mozo-Pichincha, au Nord-Est de Quito. L'espèce découverte d'abord au Pérou (Tumbez) a été signalée dans l'Équateur occidental par Thomas.

13. — DASYPROCTA VARIEGATA Tschudi.

Nom guarani : *Aguti;* nom espagnol : *Huatusa.*

Dasyprocta variegata Tschudi, *Fauna Peruv.*, 1844, t. I, *Pl. XVI*, p. 190; Alston, *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1876, p. 348; *Dasyprocta cristata* (part.) Waterhouse, Mam. II, p. 383; *Dasyprocta caudata* (part.) Tomes, *Proc. Zool. Soc.*, 1860, p. 216.

Cette espèce se distingue des autres espèces, avec lesquelles Waterhouse et Tomes l'ont confondue, par la coloration de ses poils du dos qui n'ont qu'un seul anneau jaune subterminal; chaque poil est gris à sa base, noir dans la plus grande partie de sa longueur, jaune dans le dernier sixième avec l'extrême pointe effilée, noirâtre. Sur la croupe on trouve de longs poils entièrement noirs terminés de blanchâtre. Les épaules et les cuisses portent également de ces poils entièrement noirs. Le jaune est visible surtout sur la partie du dos qui précède les touffes noires de la croupe (1). Le milieu du ventre est d'un gris blanchâtre.

Dimensions (*en millimètres*). — Longueur : tête et corps, 470mm; queue (rudimentaire); oreille, 25mm; pied (sans l'ongle), 116mm.

Habitat. — Paute, province de Cañar, près du Rio Paute, qui sort du plateau interandin par une échancrure au Sud-Est. L'espèce, découverte au Pérou par Tschudi, a déjà été signalée plus au Nord, à Pallatanga (Équateur) par Fraser, et à Medellin (Colombie), par Tomes. Au Pérou, on la trouve jusqu'à 2000m au-dessus du niveau de la mer.

14. — SYLVILAGUS (TAPETI) ECAUDATUS nov. sp.

Il m'a été impossible d'identifier ce petit Lièvre soit avec le *Lepus defilippii* Cornalia, soit avec le *Lepus surdaster* Thomas, qui habitent les plaines de l'Équateur. Il diffère également du *Lepus gabbi* de Colombie.

(1) Sur notre spécimen la peau de la partie médiane de la croupe est presque nue, comme si le poil était usé en ce point, mais cette nudité est cachée en partie par les touffes noires latérales.

La mission Rivet n'a pas rapporté ce Lièvre, que les habitants de l'Équateur confondent à tort avec le Lapin domestique, introduit sur le littoral de l'Amérique du Sud, mais qui, très probablement, ne remonte pas sur le plateau interandin. Par contre, le voyageur Baer a rapporté au Muséum, comme venant de Quito, un spécimen qui servira de type à la présente espèce.

Le pelage, long et bien fourni, est gris dans les deux tiers de la base des poils. A l'extrémité, en dessus, il est tiqueté de noir et de jaune cuir, chaque poil étant annelé de ces deux couleurs avec la pointe noire sur la partie antérieure du dos; la teinte passe au roux pâle sur la croupe, les poils étant terminés de roux. Sur le chanfrein et le sommet de la tête, les poils forment une sorte de calotte, plus rousse que le dos, séparée du gris des joues par une teinte plus claire; la lèvre supérieure porte une raie blanche. Les joues, le menton, la gorge et la poitrine sont d'un gris assez foncé, interrompu en avant des épaules par une bande rousse formant collier; l'abdomen et la partie interne de la racine des membres est d'un gris clair, plus foncé sur les côtés et à la région inguinale, la base des poils restant partout plus foncée que la pointe.

La nuque porte une large tache ovale rousse. Les oreilles sont couvertes de poils ras annelés de la couleur du dos, avec une étroite bordure blanche; l'intérieur est d'un gris peu foncé.

Les pattes, d'un roux assez vif à leur base, passent assez brusquement au blanc pur sur la face interne du membre et le dessus des pieds; les faces palmaires et plantaires sont garnies d'une semelle feutrée de poils d'un gris brun enfumé, contrastant nettement avec le roux vif qui les sépare du blanc du dessus du membre.

Ce feutrage dépasse notablement les ongles, qui sont en grande partie cachés par les poils blancs du dessus du pied.

La queue, *tout à fait rudimentaire*, représentée sur le spécimen en peau par un simple tubercule, non visible extérieurement et à peine saillant au toucher, n'est indiquée que par une touffe de poils d'un gris assez foncé, entourée *d'un cercle parfait de poils roux* comme ceux de l'extrémité de la croupe; cette disposition est très nette sur notre spécimen, où la queue semble affecter la forme d'une *cocarde* rousse à milieu gris foncé.

Dimensions (*en millimètres*). — Longueur : tête et corps, 405^{mm}; queue (nulle); oreille, 55^{mm}; pied, 70^{mm} :

Crane.

	mm
Plus grande longueur	68
Longueur condylo-basale	62
» basale	55
» basilaire	51
» du palais	26

Longueur des os nasaux (ligne médiane)	20
» des bulles auditives	9
Largeur zygomatique	32
» interorbitaire	20
Hauteur de la mandibule inférieure	33
Longueur de la série des molaires supérieures	11
» de la série des molaires inférieures	12,5

L'incisive supérieure droite a sa cannelure interne dédoublée. Les bulles auditives sont assez fortement renflées, translucides.

Habitat. — Environs de Quito (par le voyageur Baer).

Remarque. — Comparé aux autres espèces de la même région, ce petit Lièvre est d'une taille notablement supérieure : 405mm, au lieu de 388mm chez *L. surdaster*, 380mm (1) chez *L. gabbi* et 280mm chez *L. defilippii* (2).

La queue est remarquablement atrophiée ou nulle, ne faisant aucune saillie au milieu du pelage, tandis que, sur les autres espèces du groupe, on peut la mesurer (elle forme une saillie de 10mm à 15mm).

Le *L. ecaudatus* diffère de *L. surdaster* par ses oreilles, qui ne sont pas noires, mais de la couleur du dos, et ne sont pas exceptionnellement courtes. Il diffère de *L. defilippii* par sa plus grande taille et ses pieds qui ne sont pas cendrés, mais roux, variés de blanc; enfin de *L. gabbi* par son abdomen gris clair et non blanc, et par ses pieds blancs sur leur face supérieure. La coloration, *en forme de cocarde*, de la région caudale semble tout à fait caractéristique.

Le *Lepus ecaudatus* habite le plateau interandin à 2850m d'altitude (Quito), tandis que *L. surdaster* vient d'Esmeraldas (Équateur nord) à 20m d'altitude et *L. defilippii* des forêts de Quixos, dans la vallée de l'Amazone (Équateur oriental). L'épaisseur de la semelle de feutre que portent les pattes de notre spécimen semble bien indiquer un animal habitué à courir sur la neige.

Ordre des ONGULÉS.

15. — ODOCOILEUS PERUVIANUS [(Gray) Matschie].

Nom espagnol : *Venado.*

Cariacus peruvianus (Gray) Matschie, *Mittheil. Geogr. Gesellsch. und des Naturhist. Mus. in Lübeck*, 1895, Heft 7 und 8, p. 129.

On est forcé de reporter la paternité de cette espèce à Matschie, les indications vagues données par Gray (*Ann. Nat. Hist.*, 1874, p. 332) et par Brooke (*Proc. Zool.*

(1) Cette taille minime (11 *pouces* d'après Cornalia) semble indiquer un jeune.

(2) Cependant le crâne, tout en ayant des proportions différentes, est plutôt plus petit.

Soc. 1878, p. 920) étant manifestement de nulle valeur pour la détermination, et devant être considérées comme *nomina nuda*. La description même de Matschie est très courte, faite en cinq lignes, et omet des caractères importants, si toutefois nous avons bien affaire à la même espèce.

La mission Rivet a rapporté de l'Équateur cinq peaux d'une espèce de Cariacou qui semble commune dans cette région et qui est un diminutif du Cariacou (*Odocoileus virginianus*) de l'Amérique du Nord. Cette petite série comprend deux mâles adultes, une femelle, deux jeunes d'âge moyen encore sans bois et un faon en livrée du premier âge. Si je rapporte cette espèce à *Odocoileus peruvianus*, connu seulement par la description incomplète de Matschie, c'est qu'il semble peu probable que deux espèces de ce genre existent dans cette région. Si l'espèce du plateau interandin de l'Équateur était nouvelle, on pourrait lui appliquer le nom d'*Odocoileus ustus* n. sp.

Tous nos spécimens, mâles et femelles, ainsi que les jeunes présentent un caractère que je considère comme spécifique et qui fait reconnaître l'espèce au premier abord : la brosse de poils placée à la face postéro-interne du tarse (talon) forme une tache très nette *d'un roux de rouille foncé, comme si le poil avait été roussi ou brûlé*. Chez *O. virginianus* cette brosse, plus large, plus touffue et beaucoup moins raide, est mélangée de blanc et de noir.

Le pelage correspond assez bien à la description de Matschie. Il est dans son ensemble d'un gris brun, plus foncé sur le dos, chaque poil étant d'un gris isabelle à la base, puis annelé de brun foncé avec la pointe blanche. La teinte grise, plus foncée sur le dessus de la tête, le cou et le milieu du dos, s'atténue sur les flancs et passe au blanc sur le milieu du ventre, où il est plus long que sur le dos. Les côtés de la face sont largement tiquetés de blanc et la lèvre supérieure porte une bande blanche. Les oreilles sont de la couleur du dos avec le dedans blanc. La queue est assez touffue, brune dessus, blanche dessous ; aux articulations du carpe et du tarse le pelage est d'un gris plus foncé que le reste du membre. Il n'y a pas de glande métatarsienne, mais la *brosse* du tarse (talon) est formée de *poils raides qui dessinent une tache bien délimitée d'un roux ferrugineux, passant au marron foncé, comme si le poil était roussi ou brûlé en ce point* (caractère spécifique). Les jeunes d'âge moyen sont d'un brun tirant sur le châtain.

Les bois, vus de face, sont fortement lyrés, en courbe abaissée, séparés par un ovale transversal, recourbés par le haut en avant, les deux pointes dirigées en dedans, l'une vers l'autre, et séparées par un espace qui n'excède pas 10^{cm}. Les deux perches ne sont pas symétriques en raison du nombre différent des andouillers, la gauche en portant trois et la droite deux seulement. Chaque perche présente à sa base interne un petit andouiller dirigé en haut et en dedans, et un grand andouiller postérieur partant de la face supérieure et du milieu de la grande courbure, dirigé vers le haut et recourbé en dedans et en avant, sa pointe

étant plus élevée que la pointe terminale de la perche. Le troisième andouiller de la perche gauche, placé à mi-distance entre le grand andouiller et la pointe terminale, est de moitié plus petit que le précédent, dirigé vers le haut et en avant et recourbé en dedans.

Dimensions (*en centimètres*). — (Mâle adulte). Longueur du bout du museau à la base de la queue : 147^{cm}; queue (sans poils) 13^{cm}; hauteur au garrot (environ) 75^{cm}; oreille : 16^{cm}; brosse du tarse : 40^{mm} de large sur 25^{mm}.

Bois. — Écartement au niveau de la grande courbure : 32^{cm}; longueur de la corde de l'arc, de la base à la pointe : 16^{cm}; longueur de la perche en suivant sa courbure : 40^{cm}; distance entre les deux pointes de la perche : 10^{cm}; andouiller de la base : 6^{cm}; grand andouiller postérieur : 12^{cm}; petit andouiller supplémentaire de la perche gauche : 6^{cm}.

Livrée du faon. — Cette livrée est semblable à celle du Faon de l'*O. virginianus*, sauf que la ligne dorsale est d'un brun gris, au lieu d'être de la couleur du reste du corps, c'est-à-dire rousse. De chaque côté de cette ligne dorsale se trouve une rangée très régulière de taches blanches en forme de mèches de 10^{mm} sur 2^{mm} de large. Le reste du pelage est fauve roux et porte sur les flancs de trois à quatre rangées de taches blanches moins allongées et distribuées irrégulièrement, moins nettes vers le bas. La tache rousse du talon est à peine indiquée.

Habitat. — El Pelado, au nord de Quito (4100^{m}), sur la frontière de Colombie; Chillacocha, dans la Cordillère occidentale (3800^{m}), entre la ville de Machala et celle de Loja, province del Oro; Narihuiña, dans la Cordillère occidentale, au Nord de la montagne précédente (4000^{m}), entre Machala et Cuenca, province de l'Azuay.

D'après Matschie (*loco citato*), l'*Odocoileus peruvianus* décrit par lui serait de Cuzco (Pérou sud), et un autre exemplaire du Musée de Berlin viendrait de l'Antisana, dans l'Équateur (par le voyageur Reiss). On le trouverait dans ce pays jusqu'au 1°,60 de latitude méridionale. Vers le Nord, il remonterait jusqu'au 2° de latitude septentrionale, dans les montagnes où les rios Cauca et Magdalena prennent leur source. A l'Est, il se rencontrerait dans les chaînes transversales où l'Amazone et le Madeira prennent leur source, et vers le Sud jusqu'au 20°, où commencent à couler le Pilcomayo et le Vermejo, c'est-à-dire dans le Nord de la Bolivie.

16. — ? MAZAMA TEMA Rafinesque.

Nom espagnol : *Venado.*

Mazama tema Rafinesque, *Amer. Mont. Mag.*, 1817, t. I, p. 44; *Cervus rufinus* Pucheran, *Archiv. Mus. Paris*, 1851, t. VI, p. 491.

Je rapporte, avec doute, à cette espèce de Daguets, le jeune Faon, en livrée

spéciale et très incomplète, qui fait partie de la collection Rivet, et qui n'appartient certainement pas à la précédente espèce.

D'un gris fauve foncé, tiqueté de gris clair avec une ligne dorsale noire bien délimitée et qui se bifurque en arrière à 6^{cm} environ de la racine de la queue. Cette bande dorsale porte, de chaque côté, à 8^{mm} ou 10^{mm} de son bord, une rangée de taches d'un gris blanchâtre, régulièrement espacées mais peu distinctes, qui constituent toute la livrée. Sur les flancs, quelques taches noires très peu distinctes. Les côtés de la face sont fortement tiquetés de blanchâtre.

Habitat. — Montagne de Chillacocha (3800^{m}), dans la Cordillère occidentale, province del Oro. Le *Mazama tema* habite l'Équateur, notamment le massif du Pichincha, jusqu'à 4000^{m} d'altitude.

Ordre des ÉDENTÉS.

17. — TATUS NOVEMCINCTUS (Linné).

Dasypus novemcinctus L., *Syst. Nat.*, 1766, p. 54; *D. peba*, Desmarest, 1820 (nec Burmeister, nec Schomb.); *D. septem- octo- et novemcinctus Auctorum* : *Cachicame* Buffon; *Tatusia novemcincta* Fr. Cuvier, 1822.

Ce Tatou, représenté par un spécimen en mauvais état, est répandu sur une grande partie des deux Amériques, du Texas et du Mexique au Paraguay et à la République Argentine. C'est une espèce bien connue et dont il est inutile de reproduire la description. Les plaques mobiles sont ici au nombre de neuf.

Habitat. — Rio Guallabamba (Nanegal), au nord de Quito (province du Pichincha). Cette rivière est un affluent du fleuve Esmeraldas qui coule sur le versant du Pacifique.

Ordre des DIDELPHES.

18. — DIDELPHYS PARAGUAYENSIS ANDINA Allen.

Nom espagnol : *Raposa.*

Didelphys paraguayensis andina Allen, *Bull. Amer. Mus.*, 1902, p. 272; *D. azaræ* (part.), Tomes, *P. Z. S.*, 1860, p. 268 (sans description).

Le grand Opossum de l'Équateur interandin doit être rapporté à cette forme, caractérisée récemment par Allen, et dont le type vient de Cuenca (province de l'Azuay, Équateur méridional).

On sait que le *Didelphys marsupialis*, que *D. paraguayensis* remplace au Sud,

est excessivement variable, comme l'indique le grand nombre d'espèces ou sous-espèces créées à ses dépens. Dans les deux spécimens que j'ai sous les yeux, le pelage est formé de deux sortes de poils : le duvet fin (bourre) qui recouvre tout le corps est blanc à sa base, gris plus ou moins foncé, ou même noir, à l'extrémité, mais sur un quart au plus de la longueur du poil. Sur le dos et les flancs on trouve de longs poils blancs couchés et brillants qui dépassent de beaucoup le reste du pelage; l'abdomen est d'un gris sale, sans longs poils. La face porte, sur un fond noir, deux lignes blanches en forme de V qui, réunies sur le dessus du nez, se dirigent en s'élargissant en arrière jusque derrière les oreilles et envahissent le dessous du cou et de la gorge. Les oreilles sont noires à leur base sur leur face externe. Longueur du corps avec la tête : 390^{mm}; de la queue : 380^{mm}.

Habitat. — Gualea, dans la partie occidentale de la province du Pichincha (au Nord-Ouest de Quito), près Nanegal (1200^{m} d'altitude). Cette forme s'étend jusque dans le Nord du Pérou.

19. — DIDELPHYS PARAGUAYENSIS PERNIGRA Allen.

Nom espagnol : *Raposa.*

Didelphys pernigra Allen, *Bull. Amer. Mus.*, 1900, p. 191; *D. azaræ* (part.) Tschudi, *Fauna Peruv.*, 1844, p. 143; *D. parag. pernigra* Allen, *l. c.*, 1902, p. 271.

Le spécimen que je rapporte à cette sous-espèce ne diffère de la forme précédente que par l'absence complète des poils blancs qui dépassent la bourre dans le *Didelphys parag. andina.* Le pelage est entièrement noir sur le dos (avec la base blanche, comme d'ordinaire), et l'on ne peut faire de distinction entre les poils, même en supposant que les longs poils blancs de la forme précédente seraient remplacés ici par des poils noirs : les poils les plus longs ont la même apparence que les plus courts et sont également blancs, mais seulement dans leur tiers inférieur, le noir terminal s'étendant beaucoup plus bas. La coloration de la face et du cou est la même. Les oreilles sont presque entièrement blanches. La face ventrale du corps porte une ligne longitudinale noire interrompue en avant et en arrière.

Longueur du corps avec la tête : 420^{mm}; queue (incomplète); ces dimensions sont supérieures à celles du type de Allen.

Un adulte et un jeune dans l'alcool.

Habitat. — Tumbaco (province du Pichincha), à l'Est et près de Quito, dans la vallée interandine (2390^{m} d'altitude). Cette forme s'étend jusque dans le Pérou et le Nord de la Bolivie. Le type d'Allen provenait de Juliaca (Pérou), à 2300^{m} d'altitude.

20. — CALUROMYS LANIGER PYRRHUS Thomas.

Nom espagnol : *Ardilla.*

Caluromys laniger pyrrhus Thomas, *Ann. Nat. Hist.*, t. VII, 1901, p. 196.

La teinte générale du pelage est bien le roux vif que Thomas attribue à cette forme. Cette teinte règne à partir des oreilles sur tout le dos, mais passe insensiblement au gris roux sur la croupe et la queue dont la partie poilue est plus sombre à son extrémité. Sur les épaules une tache longitudinale grise de 8^{cm} à 10^{cm} de long. La face est grise, avec une ligne longitudinale foncée peu nette allant du nez à l'occiput; le nez, les joues et le tour des yeux, ainsi que les oreilles sont d'un roux clair. L'abdomen est d'un roux jaune blanchâtre, ainsi que tout le dessous du corps, du menton à l'anus; les poils du pli de l'épaule et de l'aîne sont d'un roux vif; la face antérieure du membre antérieur et supérieure du membre postérieur est rousse, la face interne est d'un roux pâle. Les parties nues de la queue et des pattes sont d'un fauve gris pâle. Les moustaches sont noires.

Dimensions (*en millimètres*). — Longueur de la tête et du corps : 330^{mm}; queue : 480^{mm}; partie poilue de la queue : 160^{mm}; pied : 35^{mm}; oreille : 18^{mm}. Ces dimensions sont un peu supérieures à celles du type de Thomas.

Habitat. — Pont de Ayuriquin, sur le chemin de Quito à Santo Domingo (700^{m} d'altitude), dans la Cordillère occidentale. D'après Thomas, cette forme s'étend du Sud-Ouest de la Colombie au Nord-Ouest de l'Équateur (Rio Cachabi).

21. MARMOSA RAPPOSA Thomas.

Nom espagnol : *Raposa.*

Marmosa rapposa Thomas, *Ann. Nat. Hist.*, t. III, 1899, p. 42.

La distinction de ces petites Sarigues, de la taille de notre Rat noir, est assez difficile, le nombre des formes locales distinguées par les naturalistes, depuis une dizaine d'années, étant considérable. Je rapporte le spécimen unique de la collection Rivet à la présente espèce, en raison de la teinte d'un jaune orangé pâle qui s'étend sur son nez, ses joues et le haut de la poitrine, jusque sous les aisselles; Mais le pelage s'étend un peu sur la queue.

Le pelage est long, d'un brun fauve plus foncé sur le dos, s'éclaircissant sur les flancs, avec la base des poils d'un gris foncé; le dessous est d'un blanc jaunâtre, les poils gris à la base. La ligne de démarcation des flancs est modérément accentuée.

Le bout du museau, les lèvres, les joues, le cou et la poitrine sont d'un jaune de cuir neuf, plus vif aux joues et aux aisselles, se fondant en arrière avec le blanc jaune du ventre. Le tour des yeux est noir, se terminant en pointe en avant et en arrière. Les oreilles sont d'un brun assez foncé. Les membres, de la couleur du dos, mais passant au gris en arrière, avec les mains et les pieds de couleur tannée. La queue, faiblement poilue sur une étendue de 25^{mm} à sa base, est d'un gris foncé dans les trois quarts de sa longueur, blanche à sa pointe, mais dans son quart postérieur elle porte deux ou trois anneaux irréguliers de couleur grise, ne couvrant que les faces dorsales et latérales.

Dimensions (*en millimètres*). — Longueur : tête et corps, 175^{mm}; queue, 215^{mm}; pied, 20^{mm}; oreille, 14^{mm}.

Habitat. — Chemin de Nanegal (Auca), au Nord-Ouest de Quito, Cordillère occidentale (1200^{m} d'altitude). Le type de Thomas était du Pérou (Cuzco, à 1500^{m} d'altitude).

Remarque. — On sait que plusieurs espèces de Sarigues de petite taille pénètrent dans les habitations à la manière de nos Rats et de nos Souris. La Mission de l'Équateur n'a rapporté aucun spécimen de ces petites Sarigues domestiques, mais il est à noter qu'on les désigne, dans le pays, sous le nom de *Zorro*, et non de *Raposa*, qui appartient aux espèces vivant à l'état sauvage dans la campagne. Ce nom de *Zorro*, d'ailleurs, est appliqué indifféremment à des Mammifères bien différents, au *Conepatus quitensis*, par exemple, tandis que sur la côte on lui applique le même nom que les Sarigues.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES 1

DESCRIPTION DES ESPÈCES 5

Histiotus velatus 5
Blarina thomasi 6
Potos flavus brachyotus 6
Conepatus quitensis 10
Putorius aureoventris 11
Canis magellanicus riveti nov. subsp. 12
Sciurus versicolor 18
Microsciurus simonsi 19
Oryzomys phæopus 21
Thomasomys (species) 21
Reithrodontomys söderstromi 22
Akodon mollis 22
Dasyprocta variegata 23
Silvilagus ecaudatus nov. species 23
Odocoileus peruvianus 25
Mazama tema 27
Tatus novemcinctus 28
Didelphys paraguayensis andina 28
Didelphys paraguayensis pernigra 29
Caluromys laniger pyrrhus 30
Marmosa rapposa 30

PLANCHE I.

Potos flavus brachyotus, de l'Équateur.

J Terrier

PLANCHE II.

Canis magellanicus Riveti ♀, en pelage d'été.

PLANCHE III.

Canis magellanicus Riveti ♂, en pelage d'hiver.

PLANCHE IV.

Canis magellanicus Riveti, jeunes en livrée du premier âge.

PLANCHE V.

Crâne de *Canis magellanicus Riveti*, mâle, face supérieure (de grandeur naturelle).

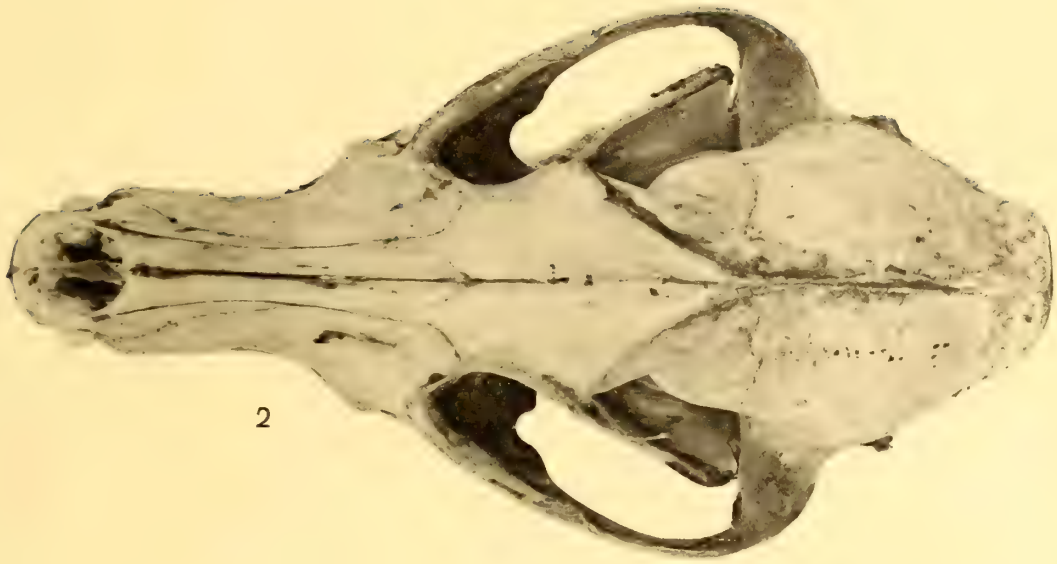
Grandeur naturelle

PLANCHE VI.

Crânes de *Canis magellanicus* (type) et de *Canis magellanicus Riveti*, femelles, face supérieure (légèrement réduits de $\frac{1}{5}$).

Fig. 1. — *Canis magellanicus*, femelle, de Patagonie.

Fig. 2. — *Canis magellanicus Riveti*, femelle, de l'Équateur.



2

1

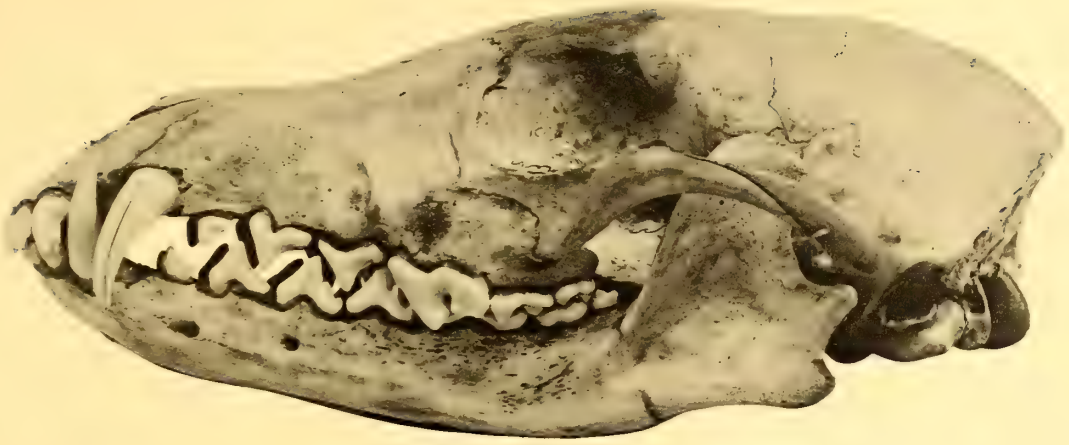
PLANCHE VII.

Crânes de *Canis magellanicus* (type) et de *Canis magellanicus Riveti*, vus de profil (légèrement réduits de $\frac{1}{5}$).

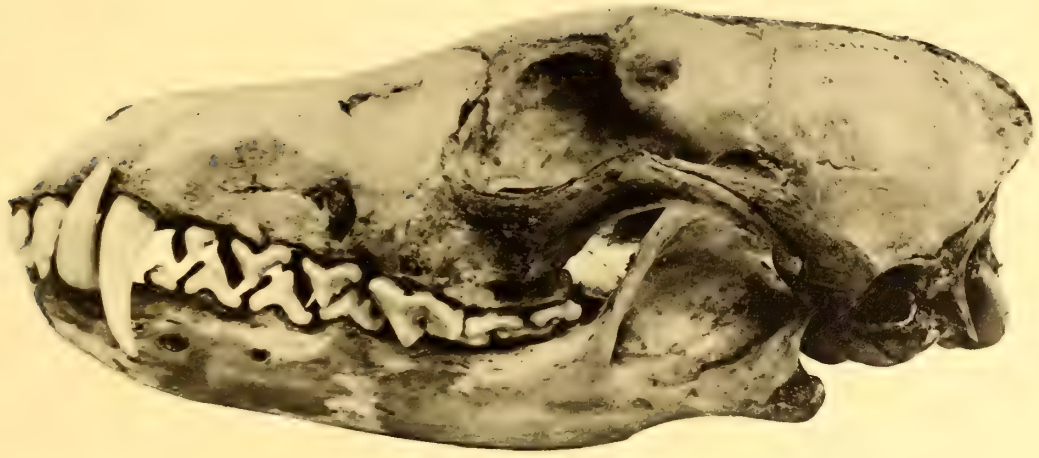
Fig. 1. — *Canis magellanicus* (type), femelle, de Patagonie.

Fig. 2. — *Canis magellanicus Riveti*, femelle, de l'Équateur.

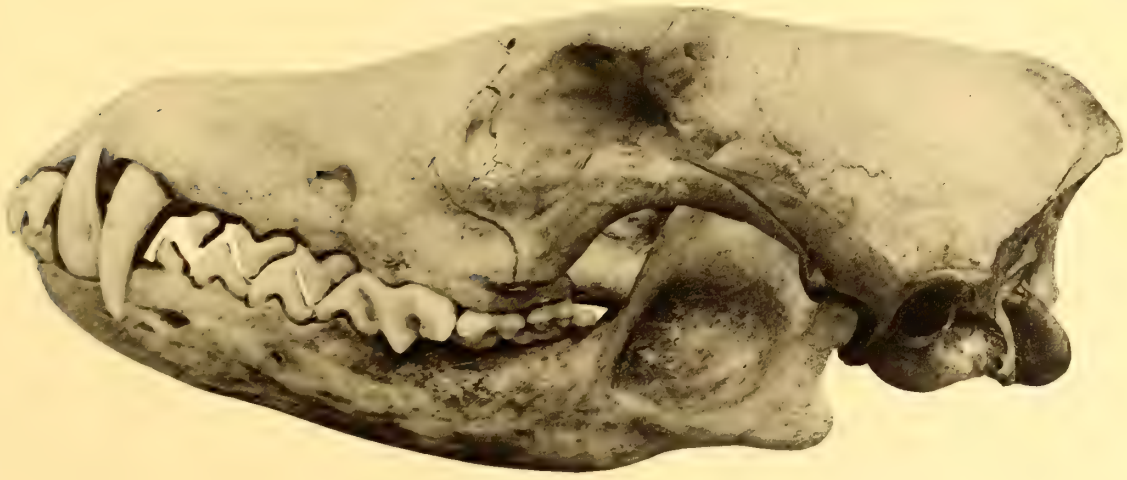
Fig. 3. — *Canis magellanicus Riveti*, mâle, de l'Equateur.



1



2



3

PLANCHE VIII.

Crânes de *Canis magellanicus* (type) et de *Canis magellanicus Riveti*.
(demi-grandeur naturelle).

Fig. 1. — *Canis magellanicus*, mâle, de Patagonie, face supérieure du crâne.

Fig. 1 *a*. — *Canis magellanicus*, mâle, de Patagonie, crâne de profil.

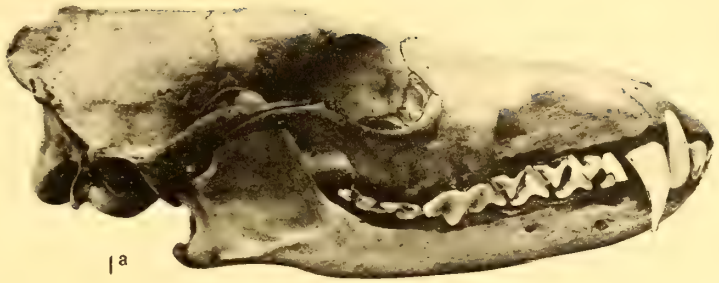
Fig. 1 *b*. — *Canis magellanicus*, mâle, de Patagonie, mâchoire inférieure vue par la face dentaire.

Fig. 2. — *Canis magellanicus Riveti*, mâle de l'Équateur, face supérieure du crâne.

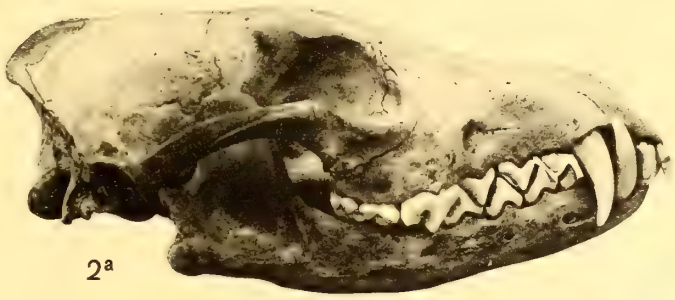
Fig. 2 *a*. — *Canis magellanicus Riveti*, mâle de l'Équateur, crâne de profil.

Fig. 2 *b*. — *Canis magellanicus Riveti*, mâle de l'Équateur, mâchoire inférieure vue par la face dentaire.

1



1ª



2ª

2

1ᵇ

2ᵇ

ÉTUDE DES OISEAUX DE L'ÉQUATEUR

RAPPORTÉS PAR LE Dr RIVET,

PAR

A. MENEGAUX.

I.

La relation de voyage d'Ulloa, qui en 1735 accompagna La Condamine, Bouguer et Godin en Équateur, et celle d'Humboldt ne nous apprennent que peu de chose sur les Oiseaux de cette région. Les premiers travaux sur l'ornithologie systématique de l'Équateur sont dus à Sclater qui, en 1854, publia une étude sur les Oiseaux de la province de Quixos, Éq. or., reçus par Gould, et en 1858, une deuxième sur une collection reçue du Napo par J. Verreaux, de Paris. En somme, les premières recherches précises sur les Oiseaux de la région sont dues à Louis Fraser qui, en 1858 et 1859, explora les environs de Babahoyo, localité située au nord de Guayaquil, ainsi que le plateau interandin, le sud de la région orientale et le nord de l'ouest équatorien, car il envoya de nombreuses collections faites à Cuenca, Gualaquiza, Zamora, Riobamba, Pallatanga, aux environs de Quito, sur le Pichincha, sur le Chimborazo, à Nanegal, Calacali, Perucho, Puellaro et Esmeraldas. Ces collections furent aussi étudiées par Sclater, en de nombreux Mémoires publiés dans les *Proc. Zool. Soc.* de Londres en 1860.

Buckley collecta plus tard dans la région orientale, et surtout près de Sarayacu, plus de 800 espèces; mais malheureusement la liste complète d'une si intéressante collection n'a pas été publiée, ce qui rend bien difficile la comparaison de cette faune avec celle de l'Ouest.

En 1876, les célèbres voyageurs Stübel et Wolf firent à Quito d'importantes collections qui ont été depuis déposées au Musée de Berlin et dont le Catalogue comprenant environ 300 espèces sera bientôt publié.

Dans la même année, Jelski et Stolzmann, pour compléter leur exploration du Pérou septentrional, eurent l'idée de visiter la forêt de Palmal, près Santa Rosa, province de Guayaquil, afin de pouvoir mettre en relief les rapports qui existent entre cette faune du sud de l'Équateur et celle du nord du Pérou.

En 1882, Jean Stolzmann et Joseph Siemiradzki, ne pouvant, par suite de la guerre, continuer leur exploration du Pérou, se dirigèrent sur l'Équateur, dans la région occidentale de ce pays. Leurs recherches, faites d'abord près de Guayaquil et de Chimbo, furent continuées à Yaguachi, Cayandeled, puis sur le plateau interandin. Les collections qu'ils rapportèrent sont au Musée Berlepsch et au Musée de Varsovie; elles ont été étudiées par M. le comte de Berlepsch et par Taczanowski. Leur étude a paru en français dans les *Proc. Zool. Soc.* de Londres.

En 1897, Rosenberg explora le nord de l'ouest de l'Équateur, et le Dr Enrico Festa, en 1898, collecta dans diverses régions de l'Équateur 2892 spécimens se rapportant à 610 espèces; c'est la collection la plus considérable qui ait été apportée en Europe. Puis Goodfellow et Hamilton, en 1898, abordant l'Équateur par le nord, par la vallée du Cauca et Pasto, explorèrent la vallée interandine, les sommets voisins et le sud de la région orientale jusqu'au Rio Tiputini. Ils récoltèrent plus de 4000 peaux appartenant à 550 espèces.

Pendant les 5 années qu'il a passées en Équateur, le Dr Rivet, médecin de la Mission géodésique française, a exploré surtout la région nord occidentale et la vallée interandine. Il a rapporté 885 spécimens appartenant à plus de 290 espèces (y compris 33 espèces de Colibris dont l'étude a été faite par M. Simon).

Quoique ses récoltes aient été souvent faites dans les localités que visita aussi Goodfellow (voir *Ibis*, 1901 et 1902), les collections rapportées par M. Rivet renferment bon nombre d'espèces qui avaient échappé à l'explorateur américain. J'ai inclus dans ce travail 27 oiseaux de l'est et surtout du Napo rapportés par le capitaine Perrier, appartenant aussi à la Mission géodésique, 52 peaux de Quito achetées à M. Baer et 111 spécimens provenant des doubles du Musée de Quito et dont M. Gonnessiat, qui fut pendant six ans directeur de l'observatoire de cette ville, a fait don au Muséum. Cet ensemble important comprend donc 1075 spécimens répartis dans 45 familles et 274 espèces et sous-espèces, dont beaucoup n'étaient pas représentées au Muséum.

Il ne s'est trouvé dans ces collections qu'une forme nouvelle *Philydor columbianus riveti* dont j'ai donné le diagnose avec mon ami Hellmayr, in *Bull. Soc. Hist. nat.* Autun, 1906, p. 89.

Pourtant un assez grand nombre d'espèces n'avaient pas été collectées par les derniers explorateurs, surtout pour les régions andine et interandine : entre autres *Accipiter bicolor schistochlamys* Hellm., *Pionopsitta amazonina* Des Murs, *Brotogerys devillei* (Gray), *Dysithamnus olivaceus* (Tsch.), *Pipra erythrocephala berlepschi* Ridgw., *Vireo flavoviridis* Cass., *Tanagrella iridina* Hartl., *Hemithraupis peruana* (Bp.), *Xanthornus chrysocephalus* (L.), etc.

Je remercie M. le comte de Berlepsch et M. Hellmayr des conseils qu'ils ont bien voulu me donner pour la présente étude. Au château de Berlepsch, le comte a eu l'obligeance de mettre à ma disposition la belle collection de l'Amérique du Sud

qu'il y a rassemblée, ce qui m'a permis de faire de nombreuses comparaisons. J'ajouterai de plus que l'aide intelligente de M. Victor Vallé, préparateur, m'a été fort utile.

I. — TINAMIDÉS.

1. *Tinamus latifrons* Salvad. (*Pl. I*).

T. lat. Salvadori, *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XXVII, p. 506 (1895, Balzar).

Une *femelle* de Santo Domingo de los Colorados, Éq. occ.; œil café foncé, pupille noire; nom esp., *Perdiz*, n. colorado *Bóngoro* (nº 840) (¹).

Espèce nouvelle pour la Collection. Cette femelle est identique à la description du *Cat. Brid. Brit. Mus.*, vol XXVII, p. 506; en outre, le menton est blanc, ainsi que la partie supérieure de la gorge.

Longueur totale, 430^{mm}; aile, 35^{mm}; queue, 80^{mm}; culmen, 28^{mm}; tarse, 65^{mm}.

Équateur occidental.

Signalé aux Monts Balzar (1895, *Cat.*, vol. XXVII, p. 506) par Salvadori; Forêts du Rio Peripa, en novembre (1900, p. 51), par Salvadori et Festa; dans l'Équateur nord-occidental (Paramba, pulun, lita) (1902, p. 599), par Hartert.

2. *Tinamus ruficeps* Scl. et Salv.

T. ruf. Sclater et Salvin. *Nom. Av. Neotrop.*, p. 152, 162 (1873, Équat. occ.).

Deux spécimens de l'Équateur (Hyde collect.) par Baer.

Équateur, Colombie et haute Amazonie.

Signalé dans l'Équateur par Sclater et Salvin; à Sarayacu, près du Rio Napo (1895, *Cat.*, vol. XXVII, p. 507) par Salvadori.

3. *Nothoprocta curvirotris* Scl. et Salv.

N. curv., Sclater et Salvin, *Nomencl. Av. trop.*, p. 153, 163 (1873, Calacali, Puellaro).

Un *mâle* et une *femelle* ad. du Pichincha, Cordillère; œil couleur café clair, pupille noire; n. esp. *Perdiz* (nos 486, 487).

Une *femelle* pull. des Páramos du Mozo Pichincha, Cordillère; œil foncé; nom esp. *Perdiz* (nº 317).

Les plumes du dos ont déjà les caractères de l'adulte, mais la tête est moins

(¹) Les numéros entre parenthèses sont ceux du catalogue du Dr Rivet.

foncée et les parties inférieures sont d'un gris sale avec quelques plumes brunes sur les flancs. Aile, 75mm; queue, 17mm; bec, 17mm. Espèce nouvelle pour les Collections du Muséum.

Équateur et Pérou.

Signalé à Cechce (3300m) (1884, p. 312) par Berl. et Tacz.; à Calacali, Puellaro, Matagan (1895, *Cat.*, vol. XXVII, p. 556) par Salvadori; à Chaupi, Páramos de l'Illiniza, en juillet, Páramos du Corazon, en août (poussin), à Cañar, en novembre, à Sigsig, en juillet (poussins) (1900, p. 52) par Salvadori et Festa; Páramos du Pichincha, Corazon, Quitenos (1902, p. 233) par Goodfellow (nom local *Perdiz*).

Rhynchotis perdix, à Calacali, Puellaro, Éq. occid. (1860, p. 97), par Sclater.

II. — CRACIDÉS.

4. *Chamaepetes goudoti* (Less.).

Ortalida goud. Lesson, *Man. Ornith*, II, p. 217 (1828) (Santa Fé de Bogota).

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Pava guicha* (no 524).

Aile, 230mm; queue, 20mm; bec, 31mm; tarse, 61mm. La queue et le bec sont donc un peu plus petits que dans les échantillons étudiés par Berlepsch (1884, p. 212). La gorge et le haut de la poitrine sont bronzés.

Intérieur de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou.

Signalé à Cayandeled, Govinda (1884, p. 312), par Berlepsch et Taczanowski; à Pallatanga, Chiguinda, Env. de Quito (1893, *Cat.*, vol. XXIII, p. 522) par Ogilvie-Grant.

Ortalida rufiventris (Tsch.), à Pallatanga (1859, p. 147) par Sclater.

III. — ODONTOPHORIDÉS.

5. *Odontophorus melanonotus* Gould (*Pl. II*).

Od. m. Gould, *P. Z. S.*, p. 382 (1860, Équateur).

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil foncé; pupille noire; n. esp. *Perdix de montaña* (nos 649, 661).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. esp. *Perdiz* (no 321).

Espèce nouvelle pour les Collections. La femelle est de la taille du mâle, identique comme couleur, sauf que les divers anneaux qui marquent les barbes sont un peu plus roussâtres.

Équateur. Paraît très rare.

Signalé dans l'Équateur par Gould; au Rio Napo (1896, *Cat.*, vol., XXII, p. 438) par Ogilvie-Grant.

6. *Odontophorus guianensis marmoratus* (Gould).

Ortyx (*Odontophorus*) *marm.* Gould, P. Z. S., p. 107 (1843, Santa Fé de Bogota).

Un spécimen de Quito (alcool).

Ouest de l'Amérique méridionale, du Panama à la Bolivie (*Cat. B. Brit. Mus.*).

Signalé à Sarayacu (?) (1893, *Cat.*, vol. XXII, p. 434), par Grant; bords du Rio Zamora (1900, p. 39) par Salv. et Festa.

IV. — COLUMBIDÉS.

7. *Columba albilinea* Gray.

C. alb. G.-R. Gray, *Mus. Brit.*, fide Bonaparte, *Consp. avium* II, p. 51 (1854, Nouvelle-Grenade).

Une *femelle* et un *mâle* d'Alaspungo; œil blanc, pupille noire; n. esp. *Torcaza* (tourterelle) (nos 351, 352).

Un *mâle* de Chambo, vallée interandine; iris rougeâtre; nom esp. *Torcaza* (no 3). Le camail vert métallique est moins brillant, et le collier blanc chez la femelle est plus étroit que chez le mâle. La poitrine ainsi que l'abdomen sont d'un pourpre vineux très accentué comme sur le second mâle.

Guyane anglaise, Colombie à la Bolivie.

Signalé à Chillanes (Pallatanga) (1860, p. 72), par Sclater; à Bugnac (1884, p. 311), par Berl. et Tacz.; à Sical (1893, *Cat.*, XXI, p. 294), par Salvadori; à Pun, en février, à la Concepcion, en avril, à Nanegal, en juin (1900, p. 34), par Salvadori et Festa.

Chlorœnas alb., à Matos (1858, p. 556), par Sclater; Sousa, *Mus. Nac.* Lisb. Columbæ, p. 14 (1873, Rio Napo).

8. *Columba plumbea* Vieill.

Col. pl. Vieillot, *N. Dict.*, XXVI, p. 358 (1818, Brésil).

Un *mâle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; n. esp. *Santa Cruz* (Sainte Croix) (no 640).

Le Muséum possède le type de Vieillot, mais ne possédait pas de spécimens de l'Équateur.

Brésil, Guyane, de la Colombie à la Bolivie.

Signalé à Sarayacu (1893, *Cat.*, vol. XXI, p. 323), par Salvadori; vallée du Rio Santiago, en mars (1900, p. 34), par Salvadori et Festa.

Col. vinacea, à Babahoyo (1860, p. 289), par Sclater.

V. — PÉRISTÉRIDÉS.

9. *Zenaida auriculata* (Des Murs).

Peristera aur. Des Murs. in Gray *Hist. de Chile*, 1, p. 381, pl. 6 (1847).

Z. maculata auct.

Un *mâle* d'Amboasi, Nanegal; œil foncé; n. esp. *Tortola* (tourterelle) (nº 526).

Une *femelle*, Páramo du Corazon, Cordillère; œil café clair; n. colorado *Lushidi*, n. esp. *Tortola* (nº 695).

Une *femelle* de Tumbaco; œil foncé; n. esp. *Tortola* (nº 579).

Un *mâle* de Riobamba, région interandine; iris brun foncé; n. esp. *Tórtola* (nº 2). Sur ce spécimen, l'abdomen est presque blanc, les plumes d'un pourpre métallique sont plus nettes sur le milieu de la nuque que sur les côtés, à l'inverse des autres spécimens, qui n'en portent que sur les côtés.

Amérique du Sud.

Z. maculata, signalé à Guayaquil, Chimbo, en août et décembre (1883, p. 575); à Cechce (1884, p. 311) par Berl. et Tacz.; à Sical (1893, *Cat.*, vol. XXI, p. 384) par Salvadori; à Yaguarcocha, Cayambe, Ibarra (1898, p. 503), par Hartert; à Cuenca, en oct. et juillet, à Ibarra, en mars, à La Concepcion, en mai, à Quito, en juillet, à Puntilla de S. Elena, en janvier (1900, p. 35), par Salvadori et Festa.

Z. hypoleuca, à Gualaquiza, Riobamba (1858, p. 460, 556), à Calacali (1860, p. 97), par Sclater.

10. *Metriopelia melanoptera* (Mol.).

Columba mel. Molina, *Hist. nat.* Chili, p. 308 (1782).

Une *femelle* de Quito (Baer).

Ouest des Andes dans l'Amérique du Sud.

Signalé à Cechce (1884, p. 316), au Chimborazo (1885, p. 111), par Berlp. et Tacz.; env. de Quito, Sical (1893, *Cat.*, vol. XXI, p. 497), par Salvadori; à Cayambe (1898, p. 503), par Hartert; à Cañar, en oct.; à Chaupi, páramos de l'Illiniza en juin, à Chuquipocquio, en août (1900, p. 36), par Salvadori et Festa (n. ind. *Puguita*), sur le Cotopaxi, 4500^{m} (1902, p. 227), par Goodfellow.

Peristera mel. à Pariza (1860, p. 81), par Sclater.

11. *Chamaepelia passerina* (L.).

Columba p. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 165 (1758).

Un *mâle* et une *femelle* de Calacali, chemin de Nanegal; œil blanc; n. esp. *Palomita chica* (nos 595, 597).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil blanc avec cercle jaune, pupille noire; n. espagnol *Tucurpilla* (nos 330, 346).

Le plumage de la femelle (no 597) ne présente pas les reflets pourprés du mâle. Ces reflets existent sur la deuxième femelle (no 346).

Sud de l'Amérique du Nord, Amérique centrale et méridionale jusqu'au Paraguay.

Signalé à Riobamba (1885, p. 111) par Berl. et Tacz.; à Sarayacu, Sical, Quito (1893, *Cat.*, vol. XXI, p. 473), par Salvadori; à La Concepcion, en mai; à Ibarra, en mars; à Tumbaco (Quito) en juin (1900, p. 35), par Salvadori et Festa (n. ind. *Tucurpia*); vallée de Chillo (1902, p. 227) par Goodfellow.

Ch. granatina, à Riobamba (1858, p. 556) par Sclater.

Columbigallina pass. granatina, à Chimbo (1898, p. 503), par Hartert.

12. *Leptoptila verreauxi* Bp.

L. verr. Bonaparte, *Consp. Av.* II, p. 73 (1874, Nouvelle-Grenade).

Un *mâle* et une *femelle* de Lanlin, Nanegal; œil jaune, pupille noire; n. esp. *Tuguna* (nos 527, 528).

Le sinciput tire sur le blanchâtre. Le Muséum possède le type de Verreaux qui provenait de Colombie. Cette espèce diffère de la forme de Balzar, décrite par Berlepsch et Taczanowski (1883, p. 575) sous le nom de *L. Pallida.*

Du Costa Rica à la Guyane et au Pérou.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 147), à Babahoyo (1860, p. 289), par Sclater; à Pedregal, Cayandeled (1884, p. 311), par Berl. et Tacz.; à Pallantanga, Santa Rita (1893, *Cat.*, vol. XXI, p. 548), par Salvadori; Lac de Yaquarcocha (1898, p. 503) par Hartert, à La Concepcion, en avril, à Tumbaco (Quito), en juillet, à Vinces, en septembre, à Balzar (Prov. Guayas), en décembre (1900, p. 36), par Salvadori et Festa.

13. *Osculatia saphirina purpurata* Salv.

Osc. saphirina Bonaparte, *Consp. Av.*, p. 73 (1854, Rio Napo).

Osc. pur. Salvin, *Ibis*, p. 448 (1878, Équateur), et *Cat. of B. Brit. Mus.* 1893, vol. XXI, p. 563, pl. XIV.

Un *mâle* de Santo Domingo; œil blanc, pupille noire; n. colorado *Shidi;* n. esp. *Paloma* (n° 734). [Iris brun, bec noir (Hartert)].

Le bec est noir seulement vers la pointe. Ce joli oiseau est très rare.

Mêmes dimensions que celles indiquées in *Cat. B. Brit. Mus.*

Équateur; il paraît confiné à l'Ouest, où il remplace *O. saphirina* (Bp.) de l'Est.

Oscul. saph. purpurea (!), signalé à Cachavi, Lita, près du Rio Japayo, 150m, Nanegal (1902, p. 603), par Hartert.

Osc. purpurata, signalé, sans indication précise de localité, in *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XXI, p. 448, pl. XIV (1893); à Cachavi, 175m d'altitude (1898, p. 504), par Hartert; à Santo Domingo (1902, p. 228), par Goodfellow.

14. *Geotrygon montana* (L.).

Perdrix m. Linné, *Syst. Nat.*, p. 173 (1758).

Un *mâle* et une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. esp. *Paloma* (Colombie) (nos 343, 316).

Amérique tropicale, y compris les Antilles.

Signalé à Sarayacu, Balzar (1893, *Cat.*, vol. XXI, p. 567), par Salvadori; vallée du Zamora, en décembre, du Rio Santiago, en mars, forêts du Rio Peripa, en novembre (1900, p. 36), par Salvadori et Festa; à Paramba (1902, p. 603), par Hartert.

VI. — RALLIDÉS.

15. *Creciscus albigularis* (Lawr.).

Corethrura alb. Lawrence, *Ann. Lyc.* N. Y., VII, p. 302 (1861, Panama).

Un *mâle* de Santo Domingo de los Colorados; œil rouge; n. col. *Chucuru* (n° 756).

Du Costa Rica à la Colombie; rare dans l'Équateur.

Signalé à San Javier (1902, p. 604) par Hartert.

VII. — LARIDÉS.

16. *Larus serranus* Tsch.

Larus serr. Tschudi, *Wiegm. Arch.*, t. XIX, p. 314 (1844).

Un *mâle* de la lagune de Ñarihuiña, Cordillère, décembre 1904; iris café, bec marron, pattes rouge brun (n° 864). Le capuchon est d'un noir intense; la couleur noire du menton descend sur la gorge.

Lacs des Andes de l'Équateur, du Pérou et du Chili.

Signalé à Colta (1896, *Cat.*, vol. XXV, p. 190) par Saunders; à Cañar, en octobre; à Villevicioso, Páramos du Cotopaxi, en juillet (1900, p. 48), par Salvadori et Festa; lacs près du Cotopaxi, au-dessus de 4000^{m} (1902, p. 232), par Goodfellow (n. local *Palomita*).

VIII. — CHARADRIIDÉS.

17. *Ptiloscelis resplendens* (Tsch.).

Charadrius respl. Tschudi, *Arch. Naturg.*, I, p. 388 (1843, Antium incola).

Une *femelle* de la lagune de Ñarihuiña, Cordillère; bec rose, iris rouge, pattes rouges; décembre 1904 (n° 865).

Ouest de l'Amérique méridionale, de l'Équateur à la province de Tarapaca.

Signalé à Sarayacu, Maraynioc (1896, *Cat.*, vol. XXIV, p. 137), par Scharpe; à Malchingui (prov. Imbabura), en mai, Chaupi, en juin, Valleviciosa, en juillet, Aloag (prov. Pichincha), en août (1900, p. 43), par Salvadori et Festa.

Vanellus resp., à Punin (1858, p. 556), Plateau de Quito (1860, p. 82), par Sclater (n. ind. *Veranero*).

18. *Tringoïdes macularius* (L.).

Tringa m. Linné, *Syst. Nat.*, p. 249 (1766).

Une *femelle* de Tumbaco; œil foncé; n. esp. *Culligo* (n° 622).

Le Muséum ne possède pas de spécimen de cette région.

Amérique du Nord; émigre dans le Sud en hiver.

Signalé à Gualaquiza (1858, p. 461), à Esmeraldas (1860, p. 298), par Sclater; Monts Balzar, Intaj, Sarayacu, Ile de Puna (1896, *Cat.*, vol. XXIV, p. 274), par Sharpe; à Cachavi (1898, p. 503), par Hartert; vallée du Rio Santiago, Ibarra, Cuenca, en octobre, forêts du Rio Peripa en novembre, Puntilla de S. Elena en janvier (1900, p. 44), par Salvadori et Festa; à Santo Domingo et San Nicolas (1902, p. 232), par Goodfellow.

Actitis macularia, à Chimbo (1883, p. 577), par Berl. et Tacz.

19. *Gallinago jamesoni* (Bp.).

Xylocota j. Bonaparte, *C. Rendus*, XLI, p. 660 (1855, Hautes Andes de Quito).

Une *femelle* et un *mâle* des Páramos du Pichincha, Cordillère; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Zumbador* (n^{os} 331, 357).

Espèce nouvelle pour les Collections du Muséum. La femelle est un peu plus petite que le mâle, et plus foncée sur les parties inférieures, car les stries noires

sont plus larges. La bordure des plumes du dos et des ailes est plus jaunâtre.

De la Colombie à la Bolivie.

Signalé au Chimborazo, avril (1885, p. 112), par Berl. et Tacz.; Andes de Quito, Panza, Chimborazo (1896, *Cat.*, vol. XXIV, p. 661), par Sharpe; à Paredones, páramos de l'Azuay en octobre, Mont Mirador, El Troje (Huaca), en mars (1900, p. 45), par Salvadori et Festa; Pichincha et Lloa (1902, p. 231), par Goodfellow.

Gallinago sp ? à Panza, Chimborazo (1860, p. 82), par Sclater.

IX. — ARDÉIDÉS.

20. *Trigrisoma lineata* (Bodd.).

Ardea lineata, Boddaert, *Tabl. Pl. Enl.*, p. 52 (1783, Cayenne).

Ardea brasiliensis Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 289 (1766). (*Voir* Hartert, *Nov. Zool.*, 1902, p. 126.)

Une *femelle* juv. de Santo Domingo; œil jaune, pupille noire; n. col. *Tócoh*; n. esp. *Pajaro tigre* (oiseau tigre) (n° 693).

Par ses dimensions, cette femelle se rapproche plutôt de *lineata* (*brasiliense*) que de *Tr. marmorata* (V.) du Paraguay [Voir *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XXIV, p. 192 et 194, et Berlepsch, *J. f. O.*, p. 30 (1887)].

Aile, 270^{mm}; queue, 120^{mm}; culmen, 83^{mm}; tarse, 80^{mm}. On trouve quelques petites plumes blanches sous la mandibule inférieure.

Les jeunes des diverses espèces de ce genre ont beaucoup de ressemblance les uns avec les autres.

Cette espèce est répandue dans la Guyane anglaise, l'Amazonie, jusqu'à l'Équateur et au Pérou. Au Nord, on la trouve jusqu'au Panama et à Trinidad.

Elle a été signalée à Sarayacu, Yanayacu (1898, *Cat.*, vol. XXVI, p. 195) par Sharpe; à Paramba (1902, p. 605) par Hartert.

Tig. tigrinum, à Babahoyo (1860, p. 290) par Sclater.

Tig. brasiliense, à Pallatanga (1860, p. 72) par Sclater; à Gualaquiza (1864, *P. Z. S.*, p. 371) par Sclater et Salvin; à Paramba, 1150^{m}, (1898, p. 502) par Hartert.

X. — CARTHARTIDÉS.

21. *Sarcorhamphus gryphus* L.

Vultur gr. Linné, *Syst. Nat.*, p. 121 (1766).

Un mâle d'El Pelado, Cordillère occidentale, tué à 4150^{m}, en janvier 1903; œil marron clair; cou jaune (partie dénudée); crête brun clair; n. esp. *Buitre* (n° 490).

Andes de l'Équateur, Pérou, Chili, Patagonie.

Ce Condor a été signalé sur la pente orientale du Chimborazo (1806) par Humboldt; sur la côte occidentale de l'Équateur (1874, *Cat.*, vol. I, p. 21 et *Handlist*, 1899, vol. I, p. 240) par Sharpe; à Cañar, octobre (1900, p. 26), par Salvadori et Festa; dans les Quebradas du Pichincha et du Cotopaxi (plus nombreux sur le versant oriental des Andes) (1902, p. 224), par Goodfellow. Au contraire, d'après cet auteur, l'espèce foncée (*S. æquatorialis* Scl.) est de taille plus grande que la précédente et est fréquente au Chimborazo. Les indigènes la distinguent sous le nom de *Buitre café*. Elle ne représente donc pas le jeune âge de *S. gryphus* (Goodfellow).

XI. — FALCONIDÉS.

22. *Phalcobænus carunculatus* Des Murs.

Phalcobænus car. Des Murs, *Rev. Mag. Zool.*, p. 155 (1855, Colombie).

Ibycter car. auct.

Un *mâle* ad. des Rochers du Mozo Pichincha, Cordillère; œil rouge foncé; n. esp. *Aguila calzonario* (n° 485).

Un *mâle* juv. des Rochers du Cratère du Pichincha; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Curiquingue café* (n° 449).

Le mâle adulte concorde tout à fait avec les trois spécimens de l'Équateur que possède le Muséum. Le jeune est identique à la femelle de *I. megalopterus* (Meyen) figurée par d'Orbigny (Voyage, *Ois.*, p. 51, Pl. *II*, (1835) et au jeune rapporté de Bolivie par la mission de Créqui Montfort (V. Menegaux, 1909, p. 206).

Il est peut-être un peu plus jeune, car les plumes dorsales et celles des parties inférieures sont toutes bordées d'un brun clair; cette couleur sur les plumes du dos passe au blanc au voisinage de la hampe. Les rémiges secondaires ont aussi une bordure blanche plus large.

Il est donc intéressant de faire remarquer, chez ces deux espèces, la différence des mâles adultes et la similitude des jeunes et probablement des femelles. C'est ce que Salvadori et Festa ont déjà fait remarquer (1900, p. 28). D'après d'Orbigny, le plumage de l'adulte n'apparaît qu'à la troisième année.

Hauts plateaux de l'Équateur. Le type de l'espèce a été décrit par des Murs comme provenant de la Colombie. C'est peut-être une erreur, car depuis cette époque aucun voyageur ne l'y a collecté à nouveau.

Signalé dans l'Équateur par Gurney (1864, *Cat. Rapt. B. Norw. Mus.*, p. 25), par Ridgway (1876, *Bull. Geol. Geogr. Surv.*, n° 6, p. 466), par Gurney (1884, *List Diurn. B. of Prey.*, p. 13), par Gurney jun. (1894, *Cat. B. of Prey*, p. 18).

Ibycter carunculatus, dans l'Équateur (1874, *Cat.*, vol. I, p. 39, et 1899, *Handlist*, vol. I, p. 244) par Sharpe; à Paredones, Páramos de l'Azuay, en octobre,

à La Concepcion, vallée du Chota, en avril, plateau de Tarqui, en septembre, à Cañar, à El Troje (Huaca) (1900, p. 28) par Salvadori et Festa.

Milvago car., sur le Pichincha (1860, p. 81, et *Ibis*, 1861, p. 19, *Pl. I*) par Sclater; dans la vallée de Quito (1871, *Am. Nat.*, V. p. 96) par Orton; dans l'Équateur (1873, *Nom. Av. neotr.*, p. 122, nº 4) par Sclater et Salvin; au Pichincha, valle de Viciosa (1902, p. 222, plus nombreux à l'*est* qu'à l'*ouest* des Andes), par Goodfellow.

Milvago megalopterus, à Punin (1858, p. 555), par Sclater.

23. *Micrastur gilvicollis* (V.).

Sparvius gilv. Vieillot, *Nouv. Dict.* H. N. X., p. 323 (1817, loc. ignot. Habit. substit. Cayenne, auct. Hellm.).

Micr. pelzelni Ridgway, *Ibis*, p. 4 (1876, Sarayacu).

Un *mâle* juv. du Haut Napo (Gonnessiat).

Amérique méridionale, jusqu'au Pérou et au sud du Brésil.

Dans un travail précédent (1908, p. 84 et 85), j'ai montré que ce spécimen est tout à fait identique par la taille et son plumage à celui que Ridgway a décrit de Sarayacu, sur le haut Ucayali, sous le nom de *M. pelzelni*; mais, depuis, Hellmayr et Berlepsch (*Nov. Zool.*, p. 290, nov. 1908) ont montré que c'est là une forme jeune *M. gilvicollis* (V.).

Ce jeune a été signalé sous le nom de *M. guerilla* Cass., à Surupata (1884, p. 510), par Berlp. et Tacz.

24. *Micrastur guerilla* Cass.

M. g. Cassin., *Proc. Phil. Acad.* (1848, p. 87, Jalapa).

Une femelle de Gualea; œil jaune, pupille noire; nom indig. *Gavilan* (nº 668).

Le manteau est aussi foncé que la tête; la gorge est d'un brun blanchâtre. Sur la poitrine, les stries foncées ont la largeur des stries blanches; sur l'abdomen, ces dernières ont une largeur double. Les stries des sous-caudales sont larges. Le Muséum ne possédait pas de spécimen de l'Équateur.

Du sud du Mexique à l'Équateur.

25. *Accipiter bicolor schistochlamys* Hellm.

Acc. bicolor Vieillot, *N. Dict.*, X, p. 325 (1817, Cayenne).

Acc. bic. schistochlamys Hellmayr, *Bull. Ornith. Club*, p. 82 (1906, Équat. occid.).

Une *femelle* juv. de Santo Domingo; œil jaune, pupille noire; n. esp. *Gavilan*, n. colorado *Holio* (nº 678).

Sur ce spécimen, les parties inférieures sont encore d'un fauve uniforme, les plumes du dos et les scapulaires sont bordés de fauve, et parmi elles se trouvent des plumes ardoisées.

Équateur occidental, signalé par Hellmayr.

Acc. bicolor a été signalé dans l'Équateur (1869, *Ex. Ornith.*, p. 137, *Pl.* 69) par Sclater et Salvin; Forêt de Palmal, Santa Rosa, Guayaquil (1877, p. 331), par Taczanowski; à Pallatanga, Esmeraldas (1885, p. 119), par Berlp. et Tacz.; à Cachavi (1898, p. 502), par Hartert; à Pun, Éq. or., février (1900, p. 29), par Salvadori et Festa; à Santo Domingo (1902, p. 222) par Goodfellow.

Acc. pileatus, à Pallatanga, Esmeraldas (1860, p. 72 et 298), par Sclater.

Acc. erythrocnemis, à Nanegal (1860, p. 96) par Sclater.

26. *Tinnunculus sparverius cinnamominus* (Sw.).

Falco spar. Linné, *Syst. Nat.*, p. 10 (1758).

F. cinn. Swainson, *Anim. in. Menag*, p. 281 (1837).

Cerchneis spar. cinn. auct.

Un *mâle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Alcon* (n° 454).

Les scapulaires portent encore à l'extrémité une strie noire assez large. Le Muséum possède le spécimen rapporté de Bolivie par d'Orbigny en 1834, mais n'en possédait pas de l'Équateur.

Amérique du Sud.

Signalé à Cayambe (1898, p. 501) par Hartert.

T. spar., à Matos (1858, p. 556), à Pallatanga (1859, p. 147), à Calacali, Puellaro (1860, p. 96) par Sclater; environs de Quito (1902, p. 222) par Goodfellow.

Tinn. cinn., à San Bartolomé, prov. de l'Azuay, en novembre, à Cañar, en octobre, à El Troje (Huaca), en mars, à Ibarra, La Concepcion, vallée du Chota, en avril (1900, p. 31) par Salvadori et Festa (n. ind. *Killillico*).

Cerchneis cinn., à Riobamba, Chimborazo (1885, p. 110) par Berl. et Tacz.

Falco spar. æquatorialis, dans l'Équateur (1892, *Auk*, IX, p. 269) par Mearns.

Cerchneis æq., dans l'Équateur (1899, *Handlist.*, p. 278) par Sharpe.

XII. — BUBONIDÉS.

27. *Asio accipitrimus* (Pall.).

Strix acc. Pallas, *Reise Russ. Reichs*, I, p. 455.

Une *femelle* des Rochers du Mozo Pichincha, Cordillère; œil jaune, pupille noire; n. local, *Lechusa* (n° 310).

Régions tropicales et tempérées des deux hémisphères.

Signalé à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin (1900, p. 32), par Salvadori et Festa. C'est probablement un habitant des hauteurs; peut-être est-il de passage dans l'Équateur. Le Muséum en possède un spécimen rapporté du Chili par de la Narde, en 1837.

28. *Glaucidium jardinei* (Bp.).

Phalænopsis j. Bonaparte, *Comptes Rendus Ac. Sc.*, XLI, p. 654 (1855, Hautes Andes de Quito).

Un *mâle* et une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. esp. *Lechusa* (nos 349 et 348).

Un *mâle* d'Alaspungo; œil jaune, pupille noire; nom local *Lechusa* (no 373).

Un *mâle* de Chorillos, Nanegal; œil jaune; nom local *Cuscunguito* (no 590).

Le mâle de Pachijal est plus roux en dessous que les autres; la tête porte de nombreuses taches blanches, car chaque plume présente trois bandes transversales blanches, tandis que sur les autres spécimens la partie blanche est réduite à une tache circulaire autour de la tige. Le premier spécimen appartient donc à la phase rousse. Les trois autres à la phase foncée. Le Muséum ne possédait que des spécimens rapportés de Colombie par Lindig en 1862.

De l'Équateur au Vénézuéla et au Costa Rica.

Déjà signalé dans l'Équateur (*J. f. O.*, 1869, p. 208) par Cabanis; à San Rafael (1885, p. 109) par Berl. et Tacz.; à La Concepcion, vallée du Chota, en avril (1900, p. 33), par Salvadori et Festa; quebradas des environs de Quito (1902, p. 221) par Goodfellow.

XIII. — PSITTACIDÉS.

29. *Brotogerys devillei* Salvadori (nec. Gray).

Br. dev. Salvadori, *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XX, p. 261 (1891); Gray *Handlist*, II, p. 150 (1870, nom. nud.).

Un adulte du Haut Napo (Gonnessiat).

Habite le haut bassin du Rio Napo et de l'Amazone.

Signalé à Sarayacu, en avril (1891, *Cat.*, vol. XX, p. 262), par Salvadori.

30. *Amazona inornata* (Salvad.).

Chrysotis in. Salvadori, *Cat. B. Brit. Mus.*, XX, p. 281 (1891, Sarayacu).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille bleu foncé; n. esp. *Loro;* n. color. *Huatu* (no 689).

Cette forme ne diffère de *C. farinosa* (Bodd.) que par l'absence de jaune sur le vertex et par sa taille plus grande. Aile, 255mm; queue, 130mm; bec, 45mm. Les plumes de la nuque et de l'occiput sont finement bordées de noirâtre.

De Panama à la Bolivie et au Brésil.

Signalé à Sarayacu (1891, *Cat.*, XX, p. 287) par Salvadori; vallée du Rio Santiago, en mars, Forêts du Rio Peripa, en novembre (1900, p. 25), par Salvadori et Festa (nom Jivaro : *Cauasciu*).

C. farinosa, bords du Rio Napo (1858, p. 75), par Sclater; (?) à Chimbo (1883, p. 579) par Berlp. et Tacz.

31. *Pionus corallinus* Bp.

P. cor. Bonaparte, *Revue et Mag. Zool.*, p. 148 et 152 (1854, Amér. mérid.).

Un *mâle* de Gualea; n. esp. *Loro* (nº 420). Aile, 205mm; queue, 91mm; culmen, 31mm. La pointe du bec est blanche.

Équateur et Colombie.

Ce Perroquet à bec rouge a été signalé à Pallatanga (1859, p. 147) par Sclater; à Pedregal, en février (1884, p. 309), à Mapoto, en janvier (1885, p. 189), par Berlp. et Tacz.; à Babahoyo, Sarayacu, Monje (1891, *Cat.*, vol. XX, p. 327), par Salvadori; à Guanacilla, Éq. occ. (1902, p. 219), par Goodfellow; à l'ouest des Andes (1908, p. 85), par Menegaux.

Pionias cor., dans l'Équateur (1881, *J. f. O.*, p. 363), par Reichenow.

32. *Pionopsitta amazonina* (Des Murs).

Psittacus am. Des Murs, *Rev. Zool.*, p. 207 (1845, Santa Fé de Bogota).

Un juv. du Haut Napo (Gonnessiat).

J'ai décrit ailleurs (1908, p. 85 et 86) ce jeune oiseau. Je l'ai comparé au type de l'espèce et j'ai montré que cette forme se relie à *P. haematotis* Scl. et Salv. Colombie. Son aire d'habitat s'étend donc aussi jusqu'à l'Équateur oriental.

XIV. — ALCÉDINIDÉS.

33. *Ceryle americana americana* (Gm.).

Alcedo am. Gmelin, *Syst. Nat.* (1788), p. 451.

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Martin pescador* (nos 521, 542). ♂, Bec, 44mm; ♀, bec, 34mm.

Habite le nord de l'Amérique méridionale jusqu'à l'Argentine et au sud du Brésil.

Signalé à Babahoyo (1860, p. 284), à Esmeraldas (1860, p. 296) par Sclater; près du Napo, à Santa Rita (1892, *Cat.*, vol. XVII, p. 131) par Sharpe; à Vinces, septembre, et forêt du Rio Peripa, octobre (1900, p. 19) par Salvadori et Festa; sur le Haut Napo (1908, p. 91) par Menegaux.

Ceryle cabanisi, à Guayaquil (1883, p. 571), à Yaguachi (1885, p. 107), par Berlp. et Tacz.

Ceryle amer. cab., à Cachavi (1898, p. 498) par Hartert; à Santo Domingo (1902, p. 211) par Goodfellow.

XV. — MOMOTIDÉS.

34. *Urospatha martii semirufa* (Scl.).

Prionites m. Spix, *Av. Bras.* II, p. 64, *Pl. LX* (1824, in Sylvis Parae).

Momotus sem. Sclater, *Rev. Zool.*, p. 459 (1853, Santa Martha).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo ; œil rouge, pupille noire; n. col. *Hútu*; n. color. de la femelle *Taratara*; nom esp. *Perro* (Chien) (nos 730 et 686) (cri semblable à un aboiement).

Le Muséum ne possédait aucun spécimen de l'Équateur.

Les deux rectrices médianes sont très nettement spatulées, d'un bleu tirant sur le noirâtre à la pointe. On sait que *Prionites martii* décrits par Spix n'avaient pas les rectrices spatulées, même chez les vieux individus. Salvadori et Festa font remarquer (1900, p. 18) que, sur les sept exemplaires recueillis près du Rio Santiago, aucun n'a les rectrices spatulées.

Les dimensions des deux spécimens sont les suivantes : aile, 156mm, 147mm; queue, 270mm, 256mm; culmen, 47mm, 45mm.

Du Costa Rica à l'Équateur et à l'Amazone supérieur.

Forme signalée à Chimbo, Paramba, Cachavi (1898, p. 497), par Hartert.

Momotus martii, à Chimbo (1885, p. 571), par Berlepsch et Taczanowski.

Urospotha martii, à Sarayacu (1892, *Cat.*, vol. XVII, p. 315) par Sharpe; dans la vallée du Rio Santiago en février et mars, à Intac en juin, dans les forêts du Rio Peripa en novembre (1900, p. 18) par Salvadori et Festa; près du Rio Coca (1902, p. 210) par Goodfellow.

35. *Prionornis platyrhynchus* (Leadb.).

Momotus plat. Leadberg, *Trans. Linn. Soc.*, XVI, p. 92 (1833).

Prionirhynchus plat. auct.

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Tara-tara* (nos 685, 692).

Habite depuis le Costa Rica jusqu'à l'Équateur et l'Amazonie supérieure.

Déjà signalé à Sarayacu, à Yanayacu (1892, *Cat.*, vol. XVII, p. 316) par Sharpe; à Paramba (1898, p. 497) par Hartert; à Santo Domingo et sur le Rio Coca (1902, p. 211) par Goodfellow; à Quito (1902, p. 90) par Menegaux.

XVI. — CAPRIMULGIDÉS.

36. *Nyctidromus albicollis* (Gm.).

Caprimulgus alb. Gmelin, *Syst. Nat.*, II, p. 1030 (1788).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; n. esp. *Nocturno* (n° 707).

Amérique tropicale.

Signalé à Chimbo, Cayandeled (1883, p. 569; 1884, p. 206) par Berl. et Tacz.; à Santa Rita, Sarayacu, Esmeraldas (1892, *Cat.*, vol. XVI, p. 590), à Chimbo (1898, p. 497) par Hartert; à Gualaquiza, en juin (1900, p. 13), par Salv. et Festa.

XVII. — CYPSÉLIDÉS.

37. *Chaetura zonaris* (Shaw).

Hirundo z. Shaw, *Mill. cim. Phys.*, p. 100, *Pl. LV* (1796).

Une *femelle* de Guapulo; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Golondrina condor* (hirondelle condor) (n° 322).

Le collier est plus large dans la région jugulaire que sur la nuque.

L'aire de dispersion s'étend du Mexique au Brésil et à la Bolivie, ainsi qu'aux grandes Antilles.

Signalé à Quito, Intac (1892, *Cat.*, vol. XVI, p. 498), sur le Pichincha (1898, p. 496) par Hartert; dans les Andes orientales (1902, p. 208) par Goodfellow.

Hemiprocne z., à Guayaquil, Chimbo (1883, p. 569) en sept., et déc., par Berl. et Tacz.; à Chaupi páramos de l'Illiniza, en juin (1900, p. 12), par Salv. et Festa.

38. *Chactura sclateri occidentalis* Berl. et Tacz.

Ch. Scl. Pelzeln, *Orn. Bras.*, p. 16, 56 (1868).

Ch. Scl. occ. Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 589 (1883, Chimbo).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Golondrina* (n° 794); aile, 110^{mm}; queue, 43^{mm}; dimensions plus fortes que chez *Ch. sclateri* typique.

Équateur, Pérou et le long de l'Amazone.

Signalé à Chimbo par Berl. et Tacz.

Chaetura scl., dans l'Équateur (1891, *Cat.*, vol. XVI, p. 485) par Hartert; à Gualaquiza, en janv. (1900, p. 12), par Salvadori et Festa.

Cette petite forme est très rare; c'est le deuxième spécimen authentique connu.

XVIII. — TROGONIDÉS.

39. *Pharomacrus antisiensis* (d'Orb.).

Trogon ant. d'Orbigny, *Voy. Amér.*, p. 381, *Pl. LXVI*, fig. 1 (1835 à 1844, Yungas, Bolivie).

Un jeune *mâle* de Quito (Gonnessiat).

Hautes forêts du Vénézuéla à la Bolivie.

Signalé sur les bords du Rio Napo (1858, p. 60) par Sclater; à Quito, San José, Sarayacu (1892, *Cat.*, vol. XVII, p. 434) par O. Grant; à Cayandeled, Sarayacu (1884, p. 308) par Berlp. et Tacz.; à Milligalli (2000^{m}), à Urabi, San José de Minas, 2300^{m} (1898, p. 499), par Hartert.

Pharomacrus antisianus, à Pallatanga (1860, p. 70), par Sclater; à Intag, Éq. occid., Baeza, Éq. or. (1902, p. 212), par Goodfellow.

40. *Trogon collaris virginalis* Cab. et Heine.

Tr. coll. Vieillot, *Nouv. Dict.* (1817), VIII, p. 310 (Cayenne) (*voir* Berlepsch, *Birds of Cayenne*, in *Novit. Zoolog.*, 1908, p. 277).

Tr. virginalis Cabanis et Heine, *Mus. Hein.* (1863), IV, p. 173 (Pallatanga).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom color. *Bolimbo* (n° 735).

Cette forme, par ses raies blanches caudales et la vermiculation blanche des ailes, se distingue de *T. collaris* typique, et fait le passage à *T. puella* Gould de l'Amérique centrale. Elle remplace dans l'Ouest la forme *T. collaris*, qui vit dans l'est de l'Équateur.

L'espèce habite du Vénézuéla à la Bolivie et au Brésil.

Signalé à Pallatanga (*Mus. Hein.*, IV, p. 173) par Cabanis et Heine; à Chimbo, en sept. (1883, p. 572), à Pedregal, en janvier et février (1884, p. 307), par Berlepsch et Taczanowski; dans les forêts du Rio Peripa, en nov. (1900, p. 17), par Salvadori et Festa; à Gualea, Nanegal (1902, p. 211) par Goodfellow.

Tr. collaris, partim, à Pallatanga (1892, *Cat.*, vol. XVII, p. 449) par Grant.

41. *Trogon personatus* Gould.

Tr. p. Gould, *Ann. Mag. N. H.*, (1842), IX, p. 237 (Cordillère des Andes).

Un *mâle* et une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; nom. esp. *Guajalito* (nos 324, 325).

Habite de la Guyane anglaise au Pérou et à la Bolivie.

Signalé à Matos (1858, p. 555), à Pallatanga (1859, p. 144), à Puellaro (1860, p. 93) par Sclater; à Mariviña, San Lucas, Matos, Quito (1892, *Cat.*, vol. XVII, p. 447) par Grant; à Chimbo, Paramba (1898, p. 499) par Hartert; à Huaca, en janv., à Pun en fév. (1900, p. 17) par Salvadori et Festa; à l'est et à l'ouest des Andes, de 3000m à 3800m (1902, p. 211), par Goodfellow.

Tr. p. propinquus, à Cayandeled, Chaguarpata (1884, p. 307), en janv. et fév., à Machay, Baños et San Rafael (1885, p. 107) par Berlepsch et Taczanowski.

42. *Trogon atricollis* Vieill.

Tr. at. Vieillot, *Nouv. Dict.*, VIII, p. 318 (1817, Guyane).

Un mâle de Santo Domingo; œil couleur café foncé, pupille noire; nom colorado *Bolimbo* (no 731).

Nord de l'Amérique méridionale.

Signalé à Sarayacu, en fév. (1892, *Cat.*, vol. XVII, p. 457), par Sclater; dans les forêts du Rio Peripa, en nov. (1899, 1, p. 17), par Salvadori et Festa; à Gualea (Éq. occ.), bords du Coca (Rio Napo) (1902, p. 212), par Goodfellow.

43. *Trogon viridis chionurus* Scl. et Salv.

Tr. viridis Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 167 (1766).

T. chion. Sclater et Salvin, *P. Z. S.*, p. 843 (1870, Panama).

Une *femelle* de Tanti, chemin de Quito à Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; nom esp. *Pecho amarillo* (no 702).

Les trois paires externes de rémiges sont blanches à leur extrémité.

De Panama à l'Équateur.

Trog. chionurus, signalé dans les monts Balzar (1892, *Cat.*, XVII, p. 461) par Grant; à Cachavi (1898, p. 499) par Hartert; dans les forêts du Rio Peripa, en nov. (1902, p. 17), par Salvadori et Festa.

Cette forme représente dans l'Équateur occid. la forme typique (*Tr. vir. viridis* L.) de l'Orient.

XIX. — CUCULIDÉS.

44. *Coccyzus melanocoryphus* Vieill.

C. m. Vieillot, *Nouv. Dict. H. nat.*, VIII, p. 271 (1817, Paraguay).

Un *mâle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; nom espagnol *Muro Pisco* (nº 548). Les deux rectrices médianes sont noires à leur extrémité.

Habite l'Amérique méridionale jusqu'au sud du Brésil.

Signalé dans l'Équateur par Shelley (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 307); à La Concepcion, vallée du Chota, mai (1899, p. 21), par Salvadori et Festa; bords du Rio Coca (1902, p. 215) par Goodfellow.

45. *Piaya cayana nigricrissa* Scl.

P. cayana Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 170 (1766).

P. nigricrissa Sclater, *P. Z. S.* (1860), p. 285, 297.

Un *mâle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Dekia* (nº 680).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Dekia;* nom espagnol *Mama Juana grande* (nº 684).

Une *femelle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; nom espagnol *Chicua* (nº 529).

Ces trois spécimens ont des dimensions un peu supérieures à celles qu'indique Witmer Stone (*Pr. Acad. Nat. Sc. Ph.*, 1908, p. 498) : aile, 125^{mm}; queue, 305^{mm}. Les anales et sous-caudales sont d'un noir foncé mat.

Cette forme a été récoltée en Colombie, dans l'Équateur et au Pérou (à la source du Rio Huallaga et à Pebas).

Signalée à Babahoyo (1860, p. 285) et à Esmeraldas (1860, p. 297) par Sclater; dans l'ouest de l'Équateur (1908, p. 89) par Menegaux; sur le Rio Napo, à Archidona, Guayaquil (*Pr. Acad. N. Sc. Phil.*, 1908, p. 500), par W. Stone.

La forme typique *P. cay. cayana* (L.) a été signalée à Quijos (1854, p. 115) par Sclater; à Guayaquil (1883, p. 572) par Berlepsch et Taczanowski; à Quito, Pallatanga, Esmeraldas, Santa Rita (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 377), par Shelley; à Gualaquiza, avril, à La Concepcion, avril, à Gualea, mai, à Pelagallo, juin, dans les forêts du Peripa, nov. (1900, p. 21), par Salvadori et Festa.

Les formes suivantes ont été signalées aussi :

Piaya mehleri, au Rio Napo (1858, p. 75), à Gualaquiza, à Zamora (1858, p. 460), à Pallatanga (1859, p. 146), à Nanegal (1860, p. 95), par Sclater; dans l'est et dans l'ouest de l'Équateur (1901, p. 214) par Goodfellow.

Piaya cayana mehleri (Bp.), à Chimbo, Paramba (1902, p. 499), par Hartert.

Piaya cayana mesura (Cab. et Heine), à Surupata, en janvier (1884, p. 308), et à Mapoto, janv. (1885, p. 108), par Berlepsch et Taczanowski.

D'après W. Stone, la forme *mehleri* ne descend pas au sud de l'État de Panama, et la forme *mesura* [= *columbiana* (Cab.)] est spéciale au Vénézuéla et à la Colombie.

46. *Piaya rutila* (Ill.).

Cuculus rut. Illiger, *Abh. Berl. Ak. Wiss.* (1812), p. 224 (Cayenne).

Coccyzus minutus Vieillot, *Nouv. Dict.*, VIII (1817), p. 27 (Cayenne).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil rouge; nom colorado *Dekiana* (n° 771).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Dekia* (n° 747).

Un *mâle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; nom local *Tecterere* (n° 670).

Habite de l'État de Panama au Pérou, le centre du Brésil et la Guyane.

Signalé à Babahoyo, aux Monts Balzar (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 379) par Shelley; à Babahoyo (1860, p. 385), à Esmeraldas (1860, p. 297) par Sclater; forêt de Palmal, Santa Rosa, Guayaquil (1877, p. 333) par Taczanowski; à Chimbo, nov. (1883, p. 572) par Berlepsch et Taczanowski; à Santo Domingo (1902, p. 215) par Goodfellow.

47. *Diplopterus naevius* (L.).

Cuculus naevius Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 170 (1766).

Un adulte du Haut Napo (Gonnessiat).

Amérique centrale et méridionale.

Signalé à Babahoyo (1860, p. 285) par Sclater; à Yaguachi (1885, p. 108) par Berlp. et Tacz.; à Babahoyo, Balzar (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 425) par Shelley; à Babahoyo, en août, à Vinces, en sept. (1900, p. 21) par Salv. et Festa.

Tapera naevia, Haut Napo (1908, p. 10) par Menegaux.

48. *Crotophaga ani* L.

Crot. ani Linné, *Syst. Nat.*, X, p. 105 (1758).

Un adulte du Haut Napo (Gonnessiat). Les barbes externes des rémiges primaires ont un reflet verdâtre assez accentué.

Sud des États-Unis, Antilles, Amérique centrale et nord de l'Amérique méridionale.

Signalé à Babahoyo (1860, p. 285) par Sclater; à Yaguachi (1885, p. 108) par Berlep. et Tacz.; à Santa Rita, Babahoyo (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 429) par Shelley; à San Pedro (1898, p. 500) par Hartert; à La Concepcion, vallée

du Chota, en avril, à Vinces, en sept. (1900, p. 22) par Salv. et Festa (nom esp. *Garrapatero*); à Santo Domingo, Archidona (1902, p. 214) par Goodfellow (nom local *Pico machete*).

XX. — CAPITONIDÉS.

49. *Capito squamatus* Salv.

Cap. sq. Salvin, *Ibis.*, p. 494, *Pl. XIV* (1876, Santa Rita).

Une *femelle* du Versant occidental des Andes (Gonnessiat).

Cet animal est très rare dans les collections. C'est une femelle dont le menton, la gorge, le jugulum et la poitrine antérieure sont d'un beau noir, plus mat que sur les joues et le demi-collier supérieur. Ce sont les barbes *externes* des rémiges tertiaires qui sont blanches et non les *internes* comme le dit le *Cat. B. Brit. Mus.* (vol. XIX, p. 112).

Équateur occid., rare.

Signalé à Santa Rita, Éq. occ., par Salvin, ainsi que par Berlep. et Tacz. (1885, p. 118); à Santo Domingo (1902, p. 218) par Goodfellow.

50. *Capito auratus* (Dumont).

Bucco aur. Dumont, *Dict. Sc. nat.*, 1 vol., p. 54 (1816, Pérou).

Bucco punctatus Lesson, *Traité Orn.*, p. 165 (1831); *Cat. Birds B. Mus.*, vol. XIX, p. 112 et 113 (1891); Dalmas, *Soc. zool. Fr.*, p. 178 (1900).

Un *mâle* du Rio Napo, prov. de l'Orient (n° 473).

De la Colombie à la Bolivie.

Signalé près du Rio Napo (1908, p. 86) par Menegaux.

Cap. punctatus, au Rio Napo, Sarayacu (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 113) par Shelley; à Archidona et près du Rio Coca (1902, p. 218) par Goodfellow.

51. *Capito amazonicus* Dev. et Des Murs.

Cap. am. Deville et Des Murs, *Rev. Zool.*, p. 171 (1849, Ega et Sainte Marie).

Cap. auratus auct. et *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XIX, p. 113.

Un *mâle* juv. du Haut Napo (Gonnessiat). Le rouge apparaît déjà nettement sur les barbes terminales des plumes du front et du vertex.

Haut Amazone et Rio Napo. Rare.

Signalé à Ega et Sainte Marie (Haut Amazone) par Deville et Des Murs.

(?) *Capito peruvianus*, bords du Rio Napo (1862, *Cat. Am. B.*, p. 329) par Sclater

52. *Capito richardsoni* Gray.

C. rich. Gray, *Gen. Birds*, II, p. 430, *Pl. CVI* (1846).
Deux *mâles* de Gualaquiza, Prov. de l'Orient.
Deux *mâles* de l'Équateur (Perrier).
Équateur.
Signalé au Rio Napo, Sarayacu, Intac (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 115) par Shelley; à Archidona (Éq. or.) (1902, p. 218) par Goodfellow; au Rio Napo (1908, p. 87) par Menegaux.

53. *Capito bourcieri æquatorialis* Salvad. et Festa.

Micropogon b. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 179 (1845, Bogota) et p. 116, *Pl. IV* et *VI* (1849).
C. aeq. Salvadori et Festa, *Boll. Musei Torino*, vol. XV, n° 368, p. 22 (1900, Intac, Éq.).
Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; nom esp. *Ruyseñor* (n^{os} 563, 533).
Le rouge de la poitrine s'arrête suivant une ligne transversale très nette, comme l'ont montré Salvin, ainsi que Salvadori et Festa; il ne s'étend pas sur les parties inférieures de l'abdomen comme sur la forme typique. D'autre part, la ligne blanche marquée sur les côtés du cou ne se prolonge pas sur la nuque pour border le rouge.
L'examen de la femelle montre d'autres différences. En effet, elle est plus voisine de celle de *C. salvini* Shelley de Panama que celle de *C. bourcieri*. La tête est d'un jaune orangé brillant, tirant sur le rouge en avant, et le front porte une large bande noire non suivie, comme dans la forme typique, d'une étroite bande bleue, dont l'absence caractérise la femelle de *C. salvini* Shelley. Longueur totale, 134^{mm}; aile, 76^{mm}; queue, 57^{mm}; bec, 18^{mm}.
J'ai montré (*Bull. Soc. Philom.*, Paris, 1908, p. 87) que la forme de Colombie se retrouve sur le Napo, donc dans l'Équateur oriental.
Les différences observées entre la forme colombienne et celle de l'Équateur occidental ne me paraissent pas assez importantes pour qu'on puisse les séparer spécifiquement. Je regarde la forme nouvelle comme une sous-espèce de la forme primitive.
Forme spéciale à l'Équateur occidental.
Signalée sous les noms de *Cap. aeq.*, à Intac (1900, p. 22) par Salv. et Festa; de *Eubucco b.*, à Pallatanga (1859, p. 146), à Nanegal, Esmeraldas (1860, p. 95, 297) par Sclater; de *Capito b.*, à Esmeraldas, Nanegal (part., *Ibis*, 1861, p. 188) par Sclater; dans l'Équateur (part.) (*Ibis*, 1870, p. 111, 112) par Salvin; par Marshall

[*Monogr. Capit.*, (1871), p. 165, *Pl. LXVI*]; à Chimbo (1883, p. 573) par Berl. et Tacz.; à Intac, Esmeraldas, Nanegal (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 118) par Shelley; à Santo Domingo et Guanacilla (forêts occidentales) (1902, p. 218) par Goodfellow (nom local, *Ruiseñor*).

54. *Semnornis rhamphastinus* (Jard.).

Tetragonops rh. Jardine, *Edinb. N. Phil. Journ.*, n. S. I., p. 404 (1855, Quito).
Tetragonops rh. auct.

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; nom esp. *Venadero* (nos 602, 546).

Un *mâle* et une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas à Quito; nom esp. *Venadero* (nos 344, 345).

Équateur.

Signalé à Quito par Jardine; à Nanegal (*Ibis*, 1861, p. 184) par Sclater; à Intac, Quito (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 120) par Shelley; à Gualea et Intac (Éq. occ.) (1902, p. 218) par Goodfellow.

XXI. — RHAMPHASTIDÉS.

55. *Rhamphastus tocard* Vieill.

Rh. toc. Vieillot, *Nouv. Dict. H. nat.*, XXXIV, p. 281 (1819, Am. mérid.).
Rh. ambiguus Swainson, *Zool. ill.*, série I, III, *Pl. CLXVIII.*

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil jaune foncé, pupille noire; n. color. *Kiro*; n. esp. *Paleton* (nos 677, 679).

♂ : bec, 169mm; ♀ : bec, 128mm. Cette femelle est beaucoup plus petite que le mâle.

Du Nicaragua à Panama et à l'Équateur occidental.

Déjà signalé à Pallatanga (1860, p. 70), à Chiguinda, à Pallatanga (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 128) par Sclater; à Mapoto (1885, p. 108) par Berlp. et Tacz.; à Paramba (1898, p. 498) par Hartert; Vallée de Mendez, Éq. or., en avril, à San José, Éq. or., en mai, à Gualea, en mai, à Intac, en juin, forêts du Rio Peripa, en oct. et nov. (1900, p. 22) par Salv. et Festa; à Santo Domingo (1902, p. 215) par Goodfellow (n. esp. *Predicatores* ou *Dios-te-de*); dans l'Équateur (1908, p. 88) par A. Menegaux.

Rh. ambignus Sw., à Pallatanga (1859, p. 146), à Nanegal (1860, p. 95), à Pallatanga, San José (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 128) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 573) par Berlp. et Tacz., à Paramba (1898, p. 498) par Hartert.

56. *Rhamphastus cuvieri* Wagl.

Rhamphastos cuvieri Wagler, *Syn. Av.*, sp. 5.

Un *mâle* du Napo; nom local *Diostede* (Dieu te donne, ce nom provient du cri de l'oiseau) (nº 626).

Habite la Colombie, le Haut Amazone, l'Équateur, le Pérou oriental et la Bolivie.

Il a été signalé à Gualaquiza, nov. et dans la vallée du Rio Santiago, fév. (1900, p. 23) par Salvadori et Festa; près du Rio Napo (1902, p. 215) par Goodfellow (nom indien *Dumbiqui*).

Sous le nom de *Rh. culminatus* Gould, au Rio Napo (1858, p. 75), à Gualaquiza (1858, p. 460) et à San José (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 131) par Sclater.

57. *Pteroglossus castanotis* Gould.

Pt. cast. Gould, *P. Z. S.*, p. 119 (1833, Brésil).

Une *femelle* du Napo; n. local *Diostede* (nº 625).

La bande noire latérale de la mandibule supérieure s'amincit vers l'avant et se termine au milieu en pointe; les dents sont blanches; la base, les bords de la mandibule inférieure et le gonys sont blancs. La couleur châtaine n'est qu'indiquée.

De la Colombie à la Bolivie, Amazonie et intérieur du Brésil.

Déjà signalé à Quixos (1854, p. 115), à Andoa (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 141) par Sclater; à Archidona et sur les bords du Rio Coca (1902, p. 216) par Goodfellow.

58. *Pteroglossus erythropygius* Gould.

Pt. eryth. Gould, *P. Z. S.*, p. 15 (1843).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil blanc, pupille noire; n. color. *Pishi*; n. esp. *Pilche* (nº 681).

La mandibule inférieure est entièrement blanche, sauf vers la pointe où elle est noirâtre; la mandibule supérieure est aussi blanche, sauf sur une ligne longeant le bord et large d'environ 8^{mm}. La pointe est blanche. Étant données les variations de la coloration du bec, suivant l'âge, on se demande si *Pt. sanguineus* Gould qui ne diffère du précédent que par la couleur noire de la mandibule inférieure n'est pas une forme de *Pt. erythropygius* Gould. *Pt. sanguineus* a été signalé à Cachavi et Paramba (1898, p. 498) par Hartert.

Spécial à l'Équateur occidental.

Signalé à Pallatanga (1860, p. 71), à Babahoyo (1860, p. 286), à Santa Rita Intac, Pallatanga (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 142) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 573) par Berlp. et Tacz.; Forêts du Rio Peripa, en octobre, novembre, à Intac,

en juin (1900, p. 23) par Salvadori et Festa; dans les plantations de bananiers de Santo Domingo (1902, p. 216) par Goodfellow; versant occid. des Andes (1908, p. 88) par Menegaux.

59. *Pteroglossus flavirostris* Fras.

Pt. fl. Fraser, *P. Z. S.*, p. 60 (1840, Rio de Janeiro).

Un spécimen du Napo (Orient); n. local *Paleto* (nº 471).

Le rouge de la nuque est peu marqué et le bec ne mesure que 75mm depuis la commissure.

Colombie, Équateur et Amazonie supérieure.

Signalé près du Rio Napo (1858, p. 75), à Sarayacu, au Rio Napo (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 145) par Sclater; près du Rio Coca (1902, p. 217) par Goodfellow.

60. *Andigena hypoglaucus* (Gould).

Pteroglossus hyp. Gould, *P. Z. S.* (1833), p. 70.

Un spécimen des forêts de Gualaceo (nº 862).

Habite la Colombie, l'Équateur et le Pérou occidental.

Signalé à San Rafael, en mars, par Berlepsch et Taczanowski (1885, p. 108); à San Lucas et Équateur par Sclater (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 134); à Pun (Éq. oriental), février, par Salvadori et Festa (1900, p. 24); à Papallacta (Éq. oriental) par Goodfellow (1902, p. 217).

61. *Andigena laminirostris* Gould.

And. l. Gould, *P. Z. S.*, p. 93 (1850, env. de Quito).

Un mâle du chemin de Gualea; œil rouge, pupille noire; nom local *Marac grande* (nº 674).

Un *mâle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; nom local *Marac* (nº 525).

Un spécimen du Napo; nom local *Diostede* (nº 15). C'est probablement une femelle, car son bec n'a que 85mm de longueur depuis la commissure, tandis que celui des mâles atteint 102mm.

Habite l'Équateur et le Pérou occidental.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 146) et à Nanegal (1860, p. 95) par Sclater; à Chaguarpata, Cayandeled, en janvier et février (1884, p. 308), par Berlepsch et Taczanowski; à Pallatanga, Jima, Quito (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 135) par Sclater; à Milligalli (Éq. occ.) par Goodfellow (1902, p. 217).

62. *Aulacorhamphus hæmatopygius* (Gould).

Pteroglossus h. Gould, *P. Z. S.*, p. 147 (1834, Am. mérid.).

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; n. local *Marac verde* (nos 523, 559).

Un *mâle* de San Nicolas; œil rouge, pupille noire; nom local *Verde* (no 701).

Un *mâle* de San Nicolas; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Te-co* (no 691).

La bordure basale blanche s'arrête aux narines et n'atteint pas le gonys en dessous. Les trois mâles ont un bec de 87mm de long, tandis que chez les femelles la longueur de cet organe n'atteint que 69mm. La taille de la femelle est plus faible que celle du mâle. Les femelles sont certainement les *smalls specimens* et les mâles les *larges spécimens* signalés dans *le Cat. B. Brit. Mus.* (vol. XIX). Dans la clef du genre, la poitrine est indiquée par erreur comme blanche, alors qu'elle est verte et souvent bleuâtre.

Habite la Colombie et l'Équateur.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 146) par Sclater; à Pedregal, Cayandeled, en janvier et février (1884, p. 308), par Berl. et Tacz.; à Pallatanga, Quito, Jima (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 159) par Sclater; à Paramba (1898, p. 499) par Hartert; à Intac, juin, à Gualea, juillet, Forêts du Rio Peripa (1900, p. 24) par Salvadori et Festa; dans l'Équateur occidental (diverses localités) par Goodfellow (1902, p. 217); dans l'Équateur occidental (petite forme) (1908, p. 88) par Menegaux.

XXII. — GALBULIDÉS.

63. *Galbula melanogenia* Scl.

Galb. m. Sclater, *Contr. orn.*, p. 61, *Pl. XC* (1852).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé; n. colorado *Bembepichu*; n. esp. *Quinde* (oiseau-mouche) (no 764).

Ce spécimen n'est pas différent de ceux de l'Amérique centrale.

Du Mexique à l'Équateur occidental.

Déjà signalé à Chimbo (1883, p. 572) par Berlp. et Tacz.; à Balzar (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 167) par Sclater; à Cachavi, en novembre et décembre (1898, p. 498) par Hartert; dans les forêts du Rio Peripa, en novembre (1900, p. 19) par Salvadori et Festa; Forêts de Santo Domingo, en octobre (1902, p. 212) par Goodfellow; ouest de l'Équateur (1908, p. 86) par Menegaux.

XXIII. — BUCCONIDÉS.

64. *Bucco radiatus* Scl.

B. rad. Sclater, *P. Z. S.*, p. 122, *Pl. L* (1853, Nouvelle Grenade).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Polólo* (n° 737). Rare.

Veragua, Colombie et Équateur.

Signalé à Chimbo en septembre (1883, p. 572) par Berl. et Tacz.; à Sarayacu, aux Monts Balzar (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 193) par Sclater; à Santo Domingo (1902, p. 213) par Goodfellow.

65. *Malacoptila panamensis poliopsis* Scl.

Mal. pan. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 79 (1847, Panama).

Mal. poliopsis Sclater, *P. Z. S.*, p. 86, *Pl. VIII* (1862, Esmeraldas).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Ogapichu* (n^{os} 751, 743).

La femelle est plus pâle, plus grisâtre, et les taches des ailes et du dos sont presque blanches et non rousses. Les plumes des moustaches et les lores (côté gauche) sont blancs. Le mâle est d'un roux plus foncé en dessus et en dessous.

Équateur.

Signalé à Chimbo, Palmal (1883, p. 572) par Berl. et Tacz.; à Cachavi et Chimbo (1898, p. 498) par Hartert.

Mal. pan., à Esmeraldas (1860, p. 297) par Sclater; Forêt de Palmal, Santa Rosa (Guayaquil) (1877, p. 333) par Tacz.; Forêts du Rio Peripa (1900, p. 20) par Salvadori et Festa.

Mal. p. subsp. *æquat.*, à Esmeraldas, Monts Balzar (1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 197) par Sclater.

Mal. poliopsis, à Esmeraldas, *P. Z. S.*, 1862, p. 86, *Pl. VIII*, ♀), par Sclater.

66. *Hapaloptila castanea* (J. Verr.).

Malacoptila cast. Verreaux, *Rev. Zool.*, p. 365 (1866, Bogota).

Un spécimen de Quito (Baer).

Colombie et Équateur.

Signalé à Quito (1885, p. 116) par Berlp. et Tacz.; dans l'Équateur, à Imtaj (*Mon. Jac. and Puff. B.*, p. 143, *Pl. XLVIII*, et 1891, *Cat.*, vol. XIX, p. 202) par Sclater; à Gualea (1900, p. 20) par Salvadori et Festa.

Malacoptila cast., pied du VERSANT OCCIDENTAL DU PICHINCHA (1902, p. 213) par Goodfellow.

XXIV. — PICIDÉS.

67. *Hypoxanthus rivolii brevirostris* Tacz.

Picus rivolii Boissonneau, *Rev. Zool.* (1840), p. 36.

Hyp. brev. Taczanowski, *P. Z. S.* (1874), p. 546 (Pérou).

Un *mâle* de LANLIN, chemin de Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Carpintero* (n° 591).

C'est un jeune, sur lequel le front et le sommet de la tête sont encore noirs, avec quelques barbes terminales rouges.

Colombie occid., Équateur occid. jusqu'au Pérou central.

Signalé à CAYANDELED, en janvier (1884, p. 207); à SAN RAFAEL, en mars (1885, p. 107) par Berlepsch et Taczanowski.

Hyp. rivolii, à GUAPULO, vallée de Chillo, près Quito (1902, p. 210), par Goodfellow.

Hyp. rivolii, subsp. *Hyp. brev.*, à SICAL, SAN LUCAS (1890, *Cat.*, vol. XVIII, p. 32) par Hargitt.

Hyp. brev., à PUN, Éq. or., en février; à EL TROJE (Huaca, Éq. sept.), en mars, à LA CONCEPCION, vallée du Chota, en avril, à CHAUPI, en juin, à PULULAGUA, en juillet (1900, p. 14), par Salvadori et Festa.

Colaptes elegans Fraser, à MATOS et TITIACUN (1858, p. 555), à LLOA et CALACALI, en mars (1860, p. 81, p. 95), par Sclater.

68. *Melanerpes cruentatus* (Bodd.).

Picus cru. Boddaert, *Tabl. Pl. Enl.*, p. 43, 694, 2 (1783).

Un *mâle* du HAUT NAPO (Gonnessiat).

Amérique méridionale jusqu'à la Bolivie et au sud du Brésil.

Signalé sur les bords du RIO SUNO, affluent du Haut Napo (1902, p. 210), par Goodfellow.

69. *Melanerpes pucherani* (Malh.).

Zebrapicus p. Malherbe, *Rev. Zool.*, (1869), p. 542 (Tobago, M. S. Sainte Marthe, Nouvelle Grenade).

Un *mâle* de SANTO DOMINGO; œil café foncé, pupille noire; n. color. *Bebo*; nom espagnol *Carpintero* (n° 753).

Une *femelle* de SANTO DOMINGO; œil foncé, pupille noire; nom colorado *Tseribebo* (n° 778).

De Guayaquil vers le Nord, à travers la région la plus occidentale de la Colombie, jusqu'au Mexique.

Signalé à YAGUACHI, en décembre et mai (1883, p. 571, et 1885, p. 107) par Berlepsch et Taczanowski; à BABAHOYO, SANTA RITA (1890, *Cat.*, vol. XVIII, p. 166) par Hargitt; à QUITO (1906, p. 88) par Menegaux.

Centurus puch., à BABAHOYO, à ESMERALDAS (1860, p. 286, 297) par Sclater.

70. *Campophilus guayaquilensis* (Less.).

Picus guay. Lesson, *Écho Monde savant*, p. 920 (1845, ♂).

Une *femelle* de SANTO DOMINGO; œil couleur café clair, pupille noire; nom colorado *Bebo*; nom espagnol *Carpintero* (nº 694).

Ouest de l'Équateur et du nord du Pérou.

Signalé dans l'ÉQ. OCCID. (1890, *Cat.*, vol. XVIII, p. 475) par Hargitt; dans les forêts du RIO PERIPA, en novembre et décembre (1900, p. 16), par Salvadori et Festa; à SANTO DOMINGO, en octobre (1902, p. 209), par Goodfellow.

Dryoscopus sclateri (Malh.), à PALLALANGA (1860, p. 71) et à BABAHOYO (1860, p. 286) par Sclater.

Campephilus sclateri, à CHIMBO (1883, p. 570) et à CAYANDELED (1885, p. 307) par Berlepsch et Taczanowski.

71. *Campophilus pollens* (Bp.).

Picus pollens Bonaparte, *Atti Sest. Riun. Sci. Ital.*, (1845, p. 406, ♂).

Un *mâle* et une *femelle* de GUALEA; œil foncé, pupille noire; noms espagnols *Carpintero grande*, *Carpintero* (nos 660, 423).

Équateur occidental et Colombie.

Signalé à CAYANDELED et CHAGUARPATA (1884, p. 307) par Berlepsch et Taczanowski; à CHURUCO (1890, *Cat.*, vol. XVIII, p. 476) par Hargitt; à PUN, en février (Éq. or.) (1900, p. 16) par Salvadori et Festa; dans l'ÉQUATEUR OCCID., à CANCHACOTO (1902, p. 209) par Goodfellow.

XXV. — HYLACTIDÉS (PTÉROPTOCHIDÉS).

72. *Scytalopus niger* (Sw.).

Platyurus n. Swainson, *Anim. in Menag.*, p. 323 (1838, Chili).

Megalonyx (?) *nègre* Quoy et Gaymard, in *Voy. au pôle Sud, Zool.*, III, p. XIX, *fig.* 5 (1853).

Scyt n. Menegaux et Hellmayr, *Bull. Mus.*, p. 372 (1905).
Scyt. magellanicus Gmelin, *H. N.*, p. 979 (1788) et auct.

a. b. Mâle et *femelle* de Monjas, Lloa; œil foncé; n. esp. *Lobo* (loup); son cri est semblable au hurlement du loup (nos 385, 386).

c. d. Mâle et *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Surero* (nos 450, 451).

e. f. Deux spécimens adultes de Quito (Baer).

Le spécimen *d* est un jeune, car toutes ses plumes des parties supérieures et inférieures sont finement rayées d'un brun roussâtre et noirâtre, peu visible, sans qu'il y apparaisse aucune trace de blanc sur le front. Le milieu de l'abdomen tire sur le grisâtre. Les autres spécimens sont d'un noir brillant, sans blanc sur le front.

Il y aurait lieu de comparer des séries de cette forme et de celle du Chili *S. obscurus* King; s'il y avait identité, c'est le nom d'*obscurus* qui devrait être employé, puisque c'est le plus ancien (1828).

Chili, Équateur, Colombie.

Sc. magellanicus, signalé à Chaguarpata, Cechce (1884, p. 803), à Baños, San Rafael (1885, p. 102) par Berlp. et Tacz.; à Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 339) par Sclater; à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, Lloa, en juillet (1899, p. 34) par Salvadori et Festa; au Pichincha, à Papallacta (1902, p. 67) par Goodfellow.

73. *Acropternis orthonyx infuscatus* Salvad. et Festa.

Merulaxis orth. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 131 (1843, Colombie).
Ac. inf. Salvadori et Festa, *Bull. Mus. Torino*, vol. XV, no 362, p. 34, publié le 17 novembre 1899 (Frutillas).

Un spécimen du haut Napo (Gonnessiat).

Cette forme est très voisine de *A. orthonyx* Lafr. de la Colombie. Elle n'en diffère que par une couleur plus foncée et par des taches blanches arrondies plus nettes. Ces caractères, qui paraissent constants sur les spécimens provenant de l'Équateur, permettent de les séparer de la forme typique.

Équateur.

Signalée à Frutillas, juillet, Lloa, juillet (1899, 2, p. 34), par Salvadori et Festa (n. local *Pasto-pilci*).

Ac. orth. part., signalé dans l'Équateur (1862, *Cat. Am. B.*, et 1890, *Cat.*, vol. XV, p. 351) par Sclater.

XXVI. — FORMICARIIDÉS.

74. *Thamnistes æquatorialis* Scl.

Th. aeq. Sclater, *P. Z. S.*, p. 380 (1861, Rio Napo, Nanegal).

Un *mâle* de Quito (Baer); aile, 80mm; queue, 65mm. Le menton et la gorge sont d'un roussâtre clair.

Spécial à l'Équateur.

Signalé au Rio Napo, à Nanegal (1861, *P. Z. S.*, p. 380), et en plus à Sarayacu (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 216) par Sclater; forêt de Palmal, Santa Rosa (Guayaquil) (1877, p. 332), par Taczanowski.

Th. anabatinus æquatorialis, à Lita, 1000m, Rio Verde, 1070m (1902, p. 611), par Hartert.

75. *Dysithamnus olivaceus* (Tsch.).

Thamnophilus ol. Tschudi, *Fauna peru. Aves*, p. 174, *Pl. XI*, *fig.* 1 (1846, Pérou).

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Cacaguero* (n° 644).

Pérou, Bolivie et intérieur du Brésil.

N'avait pas encore été signalé dans l'Équateur.

76. *Dysithamnus flemmingi* Hart.

D. fl. Hartert, *Bull. B. O. Club*, p. 38 (1900, Rio Verde) et *Nov. Zool.*, p. 611 (1902).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; nom colorado *Hororo* (nos 788, 783). Chez le mâle, les sous-alaires n'ont pas de taches blanches.

N'a été signalé jusqu'à maintenant que dans le nord-ouest de l'Équateur, Rio Verde, Ventana, Bulun, Lita et Cachiyacu (1902, p. 611), par Hartert.

Très rare; nouvelle localité, et espèce nouvelle pour les collections.

77. *Thamnophilus unicolor* (Scl.).

Dysithamnus u. Sclater, *P. Z. S.*, p. 141 (1859, Pallatanga).

Un *mâle* d'Oyacachi, Orient; n. esp. *Cafe* (n° 446).

Colombie et Équateur occidental.

Signalé à Cayandeled, Surupata (1884, p. 301) par Berl. et Tacz.

Dysith. unic., à Pallatanga (1859, p. 141), à Nanegal (1860, p. 89), à Palla-

TANGA, NANEGAL (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 225) par Sclater; à GUALEA, SAN NICOLAS (1901, p. 64) par Goodfellow; à PARAMBA, 1150m (1902, p. 611) par Hartert.

78. *Myrmotherula surinamensis* (Gm.).

Sitta sur. Gmelin, *Syst. Nat.*, p. 442 (♀) (1788).

Une *femelle* de SANTO DOMINGO; œil café foncé; nom colorado *Kietsa* (nº 832).

Un *mâle* de SANTO DOMINGO; œil foncé; n. color. *Hororo* (nº 799).

Nord de l'Amérique méridionale.

Signalé au RIO NAPO (1858, p. 234, *Pl. CLXI*, *fig.* 1), à ESMERALDAS (1860, p. 294) par Sclater; à CHIMBO (1883, p. 564) par Berl. et Tacz.; à ESMERALDAS, au RIO NAPO, à INTAC (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 232) par Sclater; à GUALAQUIZA et dans les forêts du RIO PERIPA, en novembre (1899, 2, p. 29) par Salvadori et Festa; à SAN NICOLAS et GUALEA (1902, p. 64) par Goodfellow; à S. JAVIER, PAMBILAR (1902, p. 612) par Hartert.

79. *Myrmotherula menetriesi* (d'Orb.).

Myrmothera m. d'Orbigny, *Voy. Ois.*, p. 181 (1835 à 1844, Bolivie).

Une *femelle* de QUITO (Baer). Cette femelle appartient bien à l'espèce *M. menetriesi* et non à l'espèce *M. viduata* (♀) décrite récemment par Hartert (1898, p. 492), car les parties supérieures sont d'un gris olivâtre, et non brun olivâtre, le front et les joues sont d'un roux fauve, comme la gorge et le milieu des parties inférieures.

Du Guatémala au Vénézuéla et au Pérou.

Signalé sur les bords du RIO NAPO (1858, p. 237), à PALLATANGA, NANEGAL (1860, p. 67, 89, et 1890, *Cat.*, vol. XV, p. 241) par Sclater; à CHIMBO (1883, p. 564), à SURUPATA (1884, p. 302), à MACHAY, MAPOTO (1885, p. 101) par Berlp. et Tacz.; Forêts du RIO PERIPA, en octobre (1899, 2, p. 30) par Salvadori et Festa; à GUALEA, Éq. occ. (1902, p. 65) par Goodfellow.

Formicivora menet., bords du RIO NAPO (1858, p. 67) par Sclater.

80. *Formicivora caudata* Scl.

F. caud. Sclater, *P. Z. S.*, p. 254, *Pl. LXXIV* (1854, Bogota).

Deux mâles de GUALEA; œil blanc, pupille noire; nom esp. *Surero de montaña* (Surero de forêt vierge) et *Piguerito* (nos 566, 650).

Du Vénézuéla à l'Équateur.

Signalé au RIO NAPO (1858, p. 67), à PALLATANGA (1859, p. 142) par Sclater; à CAYANDELED, CHAGUARPATA, SURUPATA, en février et mars (Équat. occ.) (1884, p. 302) par Berlepsch et Tacz,; à MONJI, au RIO NAPO (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 253) par Sclater; à MILLIGALLI (2000m), GUALEA (1902, p. 65) par Goodfellow.

81. *Formicivora consobrina* Scl.

F. cons. Sclater, *P. Z. S.*, p. 279 (1860, Équateur).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Kietsa* (nos 781, 780).

Guyane française, Colombie, Équateur.

Signalé à Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 279, 296) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 565) par Berl. et Tacz.; à Babahoyo, Esmeraldas, Sarayacu, Monts Balzar (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 255) par Sclater; à Babahoyo, en août, dans les forêts du Rio Peripa, en novembre (1899, 2, p. 30), par Salvadori et Festa; à San Nicolas et Gualea (1902, p. 65) par Goodfellow.

82. *Pyriglena leuconota aterrima* (Lafr. et d'Orb.).

Myiothera l. Spix, *Aves Bras.*, I, I, p. 72, *Pl. LXXII, fig.* 2 (♀ ad.) (1824, Para), et *Thamnophilus leuconotus* Spix, *Aves Bras.*, II, p. 28, *Pl. XXXIX. fig.* 2 (♂ ad.) (1825, in sylvis Paræ).

Thamnophilus aterrimus Lafresnaye et d'Orbigny, *Mag. Zool.*, cl. II (1837), *Syn. Av.* I, p. 11 (Yungas, Chiquitos, Bolivie or.).

Formicivora atra (*nec* Swainson) d'Orbigny, *Voy. Am. mér. Ois.*, p. 179, *Pl. V, fig.* 2 (*T. aterrimus*).

Formicivora atra Tschudi, *Arch. Naturg.*, 10, I (1844), p. 278, et *Fauna per. Aves*, p. 175 (Waldregion des mittleren Peru).

Pyriglena picea Cabanis, *Arch. Naturg.*, 13, I (1847), p. 212 (Peru).

Pyriglena picea Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, 1883, p. 566; 1884, p. 302 (Équateur occid.); Taczanowski, *P. Z. S.*, 1874, p. 520 (Pérou central); Sclater, *Cat. Birds Brit. Mus.*, XV, p. 270.

Pyriglena maura picea Berlepsch et Stolzmann, *P. Z. S.*, 1896, p. 383 (Pérou central).

Pyr. leuc. aterrima Hellmayr, *Bayr. Akad. Wiss.* (1906), p. 620 et 623 (*Revision der Spix'schen Typen brasilianischer Vögel*).

Un *mâle* de Gualea, Éq. occ.; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Triangulo* (triangle) (no 664).

Les mâles des formes *Pyr. l. leuc.* (Spix), *Pyr. l. maura* (Ménét.) et *P. l. aterrima* sont très difficiles à distinguer; ce sont les femelles qui présentent des différences de coloration assez grandes.

Bolivie, Pérou, Équateur occidental.

Pyr. picea, signalé à Chimbo, novembre (1883, p. 556), à Cayandeled, janvier (1885, p. 302), par Berlp. et Tacz.

Thamnophilus leuconotus Spix, bords du Rio Napo (1902, p. 65) par Goodfellow.

Pyr. picea. L'étude des spécimens récoltés à Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 279 et 294) par Fraser, à Intac par Buckley, à Santa Rita et Balzar par Villagomez et Illingworth, nous apprendra s'ils appartiennent à cette forme ou à l'espèce *Cercomacra berlepschi* (Hart.) (Voir *Cat. Birds B. Mus.*, vol. XV, p. 270 (partim) par Sclater).

83. *Gymnopithys leucaspis æquatorialis* (Hellm.).

Myrmeciza leuc. Sclater, *P. Z. S.*, p. 253, *Pl. LXX* (1854, Bogota).

Pithys bicolor æq. Hellmayr, *Ornith. Monatsb.*, p. 33 (1902, Lita).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; nom colorado *To-li* (nº 776).

Amazonie et Colombie.

Signalé à Lita, Équat. sept., par Hellmayr (1902, p. 33, *Ornith. Monatsb.*).

D'après Hartert (1902, p. 613), les spécimens de Chimbo et ceux de Santo Domingo (Goodfellow) qui avaient été rapportés à *G. leucaspis* Scl. appartiennent à l'espèce *G. ruficeps* Salvadori et Godm. (*Biol. Cent. Am.*, II, p. 222).

84. *Myrmelastes immaculatus berlepschi* (Ridgw.).

Thamnophilus imm. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 340 (1845, Bogota).

Myrmeciza berl. Ridgway, *Pr. Zool. Soc.* Wash. XXII, p. 74 (17 avril 1909, Chimbo).

Un *mâle* de Mindo, Éq. occ.; n. esp. *Hormiguero* (Fourmilier) (nº 431).

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Hormiguero* (nº 621).

La courbure alaire ne porte chez le mâle que peu de plumes entièrement blanches. Le bord alaire n'est pas blanc. Chez la femelle la tache blanche de la courbure est plus grande et le bord alaire est nettement blanc. Les sous-alaires sont noires sur le mâle et châtaines sur la femelle.

Le mâle est d'un noir foncé brillant, mais les plumes de l'abdomen ont le rachis blanc, et de plus, sur toutes, le bout d'un nombre variable de barbes est de même couleur, en sorte que le ventre, au moins vers le milieu, est un peu tiqueté de blanc. Le bec du mâle est noir, mais la mandibule inférieure de la femelle est d'un *blanc corné.*

♂ : Longueur totale, 170mm; aile, 83; queue, 76; culmen, 23; tarse, 34; doigt médian, sans griffe, 23; avec griffe, 30.

♀ : Longueur totale, 180; aile, 88; queue, 75; culmen, 25; tarse, 36; doigt médian, sans griffe, 24; avec griffe, 30. La femelle est donc un peu plus grande que le mâle. Ridgway ne paraît pas avoir étudié la femelle. Les dimensions du mâle de Mindo

concordent tout à fait avec celles qui sont données par Ridgway pour le type de son espèce, et elles sont très voisines de celles de *Myrmelastes immaculatus.*

Cette forme sud-américaine vit aussi probablement dans la Colombie centrale, puisque Berlepsch et Taczanowski ont comparé leurs spécimens avec ceux de Bogota et les ont trouvés identiques (*Pr. Zool. Soc.*, 1883, p. 565). Il est probable que tous les spécimens de l'ouest de l'Équateur appartiennent à cette forme. Dans ce cas elle a été signalée sous les noms de :

Myrmelastes immaculatus, dans les forêts du Rio Peripa (1899, 2, p. 31) par Salvadori et Festa, et *Thamnophilus imm.*, à Quito (1858, p. 211), à Nanegal (1860, p. 89) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 564) par Berl. et Tacz.; à Nanegal, Quito, Imtaj (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 190) par Sclater; à Cachavi, Chimbo (1898, p. 491) par Hartert; à Santo Domingo et San Nicolas (1902, p. 64) par Goodfellow.

85. *Formicarius rufipectus* Scl.

F. ruf. Sclater, *P. Z. S.*, p. 76, *Pl. VIII* (1866, Veragua).

Un *mâle* et une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; nom esp. *Pecho café* (poitrine café) (nos 335, 320).

Un *mâle* et une *femelle* d'Oyacachi, Orient; nom esp. *Pecho cafe* (nos 448, 447).

Veragua et Équateur.

Signalé à Baisa (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 306) par Sclater (1 seul exemplaire); à Gualea, en juillet (1899, 2, p. 33), par Salvadori et Festa.

86. *Grallaria squamigera* Prév.

Gr. sq. Prévost, *Voy. Vénus, Zool.*, p. 198, *Pl. III* (1846).

Une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Tóbalo* (no 379).

Un *mâle* juv. du Mozo Pichincha, Cordillère; œil foncé; nom esp. *Tóbalo* (no 311). Les taches noires sur l'abdomen sont bien moins nombreuses que sur la femelle.

Du Vénézuéla et de la Colombie à la Bolivie.

Signalé à Matos (1858, p. 553), à Calacali, Puellaro (1860, p. 89), à Matos, Calacali, San Lucas, environs de Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 312), par Sclater; à Huaca, Éq. sept., janvier (1899, 2, p. 33), par Salvadori et Festa; contreforts du Pichincha, au-dessous de Quito (1902, p. 66), par Goodfellow.

87. *Grallaria gigantea* Lawr. (*Pl. III*).

Gr. gig. Lawrence, *Ann. Lyc. N. Y.*, VIII, p. 345 (1866, Équateur).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; nom esp. *Tóbalo* (n° 350). C'est le quatrième spécimen connu de cette belle espèce.

Équateur oriental et occidental.

Signalé par Lawrence; par Sclater, en Équateur (*Ibis*, 1877, p. 439, et in *Cat. B.*, vol. XV, p. 312); à Pun, Éq. or., en février (1899, 2, p. 33) par Salvadori et Festa (nom ind. *Sicciacuàs*).

88. *Grallaria regulus* Scl.

Gr. reg. Sclater, *P. Z. S.*, p. 66 (1860, Pallatanga, Équateur).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Tóbalo garganta blanca* (n° 669). Les tiges des plumes de la poitrine sont blanches, et le blanc s'élargit parfois un peu vers l'extrémité.

Guyane anglaise, Colombie, Équateur, Pérou.

Signalé à Pallatanga (1860, p. 66) par Sclater; à Pedregal (900^{m}) (1884, p. 302) par Berl. et Tacz.; à Pallatanga, Sarayacu (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 314) par Sclater.

89. *Grallaria nuchalis* Scl.

Gr. nuch. Sclater, *P. Z. S.*, p. 441 (1859, Rio Napo).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; nom esp. *Vicundo* (n° 404).

Équateur. Nouvelle localité, espèce rare.

Signalé au Napo (1859, p. 441), environs de Quito (*Ibis*, 1877, p. 444) par Sclater; Équateur occid. (1873, *Nomencl.*, p. 75) par Sclater et Salvin; bords du Rio Napo, Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 317) par Sclater; versant occid. du Pichincha (3000^{m}) (1902, p. 66) par Goodfellow.

90. *Grallaria monticola* Lafr.

Gr. m. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 68 (1847, Andes de Bolivie).

Un *mâle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Huicundo* (n° 375).

Une *femelle* de Frutillas; œil foncé; n. esp. *Huicundo* (n° 374).

Un juv. de Quito (Baer). Les plumes de l'occiput et surtout celle de la nuque, ainsi que quelques-unes du dos, sont encore striées de jaune et de noir vers leur extrémité; il en est de même pour les parties inférieures. La gorge et deux taches sur les flancs sont d'un fauve vif.

Colombie occid. et Équateur.

Signalé à Quito (1858, p. 281), à Panza, Guagua Pichincha (4000^{m}), Ruco Pichincha (*Shumpo*) (1860, p. 78) par Sclater; à Cechce (1884, p. 302) par Berl. et Tacz.; Ruco Pichincha, à Quito, Sical (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 318) par

Sclater; mont Cayambe et bords du Rio Guachala, 3050m (1898, p. 493) par Hartert; à El Troje (Huaca), en mars, à Zambisa (prov. Pichincha), en avril, à Chaupi, en juin, à Chinguil (Lloa), en juin, à Tumbaco, Quito (1899, 2, p. 33) par Salvadori et Festa (nom local *Licuangu*); faubourg de Quito (1902, p. 66) par Goodfellow.

91. *Grallaria rufula* Lafr.

Gr. ruf. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 99 (1843, Colombie).

Un *mâle* de Huantupungo, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Chunchobalon* (n° 575).

Un *mâle* du Mozo Pichincha; œil foncé; nom esp. *Huicundo cafe* (n° 323).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; nom esp. *Vicundo* (n° 403).

Une *femelle* d'Alaspungo; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Huicundo cafe* (n° 383).

De la Colombie au Pérou.

Signalé à Cechce (1884, p. 303), à San Rafael (1885, p. 101) par Berl. et Tacz.; à Baisa (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 320) par Sclater; à Gualea en mai, à Nanegal en juin, à Papallacta en juillet, forêts à l'ouest du Corazon, en août (1899, 2, p. 33) par Salvadori et Festa; Pichincha, Papallacta (3700m à 4000m) (1902, p. 66) par Goodfellow.

92. *Grallaria ruficapilla* Lafr.

Gr. ruf. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 333 (1842, Santa Fé de Bogota).

Un *mâle* et une *femelle* d'Alaspungo; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Huicundo Saratan* (nos 377, 376).

Aux lores les tiges des plumes et les barbes terminales sont noires.

Colombie et Équateur.

Signalé à Quito (1858, p. 282), à Chillanes (1860, p. 63, 66) par Sclater; à Cayandeled, à Cechce (1884, p. 302), à San Rafael (1885, p. 101) par Berl. et Tacz.; à Sical, Chillanes, environs de Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 321) par Sclater; à Niebli, en juillet (1899, 2, p. 33) par Salvadori et Festa; à Intag, Mindo (1902, p. 66) par Goodfellow (Iris rouge brillant).

XXVII. — DENDROCOLAPTIDÉS.

93. *Upucerthia excelsior* (Scl.).

Cinclodes exc. Sclater, *P. Z. S.* (1860), p. 77 (Équateur).

Un *mâle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille foncée; nom local *Chungui* (n° 354).

Un *mâle* de Tumbaco (route de l'Orient); œil foncé, pupille noire; nom local *Huirachuro* (nº 313).

Comme le fait remarquer Sclater, cet oiseau a plutôt l'aspect d'un *Cinclodes* que celui des vrais *Upucerthia*.

Andes de l'Équateur et de la Bolivie.

Signalé à San Rafael, au Chimborazo (1885, p. 94) par Berlepsch et Taczanowski; au Pichincha, à Panza, à Sical, aux environs de Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 19), à Cayambe, en novembre (1898, p. 490), par Hartert; à Paredones, páramos de l'Azuay, en octobre, à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, au Mont Pichincha, en juin, à Villaviciosa, páramos du Cotopaxi, en juillet (1899, 2, p. 18), par Salvadori et Festa; au Pichincha, 4200^{m}, au Corazon, à Pedregal (1902, p. 59) par Goodfellow.

Cinclodes exc., au Chimborazo, 4350^{m} (1860, p. 77), par Sclater.

94. *Cinclodes fuscus albidiventris* Scl.

Anthus fuscus Vieillot, *Enc. Méth.*, p. 325 (ex Azara).

C. alb. Sclater, *P. Z. S.*, p. 77 (1860, Chimborazo).

Un *mâle* et une *femelle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille noire; nom local *Chungui chico* (nos 388, 319).

Équateur.

Cincl. albidiventris, signalé au Chimborazo (1860, p. 77) par Sclater; au Chimborazo, à San Rafael (1885, p. 94) par Berlepsch et Taczanowski; à Culebrillas, páramos de l'Azuay, en octobre, à Villaviciosa, páramos du Cotopaxi, en juillet (1899, 2, p. 19), par Salvadori et Festa.

C. fuscus partim., à Sical, au Chimborazo (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 23, spécimen de l'Équateur) par Sclater.

Cincl. fuscus albiventris (?), à Cayambe, 4000^{m} (1898, p. 490), par Hartert.

95. *Synallaxis frontalis elegantior* Scl.

Syn. fr. Pelzeln, *Sitzb. Ak. Wien*, XXXIV, p. 117 (1859, Paraguay).

Syn. el. Sclater, *Cat. Am. B.*, p. 151 (1862, Bogota).

Syn. fruticicola Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 670 (1879).

Une *femelle* de Piscopata, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Sombredero* (nº 612).

Un spécimen de Quito (Baer).

Cette forme est très voisine de *S. frontalis* Pelz.; mais le piléum et les ailes sont d'un roux plus clair, tirant sur la couleur cannelle, et le gris du front plus étendu.

Colombie et Équateur.

Signalé à Ibarra (1898, p. 490) par Hartert; à Gualea (1902, p. 59) par Goodfellow.

Syn. elegantior, à Pun en février, à La Concepcion, vallée du Chota, en avril, à Lloa (prov. du Pichincha), en juillet (1899, 2, p. 19) par Salvadori et Festa.

Syn. elegans, à Pallatanga et Éq. occ. (1859, p. 141, 192) par Sclater.

Syn. fruticicola, à Cayandeled (1883, p. 560) par Berlepsch et Taczanowski.

Syn. frontalis, à Cayandeled, Chaguarpata, Cechce (1884, p. 298), à Machay, Baños (1885, p. 84) par Berlepsch et Taczanowski; à Pallatanga, Matos, environs de Quito, Sical, Santa Rita, Monji, Cayandeled (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 40) par Sclater.

96. *Synallaxis pudica* Scl.

Syn. pud. Sclater, *P. Z. S.*, p. 191 (1859, Colombie).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé; nom colorado *Chucuru* (nos 837, 791).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Palma cola* (no 656).

Un spécimen de Quito (Baer).

Berlepsch a fait remarquer (1883, p. 560) que les spécimens de l'Équateur occid. se distinguent de ceux de Bogota par la gorge plus blanchâtre, marquée de gris, tandis que ceux de Bogota ont la gorge grise tirant sur le noirâtre.

Du Nicaragua à l'Équateur.

Signalé à Nanegal, à Babahoyo (1860, p. 88, 278, 294) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 560), à Cayandeled (1884, p. 298), à Yaguachi (1885, p. 14) par Berl. et Tacz.; aux Monts Balzar, à Santa Rita, San Lucas, Quito, Nanegal, Babahoyo, Guayaquil (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 46) par Sclater; à Chimbo, Paramba (1898, p. 490) par Hartert; dans les forêts du Rio Peripa (1899, 2, p. 20) par Salvadori et Festa; à San Nicolas, Éq. occ. (1902, p. 60), par Goodfellow.

97. *Synallaxis gularis* Lafr.

Syn. gul. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 290 (1843, Colombie).

Un *mâle* et une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Carpintero chico* (petit charpentier) (no 466, 470).

Un *mâle*, chemin de Mindo; n. esp. *Carpintero* (no 437).

Une *femelle* de Nono; œil foncé; n. esp. *Carpintero* (no 400).

Colombie et Équateur.

Signalé dans l'Équateur (1859, p. 192), à Nanegal (1860, p. 89), à Sical (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 55) par Sclater; à Nanegal (1885, p. 116) par Berl.; versant occid. du Corazon (3300m) (1902, p. 60) par Goodfellow.

98. *Siptornis erythrops* (Scl.).

Synallaxis er. Sclater, *P. Z. S.*, p. 66 (1860, Pallatanga).

Un *mâle* de Mindo (nº 429).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Sombredero de montaña* (nº 671).

De l'Équateur au Costa Rica.

Signalé à Pallatanga, Nanegal, environs de Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 60) par Sclater; Salvin et Godmann, in *Biol. Cent. Am.*, II, p. 151, *Pl. XLV;* à Gualea, Éq. occ., en mai (1899, 2, p. 22) par Salvadori et Festa.

Synallaxis er., à Pallatanga (1860, p. 66) par Sclater; à Cayandeled (1883, p. 560), à Cayandeled, Pedregal (1884, p. 298) par Berl. et Tacz.; à Intag, Gualea, San Nicolas (1902, p. 60) par Goodfellow.

99. *Siptornis flammulata* (Jard.).

Synallaxis fl. Jardine, *Cont. Ornith.*, p. 82, *Pl. LVI* (1850).

Un *mâle* du cratère du Pichincha; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Raton* (rat) (nº 362).

Une *femelle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Raton* (nº 384).

Hautes Andes de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou

Signalé à Panza, Sical, Andes de Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 72) par Sclater; au Mont Cayambe, 4300^{m} (1898, p. 490), par Hartert; au Mont Pichincha, en juin (1899, 2, p. 22), par Salvadori et Festa.

Synallaxis fl., dans l'Équateur (1859, p. 194), à Panza (1860, p. 76) par Sclater; au Chimborazo, à San Rafael (1885, p. 95) par Berlepsch et Taczanowski; au Pichincha, 3700^{m} (1902, p. 60), par Goodfellow.

100. *Pseudocolaptes boissonneaui* (Lafr.).

Anabates b. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 104 (1840, Bogota).

Un *mâle* ad. de Nono; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Collarejo* (nº 397).

Une *femelle* ad. de Gualea; œil foncé; n. esp. *Collarejo* (nº 662).

Ces deux spécimens ont des plumes nasales qui forment un trait blanc en avant de l'œil. Le bec du mâle est plus long et plus mince que celui de la femelle; mâle 26^{mm}, 5 et femelle 21^{mm}.

Vénézuéla, Andes de la Colombie, de l'Équateur, du Pérou et de la Bolivie.

Signalé au-dessus de Puellaro (1860, p. 88) par Sclater; à La Union (1884, p. 299), à San Rafael (1885, p. 96) par Berlepsch et Taczanowski; à Puellaro,

San Lucas, environs de Quito, Andes de l'Équateur (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 78) par Sclater; à Pun, en février, à Huaca, en janvier, à Nanegal, en juin, à Pelagallo, en juin, à Gualea, en juillet, à Frutillas, en juillet, à Chaupi, en juin (1899, 2, p. 22) par Salvadori et Festa; Pichincha, Corazon, Valle de Viciosa, Éq. or. et occ. (1902, p. 60) par Goodfellow.

101. *Automolus holostictus* Scl. et Salv.

Aut. hol. Sclater et Salvin, *P. Z. S.*, p. 542 (1875, Antioquia).

Un spécimen de Quito (Baer). Aile, 83mm; queue, 94mm; culmen, 22mm, 5; tarse, 26mm. Ce spécimen se rapproche de celui que Berlepsch et Taczanowski ont décrit sous le nom de *Ant. hol. striatidorsus.*

Équateur et Colombie.

Signalé dans l'Équateur occid. (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 89) par Sclater; à Niebli, Éq. occ., en juillet (1899, 1, p. 22), par Salvadori et Festa.

Aut. hol. striatidorsus, à Cayandeled, Chaguarpata (1884, p. 299) par Berlp. et Tacz.

102. *Philydor columbianus riveti* Menegx et Hellm. (*Pl. III*).

Ph. col. Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, II, p. 29 (1859, Puerto Cabello, Vénézuéla).

Ph. col. riveti Menegaux et Hellmayr, *Bull. Soc. Hist. Nat.*, Autun, p. 89 (1906, Gualea).

Un *mâle* de Gualea, Éq. occ.; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Carpintero gateador* (nº 531) (type de la sous-espèce).

Un mâle de Quito (Baer).

Équateur occid.; signalé par Menegaux et Hellmayr.

« Cette nouvelle forme se distingue du vrai *P. columbianus* Cab. et Heine par sa queue plus courte, par le dos beaucoup plus foncé (sépia olivâtre au lieu de brun olivâtre pâle), par le vertex plus noirâtre et par la couleur jaune du front, moins prononcée. La gorge est d'un ocreux vif et nettement séparé de la couleur de la poitrine. tandis que chez toutes les formes voisines le milieu de la poitrine et la gorge sont de la même teinte, qui est d'un ocreux plus pâle. Le reste de la surface inférieure (chez *P. c. riveti*) est à peu près concolore, d'un brun olivâtre pâle, la couleur olive s'accentuant vers l'arrière.

» Les autres parties du plumage sont identiques à celles de la forme typique. La mandibule supérieure est noire; l'inférieure, foncée à la base, est blanchâtre vers la pointe. »

Dimensions : aile, 94mm; queue, 81mm; bec, 21mm.

Les formes de cette espèce sont donc au nombre de trois :

1° *Ph. col. columbianus* Cab. et Heine, de la côte sept. du Vénézuéla (de Cumana à Puerto Cabello);

2° *Ph. col. panerythrus* Scl. (type ex-Bogota), de la Colombie (Bogota), isthme de Panama, Chiriqui et du Costa Rica. Cette forme, placée par Sclater entre deux espèces avec lesquelles elle n'a pas de rapports, ne diffère de la précédente que par ses ailes plus longues (100^{mm}, 104^{mm} au lieu de 95^{mm}, 97^{mm}). M. Hellmayr a examiné le type au Musée britannique et l'a trouvé identique aux spécimens de Chiriqui.

3° *Ph. col. riveti* Menegaux et Hellmayr, de l'Équateur occidental. Il est probable que *Ph. columbianus* Cab. signalé à Intag, Éq. occ. (1902, p. 61), par Goodfellow appartient à la forme que nous avons décrite.

4° *Ph. col. bolivianus* Berlp., de la Bolivie.

Le bec de *Ph. riveti* se rapproche de celui de *col. columbianus*.

La forme *riveti* se place à la fin de la série par son abdomen tirant plus sur la couleur olive. La forme *panerythrus* est la plus roussâtre, avec les rémiges de la couleur cannelle la plus accentuée; quant à la forme *col. bolivianus*, elle est plus roussâtre que *col. columbianus* et elle a de plus le bec plus court.

103. *Xenicopsis temporalis* (Scl.).

Anabates t. Sclater, *P. Z. S.*, p. 141 (1859, Pallatanga).

Anabazenops temporalis auct.

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Gateador javaciso* (n° 564).

Un spécimen de Quito (Baer).

De la Colombie à la Bolivie.

Signalé à Chimbo, de septembre à novembre (1883, p. 562), à Pedregal, janvier (1884, p. 300) par Berlepsch et Taczanowski; à Pallatanga (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 107) par Sclater; à Intag, Équat. occid. (1902, p. 61), par Goodfellow.

Anabates t., à Pallatanga (1859, p. 141) par Sclater.

104. *Xenicopsis subalaris* (Scl.).

Anabates sub. Sclater, *P. Z. S.*, p. 141 (1859, Pallatanga).

Anabazenops mentalis Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 96 (1885, Machay).

Une *femelle* de Gualea; nom esp. *Trepador* (Grimpeur) (n° 415).

Du Costa Rica à l'Équateur.

Signalé à Pallatanga, environs de Quito, à Machay, à Jima (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 109) par Sclater; à Cayandeled, Pedregal, 900^{m}, à Surupata,

Chaguarpata, 1900m, janvier à mars (1884, p. 300), par Berlepsch et Taczanowski; versant occid. du Pichincha, 3000m (1902, p. 61), par Goodfellow.

Anabazenops mentalis, à Machay, novembre (1885, p. 96), par Berl. et Tacz.

Anabates sub., à Pallatanga (1859, p. 141) par Sclater.

105. *Premnoplex brunnescens* (Scl.).

Margaronis br. Sclater, *P. Z. S.*, p. 27, *Pl. CXVI* (1856, Bogota)

M. bruneicauda Lawrence, *Ann. Lyc. N. Y.*, VIII, p. 130 (1865, Équateur).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; n. color. *Chidemari* (n° 831).

Du Costa Rica à l'Équateur.

Signalé à Nanegal (1860, p. 88) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 563), à Cayandeled (1884, p. 300), à Machay, Mapoto (1885, p. 98) par Berl. et Tacz.; à Baisa, près du Rio Napo (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 123) par Sclater; à Gualea, en juillet (1899, 2, p. 25) par Salvadori et Festa; à Baeza, 2800m (1902, p. 61), par Goodfellow.

Marg. bruneicauda Lawrence, *Ann. Lyc. N. Y.*, VIII, p. 130 (1865, Équateur).

106. *Glyphorhynchus cuneatus castelnaudi* (Des Murs).

Dendrocolaptes cun. Lichtenstein, *Abh. Akad. Berl.*, p. 204, *Pl. II*, *fig.* 2 (1820).

Glyph. cast. Des Murs, *Voy. Castelnau, Ois.*, p. 47, *Pl. XV*, *fig.* 2 (1855, Santa Maria).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Chidemari* (n° 775).

Équateur et Pérou.

Signalé à Chimbo (1883, p. 563), à Cayandeled, Pedregal (1884, p. 300), à Mapoto (1885, p. 98) par Berl. et Tacz.; à Cachavi (1898, p. 491) par Hartert.

Glyph. cast., à Pallatanga (1859, p. 141) par Sclater (*voir* Salvin et Godmann, *Biol. Cent. Am.*, II, p. 176); à Gualaquiza, en janvier, dans les vallées du Rio Santiago, en février et mars, du Zamora, en décembre (1899, 2, p. 25), par Salvadori et Festa.

Glyph. cuneatus, partim, à Pallatanga, Sarayacu, Rio Napo (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 125) par Sclater; forêts de Santo Domingo (1902, p. 62) par Goodfellow.

107. *Dendrocichla olivacea* Lawr.

Dendrocincla ol. Lawrence, *Ann. Lyc. N. Y.*, VII, p. 466 (1862, Panama).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé; nom colorado *Ogapichu* (n° 763); bec tout entier noir, sauf au gonys, près de l'extrémité.

Du Costa Rica au Pérou.

Signalé dans l'Équateur par Ridgway (*Pr. U. S. Nat. Mus.*, X. p. 489, 492) (1887); à Santa Rita, Sarayacu, au Rio Napo, Babahoyo (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 167) par Sclater; à Paramba (1898, p. 491) par Hartert; à Vinces, en septembre (1899, 2, p. 27) par Salvadori et Festa; à Santo Domingo (1902, p. 62) par Goodfellow.

Dendrocolaptes atrirostris, au Rio Napo (1858, p. 63) par Sclater.

Dendrocops atrirostris, à Pallatanga, Nanegal, Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 66, 88, 278, 293) par Sclater.

Dendrocincla atrirostris, forêt de Palmal, Santa Rosa (Guayaquil) (1877, p. 332) par Tacz.; à Chimbo, octobre à décembre (1883, p. 563) par Berl. et Tacz.

108. *Dendrornis erythropygia æquatorialis* Berl. et Tacz.

Dend. er. Sclater, *P. Z. S.*, p. 366, 381 (1859, S. Mexico).

Dend. er. æquat. Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 563 (1883, Équat. occid.).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Carpintero* (n° 641).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé; n. color. *Ogapichu* (n^{os} 736, 738).

Ces spécimens ont des dimensions plus fortes que celles des types du Muséum Berlepsch, auxquels je les ai comparés.

Aile, 118^{mm}; types, 111 et 111.

Queue, 102^{mm}; types, 91 et 88.

Bec, 33^{mm}; types, 31 et 30.

Équateur occid. et oriental.

Signalé à Chimbo (1883, p. 563) par Berl. et Tacz.; à Chimbo, Paramba (1898, p. 490) par Hartert.

Dend. æq., Forêts du Rio Peripa, en novembre (1899, 2, p. 25) par Salvadori et Festa.

Dend. eryth., part., à Pallatanga, Éq. or., environs de Quito (1890, *Cat.*, vol. XV, p. 132) par Sclater; à Baeza, Éq. or. (1902, p. 63) par Goodfellow.

XXVIII. — TYRANNIDÉS.

109. *Agriornis solitaria* Scl.

Ag. sol. Sclater, *P. Z. S.*, p. 553 (1858, Titiacun).

Un *mâle* et une *femelle* d'Aloag, près Quito; œil blanc, pupille noire; nom esp. *Solitario* (n^{os} 739, 704).

Un spécimen de Quito (Baer). Bec tout entier noir sur tous les spécimens. Andes de l'Équateur.

Signalé à Titiacun (1858, p. 553), à Quito et Puellaro (1860, p. 78, 92), à Titiacun, Puellaro, environs de Quito, Sical (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 8) par Sclater (nom ind. *Solitario raboblanco*); à Cayambe (3100^{m}) (1898, p. 486) par Hartert; à Sigsig, lagune de Kingora, en novembre, à Quito, en décembre, à Nanegal, en juin, à Lloa (Pichincha, 3070^{m}), en juillet (1899, 2, p. 2) par Salvadori et Festa; à Quito (1901, p. 700) par Goodfellow.

110. *Miyotheretes erythropygius* (Scl.).

Tænioptera erythropygia Sclater, *P. Z. S.*, p. 113, *Pl. XLI* (1851, Équateur).

Une *femelle* et un *mâle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Solitario* (n^{os} 326, 360). Goodfellow fait remarquer que les spécimens de l'est des Andes ont la tête plus pâle que ceux de l'ouest.

Équateur et Pérou.

Signalé à Panza (1860, p. 78), à Panza, Sical, Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 9) par Sclater; à San Rafael (1885, p. 87) par Berl. et Tacz.; à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin (1899, 2, p. 2) par Salvadori et Festa; Pichincha, Éq. occ., 4700^{m}, et Col de Guamani, Éq. or., 5330^{m} (1901, p. 701), par Goodfellow.

Tænioptera eryth. Sclater, *P. Z. S.*, p. 195 (1851, Équateur).

111. *Myiotheretes striaticollis* (Scl.).

Tænioptera st. Sclater, *P. Z. S.*, p. 193, *Pl. XLII* (1851, Équateur).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; nom local ***Huaycho*** (n^{os} 562, 580).

Un *mâle* d'Amboasi; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Solitario cafe* (n^{o} 380).

Du Vénézuéla et de la Colombie à la Bolivie.

Signalé à Puellaro (*Solitario colorado*) (1860, p. 92), à Puellaro, Jima, Sical (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 10) par Sclater; à Machay, San Rafael, (1885, p. 86) par Berlp. et Tacz.; à Sigsig en novembre, à Ibarra en avril, à Nanegal en juin (1899, 2, p. 2), par Salvadori et Festa; Pichincha, 3300^{m} (1901, p. 700), par Goodfellow; à Ibarra, 2300^{m} (1902, p. 607), par Hartert.

112. *Ochthodiæta fumigata* (Boiss.).

Tyrannula f. Boissonneau, *Rev. Zool.*, p. 71 (1840, Santa Fé de Bogota).

Un *mâle* de Frutillas; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Solitario negro* (n^{o} 337).

Andes de la Colombie et de l'Équateur.

Signalé à La Union, Éq. occid. (1884, p. 294), à La Union, San Rafael (1885, p. 87) par Berl. et Tacz.; à Chiguinda, Matos, Chillanes (1888, *Cat.*, vol. XIV p. 17) par Sclater; à Pun, en février, à Papallacta, Éq. or., 3159m, juillet (1899, 2, p. 2), par Salv. et Festa; Pichincha, 4000m, à Papallacta, Éq. or., 3800m (1901, p. 700), par Goodfellow.

Ochtoeca fum., à Matos (1858, p. 554), à Chillanes (1860, p. 67) par Sclater.

113. *Ochthoeca œnanthoides brunneifrons* Berl. et Stolzm.

Fluvicola œn. d'Orbigny et Lafresnaye. *Syn. Av.*, I, p. 60 (1837, La Paz, Bolivie).

O. fumicolor Sclater, *P. Z. S.*, p. 554 (1858).

O. œn. brunn. Berlepsch et Stolzmann, *P. Z. S.*, p. 355 (1896, Maraynioc, Pérou).

Une *femelle* de Chambo, vallée interandine; iris brun clair; nom esp., *Torero* (nº 7).

Un *mâle* de Cachuqui; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Solitario campanilla* (nº 600).

Une *femelle* du cratère du Pichincha; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Solitario campanilla* (nº 338).

Le front et les lores sont presque blancs, et la couleur de l'abdomen est intermédiaire entre celle d'*O. fumicolor* Scl. et celle d'*O. œnanthoides* (d'Orb. et Lafr.). Dimensions : aile, 91mm, 89mm, 86mm; queue, 78mm, 80mm, 80mm; culmen, 14mm, 14mm, 13mm, 5.

Andes de l'Équateur.

Ocht. œn. brunn., Équateur (*P. Z. S.*, 1896, p. 355) par Berl. et Stolzmann; à Cayambe, en juillet, 4000m (1898, p. 486), par Hartert.

Och. brunneifrons, à El Troje, Huaca, Éq. sept., en mars, à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, à Papallacta, Éq. or., en juillet, 3159m (1899, 2, p. 2), par Salvadori et Festa.

Ochthoca fumicolor, à Titiacun (1858, p. 554), à Panza (1866, p. 79) par Sclater; à Cechce (1884, p. 295), à San Rafael (1885, p. 87) par Berl. et Tacz.

Och. œnanthoides, part,. à Sical, Mariviña, Panza, Titiacun (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 20) par Sclater; (?) au Pichincha, Mojanda, Éq. central, à Papallacta (3700m) (1901, p. 701) par Goodfellow.

114. *Ochthoeca frontalis* Lafr.

O. frontalis Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 70 (1847, Pasto, in Peruvia), et Stone, *Auk*, p. 78 (1899).

O. citrinifrons Sclater, *P. Z. S.*, p. 113 (1862, Équateur).

Un *mâle* et une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Mosquetero negro* (nos 456, 457).

Un *mâle* de Frutillas; œil foncé; nom esp. *Bobo* (niais) (no 394).

Équateur.

O. citrinifrons, signalé dans l'Équateur (*P. Z. S.*, 1862, p. 113), au Rio Napo, à Sical, Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 22) par Sclater; à Chinguil (Lloa, Prov. du Pichincha), en juin, à Papallacta, 3159m, en juillet (1899, 2, p. 3), par Salvadori et Festa; versant occid. du Pichincha, Papallacta (1901, p. 701) par Goodfellow.

115. *Ochthoeca lessoni* Scl.

O. less. Sclater, *P. Z. S.*, 1856, p. 28 (Bogota).

Un *mâle* et une *femelle* du chemin de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom local *Tere* (nos 620, 604).

L'arc de la gorge est d'un roux pâle, moins brillant que sur les échantillons de Colombie que j'ai examinés.

De la Colombie au Pérou central.

Signalé à Matos (1858, p. 554), à Chillanes, au-dessus de Puellaro (1860, p. 68, 92), à Sical, San Lucas, Andes de Quito, Chillanes (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 24) par Sclater; à Cechce, La Union, Tribulpata, Chaguarpata, Éq. occid. (1884, p. 295), à Baños (1885, p. 87) par Berl. et Tacz.; à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, à Frutillas, en juillet, à Pun, en février, à Papallacta, en juillet (1899, 2, p. 3), par Salvadori et Festa; au Pichincha, à Aloag, Éq. occ., col de Mojanda, Éq. sept., Papallacta, Éq. or. (1901, p. 701), par Goodfellow.

116. *Ochthoeca rufimarginata* Lawr.

O. ruf. Lawrence, *Ann. Lyc. N. Y.*, IX, p. 266 (1888, Quito Valley).

Un *mâle* et une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Mosquetero* (mousquetaire) (nos 460, 461).

Un *mâle* du chemin de Mindo; n. esp. *Mosquetero* (no 436).

Équateur et Pérou.

Signalé à San Rafael (1885, p. 87) par Berl. et Tacz,; à Sical, Imtac (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 26) par Sclater; à El Troje (Huaca), en mars, à Chinguil (Lloa), en juin, à Frutillas, en juillet, à Papallacta, Éq. occ., en juillet (1899, 2, p. 3), par Salvadori et Festa; versant occid. du Pichincha et Corazon, Éq. occ., 4000m (1901, p. 701), par Goodfellow.

117. *Ochthoeca gratiosa* (Scl.).

Mecocerculus gratiosa Sclater, *P. Z. S.*, p. 113 (1862, Équateur).

Un *mâle* de la forêt (montes) du Pichincha; nom esp. *Mosquetero* (nº 435).

Une *femelle* de Chorillos, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom local *Bobo* (niais) (nº 578).

Équateur et Pérou.

Signalé à Chaguarpata (1884, p. 295) par Berl. et Tacz.; à Imtac (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 26) par Sclater; à Intag, en juin, à Frutillas, en juillet, à Pun, en février (1899, 2, p. 3), par Salvadori et Festa; à Intag, Mindo, Milligalli, Éq. occ. (1901, p. 701), par Goodfellow.

Mecocerculus gratiosus, dans l'Équateur (1862, *P. Z. S.*, p. 113), par Sclater.

118. *Mecocerculus uropygialis* Lawr.

Mecocerculus ur. Lawrence, *Ann. Lyc. N. Y.*, IX, p. 266 (1869, supposed to be Ecuador), et *Cat. B. B. Mus.*, vol. XIV, p. 28.

Un *mâle* de Chorillos, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Lero chico* (nº 572). Le croupion est nettement brun roussâtre, ce qui le distingue surtout de *Mecocerculus leucophrys* (d'Orb. et Lafr.).

Une *femelle* de Quito (Baer).

Équateur occid. Très rare.

Signalé à Cechce, Cerro Margarita, en avril (1884, p. 296), par Berl. et Tacz.

119. *Mecocerculus stictopterus* (Scl.).

Elainia stictoptera Sclater, *P. Z. S.*, p. 554, *Pl. CXLVI*, *fig.* 2 (1858, Matos).

Un spécimen de Quito (Baer).

Les Andes, du Vénézuéla au Pérou.

Signalé à Cechce (1884, p. 295) par Berl. et Tacz., à Riobamba, Matos, Lloa, San Lucas, Jima, ile Puna, Rio Napo (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 28) par Sclater; à Pun, en fév., à Papallacta, en juillet, à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, à Nanegal, en juin, à Frutillas, en juillet (1899, 2, p. 3), par Salv. et Festa.

Ochthoeca stictoptera, Pichincha, Corazon, Éq. occ., Papallacta, Éq. or. (1901, p. 701), par Goodfellow.

Elainia stictoptera, à Matos (1858, p. 554, *Pl. CXLVI*, *fig.* 2), à Chillanes, à Lloa (1860, p. 68 et 79) par Sclater (nom esp. *Platerito*).

120. *Mecocerculus calopterus* (Scl.).

Formicivora caloptera Sclater, *P. Z. S.*, p. 142, (1859, Pallatanga).

Un spécimen de Quito (Baer).

Équateur et Pérou.

Signalé à Cayandeled (1884, p. 295) par Berl. et Tacz., à Pallatanga (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 29) par Sclater.

Serpophaga leucura, dans l'Équateur (1875, *Ibis*, p. 384, *Pl. IX*, *fig.* 2) par Lawrence.

Formicivora caloptera, à Pallatanga (1859, p. 142) par Sclater.

121. *Mecocerculus poecilocercus* (Scl. et Salv.).

Serpophaga poecilocerca Sclater et Salvin, *Nomencl.*, p. 47, 158 (1873, Puellaro, Équateur).

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Solitario cola blanca* (nos 547, 663).

Un spécimen de Quito (Baer).

Équateur, Colombie et Pérou.

Signalé à Chaguarpata (1884, p. 295) par Berl. et Tacz., à Baños (1885, p. 87), à Puellaro, Jima (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 30) par Sclater; à Gualea, en mai, à Niebli, en juillet (1899, 2, p. 3), par Salv. et Festa.

Serpophaga poecilocerca, à Nanegal, Éq. occ. (1901, p. 703) par Goodfellow.

122. *Copurus leuconatus* Lafr.

Cop. leuc. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 335 (1842, Bolivie).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; nom colorado *Hipia* (no 770).

Du Nicaragua à l'Équateur occidental; Guyane française (?)

Signalé à Esmeraldas (1860, p. 294, et 1886, *Cat.*, vol. XIV, p. 52) par Sclater; Forêts du Rio Peripa, en oct. et nov. (1899, 2. p. 4) par Salv. et Festa; à Pambilar (1902, p. 607) par Hartert.

123. *Muscisaxicola alpina* (Jard.).

Taenioptera alp. Jardine, *Cont. Orn.*, p. 47, *Pl. XXI* (1849, Quito).

Un *mâle* et une *femelle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille noire; n. esp.

Paramero et *Solitario blanco* (♀) (nos 606, 340). Vit dans les páramos, à 4000m d'altitude.

Un *mâle* juv. du cratère du Pichincha; œil foncé; n. esp. *Solitario blanco* (no 328). C'est un jeune plus petit que l'adulte, dont les couvertures alaires sont bordées de roux.

Andes de l'Équateur occid.

Signalé à Puellaro (1860, p. 92), Andes de Quito, Panza, Guagua Pichincha, Chimborazo, Sical (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 54) par Sclater; au Chimborazo, à San Rafael (1885, p 87) par Berl. et Tacz., à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, à Valleviciosa, páramos du Cotopaxi, en juillet (1899, 2, p. 4), par Salv. et Festa; au Pichincha, 5000m, col de Guamani, 5330m (1901, p. 702), par Goodfellow.

Musc. albifrons, à Panza (1860, p. 78), par Sclater (n. esp. *Solitario blanco*).

124. *Muscisaxicola maculirostris rufescens* Berl. et Stolz.

Musc. mac. Lafresnaye et d'Orbigny, *Syn. Av.*, I, p. 66 (1837, La Paz, Bolivie).

Musc. ruf. Berlepsch et Stolzmann, *P. Z. S.*, p. 359 (1896, Yocon).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; nom local *Juicio* (nos 585, 581).

Mâle : aile, 80mm; queue, 62mm; culmen, 13mm; tarse, 24mm.

Femelle : aile, 72mm; queue, 55mm; culmen, 13mm; tarse, 23mm.

Équateur occidental.

Signalé à Yocon, Éq. occ. (*P. Z. S.*, 1896, p. 359), par Berl. et Stolz.; au mont Cayambe, 3000m à 4000m, (1898, p. 486), par Hartert.

M. ruf., au mont Pichincha, en juin (1899, 2, p. 4), par Salv. et Festa.

M. mac., à Calacali (*Solitario chiquito*) (1860, p. 92) par Sclater; à Yocon (1884, p. 295), à Calacali, Quito (1888, *Cat*, vol. XIV, p. 59) par Sclater.

125. *Todirostrum sclateri* (Cab. et Heine).

Triccus scl. Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, II, p. 50 (1859, Pérou).

Un *mâle* de Gualea; œil blanc, pupille noire; nom esp. *Pico de Pato* (bec de canard) (no 556). Les plumes nasales n'ont pas de blanc.

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil blanc, pupille noire; nom colorado *Anopachumi* (nos 819, 807). La femelle porte sur le vertex quelques plumes terminées par du blanc.

Pérou occid., Équateur occid. (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 71). Rare.

Signalé à Guayaquil, Chimbo (1883, p. 553), à Yaguachi (1885, p. 88) par Berlp. et Tacz.; à Chimbo, Paramba (1898, p. 486) par Hartert; à La Concepcion, en mai, Intac, en juin, Savane de Guayaquil, en août, à Vinces, en sept., Balzar, en oct.

et déc. (1899, 2, p. 5) par Salvadori et Festa; à Intag, Santo Domingo, San Nicolas (1901, p. 702) par Goodfellow (iris jaune); à Lita, San Javier (1902, p. 607) par Hartert.

Il est probable que les deux spécimens *a'* et *b'* d'Intac attribués (in *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XIV, p. 90) à *T. cinereum* (L.) appartiennent plutôt à *T. slateri*, puisque ce dernier représente *T. cinereum* dans l'Équateur occid. et le Pérou occid. La différence entre les deux espèces est d'ailleurs faible; *T. sclateri* se reconnaît à sa gorge et à ses plumes nasales qui sont blanches (Berl. et Tacz.).

126. *Lophotriccus squamaecristatus* (Lafr.).

Todirostrum squamaecristata Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 363 (1846, Bogota).

Un *mâle* de Mindo; n. local *Yumbo* (n° 438).

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil blanc, pupille noire; n. local *Yumbo* (n^os^ 412, 673).

Du Costa Rica au Pérou et à l'Amazone supérieur.

Signalé à Chimbo (1883, p. 553), à Pedregal, Surupata (1884, p. 296), à Machay, Mapoto (1885, p. 89) par Berl. et Tacz.; à Sarayacu, Imtac, Jima, monts Balzar, Nanegal, Babahoyo, Pallatanga (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 87) par Sclater; à Chimbo (1898, p. 486), à Pambilar (1902, p. 607) par Hartert; à Vinces, en sept., Balzar, oct., Forêts du Rio Peripa, en nov. (1899, 2, p. 6), par Salv. et Festa; San Nicolas en sept., à Santo Domingo et Guanacilla (1901, p. 703), par Goodfellow.

Todirostrum squamicristatum, au Rio Napo (1858, p. 70), à Pallatanga (1859, p. 144), à Babohoyo et Esmeraldas (1860, p. 283, 295) par Sclater.

Orchilus pileatus, forêt de Palmal, Santa Rosa, Guayaquil (1877, p. 332), par Taczanowski.

127. *Serpophaga cinerea* (Strickl.).

Euscarthmus cinereus Strickland, *Ann. Mag. N. H.*, XIII, p. 414 (1844, Chili).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Aquatico* (♂), *Aquatico chico* (♀) (n^os^ 618, 617).

Un *juv. mâle* de San Nicolas; œil café clair; nom esp. *Plomo* (n° 714).

C'est un tout jeune oiseau, comme l'indiquent la présence de bandes transversales (peu marquées) aux ailes, la structure du plumage et l'absence de blanc à la base des plumes du vertex.

Du Costa Rica à la Bolivie.

Signalé à Cuenca, Gualaquiza (1858, p. 458), à Pallatanga (1859, p. 144) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 553) par Berl. et Tacz.; à Riobamba, Cuenca, Sical (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 104) par Sclater; au mont Cayambe, 3100^m^ (1898,

p. 480), à Paramba, 1150m (1902, p. 607), par Hartert; à Sigsig, en nov., Gualaquiza, en juin, Tumbaco (Quito), en juillet, Forêts du Rio Peripa, en nov. (1899, 2, p. 6), par Salv. et Festa; à Intag, Mindo, vallée de Chillo (1901, p. 703), par Goodfellow.

128. *Anæretes parulus æquatorialis* Berl. et Tacz.

Muscicapa p. Kittlitz, *Mém. Akad. Peters.*, p. 190, *Pl. IX* (1831, Chili).

An. p. æq. (nec Lafr.) Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 296 (1884, Cechce).

Un *mâle* et une *femelle* de Lloa; œil blanc, pupille noire; n. esp. *Chureterero* (nos 452, 453).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil blanc, pupille noire; n. esp. *Orillerito* (nos 520, 582). La jeune femelle n'a pas de huppe noire.

Une *femelle* de Nono; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Toro* (taureau) (no 399).

D'Orbigny fait remarquer que la forme typique est appelée *Torito* (petit taureau) au Chili.

Berlepsch a très bien mis en évidence les caractères de cette forme (1884, p. 296). En effet, les spécimens de l'Équateur diffèrent de ceux du Chili, auxquels je les ai comparés, par les plumes noires de la crête un peu plus courtes, par le dos moins roussâtre, plus vert olive, par le milieu de l'abdomen d'un jaune plus atténué, et surtout par les bandes longitudinales de la gorge et de la poitrine, beaucoup plus larges et mieux marquées.

J'ai trouvé, dans la collection Boucard, un curieux cas d'albinisme. La tête et le dos sont d'un isabelle teinté de roussâtre, les ailes et la queue sont presque d'un blanc pur, ainsi que les parties inférieures; pourtant les bandes pectorales se détachent en plus foncé. Ce spécimen est étiqueté Buckley, Sarayacu, Équateur, 1880.

Équateur et Pérou.

Signalé à Cechce (1884, p. 296, et 1885, p. 125) par Berl. et Tacz.

An. par., à Titiacun, Matos, Sical, vallée de Lloa, Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 107) par Sclater; à Chinguil (Lloa), prov. du Pichincha, en juin, à Frutillas, en juillet, à Lloa (3070m), en juillet, vallée de Chillo (Est de Quito) (1899, 2, p. 6) par Salv. et Festa; à Quito, en nov. et déc., et Tulcan, région centrale (1901, p. 703), par Goodfellow.

129. *Mionectes olivaceus* Lawr.

M. ol. Lawrence, *Ann. Lyc. N. Y.*, IX, p. 111 (1868, Barranca et Dota).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Chidemari*(no 796).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café clair; nom colorado *Chidemari* (no 836).

Du Costa Rica au Vénézuéla et à l'Équateur.

Signalé à Surupata, Chaguarpata (1885, p. 115) par Berl.; à Pallatanga, Jima, Sarayacu (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 112) par Sclater; à Chimbo (1898, p. 487), à Lita, Paramba, 1100m (1902, p. 607), par Hartert; à Niebli, en juillet, Forêts du Rio Peripa, en nov. (1899, 2 p. 7) par Salv. et Festa, à San Nicolas, Gualea, Canzacoto (1901, p. 704) par Goodfellow.

M. striaticollis, à Pallatanga (1859, p. 144), à Nanegal (1860, p. 93), par Sclater; à Surupata, Chaguarpata (1884, p. 296) par Berl. et Tacz.

130. *Leptopogon superciliaris transandinus* Berl. et Tacz.

L. sup. Cabanis, in Tschudi, *Fauna peruana*, p. 161, *Pl. X*, *fig.* 2 (1844, Pérou central).

L. sup. trans. Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 537, 553 (1883, Chimbo).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Plomo* (nº 665).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire.

Du Costa Rica à la Bolivie.

Signalé à Chimbo, oct. et nov. (1883, p. 553), par Berl. et Tacz.; ouest de l'Équateur (1885, p. 122) par Berlp. La forme typique *Lept. sup. sup.* habite l'Orient.

Lept. sup., à Pallatanga (1860, p. 69), à Balzar, Pallatanga (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 115, part.) par Sclater; à Lita, Paramba, 1100m (1902, p. 607), par Hartert.

Lept. trans., forêts du Rio Peripa, en nov. (1899, 2, p. 7), par Salv. et Festa.

131. *Phyllomyias griseiceps* (Scl. et Salv.).

Tyranniscus gris. Sclater et Salvin, *P. Z. S.*, p. 843 (1870, Babahoyo).

Deux spécimens de Quito (Baer).

Guyane anglaise, Vénézuéla, Colombie et Équateur. Cette espèce a été récoltée dans l'Équateur oriental et occidental.

Signalé à Chimbo (1883, p. 554) par Berl. et Tacz., vallée du Zamora (1899, 2, p. 7) par Salv. et Festa.

Tyranniscus gr. à Babahoyo, Pallatanga (1870, *P. Z. S.*, p. 843) par Sclater et Salvin; à Pallatanga, Babahoyo (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 134) par Sclater.

132. *Tyranniscus chrysops* (Scl.).

Tyrannulus ch. Sclater, *P. Z. S.*, p. 458 (1858, Gualaquiza, Zamora).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; n. colorado *Shimpichuchu* (nº 806).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé.

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Bile* (nos 613, 519).

La *femelle* de Santo Domingo a les ailes plus petites que chez le mâle; il n'en est pas de même pour celle de Gualea.

Du Vénézuéla au Pérou.

Signalé à Chimbo (1883, p. 555), à Cayandeled (1884, p. 296), à Mapoto (1885, p. 90) par Berl. et Tacz.; à Gualaquiza, Zamora, Pallatanga, Sarayacu, Jima (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 135) par Sclater; à Chimbo, Paramba (1898, p. 487) par Hartert; dans la vallée du Zamora, en déc., à Gualea, en mai, forêt du Rio Peripa, en nov. (1899, 2, p. 8), par Salv. et Festa; Gualea, Intag, Nono, Éq. occ. (1901, p. 704), par Goodfellow.

Tyrannulus ch., à Gualaquiza, Zamora (1858, p. 458), à Pallatanga (1859, p. 144), à Nanegal (1860, p. 93) par Sclater.

133. *Elænia griseigularis* Scl.

El. gris. Sclater, *P. Z. S.*, p. 554, *Pl. CXLVI, fig.* 1 (1858, Riobamba).

Muscipeta albiceps d'Orbigny et Lafresnaye, *Syn. Av.*, I, p. 47 (1837).

Une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Lero* (no 395).

Dimensions identiques à celles indiquées in *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XIV, p. 143, pour *E. albiceps.*

Équateur.

Signalé à Riobamba (1858, p. 554), en Équateur (1861, p. 407) par Sclater; à Cechce, Bugnac (1884, p. 296), Mapoto, Palichtagua, San Rafael (1885, p. 90), par Berlp. et Tacz.; à Pun, Éq. or., en fév., à Gualea, en juillet, à Lloa (Pichincha), en juillet (1899, 2, p. 8), par Salv. et Festa.

El. albiceps part., à Sarayacu, Jima, Riobamba (1858, p. 71, et 1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 141) par Sclater; sur le Pichincha, Éq. occ., à Papallacta, Éq. or. (1901, p. 705) (?), par Goodfellow.

El. albiceps, subsp. ? (*Cf. griseogularis* et *albivertex*), à Ibarra, Cayambe, Paramba (1898, p. 487) par Hartert (= *El. brachyptera* Berlp., *voir* Berlepsch, 1905, p. 407).

134. *Myiozetetes cayennensis* (L.).

Muscicapa cayanensis Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 327.

M. guianensis Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, II, sept. 1859, p. 61 (Cayenne).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Fofolili* (no 762).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Shipiri* (no 768).

De Panama jusqu'au sud du Brésil et à la Bolivie.

Signalé à Guayaquil (1883, p. 556), à Chimbo (1885, p. 68) par Berlp. et Tacz.; à Babahoyo, Quito, monts Balzar, Santa Rita (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 160), par Sclater; à Cachavi (1898, p. 488) par Hartert; à Vinces, en sept., forêts du Rio Peripa, en nov. (1899, 2, p. 9) par Salv. et Festa; à Santo Domingo (1901, p. 705) par Goodfellow.

Myioz. guianemis, à Babahoyo (1860, p. 283) par Sclater.

135. *Megarhynchus chrysocephalus minor* (Tacz. et Berl.).

Scaphorhynchus ch. Tschudi, *Wieg. Archiv.*, vol. XIX, p. 272 (1844).

Myiodynastes ch. minor. Taczanowski et Berlepsch, *P. Z. S.*, p. 91 (1885,Machay, Mapoto).

Une *femelle* de Maquina, près de San Nicolas; œil café clair, pupille noire; n. esp. *Solitario* (n° 703).

Aile, 98^{mm}; queue, 89^{mm}; culmen, 24^{mm}; largeur du bec au niveau des narines, 13^{mm}; tarse, 17^{mm}. Dimensions plus petites que celles des Oiseaux du Pérou.

Équateur. Assez rare.

Signalé à Machay, Mapoto, nov. et janv. (1885, p. 91), par Berl. et Tacz.

Myiod. chrys., à Pallatanga (1859, p. 143), à Chillanes, à Nanegal (1860, p. 63, 92), à Pallatanga, Sical (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 188) par Sclater; à Surupata (1884, p. 296) par Berlp. et Tacz.; à Gualea, Éq. occ. (1901, p. 706), par Goodfellow.

136. *Myiobius villosus* Scl.

M. vill. Sclater, *P. Z. S.*, p. 93 (1860, Nanegal).

Une *femelle* du Mindo; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Solitario* (n° 387).

De la Colombie à la Bolivie.

Signalé à Nanegal (1860, p. 93), à Nanegal, près du Rio Napo (?) (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 201) par Sclater; à Machay, Mapoto (1885, p. 91) par Berl. et Tacz., à Chimbo, Cachavi (1898, p. 488) par Hartert; Forêts du Rio Peripa (1899, 2, p. 11) par Salv. et Festa; à Gualea (1901, p. 706) par Goodfellow.

137. *Myiobius ornatus stellatus* Cab.

Tyrannula ornata Lafresnaye, *Revue Zool.*, p. 57 (1853, Colombie).

Myiob. stell. Cabanis, *J. f. O.*, p. 158 (1873, Équateur).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil foncé, pupille noire; nom colorado ***Bishunga*** (n° 805).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Pichotero chico* (nº 672).

Une *femelle* de Mirador (chemin de Quito à Santo Domingo); œil café foncé (nº 728).

Cette sous-espèce est un peu plus petite que la forme typique *M. ornatus* de Colombie. Aile, 57mm; queue, 41mm; bec, 11mm.

Équateur occidental.

My. stellatus, signalé dans l'Équateur (*voir* plus haut) par Cabanis; à Chimbo, sept. et nov. (1883, p. 557), à Cayandeled, Pedregal (1884, p. 297) par Berl. et Tacz.; à Pallatanga (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 205) par Sclater; à Gualea, en mai, Guallabamba, en juin (1899, 2, p. 11), par Salv. et Festa; à Paramba, Lita (1902, p. 607) par Hartert.

Myiobus ornatus, à Pallatanga (1859, p. 144) par Sclater; à Santo Domingo et Gualea (1901, p. 706) par Goodfellow.

138. *Myiobius flavicans* Scl.

Myiob. fl. Sclater, *P. Z. S.*, p. 464 (1860, Pallatanga).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Shimpichuchu* (nº 800). La crête est d'un beau jaune citron.

Un *mâle* et une *femelle* de Quito (Baer).

Colombie et Équateur.

Signalé en outre à Pallatanga, Quito, Intac (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 206, *Pl. XVII*) par Sclater; à Cayandeled, Surupata, Pedregal (1884, p. 297) par Berl. et Tacz., à Niebli, en juillet (1899, 2, p. 11), par Salv. et Festa; Pichincha, Éq. occ., et Papallacta, Éq. or. (1901, p. 706), par Goodfellow.

139. *Myiobius crypterythrus* Scl.

Myiob. cr. Sclater, *P. Z. S.*, p. 464 (1860, Équateur occid.).

Un *mâle* de Mindo; n. esp. *Mosquetero* (nº 434).

Équateur occidental.

Signalé à Pallatanga, Esmeraldas, Babahoyo (1860, p. 464), en plus à Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 210) par Sclater; à Guayaquil, Chimbo (1883, p. 558), à Cayandeled (1884, p. 297), à Yaguachi (1885, p. 82) par Berl. et Tacz.; à Chimbo (1898, p. 488) par Hartert; à Vinces, en sept., à Balzar, en déc., à Gualea, en mai (1899, 2, p. 11), par Salv. et Festa; à Paramba, S. Javier (1902, p. 607) par Hartert.

140. *Pyrocephalus rubineus* (Bodd.).

Muscicapa rubinea Boddaert, *Tabl. Pl. Enl.*, p. 42.

Pyroceph. rubineus Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, II, p. 67 (1859, Pérou, Vénézuéla).

Deux *mâles* et une *femelle* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Brujo* (sorcier) (nos 342, 583, 537).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Muhpichu* (no 782).

Mâle : aile, 80mm; queue, 65mm; bec, 14mm.

Femelle : aile, 79mm; queue, 63mm; bec, 14mm.

Amérique méridionale.

Signalé à Quixos (1854, p. 113) par Sclater; à Guayaquil, en juillet, à Chimbo, en nov. (1883, p. 358) par Berlp. et Tacz.; à Pallatanga, vallée de Chillo, Guayaquil, Babahoyo, île Puna, Intac, Sarayacu, Santa Rita (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 212 et 213) par Sclater; à Palmal, Guayaquil (1877, p. 332), par Tacz.; à Yaguachi (1883, p. 70) par Stolzmann; à Ibarra, en mars, La Concepcion, en avril, à Tumbaco, en juillet, Savane de Guayaquil, en août, à Vinces, en sept., à Balzar, en déc. (1899, 2, p. 12), par Salv. et Festa; à Ibarra, Éq. occid., et vallée de Chillo (1901, p. 706) par Goodfellow; près du Haut Napo (1908, p. 96) par Menegaux.

M. rub. heterurus, dans l'Équateur occid. (*P. Z. S.*, 1892, p. 381) par Berlepsch et Stolzmann; à Ibarra (1898, p. 488) par Hartert.

Pyroc. nanus, à Pallatanga (1859, p. 144), à Babahoyo (1860, p. 282), à Esmeraldas (1860, p. 295) par Sclater.

141. *Sayornis cineracea* (Lafr.).

Tyrannula cin. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 7 (1848, Caracas).

Un *mâle* de Tumbaco, chemin de l'Orient, Rio Socabin; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Aquatico* (no 332).

Du Vénézuéla à la Bolivie.

Signalé à Cuenca (1858, p. 457), à Pallatanga (*Patillo*) (1860, p. 68), à Sical, Jima, Cuenca (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 34) par Sclater; à San Rafael, Mapoto (1885, p. 87) par Berl. et Tacz.; à Paramba, Chimbo (1898, p. 486) par Hartert; à Cuenca, en oct., à Tumbaco, en juillet, bords du Rio San Pedro (Tumbaco), en juillet (1899, 2, p. 3), par Salv. et Festa; à San Nicolas, dans les forêts de la côte du Pacifique et à Papallacta (3800m) (1901, p. 702) par Goodfellow.

Sayornis nigricans à Chimbo (1883, p. 552) par Berl. et Tacz.

142. *Myiarchus nigriceps* Scl.

Myia. n. Sclater, *P. Z. S.*, p. 68 (1850, Pallatanga).

Une *femelle* de Gualea; n. esp. *Solitario* (nº 411).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; n. colorado *Fofolili* (nº 744).

Nord de l'Amérique méridionale.

Signalé à Pallatanga, Esmeraldas (1860, p. 68, 295), en outre à Jima, Sarayacu, mont Balzar, environs de Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 258) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 559), à Bugnac (1884, p. 297) par Berl. et Tacz.; à Chimbo, Paramba (1898, p. 488) par Hartert; à La Concepcion (Chota), en avril, à Niebli, en juillet (1899, 2, p. 13), par Salv. et Festa; à Intag et Gualea, Éq. occ. (1901, p. 707), par Goodfellow.

143. *Tyrannus niveigularis* Scl.

Tyr. niv. Sclater, *P. Z. S.*, p. 281 (1860, Babahoyo).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé; nom colorado *Fofolili* (nº 757).

Contrées basses de l'Équateur occidental. Très rare.

Signalé à Babahoyo (1860, p. 281), à Intaj (*P. Z. S.*, 1880, p. 29, *Pl. III*), à Intac, Babahoyo (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 271) par Sclater; à Guayaquil (1885, p. 118, 122) par Berl. et Tacz.; à San Javier, Pambilar (1902, p. 609) par Hartert.

144. *Tyrannus melancholicus* Vieill.

Tyr. mel. Vieillot, *Nouv. Dict.*, XXXV, p. 84 (1819, Paraguay).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; n. colorado *Shipiri* (nºs 761, 759).

Équateur et Brésil jusqu'à la latitude de Buenos-Ayres.

Signalé près du Rio Napo, à Gualaquiza (1858, p. 70, 457), à Pallatanga (1859, p. 143), à Perrucho, Babahoyo (1860, p. 92, 281), à Santa Rita, environs de Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 275) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 559), à Cayandeled (1884, p. 298), Mapoto (1885, p. 93) par Berlepsch et Tacz.; à Cachavi, Paramba (1898, p. 488) par Hartert; à Gualaquiza, en juin, à La Concepcion (Chota), en avril, à Vinces, en sept. (1899, 2, p. 13) par Salv. et Festa, à Santo Domingo [et vallée du Cauca (Colombie) où on l'appelle *Toreador*] (1901, p. 707) par Goodfellow.

XXIX. — PIPRIDÉS.

145. *Cirrhipipra filicauda* (Spix).

Pipra fil. Spix, *Aves Bras.*, II, p. 5, *Pl. VIII*, *fig.* 1 et 2 (1825, ad pagum Stᵗ Pauli).

Un *mâle* de l'Équateur oriental (Perrier).

Amazonie, Vénézuéla, Colombie, Équateur.

Signalé près du Rio Napo (1858, p. 71), à Sarayacu, près du Rio Napo (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 289) par Sclater.

Pipra fil. à Archidona, Éq. or. (1901, p. 708), par Goodfellow.

146. *Masius coronulatus* Scl.

Mas cor. Sclater, *P. Z. S.*, p. 91 (1860, Nanegal).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Gallo eructador* (Coq à rots) (nº 666).

Un *mâle* de Quito; iris café au lait; n. esp. *Gallo.*

Une *femelle* de Gualea; n. esp. *Gallo* (nº 418). La crête sincipitale est d'un jaune vert olive à reflets brillants.

Forme de l'Ouest; dans l'Est, elle est représentée par *Mas. chrysopterus* Lafr.

Antioquia, versant occidental des Andes.

Signalé à Nanegal (1860, p. 91), à Nanegal, Sarayacu (?), Intac, Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 291) par Sclater; dans l'Équateur, par Pelzeln et Madarasz (*Mon. des Pipridés*, p. 13, *Pl.* V, 1887); à Gualea, en mai, à Intac, en juin (1899, 2, p. 14), par Salv. et Festa; à Canzacoto, Intag, Gualea, Éq. occ. (1901, p. 708), par Goodfellow; sur le versant occid. des Andes (1908, p. 96) par Menegaux.

147. *Pipra erythrocephala berlepschi* Ridgw.

Pip. er. Linné, *Syst. Nat.*, Xe, p. 191 (1758).

P. auricapilla auct.

Pip. er. berl. Ridgway, *Biol. Soc.* Wash., vol. XIX, p. 117 (1906, Nauta).

Un *mâle* de Gualaquiza, Éq. or.

Un *mâle* de l'Orient (Perrier).

La tête est d'un jaune d'or vif, tirant à peine sur le rouge, et la bordure rouge qui termine la nuque n'existe pas, de même que sur les spécimens de l'Équateur que j'ai déjà examinés (1908, p. 97). Cette différence avec *P. eryth. erythrocephala* L. est donc bien constante, comme l'ont montré Berlepsch (*J. f. Ornith*, p. 304, 305, 1884), Ridgway et Hellmayr (1).

Équateur oriental jusqu'à la Colombie centrale (Bogota), nord-est du Pérou et vallée inférieure de l'Amazone.

Pip. eryth., signalé sur les bords du Haut Napo (1908, p. 97) par Menegaux.

P. auricapilla, à Gualaquiza (1858, p. 457), Rio Napo (1888, *Cat.*, vol. XIV,

(1) Hellmayr, *Revision of the species of the genus Pipra, Ibis*, 1906, p. 22.

p. 296) par Sclater; vallée du Zamora, en déc., à Gualaquiza, en oct., en juin (1899, 2, p. 14), par Salv. et Festa; Rio Coca, Haut Napo, en juin (1901, p. 708), par Goodellow.

148. *Machæropterus deliciosus* (Scl.).

Pipra del. Sclater, *P. Z. S.*, p. 90 (1860, Nanegal).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. esp. *Rondin* (flûte de Pan) (nº 489).

Équateur.

Signalé à Nanegal, Intac, Sical, Sarayacu (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 307) par Sclater; à Cachavi (1898, p. 488) par Hartert; à Gualea, en mai, Intac, en juin (1899, 2, p. 15), par Salv. et Festa; à Gualea, Intag, Mindo, Eq. occ. (1901, p. 709) par Goodfellow (nom local *Al hueso*).

149. *Manacus manacus* L. (1).

Pipra man. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 340 (1766).

Chiromachæris man. auct.

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. local *Belermo* (nº 651).

Un *mâle* de l'est des Andes (Perrier).

Guyanes, Amazonie, Vénézuéla, Colombie, Équateur, Pérou.

Chirom. man., signalé à Nanegal, Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 89, 279, 296), à Sarayacu, Santa Rita, Nanegal (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 313) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 559) par Berl. et Tacz.; à Paramba, Chimbo, Cachavi (1898, p. 486) par Hartert; forêts du Rio Peripa, en oct., nov., à Gualaquiza, en nov., vallée du Zamora, en déc. (1899, 2, p. 15), par Salv. et Festa; à Archidona (Éq. or.) (1901, p. 209) par Goodfellow.

XXX. — COTINGIDÉS.

150. *Pachyramphus versicolor* (Hartl.).

Vireo vers. Hartlaub, *Rev. Zool.*, p. 289 (1843, Nouvelle-Grenade).

Pachyramphus squamatus Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 291 (1843, Colombie).

---

(1) Je n'ai pu me procurer le travail de Bangs (in *Pr. New Engl. Zool. Club*, I, 1899, p. 33) sur le genre *Manacus*, en sorte qu'il m'a été impossible de vérifier si les spécimens de l'Équateur rapportés par le Dr Rivet appartiennent à la forme typique ou à la forme *M. m. abditivus* Bangs décrite de Santa Martha (Colombie).

Un *mâle* d'Auca, Nanegal; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Mosquetero* (nº 550). La couleur jaune des côtés de la tête est très accentuée, ainsi que celle de la poitrine; les raies noires sont très apparentes. Aile, 62mm; queue, 50mm; bec, 12mm,5. Comme le pense le comte de Berlepsch (1884, p. 298), il y aura peut-être lieu de distinguer cette forme locale par un nom spécial.

Équateur et Colombie.

Signalé au Rio Napo (1858, p. 71) par Sclater; à Cayandeled (1884, p. 298), à Machay, déc. (1885, p. 93), par Berlp. et Tacz.; à Intac (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 340) par Sclater; à Gualea, en mai (1899, 2, p. 16), par Salv. et Festa; à Intag et ses environs (1901, p. 710) par Goodfellow.

151. *Rupicola peruviana* (Lath.).

Pipra per. Latham, *Ind. Orn.*, II, p. 555.

Un *mâle* adulte du Napo; n. esp. *Gallo de la peña* (nº 627).

C'est la forme du versant oriental des Andes, habitant de la Colombie à la Bolivie et les hautes vallées de l'Amazonie.

Signalé au Rio Napo (1858, p. 71) par Sclater; à Mapoto et Machay (1885, p. 93) par Berl. et Tacz.; à San Lucas, à Chiquinda (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 370) par Sclater; à Cuchipamba, en nov., bas de la vallée du Rio Zamora, en janv., vallée du Rio Santiago, en fév. et mars, à San José, en mai (1889, 2, p. 18), par Salv. et Festa; à Baeza, Éq. or. (1901, p. 711), par Goodfellow; sur le Haut Napo (1908, p. 90) par Menegaux.

152. *Rupicola sanguinolenta* Gould.

Rup. s. Gould, *P. Z. S.*, p. 100 (1859, Équateur).

Une *femelle* adulte de San Nicolas; œil jaune, pupille noire; nom esp. *Gallo de la peña* (Coq de roche); nom colorado *Tonguipichu* (Escargot-Oiseau) (nº 682).

La couleur, d'un rouge foncé, est à reflets carminés et violacés brillants, suivant l'incidence. Les rémiges et les rectrices sont d'un brun plus foncé que sur la femelle de *R. p. peruviana* (Lath.). Cette femelle diffère donc du mâle, qui est d'un rouge sanguin, dans le même rapport que la femelle de *R. p. peruviana* diffère du mâle de l'espèce. Femelle : aile, 183mm; queue, 116mm; bec, 24mm. La pointe ultime de la mandibule supérieure est presque blanche, et non noire comme le reste.

Colombie et Équateur occidental. Cette forme, spéciale au versant occidental des Andes, y représente la forme orientale *R. p. peruviana;* sa distribution paraît locale et jusqu'à maintenant discontinue.

Signalé à Nanegal (1860, p. 91), à Intac, Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 371) par Sclater; à Nanegal (1885, p. 116) par Berl. et Tocz.; à Milligalli (1898, p. 490)

par Hartert; dans l'Équateur occid., à Gualea, en juillet, à Intac, en juin (1899, 2, p. 17), par Salv. et Festa; à Gualea, en août, et Milligalli, en sept. (1901, p. 712) par Goodfellow (n. local *Gallo de las peñas*); versant occid. des Andes (1908, p. 91) par Menegaux.

153. *Pipreola melanolæma* Scl.

Pip. m. Sclater, *Ann. Mag. N. H.*, série 2, XVII, p. 469 (1856, Caracas).

Un *mâle* de Canchacoto, chemin de Santo Domingo à Quito; iris jaune, pupille noire; n. col. *Polólo* (n° 732).

Une *femelle* de Gualea; iris jaune, pupille noire; nom esp. *Esparagon de garganta colorada* (n° 667).

Vénézuéla, Équateur.

Signalé à Chillanes (Pallatanga) (1860, p. 63, 67), à Intac, Chillanes (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 378) par Sclater; à Nanegal, en juin (1899, 2, p. 17), par Salv. et Festa.

154. *Pipreola jucunda* Scl.

Pip. juc. Sclater, *P. Z. S.*, p. 89, *Pl. CLX* (1860, Cachi-Llacta).

Un *mâle* de Gualea; œil jaune, pupille noire; nom esp. *Esparagon de garganta colorada* (n° 560).

Équateur. Espèce rare dans les collections.

Signalé à Cachi-Llacta (près Nanegal) (1860, p. 89), à Cachi-Llacta, Intac, Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 381) par Sclater; à Cayandeled, en janv. et fév. (1884, p. 298, et 1885, p. 121) par Berl. et Tacz.; à Nanegal (1901, p. 718) par Goodfellow.

155. *Ampelion arcuatus* (Lafr.).

Ampelis arc. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 98 (1843, Colombie).

Un *mâle* du chemin de Gualea; œil jaune, pupille noire; n. esp. *Esparagon grande* (n° 605).

Du Vénézuéla à la Bolivie.

Signalé à Riobamba, Matos (*Asparagun*) (1858, p. 553), au-dessus de Puellaro (*Sangralluvia*) (1860, p. 89), à Intac, Matos, environs de Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 375) par Sclater.

Ampelio arc., à San Rafael (1885, p. 93) par Berlp. et Tacz.

Pipreola arc., à Nanegal, en juin, à Gualea, en juillet, à Frutillas, en juillet (1899, 2, p. 17) par Salv. et Festa; à Mindo, près d'Intag, Gualea, Éq. occ., et Baeza, Éq. or. (1901, p. 713), par Goodfellow.

156. *Ampelion cinctus* (Tsch.).

Amplis c. Tschudi, *Wiegm. Arch.*, I, p. 385 (1843, in sylvis Pangaæ).

Un *mâle* et deux *femelles* adultes de Gualea; œil jaune, pupille noire; nom. esp. *Esparagon de montaña* (nos 603, 424, 646).

Sur les femelles, les taches noires du manteau sont beaucoup moins grandes et moins nombreuses; la poitrine et le milieu de l'abdomen sont moins verts, et le nombre des plumes bordées de noir est plus grand.

Le Muséum possède le type décrit par J. Verreaux sous le nom d'*Ampelis flavitorques* (*Nouv. Arch. Mus.*, 1867, III, *Pl. II*, *fig.* 1); il provenait de l'Équateur.

Colombie, Équateur, Pérou.

Signalé à Nanegal (1860, p. 89), à Pallatanga, Intac (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 376) par Sclater.

Ampelio c., à Pallatanga (Fraser) (1885, p. 118) par Berl. et Tacz.; à Santo Domingo (1901, p. 714) par Goodfellow.

157. *Cotinga maynana* (L.).

Ampelis m. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 298 (1766).

Un *mâle* ad. de l'Équateur oriental (Perrier).

Versant oriental des Andes.

Le *Cotinga des Maynas* a été signalé au Rio Napo (1858, p. 71), à Sarayacu, au Rio Napo (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 386) par Sclater; sur le Haut Napo (1901, p. 714) par Goodfellow.

158. *Heliochoera rubrocristata* (d'Orb. et Lafr.).

Ampelis rub. d'Orbigny et Lafresnaye, *Sys. Av.*, I, p. 39 (1837, Yungas, Bolivie).

Un *mâle* ad. de Frutillas; œil rouge, pupille noire; n. local *Tordo* (no 378).

Une *femelle* ad. (?) de Chambo, vallée interandine; iris rouge sang; n. local *Roncador* (no 9). Ce spécimen, indiqué comme femelle, porte une huppe marron comme le mâle.

Le Muséum possède le type de l'espèce rapporté de Bolivie par d'Orbigny en 1834.

Du Vénézuéla à la Bolivie.

Signalé à Cechce (1884, p. 298), San Rafael (1885, p. 93) par Berlp. et Tacz.; à San Lucas, Matos, Yanayaca, environs de Quito, Quito (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 391) par Sclater; aux monts Cayambe (1898, p. 490) par Hartert; à Huaca, en janv., Pun en fév., à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, à Nanegal, en juin, Pelagallo (Pichincha), en juin, sur le mont Pichincha, en juin, à Frutillas,

en juin, à Lloa (Pichincha), en juillet, à Papallacta (Éq. or.), en juillet (1899, 2, p. 17) (n. ind. *Pandora*), par Salv. et Festa; Équateur or. et occid. (Pichincha et Papallacta) (1901, p. 714), par Goodfellow.

Ampelion rub. à Matos, Titiacun (*Cavallero*) (1858, p. 553), à Lloa (1860, p. 78), à Calacali, Puellaro (1860, p. 89), par Sclater.

159. *Cephalopterus penduliger* Scl.

C. pend. Sclater, *Ibis*, p. 114, *Pl. III* (1859, Pallatanga).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; n. esp. *Muchilero*; n. colorado *Lontutu* (nos 687, 688).

Équateur occidental; remplacé par *C. ornatus* Geeff. à l'Est.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 142 et 1860, p. 67), à Nanegal (1860, p. 92), à Pallatanga (1888, *Cat.*, vol. XIV, p. 400) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 560), à El Placer (1884, p. 298) par Berl. et Tacz.; à Campamento, Copal Grande, 1000m, au-dessus de Chimbo, Paramba, 1150m (1898, p. 490), par Hartert; près de Santo Domingo (1901, p. 715) par Goodfellow; nom local *Pajaro toro;* nom quichua *Toro pisco.*

XXXI. — HIRUNDINIDÉS.

160. *Atticora murina* (Cass.).

Petrochelidon mur. Cassin, *Proc. Philod. Acad.*, p. 370 (1853, Équateur).

Atticora cinerea (Gm.) auct., et Sharpe, *Handlist* (1901, III, p. 199).

Un mâle de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Golondrina negra* (hirondelle noire) (no 553).

La diagnose donnée par Gmelin (*Syst. nat.*, p. 1026, 1788) est insuffisante pour qu'on puisse l'appliquer à cette forme. Les parties inférieures sont très foncées et les petites couvertures des ailes sans éclat.

Longueur totale, 125mm; aile, 115mm; queue, 57mm; tarse, 10mm.

Andes de l'Équateur.

Signalé à Ticsan, en mai et juin (1884, p. 287), par Berl. et Tacz.; à Cayambe, 3000m (1898, p. 480), par Hartert.

Petrochelidon mur., à Quito (1860, p. 74), par Sclater.

Atticora cinerea (Gm.), à Quito (*Mon. Hirund, Pl. XCVI*, 1885, et *Cat.*, vol. X, p. 185) par Sharpe; à Pun, en fév., Lagune de Kingoro (Sigsig), en juillet, à Cañar, en nov., à Quito, en juillet, à Lloa, en juillet (1899, 1, p. 11), par Salv. et Festa; à Nanegal (1901, p. 316) par Goodfellow.

161. *Atticora tibialis* (Cass.).

Petrochelidon tib. Cassin, *Proc. Philad. Acad.*, p. 370 (1853).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Golondrina* (hirondelle) (nos 790, 824).

Un spécimen sans renseignements.

De Panama à la Bolivie.

Signalé à Chimbo, 300m, Paramba, 1150m (1898, p. 480) par Hartert; à Santo Domingo, Éq. occ. (1901, p. 316) par Goodfellow.

162. *Atticora cyanoleuca* (Vieill.).

Hirundo cyan. Vieillot, *N. Dict. Hist. Nat.*, XIV, p. 509 (1817, Paraguay.)

Un *mâle* de Nono; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Golondrina* (hirondelle) (no 616).

Un spéc. de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Golondrina pecho blanco* (no 541).

Une jeune *femelle* de Chambo; iris brun clair; *Golondrina* (no 6).

Du Costa Rica au Chili.

Signalé à Chimbo (1883, p. 543) par Berl. et Tacz.; à Quito, Riobamba (1885, *Cat.*, vol. X, p. 187), par Sharpe; à Cayambe, 3000m, Ibarra, 2000m (1898, p. 480), par Hartert; à Gualaquiza, en juillet, à La Concepcion, en mai, à Otavalo, en mai; vallée de Chillo, près Quito, en avril, Sigsig, en nov., Cuenca, en août, Quito et Niebli, en juillet (1899, 1, p. 11), par Salv. et Festa; à plusieurs endroits, altitudes de 200m à 3300m (1901, p. 316), par Goodfellow.

Petrochelidon cyan., signalé à Riobamba (1858, p. 551), à Pallatanga (1859, p. 138), à Quito, Nanegal, Perrucho (1860, p. 75, 85), par Sclater.

XXXII. — TROGLODYTIDÉS.

163. *Cinnicerthia unibrunnea* (Lafr.).

Limnornis unib. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 59 (1853, Pichincha).

Un *mâle* et une *femelle* de Lloa; œil blanc, pupille noire; n. esp. *Trepador* (nos 458, 459).

Un *mâle* et une *femelle* de Chorillos, Nanegal; œil blanc, pupille noire; n. esp. *Limador* (nos 571, 599).

Un *mâle* et une *femelle* de Ligui, chemin de Quito à Santo Domingo; œil blanc, pupille noire; n. esp. *Cafe* (nos 710, 712).

Colombie et Équateur.

Signalé à Matos (1858, p. 550), à Lloa et Guagua-Pichincha (1860, p. 74), par Sclater; à Quito, Matos (1881, *Cat.*, vol. VI, p. 183), par Sharpe; à Machay, Mapoto, San Rafael, déc. à fév. (1885, p. 71), par Berl. et Tacz.; à Nanegal et Intac, en juin, à Gualea et Frutillas (Pichincha occ.), en juillet, à Chinquil, Lloa, en juin, à Lloa (3070^{m}), en juillet (1899, 1, p. 5), par Salv. et Festa; versant occid. (4000^{m}), Papallacta (versant or.) (1901, p. 312), par Goodfellow.

164. *Thryothorus euophrys* Scl.

Th. euo. Sclater, *P. Z. S.*, p. 74 (1860, Lloa).

Un *mâle* et une *femelle* de Huantupungo, Nanegal; œil café clair, pupille noire; n. esp. *Juego perdido* (jeu perdu) (n^{os} 569, 552).

Une *femelle*, sans renseignements. Ce spécimen, comme la femelle précédente (n^{o} 552), n'est pas marqué de barres noires sur la poitrine. C'est donc un caractère qui paraît être spécial aux femelles.

Spécial à l'Équateur.

Signalé à Lloa, en mai (1860, p. 74), par Sclater; dans l'Équateur (1881, *Cat.*, vol. VI, p. 236) par Sharpe; à Cechce, Cayandeled (1884, p. 285), à La Union (1885, p. 73) par Berl. et Tacz.; à Nanegal, en juin (1899, 1, p. 7), par Salv. et Festa; sur le Pichincha (Éq. occ., 4000^{m}) (1901, p. 313) par Goodfellow.

165. *Cistothorus aequatorialis* Lawr.

Cist. aeq. Lawrence, *Ann. Lyc. New York*, X, p. 3 (1874, Pichincha).

Cist. brunneiceps Sclater, *Ibid.*, p. 129, *Pl. III*, *fig.* 1 (1881), et *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. VI, p. 247 (1881).

Un *mâle* et une *femelle* de Pichincha; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Chirote* (femelle, œil café clair) (n^{os} 463, 483). Sur la femelle, les couvertures alaires et les plumes du bas du dos ne présentent aucune apparence de striation.

Deux *femelles* de Quito (Baer).

Équateur.

Signalé au Pichincha, par Lawrence (*voir* plus haut).

Cist. brunneisceps dans l'Équateur (1881, *Cat.*, vol. VI, p. 247) par Sharpe; à Cechce, en mai (3300^{m}) (1884, p. 285), sur le Pichincha (1885, p. 120), par Berl. et Tacz.; au-dessous de Milligalli, 3200^{m} (1901, p. 313), par Goodfellow.

166. *Hemiura solsticialis* (Scl.).

Troglodytes solsticialis Sclater, *P. Z. S.*, p. 550 (1858, Matos, Pinipi).

Un *mâle* ad. de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Tambonero chico* (n^{o} 652).

Un *mâle* juv. d'Oyacachi, n. esp. *Tambonero* (Tambourineur) (n° 417).

Forme plus petite que celle du Pérou; aile, 46mm.

Du Costa Rica aux Andes de l'Équateur et du Pérou.

Troglodytes solst., signalé à Matos, Pinipi (1858, p. 550), à Nanegal (1860, p. 84), par Sclater; dans l'Équateur (1881, *Cat.*, vol. VI, p. 260) par Sharpe; à Cayandeled, en déc. (1883, p. 541), à Baños, San Rafael, El Mirador (1883, p. 73) par Berl. et Tacz.; à Pun, en fév. (1899, 1, p. 7), par Salv. et Festa; à Baeza Éq. or. (1901, p. 313) par Goodfellow.

167. *Henicorhina leucophrys.* (Tsch.).

Troglodytes leuc. Tschudi, *Arch. Natur.*, vol. XIX, p. 283 (1844, Pérou).

Une *femelle* de Mindo; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Tambonero* (n° 372).

Les dimensions de ce spécimen sont un peu plus faibles que celles indiquées dans le *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. VI, p. 288. La gorge, la poitrine et le milieu de l'abdomen sont d'un gris cendré foncé. *H. leucophrys*, à gorge blanche, vit dans les mêmes parages.

Du sud du Mexique à la Bolivie.

Déjà signalé à Chimbo (1883, p. 539) par Berl. et Tacz.; est et ouest des Andes (de 3000m à 3800m) (1901, p. 312) par Goodfellow.

Cyphorhinus griseicollis, à Pallatanga (1860, p. 64) par Sclater.

168. *Henicorhina hilaris* Berl. et Tacz.

H. hil. Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 284 (1884, Équateur).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Tambonero jalaciso* (n° 659).

Cette forme se distingue de *H. leucophrys*, par sa poitrine blanche, par l'abdomen roussâtre sauf en sa partie médiane, et par les rémiges bâtardes qui sont marquées de roussâtre et non de blanc.

Mâle : aile, 57mm; queue, 28mm; tarse, 28mm; le bec est cassé.

Équateur.

N'a encore été signalée qu'à Cayandeled, Chaguarpata (1900m), à Pedregal, en janv., fév. et mars (1884, p. 284), par Berl. et Tacz. Cette forme est donc très rare et est nouvelle pour nos collections.

XXXIII. — CINCLIDÉS.

169. *Cinclus leuconotus* Scl.

C. leuc. Sclater, *P. Z. S.*, p. 274 (1857, Bogota).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. espagnol *Dominico* (Dominicain) (nos 539, 538).

La femelle a toutes les plumes de la tête marquées de noir le long de la tige. Elle est légèrement plus petite que le mâle.

Mâle : aile, 89mm; queue, 56mm; bec, 26mm.

Femelle: aile, 84mm; queue, 47mm; bec, 24mm.

L'espèce décrite par Lafresnaye sous le nom de *C. leucocephalus* provenait de « Pasto in Peruvia »; le Muséum possède un spécimen des environs de Quito, acquis à Verreaux en 1851.

Vénézuéla, Colombie, Équateur.

Signalé à San Rafael, en mars (1885, p. 71), par Berlp. et Tacz.; à Papallacta, Éq. or., 3800m (1901, p. 311), par Goodfellow.

XXXIV. — TURDIDÉS.

170. *Merula serrana* (Tsch.).

T. serr. Tschudi, *Av. Consp. Wiegm Arch.*, vol. XIX, p. 280 (1844, Chihuaco).

Un *mâle* de Yamboya, chemin de Quito à Santo Domingo; œil jaune, pupille noire; nom. esp. *Mirlo*, n. colorado *Dihpichu* (mangeur de fourmis) (n° 733).

Un *mâle* d'Auca, Nanegal; œil foncé; nom local *Huchodaruray* (?) (n° 558).

Bec un peu plus fort, plus large à la base que dans la forme de Colombie. N'existe pas aux galeries.

De la Colombie à la Bolivie; sources de l'Amazone.

Signalé à Quito (1881, *Cat.*, vol. V, p. 239), par Seebolm; à Cayandeled et Chaguarpata (1884, p. 283), à Machay et Napoto, en déc. et janv. (1885, p. 70), par Berl. et Tacz.

171. *Merula leucops* (Tacz.).

Turdus l. Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 331 (1887, Ropaybamba, Pérou).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. esp. *Mirlo* (n° 353).

Les dimensions sont exactement celles indiquées par Taczanowski et le caractère de la première rémige est très net; elle ne dépasse pas les grandes couvertures. Paraît rare.

Andes du Pérou et de l'Équateur; haut Amazone.

Signalé à Quito (1881, *Cat.*, vol. V, p. 242) par Seebohm; à Gualea (1901, p. 309) par Goodfellow.

Turdus leucops, à Paramba, 1150m (1898, p. 479), par Hartert.

172. *Turdus obsoletus*. Lawr.

T. obs. Lawrence, *Ann. Lyc. N.-York*, p. 470, vol. VII (1862, Nouvelle-Grenade).

Une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. esp. *Mirlo* (n° 336).

Du Costa Rica à Panama; Équateur.

Signalé à Chimbo, en oct. (mâle) (1883, p. 537, 539), par Berl. et Tacz.

Paraît très rare; le Muséum n'en possédait aucun spécimen.

173. *Semimerula gigas* (Fraser).

Turdus gig. Fraser, *P. F. S.*, p. 59 (1840, Santa Fé de Bogota).

Une *femelle* de Garretas, environs de Santo Domingo; iris rouge foncé; nom esp. *Mirlo* (n° 698).

Colombie, Équateur, Pérou, Bolivie.

Signalé à Cuenca, Titiacun, Matos (1858, p. 451, 550), à Pallatanga (1859, p. 136), à Chillanes et Nanegal (1860, p. 63, 84) par Sclater; à Cuenca, Titiacun, Matos, Pallatanga, Riobamba, par Sclater et Salvin (*Ex. Ornith., Pl. LXX*); à Baños, en fév. (1885, p. 70), par Berl. et Tacz; à Cayambe, 3000^{m} (1898, p. 479) par Hartert; à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, vallée de Chillo, est de Quito, en août (1899, 1, p. 4), par Salv. et Festa; dans l'Éq. or. et occid, de 3000^{m} à 4000^{m}, Papallacta, en fév., Ouest du Corazon, en sept., Pichincha, en nov. (1901, p. 310), par Goodfellow (n. local *Merla*).

Merula gigas, dans l'Équateur (1881, *Cat.*, vol. V, p. 244), par Seebolm.

174. *Hylocichla swainsoni* (Cab.).

Turdus sw. Cabanis, *Tschudi's Fauna per.*, p. 187 (1846, Pérou).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. local *Sarazo* (n° 347).

Un mâle de Gualea; n. local *Saratan* (n° 419).

Une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; n. local *Saratan* (n° 363).

Cette espèce est évidemment très voisine de *H. ustulata* Nutt.

Amérique du Nord; en hiver, Amér. du Sud jusqu'à la Bolivie.

Turdus sw., signalé à Gualaquiza, Cuenca (1858, p. 450, et 1859, p. 326), à Nanegal (1860, p. 84) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 538), à Mapoto, Machay, en nov. et déc. (1885, p. 70), par Berl. et Tacz.; à Gualaquiza, en nov. et janv., vallée du Zamora, en déc. (1899, 1, p. 3), par Salv. et Festa (nom que lui donnent les Jivaros, *Cuppi*).

T. ustulatus sw., à Paramba (1898, p. 479), par Hartert.

XXXV. — VIRÉONIDÉS.

175. *Vireo flavoviridis* Cass.

Vir. flav. Cassin, *Proc. A. N. Sc. Phil.*, V, p. 152, VI, *Pl. II* (Panama).

Vireosylvia flav. auct.

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café clair; nom colorado *Kietsa* (nº 792). Aile, 68mm; bec, 12mm.

Du Texas à la Bolivie et l'Amazone sup.

Signalé au Rio Napo (1883, *Cat.*, vol. VIII, p. 295) par Gadow.

Cette espèce se retrouve donc aussi dans l'Équateur occidental.

XXXVI. — MNIOTILTIDÉS.

176. *Parula pitiayumi pacifica* Berlp.

Sylvia pit. Vieillot, *N. Dict. H. nat.*, XI, p. 271 (1817, Paraguay).

Compsothlypis pit. Cabanis, *Mus. Hein.*, I, p. 21 (1850).

Parula pit. pac. Berlepsch, *P. Z. S.*, p. 286 (1884, Surupata).

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Don Lutes* (nos 532, 610).

Il n'y a que les trois ou quatre premières couvertures alaires (grandes et moyennes) qui présentent du blanc sur leur vexille externe.

Équateur.

Signalé à Surupata, Cayandeled, Chimbo (1884, p. 286) par Berl. et Tacz.

Sous son nom typique *Parula pit.* (Vieill.) l'espèce a été signalée à Chimbo (1883, p. 541), à Mapoto, Machay (1885, p. 74) par Berl. et Tacz.; à Quito, Pallatanga, Babahoyo (1885, *Cat.*, vol. X, p. 259) par Sharpe; à Chimbo, en juillet et sept. (1898, p. 479), par Hartert; à Gualea, en mai, Intac, en juin, à Vinces, en sept., à Balzar, en déc. (1899, 1, p. 7), par Salv. et Festa; à Balzar, versant oriental des Andes, 2700m (1901, p. 314), par Goodfellow.

Par. brasiliana, à Pallatanga (1859, p. 137), à Nanegal, Babahoyo (1860, p. 84, 273) par Sclater.

177. *Myioborus verticalis* (Lafr. et d'Orb.).

Setophaga vert. Lafresnaye et d'Orbigny, *Syn. Av.*, p. 50 (1837, Ayupaya, Bolivie).

Une *femelle* de Mindo; n. esp. *Mosquetero* (nº 444).

Un *mâle* de Quito (Baer).

De la Guyane anglaise et la Colombie jusqu'à la Bolivie.

Setophaga vert., signalé à Pallatanga (1859, p. 137) par Sclater; à Pallatanga, Quito, Jima (1885, *Cat.*, vol. X, p. 420) par Sharpe; à Chimbo (1883, p. 541), à Cayandeled (1884, p. 287), à Mapoto, Machay (1885, p. 75) par Berl. et Tacz.; à Ibarra (1898, p. 480) par Hartert; à Niebli, en juillet (1899, 1, p. 10), par Salv. et Festa; versant occid. du Pichincha et Papallacta (1901, p. 315) par Goodfellow.

178. *Myioborus bairdi* (Salv.).

Setophaga b. Salvin, *Ibis*, p. 317, *Pl. VIII*, *fig.* 2 (1878, Équateur).

Un *mâle* et une *femelle* de Lanlin, Nanegal; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Carichina* (nos 623, 570).

Une *femelle* de la forêt (*monte*) du Pichincha; n. esp. *Carichina* (no 432).

Un *mâle* de la forêt (*monte*) du Cratère du Pichincha; n. local *Carichina* (no 443).

De l'Équateur au Pérou.

Setoph. bairdi, signalé à Matos, Quito, Sical, San Lucas (1885, *Cat.*, vol. X, p. 423) par Sharpe; à Cechce (1884, p. 286), à San Rafael, Mapoto (1885, p. 75) par Berl. et Tacz.; Mont Cayambe, 4000m (1898, p. 480), par Hartert; à Huaca (Éq. sept.), en janv., El Troje (Huaca), en mars à Gualea, en mai, Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, à Nanegal, Intac et Chinguil (Lloa), en juin, à Frutillas, Lloa, Niebli, Pululagua (Pichincha) et Papallacta, en juillet (1899, 1, p. 10), par Salv. et Festa; versant occid. du Corazon, au-dessus de Milligalli (2700m), versant occid. du Pichincha (4000m), Papallacta, Éq. or. (1901, p. 315), par Goodfellow.

Set. ruficononata, à Riobamba (1858, p. 550), à Lloa (1860, p. 74), par Sclater.

179. *Myiothlypis nigricristatus* (Lafr.).

Trichas nig. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 230 (1840, Santa Fé de Bogota).

Basileuterus nig. auct.

Un *mâle* de Chorillos, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Chachaco amarillo* (no 577, 596).

Un *mâle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Chachaco* (no 366).

Un *mâle* et un *jeune* de Quito (Baer).

Du Vénézuéla et de la Colombie au Pérou.

Basileuterus nigr., signalé sur le Rio Napo (1859, p. 440) par Sclater; à Guapulo, Intaj et Quito (1885, *Cat.*, vol. X, p. 380) par Sharpe; à Cayandeled, Cechce, janv. et avril (1884, p. 286), à San Rafael (1885, p. 74) par Berl. et Tacz.; à Pun, en fév., à Nanegal, en juin (1899, 1, p. 9) par Salv. et Festa.

Bas. nigricapillus à Guapulo (1860, p. 74) par Sclater.

180. *Basileuterus tristriatus* (Tsch.).

Myiodioctes trist. Tschudi, *Fauna per.*, p. 193, *Pl. XIV*, *fig.* 1 (1855, Pérou).

Une *femelle* de Mindo; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Chachaco* (no 365).

Un *mâle* de Quito (Baer).

Équateur et Pérou.

Signalé à Cayandeled, Pedregal (1000m) et à El Placer (1884, p. 286), à Machay, Mapoto, nov. à janv. (1885, p. 74), par Berl. et Tacz.; à Mapoto, Machay (1885, *Cat.*, vol. X, p. 386), par Sharpe.

181. *Basileuterus bivittatus chlorophrys* Berlp.

Muscicapa bivittata Lafresnaye et d'Orbigny, *Syn. Av.*, p. 51 (1837, Yungas, Chiquitos).

Bas. biv. chlor. Berlepsch, *Int. ornith. Congress.*, p. 347 (1905, Quito).

Un *mâle* de Ayuriquin, près Santo Domingo; œil café clair; n. colorado *Shimpichuchu* (nº 786).

Cette forme équatorienne est plus foncée que celle du Pérou, *Bas. bivittatus chrysogaster* (Tsch.).

Équateur.

Forme signalée à Quito (1905, *Ornith. Congress.*, p. 347) par Berlepsch.

Sous son nom typique *Bas. bivittatus*, l'espèce a été signalée à Pallatanga (1859, p. 137), à Cachi-Llacta, Nanegal (1860, p. 85) par Sclater.

Bas. auricularis Sharpe, à Pallatanga (1885, *Cat.*, vol. X, p. 386) par Sharpe; à Gualea, versant occid. des Andes, en mai (1899, 1, p. 9) par Salv. et Festa; à Gualea, Canzacoto, 2000m (1901, p. 315), par Goodfellow.

Salvadori et Festa admettent que les spécimens recueillis par Stolzmann à Cayandeled, Pedregal, El Placer et nommés *B. tristriatus* par Berlepsch et Taczanowski (V. ante) appartiennent à l'espèce *B. bivittatus* (*B. auricularis* Sharpe). La forme *B. auricularis* paraît être, d'après eux, la forme occidentale de *B. tristriatus*. L'étude comparative des divers spécimens connus de ces espèces serait donc intéressante.

182. *Basileuterus coronatus* (Tsch.).

Myiodioctes cor. Tschudi, *Archiv. f. Naturg.*, XIX, p. 283 (1844, Pérou).

Une *femelle* de Nono; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Maestro de escuela* (maître d'école) (nº 389).

Un spécimen de Quito (Baer).

De la Colombie au Pérou.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 139) par Sclater; à Cayandeled, janv., Tribulpata, 2150m, Cechce, en avril (1884, p. 286), par Berl. et Tacz.; à Jima, Pallatanga (1885, *Cat.*, vol. X, p. 390) par Sharpe; à Nanegal, en juin, Niebli (Éq. occ.), en juin (1899, 1, p. 9), par Salv. et Festa; à Milligalli, Canzacoto, 2000m à 2300m (1901, p. 314), par Goodfellow.

XXXVII. — MOTACILLIDÉS.

183. *Anthus bogotensis* Scl.

Anthus bog. Sclater, *P. Z. S.*, p. 109, *Pl. CI* (1855, Bogota).

Deux spécimens de Quito (Baer).

Des Andes du Vénézuéla à la Bolivie.

Signalé à Riobamba (1858, p. 550) par Sclater; à Titiacun, à Sical (1885, *Cat.*, vol. X, p. 603) par Sharpe; à Cechce (1884, p. 285), à San Rafael, sur le Chimborazo (1885, p. 74) par Berl. et Tacz.; à Cayambe (1898, p. 479) par Hartert; à Chaupi (Paramos de l'Illiniza), en juin (1899, 1, p. 7), par Salv. et Festa; Valle de Viciosa, 4700^{m}, páramos (1901, p. 313), par Goodfellow.

XXXVIII. — CATAMBLYRHYNCHIDÉS.

184. *Catamblyrhynchus diadema* Lafr.

Cat. diad. Lafresnaye, *Rev. Zool.*, p. 301 (1843, Colombie).

Un *mâle* et une *femelle* de Chorillos, Nanegal; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Corona amarilla* (couronne jaune) (n^{os} 522, 592).

Le roux des parties inférieures chez la femelle est un peu moins vif que chez le mâle. Chez les deux, le bec est noir foncé et aplati à la pointe. Ni le mâle ni la femelle ne sont marqués d'une bande rousse en travers du croupion, comme l'est le mâle péruvien du Musée de Varsovie.

De la Colombie au Pérou.

Signalé à Cayandeled, Chaguarpata, en janv.-mars (1884, p. 293), par Berl et Tacz.; à Mindo et environs, 2300^{m} (1901, p. 473), par Goodfellow.

XXXIX. — FRINGILLIDÉS.

185. *Pheucticus chrysogaster* (Less.).

Pitylus chr. Lesson, *Cent. Zool.*, *Pl. LXVII* (1830, Chili).

Un *mâle* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil foncé, pupille noire; n. loc. *Huirachuro* (n° 312).

Mâle et *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. loc. *Huirachuro* (n^{os} 440, 557).

Un *mâle* de Calacali, Nanegal; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Churupinto* (n° 561).

Un spécimen sans renseignement.

Du Vénézuéla au Pérou.

Signalé à Cuenca (1858, p. 454), Pallatanga (*Chugo*) (1859, p. 140), Calacali (1860, p. 87), par Sclater; à Chimbo (1883, p. 549), à Cechce, Cayandeled, Bugnac (1884, p. 292), par Berlp. et Tacz.; à Sical, Santa Rita, Pallatanga, Cuenca, Quito, Guayaquil (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 52), par Sharpe; à La Concepcion, en avril, à Nanegal, en juin, à Cuenca, en oct. (1899, 1, p. 23), par Salvad. et Festa; à Quito, Pifo, vallée de Chillo (1901, p. 473), par Goodfellow.

Ph. chrysocephalus chrysog., à Ibarra, 3200^{m}, Cayambe (1898, p. 494), par Hartert (nom indigène *Chugo*).

186. *Pheucticus crissalis* Sclat. et Salv.

Ph. crissalis Sclater et Salvin, *P. Z. S.*, p. 19 (1877, Riobamba).

Un jeune *mâle* de Riobamba, vallée interandine; iris brunâtre; n. local *Huirachuro* (n° 12).

Équateur. Rare.

Signalé à Riobamba, Sical (*P. Z. S.*, 1877, p. 19), par Sclater et Salvin; à San Rafael (1885, p. 84) par Berl. et Tacz.; à Riobamba, Sical (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 57), par Sharpe; à La Concepcion, vallée du Chota, en avril et déc., à Tumbaco (Quito), en juillet (1899, 1, p. 23), par Salv. et Festa.

Ph. aureiventris, au-dessus de Punin et Riobamba (1858, p. 551) par Sclater.

187. *Sporophila ophthalmica* (Scl.).

Spermophila opht. Sclater, *P. Z. S.*, p. 276 (1860, Babahoyo).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; n. colorado *Kietsa* (n^{os} 826, 779).

Équateur.

Signalé à Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 276, 293) par Sclater; à Guayaquil, Chimbo (1883, p. 550), à Yaguachi (1885, p. 84) par Berl. et Tacz.; à Babahoyo, Esmeraldas, Santa Rita, Choco Bay (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 121) par Sharpe; à Cachavi (1898, p. 484) par Hartert; à Vinces, en sept., Playas (Guayas), en août (1899, 1, p. 24), par Salv. et Festa; à Santo Domingo, en oct. (1901, p. 473), par Goodfellow.

188. *Sporophila gutturalis olivacca* Berl. et Tacz.

Spermophila gutturalis Lichtenstein, *Verzeichniss Doubletten*, p. 26 (1823).

Spermophila gutt. olivacea Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 550 (1883, Chimbo).

Un *mâle* juv. et une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Arrozero* (mangeur de riz) (nos 655, 609).

Un *mâle* de Ayuriquin, près Santo Domingo; œil café clair, pupille noire (no 785).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé (no 795).

Le type de *S. olivacca* provient de Chimbo; il est plus jaune à l'abdomen. Les oiseaux de Rivet sont un peu plus grands et rappellent plus les oiseaux de Bogota.

Forme de l'Équateur. L'espèce habite tout le nord de l'Amérique méridionale.

Signalé à Chimbo (1883, p. 550), à Cayandeled (1884, p. 293) par Berl. et Tacz.; à Paramba (1898, p. 484) par Hartert; vit toujours avec *Sp. ophtalmica* (1901, p. 473), par Goodfellow.

Sp. gutt., à Nanegal, Puellaro (1860, p. 88), à Esmeraldas (1860, p. 293), en plus à Quito, Cayandeled (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 128), par Sharpe; à La Concepcion, vallée du Chota, en avril et mai (1899, 1, p. 25), par Salv. et Festa.

189. *Catamenia beecheyi minor* Berlp.

Cat. beecheyi Sharpe, *Hand-list*, vol. V, p. 214 (1909).

Linaria inornata Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 75 (1847, Bolivie).

Cat. inornata minor Berlepsch et Stolzmann, *P. Z. S.*, p. 115 (1885).

Un *mâle* et un *juv.* de Quito (Baer).

Équateur.

Signalé à Cechce (1885, p. 115) par Berlp.; à Maraynioc, Pérou (1896, p. 349), par Berlp. et Stolz.

Cat. in., à Cañar, en oct. (1899, 1, p. 27), par Salv. et Festa.

Cat. homochroa, à Cechce (1884, p. 293) par Berlp. et Tacz.

Spermophila inornata, dans l'Équateur (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 104) par Sharpe.

190. *Catamenia homochroa* Scl.

Cat. hom. Sclater, *P. Z. S.*, p. 552 (1858, Matos).

Un *mâle* juv. et une *femelle* d'Oyacachi; n. esp. *Jilguero* (nos 422, 421).

Un *mâle* ad. de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Jilguero negro* (no 465). Le jeune mâle est plus foncé sur la tête et l'abdomen que la femelle. Sur le mâle ad., quelques plumes blanches à la nuque forment un arc assez peu visible.

Équateur et nord du Pérou, Colombie et probablement Guyane anglaise.

Signalé à Matos (1858, p. 552), Calacali, Puellaro (1860, p. 88) par Sclater; à San Rafael (1885, p. 85) par Berl. et Tacz.; à Matos, Calacali, Sical, Intaj,

Puellaro (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 105) par Sharpe; à Papallacta, en juillet (1899, 1, p. 26), par Salv. et Festa; environs de Quito (1901, p. 474) par Goodfellow.

191. *Catamenia lafresnayei* Sharpe.

Cat. Lafresnayei Sharpe, *Hand-list*, vol. V, p. 214 (1909).

Linaria analoides Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 75 (1847, Lima).

Spermophila analoides Sharpe, *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XII, p. 107.

Un *mâle* de Guapulo, chemin de l'Orient, vallée interandine; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Loro pico* (nº 391).

Un jeune *mâle* de Tumbaco (étiqueté *femelle*); n. esp. *Triguero* (mangeur de blé) (nº 445).

Une *femelle* de Tumbaco; œil foncé; n. esp. *Loro pico* (nº 544).

Le jeune *mâle* (étiqueté *femelle*) ressemble déjà au mâle ad. par sa tête cendrée, par le pourtour du bec noir et les parties inférieures plus grises, et enfin on voit apparaître quelques sous-caudales marron. Le bec chez les deux est tout entier blanc corné, tandis que celui de la femelle est noir, sauf au gonys.

Un spécimen de Quito (Baer).

De la Colombie à la Bolivie.

Cat. analoides, signalé à Cuenca, Riobamba, Guano (1858, p. 455, 552) par Sclater; à Cechce, Bugnac, Alausi (1884, p. 293), entre Chimborazo et Riobamba (1885, p. 85) par Berl. et Tacz.; à Ibarra, Cayambe (1898, p. 485) par Hartert; vallée de Chillo, Est de Quito, en août, à Tumbaco (Quito), en juillet (1899, 1, p. 26), par Salv. et Festa; environs de Quito, vallée de Chillo (1901, p. 474) par Goodfellow.

Spermophila an., à Cuenca et Sical (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 107) par Sharpe.

192. *Saltator magnus* (Gm.).

Tanagra magna Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 890 (1788).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Gorrion de montaña* (nº 642).

Un spécimen de Quito (Baer).

Sur les deux spécimens, le menton est blanc et le bas de la gorge jaune roussâtre.

De Panama jusqu'à la Bolivie et au sud du Brésil.

Signalé au Rio Napo (1858, p. 72), à Pallatanga (1859, p. 138), à Babahoyo et Esmeraldas (1860, p. 274 et 293) par Sclater; dans la forêt de Palmal, Santa Rosa (Guayaquil) (1877, p. 332) par Tacz.; à Chimbo et Yaguachi (1883, p. 548, et 1885, p. 84) par Berlepsch et Taczanowski; à Santa Rita, Sarayacu, Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 286), à Chimbo (1898, p. 483) par Hartert; dans la vallée du Zamora, en déc., à Gualea, en mai, à Babahoyo, en août, à Vinces,

dans les forêts du Rio Peripa, en nov. (1899, 1, p. 21), par Salvadori et Festa; à Santo Domingo, en oct., et San Nicolas, en sept. (1901, p. 472), par Goodfellow.

193. *Saltator atripennis* Scl.

S. atrip. Sclater, *Pr. Ac. Sc. Phil.*, VIII, p. 261 (1856, Popayan).

Deux spécimens de Quito (Baer).

Colombie et Équateur.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 138), à Nanegal (1860, p. 85), à Pallatanga, Nanegal, Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 287) par Sclater; à Chimbo, en nov. (1883, p. 548), par Berlp. et Tacz.; à Gualea (1901, p. 472) par Goodfellow.

194. *Spinus ictericus capitalis* (Cab).

Fringilla ict. Lichtenstein, *Verz. Doubl.*, p. 26 (1823, Sao Paulo).

Chrysomitris cap. Cabanis, *J. f. O.*, p. 160 (1866, Équateur).

Un *mâle* et une *femelle* juv. de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Jilguero comun* (nos 482, 540).

Un *mâle* de Santa Rosa, chemin de Santo Domingo à Quito; œil café foncé, pupille noire (no 713).

Équateur et Pérou.

Chrysomitris ict. cap., signalé à Ibarra (1898, p. 484) par Hartert (nom des indigènes, *Kilgherito*).

Chrysomitris capitalis, à Cayandeled, Cechce (1884, p. 294), Mapoto (1885, p. 85) par Berl. et Tacz.; à Jima, Sical, Intac, Quito (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 219) par Sharpe; à Cuenca, en octobre, à Nanegal, en juin, à Tumbaco (Quito), en juillet, à Pun, Éq. or., en février (1899, 1, p. 27), par Salvadori et Festa; à Quito, vallée de Chillo (1901, p. 475) par Goodfellow.

Chrysomitris icterica, à Riobamba (1858, p. 552), à Pallatanga (1860, p. 66), par Sclater.

195. *Sycalis arvensis luteiventris* (Meyen).

Fringilla arv. Kittlitz, *Mém. Acad. Sc. Saint-Pétersb.*, II, p. 134 (1835).

Fringillo lut. Meyen, *Nova Acta Acad. Leop.*, XVI, Supp., p. 87, *Pl. XII, fig.* 3 (1834, Pérou mérid.).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Canario* (Canaris) (nos 549, 545).

Un *mâle* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Canario* (no 481)

Cette forme du Nord est plus petite que la forme *S. arvensis* du Chili. La femelle ressemble à celle d'*arvensis*, mais elle est aussi un peu plus petite (aile, 70mm).

De la Colombie au Pérou.

Signalé à Ibarra, Cayambe (1898, p. 484) par Hartert; à Quito, vallée de Chillo (1901, p. 475) par Goodfellow (vit avec *Spinus icterica capitalis*).

Sycalis sp. (?), à Cuenca (1858, p. 455) par Sclater.

Syc. luteola, à Yaguachi (1883, p. 552), à Cechce (1884, p. 294), entre Riobamba et le Chimborazo (1885, p. 85) par Berl. et Tacz.

Syc. luteiventris, à Sical, Cuenca (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 383) par Sharpe; à Tumbaco (Quito), en juillet (1899, 1, p. 28), par Salvadori et Festa.

195 *bis. Coturniculus savannarum passerinus* (Wils.).

Fringilla sav. Gmelin, *Syst. Nat.*, I, p. 921 (1788).

Fringilla passerina Wilson, *Am. Orn.*, III, 1811, p. 76, *Pl. XXIV*, *fig.* 5.

Un *mâle* de (?) Quito (Baer), absolument identique à un spécimen de l'Arizona, var. *perpallidus* Coues, provenant des doubles de l'*U. S. Nat. Mus.*, sauf que les parties noires sont un peu plus foncées de même que la mandibule supérieure.

Un spécimen collecté par Biart au Mexique présente exactement les mêmes colorations, mais une taille un peu plus faible.

Les dimensions de ce mâle de Quito (?) sont un peu supérieures à celles indiquées par Ridgway *in Birds N. and M. Am.*, I, p. 209 (1901), pour *Cot. sav. passerinus*. Longueur totale, 125mm; aile, 63mm; queue, 50mm; culmen, 11; tarse, 21mm; doigt moyen (sans la griffe), 15mm.

Cette forme n'est signalée que dans l'Est des États-Unis, dans les îles Bahamas, Cuba, Cozumel, au Yucatan et sur les côtes du golfe du Mexique.

Y aurait-il ici une erreur de localité ? C'est ce que je ne puis préciser.

196. *Arremonops striaticeps chrysoma* (Scl.).

Embernagra striat. Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 61 (1853, Panama).

Emb. chrys. Sclater, *P. Z. S.*, p. 275 (1860, Babahoyo).

Un *mâle* de Mindo; n. esp. *Gorrión* (nº 430).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; n. colorado *Shiman* (nº 750).

La seule différence avec *Emb. st. striaticeps*, c'est que le piléum et le trait sourcillière, en arrière de l'œil, sont d'un gris plus pur; la gorge est d'un blanc pur; les flancs, sur un spécimen (430), sont gris, à peine lavés d'olive; dans le deuxième (750), ils sont franchement olivâtres.

Équateur.

Signalé à Cachavi, Chimbo, Paramba (1898, p. 485) par Hartert.

Emb. chrys., à Babahoyo et Esmeraldas (1860, p. 275, 293) par Sclater; forêt de Palmal, Santa Rosa (Guayaquil) (1877, p. 332) par Taczanowski; à Gualea, Éq. occ. (1901, p. 475), par Goodfellow.

Emb. st. subsp. *chrys.*, à Quito, Balzar, Babahoyo, Esmeraldas (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 764), par Sharpe.

Emb. striaticeps, à Chimbo, septembre à décembre (1883, p. 551), à Yaguachi (1885, p. 85) par Berl. et Tacz.

197. *Phrygilus unicolor unicolor* (d'Orb. et Lafr.).

Emberiza unic. d'Orbigny et Lafresnaye, *Mag. zool.*, p. 79 (1837, Cordillère du Tacora, Pérou).

Passerculus geospizopsis Bonaparte, *Comptes Rendus*, XXXVII, p. 921 (1853).

Un *mâle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Azulejo* (bleuâtre) (n° 339).

Un *mâle* du Mozo Pichincha; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Azulejo* (n° 361).

Un *mâle* sans renseignement.

Un *mâle* juv. et une *femelle* ad. du Mozo Pichincha et du Cratère du Pichincha; œil foncé; n. esp. *Gorrión* (n^{os} 355 et 356).

Un *mâle* juv. et une *femelle* de Pichan, Mindo; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Javasiso* (n^{os} 573, 574).

Deux spécimens de Quito (Baer).

Ces oiseaux ont presque les mêmes dimensions qu'une série que j'ai examinée au Muséum Berlepsch; pourtant, le bec est un peu plus fort, l'aile et la queue sont un peu plus longues.

Les jeunes mâles ont la livrée de la femelle adulte; ils paraissent avoir été décrits sous le nom de *Passerculus geospizopsis* Bp.

Cet oiseau de montagne habite les Andes depuis le Chili jusqu'à la Colombie et au Vénézuéla.

Signalé à Panza, au Guagua Pichincha (1860, p. 76) par Sclater; à San Rafael, au Chimborazo (1885, p. 85) par Berl. et Tacz.; à Panza, Quito, Sical (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 792) par Sharpe; à Quinoas (Cuenca), 3600^{m}, en octobre, à Paredones, páramos de l'Azuay, 4000^{m}, en octobre, à Chaupi, páramos de l'Illiniza, en juin, au Mont Pichincha, en juin, à Vallevicioso, páramos du Cotopaxi, en juillet (1899, 1, p. 25) par Salvadori et Festa; environs de Quito (El Egido, au nord), Aloag (Machachi), 3150^{m} (1901, p. 474), par Goodfellow.

198. *Phrygilus alaudinus* (Kittl.).

Fringilla alaudina Kittlitz, *Kupf. Vög.*, p. 18, *Pl. XXIII*, *fig.* 2 (1832).

Une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Guaro* (n° 619).

Une *femelle* de Riobamba; iris brun; n. esp. *Cabuyero* (n° 4).

Habite les Andes, du Chili à l'Équateur.

Signalé au-dessus de Punin (*Trigo*) (1858, p. 552), à Calacali (1860, p. 87) par Sclater; à Cechce (1883, p. 294), au Chimborazo (1885, p. 85) par Berl. et Tacz.; à Riobamba, Punin, Sical (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 795) par Sharpe; à Cayambe (1898, p. 485) par Hartert; à Cañar, en octobre, à La Concepcion, vallée du Chota, en avril et mai, à Tumbaco (Quito), en juillet (1899, 1, p. 25), par Salvadori et Festa; vit avec *Ph. ocularis* (1901, p. 474), par Goodfellow.

199. *Phrygilus ocularis* Scl.

Ph. oc. Sclater, *P. Z. S.*, p. 454 (1858, Cuenca).

Trois *mâles* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Triguero* (n^{os} 402, 441 et 329).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Plomo* (Plomb) (n^{os} 543, 586).

Un *mâle* et une *femelle* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Is* (n^{os} 333, 367).

Un *mâle* de la vallée de Tumbaco (n° 433).

Deux *femelles* de Quito (Baer).

Équateur et Pérou.

Signalé à Cuenca (1858, p. 454, *Pl. CXLV*), à Riobamba (1858, p. 552), à Calacali (1860, p. 87) par Sclater; à Cuenca, Sical (1888, *Cat.*, vol. XII, p. 796) par Sharpe; à Cayambe (1898, p. 485) par Hartert; au Tambo de Quinoas (Cuenca), 3600^{m}, en octobre, à Sigsig, en novembre, à Cuenca, en août, à Cañar, en octobre, à La Concepcion, vallée du Chota, en avril, à Nanegal, en juin, à Tumbaco (Quito), en juillet, vallée de Chillo, en août (1899, 1, p. 26), par Salvadori et Festa; env. de Quito, vallée de Chillo (1901, p. 474) par Goodfellow.

200. *Arremon spectabilis* Scl.

Arr. spectabilis Sclater, *P. Z. S.*, p. 114, 67 (1854, Quixos).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; n. col. *Chichimpi* (n^{os} 769, 760).

Un *mâle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; nom esp. *Caballero* (n° 488).

Les trois spécimens appartiennent indubitablement à l'espèce *A. spectabilis*, bien qu'ils proviennent de l'ouest des Andes. Leur bec est d'un blanc corné; pourtant, les deux spécimens de Santo Domingo ont la mandibule supérieure légère-

ment teintée de rosé. La courbure de l'aile est orangée chez le mâle de Pachijal et la femelle de Santo Domingo, tandis qu'elle est jaune vif chez l'autre.

Les parties supérieures sont d'une couleur olive dorée plus ou moins foncée. Sur la femelle de Santo Domingo, les grandes couvertures sont bordées de jaune orangé, les premières assez largement, les autres de moins en moins. Le collier pectoral est bien limité et bien noir, même sur la femelle; mais, sur le mâle de Pachijal, la partie blanche de la gorge est moins large que sur les autres spécimens. Le sommet de l'espace interramal est noir sur les trois spécimens.

Etant donné le peu de matériaux que j'ai à ma disposition, il m'est impossible de décider s'il y a, à l'ouest de l'Équateur, une forme *A. erythrorhynchus Scl.*, comme l'admettent Salvadori et Festa.

La forme *spectabilis* n'est donc pas limitée à l'est des Andes.

Colombie, Équateur, Pérou.

Signalé à Quixos, Éq. or. (1854, p. 114), au Rio Napo (1858, p. 72), au Rio Napo, Sarayacu, Santa Rita, Nanegal, Babahoyo et Éq. oriental (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 275) par Sclater; forêt de Palmal, Santa Rosa (Guayaquil) (1877, p. 332) par Tacz.; à Chimbo (1883, p. 548) par Berlp. et Tacz.; à Cachavi et Chimbo (1898, p. 483) par Hartert; dans la vallée du Zamora, en décembre, et du Santiago, en mars (1899, 1, p. 20), par Salvadori et Festa; à Santo Domingo, en octobre, et à San Nicolas, en septembre (1901, p. 471), par Goodfellow.

A. erythrorhynchus, à Nanegal, Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 85, 274, 293,) par Sclater; forêts du Rio Peripa en mars, à Gualea, Éq. occ., en mai (1899, 1, p. 21), par Salvadori et Festa.

201. *Lysurus castaneiceps* (Scl).

Buarremon cast. Sclater, *P. Z. S.*, p. 441 (1859, Rio Napo).

Un *mâle* d'Oyacachi; n. local *Cafe* (n° 416).

Équateur et Colombie (rare).

Buarremon cast., signalé près du Rio Napo (1859, p. 441), à Nanegal (1860 p. 86, et 1886, *Cat.*, vol. XI, p. 262) par Sclater; à Nanegal (1885, p. 116) par Berlepsch.

202. *Buarremon assimilis* (Boiss.).

Tanagra ass. Boissonneau, *Rev. zool.*, p. 67 (1840, Santa Fé de Bogota).

Un *mâle* du Pichincha; œil marron; nom *Monja.*

Une *femelle* du Pichincha; œil marron; nom esp. *Monja.*

Un *mâle* d'Alaspungo; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Coto Pisco* (n° 401).

Une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Coto Pisco* (n° 455).

Du Costa Rica au Pérou.

Signalé au Rio Napo (1859, p. 441), à Lloa (1860, p. 76) par Sclater; à Cechce (1884, p. 291), à San Rafael, Baños (1885, p. 84) par Berlepsch et Taczanowski; à Sical, à Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 256) par Sclater; à Pun, en février, à Nanegal, en juin, à Niebli, en juillet, forêts du versant occid. du Corazon (prov. Pichincha), en avril (1899, 1, p. 19), par Salvadori et Festa; sur le Pichincha et à Papallacta, sur les deux versants des Andes, 3800^{m} (1901, p. 469), par Goodfellow (nom local *Monjas*).

203. *Buarremon spodionotus* Scl. et Salv.

B. spod. Sclater et Salvin, *Ibis*, p. 425 (1879, Guapolo, Calacali, Sical).

Un *mâle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Monjita pecho amarillo* (n° 464). L'occiput et la nuque sont d'un marron clair.

Un *mâle* de Pongo, près Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Nangapichu*; n. esp. *Cabeza cafe* (n° 746).

Une *femelle* de Pongo; œil café foncé; nom color. *Kietsa*, n. esp. *Cabeza cafe* (n° 742).

Une *femelle* d'Afilana, Nanegal; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Monja* (n° 598).

Un spécimen.

Équateur occidental et oriental.

Signalé à Guapulo, Calacali, au-dessus de Puellaro, Quito, Sical, Mariviña (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 264) par Sclater; à Cayambe, 4000^{m} (1898, p. 483), par Hartert; à Pun, en février, à La Concepcion, en avril, à Huaca, en janvier, à Chaupi (páramos de l'Illiniza), et à Nanegal, en juin, à Frutillas, en juillet (1899, 1, p. 20), par Salvadori et Festa; à Papallacta, Éq. or., Pichincha et Corazon, Éq. occ., 3800^{m} à 4000^{m} (1901, p. 471), par Goodfellow.

Buarr. latinuchus, à Guapulo, Calacali, et au-dessus de Puellaro (1860, p. 76 et 85) par Sclater.

Carenochrous sp., à Cechce (1884, p. 292) par Berlepsch et Taczanowski.

204. *Buarremon pallidinuchus* (Boiss.).

Tanagra pallidinucha Boissonneau, *Rev. zool.*, p. 68 (1840, Santa Fé de Bogota).

Un *mâle* et une *femelle* d'Oyacachi; nom esp. *Monja* (religieuse) (n^{os} 408 et 409).

Un *juv.* de Quito (Baer). Sur ce spécimen le sinciput est noir; la gorge et la poitrine sont marquées de stries longitudinales noires.

Colombie et Équateur.

Signalé à Matos (1858, p. 551), à Matos, Sical (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 269) par Sclater; à Papallacta, Éq. or. (1901, p. 470), par Goodfellow.

Carenochrous pall., à San Rafael, Baños (1885, p. 84), par Berlepsch et Taczanowski.

XL. — COERÉBIDÉS.

205. *Cœreba mexicana* Scl.

Certhiola mex. Sclater, *P. Z. S.*, p. 286 (1856, Sud du Mexique).

Un *mâle* et une *femelle* juv. de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Mubán* (nos 797, 834).

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Picaflor de Montaña* (no 535).

Du Sud du Mexique au Pérou.

Certhiola mex., signalé à Chimbo (1883, p. 543) par Berl. et Tacz.; à Intaj, env. de Quito, Esmeraldas, Zamora, Gualaquiza (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 38, partim) par Sclater; à Intag et Milligalli, Éq. occ., Baeza, Eq. or. (1901, p. 319), par Goodfellow.

Certh. luteola, à Nanegal et Esmeraldas (1860, p. 85 et 292) par Sclater.

Cœreba (*Certhiola*) *mex.*, à Chimbo, Paramba (1898, p. 481) par Hartert.

Certh. columbiana Cab., à Gualea en mai, à Intac en juin, à Playas (Prov. du Guayas) en août, forêts du Rio Peripa en novembre (1899, 1, p. 13) par Salvadori et Festa.

206. *Diglossa sittoides similis* Lafr.

Serrirostrum sitt. d'Orbigny et Lafresnaye, *Syn. Av.*, II, p. 25 (1838, Bolivie).

Diglosse similis Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 318 (1846, Bogota).

Un *mâle* de la vallée de Tumbaco (no 428).

Une *femelle* de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Pico curvo* (bec recourbé) (no 611).

D. sittoides a été décrit de Bolivie par Lafresnaye et d'Orbigny; il est plus grand, mais diffère faiblement de *D. similis* de Lafresnaye. Le gris bleuté est plus foncé sur la tête, les lores et les joues; le roux clair des parties inférieures est d'une teinte uniforme, même sur la poitrine. La femelle est très différente du mâle, à couleurs ternes.

Équateur.

Signalé à Ibarra, 2200m (1898, p. 480), par Hartert.

Dig. sitt., environs de Quito, Pallatanga, Jima (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 3) par Sclater; Papallacta, Éq. or., et Pichincha, Éq. occ., 3800m (1901, p. 316), par Goodfellow.

207. *Diglossa lafresnayei* (Boiss.).

Uncirostrum lafr. Boissonneau, *Rev. zool.*, p. 4 (1840, Santa Fé de Bogota).

Un *mâle* de Pongo, près Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom esp. *Negro* (n° 802).

Un *mâle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Congo hombro azul* (Congo à épaule bleue) (n° 469).

Andes de l'Équateur et de la Colombie.

Signalé à San Rafael (1885, p. 75) par Berl. et Tacz.; à San Lucas, Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 8) par Sclater; à Nanegal, en juin, Frutillas, en juillet (1899, 1, p. 12), par Salvadori et Festa; à Nanegal, Quito, le long des Andes occid., 3300^{m} (1901, p. 317), par Goodfellow.

208. *Diglossa aterrima* Lafr.

Digl. at. Lafresnaye et d'Orbigny, *Rev. zool.*, p. 319 (1846, Pasto, Nouvelle Grenade).

Un *mâle* de Guapulo, chemin de l'Orient, vallée interandine; œil foncé, pupille noire; n. local *Congo* (n° 398).

Un *mâle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Negro* (n° 393).

Andes de l'Équateur et du Pérou; Sierra Nevada de Santa Martha.

Signalé à Titiacun, Matos (1858, p. 551), à Panza (*Pongo*), Calacali (1860, p. 76, 85), par Sclater; à Cechce (1884, p. 287) par Berl. et Tacz.; environs de Quito, Titiacun, Sical, San Lucas (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 8) par Sclater; à Cayambe, 3000^{m} (1898, p. 480), par Hartert; à El Troje (Huaca), en septembre et mars, à Lloa (Pichincha), en juillet, à Papallacta (3159^{mm}), en juillet (1899, 1, p. 11), par Salvadori et Festa; Quito et environs, Pichincha (1901, p. 317) par Goodfellow.

209. *Diglossa albilateralis* Lafr.

Dig. alb. Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 99 (1843, Colombie).

Un *mâle* et une *femelle* de Quito (Baer).

Les Andes du Vénézuéla, de la Colombie, de l'Équateur et du Pérou.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 138), à Puellaro (1860, p. 85), à Jima, Pallatanga, Puellaro (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 9) par Sclater; à Cechce, Cayandeled, Chaguarpata (1884, p. 287), à Baños (1885, p. 75) par Berl. et Tacz.; à Niebli, en juillet (1899, 1, p. 12), par Salvadori et Festa; à Papallacta, sur le Pichincha (1901, p. 316) par Goodfellow.

210. *Diglossa personata* (Fraser).

Agrilorhinus p. Fraser, *P. Z. S.*, p. 23 (1840, Santa Fé de Bogota).

Un *mâle* et une *femelle* de Lloa; œil rouge, pupille noire; n. esp. *Congo azul* (nos 467, 468).

Un *mâle* de Lanlin, Nanegal; œil rouge, pupille noire; *Congo azul* (no 568).

Les Andes, de la Colombie à la Bolivie.

Signalé à Pinipi, Matos, Titiacun (*Azulejo Chico*) (1858, p. 551), à Pallatanga (1859, p. 138), à Lloa, Calacali (1860, p. 76, 85), aux environs de Quito, San Lucas, Santa Rita, Pallatanga, Matos, Pinipi (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 10) par Sclater; à Chaguarpata, Cayandeled, Tribulpata, Cechce (1884, p. 287), à Baños, février (1885, p. 75), par Berl. et Tacz.; à Huaca (Éq. sept.), en janvier, à Pun (Éq. or.), en février, à Nanegal (Éq. occ.), en juin, à Frutillas, en juin (1899, 1, p. 11), par Salvadori et Festa; à Nanegal et Intag, en juillet, le long des Andes occid., 3300m (1901, p. 317), par Goodfellow.

211. *Conirostrum sitticolor* Lafr.

Conir. sitt. Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 102 (1840, Santa Fé de Bogota).

Un *mâle* et une *femelle* d'Alaspungo; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Carmelito* (carmélite) (nos 371 et 370).

Un *mâle* d'Oyacachi; n. esp. *Carmelito* (no 410). La femelle en dessus est un peu moins brillante que le mâle.

Andes du Vénézuéla et de la Colombie, jusqu'au Pérou sept.

Signalé à San Rafael (1885, p. 75) par Berl. et Tacz.; à San Lucas (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 13) par Sclater; à Frutillas, en juillet (1899, 1, p. 12), par Salvadori et Festa; à Papallacta, en février, au Pichincha, 3700m (1901, p. 318), par Goodfellow.

212. *Conirostrum fraseri* Scl.

Con. fr. Sclater, *P. Z. S.*, p. 452 (1858, Cuenca).

Une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Picaflor* (no 484).

Un *mâle* de Nono; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Picaflor* (no 392).

Une *femelle* et un *mâle* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil foncé, pupille noire; n. local *Chupaflor* (nos 368 et 369).

En dessous, la couleur de la femelle est un peu moins vive que celle du mâle.

Andes de l'Équateur occid.

Signalé à Cuenca (1858, p. 452), à Chillanes (1860, p. 65), à Sical, Jima, Cuenca, env. de Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 15, *Pl. II, fig.* 1) par Sclater; à

Cechce (1884, p. 288), à San Rafael (1885, p. 76) par Berl. et Tacz.; Mont Cayambe, 3000m, Ibarra (1898, p. 481) par Hartert; à Huaca (Éq. sept.), en janvier, El Troje, en sept., Nanegal, en juin, à Chinguil (Lloa), en juin, à Tumbaco (Quito) et Frutillas, en juillet (1899, 1, p. 12), par Salvadori et Festa; Andes orientales et occid., jardins de Quito (1901, p. 318) par Goodfellow.

213. *Dacnis cœrebicolor* Scl.

D. cœr. Sclater, *Contr. Ornith.*, p. 106 (1851, Nouvelle Grenade), et *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XI, p. 21, *Pl. III.*

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire (nº 804).

Cette femelle est marquée d'une large bande grise transversale au bas du dos; la gorge est d'un cendré à reflets bleuâtres; la poitrine et l'abdomen sont d'un beau vert qui tire à peine sur le jaune au bas-ventre et sur les sous-caudales. Cette couleur y est donc beaucoup moins intense que ne l'indique la figure du *Cat. B. Brit. Mus.*

Andes de l'Équateur et de la Colombie. Cette espèce n'est pas indiquée dans le *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XI, p. 21, comme faisant partie de la faune de l'Équateur.

Signalé à Paramba, 1150m (1898, p. 481), par Hartert; à Santo Domingo (rare), 200m, en octobre (1901, p. 318), par Goodfellow.

214. *Dacnis angelica* de Fil.

D. ang. de Filippi, *Atti sesta Riun. Sc. It.*, p. 404 (1845).

Un *mâle* de l'Équateur oriental (Perrier).

Est des Andes, Pérou, Bolivie, Équateur, Colombie, Guyane, Amazonie.

Signalé à Gualaquiza (1858, p. 452), à Sarayacu et Intaj (Éq. or.) (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 22) par Sclater; vallée du Zamora en décembre, Zamora (près des Jivaros) (1899, 1, p. 12) par Salvadori et Festa, sur le Haut Napo (1908, p. 92) par Menegaux.

215. *Dacnis egregia æquatorialis* Berl.

D. eg. Sclater, *P. Z. S.*, p. 251 (1854, Nouvelle Grenade).

D. eg. æq. Berlepsch, *J. f. O.*, p. 69 (1873, Éq. occ.).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café clair; nom col. *Tsambiriga* (nº 801).

Les femelles sont le plus souvent, dans ce groupe, les formes typiques des sous-espèces.

Intérieur de la Colombie et Équateur occid.

Signalé à Chimbo, novembre (1883, p. 543), par Berl. et Tacz.; à Nanegal,

Esmeraldas, au Napo (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 23) par Sclater; à Chimbo (1898, p. 481) par Hartert.

D. egregia, à Pallatanga, Nanegal, Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 65, 85, 274, 292) par Sclater; à Gualea (Éq. occ.), en mai (1899, 1, p. 12), par Salvadori et Festa; à Nanegal, Gualea, Intaj, en juillet (1901, p. 318), par Goodfellow.

216. *Chlorophanes spiza cœrulescens* Cass.

Certhia spiza Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 186 (1866).
Ch. cær. Cassin, *Pr. Ac. Sc. Phil.*, p. 267, 268 (1864, Bolivie).
Un *mâle* de Gualaquiza, prov. de l'Orient.
Une *femelle* du Napo (n° 472).
Un *mâle* de l'Équateur oriental (Perrier).
Le reflet bleuâtre en dessus et en dessous est très prononcé.
L'habitat de l'espèce s'étend du Guatémala à la Bolivie.

La forme typique *Ch. sp. spiza* est de taille plus grande, n'a pas de reflets bleus sur le tronc, et habite l'est du Vénézuéla, la Guyane et le Brésil.

La forme *Ch. sp. exsul* Berlp. et Tacz. n'a pas de reflets bleus, mais elle est plus petite que la forme typique; elle est spéciale à l'Équateur occidental.

La forme *Ch. sp. cœrulescens* Cass. a la taille de la forme typique, et des reflets bleus sur le tronc; elle habite la Colombie, l'Équateur et le Pérou à l'est des Andes.

La forme *Ch. sp. guatemalensis* Scl. est de taille un peu plus grande et de couleur claire; elle habite l'Amérique centrale.

Signalé près du Rio Napo, à Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 30) par Sclater; Haut Napo (1908, p. 92) par Menegaux.

Ch. cœrul., vallée du Zamora, en juin et décembre (1899, 1, p. 13), par Salvadori et Festa.

Ch. atricapilla, sur le Rio Napo, à Gualaquiza (1858, p. 61, 452), à Pallatanga (?) (1859, p. 138) par Sclater.

Les spécimens recueillis à Santo Domingo, Guanacillo (1901, p. 319) par Goodfellow appartiennent à la sous-espèce occidentale, comme l'auteur le fait lui-même remarquer.

XLI. — PROCNIATIDÉS.

217. *Procnias viridis occidentalis* Scl.

Pr. vir. Illiger, voir Allen, *Bull. Am. Mus. N. H.*, IV, p. 70 (1889).
Ampelis tersa Linné, *Sys. Nat.*, I, p. 298.
P. occid. Sclater, *P. Z. S.*, p. 249 (1854, Nouvelle Grenade).

P. tersa auct.

Un *mâle* de Santo Domingo; œil couleur café foncé, pupille noire; nom colorado *Chupeh* (nº 745).

L'espèce habite le sud de l'Amérique, de la Colombie à la Bolivie et au sud du Brésil.

Pr. tersa occid., signalé à Santo Domingo, Gualea (1901, p. 458) par Goodfellow. La forme qu'il a récoltée à Archidona est rapportée par lui à la forme typique du sud-est du Brésil, tandis que les auteurs considèrent les oiseaux de l'Équateur comme appartenant toujours à la forme *Pr. occidentalis*.

Procnias occidentalis, bord du Rio Napo (1858, p. 74), Zamora (1859, p. 452), à Esmeraldas (1860, p. 292) par Sclater.

Pr. t. subsp. *occid.*, à Babahoyo, Santa Rita (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 52) par Sclater.

Procnias tersa, dans la vallée du Zamora, en décembre, et à Intaj, en juin (1899, 1, p. 14), par Salvadori et Festa.

Pr. cœrulea occidentalis, dans l'Équateur occid. (1883, p. 544), à Yaguachi, en juin (1885, p. 76), par Berl. et Tacz.

XLII. — TANAGRIDÉS.

218. *Euphonia nigricollis* (V.).

Tanagra nigr. Vieillot, *Nouv. Dict.*, XXXII, p. 412 (1819, Brésil).

Un *mâle* ad. de Tumbaco; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Gilguero real* (nº 341).

Un *mâle* juv. de Tumbaco; œil foncé; n. esp. *Gilguero fino* (nº 587).

Ce jeune a le front jaune, la tête grise à reflets bleutés, avec quelques plumes bleues de chaque côté de la nuque. Les joues et la gorge sont grises. Le jaune des parties inférieures est moins vif que chez l'adulte.

Deux *femelles* de Tumbaco, chemin de l'Orient; œil foncé, pupille noire; n. esp. *Gilguero fino* ou *real* (nºs 536, 390). Sur l'un des spécimens, la tête est à peine bleue; sur l'autre, il n'y a que la nuque.

Deux *femelles* de Quito (Baer). L'une d'elles présente la disposition typique des couleurs; mais l'autre est en dessous d'un jaune plus olivâtre et moins vif, le croupion est moins jaunâtre, le front est *noir* foncé; seulement, près de l'œil gauche se trouve quelques plumes orangées. Je pense que c'est pourtant une femelle de *E. nigricollis*, à moins que ce spécimen ne représente la femelle de *E. insignis* Scl. Les dimensions de ces deux oiseaux sont identiques.

Les spécimens de l'Équateur occidental sont d'un orangé plus pâle sur le crou-

pion et les parties inférieures. Berlepsch a proposé de les séparer de la forme typique sous le nom de *E. nig. pelzelni* (voir *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XI, p. 61).

Habite l'Amérique méridionale jusqu'au Paraguay et au Pérou central.

Signalé à Matos (1858, p. 551), à Pallatanga (1860, p. 65), à Perucho, Puellaro (1860, p. 87) par Sclater; à Cayandeled (1884, p. 288) par Berlepsch et Taczanowski; à Intaj, Govinda, Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 61) par Sclater; à Tumbaco, en juillet, dans la vallée de Chillo, en août (1899, 1, p. 14), par Salvadori et Festa; à Guapulo, près Quito, 2700^{m}, versant occid. du Pichincha (1901, p. 459), par Goodfellow.

219. *Euphonia xanthogastra* Sundev.

E. xanth. Sundeval, *Vet. Ak. Handl.* (1833), p. 320, *Pl. X, fig.* 1 (Brésil).

Un *mâle* du Gualea; œil foncé, pupille noire; nom espagnol *Freilecito* (le petit moine) (n° 654).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil couleur café foncé, pupille noire; nom colorado *Tsambiriga* (n° 773).

Un *mâle* du Napo, Orient (n° 478).

Deux *mâles* de l'Orient (Perrier).

Deux jeunes de Quito (Baer). Les spécimens mâles de l'Ouest ont le sinciput d'un orangé beaucoup plus pâle que ceux de l'Est. Les becs sont identiques.

Habite le Brésil, les Guyanes, la Colombie, l'Équateur et le Pérou.

Déjà signalé près du Rio Napo (1858, p. 74), à Gualaquiza (1858, p. 452), à Pallatanga (1859, p. 140), Nanegal (1860, p. 87), à Babahoyo (1860, p. 275) par Sclater; à Chimbo, en nov. et déc. (1883, p. 544), à Cayandeled, Pedregal (1884, p. 288), à Machay (1885, p. 77) par Berlepsch et Taczanowski; au Rio Napo, Sarayacu, Quito, Pallatanga (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 67, 68) par Sclater; à Cachavi, à Chimbo (1898, p. 481) par Hartert; dans la vallée du Zamora, en déc., à Gualea, en mai, à Intaj, en juin (1899, 1, p. 14), par Salvadori et Festa; à Gualea et Santo Domingo (1901, p. 459) par Goodfellow; près du Rio Napo (1908, p. 93) par Menegaux.

220. *Tanagrella iridina* (Hartl.).

Tanagra ir. Hartlaub, *Rev. zool.*, p. 305 (1841, Moyobamba, Pérou).

Deux *mâles* de l'Orient de l'Équateur (Perrier).

C'est une forme de l'Équateur oriental qui y paraît rare, car elle n'y a encore été collectée que par Buckley à Sarayacu.

Amazonie supérieure, intérieur de la Colombie, Équateur et Pérou oriental.

Signalé au Rio Javari (Pérou or., Amazone sup.) (1857, *P. Z. S.*, p. 266), à Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 87) par Sclater.

221. *Tanagrella calophrys* (Cab.).

Hypothlypis callophrys Cabanis, in *Schomb Guian.*, III, p. 668 (note).

Tanagrella call. Bonaparte, *Comptes Rendus*, XXXII, p. 77, et *Rev. zool.*, p. 130 (1851, Napo).

Un juv. *mâle* du Haut Napo (Gonnessiat).

Haut Amazone et Équateur oriental.

Signalé sur le Haut Napo (*Rev. zool.*, p. 130, 1851) par Bonaparte; dans la province de Quixos (1856, *P. Z. S.*, p. 268), sur le Rio Napo (1862, *Cat. Am. B.*, p. 61), à Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 89) par Sclater; à l'embouchure du Rio Coca, sur le haut Napo (1901, p. 459) par Goodfellow.

222. *Chlorochrysa bourcieri* (Bp.).

Calliste b. Bonaparte, *Comptes Rendus Ac. Sc.* (janv. 1851), p. 76 (Baños), et *Rev. zool.* (mars 1851), p. 129 (« Bagnos, près du Tonguragua »).

Un spécimen ad. de l'Équateur oriental (Perrier); l'abdomen est d'un beau vert bleuâtre; la tache orangée du vertex est petite.

Colombie et Équateur oriental (Goodfellow).

Signalé à Baños par Bonaparte; à Machay et Mapoto, en déc. et janv. (1885, p. 77), par Berlepsch et Taczanowski; à Sarayacu, au Rio Napo, à Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 89, part.) par Sclater; à Baeza (Éq. or.), 1700^{m} (1901, p. 459), par Goodfellow; sur les bords du Rio Napo (1908, p. 93) par Menegaux.

223. *Chlorochrysa phœnicotis* (Bp.).

Calliste ph. Bonaparte, *Comptes Rendus Ac. Sc.* (janv. 1851), vol. XXXII, p. 76 (Équateur).

Un *mâle* et deux *femelles* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom local *Pespitilla* (n^{os} 614, 608, 657).

Une *femelle* du Pacto.

Sur les femelles, la tache auriculaire existe aussi, mais paraît plus petite.

Confiné dans l'Équateur occid. d'après Goodfellow, en sorte que les indications de localité (Rio Napo, Sarayacu) seraient inexactes.

Signalé à Nanegal (1860, p. 87), à Nanegal, Quito, près du Rio Napo (?), à Sarayacu (?) (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 91) par Sclater; à Gualea (1899, 1, p. 15) par Salvadori et Festa; à Nanegal (1901, p. 460) par Goodfellow.

224. *Pipridea melanonata venezuelensis* Berl. et Tacz.

Tanagra m. Vieillot, *Nouv. Dict.*, XXXII, p. 407 (1817, Paraguay).
Pip. venez. Sclater, *P. Z. S.*, p. 265 (1855).
Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Guayabero* (mangeur de goyaves) (n° 615).
La forme *venezuelensis* est plus pâle que la forme typique du Paraguay. Le noir du front, des lores et des côtés des joues est moins pur et moins brillant chez la femelle.
Aile, 74mm; queue, 51mm; bec, 10mm.
Cette forme habite du Vénézuéla à l'Équateur et au Pérou.
Signalé à Pallatanga (1860, p. 65), à Intaj, Nanegal, Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 92) par Sclater; à Cayandeled, mars (1884, p. 289), par Berlp. et Tacz.; à Ibarra, 2200m (1898, p. 481), par Hartert; au Pichincha, 3700m, en déc., et Papallacta, 3850m (1901, p. 460), par Goodfellow.

225. *Procnopis vassori* (Boiss.).

Tanagra v. Boissonneau, *Rev. zool.*, p. 4 (1840, Santa Fé de Bogota) et *Mag. de Zool.* (1841), *Pl. XCIII.*
Une *femelle* d'Alaspungo; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Boca de sapo* (bouche de crapaud) (n° 364) (cri de crapaud).
Un *mâle* de Lanlin, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Boca de sapo* (n° 589).
Une *femelle* de Chorillos, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Boca de sapo* (n° 534).
Habite le Vénézuéla, la Colombie, l'Équateur et le Pérou.
Signalé à Puna Island, au-dessus de Puellaro (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 94), par Sclater; Canzacota, Gualea et Mindo, Éq. occ., entre 2200m et 2700m, à Baeza, Éq. or., à 1700m (1901, p. 460), par Goodfellow.
Diva vassori, à La Union, déc., San Rafael, mars (1885, p. 77), par Berlp. et Tacz.

226. *Calospiza chilensis* (Vig.).

Aglia ch. Vigors, *P. Z. S.*, p. 3 (1832).
Calliste yeni auct.
Deux spécimens de Macas et du Napo (province de l'Orient) (nos 17, 477).
Huit spécimens de Gualaquiza, région occidentale.
Trois spécimens de l'Orient (Perrier).

Habite la Bolivie, le Pérou, la Haute Amazonie et l'Équateur oriental.

Signalé près du Haut Napo (1908, p. 93) par Menegaux.

Calliste yeni, signalé à Gualaquiza (1858, p. 453) par Sclater; à Machay (1885, p. 77) par Berlepsch et Taczanowski; à Sarayacu et au Rio Napo (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 98) par Sclater; à Gualaquiza (nov., avril) vallée du Zamora, en déc. (1899, 1, p. 15), par Salvadori et Festa; près des Rios Coca, Napo et Iquitos, Haut Amazone (1901, p. 460), par Goodfellow.

227. *Calospiza schranki* (Spix).

Tanagra sch. Spix, *Aves Bras.*, II, p. 38 ; *Pl. LI, fig.* 1, ♂, fig. 2, ♀.

Calliste sch. auct.

Un *mâle*, une *femelle* et un *juv.* du Napo, Prov. de l'Orient (nos 474, 475, 476).

Quatre *mâles* ad., un *mâle* juv. et deux *femelles* de Gualaquiza, région orientale.

Deux *mâles* et une *femelle* de l'Orient (Perrier).

Bolivie, Pérou, Équateur; versant oriental des Andes.

Signalé près du Haut Napo (1908, p. 94), par Menegaux.

Calliste sch. signalé au Rio Napo (1858, p. 74), à Zamora, Gualaquiza (1858, p. 453), à Sarayacu, au Napo (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 103) par Sclater; vallée du Zamora, en déc. (1899, 1, p. 15), par Salvadori et Festa.

228. *Calospiza punctulata* (Scl. et Salv.).

Calliste p. Sclater et Salvin, *P. Z. S.*, p. 353 (1876, Tilotilo).

Une *femelle* de l'Orient (Perrier).

La femelle ressemble au mâle; mais les taches, assez bien marquées sur le front, sont à peine indiquées sur le dos; elles sont aussi plus petites et moins noires sur la gorge et la poitrine. Aile, 58mm; queue, 50mm; culmen, 10mm.

Bolivie et Équateur. Rare.

Signalé sur le Haut Napo (1908, p. 94) par A. Menegaux.

Calliste p. à San José (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 104) par Sclater.

229. *Calospiza xanthogastra* (Scl.).

Calliste xanth. Sclater, *Cont. Ornith.*, p. 23, 55 (1851).

Deux juv. de Quito (Baer), qui, par leur taille et leur couleur, me paraissent devoir être rapportés à cette espèce.

Est des Andes jusqu'à la Guyane anglaise.

Signalé sur le Haut Napo (1908, p. 94) par Menegaux.

Calliste xanth., signalé dans la province de Quijos (1854, p. 115), à Sarayacu,

Rio Napo, Éq. or. (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 106), par Sclater; dans la vallée du Zamora, en déc., du Rio Santiago, en mars, à Gualaquiza, nov. et juillet (1899, 1, p. 15), par Salvad. et Festa.

230. *Calospiza rufigularis* (Bp.).

Callliste rufigula Bonaparte, *Comptes Rendus*, XXXII, p. 77 (Equateur).

C. rufigularis Sclater, *P. Z. S.*, p. 19, 250 (1856, env. de Quito).

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Tigrillo* (petit tigre) (nº 647). Cette femelle a moins de roux à la gorge, et les taches noires de la poitrine, plutôt limitées à la partie supérieure, sont moins bien marquées et plus petites.

Spécial à l'Équateur.

Calliste ruf., signalé à Quito (*P. Z. S.*, 1856, p. 250), Rio Napo, Calacali (1859, p. 440), à Nanegal (1860, p. 86), à Nanegal, Quito, Intaj, Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 107) par Sclater; à Paramba, 1150m (1898, p. 481), par Hartert; à Mindo, Intaj, ouest des Andes (1901, p. 460) par Goodfellow.

231. *Calospiza aurulenta* (Lafr.).

Tanagra (*Aglaia*) *aur.* Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 290 (1843, Colombie).

Calliste aur. auct.

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Sigcha amarilla* (nº 645, 567).

Un *mâle* de San Nicolas; œil café foncé, pupille noire; nom esp. *Sigcha amarilla* (nº 709).

Les plumes du dos sont bordées d'un beau jaune d'or, tandis que les grandes tectrices ont une bordure d'un jaune à reflet vert très net. Par leur tache auriculaire allongée, par la couleur plus claire de leur croupion, ces spécimens se rapprochent de *C. pulchra.*

Colombie et Équateur.

Signalé sur le versant occidental des Andes (1908, p. 94) par A. Menegaux.

Calliste aur., à Pallatanga (1859, p. 140), à Nanegal (1860, p. 87) par Sclater; à Cayandeled (1883, p. 554, et 1884, p. 288) par Berlepsch et Taczanowski; à San José, à Pallatanga (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 108) par Sclater; à Intac, en juin, à Gualea, en mai (1899, 1, p. 15), par Salvadori et Festa; à Santo Domingo et Intaj, de 200m à 500m (1900, p. 461), par Goodfellow.

232. *Calospiza pulchra* (Tsch.).

Calliste p. Tschudi, *in Wiegm., Arch.* (1844), vol. XIX, p. 285 (Pérou).

Un spécimen de Gualaquiza, prov. de l'Orient.

Un spécimen de l'Orient (Perrier).

Bolivie, Pérou et Équateur oriental.

Calliste p. signalé à Quixos (1856, p. 19, 251), au Rio Napo (1858, p. 74), sur les bords du Rio Napo, à Sarayacu, Machay (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 110) par Sclater.

Calliste pulchra æquatorialis, à Machay, Mapoto, novembre à juin (1885, p. 77), par Berlp. et Tacz.

233. *Calospiza gyroloides* (Lafr.).

Aglaia gyr. Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 277 (1847).

Calliste gyr. auct.

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Chupe* (nos 765, 772).

Un *mâle* de San Nicolas; œil café clair, pupille noire; nom ind. *Cabeza cafe* (no 711).

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom ind. *Cabeza cafe* (nos 653, 624).

Un spécimen de Gualaquiza, Orient.

Du Costa Rica à la Bolivie et au Rio Negro à l'Est.

Signalé dans l'Équateur (1908, p. 95) par Menegaux.

Calliste gyr., au Rio Napo (1858, p. 74), à Zamora (1858, p. 453), à Pallatanga (1859, p. 139), à Nanegal (1860, p. 87), à Esmeraldas (1860, p. 292) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 545), à Mapoto (1885, p. 78) par Berlepsch et Taczanowski; à San Jose, à Sarayacu, au Rio Napo (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 118) par Sclater; à Chimbo, 330m (1898, p. 482), par Hartert; à San Jose, en mai; vallée du Zamora, en juin et décembre, à Gualea, en mai (1899, 1, p. 16), par Salvadori et Festa; à Canzacoto, San Nicolas, Gualea, de 330m à 2000m (1901, p. 462), par Goodfellow.

234. *Calospiza nigrocincta* (Bp.).

Aglaia nigr. Bonaparte, *P. Z. S.*, p. 121 (1837).

Calliste nigr. auct.

Une *femelle* du Napo, prov. de l'Orient (no 479).

Les petites sous-alaires sont noirâtres, les grandes sont d'un blanc pur.

Habite la Bolivie, le Pérou, l'est de l'Équateur, l'Amazone supérieure, la Guyane anglaise (Monts Roraima).

Calliste nigroc., signalé à Sarayacu et dans l'Équateur oriental (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 127) par Sclater; à Gualaquiza, novembre (1899, 1, p. 16), par Salvadori et Festa (nom Jivaro *Tsanuchinqui*); près du Rio Tiputini, affluent du Napo (1901, p. 463), par Goodfellow.

235. *Calospiza cyanicollis caeruleocephala* (Sw.).

Aglaia cyan. Lafresnaye et d'Orbigny, *Syn. Av.*, I, p. 33 (1837, Yuracares).
Aglaia cœrul. Swainson, *An. in. Menag.*, p. 356 (1838, Pérou).
Calliste cœrul. auct.
Un spécimen du Napo, prov. de l'Orient (nº 480).
Un spécimen de l'Orient (Perrier).
Le *C. cyaneicollis* de d'Orbigny provenait de la Bolivie; il n'y a pas de bleu aux moustaches. La forme signalée est bien caractérisée par sa gorge plus violacée que chez *C. c. granadensis* (Berl.), et par la teinte plus ou moins violacée que prend le bleu de la tête en faisant varier l'incidence.
Est du Pérou et de l'Équateur.
Signalé sur le Haut Napo (1908, p. 95) par Menegaux.
Calliste cyan. subsp. *cœr.*, à Chiquinda, à Sarayacu, à Jima, bords du Rio Napo (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 128) par Sclater.
Calliste cœruleocephala, à Machay, Mapoto (1885, p. 79) par Taczanowski et Berlepsch; vallée du Zamora, en décembre (1899, 1, p. 16), par Salvadori et Festa.
Call. cyaneicollis, à Gualaquiza, Zamora (1858, p. 452) par Sclater; à Baeza, Éq. or., 2800m (1901, p. 463), par Goodfellow.

236. *Calospiza cyanopygia* (Scl.).

Calliste cyan. Sclater, *P. Z. S.*, p. 653 (1883, Esmeraldas).
Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Chupe* (nos 787 et 784).
Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Luis Felipe* (nº 676).
Cette forme, confinée dans l'Équateur occid., y représente la forme *cœruleocephala* de l'Orient.
Équateur occidental.
Calliste cyan., signalé à Chimbo (1883, p. 543 et 1885, p. 68) par Berlepsch et Taczanowski; à Esmeraldas (1883, p. 653, et 1886, *Cat.*, vol. XI, p. 128) par Sclater; à Chimbo (1898, p. 481) par Hartert; à Gualea, en mai, forêts du Rio Peripa, en novembre (1899, 1, p. 16); à Canzacato, Gualea, versant occid. du Pichincha (1901, p. 464) par Goodfellow.
Calliste cyaneicollis, à Esmeraldas (1860, p. 292) par Sclater.

237. *Calospiza ruficervix* (Prév. et Des Murs).

Tanagra ruf. Prévost et Des Murs, *Zool. Voy. Vénus, Atlas Ois., Pl. V, fig.* 1 (1846).

Calliste ruf. auct.

Un *mâle* de San Nicolas; œil café clair; nom col. *Chupe* (nº 754).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom local *Tirido* (nº 835).

La femelle, tout en ayant des couleurs moins vives, a du blanc jaunâtre jusqu'à la poitrine, et la tache occipitale est plus pâle que celle du mâle, comme Goodfellow l'a déjà fait remarquer.

Colombie, Équateur occ. et nord du Pérou.

Calliste ruf., signalé aux environs de Quito (1856, *P. Z. S.*, p. 19, 259), à Pallatanga (1859, p. 139, et 1886, *Cat.*, vol. XI, p. 129) par Sclater; à Cayandeled, 3300m, janvier à mars (1884, p. 288), par Berlp. et Tacz.; à San Nicolas, Intaj et environs (1901, p. 462) par Goodfellow.

238. *Calospiza labradorides* (Boiss.).

Tanagra (*Aglaia*) *lab.* Boissonneau, *Rev. zool.*, p. 67 (1840, Santa Fé de Bogota.)

Calliste lab. auct.

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé; nom colorado *Shiman* (nº 789).

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Cabeza negra* (tête noire).

Colombie et Équateur.

Calliste lab., signalé à San Lucas (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 131) par Sclater; à Gualea, 1700m (vit avec *C. venusta*, 1901, p. 463), par Goodfellow.

239. *Calospiza lunigera* (Scl.).

Calliste lunig. Sclater, *Contr. Ornith.*, p. 65, *Pl. LXX*, *fig.* 2, p. 65 (1851).

Un *mâle* et une *femelle* de San Nicolas; œil café foncé, pupille noire (nos 752, 749).

Sur la femelle, la couleur orangée du sinciput et des taches auriculaires est beaucoup plus claire et moins brillante que chez le mâle. Nom local *El Terciopelo* (Goodfellow). Cette forme représente dans l'ouest la forme *C. parzudackii* (Lafr.) de l'Est.

Équateur occidental.

Signalé dans l'ouest de l'Équateur (1908, p. 95) par Menegaux.

Calliste lun., à Nanegal (1860, p. 87) par Sclater; à Cayandeled (1884, p. 289) par Berlepsch et Taczanowski; à Nanegal, Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 133) par Sclater; à Gualea, en mai, à Nanegal, en juin, à Intaj, en juin (1899, 1, p. 16), par Salvadori et Festa; à Canzacoto, Gualea et les bas contreforts occidentaux du Pichincha (1901, p. 463) par Goodfellow.

240. *Calospiza venusta* (Scl.).

Calliste ven. Sclater, *P. Z. S.*, p. 248 (1854, Santa Fé de Bogota).

Un spécimen de Quito (Baer).

Colombie, Équateur occidental et nord du Pérou.

Calliste venusta, signalé à Quixos (1854, *P. Z. S.*, p. 248), près du Rio Napo (1858, p. 74) par Sclater; à Cayandeled (1884, p. 289), à Machay (1885, p. 80) par Berlp. et Tacz.; à Canzacoto, Éq. occ., 2200^{m}, à Baeza, Éq. or., 1800^{m} (1901, p. 463) par Goodfellow.

241. *Iridornis dubusia* (Bp.).

Tanagra sub. Bonaparte, *Consp. Av.*, I, p. 239.

Un *mâle* de Siglon, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Corona amarilla grande* (grande couronne jaune) (n° 554).

Un *mâle* de Ligui, près Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom esp. *Corona amarilla* (n° 708).

Une *femelle* du chemin de Gualea; œil foncé, pupille noire; même nom esp. (n° 607).

La femelle porte une bande noire sur le front, un peu plus large que chez le mâle; la crête est d'un orangé moins vif. Les autres couleurs sont aussi plus pâles.

Colombie et Équateur occidental.

Signalé à Nanegal, Quito, Sical (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 140) par Sclater; à San Rafael, mars (1885, p. 80) par Berlp. et Tacz.; versant occid. du Pichincha et du Corazon, 2500^{m} (1901, p. 466), par Goodfellow.

242. *Pœcilothraupis lunulata atricrissa* Cab.

Tanagra lun. Du Bus, *Bull. Acad. Brux.*, VI, part. 1, p. 439.

Pœc. atricrissa Cabanis, *J. f. O.*, p. 165 (1866, Équateur).

Un *mâle* de San Gabriel, vallée interandine; iris noir; nom esp. *Platero* (n° 18).

Un *mâle* et une *femelle* de Nono; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Platero* (n^{os} 382, 381).

Un *mâle* de Ligui et une *femelle* de Pongo; œil café foncé, pupille noire; nom espagnol *Pecho colorado* (n^{os} 740, 706).

Un spécimen de la province de Cuenca, vallée interandine (n° 863).

Un spécimen de l'Orient (Perrier).

Sur tous ces spécimens, les sous-caudales et les anales sont entièrement noires, sans aucune trace de bordure rouge.

Équateur. La forme de l'Équateur a les anales et les sous-caudales entièrement noires, tandis que sur la forme typique de Colombie et sur celle du nord du Pérou (*P. ignicrissa*) elles ont plus ou moins de rouge (voir *Pœc. lun.* Berlp. et Tacz., 1885, p. 289).

Signalé à San Rafael en mars (1885, p. 80) par Berlp. et Tacz.; à Matos, Andes de l'Équateur, à Lloa, Quito, San Lucas (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 145) par Sclater.

Pœc. lun., à Matos (*Grillos*) (1858, p. 551), à Lloa (1860, p. 76), à Calacali, Puellaro (1860, p. 86) par Sclater; env. de Quito, Pichincha, Éq. occ., Papallacta, Éq. or., entre 3000m et 3800m (1901, p. 464), par Goodfellow.

Pœc. atric., dans l'Équateur (*J. f. O.*, 1866, p. 165) par Cabanis; à El Troje (Huaca), en mars, à Nanegal, en juin, à Frutillas, en juillet, et Papallacta, en juillet (1899, 1, p. 16), par Salvadori et Festa (n. ind. *Monjita*).

243. *Pœcilothraupis palpebrosa* (Lafr.).

Tanagra p. Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 71 (1847, « Pasto, in Peruvia »).

Une *femelle* et un *mâle* d'Oyacachi (nos 406, 407); nom ind. *Platero*. La femelle a le croupion beaucoup moins bleu que le mâle.

Du Vénézuéla au nord du Pérou.

Signalé à San Rafael (1885, p. 80) par Berlepsch et Taczanowski; à San Lucas, à Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 146) par Sclater; à Pun, en février, à Papallacta, en juillet (1899, 1, p. 16), par Salvadori et Festa; à Papallacta, Éq. or., 3800m (1901, p. 465), par Goodfellow.

P. palp. subsp. *cærulescens* Berlp. teste, Tacz. et Berl. (1885, p. 80).

244. *Buthraupis cucullata* (Jard.).

Tanagra c. Jardine, *Ill. Ornith., n.* 5., *Pl. XLVIII* (1841).

Un *mâle* de Piscopata, Nanegal; œil rouge, pupille noire; n. ind. *Coles Pisco* (no 588).

Une *femelle* d'Oyacachi; n. local *Sueva* (no 414).

Femelle : aile, 135mm; queue, 95mm; culmen, 19mm, 5 (23mm le long de la commissure). Pour ces oiseaux, Berlepsch et Stolzmann proposent le nom de *B. c. intermedia* (*P. Z. S.*, 1896, p. 313).

Un *mâle* de Quito (Baer).

Colombie, Équateur et Pérou.

Signalé à San Rafael (1885, p. 80) par Berlepsch et Taczanowski; à Sarayacu, Chiquinda (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 148) par Sclater; à Pun, en février, à Nanegal, à Intaj et à Pelagallo (Prov. du Pichincha), en juin (1899, 1, p. 19) par Salvadori et Festa; versant occid. du Pichincha, est des Andes (Papallacta), 3000m à 3800m (1901, p. 465), par Goodfellow.

245. *Buthraupis chloronota* Scl.

Buth. chl. Sclater, *P. Z. S.*, p. 97, *Pl. LXIV* (1854, Équateur).

Un *mâle* de Macas, Orient (nº 16).

Deux *mâles* du Pichincha; œil très noir, cercle bleu; n. esp. *Popero.*

Une *femelle* de Pongo; œil café foncé, pupille noire; n. esp. *Pecho amarillo* (nº 705).

Équateur occidental et Cordillères.

Signalé aux env. de Quito (1857, *P. Z. S.*, p. 240), à Matos (1858, p. 251) par Sclater; à San Rafael, en mars (1885, p. 80), par Berlepsch et Taczanowski; à Matos, Intaj, Sical, Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 149) par Sclater; sur les deux Cordillères, de 3000^{m} à 3800^{m} (1901, p. 465), par Goodfellow.

246. *Compsocoma sumptuosa cyanoptera* Cab.

Tachyphonus sump. Lesson, *Tr. Ornith.*, p. 463 (1831), et Pucheran, *Arch. Mus.*, Paris, VII, p. 379, *Pl. XXIII* (Équateur occ.).

C. cyan. Cabanis, *J. f. O.*, p. 265 (1866).

Un *mâle* de Pelagallo, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Curillo* (nº 530).

Une *femelle* de Jungilla, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Curillo* (nº 593).

Un *mâle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Curillo de montaña* (nº 643).

Équateur occid.; les autres formes habitent le Vénézuéla, la Colombie, l'Équateur oriental et le Pérou.

Signalé à Cayandeled (1883, p. 546), à Chaguarpata (1884, p. 289) par Berlp. et Tacz.

C. sumpt. subsp. *cyan.*, à Quito, Baisa (?) (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 151) par Sclater.

C. cyan., dans l'Équateur (1866, *J. f. O.*, p. 235) par Cabanis; au Tambo de Yerba buena (chemin de Naranjal à Cuenca), en oct., à Niebli, en juillet (1899, 1, p. 17), par Salvadori et Festa.

C. sumpt., aux env. de Quito (1856, *P. Z. S.*, p. 238), à Pallatanga (*Curillo*) (1859, p. 139), à Puellaro (1860, p. 86) par Sclater; à Papallacta (?) Éq. or. (1901, p. 465), par Goodfellow (c'est assurément la forme typique, et non la forme de l'Ouest, qui en est bien distincte.

247. *Dubusia taeniata* (Boiss.).

Tanagra (*Tachyphonus*) *taen.* Boissonneau, *Rev. zool.*, p. 67 (1840, Santa Fé de Bogota).

Un spécimen de Lloa; œil rouge, pupille noire; nom esp. *Javas Pisco* (nº 462). Colombie et Équateur.

Signalé à Cechce (1884, p. 289), à San Rafael (1885, p. 81) par Berlp. et Tacz., à Sical et Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 153) par Sclater; à Pun, en février (1899. 1, p. 17), par Salvadori et Festa; sur le Pichincha, 3700^{m}, et à Papallacta (1901, p. 466) par Goodfellow.

248. *Tanagra cana* Sw.

Tan. c. Swainson, *Orn. Dr.*, *Pl. XXXVII*, ♂ (1841).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil café foncé, pupille noire; nom colorado *Chupe* (nos 774, 767).

Le type de Swainson a été décrit sans indication de localité; les deux oiseaux sont identiques à ceux du Vénézuéla.

Habite du sud du Mexique jusqu'au nord du Pérou.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 139), à Babahoyo (1860, p. 274), à Esmeraldas (1860, p. 292) par Sclater; à Guayaquil et Chimbo (1883, p. 545), à Cayandeled (1884, p. 250), à Yaguachi (1885, p. 81) par Berlp. et Tacz.; à Babahoyo, Pallatanga, Quito, Puna Island (Guayaquil), Loja (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 157) par Sclater; à Cachavi, Chimbo (1899, p. 482) par Hartert; à Vinces, en septembre, à Balzar, en octobre et décembre, dans les forêts du Rio Peripa, en novembre (1899, 1, p. 17), par Salvadori et Festa; forêts de l'Équateur occid., près Santo Domingo, Guanacilla (1901, p. 466) par Goodfellow (n. local *Azulejo*).

249. *Tanagra palmarum violilavata* Berl. et Tacz.

Tan. palm. Max, *Reise*, II, p. 76 (1821, Guayaquil).

T. p. viol. Berlepsch et Taczanowski, *P. Z. S.*, p. 546 (1883, Chimbo, Équateur occid.).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café foncé; nom colorado *Chupe* (nº 755).

Cette forme est tout à fait identique à certains spécimens de Bogota, mais un peu plus violacée que ceux de Véragua. La tête est un peu moins vert olive que sur les spécimens des autres régions.

L'espèce habite du Costa Rica à la Bolivie et au sud du Brésil.

La forme *violilavata* ne peut représenter que les oiseaux de l'Ouest, car Goodfellow fait remarquer que les oiseaux tués à Archidona, au pied des Andes orientales, étaient des *T. palmarum* typiques.

Signalé à Chimbo (1883, p. 546) par Berlp. et Tacz.; à Cachavi (1898, p. 482) par Hartert; à Santo Domingo (1901, p. 466) par Goodfellow.

Tan. melanoptera, à Gualaquiza (?) (1858, p. 453), à Esmeraldas (1860, p. 292, et 1886, *Cat.*, vol. XI, p. 161) par Sclater.

250. *Tanagra darwini* Bp.

Tan. d. Bonaparte, *P. Z. S.*, p. 121 (1837, Brésil).

Un *mâle* de Tumbaco, chemin de l'orient; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Riche* (nº 327).

Un *mâle* de Riobamba; iris brun rougeâtre; n. esp. *Riche* (nº 14).

Un *mâle*.

Une *femelle* de Riobamba; iris brun marron; n. esp. *Richiga* (nº 13).

Un *mâle* de Chambo; iris rouge vineux; n. esp. *Richiga* (nº 10).

De l'Équateur occidental à la Bolivie.

Signalé à Cuenca (1858, p. 453), à Riobamba (1858, p. 551), à Calacali (1860, p. 86) par Sclater; à Bugnac (1884, p. 290) par Berlepsch et Taczanowski; à Sical, Cuenca (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 165) par Sclater; à Ibarra, Cayambe (1898, p. 482) par Hartert; à Nanegal, en juin, à Tumbaco, en juillet, dans la vallée de Chillo, en août (1899, 1 p. 17), par Salvadori et Festa; à Quito, Quebrada de Guapulo, en décembre et janvier (1901, p. 467), par Goodfellow (n. local *Guarichi*).

251. *Sporothraupis cyanocephala cyanocephala* (d'Orb. et Lafr.).

Aglaia cya. d'Orbigny et Lafresnaye, *Syn. Av.*, I, p. 32 (1837, Yungas, Bolivie).

Tanagra cyan. auct.

Un *mâle* et une *femelle* de Lanlin, Nanegal; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Riche* (nºs 576, 594). La femelle est moins bleutée et plus cendrée que le mâle en dessous, ce qui la rapproche de la forme du Vénézuéla *T. c. auricrissa* (Scl.).

Du Vénézuéla aux Andes de la Bolivie.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 139) par Sclater; à Cayandeled, Surupata (1884, p. 290) par Berlepsch et Taczanowski; à Pallatanga, San Lucas, Jima (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 163) par Sclater; au Tambo de Yerba buena (chemin de Naranjal à Cuenca), en octobre, à Nanegal, en juin (1899, 1, p. 17), par Salvadori et Festa; à Gualea, Éq. occ. (1901, p. 467), par Goodfellow.

252. *Rhamphocœlus nigrogularis* (Spix).

Tanagra nig. Spix, *Aves Bras.*, II, p. 35, *Pl. XLVII* (1825) (fl. Solimoëns).

Deux femelles de l'Orient (Perrier).

Équateur et haute Amazonie. Paraît limité au versant oriental des Andes.

Signalé à Sarayacu, près du Napo (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 172) par Sclater; près du Rio Coca, Rio Napo, en juin, embouchure du Tiputini (1901, p. 467), par Goodfellow.

253. *Rhamphocœlus jacapa* (L.).

Tanagra j. Linné, *Syst. Nat.*, 1, p. 313 (1766).

Un spécimen de l'Orient (Perrier).

C'est la forme amazonienne qui ne se trouve jamais à l'ouest des Andes.

Habite de la Colombie et des Guyanes au Pérou et au sud du Brésil.

Signalé à Machay, Mapoto (1885, p. 81) par Berlepsch et Taczanowski; au Rio Napo, à Sarayacu, à Gualaquiza (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 175) par Sclater; à Gualaquiza, en novembre et juin, dans la vallée du Zamora, en décembre (1899, 1, p. 17), par Salvadori et Festa (nom que lui donnent les Jivaros *Chauga*); à Archidona, Rio Coca (1901, p. 467) par Goodfellow.

Rhamphocœlus unicolor, à Gualaquiza, Zamora (1858, p. 453) par Sclater.

254. *Rhamphocœlus icteronotus* Bp.

Rhamphocœlus ict. Bonaparte, *P. Z. S.*, p. 121 (1837, ouest de la Colombie).

Un *mâle* et une *femelle* de Santo Domingo; œil rouge, pupille noire; nom esp. *Platanero*; nom col. *Nangapichu* (nos 758, 748).

Un *mâle* et une *femelle* de Gualea; œil rouge, pupille noire; nom esp. *Pichotero* (nos 601, 565).

Un *mâle* de San Nicolas; œil rouge, pupille noire; nom colorado *Nangapichu* (no 766).

Le type provenait de l'ouest de la Colombie; les spécimens de l'est n'en diffèrent pas. Le mâle (no 601) porte un assez grand nombre de plumes jaunes situées sur la gorge et le haut de la poitrine. Sur la femelle, la gorge est blanchâtre, et la poitrine est d'un jaune soufré brillant.

De Véragua à la Colombie et l'Équateur, à l'ouest des Andes.

Signalé à Pallatanga (1859, p. 139, et 1860, p. 65), à Nanegal (*Platanero*), Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 86, 274, 292) par Sclater; à Palmal, Santa Rosa (Guayaquil) (1877, p. 332) par Taczanowski; à Chimbo (1883, p. 546), à Cayandeled, Pinampunga (1884, p. 290) par Berl. et Tacz.; à Guayaquil, Pallatanga, Santa Rita, Nanegal (1886, *Cat.*, vol. XI. p. 178) par Sclater; à Cachavi, Paramba, Chimbo (1898, p. 482) par Hartert; à Gualea, en mai, à Intaj, en juin, à Vinces, en septembre, dans les forêts près du Rio Peripa, en novembre (1899, 1, p. 18), par Salvadori et Festa; dans l'Équateur occid.; Santo Domingo (1901, p. 468) par Goodfellow (nom local *Platanero*).

255. *Tachyphonus luctuosus* Lafr. et d'Orb.

Tach. luct. Lafresnaye et d'Orbigny, *Syn. Av.*, 1, p. 29 (1837, Guarayos).

Un *mâle* du versant occidental des Andes (Gonnessiat).

Du Nicaragua à la frontière de la Bolivie, Guyane et Trinidad.

Signalé dans la province de Quijos (1854, p. 115, et 1856, p. 114), à Babahoyo, Esmeraldas (1860, p. 274, 292), à Santa Rita, Esmeraldas (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 208) par Sclater; à Palmal (Guayaquil) (1877, p. 332) par Taczanowski; à Chimbo (1883, p. 547) par Berl. et Tacz.; à Chimbo (1898, p. 483) par Hartert; forêts du Rio Peripa, en novembre (1899, 1, p. 18) par Salvadori et Festa; à San Nicolas, Éq. occ., et Rio Coca (Napo), Éq. or. (1901, p. 468), par Goodfellow.

256. *Tachyphonus cristatus cristatus* (L.).

Tanagra crist. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 317 (1766).

Un *mâle* du Haut Napo (Gonnessiat).

Les sous-alaires sont d'un blanc pur, et les rémiges ne sont bordées de blanchâtre que près de leur base.

Guyane, Haute-Amazonie, Pérou, Bolivie.

Signalé à Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 211) par Sclater; vallée du Rio Zamora, décembre (1899, 1, p. 18), par Salvadori et Festa.

257. *Hemithraupis peruana* Bp.

Hemith. per. Bonaparte, *Rev. zool.*, p. 173 (1851, Pérou).

Nemosia per. auct.

Un *mâle* de l'Orient (Perrier).

Cette espèce est un peu plus petite que *flavicollis* de Vieillot provenant du Brésil et elle porte une tache jaune à la courbure de l'aile; mais le miroir de l'aile est blanc dans les deux espèces.

De la Colombie à la Bolivie, et haut Amazone.

Espèce signalée à Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 227) par Sclater. Elle paraît donc être très rare dans l'Équateur, puisqu'elle n'y a été récoltée que par Buckley.

258. *Chlorospingus phæocephalus* Scl. et Salv.

Chl. ph. Sclater et Salvin, *P. Z. S.*, p. 521, *Pl. LII, fig.* 2 (1877, Jima, Chillanes).

Une *femelle* de Gualea; œil foncé, pupille noire; nom local *Chicha* (nº 658).

Une *femelle* de Mindo; nom local *Chicha* (nº 442). Le croupion et les sous-caudales sont d'un jaune plus clair que le dos. Le milieu de l'abdomen de la deuxième femelle est d'un cendré assez clair.

Équateur occidental.

Signalé à Chillanes, Jima par Sclater et Salvin; à Surupata, Cayandeled et Chimbo (1884, p. 290) par Berlepsch et Taczanowski; à Chillanes, Jima (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 243) par Sclater.

259. *Chlorospingus flavigularis* (Scl.).

Pipilopsis fl. Sclater, *Rev. zool.*, p. 8 (1852, Nouvelle-Grenade).

Un *mâle* de Santo Domingo; œil café clair, pupille noire; nom colorado *Tsambiriga* (n° 777). La couleur de la gorge n'est indiquée au milieu que par quelques barbes jaunes.

De la Colombie à la Bolivie.

Signalé à Nanegal (1860, p. 86) par Sclater; à Chimbo (1883, p. 547), à Machay, Mapoto (1885, p. 81) par Berlepsch et Taczanowski; à Nanegal, au voisinage de Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 243) par Sclater; à Gualea, en mai (1899, 1, p. 19), par Salvadori et Festa; à Gualea, Milligalli et Canzacoto, Éq. occ., 2000^{m} à 2650^{m} (1901, p. 470), par Goodfellow.

260. *Chlorospingus semifuscus* Scl. et Salv.

Chl. sem. Sclater et Salvin, *Nomencl.*, p. 24, 157 (1873, Quito).

Un *mâle* de Palmito, Nanegal; œil café clair, pupille noire; nom *Chicharon* (n° 555) (rare).

Andes de l'Équateur.

Signalé à Quito (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 244) par Sclater; à Nanegal, en juin (1899, 1, p. 19), par Salvadori et Festa; à l'ouest et à l'est (Papallacta) des Andes, de 2650^{m} à 3800^{m} (1901, p. 469), par Goodfellow.

261. *Hemispingus rubrirostris* (Lafr.).

Arremon rubr. Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 227 (1840, Santa Fé de Bogota).

Chlorospingus rubr. auct.

Un *mâle* d'Oyacachi; n. local *Tembleque* (n° 405).

Colombie et Équateur.

Signalé à Santa Rita (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 246) par Sclater; à Papallacta, 3800^{m} (1901, p. 469), par Goodfellow.

262. *Hemispingus superciliaris nigrifrons* (Lawr.).

Arremon sup. Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 227 (1840, Santa Fé de Bogota).

Chlorospingus nigr. Lawrence, *Ibis*, p. 384 (1875, Équateur).

Une *femelle* de Lloa; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Cuadrillero* (nº 396).

Cette forme ne diffère de *Ch. sup. superciliaris* (Lafr.) que parce que le front et le piléum sont noirâtres au lieu d'être gris. Mais Salvadori fait remarquer que, chez le jeune, toute la tête est olivâtre sans traces de noir sur le front, et que le trait supra-sourcilier est jaune pâle.

Équateur.

Chlor. sup. nigr. signalé à San Rafael, février et mars (1885, p. 81) par Berlp. et Tacz.

Chlor. sup. subsp. *nigrifrons*, à Sical, Jima (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 246) par Sclater.

Ch. sup., à Chillanes et Nanegal (1860, p. 65 et 86) par Sclater.

Chlor. nigr., dans l'Équateur (*Ibis*, 1875, p. 384) par Lawrence; à Cechce (1884, p. 290) par Berlepsch et Taczanowski; à El Troje (Huaca), en mars, à Nanegal en juin, à Chinguil (Lloa), en juin, à Frutillas (prov. du Pichincha), en juillet, à Niebli, en juillet, à Papallacta, en juillet (1899, 1, p. 19) par Salvadori et Festa; à Milligalli, Gualea, Mindo, Éq. occ., de 1750^{m} à 2300^{m} (1901, p. 469), par Goodfellow.

263. *Hemispingus frontalis* (Tsch.).

Hylophilus fr. Tschudi, *Arch. f. Naturg.*, 10, p. 280 (1844, Pérou).

Chlorospingus oleagineus Sclater, *P. Z. S.*, p. 110 (1862), et *Cat. Birds*, vol. XI, p. 248.

(*Voir* v. Berlepsch et Hellmayr, *Studien über wenig bekannte Typen neotr. Vögel*, in *J. f. O.*, 1905, p. 8 et 9).

Deux spécimens de Quito (Baer).

Colombie, Équateur, Pérou. Très rare.

Chlor. oleag. Scl., signalé à Machay, nov. et déc. (1885, p. 81) par Berlp. et Tacz.

264. *Cissopis leveriana* (Gm.).

Lanius leverianus Gmelin, *Syst, Nat.*, I, p. 302 (1788).

Un *mâle* du Haut Napo (Gonnessiat).

Guyane, Vénézuéla jusqu'à la Bolivie.

Signalé à Sarayacu, Intaj, San José (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 300) par Sclater; à Gualaquiza (1899, 1, p. 22) par Salv. et Festa; à Archidona, embouchure du Rio Coca et Haut Napo (1901, p. 471) par Goodfellow. (A Quito, on lui donne le nom de *Dominicos.*)

Cissopis minor, à Gualaquiza (1858, p. 454) par Sclater.

XLIII. — ICTÉRIDÉS.

265. *Zarhynchus wagleri* (Gray).

Cacicus w. Gray, *Gen. Birds*, II, p. 342, *Pl. LXXXV* (1846).
Eucorystes w. auct.

Deux *mâles* et une *femelle* de Lelia, chemin de Santo Domingo à Quito; œil bleu clair, pupille noire; nom local *Cucupagcho negro* (nos 696, 697, 700).

La femelle, plus petite que le mâle, a la poitrine et le milieu de l'abdomen d'un noir moins intense.

Son habitat s'étend du sud du Mexique à l'Équateur occidental.

Eucorystes wagleri, signalé au Mont Balzar (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 312) par Sclater; forêts du Rio Peripa (1899, 1, p. 28) par Salvad. et Festa.

Ocyalus wag., à Santo Domingo (1901, p. 476) par Goodfellow.

266. *Ostinops atrocastaneus* Cab.

Ost. at. Cabanis, *J. f. O.*, p. 309 (1873, Équateur occid.).
Ost. salmoni part. auct.

Un *mâle* de Gualea; œil blanc, pupille noire; nom quichua *Cucupagcho* (no 675).

Une *femelle* de Tandapi, chemin de Quito à Santo Domingo; œil café clair; nom quichua *Cucupagcho cafe* (no 699).

Le *mâle* est beaucoup plus grand que la femelle; aile, mâle, 252mm; femelle, 195mm; bec, mâle, 61mm; femelle, 51mm. La couleur brune est plus vive que chez *O. alfredi* (Des Murs), et surtout très différente d'*O. atrovirens* (d'Orb. et Lafr.).

Ouest de l'Équateur. La forme *O. alfredi* Des Murs paraît confinée dans l'est.

Signalé à Pallatanga, Nanegal, nec San José (*Ibis*, 1883, p. 153) par Sclater; à Pedregal (prov. Pichincha) (1884, p. 294) par Berl. et Tacz.; à La Concepcion, en avril, à Gualea, en mai, à Intac, en juin, (1899, 1, p. 28), par Salvadori et Festa.

Ost. atrovirens, à Pallatanga (1859, p. 140), à Nanegal (1860, p. 88) par Sclater.

Ost. alfredi, part. à Quito (?), à Pallatanga (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 318), par Sclater; à Chimbo, et Paramba (1898, p. 485) par Hartert; à Milligalli, San Nicolas, Gualea (1901, p. 477) par Goodfellow.

267. *Cacicus cela* (L.).

Parus cela Linné, *Syst. Nat.*, Xe, p. 191 (1758).
Oriolus persicus Linné, *Syst. Nat.*, XII, p. 161 (1766).
Cassicus persicus, *Cat. B. Brit. Mus.*, vol. XI, p. 321.

Cacicus pers. Sharpe, *Handlist*, vol. V, p. 486 (1909).

Une *femelle* du Haut Napo (Gonnessiat).

De la Colombie à la Bolivie et au sud du Brésil. Rare dans l'Équateur oriental, où il paraît confiné.

Cassicus persicus, signalé à Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 321) par Sclater; sur le Haut Napo (1901, p. 477) par Goodfellow. (Cet auteur fait remarquer que le bec est jaune citron et non blanc comme l'indique le *Cat. B. Brit. Mus.*).

268. *Cacicus leucoramphus* (Bp.).

Xanthornus l. Bonaparte, *Att. Sc. Ital.*, p. 404 (1843).

Un *mâle* d'Oyacachi; nom esp. *Negrillo* (nº 425).

Colombie et Équateur.

Cassicus leuc., signalé à San Rafael (1885, p. 86) par Berl. et Tacz.; à Matos, San Lucas (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 323) par Sclater; à Pun, en fév. (1899, 1, p. 29), par Salv. et Festa; à Baeza (1901, p. 478) par Goodfellow.

Cassiculus l., à Matos (1858, p. 552) par Sclater.

269. *Cacicus uropygialis* Lafr.

Cassicus uropygialis Lafresnaye, *Rev. zool.*, p. 218 (1847, Bogota).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil blanc, pupille noire; nom colorado *Tilo* (nº 741).

Colombie et Équateur.

Cassicus ur., signalé à Chimbo (1883, p. 552), à Machay, Mapoto (1885, p. 86) par Berl. et Tacz.; à Jima (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 325) par Sclater; à Cachavi, Chimbo (1898, p. 486) par Hartert; à San José, en mai (1899, 1, p. 29), par Salv. et Festa.

270. *Cassidix oryzivora* (Gm.).

Oriolus oryzivorus Gmelin, *S. Nat.*, I, p. 386 (1788).

Un *mâle* du Rio Blanco, chemin de Santo Domingo à Quito; œil blanc, pupille noire; nom colorado *Hualamalumkimi;* nom esp. *Garrapatero* (nº 690).

Une *femelle* de Santo Domingo; œil blanc, pupille noire; même nom colorado (nº 683).

Un *mâle* et une *femelle* de Pachijal, chemin d'Esmeraldas; nom local *Chamon* (nºs 318, 359).

Du Mexique au Paraguay.

Signalé à Pallatanga (*Garrapatero*) (1859, p. 140), à Jima, Sical, Pallatanga (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 330) par Sclater; à Paramba, Chimbo (1898, p. 485) par

Hartert (nom ind. *Negro tordo*); forêts du Rio Peripa en nov., source (sponde) du Rio Daule, en déc. (1899, 1, p. 30), par Salvadori et Festa; à Santo Domingo, San Nicolas, Éq. orient., en sept. et oct. (1901, p. 479) par Goodfellow [nom esp. *Garapatero* (mangeur de tiques)], tandis que *Crotophaga ani* est désigné dans ces localités sous le nom de *Chamom*); Haut Napo (1908, p. 92) par Menegaux.

271. *Xanthornus chrysocephalus* (L.).

Oriolus chrys. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 164 (1766, ex Brisson, *America*).
Icterus chrys. auct.
Un *mâle* et une *femelle* du Haut Napo (Gonnessiat).
Guyane, Vénézuéla, Colombie, Équateur, Amazonie.
Les oiseaux de l'Équateur ne paraissent pas différer de ceux de la Guyane.
Icterus chrys., signalé à Sarayacu (1886, *Cat.*, vol. XI, p. 369) par Sclater.

XLIV. — CORVIDÉS.

272. *Cyanolyca turcosa* (Bp.).

Cyanocitta turc. Bonaparte, *Comptes Rendus Ac. Sc.*, XXXVII, p. 830 (1853, Colombie et Équateur) et *Notes Ornith.*, p. 8.
Un *mâle* et une *femelle* de Frutillas; œil foncé, pupille noire; nom esp. *Pollo azul* (poulet bleu) (nos 334, 358).
Équateur et Colombie.
Signalé à Huaca, en janv., La Concepcion, vallée du Chota, en avril, Nanegal, en juin, Papallacta, en juillet, Canar, en oct. (1899, 1, p. 30), par Salvad. et Festa.
Cyanocitta turc., à Matos (1858, p. 552), au-dessus de Puellaro, vallée de Chillo (1860, p. 88) par Sclater; à Quito (1877, *Cat.*, vol. III, p. 135) par Sharpe; à La Union (1884, p. 294), à San Rafael (1885, p. 86) par Berlp. et Tacz.
Xanthura turc., versant occidental de Pichincha et Mindo, en sept., Nanegal, en juillet, Papallacta (Éq. or., 3100m), en fév. (1901, p. 480), par Goodfellow (nom local *Aurora*).

Appendice.

2 *bis*. *Nothocercus julius* (Bp.). (Voir p. 3.)

Tinamus julius Bonaparte. *Comptes Rendus*, XXXVII, p. 663 (1853, Colombie).
Un spécimen de Quito (Baer), de couleur générale très foncée.
Colombie et Équateur.
Signalé en Équateur (1873, p. 152) par Sclater et Salvin; à San Rafael, 3100m (1885, p. 112), par Berlp. et Tacz.; à Pun, Éq. or. (1900, p. 41), par Salv. et Festa.

Tinamus julius, en Équateur (1855, *P. Z. S.*, p. 163), bords du Rio Napo (et non Rio Negro comme c'est imprimé par erreur dans le *Cat. B. Brit. Museum*, vol. 27, p. 509) (1858, p. 76) par Sclater.

VII bis. — THINOCORYTHIDÉS.

Attagis chimborazensis Scl. (Voir p. 9.)

Att. chimb. Sclater, *P. Z. S.*, p. 73, 82 (1860, mont Chimborazo, 14000 pieds).
Un spécimen de Quito (Baer).
Spécial à l'Équateur.
Signalé au mont Chimborazo (Panza) par Sclater (1860, p. 82, et *Exotic ornith., Pl. LXXIX*, n° 157); Andes de l'Équateur (1873, p. 144) par Sclater et Salvin; à San Rafael, en mars (1885, p. 112, 120), par Berlp. et Tacz.; Équateur et Chimborazo (1896, *Cat.*, vol. XXIV, p. 716) par Sharpe; au Mont Corazon (1900, p. 45) par Salvad. et Festa; Páramos du Pichincha, 4300^{m} à 5000^{m}, plus abondant dans les Andes orientales (1902, p. 231), par Goodfellow.

Nulle part, en Amérique, on ne trouve une plus grande diversité d'espèces et de formes que dans l'Équateur, étant donnée la diversité des climats, fonction de l'orographie et de la latitude. A l'ouest et à l'est des Andes, la chaleur est intense. A l'ouest, de vastes forêts couvrent tous les contreforts occidentaux des Cordillères, sauf sur le littoral, et elles s'élèvent parfois jusqu'à 3000^{m}. L'est, abrité par les Andes, jouit d'une température encore plus torride, et les pluies y sont très abondantes. Ce climat est très insalubre. Il a imprégné à la faune ornithologique en particulier un caractère spécial différent de celui qui frappe à l'ouest. L'est et l'ouest constituent ce qu'on appelle les *tierras calientes* ou terres chaudes.

Entre ces deux régions, les Andes équatoriennes forment une double barrière courant à peu près du Nord au Sud et s'étendant depuis la diramation de Pasto (Colombie) jusqu'au nœud de Loja (sud de l'Équateur). Le milieu de l'intervalle forme un plateau à environ 3000^{m} au-dessus du niveau de la mer et qu'on nomme la *vallée interandine*. Là, le climat, comme à Quito, par exemple, est aussi parfait qu'il peut l'être, ni trop chaud, ni trop froid, toujours tempéré. Ce sont les *tierras templadas* ou terres tempérées, où vit la majorité des Équatoriens. Cette sorte de vallée, découpée en tronçons par des ramifications transversales qui s'élèvent souvent à 4000^{m} et réunissent la Cordillère occidentale et la Cordillère orientale, présente de nombreuses découpures, soit vers l'est, soit vers l'ouest, servant à l'écou-

lement des eaux vers l'Atlantique ou vers le Pacifique. Ces vallées profondes ou *Quebradas* sont excessivement chaudes et insalubres.

La Cordillère occidentale renferme les sommets suivants : le Pichincha (4797m), près Quito, le Corazon (4816m), l'Illiniza (5035m), le Carihuairazo (5106m), le Chimborazo (6310m), le géant de l'Équateur; elle est coupée par sept gorges profondes dont l'une renferme le Rio Guayas de Guayaquil.

Dans la Cordillère orientale (ou Real), on remarque le Cayambe, exactement sous l'Équateur, l'Antisana (5756m), le Cotopaxi (5943m), le Tunguragua (5087m), l'Altar (5404m) et le Sangay (5323m). De nombreux fleuves reçoivent les eaux de ces sommets et se rendent dans l'Amazone; entre autres, le Rio Napo (avec le Coca) et le Rio Pastaza, qui sillonnent la province de l'Orient. Au sud, on trouve le Rio Zamora et le Rio Santiago.

La végétation des arbres sur ces hauts sommets s'arrête à environ 3400m; au-dessus, ce sont des régions désolées appelées *páramos* et constituant ce qu'on désigne sous le nom de *tierras frias* ou terres froides.

Ces quatre régions ainsi bien déterminées, bien distinctes, non seulement par leur position géographique, mais surtout par leur altitude qui change les conditions de chaleur, d'humidité et de végétation, constituent quatre régions ornithologiques, plus ou moins riches en espèces et en individus, caractérisées chacune par des formes spéciales qui manquent par conséquent dans les autres. La région andine, quoique la moins riche en formes, est celle qui possède le plus grand nombre d'espèces caractéristiques, parce qu'elles ne descendent pas et ne peuvent vivre au-dessous de 3400m.

Un certain nombre d'espèces sont communes à ces diverses régions de l'Équateur; ce sont :

Odontophorus melanonotus Gould,
Tinamus ruficeps Scl. et Salv.,
Metropelia melanoptera (Mol.),
Semnornis rhamphastinus (Jard.),
Malacoptila panamensis poliopsis Scl.,
Acropternis orthonyx infuscatus Salvad. et Festa,
Thamnistes æquatorialis Scl.,
Grallaria gigantea Lawr.,
Grallaria nuchalis Scl.,
Cinclodes fuscus albidiventris Scl.,
Dendrornis fuscus æquatorialis B. et T.,
Ochthocea frontalis Lafr.,
Elainea griseigularis Scl.,
Megarhynchus chrysocephales minor B. et T.,
Machaeropterus deliciosus Scl.,

Pipreola jucunda Scl.,
Atticora murina (Cass.),
Thryothorus euophrys Scl.,
Cistothorus æquatorialis Lawr.,
Chlorospingus semifuscus Scl. et Salv.,
Henicorhina hilaris B. et T.,
Basileuterus bivittatus chlorophrys Berlp.,
Pœcilothraupis lunulata atricrissa Cab.,
Pheucticus crissalis Scl. et Salv.,
Sporophila ophtalmica (Scl.),
Sporophila gutturalis olivacea B. et T.,
Catamenia beecheeyi minor Berlp.,
Arremonops striaticeps chrysoma Scl.,
Buarremon spodionotus Scl. et Salv.,
Diglossa sittoides similis Lafr.,
Calospiza rufigularis (Bp.),
Calospiza cyanopygia Scl.,
Compsocoma sumptuosa cyanoptera Cab.,
Chlorospingus semifucus Scl. et Salv.,
Hemispingus superciliaris nigrifrons Lawr.,
Caciens leucoramphus Bp.,
Cacicus uropygialis Lafr., etc.

La région occidentale et nord-occidentale est celle qui a été le mieux explorée au point de vue ornithologique. Les principales localités où l'on a collecté des Oiseaux sont : Guayaquil, Puerto de Chimbo, Puntilla de Santa Elena, Babahoyo, Vinces, Balzar, Pallatanga, Gualea, Nanegal, Niebli, Cachavi, Paramba.

C'est dans les parties presque nord-occidentales que le Dr Rivet, qui, de par ses fonctions, ne pouvait quitter la mission géodésique, a fait une bonne partie de ses récoltes, d'Esmeraldas à Quito, à Santo Domingo de los Colorados.

Les espèces connues actuellement qui habitent l'ouest de l'Équateur sont au nombre d'environ 550, nombre auquel il faudrait ajouter les oiseaux marins qui vivent sur les côtes du Pacifique et dont l'aire d'habitat est ordinairement très étendue. Les chasses de Festa ont fait connaître un bon nombre de ces derniers.

Les principales espèces occidentales caractéristiques sont les suivantes :

Osculatia saphirina purpurata Salv.,
Accipiter bicolor schistochlamys Hellm.,
Pteroglossus erythropygius Gould,
Dysisthamnus flemmingi Hart.,
Philydor columbianus riveti Menegx. et Hellm.,

Xiphocolaptes crassirostris Berlp.,
Mecocerculus uropygialis Lawr.,
Myiobius ornatus stellatus Cab.,
Myiobius crypterythrus Scl.,
Tyranniscus niveigularis Scl.,
Cephalopterus penduliger Scl.,
Parula pitiayumi pacifica Berlp.,
Conirostrum fraseri Scl.,
Calospiza lunigera Scl.,
Tanagra palmarum violilavata B. et T.,
Chlorospingus phæocephalus Scl. et Salv.,
Ostinops atrocastaneus Cab., etc.

L'habitat de bon nombre d'espèces s'étend vers le Nord. Les unes ne dépassent pas la Colombie :

Hapaloptila castanea (Verr.),
Thammophilus unicolor (Scl.),
Automolus holostictus Scl. et Sav.,
Rupicola sanguinolenta Gould,
Cinnicerthia unibrunnea (Lafr.),
Grallaria monticola Lafr.,
Synallaxis frontalis elegantior Scl.,
Lysurus castaneiceps Scl.,
Iridornis dubusia (Bp.),
Cacicus uropygialis Lafr.,
Cacicus leucoramphus Bp.,
Cyanolyca turcosa (Bp.), etc.

D'autres se retrouvent jusqu'au milieu de l'Amérique centrale ou même jusqu'au Mexique.

Crax panamensis Grant, jusqu'au Nicaragua,
Glaucidium jardinei (Bp.), jusqu'au Costa Rica,
Urospotha martii semirufa (Scl.), jusqu'au Costa Rica,
Prionornis platyrhynchus (Leadb.), jusqu'au Costa Rica,
Rhamphustus tocard (Jard.), jusqu'au Nicaragua,
Galbula melanogenia Scl., jusqu'au Mexique,
Melanerpes pucherani (Malh.), jusqu'au Mexique,
Myrmelastes immaculatus (Lafr.), jusqu'au Costa Rita,
Synallaxis pudica Scl., jusqu'au Nicaragua,
Siptornis erythrops (Scl.), jusqu'au Costa Rica,

Xenicopsis subalaris (Scl.), jusqu'au Costa Rica,
Premnoplex brunnescens (Scl.), jusqu'au Costa Rica,
Merula absoleta Lawr., jusqu'au Costa Rica,
Hemiura solstitialis (Scl.), jusqu'au Costa Rica,
Calospiza gyroloides (Lafr. et d'Orb.), jusqu'au Costa Rica, etc.

D'autres enfin vivent de l'Amérique centrale au Pérou ou même à la Bolivie.

La région occidentale et la région orientale ont toujours des espèces communes avec les régions correspondantes de la Colombie et du Pérou. Diverses espèces de l'ouest de la Colombie ont un habitat qui s'étend à l'ouest de l'Équateur.

Entomedestes coracinus Berlp.,
Chlorochrysa phoenicotis (Bp.),
Rhamphocœlus icteronotus Bp.,
Tachyphonus luctuosus Lafr. et d'Orb.,
Guiraca cyanoides (Lafr.),
Zarhynchus wagleri (Gr. et Mitsch.), etc.

D'autres espèces se retrouvent au Sud, dans le Pérou occidental :

Andigena laminirostris Gould,
Campophilus guayaquilensis (Less.),
Hypoxanthus rivolii brevirostris Tacz.,
Pyriglena leuconota atterrima Lafr. et d'Orb., jusqu'en Bolivie,
Troglodytes solstitialis (Scl.),
Basileuteris tristriatus (Tsch.),
Phrygilus ocularis Scl.,
Calospiza gyroloides (Lafr. et d'Orb.), jusqu'en Bolivie,
Myiotheretes erythrogypia (Scl.),
Ochthoeca rufimarginata Lawr.,
Ochthoeca gratiosa (Scl.),
Mecocerculus calopterus (Scl.),
Todirostrum sclateri B. et T.,
Divers *Anæretes*,
Trupialis bellicosa (de Fil.), Éq. occ. et Pérou, etc.

Le district de Santa Rosa, prov. de Guayaquil, possède de nombreuses espèces qui sont communes avec la région de Tumbez, du Pérou septentrional.

Dans la région côtière, vivent quelques espèces spéciales dont plusieurs se retrouvent aux environs de Tumbez (Pérou); entre autres :

Mimus longicaudatus Tsch.,
Dendroeca aureola Gould,

Poospiza bonapartei Scl.,
Neorhynchus devronis (Verr.),
Thinocorus rumicivorus Esch., etc.

A la pointe Sainte Hélène, Festa a récolté de nombreux oiseaux d'eau et en particulier des Charadriidés (*voir* 1899 et 1900, Salvadori et Festa). Il est certain que les côtes et les lagunes (de Kingora, Ñarihuina, etc.) et les lacs de l'intérieur (lac de Yaguarcocha), n'ont été qu'insuffisamment explorés au point de vue ornithologique pour qu'on puisse dresser la nomenclature complète des oiseaux qui fréquentent ces parages, surtout pendant l'hiver.

La région andine proprement dite se trouve entre la limite supérieure où cesse la végétation des arbres et celle des neiges éternelles, c'est-à-dire de 3400^{m} à 4600^{m} d'altitude. Elle se trouve tantôt sur la Cordillère occidentale, tantôt sur la Cordillère orientale, ou bien même sur le plateau interandin. Ces régions froides, ou *Páramos*, ouvertes à tous les vents, sont caractérisées par une très maigre végétation; quelques graminées dures, entre autres *Stipa ichu*, et quelques rares arbustes comme *Churiragua insignis*. Les principales localités étudiées sont Paredones, la lagune de Culebrillas de l'Azuay, Chaupi, les monts Corazon, Illiniza, Pichincha (avec ses trois sommets, le Guagua, le Rucu Pichincha et le Cratère), ainsi que Villeviciosa, les Páramos du Cotopaxi, le col de Guamani, etc.

Quoique étant la plus pauvre en espèces, cette région possède le plus grand nombre de types caractéristiques, vivant à ces hautes altitudes. Ce sont:

Nothoprocta curvirostris Scl. et Salv.;

Attagis chimborazensis Scl., signalé sur le Chimborazo par Sclater, à San Rafael par Berlepsch et Taczanowski, sur le mont Corazon par Salvadori et Festa, et sur le Pichincha jusqu'à 5000^{m} par Goodfellow;

Gallinago jamesoni (Bp.) et *G. nobilis* Scl., ce dernier signalé à Maraviña, Yoyacsi, à 3000^{m}, par Berlp. et Tacz., sur les Páramos de Cañar, à El Troje (Huaca) et à Chaupi par Goodfellow;

Theristicus branicki B. et St., collecté sur les páramos du Cotopaxi par Festa et entre Antisana et Kilendaña par Goodfellow;

Sarcoramphus gryphus (L.) et *S. æquatorialis* Sharpe, signalés à Quito, et par Goodfellow, en nombre, au Chimborazo;

Phalcobænus carunculatus Des Murs.

Deux Trochilidés vivent à ces hauteurs : *Oreotrochilus chimborazo chimborazo* (Del. et B.) et *Or. ch. jamesoni* (Jard.).

Parmi les Dendrocolaptidés, il faut signaler :

Upucerthia excelsior (Scl.),
Cinclodes albidiventris Scl.,

Leptasthenura andicola Scl. signalé sur le Chimborazo, le volcan du Pichincha et le col de Mojanda,
Siptornis flammulata (Jard.),
Thripophaga guttuligera Scl. (Papallacta, 3800^{m}, Goodfellow).

Parmi les Tyrannidés, on trouve dans les Andes de l'Équateur :

Ochthoeca œnanthoides brunneifrons B. et St.,
Ochthodiæta fumigata (Boiss.),
Muscisaxicola alpina (Jard.), jusqu'à 5330^{m} (col de Guamani, Goodfellow),
Musc. maculirostris rufescens B. et St.,

puis encore deux Fringillidés,

Phrygilus alaudinus (Kittl.) et *P. unicolor* (Lafr. et d'Orb.),

et un Cœrébidé,

Oreomanes fraseri Scl. du Chimborazo (Sclater, Berlp. et Tacz.) et de Chaupi, páramos de l'Illiniza (Goodfellow).

Beaucoup de ces espèces se retrouvent dans les Andes du Pérou septentrional.
Plus bas, entre la région des Páramos et les plateaux interandins, on rencontre les espèces suivantes :

Metropolia melanoptera Mol.,
Zenaida auriculata Des Murs,
Larus serranus Tsch.,
Ptiloscelis resplendens (Tsch.),
Semimerula gigas (Fraser),
Agriornis solitaria Scl.,
Anthus bogotensis Scl.,
Phrygilus ocularés Scl.,
Chlorospingus semifuscus Scl. et Salv.,

rapportées par M. Rivet, et en outre,

Podicipes juninensis B. et St.,
Fulica ardesica Tsch.,
Oxyechus vociferus (L.),
Nettium andium (Scl. et Salv.),
Dafila spinicanda (V.),
Erismatura æquatorialis Salvad.,
Merganetta leucogenys columbiana Des Murs,
Geranaetes melanoleucus (V.),
Cistothorus æquatorialis Lawr., etc.

Dans la région interandine, à une altitude d'environ 3000^{m}, on trouve Quito et ses environs (vallée de Chillo, de Tumbaco, Chinguil, Lloa et Frutillas), Cuenca, Cañar, Sigsig, Ibarra, lac de Yaguarcocha, La Concepcion, etc.

Je signalerai quelques-unes des espèces caractéristiques rapportées par M. Rivet :

Scytalopus niger (Sw.),
Grallaria squamigera Prév.,
Grallaria monticola Lafr.,
Grallaria rufula Lafr.,
Anaeretes parula æquatorialis Berl. et Tacz.,
Sycalis arvensis luteiventris (Meyen),
Catamenia beecheyi minor Berlp.,
Catamenia lafresnayei Sharpe,
Pheucticus crissalis Scl. et Salv.,
Pheucticus chrysogaster (Less.),
Tanagra darwini Bp., etc.

La région orientale, beaucoup plus chaude, comprend toute la portion de l'Équateur qui est située à l'est des Andes et dont la plus grande partie forme une sorte de coin dans la plaine de l'Amazonie. On y trouve le Rio Napo, affluent du Marañon, le Rio Coca, le Rio Zamora, le Rio Santiago, ainsi que Pun, Papallacta, San José, Gualaquiza, Baeza, Archidona. Cette région est beaucoup plus riche en espèces que la région occidentale; ainsi Buckley en a rapporté au moins 800 espèces, qui ont toutes été indiquées comme provenant de Sarayacu. Cette richesse s'explique par ce fait qu'en outre de formes spéciales, elle renferme beaucoup d'espèces de l'Amazonie, de l'est de la Colombie, du Pérou et de la Bolivie.

Le D^{r} Rivet n'a rapporté que peu de spécimens de l'est de l'Équateur; au contraire, presque tous ceux collectés par le lieutenant Perrier en proviennent. Leur habitat s'étend dans l'Amazonie, et à l'est, soit de la Colombie, soit du Pérou et de la Bolivie.

Cotinga maynana (L.), du versant oriental des Andes, est l'espèce recueillie dont l'aire d'habitat est le plus limitée.

Parmi les espèces qui ont été récoltées par Buckley et étiquetées ensuite *Sarayacu*, beaucoup n'ont pas été signalées à nouveau dans la région; quelques autres y ont été aussi récoltées plus récemment pour la première fois :

Mitua salvini Reich. (Sarayacu),
Psophia napensis Scl. et Salv. (Sarayacu et Napo),
Celeus spectabilis Scl. et Salv. (Sarayacu),
Lioscelis erithacus Scl. (Sarayacu),
Myrmotherula spodionota Scl. et Salv. (Sarayacu),

Gymnopithys melanosticta Scl. et Salv. (Sarayacu),
Pithys lunulata Scl. et Salv. (Sarayacu),
Thamnocharis dignissima Scl. et Salv. (Sarayacu),
Grallaria fulviventris Scl. (Sarayacu),
Automolus dorsalis Scl. et Salv. (Sarayacu),
Serpophaga albogrisea Scl. et Salv. (Sarayacu),
Heterocercus aurantiiventris Scl. et Salv. (Sarayacu),
Nothocercus bonapartei (Gray) (Machay, Stolzmann),
Galbula pastazæ B. et T. (Mapoto, Stolz.),
Malacoptila fulvigularis Scl. (Mapoto, Stolz.),
Scytalopus griseicollis Lafr. (Quixos, Sclater),
Schizoeca griseo-murina Scl. (San Lucas, Villagomez),
Calochaetes coccineus (Scl.) (Napo, Chiquindo, Buckley),
Cyanolyca angelae Salvad. et Festa (Pun, Festa), etc.

Certaines espèces de la Colombie orientale se retrouvent dans l'Équateur oriental :

Basileuterus luteoviridis (Bp.),
Merula phæopygius Cab.,
Sericossypha albocristata (Lafr.),
Cissopis leveriana (Gm.),
Chlorochrysa bourcieri (Bp.),
Sporophila castaneiventris Cab.,
Gymnoptinops yuracarium (d'Orb. et Lafr.), etc.

Quelques espèces sont communes à la Colombie ainsi qu'à l'Amazonie et à l'Équateur oriental :

Brotogerys devillei Salvad.,
Pionopsitta amazonina (Des Murs),
Urochroma hueti (Tem.),
Urochroma stictoptera (Scl.),
Trogon ramonianus Dev. et Des Murs.
Bucco collaris Lath.,
Micromonacha lanceolata (Deville),
Formicarius rufipectus Salv.,
Grallaricula flavirostris (Scl.),
Conopias cinchoneti (Tsch.),
Syristes albocinereus Scl. et Salv.,
Cotinga maynana (L.),
Rhamphocœlus nigrogularis (Spix),
Creurgus verticalis Scl., etc.

D'autres se rencontrent dans l'Équateur oriental et le Pérou :

Odontorhynchus branicki B. et T.,
Calospiza melanotis (Scl.),
Thlypopsis chrysopis Scl. et Salv.,
Clypeicterus oseryi Dev.,
Ocyalus latirostris (Sw.),
Calospiza punctulata (Scl. et Salv.), dans l'Équateur oriental et la Bolivie, etc.

Il est intéressant de faire remarquer que beaucoup d'espèces de l'Est ont dans l'Ouest des formes représentatives voisines; ainsi :

Osculatia saphirina (Bp.) est remplacé par *O. purpurea* Salv. dans l'Ouest,
Trogon collaris V. est remplacé par *Tr. virginalis* Cab. et Heine dans l'Ouest,
Trogon vir. viridis L. est remplacé par *Tr. chionurus* Scl. et Salv. dans l'Ouest,
Formicarius quixensis (Corn.) est remplacé par *F. consobrina* Scl. dans l'Ouest,
Formicarius thoracicus B. et T. est remplacé par *F. rufipectus* Salv. dans l'Ouest,
Copurus colonus (V.) est remplacé par *C. leuconotus* Lafr. dans l'Ouest,
Todirostrum cinereum (L.) est remplacé par *T. sclateri* B. et T. dans l'Ouest,
Myiobius phænicomitra B. et T., est remplacé par *M. litae* Hart. dans l'Ouest,
Masius chrysopterus (Lafr.) est remplacé par *M. coronulatus* Scl. dans l'Ouest,
Machæropterus striolatus (Bp.) est remplacé par *M. deliciosus* (Scl.) dans l'Ouest,
Cephalopterus ornatus Geoff. est remplacé par *C. penduliger* Scl. dans l'Ouest,
Rupicola peruviana (Lath.) est remplacé par *R. sanguinolenta* Gould dans l'Ouest,
Pipreola riefferi Bourc. est remplacé par *P. melanolæma* Scl. dans l'Ouest,
Stelgidopteryx ruficollis (V.) est remplacé par *S. uropygialis* Lawr. dans l'Ouest,
Henicorhina leucosticta (Cab.), est remplacé par *H. hilaris* B. et T. dans l'Ouest,
Merula ignobilis (Scl.), est remplacé par *M. maculirostris* Berlp. dans l'Ouest,
Basileuterus uropygialis Scl. est remplacé par *B. semicervinus* Scl. dans l'Ouest,
Arremon spectabilis Scl. est remplacé (!) par *A. erythrorhynchus* Scl. dans l'Ouest,
Calospiza cœruleocephala (Sw.) est remplacé (!) par *C. cyanopygia* Scl. dans l'Ouest,
Calospiza chrysotis (du Bus) est remplacé par *C. lunigera* Scl. dans l'Ouest,
Ostinops alfredi (Des Murs) est remplacé par *O. atrocastaneus* Cab. dans l'Ouest.

Parfois les formes sont peu modifiées et ne présentent que de légères différences de teintes; on les regarde alors comme des sous-espèces de l'espèce typique. De plus, dans les vallées qui descendent des Andes, on trouve encore des formes intermédiaires entre les formes orientales et occidentales, comme Goodfellow l'a montré dans la vallée de Chillo pour *Colibri iolatus* (Gould).

Liste des principaux Ouvrages et Mémoires consultés :

Sclater (P.-L.).

1854. List of a Collection of Birds received by Mr. Gould from the province of Quijos in the Republic of Ecuador.
Proc. Zool. Soc., p. 109-115, 2 planches.

1856. Synopsis Avium Tanagrinarum. — A Descriptive Catalogue of the know Species of Tanagers.
P. Z. S., 1re partie, p. 64-94.
2e partie, p. 108-132.
3e partie, p. 230-281.

1858. Notes on a Collection of Birds received by Mr. Verreaux, of Paris, from the Rio Napo in the Republic of Ecuador.
P. Z. S., p. 59-77, 1 planche.

1858. Synopsis of the American Antbirds.
P. Z. S., 1re partie, p. 202-224.
2e partie, p. 232-254.
3e partie, p. 272-289.

1858. List of Birds collected by Mr. Louis Fraser in Cuenca, Gualaquiza and Zamora in the Republic of Ecuador.
P. Z. S., p. 449-461, 1 planche.

1858. On the Birds collected by Mr. Louis Fraser in the vicinity of Riobamba, in the Republic of Ecuador.
P. Z. S., p. 549-556, 1 planche.

1859. Description of new Species of the American Family *Tyrannidae*.
P. Z. S., p. 40-46.

1859. List of the first collection of Birds made by Mr. Louis Fraser, at Pallatanga, Ecuador, with notes and description of new Species.
P. Z. S., p. 135-147, 1 planche.

1859. On some new Species of *Synallaxis*. On the geographical distribution of the Genus.
P. Z. S., p. 191-197.

1859. On some new or little known Birds from the Rio Napo.
P. Z. S., p. 440 et 441.

1860. List of additional Species of Birds collected by Mr. Louis Fraser at Pallatanga, Ecuador; with notes and description of new Species.
P. Z. S., p. 59-73.

1860. List of Birds collected by Mr. Fraser in the vicinity of Quito, and during excursions to Pichincha and Chimborazo; with notes and descriptions of new Species.
P. Z. S., p. 73-83, 1 planche.

1860. List of Birds collected by Mr. Fraser in Ecuador, at Nanegal, Calacali, Perucho and Puellaro; with notes and description of new Species.
P. Z. S., p. 83-97, 1 planche.

1860. List of Birds collected by Mr. Fraser at Babahoyo in Ecuador, with notes and descriptions of new Species.
P. Z. S., p. 272-290, 1 planche.

1860. List of Birds collected by Mr. Fraser at Esmeraldas, Ecuador, with description of new Species.
P. Z. S., p. 291-298.

1860. Characters of ten new Species of American Birds.
P. Z. S., p. 461-467.

1861. Description of twelve new Species of American Birds of the family of the *Dendrocolaptidæ*, *Formicariidæ* and *Tyrannidæ*.
P. Z. S., p. 377-383.

1861. Index generis Elaineae ex Familia Tyrannidarum additis novarum specierum diagnosibus.
P. Z. S., p. 406-408, *Pl. XLI.*

1862. Catal. of collection American Birds.

Sclater and **Salvin.**

1869. Exotic Ornithology.

Sclater.

1871. Remark on the Species of the genera *Myiozetetes* and *Conopias*, belonging to the Family Tyrannidæ.
P. Z. S., p. 751 à 756.

Sclater and **Salvin.**

1873. Nomenclator Avium neotropicalium

Taczanowski.

1877. Liste des Oiseaux recueillis en 1874, au nord du Pérou occidental par MM. Jelski et Stolzmann.
P. Z. S., p. 319-333 (p. 331, à Palmal, Santa Rosa, Guayaquil).

Salvin et **Godman.**

1877-1897. Biologia Centrali Americana. Aves.
1879-1887, vol. I.
1888-1897, vol. II.

Ridgway (R.).

1879. Desc. of new Species and Races of Am. Birds, including a Synopsis of the genus *Tyrannus* Cuvier.
Proc. Un. St. Mus., I, p. 166.

Sclater et **Salvin.**

1880. On new Birds collected by Mr. C. Buckley in Eastern Ecuador.
P. Z. S., p. 155-161, *Pl. XVI* et *XVII.*

Seebohm.

1881. Catalog. Birds.

Sclater.

1882. On two apparently new Species of the Genres *Synallaxis.*
P. Z. S., p. 578 et 579, *Pl. XLIII.*
1883. Descriptions of five apparently new Species of South-American Passeres.
P. Z. S., p. 653 et 654.

Berlepsch (Comte **H. von**) et **Taczanowski** (**L.**).

1883. Liste des Oiseaux recueillis par Stolzmann et Siemiradzki dans l'Équateur Occidental.
P. Z. S., p. 536-577, 1 planche.
1884. Deuxième liste des Oiseaux recueillis dans l'Équateur occidental par Stolzmann et Siemiradzki.
P. Z. S., p. 281-313, 1 planche.

Taczanowski (**L.**) et **Berlepsch** (Comte **Hans von**).

1885. Troisième liste des Oiseaux recueillis par Stolzmann dans l'Équateur.
P. Z. S., p. 67-114, 2 planches avec appendices.

Berlepsch (Comte **Hans von**).

1885. Appendice II (du précédent) : Considérations générales sur la faune ornithologique de l'Équateur occidental.
P. Z. S., p. 114-124.
1887-1895. Catalogue of the Birds in the British Museum.

Hartert (Ernst).

1898. On a collection of Birds from North Western Ecuador collected by Mr. W.-F.-H. Rosenberg.
Novit. Zoolog., p. 477-505.
1901. On some Birds from Nord-West Ecuador.
Novit. Zoolog., p. 369-371.
1902. Some further notes on the Birds of North West Ecuador.
Novit. Zoolog., p. 599-615.

Salvadori (T.) et Festa (E.).

1899. Viaggo del Dr Enrico Festa nell Ecuador, Ucelli.
Boll. Musei d. Zool. ed Anat. Comp. Torino.
1° Vol. XV, n° 357, publié le 10 août 1899 (p. 1 à 31).
2° Vol. XV, n° 362, publié le 17 novembre 1899 (p. 1 à 34).
1900. Vol. XV, n° 368, publié le 19 février 1900 (p. 1 à 54).

Goodfellow (W.).

1901. Results of an Ornithological Journey through Colombie and Ecuador.
Ibis, 1re partie, p. 300-319.
2e partie, p. 458-481.
3e partie, p. 699-716.
1902. *Ibis*, 4e partie, p. 59-67.
5e partie, p. 207-233.

Berlepsch (Hans Graf von) et Hellmayr (C.-E.).

1905. Studien über wenig bekannte Typen neotropischer Vögel.
J. f. Ornith., p. 1 à 33.

Berlepsch (Hans Graf von).

1905. On the genu *Elaenia* Sundev., in *IVth international Ornith. Congress*, p. 372-448.

Hellmayr (C.-E.).

1906. 1° A Revision of the Species of the genus *Pipra*.
Ibis, p. 1 à 32, 1 planche.
2° Critical Notes on the Types of little known Species of Neotropical Birds.
Novit. Zoolog., XIII, p. 305 à 352.

Menegaux (A.) et Hellmayr (C.-E.).

1905 et 1906. Étude des espèces critiques et des types du groupe des Passereaux trachéophones de l'Amérique tropicale appartenant à la collection du Muséum.

1905. I. Familles des *Conopophagidés* et des *Hylactidés*.
Bull. Muséum Hist. Nat., p. 372 à 381.

1906. II. 1° Famille des *Dendrocolaptidés*.
Bull. Soc. Hist. Nat., Autun, p. 43 à 124.

III. 2° Famille des *Formicariidés*.
Bull. Société Philomathique de Paris, p. 24 à 58.

Menegaux (A.).

1908. Étude d'une collection de l'Équateur donnée au Muséum d'Histoire naturelle.
Bull. Soc. Philom., Paris, p. 84-100, et *Bull. Mus.*, p. 107-112.

1909. Étude d'une collection d'Oiseaux provenant des Hauts Plateaux de la Bolivie et du Pérou méridional.
Bull. Soc. Philom., Paris, p. 205 à 229.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

	Pages.
Accipiter bicolor schistochlamys *Hellm*	12
Acropternis orthonyx infuscatus *Salvad.* et *Festa.*	31
Agriornis solitaria *Scl.*	45
Alcédinidés	15
Amazona inornata (*Salvad.*)	14
Ampelion arcuatus (*Lafr.*)	63
» cinctus (*Tsch.*)	64
Anæretes parulus æquatorialis *Berl.* et *Tacz.*	53
Andigena hypoglaucus (*Gould*)	26
» laminirostris (*Gould*)	26
Anthus bogotensis *Scl.*	74
Ardéidés	10
Arremon spectabilis *Scl.*	81
Arremonops striaticeps chrysoma (*Scl.*)	79
Asio accipitrinus (*Pall.*)	13
Attagis chimborazensis *Scl.*	110
Atticora cyanoleuca (*Vieill.*)	66
» murina (*Cass.*)	65
» tibialis (*Cass.*)	66
Aulacorhamphus hæmatopygius (*Gould*)	27
Automolus holostictus *Scl.* et *Salv.*	42
Basileuterus bivittatus chlorophrys *Berlp.*	73
» coronatus (*Tsch.*)	73
» tristriatus (*Tsch.*)	72
Brotogerys devillei *Salvad.*	14
Buarremon assimilis (*Boiss.*)	82
» pallidinuchus (*Boiss.*)	83
» spodionotus *Scl.* et *Salv.*	83
Bubonidés	13
Bucconidés	28
Bucco radiatus *Scl.*	28
Buthranpis chloronota *Scl.*	100
» cucullata (*Jard.*)	99
Cucullata (*Jard.*)	99
Cacicus cela (*L.*)	107
» leucoramphus (*Bp.*)	108
» uropygialis *Lafr.*	108
Calospiza aurulenta (*Lafr.*)	94
Colospiza chilensis (*Vig.*)	92
» cyanicollis cæruleocephala (*Sw.*)	96
» cyanopygia (*Scl.*)	96
» gyroloïdes (*Lafr.*)	95
» labradorides (*Boiss.*)	97
» lunigera (*Scl.*)	97
» nigrocincta (*Bp.*)	95
» punctulata (*Scl.* et *Salv.*)	93
» pulchra *Tsch.*	94
» ruficervix (*Prév. et des Murs*)	96
» rufigularis (*Bp.*)	94
» schranki (*Spir.*)	93
» venusta (*Scl.*)	98
» xanthogastra (*Scl.*)	93
Campophilus guayaquilensis (*Less.*)	30
» pollens (*Bp.*)	30
Capitonidés	22
Capito amazonicus *Dev.* et des *Murs*	22
» auratus (*Dumont*)	22
» bourcieri æquatorialis *Salvad.* et *Festa.*	23
» richardsoni *Gray*	23
» squamatus *Salv.*	22
Caprimulgidés.	17
Cassidix oryzivora (*Gm.*)	108
Cathartidés	10
Catamblyrhynchidés	74
Catamblyrhynchus diadema (*Lafr.*)	74
Catamenia beecheyi minor *Berlp.*	76
» homochroa *Scl.*	76
» lafresnayei *Sharpe.*	77
Cephalopterus penduliger (*Scl.*)	65
Ceryle americana americana (*Gm.*)	15
Chaetura sclateri occidentalis *Berl.* et *Tacz.*	17
» zonaris (*Shaw*)	17
Chamaepetes goudoti (*Less.*)	4
Chamaepelia passerina (*L.*)	7
Charadriidés	9
Chlorochrysa bourcieri (*Bp.*)	91
» phœnicotis (*Bp.*)	91

	Pages.
Chlorophanes spiza cœrulescens *Cass*	88
Chlorospingus flavigularis (*Scl.*)	105
» phæocephalus *Scl.* et *Salv*	104
» semifuscus *Scl.* et *Salv*	105
Cinclidés	68
Cinclodes fuscus albidiventris *Scl*	39
Cinclus leuconotus *Scl*	68
Cinnicerthia unibrunnea (*Lafr.*)	66
Cirrhipipra filicauda (*Spix.*)	59
Cissopis leveriana (*Gm.*)	106
Cistothorus æquatorialis *Law*	67
Coccyzus melanocoryphus *Vieill*	20
Cœreba mexicana *Scl*	84
Cœrébidés	84
Columba albilinea *Gray*	5
» plumbea *Vieill*	5
Columbidés	5
Compsocoma sumptuosa cyanoptera *Cab*	100
Conirostrum fraseri *Scl*	86
» sitticolor *Lafr*	86
Copurus leuconotus *Lafr*	50
Corvidés	109
Cotinga maynana (*L.*)	64
Cotingidés	61
Coturniculus savannarum passerinus (*Wils.*)	79
Cracidés	4
Creciscus albigularis (*Lawr.*)	8
Crotophaga ani *L*	21
Cuculidés	20
Cyanolyca turcosa (*Bp.*)	109
Cypsélidés	17
Dacnis angelica de *Fil*	87
» cœrebicolor *Scl*	87
» egregia æquatorialis *Berl*	87
Dendrocichla olivacea *Lawr*	44
Dendrocolaptidés	38
Dendrornis erythropygia æquatorialis *Berl.* et *Tacz*	45
Diglossa albilateralis *Lafr*	85
» aterrima *Lafr*	85
» lafresnayei (*Boiss.*)	85
» personata (*Fraser*)	86
» sittoïdes similis *Lafr*	84
Diplopterus naevius (*L.*)	21
Dubusia tæniata (*Boiss.*)	100
Dysithamnus flemmingi *Hart*	32
» olivaceus (*Tsch.*)	32
Elænia griseigularis *Scl*	55
Euphonia nigricollis (*V.*)	89
» xanthogastra *Sundev*	90
Falconidés	11
Formicivora rufipectus *Scl*	36
» caudata *Scl*	33
» consobrina *Scl*	34
Formicariidés	32
Fringillidés	74
Galbula melanogenia *Scl*	27
Galbulidés	27
Gallinago jamesoni (*Bp.*)	9
Geotrygon montana (*L.*)	8
Glaucidium jardinei *Bp*	9
Glyphorhynchus cuneatus castelnaudi (*Des Murs*)	44
Grallaria gigantea *Lawr*	36
» monticola (*Lafr.*)	37
» nuchalis *Scl*	37
» regulus *Scl*	37
» ruficapilla *Lafr*	38
» rufula *Lafr*	38
» squamigera *Prev*	36
Gymnopithys leucaspis æquatorialis (*Hellm*)	35
Hapaloptila castanea (*J. Verr.*)	28
Heliochœra rubrocristata (*d'Orb.* et *Lafr.*)	64
Hemispingus frontalis (*Tsch.*)	106
» rubrirostris (*Lafr.*)	105
» superciliaris nigrifrons (*Lawr.*)	105
Hemithraupis peruana *Bp*	104
Hemiura solstitialis (*Scl.*)	67
Henicorhina hilaris *Berl.* et *Tacz*	68
» leucophrys (*Tsch.*)	68
Hirundinidés	65
Hylactidés	30
Hypoxanthus rivolii brevirostris *Tacz*	29
Hylocichla swainsoni (*Cab.*)	70
Ictéridés	107
Iridornis dubusia (*Bp.*)	98
Laridés	8
Larus serranus *Tsch*	8
Leptopogon superciliaris transandinus *Berl.* et *Tacz*	54
Leptoptila verreauxi *Bp*	7
Lophotriccus squamaecristatus (*Lafr.*)	52
Lysurus castaneiceps (*Scl.*)	82
Machæropterus deliciosus (*Scl.*)	61
Malacoptila panamensis poliopsis *Scl*	28
Manacus manacus *L*	61
Masius coronulatus *Scl*	60

	Pages.
Mecocerculus calopterus (*Scl.*)	50
» poecilocercus (*Scl.* et *Salv.*)	50
» stictopterus (*Scl.*)	49
» uropygialis *Lawr*	49
Megarhynchus chrysocephalus minor *Tacz* et *Berl.*	56
Melanerpes cruentatus (*Bodd.*)	29
» pucherani (*Math.*)	29
Merula leucops (*Tacz.*)	69
» serrana (*Tsch.*)	69
Metriopelia melanoptera (*Mol.*)	6
Mionectes olivaceus *Lawr*	53
Micrastur gilvicollis (*V.*)	12
» guerilla *Cass*	12
Mniotiltidés	71
Momotidés	16
Motacillidés	74
Muscisaxicola alpina (*Jard.*)	50
» maculirostris rufescens (*Berl.* et *Stolz.*)	51
Myiarchus nigriceps *Scl*	58
Myiobius crypterythrus *Scl*	57
Myiobius flavicans *Scl*	57
» ornatus stellatus *Cab*	56
» villosus *Scl*	56
Myioborus bairdi (*Salv.*)	72
» verticalis (*Lafr.* et *d'Orb.*)	71
Myiotheretes erythropygius (*Scl.*)	46
» striaticollis (*Scl.*)	46
Myiothlypis nigricristatus (*Lafr.*)	72
Myiozetetes cayennensis (*L.*)	55
Myrmelastes immaculatus berlepschi (*Ridgw.*)	35
Myrmotherula menetriesi (d'*Orb.*)	33
» surinamensis (*Gm.*)	33
Nothocercus julius (*Bp.*)	109
Nothoprocta curvirotris *Scl.* et *Salv*	3
Nyctidromus albicollis (*Gm.*)	17
Ochthodiæta fumigata (*Boiss.*)	46
Ochthœca frontalis *Lafr*	47
» gratiosa (*Scl.*)	49
lessoni *Scl*	48
œnanthoïdes brunneifrons *Berl.* et *Stolz*	47
» rufimarginata *Lawr*	48
Odontophoridés	4
Odontophorus guianensis marmoratus (*Gould*)	5
» melanonotus *Gould*	4
Osculatia saphirina purpurata *Salv*	7
Ostinops atrocastaneus *Cab*	107
Pachyramphus versicolor (*Hartl.*)	61
Parula pitiayumi pacifica *Berlp*	71
Péristéridés	6
Phalcobænus carunculatus *Des Murs*	11
Pharomacrus antisiensis (*d'Orb.*)	18
Pheucticus chrysogaster (*Less.*)	74
» crissalis *Sclat.* et *Salv*	75
Philydor columbianus riveti *Menegx* et *Hellm.*	42
Phrygilus alaudinus (*Kittl.*)	80
» ocularis *Scl*	81
» unicolor unicolor (*d'Orb.* et *Lafr.*)	80
Phyllomyias griseiceps (*Scl.* et *Salv.*)	54
Piaya cayana nigricrissa *Scl*	20
» rutila (*Ill.*)	21
Picidés	29
Pionopsitta amazonina (*Des Murs*)	15
Pionus corallinus *Bp*	15
Pipra erythrocephala berlepschi *Ridgw*	60
Pipreola jucunda *Scl*	63
» melanolæma *Scl*	63
Pipridea melanonota venezuelensis *Berl.* et *Tacz.*	92
Pipridés	59
Pœcilothraupis lunulata atricrissa *Cab*	98
» palpebrosa (*Lafr.*)	99
Procnias viridis occidentalis *Scl*	88
Procniatidés	88
Procnopis vassori (*Boiss.*)	92
Premnoplex brunnescens (*Scl.*)	44
Prionornis platyrhynchus (*Leadb.*)	16
Pseudocolaptes boissonneaui (*Lafr.*)	41
Psittacidés	14
Pteroglossus castanotis *Gould*	25
» erythropygius *Gould*	25
» flavirostris *Fras*	26
Ptéroptochidés	30
Ptiloscelis resplendens (*Tsch.*)	9
Pyriglena leuconota aterrima (*Lafr.* et *d'Orb.*)	34
Pyrocephalus rubineus (*Bodd.*)	57
Rallidés	8
Rhamphastidés	24
Rhamphastus cuvieri *Wagl*	25
» tocard *Wieill*	24
Rhamphocœlus icteronotus (*Bp.*)	103
» jacapa (*L.*)	103
» nigrogularis (*Spix*)	102
Rupicola peruviana (*Lath.*)	62
» sanguinolenta *Gould*	62
Saltator atripennis *Scl*	78
Saltator magnus (*Gm.*)	77

	Pages.
Sarcorhamphus gryphus *L.*	10
Sayornis cineracea (*Lafr.*)	58
Scytalopus niger (*Sw.*)	30
Semimerula gigas (*Fraser*)	70
Semnornis rhamphastinus (*Jard.*)	24
Serpophaga cinerea (*Strickl.*)	52
Siptornis erythrops (*Scl.*)	41
» flammulata (*Jard.*)	41
Spinus ictericus capitalis (*Cab*)	78
Sporophila gutturalis olivacca *Berl.* et *Tacz.*	75
» ophthalmica (*Scl.*)	75
Sporothraupis cyanocephala cyanocephala (*d'Orb.* et *Lafr.*)	102
Sycalis arvensis luteiventris (*Meyen*)	78
Synallaxis frontalis elegantior *Scl.*	39
» gularis *Lafr*	40
» pudica *Scl*	40
Tachyphonus cristatus cristatus (*L.*)	104
» luctuosus *Lafr.* et *d'Orb*	103
Tanagra cana *Sw*	101
» darwini *Bp*	102
» palmarum violilavata *Berl.* et *Tacz*	101
Tanagrella calophrys (*Cab.*)	91
» iridina (*Hartl.*)	90
Tanagridés	89
Thamnistes æquatorialis *Scl*	32
Thamnophilus unicolor (*Scl.*)	32
Thinocorythidés	110
Thryothorus euophrys *Scl.*	67
Tinamidés	3
Tinamus latifrons *Salvad*	3
» ruficeps *Scl.* et *Salv*	3
Tinnunculus sparverius cinnamominus (*Sw.*)	13
Todirostrum sclateri *Cab.* et *Heine*	51
Trigrisoma lineata *Bodd*	10
Tringoïdes macularius (*L.*)	9
Troglodytidés	66
Trogonidés	18
Trogon atricollis *Vieill*	19
» collaris virginalis *Cab* et *Heine*	18
» personatus *Gould*	19
» viridis chionurus *Scl.* et *Salv*	19
Thryothorus euophrys *Scl*	67
Turdidés	69
Turdus obsoletus. *Lawr*	69
Tyrannidés	45
Tyranniscus chrysops (*Scl.*)	54
Tyrannus niveigularis *Scl*	59
Tyrannus melancholicus *Scl*	59
Upucerthia excelsior (*Scl.*)	38
Urospatha martii semirufa (*Scl.*)	16
Vireo flavoviridis *Cass*	70
Viréonidés	70
Xanthornus chrysocephalus (*L.*)	109
Xenicopsis subalaris (*Scl.*)	43
» temporalis (*Scl.*)	43
Zarhynchus wagleri (*Gray*)	107
Zenaida auriculata (*Des Murs*)	6
Table alphabétique	p. 125 à 128

PLANCHE I.

Tinamus latifrons Salvad.

(*Voir* p. 3.)

J. Terrier

PLANCHE II.

Odontophorus melanonotus Gould.

(*Voir* p. 4.)

J. Terrier

PLANCHE III.

Grallaria gigantea Lawr.

(*Voir* p. 36.)

J. Terrier.

PLANCHE IV.

Philydor columbianus riveti Menegx et Hellm.

(*Voir* p. 42.)

J. Terrier.

TROCHILIDÆ

Par E. SIMON.

---

1. *Hemistephania Ludoviciæ rectirostris* (J. Gould).

Doryfera rectirostris J. Gould, *Intr. Tr.*, 1861, p. 56 (Ecuador).

Un *mâle* de San Nicolas.

Cette forme, propre à l'Ecuador, ne diffère absolument du type que par la taille un peu plus forte et le bec plus long, de 35mm à 37mm (au lieu de 30mm à 33mm).

La description du *Trochilus Ludoviciæ* par Bourcier et Mulsant s'applique peut-être à la grosse forme de l'Ecuador, comme semble l'indiquer la longueur du bec (37mm); mais les auteurs le disent originaire de la Nouvelle-Grenade. Dans la collection Boucard, un oiseau de Bogota porte sur l'étiquette *type de Bourcier*, mais certainement par erreur.

Il est curieux que la petite forme se trouve en Colombie et au Pérou (à Huaynapata d'après Berlepsch).

2. *Androdon æquatorialis* J. Gould.

In *Ann. Mag. Nat. Hist.*, s. 3, t. XII, 1863, p. 247 (Ecuador).

Un *mâle* adulte et un jeune de Santo Domingo.

De la région nord et occidentale de l'Ecuador; indiqué aussi de la Colombie méridionale.

Depuis la publication de notre note sur cette espèce (in *Bull. Mus.*, 1907, p. 17), nous avons pu étudier une femelle adulte, ayant le bec terminé, comme celui du mâle, par un petit crochet.

Les caractères que nous avons décrits en les attribuant à l'âge sont sexuels. Le mâle adulte a la tête d'un bleu très sombre, presque noirâtre et très légèrement teinté de vert, mais passant graduellement, sur la nuque, au bleu pur foncé et peu brillant, rappelant celui du *Florisuga mellivora;* le mâle moins adulte a la tête gris bronzé obscur, passant au vert brillant doré, légèrement bleuâtre, sur la nuque et le cou.

La femelle adulte a la tête garnie en avant de plumes gris noirâtre, en arrière

de plumes d'un rouge cuivré, l'individu dont nous avons parlé comme étant un jeune mâle est en réalité une jeune femelle.

3. *Threnetes Fraseri* (J. Gould).

Glaucis F. J. Gould, *Monog.*, I, 1861, tab. 12 (Babahoyo).

Deux jeunes de la région occidentale basse et chaude : Chones, Nono. Se trouve aussi dans le nord de l'Ecuador (Esmeraldas, Pambilan) et dans la Colombie occidentale (Rio Dagua).

Très voisin de *T. Ruckeri* (Bourcier) de l'Amérique centrale; en dessous les deux espèces sont semblables, les caractères différentiels indiqués par les auteurs tiennent à l'âge; le *T. Fraseri* est en dessus d'un vert foncé un peu cuivré avec les supra-caudales étroitement frangées de blanc; ses rectrices médianes sont en dessus noires plus ou moins teintées de vert foncé vers la base, ses sous-caudales vert cuivré, étroitement frangées de roux; le *T. Ruckeri* est en dessus bronzé doré vif parfois verdâtre, avec les supra-caudales étroitement frangées de fauve; ses rectrices médianes sont vert doré ou bronzé, ses sous-caudales bronzé-doré étroitement frangées de roux. Les individus de Panama et de la Veragua sont un peu intermédiaires.

4. *Phaethornis syrmatophorus* J. Gould.

J. Gould, in Jardine, *Contrib. Orn.*, III, 1851, p. 129; *Monog.*, tab. 20 (Quito).

P. Berlepschi Hartert, in *Nov. Zool.*, I, p. 56 (Ec. occid. : Rio Pescado).

Quatre *mâles* et *femelles* de Guallabamba et Gualea.

Région interandine; remplacé dans la région orientale par le *P. colombianus* Boucard (*syrmatophorus* Hartert).

5. *Phaethornis Moorei* Lawrence.

In *Ann. Lyc. N. York*, t. VI, 1858, p. 258.

Un étiqueté du Napo.

Ecuador, région orientale, et Andes de la Colombie.

6. *Phaethornis Baroni* Hartert.

In *Ibis*, ser. 7, III, 1897, p. 426 (Naranjal).

Un de Mindo.

Ecuador, région occidentale.

P. Moorei Lawr. et *Baroni* Hartert ne sont probablement que des formes locales du *P. superciliosus.*

Nota. — Salvin (in *Cat. B.*, XVI, p. 271) donne le *P. affinis* Pelzeln comme synonyme de *P. superciliosus* L., et depuis (in *Bull. Mus.*, 1896, p. 18) nous l'avons identifié au *P. fraterculus* Gould, à cause de deux Oiseaux de l'Amazone déterminés *P. affinis* au Musée de Vienne; mais nous avons appris depuis que le nom d'*affinis* avait été proposé par Pelzeln pour le *P. superciliosus* de Wied, qui n'est autre que *P. Pretrei.*

7. *Phaethornis Yaruqui* (Bourcier).

Trochilus y. Bourcier, in *Comptes Rend. Ac. Sc.*, XXXII, 1851, p. 187 (Yaruqui).
Phaethornis y. J. Gould. *Monog.*, I, tab. 27.

Mâle et *femelle* de Santo Domingo, Atacazo, Gualea, Nono, Babahoyo (nom vulgaire : *Moscardon*).
Commun dans l'Ecuador central et occidental et la Colombie occidentale.

8. *Phaethornis striigularis* J. Gould.

Monog., I, 1854, tab. 27 (Bogota).
Trochilus amaura Bourcier, in *Rev. Mag. Zool.* (s. 2), VIII, 1856, p. 552 (Bogota).
Phaet. atrimentalis Lawrence, in *Ann. Lyc. N. Y.*, VI, 1858, p. 260 (Ecuador).
Phaet. amaura J. Gould, *Monog.*, I, 1859, tab. 12 (Rio Negro sup.).

Un seul de la région occidentale.
Ne diffère en rien des Oiseaux de Bogota.

9. *Eutoxeres aquila* (Bourcier).

Trochilus a. Bourcier, in *P. Z. S. L.*, 1847, p. 42 (Bogota).
Eut. aquila + *heterura* Salvin, *Cat.*, XVI, p. 261-262.
Eut. aquila + *aquila heterura* (pars) Hartert, in *Tierreich. Tr.*, p. 28-29.

Deux de Santo Domingo, un de la région orientale.
Se rapportent à la forme que Salvin et Hartert ont appelée *heterura* (Gould), variété individuelle non constante de l'*E. aquila.*

10. *Eutoxeres heterura* J. Gould.

In *Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. IV, 1868, p. 455 (saltem ad max. part.).

E. Baroni E. et C. Hartert, in *Nov. Zool.*, I, 1894, p. 54 (Rio Pescado).

Deux de Gualea.

Cette espèce (ou sous-espèce) se distingue de la précédente par ses rectrices (médianes et latérales) d'un gris olive pâle, caractère indiqué par Gould dans sa description originale et par les pointes blanches de ses rectrices latérales plus réduites; mais ce dernier caractère est fort variable. Les rectrices médianes de l'*E. aquila* sont d'un vert bronzé, les latérales d'un noir verdâtre, sauf à l'extrémité.

11. *Florisuga mellivora* (L.).

Trochilus m. Linnée, *Syst. Nat.*, ed. X, 1758, p. 121 (Surinam, ex Edwards).

Deux *mâles* de Santo Domingo (nom vulgaire : *Dominicano*).

Espèce très largement distribuée dans toute l'Amérique centrale et méridionale, du sud du Mexique au bassin de l'Amazone et aux Andes de la Colombie, de l'Ecuador et du Pérou, aussi dans les îles de Tobago et de Trinidad.

12. *Patagona gigas* (Vieillot).

Trochilus g. Vieillot, *Gal. Orn.*, I, 1825, p. 296, tab. 180.
Ornismya tristis Lesson, *H. N. Ois.-Mouches*, 1829, p. 43, tab. 162 (Chili).
Pat. gigas J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 232.

Deux *mâles* et deux *femelles* de la région interandine (nom vulgaire : *Traquinio*).

Répandu dans les Andes de l'Ecuador, du Pérou, de la Bolivie, du Chili et du Tucuman dans la République Argentine.

13. *Agyrtria viridiceps* (J. Gould).

Thaumantias v. J. Gould, in *P. Z. S. L.*, 1860, p. 307, et *Monog.*, V, tab. 295.

Un *mâle* adulte de Gualea, un *mâle* jeune de Vinces (nom vulgaire : *Monja*).

Décrit de Nanegal. Espèce répandue dans les régions occidentale et nord (Paramba).

14. *Amazilia Tzacatl jucunda* (Heine).

Eranna jucunda Heine, in *J. Orn.*, II, 1863, p. 188 (Ecuador occid.).
Amazilia fuscicaudata jucunda E. Simon, in *Bull. Mus.*, 1907, p. 18.

Vingt *mâles* et *femelles* de toutes les localités des régions occidentale et interandine (noms vulgaires : *Platanero, Platanero chico*).

Diffère du type par le bec plus fort et plus long, 21^{mm} à 23^{mm} (au lieu de 18^{mm}

à 19mm, rarement 20mm), plus robuste, large et déprimé à la base, à mandibule supérieure jaune ou rouge obscurcie seulement à l'extrémité, l'abdomen généralement d'un gris plus pâle.

Nous l'avons citée sous le nom d'*A. fuscicaudata* (Fraser), qui est moins ancien.

15. *Eucephala Grayi* (Delattre et Bourcier).

Trochilus G. Del. et Bourc., in *Rev. zool.*, 1846, p. 107 (Popayan).
Eucephala G. J. Gould, *Monog.*, V, tab. 330.

Quatre *mâles*, neuf *femelles*, un jeune.

Commun dans la région occidentale (Babahoyo, Vinces, Chones, Nanegal) et dans la partie nord de la région interandine (vallée du Chota, Tulcan, San Gabriel, Otavalo).

Aussi dans la Colombie méridionale et occidentale dans les régions élevées; remplacé dans les parties basses par *E. Humboldti* (Bourc. et Muls.).

16. *Damophila Juliae* (Bourcier).

Ornismya Julie Bourcier, in *Rev. zool.*, V, 1842, p. 373. Id. *Soc. Ag. Lyon*, 1842, p. 345, tab. 20 (Col : Tunja).
Orn. feliciana Lesson, in *Rev. zool.*, VIII, 1844, p. 433 (Guayaquil).
Juliamyia typica Bonap., in *Rev. Mag. zool.* (ser. 2), VI, 1854, p. 255.
Juliamyia typica J. Gould, *Monog.*, V, tab. 337.
Cæligena (Damophila) Juliæ Reich., tab. 681, fig. 4494-95, et tab. 763, fig. 4767.
Juliamyia feliciana Elliot, *Syn. Tr.*, 1878, p. 233 (Ecuador).
Damop. Julie + Julie feliciana Hartert, in *Tierreich. Tr.*, 1900, p. 71.

Sept *mâles*, six *jeunes*, trois *femelles*. Commun dans la région occidentale basse et chaude (Babahoyo, Vinces, Palenque); un seul de la région interandine (Guapulo); décrit de Guayaquil par Lesson; se trouve aussi en Colombie.

Les Oiseaux de l'Ecuador sont généralement un peu plus gros que ceux de la Colombie et leur bec est un peu plus long; mais les exceptions sont si nombreuses et les passages si gradués qu'il paraît impossible de séparer les deux formes.

17. *Prasitis melanorrhynchus* (J. Gould).

Chlorostilbon m. J. Gould, in *P. Z. S. L.*, XXVIII, 1860, p. 308 (Quito).
Ch. angustipennis Elliot, *Syn. Tr.*, p. 254 (non *Fraser*).
Ch. chrysogaster J. Gould, *Intr. Trochil.*, p. 111 (sec. Salvin).

Vingt-huit *mâles*, six *femelles*. Région interandine : vallée du Chota, Guapulo,

Pifo, Tumbaco, Cumbaya, Guallabamba, Yaruqui, Puembo, Illiniza et région orientale, bassin du Napo (noms vulgaires : *Esmeralda*, *Verde*, *Verdecito*).

Le *Prasitis* (*Chlorostilbon*) *pumilus* Gould, qui se trouve dans le nord de l'Ecuador, la Colombie occidentale et l'isthme de Panama, ne paraît être qu'une petite forme de *C. melanorrhynchus*.

18. *Thalurania verticeps* (J. Gould).

Trochilus v. J. Gould, in Jardine, *Contrib. Orn.*, 1851, p. 70, tab. 71 (Ecuador).
Thalurania v. J. Gould, *Monog.*, II, tab. 107.

Un *mâle* du Napo (région orientale), deux *femelles* de Santo Domingo (région occidentale.

Répandu dans la région interandine et orientale; spécial à l'Ecuador.

19. *Thalurania verticeps hypochlora* (J. Gould).

Thalurania hypochlora J. Gould, in *P. Z. S. L.*, 1870, p. 863.
Ibid., *Monog.*, suppl., tab. 28.

Un *mâle* de Gualea (région occidentale).
Est bien plutôt une variété accidentelle qu'une sous-espèce.

20. *Thalurania Fannyae* (Delattre et Bourcier).

Trochilus f. Delattre et Bourcier, in *Rev. zool.*, IX, 1846, p. 310 (Rio Dagua).

Un *mâle* de Lloa (région occidentale).
Ecuador nord et occidental et Colombie méridionale, généralement à de faibles altitudes; remplacé dans les hautes montagnes par l'espèce précédente.

21. *Petasophora iolata* J. Gould.

Rhamphodon Anais Lesson, *Tr.*, 1831, p. 146, tab. 55 (non 1829) (Mexique, errore).
Petasophora Anais J. Gould, in *P. Z. S. L.*, 1847, p. 8, et *Monog.*, IV, tab. 224 (Bogota).
Petasophora iolata J. Gould, *Ibid.*, 1847, p. 9, et *Monog.*, IV, tab. 225 (Bolivie).

Quatorze *mâles* et *femelles* de la région interandine.
Très commun dans toute la chaîne des Andes du Vénézuela au Tucuman.

22. *Oreotrochilus Chimborazo Jamesoni* (Jardine).

Oreot. Jamesoni Jardine, *Contrib. Orn.*, 1849, p. 42; 1850, p. 27, tab. 43.
Trochilus pichincha Bourcier et Muls, in *Mém. Ac. Lyon*, II, 1849, p. 427.
Oreotrochilus pichincha J. Gould, *Monog.*, II, tab. 69.

Six *mâles*. Espèce des hautes régions : Illiniza (4000m), Atacazo (4519m). Très commun dans les massifs du Pichincha et du Cotopaxi; remplacé au Chimborazo par la forme type.

Spécial à l'Ecuador.

23. *Heliodoxa Jamesoni* (Bourcier).

Trochilus Jamesoni (*Jamersoni* lapso) Bourc., in *Comptes Rendus Acad. Sc.*, 1851, p. 187 (vallée de Calacali).
Heliodoxa J. J. Gould, *Monog.*, II, tab. 95.

Un *mâle* et deux *femelles* de la région occidentale : Santo Domingo, Nono.

24. *Eugenia imperatrix* J. Gould.

In *P. Z. S. L.*, 1855, p. 192; *Monog.*, IV, tab. 234.

Deux *mâles* jeunes et une *femelle* de la région occidentale : Santo Domingo, Gualea.

25. *Helianthea Lutetiae* (Delattre et Bourcier).

Trochilus L. Delattre et Bourcier, in *Rev. zool.*, IX, 1846, p. 307 (volcan Puracé).

Douze *mâles*, six *femelles*, quatre *jeunes*. De toutes les localités hautes et tempérées de la région interandine et de la région orientale (noms vulgaires : *Ala blanca, Cuello azul*).

Nota. — Quelques individus d'un vert plus doré, correspondant probablement à *Helianthea Hamiltoni* Goodfellow (in *Bull. Brit. Orn. Club*, X, 1900, p. 48); il est difficile d'y voir autre chose qu'une variation individuelle.

26. *Bourcieria fulgidigula* J. Gould.

In *Monog.*, IV, 1854, tab. 252.

Sept *mâles*, six *femelles*, trois *jeunes*, de toutes les localités de la région interandine, quelques-uns de Santo Domingo (région occidentale) (noms vulgaires : *Cola blanca, Garganta blanca*).

Espèce propre à l'Ecuador.

Nota. — *B. torquata* (Boiss.) paraît remplacer le précédent dans la région orientale; nous l'avons reçu en grand nombre d'Ambato, qui, au point de vue faunique, se rattache à cette dernière région.

27. *Lafresnaya Saulae* (Delattre et Bourcier).

Trochilus Saul. Delattre et Bourcier, in *Rev. zool.*, 1846, p. 309 (femelle) (Quito).
Tr. Gayi Bourc. et Muls., in *Ann. Sc. Phys. Lyon*, IX, 1846, p. 325 (inc. sed.).
Lafresnaya Gayi J. Gould, *Monog.*, II, tab. 86 (Quito).

Un *mâle* du Napo.

Il est assez curieux que cette espèce se rencontre dans les Andes du Vénézuéla et de l'Ecuador, tandis qu'elle est remplacée dans celles de la Colombie par *L. Lafresnayei* (Boiss.).

28. *Homophania Wilsoni* (Delattre et Bourcier).

Trochilus W. Delattre et Bourcier, in *Rev. zool.*, IX, 1846, p. 345 (Col. Juntas).
Cœligena W. J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 258.

Trois *mâles* de Tumbaco, Mindo, Quito.

29. *Docimastes ensifer* (Boissonneau).

Ornismya ensifera Boissonneau, in *Rev. zool.*, II, 1839, p. 354 (Bogota).
Docimastes e. J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 233.
Trochilus derbianus Fraser, in *Pr. Zool. Soc. Lond.*, VIII, 1840, p. 16 (Bogota).
Docim. Schliephackei Heine, in *J. Orn.*, XI, 1863, p. 215 (Ecuador).

Trois *mâles*, trois *femelles*, de la région orientale : Gualea, et de la région interandine : Perucho, Puembo (noms vulgaires : *Picudo*, *Pico largo*).

Nota. — Les *Docimastes* de l'Ecuador ont généralement le bec un peu plus long que ceux de la Colombie; mais, ce caractère étant variable, il n'y a pas lieu de maintenir la sous-espèce *D. ensifer Schliephackei* Heine.

30. *Aglæactis cupreipennis* (Bourcier et Muls.).

Trochilus c. J. Bourc. et Muls., in *Ann. Sc. Phys. Lyon*, VI, 1843, p. 46 (inc. sed.).
Trochilus c. J. Bourcier, in *Rev. zool.*, 1843, p. 71 (Colombie).
Agl. æquatorialis Cab. et Heine, in *Mus. Heine*, III, 1860, p. 70 (Chimborazo).
Agl. æquatorialis J. Gould, *Intr. Tr.*, 1861, p. 74.

Onze *mâles* et *femelles*, de la région interandine : Aloag, Lloa, Atacazo (nom vulgaire : *Quinde Café*).

Se trouve aussi en Colombie.

La sous-espèce *A. cupreipennis æquatorialis* (Cab. et Heine) ne peut être main tenue.

31. *Boissonneauxia Jardinei* (Bourcier).

Trochilus J. J. Bourcier, in *Comp. Rendus Ac. Sc.*, XXXII, 1851, p. 187 (Nanegal).
Panoplites J. J. Gould, *Monog.*, II, tab. 112.

Neuf *mâles* et *femelles* de la région occidentale : Mindo, Nanegal, Nono, et de la région interandine : Guapulo, Cumbaya, Tumbaco (nom vulgaire : *Vicente*).

32. *Boissonneauxia flavescens* (Loddiges).

Trochilus f. Loddiges, in *Pr. Comm. Zool. Soc.*, II, 1832, p. 7 (Popayan).
Ornismyia paradisea Boissonneau, in *Rev. zool.*, 1840, p. 6 (Bogota).
Orn. glomata Lesson, in *Écho du Monde sav.*, octobre 1843, p. 756 (Bogota).
Panoplites flavescens J. Gould, *Monog.*, II, tab. 111.
Boiss. flav. tinochlora Oberholser, in *Pr. U. S. Nat. Mus.*, XXIV, 1902, p. 329 (Ecuador).

Six *mâles* et *femelles*, de la région interandine : Mont Illiniza, mont Antisana, à plus de 4000^{m}, et de la région orientale : Baeza (nom vulgaire : *Verde Oro*).

Nota. — Les *B. flavescens* de l'Ecuador diffèrent généralement de ceux de la Colombie par leurs rectrices externes d'un fauve un peu plus rougeâtre, à bordure apicale vert bronzé un peu plus large, au moins au côté interne; M. Oberholser a proposé pour cette raison une sous-espèce *B. flavescens tinochlora;* mais nous avons constaté de nombreuses exceptions et nous avons vu des formes intermédiaires; les *B. flavescens* de Mérida au Vénézuéla ont, au contraire, la bordure apicale des rectrices encore plus réduite que celle des oiseaux de Bogota.

33. *Engyte Derbyi* (Delattre et Bourcier).

Trochilus d. Del. et Bourc., in *Rev. zool.*, IX, 1846, p. 306 (volcan de Puracé).
Eriocnemis derbyanus J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 273.
Er. (Threptia) Derbyi Reichenbach, tab. 728, fig. 4666-67, et tab. 741, fig. 4696-99.

Six *mâles*, neuf *femelles* de la région interandine du nord de l'Ecuador : Tulcan, vallée du Chota, Hatuntaqui près Ibarra (noms vulgaires : *Calzon negro, Rabadilla de fuego, Rabadilla dorada*).

Se trouve aussi dans la Colombie mérid. (Popayan, Pasto); remplacé dans la Colombie centrale par une race, *E. Derbyi longirostris* Hartert, qui diffère du type par le bec un peu plus long.

34. *Spathura melananthera* (Jardine).

Trochilus m. Jardine, *Contr. Orn.*, 1851, p. 111, tab. 80 (Quito).
Spathura m. J. Gould, *Monog.*, III, tab. 163.

Deux *mâles*, cinq *femelles*, un *jeune*, de Mindo, Nanegal, Guapulo, Nono, Cumbaya, Tumbaco (noms vulgaires : *Mosquito*, *Tijeritas*).
Espèce spéciale à l'Ecuador.

35. *Eriocnemis Mosquerai* (Delattre et Bourcier).

Trochilus Mosquera Delattre et Bourcier, in *Rev. zool.*, IX, 1846, p. 306 (Pasto).
Eriocnemis M. J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 274.

Un de Lloa (nom vulgaire : *Calzon dorado*).
Répandu dans la région nord et interandine, aussi dans le sud de la Colombie.
Remplacé dans la Colombie orientale par *E. Mosquerai bogotensis* Hartert, qui diffère du type par le bec plus long et les sous-caudales vert bronzé étroitement frangées de gris-blanc.

36. *Eriocnemis nigrivestis* (Bourcier et Mulsant).

Trochilus n. Bourc. et Muls., in *Ann. Sc. phys. Lyon*, 1852, p. 144 (Ec. : Tumbaro).
Eriocnemis n. J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 276.

Un *mâle*, deux *femelles*, du Pichincha.
Espèce propre à l'Ecuador.

37. *Eriocnemis Luciani* (Bourcier).

Trochilus L. Bourcier, in *Ann. Sc. phys. Lyon*, X, 1848, p. 624 (Ec. : Guaca).
Eriocnemis L. J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 273.

Onze *mâles* et *femelles*, de toutes les localités de la région interandine (noms vulgaires : *Calzonario*, *Calzon blanco*).
Espèce très commune, propre à l'Ecuador.
L'un des individus provenant de Lloa est atteint de mélanisme; il est d'un noir de suie profond et mat, sauf les touffes tarsales qui restent blanches et les sous-caudales qui ont gardé un reflet bleu d'acier

Il est admis aujourd'hui que l'*E. dyselius* Elliot n'est autre qu'un mélanisme de l'*Eriocnemis cupreiventris* (Fraser).

38. *Urosticte Benjamin* (Bourcier).

Trochilus B. J. Bourcier, in *Comptes Rendus Ac. Sc.*, XXXII, 1851, p. 187 (Gualea).
Urosticte B. J. Gould, *Monog.*, III, tab. 190.

Un *mâle*, six *femelles* de la région occidentale : Intac; de la région interandine : Aloag, Cotopaxi; et de la région orientale : Papallacta (nom vulgaire : *Cinco reales*).

39. *Adelomyia melanogenys maculata* (J. Gould).

Adel. m. J. Gould, *Monog.*, III, 1861, tab. 199 (Napo et Pérou).
Adel. m. E. et C. Hartert, in *Nov. Zool.*, I, p. 51, *fig.* 4 et 5.
Adel. chlorospila J. Gould, in *Ann. Mag. N. H.*, ser. 4, X, 1872, p. 452 (Pérou : San Antonio).

Cinq *mâles* et *femelles* de la région occidentale : Lloa, Asuncoto; un de la région interandine : San Golqui.

Remplacé dans la région orientale par l'*Ad. melanogenys* Fraser typique, qui se trouve aussi en Colombie; une troisième forme, *A. melanogenys æneotincta* E. Simon, est propre aux Andes du Vénézuéla.

40. *Heliangelus strophianus* (J. Gould).

Trochilus s. J. Gould, in *P. Z. S. L.*, XIV, 1846, p. 45 (Ecuador).
Heliangelus s. J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 243.
Hel. violicollis Salvin, in *Ann. M. N. H.*, (6), VIII, 1891, p. 376 (Sarayacu).
Hel. Henrici Boucard, in *Humm. Bird*, I, 1891, p. 26 (Ecuador).

Treize *mâles* des pentes de la Cordillère occidentale et de la région interandine : Santo Domingo, Mindo, Gualea, Pifo, Nanegal, etc.

H. violicollis Salvin est, d'après le type, un individu atteint de mélanisme au premier degré; l'ensemble de son plumage est plus obscur et la plaque rose brillant de sa gorge est passée au violet. *H. Henrici* Boucard est une très légère variété accidentelle dont les rectrices médianes sont teintées de bronzé-vert; il n'a rien de commun avec *H. laticlavius* Salvin, qui est beaucoup plus voisin de *H. amethysticollis* (d'Orb. et Lafresn.).

41. *Metallura primolina* Bourcier.

In *Rev. et Mag. Zool.*, sér. 2, IV, 1853, p. 295 (Laguano sur le Rio Napo).

Metall. primolinus J. Gould, *Monog.*, III, tab. 194.
Metall. heterocerca. Ibid, supp. tab. 45 (Guy. britt., errore).

Deux *mâles* de la région orientale : Baeza.

Ecuador nord et oriental, remplacé dans l'Ecuador sud occidental par le *M. atrigularis* Salvin, qui n'en est qu'une sous-espèce.

42. *Metallura tyrianthina quitensis* (J. Gould).

M. quitensis J. Gould, *Intr. Trochil.*, 1861, p. 112.

Huit *mâles*, cinq *femelles*, sept *jeunes*. Commun dans la région interandine. Tous les individus rapportés par le Dr Rivet appartiennent à la forme *quitensis*; M. Oberholser signale la forme type à Papallacta (région orientale), et nous l'avons reçue d'Ambato.

La forme *quitensis* diffère du type par les plumes de la poitrine et du milieu de l'abdomen, toujours frangées de fauve pâle ou de blanchâtre; la plaque de la gorge plus large, d'un vert un peu plus clair et plus doré, paraissant, vue d'avant en arrière, bordée de bronzé obscur, par les supra-caudales vertes comme le dos ou à peine plus dorées, le bec plus fort et un peu plus long, 11mm à 12mm au lieu de 9mm à 10mm.

43. *Opisthoprora euryptera* (Loddiges).

Trochilus e. Lodd., in *Pr. Comm. Zool. Soc. Lond.*, 1832, II, p. 7 (Popayan).
Trochilus georginae Bourcier, in *Pr. Zool. Soc. Lond.*, 1847, p. 48.
Avocettinus eurypterus J. Gould, *Monog.*, III, tab. 200.

Un d'Oyacachi (région orientale).

Indiqué tout récemment, pour la première fois, de l'Ecuador (de Papallacta un peu en aval et au sud d'Oyacachi) par M. Oberholser. Jusqu'ici l'espèce était considérée comme propre à la Colombie.

44. *Cyanolesbia cœlestis* (J. Gould).

Cynanthus c. J. Gould, *Intr. Tr.*, 1861, p. 72 (Ecuador).

Neuf *mâles*, cinq *femelles* de la région occidentale élevée : Mindo, Gualea, Nanegal, Santo Domingo, Intac, Pucara; deux *mâles* de la région orientale, bassin du Napo (nom vulgaire : *Cola azul*).

Signalé aussi à Popayan en Colombie.

45. *Cyanolesbia Mocoa* (Delattre et Bourcier).

Trochilus m. Del. et Bourc., in *Rev. zool.*, IX, 1846, p. 311 (col. mérid. : Mocoa).

Cynanthus smaragdinicauda J. Gould, *Monog.*, III, tab. 173 (Popayan).
Cynanthus Mocoa J. Gould, *Intr. Tr.*, 1861, p. 72.

Un *mâle* de Chones, presque au niveau de la mer.
Nous l'avons reçu en nombre d'Ambato, et M. Oberholser en cite une série de Baeza (région orientale). Se trouve aussi dans les montagnes du sud de la Colombie.

46. *Psalidoprymna Victoriae* (Bourcier et Mulsant).

Trochilus V. Bourc. et Muls., in *Ann. Sc. phys. Lyon*, IX, 1846, p. 312 (N. Grenade).
Tr. amaryllis Bourc. et Muls., in *Rev. zool.*, 1848, p. 273 (N. Grenade).
Lesbia amaryllis J. Gould, *Monog.*, III, tab. 170.
Lesbia æquatorialis Boucard, in *Humm. B.*, III, 1893, p. 6 (Ecuador).

Trente-deux *mâles* et *femelles*. Commun dans toutes les localités visitées de la région interandine (nom vulgaire : *Cola larga*).

47. *Psalidoprymna gracilis* (J. Gould).

Trochilus g. J. Gould, in *P. Z. S. L.*, XIV, 1846, p. 86.
Lesbia g. id. *Monog.*, III, tab. 168.

Deux *mâles*, une *femelle*, un *jeune*, de Guapulo, Pifo, Tumbaco (noms vulgaires : *Pelagallo, Mosquetero*, d'après Oberholser *Fino*).
Commun dans les régions interandine et occidentale.

48. *Rhamphomicron microrrhynchum* (Boissonneau.)

Ornismya m. Boiss., in *Rev. zool.*, II, 1839, p. 354 (Bogota).
Trochilus brachyrhynchus Fraser, in *P. Z. S. L.*, VIII, 1840, p. 16 (Bogota).
Rhamphomicron m. J. Gould, *Monog.*, III, tab. 189.

Deux *mâles* et une *femelle* des monts Corazon et Tunguragua, au-dessus de 4000^{m} (nom vulgaire : *Obispo*).
Également dans les hautes montagnes de la Colombie et du Vénézuéla.

49. *Heliotrix Barroti* (Bourcier).

Trochilus B. J. Bourcier, in *Rev. zool.*, 1843, p. 72 (Col. n. : Cartagena).
Hel. purpureiceps J. Gould, in *P. Z. S. L.*, 1855, p. 87 (Popayan).
Hel. purpureiceps J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 216.
Hol. Barroti J. Gould, *Monog.*, IV, tab. 217 (Veragua ou Cartagena).

Un *mâle* et deux *femelles* de la région occidentale basse et chaude : Balzar, sur la Rio Daule (nom vulgaire : *Angel*).

Espèce répandue du Guatemala à l'Ecuador occidental.

50. *Myrtis Fannyæ* (Lesson).

Ornismya f. Lesson, in *Ann. Sc. nat.*, (2. S), IX, 1838, p. 170.
Ornismya f. Lesson, in *Rev. zool.*, 1838, p. 314 (Mexique, errore).
Orn. Labrador Bourcier, in *Ann. Sc. ph. Lyon*, II, 1839, p. 489 (Mexique, errore).
Calothorax Fannyæ J. Gould, *Monog.*, III, tab. 151.

Six *mâles*, trois *femelles* et huit *jeunes* de la région occidentale : Intac, et de la région interandine : Ibarra, Otavalo, Yaruqui, Guapulo, Tumbaco, Cumbaya (nom vulgaire : *Prelado*).

Aussi dans le Pérou et la Bolivie occid.

51. *Acestrura Mulsanti* (Bourcier).

Ornismya cyanopogon (non Lesson) d'Orb. et Lafresnaye, in *Mag. Zool.*, VIII, cl. II, 1838, p. 28.
Orn. Mulsanti Bourcier, in *Ann. Sc. phys. Lyon*, V, 1842, p. 344 (Colombie).
Calothorax Mulsanti J. Gould, *Monog.*, III, tab. 145.

Deux *mâles*, trois *femelles* et six *jeunes* de la région interandine (Tumbaco, Guapulo, Puembo, Cumbaya, et de la région orientale : bassin du Napo (nom vulgaire : *Soldado*).

Espèce très répandue dans les Andes de la Colombie, de l'Ecuador, du Pérou et de la Bolivie.

52. *Polyxemus bombus* (J. Gould).

Chaetocercus B. J. Gould, in *P. Z. S. L.*, 1870, p. 803, 804 (Citado par Buckley).

Deux *mâles* de la région occidentale basse et chaude : Vinces ; indiqué de Guayaquil et de Santo Domingo par Oberholser (nom vulgaire : *Cigaritto*).

L'espèce est sans doute remplacée dans la région orientale par la *P. Berlepschi* E. Simon.

53. *Popelairea Conversi* (Bourcier et Mulsant).

Trochilus C. Bourc. et Muls., in *Ann. Sc. phys. Lyon*, XI, 1846, p. 313 (Bogota).
Gouldia C. J. Gould, *Monog.*, III, tab. 129 (Colombie).

Gouldia Conversi æquatorialis Berlepsch et Taczan., in *P. Z. S. L.*, 1883, p. 567.

Deux *mâles* et une *femelle* de Santo Domingo.

Ces oiseaux ne me paraissent pas différer de ceux de la Colombie, et je pense qu'il n'y a pas lieu de maintenir la sous-espèce *P. Conversi æquatorialis* Berlepsch, à laquelle son auteur lui-même a renoncé.

TABLE DES MATIÈRES.

Mammifères de la Mission de l'Équateur, par E. Trouessart 1
Étude des Oiseaux de l'Équateur, par A. Ménégaux B.1
Trochilidæ, par E. Simon B.129

PARIS. — IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS,

44655 55, Quai des Grands-Augustins.

ΑΕΙ Ο ΘΕΟΣ ΓΕΩΜΕΤΡΕΙ

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE

Fascicule 2. — REPTILES — POISSONS — BATRACIENS.

223258

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR LIBRAIRE
DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1911

MESURE

D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE

Fascicule 2. — REPTILES — POISSONS — BATRACIENS.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR LIBRAIRE
DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.
—
1911

POISSONS DE L'ÉQUATEUR

RECUEILLIS PAR M. LE Dr RIVET,

PAR

M. LE Dr JACQUES PELLEGRIN,

Assistant au Muséum national d'Histoire naturelle.

INTRODUCTION.

Les collections ichtyologiques réunies par le Dr RIVET, membre de la Mission géodésique de l'Équateur, proviennent de diverses localités. Les récoltes principales ont été effectuées, sur le versant du Pacifique, dans le Rio Pove, à Santo Domingo de los Colorados (altitude, 500m). Quelques Poissons ont été pris en janvier 1903, à la Rinconada (altitude, 3110m), dans le Rio Cariyacu qui coule dans la vallée interandine. D'autres encore proviennent de Loja (altitude 2073m), au sud de l'Équateur, etc.

Les espèces rencontrées sont assez peu nombreuses, à peine une dizaine. En revanche, elles offrent, pour la plupart, un grand intérêt. Plusieurs ont été signalées seulement dans ces dernières années par M. BOULENGER ou M. TATE REGAN, du British Museum. Trois enfin sont nouvelles pour la science; elles ont déjà été décrites par moi dans diverses Notes préliminaires, ce sont deux Loricariidés, le *Chætostomus æquinoctialis* Pellegrin, et l'*Arges Regani* Pellegrin, et un Characinidé, le *Tetragonopterus* (*Astyanax*) *Riveti* Pellegrin. On trouvera plus loin l'indication par familles de toutes les espèces rapportées par la Mission géodésique de l'Équateur, avec la bibliographie, le nombre et la provenance des exemplaires, les observations qu'ils suggèrent ainsi que la description complète des formes nouvelles.

Dans un Appendice j'ai cru devoir donner la description et certains renseignements sur deux Poissons de l'Équateur particulièrement curieux, des collections du Muséum d'Histoire naturelle. Il s'agit de deux espèces provenant du bassin du Rio Napo (versant oriental des Andes), recueillies en 1880 par M. Charles WIENER,

alors chargé d'une Mission scientifique du Gouvernement français et aujourd'hui Ministre plénipotentiaire. L'un est un *Arges*, voisin de l'*Arges Regani*, dont M. Tate Regan a fait, en 1904, le type d'une espèce nouvelle dédiée à M. le professeur Vaillant. La description que je donne, basée sur une vaste série d'échantillons, complète la diagnose du distingué ichtyologiste de Londres, qui n'avait à sa disposition que trois spécimens adressés par le Muséum.

Le second Poisson est un Siluridé parasite, extrêmement bizarre, du genre *Vandellia*, type d'une espèce nouvelle décrite par moi en 1909. Certaines observations anatomiques que j'ai pu faire éclairent d'un jour nouveau les mœurs de ce singulier animal. J'en ai profité pour faire une étude générale de tout ce qu'on connaît actuellement sur la taxinomie et la biologie de ce genre curieux.

LORICARIIDÆ.

Genre CHÆTOSTOMUS Kner.

Chætostomus æquinoctialis Pellegrin.

Planche I, fig. 3.

1909. *Chætostomus æquinoctialis* Pellegrin, *Bulletin Muséum d'hist. natur., Paris*, t. XV, p. 518.

La hauteur du corps est comprise six fois environ dans la longueur sans la caudale, la largeur de la tête près de trois fois. La tête est aussi large que longue et deux fois et demie aussi longue que haute. Le diamètre de l'œil est contenu huit fois dans la longueur de la tête, la largeur de l'espace interorbitaire trois fois un quart, la longueur du museau une fois deux tiers. La longueur de chaque branche mandibulaire égale l'espace interorbitaire. L'interopercule est armé d'une vingtaine d'épines, les postérieures fort développées, faisant une fois et demie le grand diamètre de l'œil. On compte 24 boucliers en ligne longitudinale, 10 entre l'anale et la caudale. La dorsale est composée d'une épine faible et de huit rayons mous, le dernier égalant presque la longueur de l'épine qui ne fait que les deux cinquièmes de la longueur de la tête; la longueur de la base de la dorsale égale les trois quarts de sa distance à la caudale. L'anale comprend une épine très faible et cinq rayons mous. L'épine de l'adipeuse est bien développée. L'épine de la pectorale est forte et atteint l'origine de la ventrale; celle-ci s'étend en arrière, un peu au delà de l'anale. Le pédicule caudal est deux fois plus long que haut. La caudale est très obliquement tronquée.

La teinte est olivâtre avec quelques points bruns sur les rayons de la dorsale.

D. I 8; A. I 5; P. I 6; V. I 5; L. long. 24.

N° 04-17 (*Coll. Mus.*).— Rio Pove, Santo Domingo de los Colorados (560^m). Équateur : Dr Rivet. Longueur : 72^{mm} + 22^{mm} = 94^{mm}.

Cette espèce se rapproche surtout de *Chætostomus anomalus* Regan, de Mérida (Vénézuéla) et de *Chætostomus Thomsoni* Regan (1), de Villéta (Colombie). Elle s'en distingue principalement par ses épines interoperculaires plus nombreuses et plus longues, sa dorsale plus basse.

Genre XENOCARA Regan.

Xenocara bufonia Cuvier et Valenciennes.

1840. *Hypostomus bufonius*, Cuvier et Valenciennes, *Hist. nat. Poissons*, t. XV, p. 511.
1840. *Hypostomus calamita*, Cuvier et Valenciennes, *op. cit.*, p. 514.
1864. *Chætostomus calamita* Günther, *Cat. Fish.*, t. V. p. 248.
1875. *Chætostomus Jelskii* Steindachner, *Sitz. Ak. Wiss. Wien*, t. LXXII, p. 603.
1889. *Ancistrus calamita* Eigenmann et Eigenmann, *Proc. Calif. Ac.*, 2^e série, t. II, p. 48.
1890. *Ancistrus calamita* Eigenmann et Eigenmann, *Occ. Pap. Cal. Ac.*, t. I, p. 449.
1904. *Xenocara bufonia* Regan, *Tr. Zool. Soc. Lond.* t. XVII (III), p. 258.

Cette espèce connue des Andes du Pérou et de la Bolivie est représentée dans les collections du Dr Rivet par neuf spécimens moyens ou adultes recueillis à Santo Domingo de los Colorados dans le Rio Pove, rivière appartenant au versant du Pacifique.

Genre ARGES Cuvier et Valenciennes.

Arges Regani Pellegrin.

Planche I, fig. 5.

1909. *Arges Regani* Pellegrin, *Bull. Mus. Hist. nat., Paris*, t. XV, p. 518.

La hauteur du corps est contenue cinq fois à cinq fois et demie dans la longueur sans la caudale; la longueur de la tête quatre fois à quatre fois un tiers. La tête est aussi large que longue ou presque. Les yeux sont très petits, leur diamètre est compris deux fois à deux fois et demie dans l'espace interorbitaire qui est contenu deux fois un quart (jeunes) à trois fois (adultes) dans la longueur du museau. La fente buccale fait un peu moins de la moitié de la largeur de la tête. Les lèvres sont très développées et granuleuses. Le barbillon maxillaire est étendu aux trois

(1) Tate Regan, *A Monograph of the Fishes of the Family Loricariidæ* (*Tr. Zool. Soc. Lond.*, t. III, 1904, p. 250, Pl. XIII, fig. 2, et Pl. XIV, fig. 2).

cinquièmes de la distance de sa base à la fente branchiale. Le repli valvulaire des narines est très développé, mais non prolongé en véritable barbillon. Les dents de la rangée externe des prémaxillaires sont habituellement unicuspides, coniques, à pointe peu aiguë. Les dents mandibulaires sont bicuspides. La dorsale rayonnée est située plus près du bout du museau que de l'origine de la caudale; elle comprend un rayon simple un peu supérieur à la moitié de la longueur de la tête et six rayons branchus. La nageoire adipeuse est longue, formant un repli assez marqué jusqu'à la caudale et contient une petite épine complètement cachée chez l'adulte. L'anale est formée d'un rayon simple et de six rayons branchus; la distance du dernier rayon à la caudale est contenue cinq fois ou un peu plus dans la longueur du corps. La pectorale est composée d'une épine atteignant l'insertion ou au plus le premier tiers de la ventrale et de neuf rayons mous. Les ventrales s'insèrent sous l'origine de la dorsale et s'étendent jusqu'à l'orifice anal (mâles) ou aux trois quarts de la distance de leur base à l'orifice anal (femelles). Le pédicule caudal est une fois et demie environ plus long que haut. La caudale est échancrée à rayons externes légèrement prolongés.

Tout le corps est recouvert d'un enduit muqueux grisâtre masquant une teinte sombre uniforme, avec parfois quelques taches plus foncées; le ventre est jaunâtre.

D. I 6; A. I 6; P. I 9; V. I 4.

Nos 03-108 à 110 (*Coll. Mus.*). — Rio Cariyacu (3, 100m). Équateur : Dr Rivet.

3 exemplaires mâles. Longueur : $115^{mm} + 28^{mm} = 143^{mm}$, $107^{mm} + 28^{mm} = 135^{mm}$, $72^{mm} + 16^{mm} = 88^{mm}$.

3 exemplaires femelles. Longueur : $128^{mm} + 32^{mm} = 160^{mm}$, $124^{mm} + 28^{mm} = 152^{mm}$, $61^{mm} + 12^{mm} = 73^{mm}$.

Cette espèce que je dédie avec plaisir à M. Tate Regan du British Museum de Londres, qui a publié une importante monographie de la famille des Loricariidés, vient se placer auprès de l'*Arges Whymperi* Boulenger (1), de Milligalli, dans les Andes de l'Équateur, et de l'*Arges Eigenmanni* Regan (2), de Cayambe et Machachi (Équateur). Elle s'en distingue par son adipeuse plus développée, ses barbillons plus courts. Elle offre aussi certains rapports avec l'*Arges Vaillanti* Regan (3), dont on trouvera plus loin la description.

(1) *Pr. Zool. Soc. Lond.*, 1890, p. 451, Pl. XLI, fig. 2.
(2) *Tr. Zool. Soc. Lond.*, 1904, p. 312, Pl. XXI, fig. 3.
(3) *Op. cit.*, p. 312.

Arges Festæ Boulenger.

1898. *Arges Festæ* Boulenger, *Bull. Mus. Torino*, t. XIII, n° 329, p. 9.
1904. *Arges Festæ* Regan, *Tr. Zool. Soc., Lond.*, t. XVII (III), p. 316, Pl. XXI, fig. 7.

Cette espèce a été décrite par M. Boulenger d'après des spécimens provenant de l'est de l'Équateur. Elle se distingue de ses congénères principalement par la forme de ses dents prémaxillaires externes qui sont bicuspides et de l'appendice cutané de la narine prolongé en une sorte de barbillon.

Elle est représentée dans les collections rapportées par la Mission de l'Équateur par un individu adulte d'une longueur de 120^{mm}, à dents médianes externes supérieures nettement bicuspides, à appendice nasal formant barbillon et par six jeunes spécimens provenant de Loja, chez lesquels les dents sont parfois bicuspides, mais souvent aussi coniques et aiguës à la rangée externe de la mâchoire supérieure et chez lesquels l'appendice nasal est encore relativement peu développé.

Il y a lieu de signaler ces caractères d'individus immatures; tous les zoologistes, en effet, ne sont pas d'accord sur ceux qui doivent être considérés comme réellement spécifiques ou simplement individuels ou sexuels (1).

CHARACINIDÆ.

Genre PIABUCINA Cuvier et Valenciennes.

Piabucina astrigata Regan.

1903. *Piabucina astrigata* Regan, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 7^e série, t. XII, p. 622.

Cette espèce a été décrite par M. Tate Regan d'après cinq spécimens provenant de Saint-Javier, Paramba et du Rio Sapayo, au nord-ouest de l'Équateur. J'y rapporte un individu en assez mauvais état recueilli par le D^r Rivet.

Genre BRYCON Müller et Troschel.

Brycon atricaudatus Kner.

1863. *Chalceus atricaudatus* Kner, *Sitzgsber. Acad. Wiss. Munch.*, p. 227.
1864. *Brycon atricaudatus* Günther, *Cat. Fish. Brit. Mus.*, t. V, p. 336.

---

(1) *Voir* à ce sujet : Evermann et Kendall, *Proc. Biol. Soc. Washington*, t. XVIII, 1905. — C. Tate Regan, *The Systematic Arrangement of the Fishes of the Genus* Arges. (*Ann. Mag. Nat. Hist.*, 7^e série, t. XV, 1905, p. 529).

1865. *Brycon atrocaudatus* KNER et STEINDACHNER, *Abhandl. Bayr. Ak. Wiss.*, 1re série, t. X, p. 44, Pl. IV, fig. 3.
1879. *Brycon Moorii* STEINDACHNER, *Denk. Ak. Wiss. Wien.*, t. XXXIV, p. 58, Pl. V, fig. 2.
1898. *Brycon atricaudatus* BOULENGER, *Boll. Mus. Torino*, t. XIII, nº 329, p. 3.

Cette espèce assez anciennement connue habite le Rio Magdalena et l'ouest de l'Équateur. M. le Dr RIVET en a récolté un beau spécimen de 200mm de longueur.

Genre TETRAGONOPTERUS Cuvier.

Tetragonopterus (*Astyanax*) *Riveti* Pellegrin.

Planche I, fig. 1.

1907. *Tetragonopterus* (*Astyanax*) *Riveti* PELLEGRIN, *Bull. Mus. Hist. nat.*, t. XIII, p. 25.
1907. *Astyanax Riveti* EIGENMANN, *Ann. Carnegie Museum*, 2e série, t. IV.

Le corps est très fortement comprimé, sa hauteur est comprise presque trois fois dans la longueur sans la caudale; la longueur de la tête quatre fois. La tête est à peu près aussi longue que haute. Le diamètre de l'œil est contenu deux fois trois quarts dans la longueur de la tête, la longueur du museau quatre fois. Le maxillaire s'étend un peu au delà du bord antérieur de l'œil. On compte à la mâchoire supérieure 10 dents à la série externe, 8 à la série interne; à la mandibule, 10 dents principales. Les branchiospines sont minces, serrées. La ligne latérale est complète. On compte 46 écailles en ligne longitudinale, 8 entre la ligne latérale et l'origine de la dorsale, 9 entre la ligne latérale et la ligne médiane inférieure, 7 entre la ligne latérale et l'origine de la ventrale. La dorsale commence à égale distance du bout du museau et de l'origine de la caudale, un peu en arrière de l'origine de la ventrale; elle se compose de 10 rayons, dont 8 branchus. L'anale comprend 41 rayons dont 38 branchus. La pectorale pointue, un peu plus courte que la tête, dépasse l'origine des ventrales qui n'atteignent pas tout à fait l'anale. Le pédicule caudal est un tiers plus haut que long. La caudale est fourchue.

La coloration est argentée, ardoisée sur le dos, avec des reflets bleu acier. Il existe, à l'extrémité du pédicule caudal, une tache noire volumineuse qui se prolonge sur les rayons médians de la nageoire.

D. 10; A. 41; P. 13; V. 8; Sq. 8 |46| 9.

Nº 04-22 (*Coll. Mus.*) Rio Pove, Santo Domingo de los Colorados (560m) d'altitude, versant du Pacifique. Équateur : Dr RIVET.

Longueur : 63mm + 16mm = 79mm.

Ce spécimen, vu par M. C.-H. EIGENMANN, le distingué professeur de l'Université de Bloomington (États-Unis), lors d'un passage au Muséum de Paris, est sur-

tout voisine de *Tetragonopterus multiradiatus* Steindachner, de Teffé sur l'Amazone, dont elle se distingue principalement par son corps plus allongé, et de *Tetragonopterus hauxwellianus* Cope (1), de Pebas (Équateur), dont les rayons sont plus nombreux à l'anale (A. 47, au lieu de A. 41).

Je dédie bien volontiers cette forme nouvelle au Dr Rivet, qui l'a rapportée au Muséum.

Tetragonopterus (*Astyanax*) *peruanus* Müller et Troschel.

1845-49. *Tetragonopterus peruanus* Müller et Troschel, *Hor. Ichth.*, t. I, p. 28, Pl. VIII, fig. 1.
1849. *Tetragonopterus peruanus* Cuvier et Valenciennes, *Hist. nat. Poissons*, t. XXII, p. 153.
1864. *Tetragonopterus peruvianus* Günther, *Cat. Fish. Brit. Mus.*, t. V, p. 327.
1864. *Tetragonopterus microphthalmus* Günther part., *Cat. Fish. Brit. Mus.*, t. V, p. 324.
1864. *Tetragonopterus petenensis* Günther part., *Cat. Fish. Brit. Mus.*, t. V, p. 326.
1898. *Tetragonopterus simus* Boulenger, *Boll. Mus. Torino*, t. XIII, n° 329, p. 2.
1907. *Astyanax peruanus* Eigenmann, *Ann. Carnegie Museum*, 2e série, t. IV, p. 153.
1910. *Bryconamericus peruanus* Eigenmann, *Rep. Princeton Univ. Exped, Patagonie*, 1896-1899, t. III, p. iv.

Cette espèce, fort anciennement connue et qui habite principalement le Pérou, est représentée dans les collections de la Mission de l'Équateur par deux spécimens de 98mm et de 125mm de longueur, provenant de Santo Domingo de los Colorados.

CYPRINODONTIDÆ.

Genre GAMBUSIA Poey.

Gambusia, sp.

Deux petits spécimens, également de Santo Domingo de los Colorados, doivent être rapportés à ce genre. Les dents sont toutes coniques, acérées, en plusieurs rangées à chaque mâchoire. L'intestin est court. Ce sont deux femelles; l'abdomen contient, en effet, plusieurs œufs volumineux et à un degré de développement très avancé, montrant qu'on a affaire à une forme ovovivipare.

Ces individus paraissent être extrêmement voisins par la forme et par le nombre de *Gambusia episcopi* Steindachner (1). La coloration est toutefois beaucoup plus simple; elle est olivâtre au-dessus, jaunâtre au-dessous, avec une bande longitudinale légèrement plus foncée.

Il est donc assez probable qu'on a affaire simplement à une variété de cette espèce, qui a été décrite sur des spécimens venant de l'isthme de Panama.

---

(1) *Sitz. Ak. Wiss. Wien*, 1878, 1re série, t. LXXVII, p. 387, Pl. II, fig. 3 et 4.

APPENDICE.

Arges Vaillanti Regan.

Planche I, fig. 4.

1904. *Arges Vaillanti* Regan, *Tr. Zool. Soc. Lond.*, t. XVII, 3e série, p. 312.

La hauteur du corps est contenue cinq à six fois dans la longueur sans la caudale, la longueur de la tête trois fois trois quarts à quatre fois un quart. La tête est presque aussi large que longue. Les yeux sont minuscules; l'espace interorbitaire est contenu deux fois (jeunes) à deux fois et demie (adultes) dans la longueur du museau, trois fois et demie à quatre fois dans la longueur de la tête. La fente buccale fait environ la moitié de la longueur de la tête. Les lèvres sont très développées et granuleuses. Le barbillon maxillaire est étendu des deux tiers aux quatre cinquièmes de la distance de sa base à la fente branchiale. Le repli valvulaire des narines est assez développé, non prolongé en barbillon. Les dents de la rangée externe des prémaxillaires sont habituellement unicuspides, coniques à pointe aiguë ou mousse; les dents mandibulaires sont bicuspides. La dorsale rayonnée est située plus près du bout du museau que de l'origine de la caudale; elle est constituée par un rayon simple faisant des deux tiers aux quatre cinquièmes de la longueur de la tête et par 6 rayons branchus. L'adipeuse est très faiblement développée, avec une petite épine qui est complètement cachée chez l'adulte. L'anale est formée d'un rayon simple et de 6 rayons branchus; la distance du dernier rayon à la caudale est contenue cinq fois et demie à six fois dans la longueur du corps. La pectorale est composée d'une épine atteignant l'insertion de la ventrale et de 8 ou 9 rayons mous. Les ventrales s'insèrent sous le premier rayon de la dorsale et s'étendent habituellement des trois quarts aux quatre cinquièmes de la distance de leur base à l'orifice anal. Le pédicule caudal est environ aussi long que haut. La caudale est échancrée, à rayons externes légèrement prolongés.

La teinte est généralement brun chocolat uniforme, parfois il existe des bigarrures foncées plus ou moins nettes sur un fond violacé; le ventre est jaunâtre; les nageoires sont parfois ponctuées de noir.

D. I 6; A. I 6; P. I 8-9; V. I 4.

Nos A. 7423 à A. 7425 (*Coll. Mus.*). — Col de Huamani (Équateur) : Ch. Wiener 15 exemplaires. Longueur : $31^{mm} + 8^{mm} = 39^{mm}$ à $100^{mm} + 24^{mm} = 124^{mm}$.

Cette espèce a été décrite par M. Tate Regan d'après trois spécimens qui furent adressés à Londres par le Muséum de Paris. Elle est surtout voisine de l'*Arges*

Eigenmanni, décrite en même temps. L'*Arges Regani* Pellegrin s'en sépare par son pédicule caudal plus long, son adipeuse beaucoup plus développée.

Voici, d'après une Note accompagnant l'envoi, quelques indications sur la provenance des exemplaires de l'*Arges Vaillanti* : « M. Charles Wiener les a recueillis lui-même dans une sorte de lac, à une altitude de 3300^m environ, sur le versant nord-est du col de Huamani, près de Pappalacte, ainsi que dans deux de ses affluents où ces Poissons ne seraient pas rares. Les eaux de ce lac et de ses affluents se rendent au Rio Napo. »

Les *Arges* désignés vulgairement sous le nom de *Preñadillas* habitent les lacs et les cours d'eau des hautes régions des Andes du Pérou, de l'Équateur, de la Colombie et du Vénézuéla.

Au point de vue zoologique ils peuvent être regardés comme des Loricariidés dégradés et très spécialisés ayant perdu le revêtement cuirassé du corps qui, comme je l'ai déjà fait remarquer (1), n'a plus la même raison d'être dans les régions si élevées où ils se tiennent et où la conflagration vitale est beaucoup moins intense que dans les grands cours d'eau des plaines de l'Amérique méridionale.

On ramène généralement au genre *Arges* formé par Cuvier et Valenciennes en 1840, les genres *Brontes* C. V. et *Stygogenes* Günther. Le genre *Astroblepus*, fondé par Humboldt dès 1805, et qui ne comprend qu'une seule espèce, est le seul qu'on admette en outre aujourd'hui. Dans son importante monographie déjà citée sur les Loricariidés, M. Tate Regan ne distingue pas moins de 15 espèces d'*Arges*, dont huit nouvelles décrites par lui. La validité de plusieurs de celles-ci a été contestée par MM. Evermann et Kendall, mais il semble que, comme l'a démontré M. Tate Regan, les caractères invoqués par lui pour ses coupes spécifiques ne sont pas sans valeur. C'est donc à une vingtaine environ qu'il faut estimer les formes à admettre dans le genre.

Au point de vue de leur biologie, les légendes les plus curieuses courent sur les *Preñadillas*. Elles ont été recueillies sur place il y a plus d'un siècle déjà par le célèbre naturaliste de Humboldt et rapportées ensuite tout au long par Cuvier et Valenciennes (2).

« Ce sont des petits Poissons qui sortent des entrailles fumantes des volcans, et qui sont lancés au loin, emportés dans les boues argileuses rejetées par les montagnes. Ce phénomène n'est pas offert par le seul Cotopaxi, mais le Tungurahua, le Sangay, l'Imbaburu, le Cargueirazo rejettent aussi des Poissons de la même espèce, et semblables aux Preñadillas. Ils sortent du volcan par le cratère ou par des fentes ouvertes constamment à 5000^m ou 5200^m d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Or, comme M. de Humboldt a soin de le faire remarquer, les plaines

(1) Dr Pellegrin in Dr M. Neveu-Lemaire, Les lacs des Hauts-Plateaux de l'Amérique du Sud, *Poissons*, p. 121.
(2) Cuvier et Valenciennes, *Histoire naturelle des Poissons*, t. XV, 1840, p. 328.

d'alentour étant à une hauteur de 2600^m au-dessus de ce niveau, les Poissons sortent de la montagne volcanique à une hauteur de près de 2600^m au-dessus des plaines qui les reçoivent dans leur chute.... »

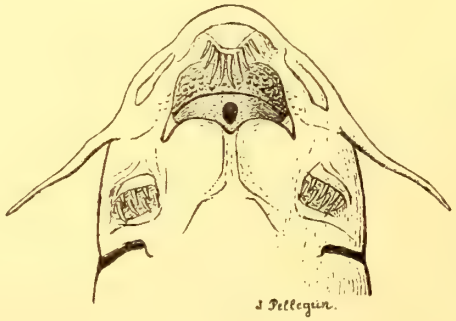
Il est difficile de voir quelle est dans ces récits la part d'exagération et de vérité.

Vandellia Wieneri Pellegrin.

Planche I, fig. 2.

1909. *Vandellia Wieneri* Pellegrin, *Comptes rendus Acad. Sci.*, t. CXLIX, p. 1016.
1909. *Vandellia Wieneri* Pellegrin, *Bull. Soc. philomatique, Paris*, 1re série, t. X, p. 199.

La hauteur du corps, un peu supérieure à la longueur de la tête, est comprise sept fois dans la longueur, sans la caudale. La tête est aplatie, semi-circulaire, légèrement plus longue, que large. Le museau est arrondi, proéminent. La bouche est petite, infère. En haut et en avant se trouve une demi-couronne composée de 9 dents aiguës, en forme de crochets, à pointe dirigée vers l'intérieur; ces dents sont normalement couchées, mais susceptibles d'un certain degré d'érection; les médianes sont beaucoup plus longues que les latérales. En arrière des dents, la cavité buccale antérieure est tapissée de nombreuses papilles, puis limitée par un repli assez prononcé. Sur les côtés les lèvres sont assez épaisses. La mâchoire inférieure, fortement échancrée, en son milieu, est complètement dépourvue de dents; en arrière s'élève un vaste voile membraneux, percé en son centre d'une petite ouverture qui ne paraît pas accidentelle; ce voile, en se rapprochant du repli supérieur, ferme ainsi



Tête de *Vandellia Wieneri*, vue en dessous (grossie quatre fois).

toute la partie antérieure de la cavité buccale; à l'état de repos il se rabat postérieurement. Le barbillon maxillaire situé à une certaine distance en arrière de l'angle buccal, fait environ le tiers de la longueur de la tête. Les yeux sont petits, ovalaires, leur grand diamètre est un peu inférieur à l'espace interorbitaire et à deux fois leur distance du bout du museau. De chaque côté en arrière du dessus de la tête existe un

groupe d'une quinzaine d'épines operculaires, placées sur quatre rangées; ces épines très acérées et ressemblant tout à fait aux dents ont la pointe dirigée en haut et en arrière. L'ouverture branchiale est très réduite, à peine égale en longueur au grand diamètre de l'œil. Au-dessous de la tête au niveau de l'aplomb du bord postérieur de l'œil se trouve de chaque côté un autre groupe d'épines interoperculaires, acérées, crochues à pointe dirigée en dedans et en arrière, au nombre de 7 ou 8 sur deux rangs; ces épines sont aussi susceptibles de se dresser légèrement. L'intestin est simple, sans circonvolutions. La dorsale dont les rayons médians plus élevés forment une pointe et correspondent aux premiers rayons de l'anale, débute deux fois trois quarts plus près de l'origine de la caudale que du bout du museau; elle comprend 4 rayons simples, les premiers rudimentaires, et 7 rayons branchus. L'anale est formée de 5 rayons simples, les antérieurs aussi rudimentaires, et de 5 rayons branchus. Les pectorales sont un peu plus courtes que la tête et comprennent 6 rayons. Les ventrales à 5 rayons commencent un peu en avant du dernier tiers du corps. Le pédicule caudal est deux fois et demie plus long que haut. La caudale est fourchue, à lobes pointus.

La coloration générale est olivâtre, les nageoires grisâtres.

D. 11; A. 10; P. 6; V. 5,.

N° A. 9934 (*Coll. Mus.*) — Rio Napo, près de l'embouchure du Rio Misahually (Équateur) (1) : C. Wiener.

Longueur : $81^{mm} + 11^{mm} = 92^{mm}$.

Cette espèce se distingue de *Vandellia cirrhosa* C. V., dont elle est assez voisine, par son corps plus court, son barbillon maxillaire faisant le tiers de la tête, sa caudale fourchue.

Voici d'ailleurs les caractères qui permettront de distinguer les trois formes actuellement connues du genre *Vandellia*, et dont les types figurent dans les collections du Muséum de Paris.

Hauteur du corps sept fois dans la longueur sans la caudale. Barbillon faisant le tiers de la longueur de la tête. Pectorales plus courtes que la tête. Caudale fourchue, à lobes pointus..... *Vandellia Wieneri* Pellegrin.

Hauteur du corps neuf fois dans la longueur sans la caudale. Barbillon faisant la moitié de la longueur de la tête. Pectorales plus longues que la tête. Caudale très légèrement échancrée, à lobes arrondis, égaux..... *Vandellia cirrhosa* C. V.

Hauteur du corps douze fois dans la longueur sans la caudale. Barbillon faisant moins de la moitié de la longueur de la tête. Pectorales aussi longues que la tête. Caudale échancrée, à lobes pointus..... *Vandellia Plazai* Castelnau.

(1) Ces renseignements m'ont été aimablement fournis par M. Charles Wiener, ministre plénipotentiaire de France.

Les *Vandellia* sont de petits Siluridés de l'Amérique du Sud, extrêmement rares dans les collections et fort mal connus. Leurs mœurs sont des plus curieuses; ils paraissent vivre habituellement, suivant les uns en commensaux, suivant les autres en parasites, sur les branchies d'autres grands Poissons également de la même famille et appartenant au genre *Platystoma;* c'est ce qui les a fait placer par A. Günther (1) dans une division spéciale, celle des *Siluridæ branchicolæ.* D'après différents observateurs, ces petits Poissons seraient aussi fort redoutables pour l'Homme.

La disposition très particulière des appareils buccal et operculaire, nettement visible sur le *Vandellia Wieneri*, indique une grande spécialisation et paraît établir un parasitisme fort avancé.

Mes constatations peuvent ainsi apporter quelques éclaircissements sur les mœurs singulières des Poissons du genre *Vandellia.* Il ne sera donc pas sans intérêt de jeter un coup d'œil d'ensemble sur ce qu'on connaît actuellement à ce sujet.

C'est une croyance répandue depuis longtemps parmi les Indiens du Brésil que les baigneurs peuvent être attaqués par un petit Poisson du nom de *Candiru*, qui, attiré par l'odeur de l'urine, pénètre dans l'urèthre et y détermine des désordres graves, suivis généralement de mort. La chose est déjà consignée dans le grand *Atlas des Poissons du Brésil* de Spix et Martius (2). Toutefois Agassiz, à qui sont dues les descriptions des Poissons de cet *Atlas*, attribue ces méfaits soit à une des deux espèces qu'il faut connaître du genre *Cetopsis*, le *Cetopsis cœcutiens*, ou celui qu'il nomme justement *Cetopsis candira*, soit à une troisième espèce plus petite.

Les *Cetopsis*, autres Siluridés fort éloignés des Vandellies, doivent être mis hors de cause, mais il y a lieu de noter que les deux formes vivent dans les mêmes parages. C'est ainsi que le *Vandellia Wieneri*, décrit plus haut, se trouvait accompagner justement plusieurs spécimens, la plupart beaucoup plus volumineux, de *Cetopsis candira* Agassiz; on s'explique ainsi, dans une certaine mesure, qu'on ait pu confondre les jeunes de cette dernière espèce et les Vandellies adultes, puisqu'il s'agit, en somme, de Poissons de la même famille, fréquentant les mêmes régions.

F. de Castelnau (3), parlant de son *Trichomycterus pusillus* que Günther ramène au *Pariodon microps* Kner, forme assez voisine des Vandellies, s'exprime ainsi : « Cette espèce est, de la part des pêcheurs de l'Araguay, l'objet d'un préjugé des plus singuliers; ils prétendent qu'il est très dangereux d'uriner en rivière; car disent-ils, ce petit animal s'élance hors de l'eau et pénètre dans l'urèthre en remontant le long de la colonne liquide. »

---

(1) Günther, *Cat. Fishes Brit. Mus.*, t. V, 1864, p. 276.

(2) Ph. de Martius, *Selecta genera et species Piscium, quos in itinere per Brasiliam, an* 1817-20 *collegit;* 1823-31, p. VIII.

(3) *Op. cit.*, p. 50.

Comme on le voit, on est ici en plein domaine des légendes indiennes. C'est d'une invraisemblance évidente; néanmoins il y a peut-être dans ces exagérations, souvent répétées, une base de vérité.

A. Günther, en rappelant ces divers récits à propos du genre *Vandellia* (1), puis plus tard au sujet des genres *Stegophilus* et *Vandellia*, ramène les choses au point. « Ces faits, écrit-il, demandent confirmation, mais il n'est pas douteux que ces Poissons vivent en parasites dans la cavité branchiale de gros Poissons (genre *Platystoma*). » Il émet ensuite une seconde supposition qui, par contre, ne me paraît pas exacte : « Il est probable, ajoute-t-il, en effet, qu'ils ne pénètrent dans ces cavités seulement que comme dans des places de sûreté, sans tirer aucune subsistance de leur hôte. » Les Vandellies, ainsi que l'indique la spécialisation de l'appareil buccal, le développement des épines operculaires et interperculaires du *Vandellia Wieneri*, ne sont pas de simples commensaux, mais bien des parasites vivant certainement aux dépens de leur hôte.

G.-A. Boulenger (2), en présentant à la Société zoologique de Londres des spécimens du *Vandellia cirrhosa* C. V., recueillis dans le Rio Jurua, au Brésil, par le Dr Bach, fournit ensuite des renseignements beaucoup plus catégoriques qu'il tient de ce praticien établi à La Plata. Le *Candiru* (c'est décidément le nom indien des Vandellies) est encore accusé de s'introduire dans l'urèthre des baigneurs, où il est attiré par l'odeur de l'urine; il y cause des désordres se terminant par la mort. Les indigènes du district de Jurua n'osent se baigner que munis d'un appareil protecteur spécial. Enfin lorsqu'un *Candiru* pénètre dans l'urèthre, les Indiens n'hésitent pas à recourir à une amputation immédiate du pénis.

Le Dr C. Jobert, qui accomplit au Brésil, en 1877, un voyage où il rassembla des matériaux ichtyologiques considérables, a consacré à la question du *Candiru* un Mémoire des plus documentés où il n'admet pas sans réserves les déclarations du praticien américain cité par M. G.-A. Boulenger. « Le Dr Bach, écrit-il (3), n'a pas vu le petit Poisson *in situ;* la chose est regrettable et, cette fois encore, nous ne sortons pas du cercle de la légende. » Toutefois, le Dr Jobert rapporte (4) les dires d'un médecin très estimé de Belem (Para), le Dr Castro, qui lui affirma avoir « extrait de l'urèthre d'une négresse un petit *Candiru* qui y avait pénétré pendant la miction, alors qu'elle se baignait en rivière ». Mais ce qui fait le grand intérêt de l'article du Dr Jobert, ce sont les renseignements qu'il a pu lui-même recueillir sur place au Brésil, au sujet des *Candirus* (5).

---

(1) A. Günther, *Cat. Fish. Brit. Mus.*, t. V, 1864, p. 277, et *An Introduction on the Study of Fishes*, 1880, p. 581.

(2) G.-A. Boulenger, *Pr. Zool. Soc. London*, 1897, p. 901 et 920.

(3) Dr C. Jobert, *Sur la prétendue pénétration de Poissons dans l'urèthre* [*Arch. Parasitologie*, 1898, (1), p. 494].

(4) *Loc. cit.*, p. 498.

(5) *Loc. cit.*, p. 496.

Les Paraenses en distingueraient deux espèces, l'une petite qui s'introduirait dans l'urèthre des baigneurs, l'autre de plus grande taille, « trop grande pour tenter ces mêmes opérations, mais redoutable par les blessures qu'elle fait sur n'importe quelle partie du corps. On donne à cette dernière le nom de *Candiru de Cavallo* et les indigènes prétendent qu'elle attaque les chevaux pendant la baignade ».

Au sujet de celle-ci, il rapporte en outre les faits suivants : « Un jour, à un mille environ en aval de Para, je voulus me baigner sans souci des Candirus qu'on m'assurait être très abondants en cet endroit. Je n'étais pas dans l'eau depuis cinq minutes que je ressentis à la région lombaire, au ventre, sur les côtés de la poitrine, comme de légers coups de griffes qui se succédaient rapidement. Voyant l'eau se teinter de rouge autour de moi, je me hâtai de regagner le rivage et constatai que, dans les régions où j'avais éprouvé la sensation de ces coups de griffes, le sang s'échappait de blessures en scarification parallèles, qui eussent pu être attribuées à un instrument tant elles étaient régulières; elles constituaient des groupes de 5 à 6 lignes, longues d'un centimètre au plus et très rapprochées; je n'ai pas cherché à apprécier la profondeur, mais ces blessures très étroites saignaient abondamment (1). »

Les Poissons qui ont attaqué ainsi le Dr Jobert appartiennent, suivant moi, incontestablement au genre Vandellie, peut être à l'espèce *Vandellia Wieneri* (2). Si l'on se reporte à la description donnée plus haut de la bouche et de l'appareil operculaire, on s'expliquera ainsi facilement le fonctionnement de ces divers organes; on comprendra aisément que la demi-couronne de dents en crochets, placée en avant de la bouche, dents *susceptibles d'un certain degré d'érection et au nombre de 5 à 6 principales*, produit ces *scarifications parallèles, régulières et en groupe de 5 à 6 lignes*. Les épines interoperculaires du dessous de la tête, aussi un peu érectiles, peuvent également dans une certaine mesure déchirer les téguments, mais elles doivent surtout servir à la fixation. Quant aux épines operculaires, du dessus de la tête, elles me semblent plutôt, étant donnée la direction de leur pointe, destinées à faciliter la progression de l'animal et à empêcher tout recul lorsqu'il s'engage dans un conduit étroit par exemple entre les lamelles branchiales des Platystomes.

Sans vouloir trancher la question de la pénétration des Vandellies dans l'urèthre pour laquelle je ne puis apporter ici des documents nouveaux, il me paraît tout au moins démontré en rapprochant les détails anatomiques que j'ai pu constater sur

---

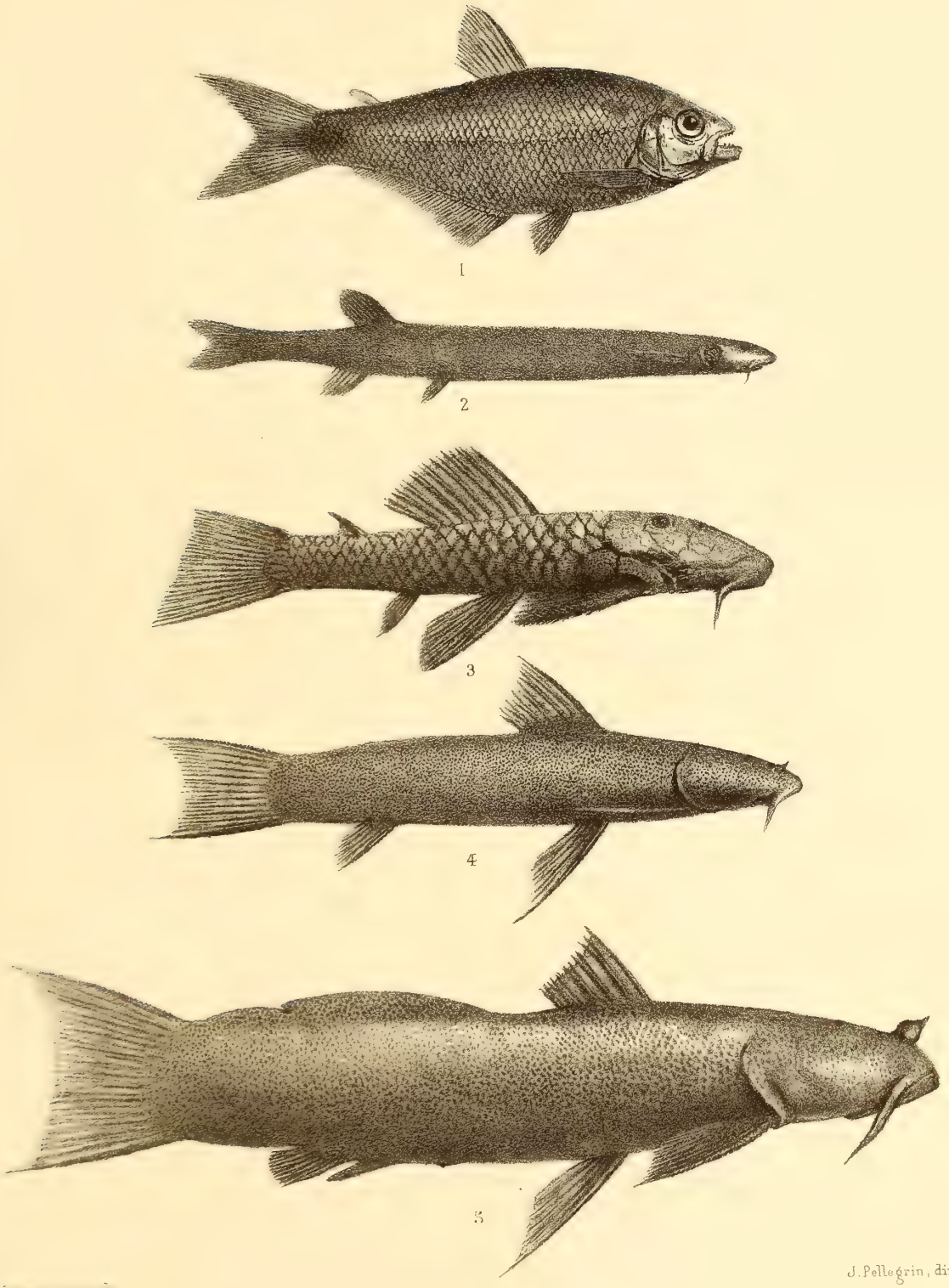
(1) Le Dr Jobert ne put prendre sur le fait les Candirus. Quelque temps après, un Indien lui remit, comme étant de vrais Candirus, des petits Poissons capturés à l'aide de chair de Tortue en guise d'appâts. Ces spécimens, qui sont conservés au Muséum de Paris, sont des *Stegophilus insidiosus* Reinhardt, genre très voisin des Vandellies à épines operculaires et interoperculaires, mais *sans crochets à la mâchoire supérieure*. On comprend très bien que l'Indien n'ait pas su distinguer deux formes presque identiques extérieurement et qui ne diffèrent guère que par la dentition.

(2) Il peut s'agir également du *Vandellia Plazai* Castelnau, qui atteint aussi une taille assez grande (12cm).

le *Vandellia Wieneri* des observations faites sur lui-même au Brésil par le Dr Jobert, que les Candirus, véritables Poissons-Sangsues, ne sont pas, ainsi que le pensait Günther, de simples commensaux des grands Siluridés sur lesquels ils vivent habituellement; leurs dents et leurs épines operculaires et interoperculaires leur permettent non seulement de se fixer sur les branchies de leur hôte, mais aussi de faire des blessures amenant un écoulement de sang abondant qu'un dispositif spécial leur permet d'ingurgiter. Enfin à l'état libre, comme l'a constaté le Dr Jobert, les Vandellies ne craignent pas de s'attaquer à l'Homme, dont elles percent les téguments, ce qu'elles font aussi certainement sur les Mammifères domestiques.

Il y a lieu en terminant de noter que les dents volumineuses, peu nombreuses, en forme de crochets acérés, de la mâchoire supérieure, sont particulières au genre *Vandellia* qu'elles sont absentes dans les genres voisins *Stegophilus* Reinhardt et *Acanthopoma* Lütken, où elles sont remplacées par une bande de très nombreuses petites dents non acérées.

Les Vandellies représentent donc chez les Siluridés le dernier terme de la spécialisation en vue d'un parasitisme des plus caractérisés.



J. Pellegrin, dir

1. Tetragonopterus Riveti Pellegrin.
2. Vandellia Wieneri Pellegrin.
3. Chætostomus æquinoctialis Pellegrin
4. Arges Vaillanti Regan.
5. — Arges Regani Pellegrin.

Imp. d'Art A. Clot, Paris

REPTILES ET BATRACIENS DE L'ÉQUATEUR

RECUEILLIS PAR M. LE Dr RIVET,

PAR

M. DESPAX,

Préparateur au Muséum.

INTRODUCTION.

La collection de Reptiles et de Batraciens rapportée par M. le Dr Rivet a été recueillie par lui durant les cinq ans (1901-1906) qu'il a passés en Équateur avec la Mission géodésique française. Les individus qui la composent ont été capturés dans des localités très éloignées les unes des autres et extrêmement différentes par le climat et l'altitude. Il était particulièrement intéressant de préciser les conditions de vie offertes par les localités de capture à des animaux qui, comme les Batraciens par exemple, sont en relations si étroites avec le milieu. M. le Dr Rivet a bien voulu compléter de vive voix et par une Note écrite les renseignements topographiques et climatologiques contenus dans une Note publiée dans le *Journal de la Société des Américanistes de Paris* (1).

La topographie équatorienne peut se schématiser aisément. Une double chaîne de montagnes parcourt le pays dans une direction sensiblement Nord-Sud. Entre ses deux chaînons parallèles, distants de 30km à 40km, est compris un haut plateau ou vallée interandine d'une altitude moyenne de 3000m.

Cette altitude lui vaut de présenter, en pleine région équatoriale, les caractères de la zone tempérée, d'en avoir la flore, particulièrement en ce qui concerne la culture des céréales, ce qui explique le terme de zone des céréales parfois employé pour la désigner; elle jouit d'un climat égal, à température moyenne de 15°. Elle est dominée par les hauts plateaux et sommets des deux Cordillières qui, s'élevant

(1) Dr Rivet, *Cinq ans d'études anthropologiques dans la République de l'Équateur*, 1901-1906, Résumé préliminaire (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. III, n° 2).

jusqu'à 5000^m et 6000^m, constituent la zone andine reliée à la zone tempérée par des espaces froids, humides et déserts qui couvrent le flanc des montagnes : les paramos. Enfin, les contreforts des Cordillières descendent rapidement à l'Est vers les plaines de l'Amazone, à l'Ouest vers le littoral du Pacifique; des deux parts c'est la plaine chaude, humide et basse, à riche végétation tropicale. On peut donc distinguer une région tempérée ou interandine et, symétriquement disposées de part et d'autre de cette vallée, une région froide formée par les hauts plateaux des deux Cordillières; une région tropicale et subtropicale : du littoral à l'ouest, de la plaine amazonienne à l'Est.

La très grande majorité des animaux de la collection proviennent de l'une de ces trois zones; il faut cependant en signaler une quatrième qui, bien que n'ayant fourni qu'une seule espèce, mérite une mention particulière à cause de son faciès tout spécial; en certains points, notamment autour de Guayaquil, la végétation tropicale ne va pas jusqu'au littoral même, celui-ci est formé de plaines désertiques, sablonneuses, arides et d'une extrême sécheresse. La région de Payta au nord du Pérou est le type de cette région sèche.

Les localités suivantes font partie de la zone interandine :

	Altitude.	Température moyenne.
San Gabriel (village)	2874^m	12,5°
El Vinculo (ferme voisine de San Gabriel)		
Pinllar	2708	15,0
Quito	2850	13,2
Riobamba	2790	13,7
Alausi	2390	15,0

Font partie de la zone andine :

	Altitude.	Température.
Narihuiña	4000^m env.	8° env.
Yausai	4000 »	8 »
El Pelado	4100 »	8 »
El Mirador	3800 »	8 »

Font partie de la région tropicale ou subtropicale : du côté du Pacifique

	Altitude.	Température.
Santo Domingo de los Colorados	500^m	20°-22° env.
Nanegal	1200^m-1300^m	18° »
Playa Rica près la Concepcion sur le Rio Santiago	50^m-100^m	25° »

du côté du Haut Amazone

Gualaquiza	730^m	22°,5

Enfin, le Tablazo de Payta a une altitude de 30^m et une température de 25° de chaleur sèche; il fait partie de la zone sèche du littoral.

La collection se compose de 32 Serpents se répartissant en 20 espèces, de 34 Lézards avec 13 espèces et de 34 Batraciens avec 13 espèces. Soit un total de 100 individus en 45 espèces. Sur ce nombre 7 sont nouvelles. La plus grande part de ces animaux sont en parfait état, sauf deux ou trois échantillons qui ont été quelque peu détériorés au moment de la capture; tous portaient une indication précise de localité, malheureusement certaines de ces étiquettes se sont plus ou moins effacées en cours de route et sont ainsi devenues illisibles, c'est ce qui explique que plusieurs des animaux sont indiqués comme provenant de localités non précisées.

Cette collection avait été examinée par M. le Dr Mocquard, assistant honoraire au Muséum, qui en avait déjà commencé l'étude; il a bien voulu me transmettre ses Notes par l'intermédiaire de M. Vaillant, professeur honoraire, elles m'ont été des plus utiles; je tiens à leur adresser ici mes respectueux remerciements. Je dois encore des remerciements à M. le professeur Roule qui a bien voulu me confier l'étude de cette collection et à M. le Dr Rivet pour les renseignements qu'il m'a si complaisamment donnés sur la topographie et le climat des régions qu'il a parcourues.

LÉZARDS.

Famille des IGUANIDÆ.

Anolis fusco-auratus, d'Orbigny.

1835. *Anolis fusco-auratus* d'Orbigny, *Voy. Am., Reptiles*, Pl. II, fig. 2.
1837. *Anolis fusco-auratus* Dum. et Bibron, t. IV, p. 110.
1843. *Dactyloa fusco-aurata* Fitzinger, *Syst., Rept.*, p. 67.
1844. *Anolis fusco-auratus* Guichen. in Gay, *Hist. Chile, Rept.*, p. 21.
1845. *Anolius fusco-auratus* Gray, *Cat.*, p. 205.
1863. *Anolis viridiœneus* Peters, *Monat. Berlin Ac.*, 1863, p. 147.
1870. *Anolis fusco-auratus* Bocourt, *Nouv. Arch. Mus.*, t. VI, *Bull.*, p. 15.
1870. *Anolis fusco-auratus* Bocourt, *Miss. scient. Mexiq., Rept.*, Pl. XIV, fig. 16.
1904. *Anolis fusco-auratus* Peracca, *Boll. dei Mus. di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 2.

La collection Rivet ne comprend qu'un seul individu de cette espèce provenant de Santo Domingo de los Colorados.

Anolis squammulatus, Peters.

Blgr. Cat. of Lizards, t. II, p. 61.
1863. *Anolis squammulatus* Peters., *Monat. Berl. Ac.*, 1863, p. 145.
1870. *Anolis squammulatus* Bocourt, *Miss. scient. Mexiq., Rept.*, Pl. XIV, p. 21.

Un seul individu de belle taille, il mesure en effet 312^{mm} du bout du museau à l'extrémité de la queue.

Localité non précisée.

Anolis festæ, Peracca.

1904. Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 465, 1904, p. 4.

Deux individus, un mâle, l'autre femelle, tous deux malheureusement mutilés et privés d'une partie de leur queue, de sorte qu'il est impossible de déterminer leur longueur totale : leurs dimensions paraissent cependant légèrement inférieures à celles données par Peracca dans le *Bolletino dei Musei di Torino*. Les deux sexes présentent à peu près les mêmes dimensions : la longueur du tronc est de 45^{mm} du bout du museau à l'anus, la longueur de la tête est de 12^{mm} du bout du museau au bord postérieur du tympan, sa plus grande largeur étant de 6^{mm},5. Le mâle présente un

fanon très développé qui se prolonge jusque vers le milieu de la poitrine, la femelle en est dépourvue et a un aspect moins grêle que le mâle.

Ces deux individus n'ont pas d'indication précise de provenance.

Anolis ortonii, Cope.

Blgr. Cat. of Lizards, t. II, p. 51.
1868. *Anolis ortonii* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 87.
1870. *Anolis cynocephalus* Bocourt, *Nouv. Archives Mus.*, t. VI, 1870.
1870. *Anolis bouvieri* Bocourt, *Miss. scient. Mexiq, Rept.*, p. 58, Pl. XIV, fig. 8.
1875. *Anolis bouvieri* O'Shaughnessy, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. XV, 1875, p. 274.
1881. *Anolis bouvieri* O'Shaughnessy, *Proc. Zool. Soc.*, 1881, p. 243.
1904. *Anolis ortonii* Peracca, *Boll. Mus. di Torino*, t. XIX, n° 465, 1904, p. 3

Un seul individu de très petite taille et non adulte.
Équateur, localité non précisée.

Anolis eulœmus, Blgr.

1908. Boulenger, *Ann. Mag. Nat. History*, t. II, 1908, p. 516.

Deux individus semblent devoir être rapportés à cette espèce bien que présentant quelques légères différences avec la description que Boulenger en fait dans les *Annals and Magazine of natural History*, chez nos spécimens les plaques céphaliques sont plus grandes et plus lisses; le nombre des lamelles sous-digitales est également différent, elles sont au nombre de 18 sous les seconde et troisième phalanges du quatrième orteil, alors qu'elles sont au nombre de 21 chez les individus décrits par Boulenger.

Liocephalus guentheri, Blgr.

Blgr. Cat. of Lizards, t. II, p. 169, Pl. XIII.
1859. *Liocephalus ornatus* (*non Gray*) Günther, *Proc. Zool. Soc.*, 1859, p. 408.
1881. *Liocephalus trachycephalus* (*non A. Dum.*) O'Shaugh., *Pr. Zool. Soc.*, 1881, p. 244.
1882. *Liocephalus trachycephalus* Blgr., *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. IX, 1882, p. 458.
1904. *Liocephalus Guentheri* Peracca, *Boll. Mus. di Torino*, t. XIX, 1904, p. 465.

La collection Rivet comprend une série de quatorze individus de cette espèce, ils proviennent de diverses localités et certains d'entre eux sont des jeunes; ceux-ci sont particulièrement intéressants par les différences notables qu'ils présentent avec l'âge adulte.

Le plus petit de tous provient des environs de Riobamba, il mesure du bout du museau à l'extrémité de la queue 86^{mm}, la carène des écailles céphaliques est sensiblement plus prononcée que chez les adultes, les autres différences tiennent surtout à la coloration; chez le jeune, à la face supérieure, la teinte générale est grisâtre

au lieu du brillant métallique des adultes, quelques petites taches noires dessinent des lignes tranversales peu distinctes sur le dos. Latéralement deux lignes blanches courent le long du corps; la première, visible par en dessus, part du bord inféro-postérieur de l'œil, passe au-dessus du tympan et de l'épaule, et continue sur les côtés du corps en devenant beaucoup moins distincte sur la moitié postérieure du tronc. La seconde ligne, visible seulement par côté, part de la commissure des mâchoires, passe sous le tympan et se termine à la base du membre antérieur; en dessous la couleur est blanche avec quelques nébulosités noirâtres sur les côtés de la gorge; les irisations métalliques que présentent les adultes font ici entièrement défaut.

Chez un individu un peu plus grand, 105^{mm}, mais ne provenant pas du même lieu (il a été pris à Pinllar, à 2900^{m}, en avril 1903), la coloration tend à se rapprocher de celle des adultes, mais toujours sans en avoir les teintes vives; toute la face supérieure a pris une teinte plus sombre, les lignes blanches latérales ont presque totalement disparu; à la partie inférieure, les nébulosités noirâtres ont augmenté en nombre, la teinte générale tire sur le vert au lieu du blanc pur.

Tous les autres spécimens sont adultes et proviennent des localités suivantes :

1 de Casitagua, 3600^{m}, mai 1903;
7 des environs de Riobamba, 2790^{m};
2 des environs du Mirador, 3800^{m};
1 de Terme Sud (El Vinculo), 2874^{m}, septembre 1902;
1 de San Gabriel (Tusa), 2874^{m}.

Enyalioides Mocquardi, nov. sp.

Pl. III, fig. 1, 1*a*, 1*b*.

Cette nouvelle espèce a été étudiée sur trois individus dont deux étaient quelque peu mutilés et dont la queue n'avait pas la longueur normale. L'autre spécimen était intact et c'est sur lui qu'ont été prises les dimensions suivantes :

	mm
Longueur totale	225
Tête	22
Queue	125

Tête aplatie, sa largeur (prise en arrière des orbites) contenue une fois deux tiers dans sa longueur. Le canthus rostralis, prolongé par la crête supraciliaire, est saillant; au-dessous de lui est percée la narine à peine plus rapprochée de l'orbite que du bout du museau.

Tympan grand, verticalement subovalaire, son plus grand diamètre plus petit d'un tiers environ que celui de l'œil. Écailles du dessus de la tête carénées ainsi que les écailles sus-oculaires; l'occipitale est visible quoique très réduite; 13 labiales

supérieures, 11-12 inférieures; écailles gulaires élevées, carénées, subpyramidales.

Crête dorso-nuchale continue, formée d'écailles triangulaires, un peu infléchies en arrière; les plus grandes écailles de la crête sont les écailles nuchales et celles situées au-dessus de l'origine de la queue, les plus grandes sont cependant inférieures en longueur à la moitié du diamètre du tympan.

L'écaillure du dos est nettement hétérogène : de chaque côté de la crête dorsale se trouve une rangée presque continue de grandes écailles; à l'extérieur de cette rangée on en distingue nettement une autre, discontinue, formée de groupes de grandes écailles; une troisième rangée peu distincte, et surtout visible antérieurement, est placée tout à fait latéralement.

Les écailles abdominales, plus grandes que celles des flancs, sont lisses ou très indistinctement carénées.

La queue, comprimée, porte des anneaux d'écailles plus grandes (au nombre de 35 chez l'individu possédant toute sa queue); les écailles sous-caudales sont plus grandes que celles des côtés ou de la face supérieure de la queue.

Les cuisses et les tibias présentent à leur face supérieure de grandes écailles disposées à peu près en lignes transversales; les autres écailles sont carénées. Deux pores fémoraux de chaque côté.

Coloration (individus conservés dans l'alcool) : En dessus, roussâtre plus ou moins foncé, taché de plus clair; sur la queue des taches blanchâtres correspondant à peu près aux anneaux de grandes écailles; les tempes de couleur un peu plus claire. Une tache blanche en arrière du tympan, surtout visible chez le mâle; en arrière de cette tache part un ligne verticale blanche allant du dos au point d'attache du membre antérieur.

En dessous blanc un peu roux, pli gulaire roux foncé chez le mâle.

Cette espèce se rapprocherait assez d'*Enyalioïdes heterolepis* Bocourt, mais elle en diffère nettement par les dimensions beaucoup moindres de la crête dorso-nuchale, par la présence de deux pores fémoraux seulement au lieu de trois ou quatre; elle diffère d'*Enyalioïdes microlepis* O'Shaughn. par ses écailles ventrales lisses et par la présence de deux et même trois rangées latérales d'écailles agrandies.

Je suis heureux de dédier cette espèce à M. le Dr Mocquard qui avait commencé l'étude de ces animaux ainsi que d'une grande part de la collection Rivet et dont les Notes m'ont été des plus utiles pour mener à bien ce travail.

Famille des ANGUIDÆ.

Diploglossus monotropis, Wiegm.

Blgr. Catal. of Lizards, t. II, p. 285.

1837. *Diploglossus monotropis* Wiegm., *Herp. Mex.*, p. 36, et *Archiv f. Naturw.*, 1837, p. 130.

1839. *Tiliqua jamaicensis* Gray, *Ann. Nat. Hist.*, t. II, 1839, p. 293.
1845. *Camilia jamaicensis* Gray, *Catal.*, p. 119.
1864. *Diploglossus monotropis* Peters., *Monat. Berl. Ac.*, 1864, p. 48.
1868. *Diploglossus monotropis* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 98.
1870. *Diploglossus monotropis* Bocourt, *Miss. sc. Mex., Rept.*, p. 391, Pl. XXII, fig. 6.
1878. *Diploglossus monotropis* Cope, *Journ. Ac. Philad.*, t. VIII, 1878, p. 118.
Diploglossus monotropis Günther, *Biol. Centr. Am., Reptiles*, p. 34, Pl. XXIII.

Un individu dont la localité précise n'est pas indiquée.

Famille des TEIIDÆ.

Ameiva septemlineata, A. Dum.

Blgr. Catal. of Lizards, t. II, p. 346.
1851. *Ameiva septemlineata* A. Dum., *Cat. Meth., Rept.*, p. 114.
1859. *Ameiva sexscutata* Günther, *Proc. Zool. Soc.*, 1859, p. 402.
1862. *Holoscus septemlineatus* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1862, p. 60.
1862. *Holoscus sexscutatus* Cope, *loc. cit.*
1904. *Ameiva septemlineata* A. D. Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 465, 1904, p. 6.

Cette espèce est représentée par six individus, dont un jeune; quelques-uns présentent des particularités notables, surtout en ce qui concerne la disposition des grandes écailles du mesoptychium, c'est-à-dire de ces écailles qui séparent les deux replis du cou; normalement ces écailles agrandies forment une seule rangée; or un des individus, portant dans la collection du Muséum le n° 06-234, présente très nettement deux rangées d'écailles sur le mesoptychium, une de chaque côté de la ligne médiane sur laquelle s'observe une interruption très marquée. Chez deux autres individus (n° 06-230 et 06-232) la disposition des écailles établit un passage entre la disposition normale et celle que l'on observe chez le n° 06-234. En effet, chez le n° 06-232, ces grandes écailles forment deux groupes distincts, mais restant en contact sur la ligne médiane, tandis que chez le n° 06-230 ces deux goupes sont presque séparés.

Trois d'entre eux proviennent de Santo Domingo de los Colorados : altitude de 500^m, août 1903.

Pholidobolus montium, Ptrs.

1862. *Ecpleopus* (*Pholidobolus*) *montium* Peters., *Abh. Berl. Ac.*, 1862, p. 196.
1904. *Pholidobolus montium* Peracca, *Boll. Mus. di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 9.

Un seul individu recueilli à Pinllar par 2708^m d'altitude.

Ecpleopus affinis, Ptrs.

1859. *Cercosaurus gaudichaudi* (*non* D. et B.) Günther, *Proc. Zool. Soc.* 1859.
1862. *Ecpleopus affinis* Peters., *Abh. Berl. Ac.*, 1862, p. 212.

Un seul individu provenant des environs de Riobamba (2790^m).

Alopoglossus Buckleyi. O'Shaughn.

Blgr. Catal. of Lizards, t. II.
1881. *Leposoma Buckleyi* O'Shaughn., *Proc. Zool. Soc.*, 1881, p. 223, Pl. XXII, fig. 2.

Un seul spécimen sans indication précise de localité.

Famille des AMPHISBÆNIDÆ.

Amphisbæna fuliginosa, L.

Blgr. Cat. of Lizards, t. II, p. 437.
1766. *Amphisbæna fuliginosa* Linné, *Systema naturæ*, t. I, p. 139.
1768. *Amphisbæna vulgaris* Laurenti, *Synopsis Reptilium*, p. 66.
Amphisbæna varia Laurenti, *loc. cit.*
Amphisbæna magnifica Laurenti, *loc. cit.*
Amphisbæna flava Laurenti, *loc. cit.*, p. 67.
1802. *Amphisbæna fuliginosa* Daudin, *Reptiles*, t. VII, p. 406, Pl. XCI, fig. 2.
1839. *Amphisbæna fuliginosa* Dum. et Bib., *Herp. génér.*, t. V, p. 480.
1870. *Amphisbæna fuliginosa* Bocourt, *Miss. scient. Mex., Rept.*, p. 489, Pl. XXI, fig. 5.
1881. *Amphisbæna fuliginosa* Strauch, *Mel. biol. Ac. Saint-Pétersbourg*, t. XI, p. 376.
1904. *Amphisbæna fuliginosa* Peracca, *Boll. Mus. di Torino*, t. XIX, n° 463, p. 10.

Un seul exemplaire provenant de Santo Domingo de los Colorados (500^m).

SERPENTS.

Famille des COLUBRIDÆ.

COLUBRIDÆ AGLYPHES, sous-famille des COLUBRINÆ.

Drymobius dendrophis, Schleg.

Blgr. Cat. of Snakes, t. II, p. 15.
1837. *Herpetodryas dendrophis* Schleg., *Phys. Serpents*, t. II, p. 196.
1847. *Herpetodryas æstivus* Berthold., *Abh. Ges. Götting.*, t. III, p. 11.
1854. *Herpetodryas poitei* Dum. et Bib., *Herp. générale*, t. VII, p. 208.
1858. *Herpetodryas dendrophis* Günther, *Cat.*, p. 118.
1858. *Herpetodryas brunneus* Günther, *Cat.*, p. 116.
1860. *Herpetodryas brunneus* Salvin., *Proc. Zool. Soc.*, 1860, p. 456.
1863. *Herpetodryas brunneus* Günther, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. XII, p. 358, Pl. VI, fig. A.
1863. *Herpetodryas dendrophis* Günther, *loc. cit.*
1863. *Herpetodryas nuchalis* Peters., *Monat. Berl. Ac.*, 1863, p. 285.
1868. *Masticophis brunneus* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 105.
1869. *Herpetodryas dendrophis* Jan., *Icon. gen.*, p. 31, Pl. III, fig. 2.
1886. *Dendrophidium dendrophis* Cope, *Proc. Am. Philos. Soc.*, t. XXIII, p. 278.
1889. *Dendrophidium dendrophis* Bocourt, *Le Naturaliste*, 1889, p. 46.
1890. *Dendrophidium dendrophis* Bocourt, *Miss. scient. Mex., Rept.*, p. 730, Pl. XIX, fig. 4.
1892. *Dendrophidium dendrophis* Dugès, *La Naturaleza*, t. II, 1892, p. 100, Pl. V.
1893. *Drymobius percarinatus* Cope, *Proc. Am. Philos. Soc.*, t. XXXI, 1893, p. 344.

Trois individus de grande taille représentant cette espèce dans la collection Rivet, deux des spécimens sont uniformément brun olivâtre, clair en dessus sans aucune bande transversale noire; un seul en présente des traces, encore sont-elles très peu distinctes, les trois échantillons en question présentent l'anale divisée. Pas d'indication précise de localité.

Leptophis Riveti, nov. sp.

Pl. I, fig. 1, 1*a*, 1*b*.

Cette espèce a été étudiée sur un échantillon unique, mais en parfait état de conservation.

Il mesure 576^{mm} de longueur totale dont 235^{mm} pour la queue; cette longueur de queue est une caractéristique des serpents d'arbre tels que les *Oxybeles* par exemple qui, appartenant au point de vue systématique à un autre groupe, ressemblent de très près aux *Leptophis*.

Les écailles sont carénées, en 15 rangées, très obliquement disposées en avant; les gastrostèges sont au nombre de 137, les urostèges doubles au nombre de 128, l'anale est divisée.

La tête est très distincte du corps, la queue très effilée.

La rostrale est hexagonale, plus large que haute, peu visible en dessus; les internasales assez grandes, à peu près aussi longues que larges, plus courtes que les préfontales. Les préfrontales plus larges que longues, à bords latéraux externes infléchis sur le côté, arrivant jusqu'aux labiales supérieures et occupant ainsi la place de la loréale absente.

Frontale une fois et demie aussi longue que large, la longueur égale à celle de la suture interpariétale. Pariétales plus longues que la frontale, nasale allongée, étroite, non divisée, plus large en avant qu'en arrière Une préoculaire, dont l'angle supérieur se réfléchit sur la face supérieure de la tête et arrive très près de la frontale, deux postoculaires, l'inférieure de beaucoup la plus petite.

Les temporales ne présentent pas la même disposition des deux côtés, la disposition normale semble être 1 + 2, l'autre côté présente 1 + 1, mais il paraît y avoir eu coalescence des deux temporales postérieures en une seule plaque.

Huit labiales supérieures, quatrième et cinquième entourant l'œil. Deux paires de plaques inter sous-maxillaires les premières plus larges mais plus courtes que les secondes.

Cinq labiales inférieures, en contact avec les plaques de la première paire; les deux premières se rejoignant en arrière de la plaque symphysiale.

Coloration (individu en alcool) : Tête en dessus verdâtre mat; latéralement une ligne noire part de la nasale, traverse l'œil et s'étend jusqu'au cou, en arrière de la commissure des mâchoires, qu'elle dépasse très sensiblement. En dessous de cette ligne, les labiales sont d'un blanc pur, la face inférieure de la tête est également d'un blanc pur.

Dessus du corps bronzé, brillant, métallique, avec des bandes transversales au chevron formées de taches bleuâtres peu distinctes, occupant la surface d'une écaille; aux points où l'épiderme est enlevé, ces taches paraissent d'un bleu d'azur plus ou moins irisé.

En dessous les premières écailles ventrales sont d'un blanc pur, les suivantes prennent une teinte moins claire, elles sont tachées de fascies longitudinales brunâtres dont le nombre augmente à mesure qu'on s'avance vers la queue; elles finissent par couvrir toute la surface de l'écaille; les écailles sous-caudales sont entièrement brunâtres.

Cette espèce ne paraît pouvoir se rapprocher que de *Leptophis liocercus* Wied., mais le nombre des gastrostèges et d'urostèges les séparent nettement.

Leptophis liocercus Wied. a 151 à 167 gastrostèges et 140 à 173 urostèges.

Leptophis Riveti nov. sp. a 137 gastrostèges et 128 arostèges.

Cet individu unique a été capturé à Gualaquiza (730^m).

Je dédie cette espèce à M. le D^r Rivet, à qui nous devons l'ensemble de la collection étudiée.

Liophis albiventris, Jan.

Blgr. Catal. of Snakes, t. II, p. 130.
1863. *Liophis reginæ, var. albiventris et quadrilineata* Jan, *Arch. Zool. Anat. Phys.*, t. II, 1863, p. 294.
1886. *Liophis reginæ* Jan, *Icon. gen.*, p. 16, Pl. VI, fig. 2 et 3.
1868. *Opheomorphus alticolus* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 102.
1882. *Liophis alticolus* Boulenger, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. IX, 1882, p. 460.
1886. *Liophis reginæ*, Bocourt, *Miss. sc. Mexiq., Rept.*, p. 633, Pl. XII, fig. 4.
1904. *Liophis albiventris* Peracca, *Boll. Mus. di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 12.

Deux individus de cette espèce, l'un provenant de Playa-Rica près de la Concepcion, sur les rives du Rio Santiago (de 50 à 100^m), l'autre de Gualaquiza (730^m).

Rhadinœa mimus, Cope.

Blgr. Catal. of Snakes, t. II, p. 164.
1868. *Opheomorphus mimus*, *Proc. Ac. Philad.*, p. 307.

Un seul individu correspondant à la description donnée par Boulenger sauf sur un point : les anneaux noirs faisant le tour du corps, au lieu d'être complets, sont brisés et les demi-anneaux alternent, le premier et les quatre derniers sont cependant complets. Boulenger n'indique pas le nombre de gastrostèges et d'urostèges ; sur le spécimen en question on compte 194 gastrostèges et 48 urostèges en deux rangs, l'anale est divisée.

L'animal dans son ensemble présente une ressemblance frappante avec un *Elaps corallinus*. Il a été capturé au moment où il déglutissait un autre serpent qu'il avait saisi par la queue, ils ont été tués tous deux dans cette position qu'ils ont conservée après la mort ; l'animal dégluti était un *Streptophorus atratus* Hallow.

Radinæa mimus est nouveau pour les collections du Muséum.

Il provient de Santo Domingo de los Colorados (500^m).

Coronella micropholis, Cope.

Blgr. Catal. of Snakes, t. II, p. 203.
1854. *Coronella doliata, part.* Dum. et Bibr., t. VII, p. 621.
1860. *Lampropeltis micropholis* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1860, p. 257.
1860. *Lampropeltis polyzona* Cope, *loc. cit.*
1860. *Lampropeltis anaura* Cope, *loc. cit.*
1863. *Coronella formosa* Jan, *Arch. Zool. Anat. Phys.*, t. II, 1863, p. 241.
1865. *Coronella formosa* Jan, *Icon. gen.*, p. 14, P. IV, fig. B.
1880. *Coronella doliata, var. formosa*, Boulenger, *Bull. Soc. Zool. France*, 1880, p. 44.

1880. *Ophibolus polyzonus* Sumichrast, *Bull. Soc. Zool. France*, 1880, p. 181.
1883. *Ophibolus triangulus, var. zonatus* Garm., *North., Am., Reptiles*, p. 67.
1886. *Coronella formosa* Bocourt, *Miss. sc. Mexiq., Rept.*, p. 612, Pl. XXXIX, fig. 3.
1888. *Ophibolus doliatus, polyzonus, occipitalis, annulatus* Cope, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, 1888, p. 382.
1891. *Lampropeltis annulata* Stejneger, *Proc. U. S. Nat. Mus.*, t. XIV, 1891, p. 503.
1893. *Coronella annulata* Günther, *Biol. C. Am., Rept.*, p. 109, Pl. XXXVIII.
1904. *Coronella micropholis* Peracca, *Boll. Mus. di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 13.

Un exemplaire jeune provenant de Nanegal (1200^m).

Petalognathus nebulatus, L.

Blgr. Catal. of Snakes, t. II, p. 293.
1754. *Coluber nebulatus* Linné, *Mus. Ad. Frid.*, p. 22, Pl. XXIV, fig. 1.
1766. *Coluber nebulatus* Linné, *Systema Naturæ*, t. I, p. 383.
1768. *Cerastes nebulatus* Laurenti, *Synopsis Reptilium*, p. 83.
1803. *Coluber nebulatus* Daudin, *Reptiles*, t. VI, p. 413.
1766. *Coluber sibon* Linné, *Systema naturæ*, t. I, p. 383.
1803. *Coluber sibon* Daudin, *loc. cit.*, p. 435.
1827. *Dipsas nebulatus* Boie, *Isis*, 1827, p. 560.
1837. *Dipsas nebulatus* Schlegel, *Phys. des Serp.*, t. II, p. 275, Pl XI, fig. 14 et 15.
1854. *Petalognathus nebulatus*, Dum. et Bibron, t. VII, p. 464.
1858. *Leptognathus nebulatus* Günther, *Cat.*, p. 177.
1868. *Leptognathus nebulatus* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, p. 108.
1870. *Leptognathus nebulatus* Jan, *Icon. generale*, p. 37, Pl. IV, fig. 3.
1883. *Leptognathus nebulatus* Garman, *N. Am., Rept.*, p. 13.

Cette espèce est représentée dans la collection Rivet par deux individus sans indication précise de localité.

Atractus badius, Boié.

Blgr. Catal. of Snakes, t. II, p. 308.
1827. *Brachyorrhos badius* Boié, *Isis*, 1827, p. 540.
1827. *Brachyorrhos flammigerus* Boié, *Isis*, 1827, p. 540.
1827. *Calamaria badia, part.* Schleg., *Phys. Serp.*, t. II, p. 35.
1854. *Rhabdosoma badium* Dum. et Bibr., t. VII, p. 95.
1858. *Rhabdosoma badium* Günther, *Catal.*, p. 11.
1862. *Rhabdosoma badium* Jan, *Arch. Zool. Anat. Phys.*, t. II, 1862, p. 13.
1863. *Rhabdosoma badium* Jan, *Icon. gen.*, p. 10, Pl. IV, fig. 3.
1868. *Rhabdosoma microrhynchum* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, 1868, p. 102.
1883. *Rhabdosoma maculatum, part.* Bocourt, *Miss. scient. Mexiq., Rept.*, p. 539, Pl. XXXIV, fig. 2.
1888. *Geophis badius* Bœttger, *Ber. senckenb. Ges.*, 1888, p. 192.

Deux échantillons de cette espèce de coloration si variable proviennent de Gualaquiza. Ils semblent devoir se rattacher à la variété D du catalogue de Boulenger,

mais ils en diffèrent cependant par la couleur générale plus sombre, tendant au noir brillant; les séries alternantes de taches noires se sont ici accrues et donnent de larges anneaux noirs séparés par des anneaux clairs très étroits, irréguliers et obliques et parfois interrompus; les écailles ventrales sont presque couvertes de nébulosités brunes, particulièrement celles de la partie postérieure du corps qui sont presque entièrement brunes.

Les Notes que M. le Dr Mocquard avait si obligeamment mises à ma disposition, attiraient mon attention sur deux individus qu'elles désignaient sous le nom générique d'*Atractus*, avec le mention que ces deux spécimens pouvaient peut-être représenter des espèces nouvelles. L'un deux appartient bien au genre Atractus.

Atractus Roulei, sp. nov.

Pl. II, fig. 1, 1*a*, 1*b*.

Longueur totale 450^{mm}, queue 41^{mm}.

Les écailles lisses sont disposées en 15 rangées, 154 gastrostèges, anale entière, 22 urostèges en deux rangs. La tête n'est pas distincte du corps; le museau est obtus; la rostrale aussi haute que large, à côtés nettement concaves, à angle aigu au sommet, peu visible par en dessus.

Les internasales sont beaucoup plus petites que les préfrontales, subtriangulaires, à angles mousses. Les préfrontales à peu près aussi larges que longues, aussi longues que la frontale, trapézoïdales; leur bord externe, réfléchi sur le côté de la tête, est bordé par la grande loréale; en arrière elles entourent la partie antéro-supérieure de l'œil.

La frontale en écusson à bords courbes, à largeur égale à une fois et demi sa longueur. Chez l'individu étudié la frontale est creusée en avant d'un sillon médian prolongeant la suture interpréfrontale et s'arrêtant vers la moitié de l'écaille.

Les pariétales sont très grandes, une fois trois quarts aussi longues que la frontale. Temporales 1 + 2. Susoculaires moyennes, une assez grande postoculaire, pas de préoculaire; loréale deux fois aussi longue que haute; nasale divisée. Œil petit à pupille verticalement subelliptique.

Six labiales supérieures, troisième et quatrième entourant l'œil. Une seule paire de plaques inter sous-maxillaires. Trois labiales inférieures en contact avec elles; la première paire se rejoignant en arrière de la plaque symphysiale.

Coloration (de l'individu en alcool) : Brun vineux, uniforme en dessus, chaque écaille portant à sa partie antérieure une tache brunâtre peu distincte. La tête est olivâtre avec le bord inférieur des labiales supérieures et le bord supérieur des labiales inférieures blanc jaunâtre.

En dessous les écailles ventrales et l'anale sont blanchâtres, tachées irrégulièrement de brun, surtout à leur marge antérieure et sur leur partie médiane. Les écailles sous-caudales sont de couleur uniforme, analogue à celle du dessus du corps.

Cet individu a été capturé à Alausi, à 2350^m d'altitude.

Je dédie cette espèce à M. le professeur Roule en témoignage de reconnaissance pour l'aide bienveillante que j'ai toujours trouvée auprès de lui dans mes études de sciences naturelles.

Le second individu était de plus petite taille et présentait extérieurement tous les caractères d'un Atractus. Ce n'est qu'en l'examinant de plus près et particulièrement en étudiant sa dentition que je remarquais d'assez sensibles différences. Le maxillaire supérieur court porte seulement quatre crochets courbes, très grands relativement à la petite taille de l'individu; ils vont en diminuant d'avant en arrière, les deux premiers étant subégaux. Le palais porte également de grands crochets peu nombreux; les dents mandibulaires vont en diminuant d'avant en arrière. Le faciès est celui d'un Atractus : la tête n'est pas distincte du cou, l'œil est petit, la pupille ronde, la nasale est divisée, il n'y a pas de préoculaire, la loréale très allongée borde l'œil avec la préfrontale.

Le corps cylindrique a 17 rangées d'écailles lisses, sans fossettes apicales, la queue est assez courte, les urostèges en deux rangs, l'anale entière.

La seule différence entre cet individu et un Atractus proprement dit réside dans le nombre réduit des dents maxillaires et leur grande taille relative. Ces caractères n'ont pu être étudiés que sur un seul individu de petite taille, il est donc difficile d'établir de façon parfaitement exacte la diagnose et particulièrement la formule dentaire. Cependant le nombre de dents, quatre, s'éloigne assez du nombre huit ou douze qui est celui des Atractus connus pour justifier l'établissement, au moins provisoire, du sous-genre *Atractopsis* nov. subg.

Atractopsis paucidens nov. subg. nov. sp.

Pl. II, fig. 2, 2*a*, 2*b*, 2*c*.

Longueur totale 320^m, queue 43^{mm}.

Écailles lisses en 17 rangées, 186 gastrostèges, anale entière, 37 urostèges en deux rangs.

La tête n'est pas distincte du cou, rostrale plus large que haute, presque invisible par en dessus. Les internasales sont extrêmement réduites, les préfrontales grandes, un peu plus larges que longues. La frontale a quatre côtés, deux en avant formant un angle très ouvert et deux latéraux courbes formant un angle aigu en arrière, aussi longue que large, et plus courte que les pariétales. Pariétales grandes, une fois et demi aussi longues que larges.

Temporales 1+1, la seconde en rectangle très allongé dont le bord supérieur longe la pariétale presque jusqu'à son extrémité postérieure. Deux postoculaires, pas de préoculaire; la loréale deux fois aussi longue que large, nasale divisée

inclinée de haut en bas et d'arrière en avant. Sept labiales supérieures, troisième et quatrième bordant l'œil. Une seule paire de plaques inter sous-maxillaires; quatre labiales inférieures en contact avec elles. La première paire de labiales inférieures en contact, en arrière de la plaque symphysiale.

Coloration (individu conservé en alcool) : Le dessus est d'un gris plombé, très luisant, un peu iridescent; le dessous d'un gris plombé plus clair, luisant; les premières écailles ventrales sont blanches, tachées de gris; plus en arrière le gris augmente, envahissant toute la surface de l'écaille, qui n'est plus que bordée de blanc à sa marge postérieure; derrière la tête, près de la commissure de la bouche, est indiqué un collier blanc, interrompu à sa partie supérieure au moment où il arrive aux pariétales; un anneau complet est indiqué en arrière du premier, un troisième se distingue à peine par quelques vestiges.

Cet animal provient de Santo Domingo de los Colorados (500^m).

COLUBRIDÆ OPISTHOGLYPHES, sous-famille des DIPSADOMORPHINÆ.

Himantodes lentiferus, Cope.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 86.

1894. *Himantodes lentiferus* Cope, *Americ. Natur.*, 1874, p. 613.

Un seul individu de cette espèce provenant de Gualaquiza (730^m).

Oxyrhopus petolarius, L.

Blgr. Catal. of Snakes., t. III, p. 101.

1754. *Coluber petolarius* Linné, *Mus. Ad. Frid.*, p. 35, Pl. IX, fig. 2.
1766. *Coluber petolarius* Linné, *Systema Naturæ*, t. I, p. 387.
1766. *Coluber pethola* Linné, *loc. cit.*, p. 387.
1803. *Coluber petolarius* Daudin, *Rept.*, t. VI, p. 307.
1834. *Coluber digitalis* Reuss, *Mus. senckenberg*, p. 148, Pl. IX, fig. 1.
1837. *Lycodon petolarius*, *part.* Schleg., *Phys. Herp.*, t. III, p. 122, Pl. IV, fig. 20 et 21.
1846. *Oxyrhopus semifasciatus*, Tschudi, *Faun. Per. Herp.*, p. 54, Pl. VII.
1854. *Oxyrhopus multifasciatus* Dum. et Bibron, t. VII, p. 1019.
1854. *Oxyrphopus spadiceus* Dum. et Bibron, *loc. cit.*, p. 1028.
1854. *Oxyrhopus immaculatus* Dum. et Bibron, *loc. cit.*, p. 1029.
1854. *Oxyrhopus biprœocularis* Dum. et Bibron, *loc cit.*, p. 1030.
1854. *Oxyrhopus petolarius* Dum. et Bibron, *loc. cit.*, p. 1033.
1854. *Oxyrhopus sebæ* Dum. et Bibron, *loc. cit.*, p. 1036.
1855. *Oxyrhopus immaculatus* Guichen. in Casteln., *Anim. nouv. Amer. Sud, Rept.*, p. 64, Pl. XIII.
1858. *Oxyrhopus immaculatus* Günther, *Catal*, p. 191.
1858. *Oxyrhopus biprœocularis* Günther, *Catal.*, p. 191.
1859. *Oxyrhopus petolarius* Günther, *Proc. Zool. Soc.*, p. 414.
1870. *Oxyrhopus petolarius* Jan, *Icon. gen.*, p. 35, Pl. VI, fig. 2, et p. 36, Pl. I, fig. 1 et 2.

1876. *Oxyrhopus petolarius* Cope, *Journ. Acad. Philad.*, t. VIII, p. 132.
1895. *Oxyrhopus petolarius* Günther, *Biol. C. Am., Rept.*, p. 167.
1895. *Oxyrhopus petolarius* Bocourt, *Miss. scient. Mexiq., Rept.*, p. 858, Pl. XVIII, f. 2 — 2^e.
1895. *Oxyrhopus sebæ* Bocourt, *loc. cit.*, p. 860, Pl. XVIII, fig. 3 à 3 f et f. 4.
1904. *Oxyrhopus petolarius* Peracca, *Bollet. Mus. di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 13.

Un exemplaire d'assez petite taille de cette espèce si variable comme coloration, il se rapporte à la variété B du Catalogue de Boulenger; les bandes blanches transversales sont tantôt complètes, tantôt interrompues sur la ligne médiane. Il provient de Gualaquiza.

Oxyrhopus labialis, Jan.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 107.
1863. *Oxyrhopus labialis* Jan, *Elenco*, p. 93.
1870. *Oxyrhopus labialis* Jan, *Icon. gen.*, p. 35, Pl. II, fig. 2.
1870. *Oxyrhopus dorbignyi* Jan, *loc. cit.*, Pl. IV, fig. 3.

Cette espèce est représentée par un bel exemplaire de grandes dimensions, il mesure 1016^{mm} de longueur totale avec une queue de 185^{mm}; comparé avec d'autres individus de la même espèce dans les galeries de Muséum, il leur est parfaitement semblable; il n'en diffère que par le nombre plus considérable de gastrostèges, on en compte en effet 212 alors que le nombre normal indiqué dans le Catalogue de Boulenger est de 172 à 205; par contre le nombre d'urostèges est normal, 77. Cet individu provient de Gualaquiza (730^m).

Tachymenis elongata, nov. sp.

Pl. I, fig. 2, 2*a*.

Longueur totale 450^{mm}, queue 106^{mm}.

Les écailles sont lisses, avec fossette apicale, elles sont disposées en 19 séries; on compte 194 gastrostèges et 85 urostèges en deux rangs, l'anale est divisée.

Le corps est cylindrique, la tête distincte du corps. La rostrale plus large que haute à contour supérieur arrondi, peu visible par en haut. Les internasales légèrement plus longues que larges, plus petites que les préfrontales. Les préfrontales sont aussi longues que larges, à six côtés. Un côté sur la ligne médiane, en contact avec l'autre préfrontale; un second, postérieur, en contact avec la frontale, ce côté forme avec le suivant un angle arrondi en contact avec la partie antérieure de la grande écaille susoculaire; le troisième, postéro-externe, s'infléchit vers le bas, il est en contact avec la préoculaire; celle-ci atteint la face supérieure de la tête, elle est séparée de la frontale. Le quatrième côté, externe, est situé sur la face latérale de la tête, il est contact avec la loréale; le cinquième, antéro-externe, est en contact avec la partie postérieure de la nasale; le sixième, antérieur, en contact avec l'internasale.

La frontale est allongée, deux fois aussi longue que large, plus longue que sa distance du bout du museau; ses côtés sont courbes à concavité tournée vers l'extérieur, en contact avec les grandes susoculaires; ces dernières sont dans leur partie médiane plus larges que la frontale. Pariétales, une fois et demie aussi longues que larges, aussi longues que la frontale.

Temporales 1 + 2; une préoculaire, deux postoculaires. Loréale aussi haute que longue, pentagonale; la nasale est divisée. Huit labiales supérieures, quatrième et cinquième bordant l'œil, la sixième la plus haute.

Deux paires de plaques inter sous-maxillaires, les antérieures à peu près aussi longues que les postérieures; cinq labiales inférieures en contact avec la première paire de plaques, les deux premières se rejoignant en arrière de la plaque symphyisale.

Coloration (en alcool). La partie supérieure est d'un blond très clair presque beige; quelques écailles sont tachetées, elles forment deux séries de taches, une de chaque côté de la ligne médiodorsale; ces taches, peu visibles, sont cependant plus distinctes sur le cou et le tiers antérieur du corps, elles s'atténuent et disparaissent plus en arrière. Sur les côtés les écailles des trois premières rangées sont finement pointillées de noir, de même le côté des écailles ventrales; ces dernières sont blanches et portent à leur marge postérieure une ou deux taches noires disposées en deux lignes longitudinales régulières et surtout distinctes antérieurement.

La tête est grisâtre; une ligne noirâtre va de l'œil à la commissure des mâchoires; en dessous d'elles les labiales supérieures sont blanches, une ou deux pointillées de noir. Labiales inférieures et plaques inter sous-maxillaires également blanches à quelques mouchetures noires.

L'individu étudié provient du Tablazo de Payta (30^m). Cet individu doit être rapproché des *T. peruviana* Wieg. et *T. affinis* Blgr.; il en est certainement très voisin et les différences qui les séparent sont peut-être dues à son habitat dans cette région à caractères si nettement désertiques; il est plus allongé que les deux autres espèces et le nombre de ses gastrostèges est beaucoup plus élevé, on en compte en effet 194, tandis qu'il ne sont que 173 chez *T. affinis* Blgr. et 135-158 chez *T. peruviana* Wieg. Il en est de même pour les urostèges qui sont respectivement de 85 chez *T. elongata* n. sp., de 33 à 53 chez *T. peruviana* Wieg. et 57 chez *T. affinis* Blgr. Il est difficile de savoir de laquelle des deux espèces notre *Tachymenis* est le plus proche; en effet l'échantillon a été un peu détérioré au moment de la capture et il a été impossible de compter de façon absolument certaine le nombre de dents du maxillaire; or c'est le nombre des dents qui donne le principal moyen de différencier ces espèces si voisines.

La coloration elle-même de *T. elongata* semble être une modification de celle de *T. peruviana*, et certains exemplaires de cette dernière espèce par la diminution d'étendue des taches noires des gastrostèges amènent à la coloration du *T. elongata* où ces taches ont été remplacées par quelques points épars. La couleur fauve s'est aussi

atténuée et, ainsi coloré, ce serpent doit être singulièrement difficile à distinguer sur les sables qu'il fréquente. Ce serait là un exemple d'adaptation d'une espèce au climat désertique.

Oxybelis brevirostris, Cope.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 190.
1860. *Dryophis brevirostris* Cope, *Proc. Acad. Philad.*, p. 555.
1863. *Oxybelis cœrulescens* Jan, *Elenco*, p. 88.
1876. *Dryophis brevirostris* Cope, *Journ. Ac. Philad.*, p. 132, Pl. XXVI, fig. 2.
1887. *Dryophis brevirostris* Cope, *Bull. U. S. Nat. Mus.*, n° 32, p. 68.
1887. *Oxybelis brevirostris* Bocourt, *Miss. Sc. Mex., Rept.*, p. 844, Pl. XV, fig. 3.
1904. *Oxybelis brevirostris* Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 654, p. 14.

Cette jolie espèce de serpent arboricole est représentée par quatre échantillons dont trois proviennent de Santo Domingo et l'autre ne porte pas d'indication précise de localité.

Homalocranium melanocephalum, L.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 215.
1754. *Coluber melanocephalus* Linné, *Mus. Ad. Frid.*, p. 24, Pl. XV, fig. 2.
1766. *Coluber melanocephalus* Linné, *Syst. Naturæ*, t. I, p. 378.
1824. *Elaps melanocephalus* Wagler in Spix, *Serp. Bras.*, p. 8, Pl. II, fig. 1.
1826. *Duberria melanocephala* Fitzinger, *N. Class. Rept.*, p. 55.
1830. *Clœlia dorsata* Wagler, *Syst. amph.*, p. 187.
1837. *Calamaria melanocephala* Schleg., *Phys. Serp.*, t. II, p. 38, Pl. I, fig. 30.
1848. *Calamaria melanocephala* Trosch in Schomb., *Reisc. Brit. Guian.*, t. III, p. 652.
1854. *Homalocranium melanocephalum* Dum. et Bibron, t. VII, p. 859.
1858. *Homalocranium melanocephalum* Günther, *Cat.*, p. 18.
1862. *Homalocranium melanocephalum* Jan, *Arch. Zool. Anat. Phys.*, t. II, p. 51.
1862. *Elapomorphus mexicanus* Günther, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. IX, p. 57, Pl. IX, fig. 1.
1866. *Homalocranium melanocephalum* Jan, *Icon. gen.*, p. 15, fig. 5.
1866. *Tantilla melanocephala* Cope, *Proc. Acad. Philad.*, p. 126.
1868. *Tantilla melanocephala* Cope, *loc. cit.*, p. 1024.
1876. *Tantilla capistrata* Cope, *Journ. Acad. Philad.*, t. VIII, p. 181.
1883. *Homalocranium melanocephalum* Bocourt, *Miss. Sc. Mexiq., Rept.*, p. 588, Pl. XXXVII, fig. 4.
1895. *Homalocranium melanocephalum* Günther, *Biol. C. Am., Rept.*, p. 147.
1895. *Homalocranium melanocephalum var. fraseri* Günther, *loc. cit.*, p. 148.
1895. *Homalocranium armillatum* Günther, *loc. cit.*, p. 149.
1895. *Homalocranium mexicanum* Günther, *loc. cit.*, p. 153.

Un petit exemplaire de cette espèce, mais dont la queue a été mutilée et secondairement cicatrisée de façon à donner à l'individu un aspect tout à fait anormal, presque cylindrique d'un bout à l'autre. Cet exemplaire provient d'un envoi fait en novembre 1910 par M. le Dr Reinburg et transmis par M. le Dr Rivet. Il provient de Quito (2850^m).

Famille des **AMBLYCEPHALIDÆ.**

Leptognathus andiana, Blgr.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 452, Pl. XXIII, fig. 2.

Cette espèce est représentée dans la collection Rivet par trois individus dont deux proviennent de Santo Domingo et l'autre ne porte pas d'indication précise de localité. Ces exemplaires semblent indiquer que la disposition des plaques labiales inférieures et des plaques internes maxillaires est sujette à d'assez grandes variations. Le Catalogue de Boulenger dit : «...eight upper labials, third and fourth entering the eye; first lower labial in contact with its fellow behind the symphysial; two pairs of chin-shields, first as long as broad.» Or sur deux des individus on compte neuf labiales supérieures, la quatrième et la cinquième entourant l'œil; l'autre a huit labiales supérieures, l'un deux présente trois paires de plaques inter sous-maxillaires au lieu de deux; sur ce même individu les deux premières labiales inférieures sont en contact derrière la plaque symphysiale, mais les deux suivantes se touchent presque, elles se touchent complètement chez les deux autres individus. On voit que ces dispositions paraissent assez variables, du moins dans cette espèce.

Leptognathus mikani, Schleg.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 453.
1837. *Dipsas mikanii* Schlegel, *Phys. Serp.*, t. II, p. 277.
1854. *Anholodon mikanii* Dum. et Bibron, t. VII, p. 1165.
1858. *Leptognathus mikanii* Günther, *Cat.*, p. 178.
1868. *Leptognathus mikanii* Cope, *Proc. Acad. Philad.*, p. 108-135.
1868. *Leptognathus oreas* Cope, *loc. cit.*, p. 108-109.
1870. *Leptognathus oreas* Jan, *Icon. gen.*, p. 37, Pl. VI, fig. 3.
1872. *Leptognathus oreas* Günther, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. IX, p. 49.
1884. *Leptognathus andrei* Sauvage, *Bull. Soc. Philom.*, t. VIII, p. 146.
1886. *Leptognathus mikanii* Boulenger, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. XVIII, p. 436.
1887. *Leptognathus garmani* Cope, *Proc. Am. Philad. Soc.*, t. XXIV, p. 60.

Un bel exemplaire de cette espèce provient d'Alausi à une altitude de 2390^{m}. Comme tachetures et coloration il répond à la variété C du Catalogue de Boulenger. Cette variété équatorienne avait paru suffisamment distincte du type pour que Cope en fît une espèce particulière sous le nom de *Leptognathus oreas*.

Famille des VIPERIDÆ,

sous-Famille des CROTALINÆ.

Lachesis atrox, L.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 537.
1754. *Coluber atrox* Linné, *Mus. Ad. Frid.*, Pl. XXII, fig. 2.
1766. *Coluber atrox* Linné, *Systema Naturæ*, t. I, p. 383.
1768. *Vipera atrox* Laurenti, *Synopsis Rept.*, p. 103.
1820. *Cophias atrox* Merrem, *Tent.*, p. 154.
1824. *Bothrops megæra* Wagl. in Spix, *Serp. Bras.*, p. 50, Pl. XIX.
1824. *Bothrops tessellatus* Wagl., *loc. cit.*, p. 54, Pl. XXI, fig. 2.
1824. *Bothrops tæniatus* Wagl., *loc. cit.*, p. 55, Pl. XXI, fig. 3.
1826. *Craspedocephalus atrox* Fitzinger, *N. Class. Rept.*, p. 62.
1837. *Trigonocephalus atrox* Schleg., *Phys. Serp.*, t. II, p. 535, Pl. XIX. fig. 5 et 6.
1849. *Craspedocephalus atrox part.* Gray, *Catal.*, p. 6.
1849. *Bothrops affinis* Gray, *loc. cit.*, p. 7.
1854. *Bothrops atrox part.* Dum. et Bibron, t. VII, p. 1507.
1859. *Bothrops atrox* Jan, *Arch. f. Natur.*, p. 275.
1883. *Trigonocephalus asper* Garm., *N. Am. Rept.*, p. 124.
1893. *Bothrops atrox* Brown, *Proc. Ac. Philad.*, p. 434.
1895. *Bothrops atrox* Günther, *Biol. C. Am., Rept.*, p. 187.
1903. *Lachesis atrox* Werner, *Abhandl. Bayer. Akad.*, p. 350.

Un très bel échantillon de ce redoutable serpent a été capturé à Santo Domingo (500^m).

Lachesis pulcher, Peters.

1862. *Trigonocephalus pulcher.* Peters., *Mon. Berl. Acad.*, p. 672.

Un jeune échantillon de cette espèce envoyé par M. le D^r Reinburg et transmis par M. le D^r Rivet provenant de Quito (2850^m).

Lachesis schlegelii, Berth.

Blgr. Catal. of Snakes, t. III, p. 567.
1846. *Trigonocephalus schlegelii* Berthold, *Abh. Ges. wiss. Götting.*, t. III, p. 13, Pl. I, fig. 5 et 6.
1859. *Lachesis nitidus* Günther, *Proc. Zool. Soc.*, p. 414, Pl. XX, fig. 6.
1859. *Teleuraspis schlegelii* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, p. 538.
1860. *Teleuraspis nitida* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, p. 345.
1863. *Bothrops schlegeli* Jan, *Elenco*, p. 127.
1870. *Teleuraspis nigroadspersus* Steind., *Sitzb. Ak. Wien.*, t. XII, p. 348, Pl. VIII.
1875. *Bothrops Schelgelii* Jan, *Icon. gen.*, p. 47, Pl. VI, fig. 2.
1876. *Teleuraspis schelgelii* Cope, *Journ. Ac. Philad.*, t. VIII, p. 149, Pl. XXVII, fig. 2.

1883. *Teleuraspis nigroadspersus* Garman., *N. Am. Rept.*, p. 126.
1889. *Teleuraspis schlegelii* Blanchard, *Bull. Soc. Zool. France*, p. 348.
1889. *Thanatophis torvus* Posada Arango, *Bull. Soc. Zool. France*, p. 348.
1895. *Botriechis schlegelii* Günther, *Biol. C. Am., Rept.*, p. 189.
1904. *Lachesis schlegelii* Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 15.
1908. *Trimeresurus schlegelii* Bocourt, *Miss. sci. Mex., Reptiles*, p. 948, Pl. XXV, fig. 5 et 5*a*.

Deux échantillons de cette espèce nettement arboricole et à queue prenante, l'un deux est adulte, de grande taille et il contenait dans son estomac un petit rongeur alors que leur nourriture habituelle serait de jeunes oiseaux (Ditmars, *Reptiles of the World*, London 1910, p. 347, Pl. LXXXV).

BATRACIENS ANOURES.

FIRMISTERNES.

Famille des DENDROBATIDÆ.

Dendrobates tinctorius, Schn.

Blgr. Catal. of Batr. sal., p. 142.
1799. *Calamita tinctorius* Schneider, *Hist. Amphib.*, p. 175.
1800. *Rana tinctoria* Shaw, *Gen. Zool.*, t. III, p. 135.
1801. *Hyla tinctoria* Latreille, *Reptiles*, t. II, p. 170.
1803. *Hyla tinctoria* Daudin, *Reptiles*, t. VIII, p. 48.
1820. *Calamita tinctorius* Merrem, *Tent. syst. Amphib.*, p. 169.
1827. *Hylaplesia tinctoria* Boie, *Isis*, p. 294.
1830. *Dendrobates tinctorius* Wagler, *Syst. Amphib.*, p. 202.
1841. *Dendrobates tinctorius* Dum. et Bibron, t. VIII, p. 652, Pl. XC, fig. 1
1845. *Dendrobates histrionicus* Berth., *Götting. Nachr.*, p. 43.
1863. *Hylaplesia aurata* Cope, *Proc. Acad. Philad.*, p. 49.
1864. *Dendrobates tinctorius* Steindachner, *Verh. Zool. bot. Ges. Wien.*, p. 260.
1867. *Dendrobates tinctorius* Kerferst, *Götting. Nachr.*, p. 359.
1872. *Phyllobates chocœnsis* Posada Arango, *Rev. et Mag. Zool.*, p. 27.

Un échantillon de cette espèce si variable comme coloration et répondant à peu près à la variété A du catalogue de Boulenger, mais au lieu d'être d'un noir uniforme on peut distinguer quelques mouchetures grisâtres à peine visibles sur le fond noir.

Cet échantillon est accompagné d'une dizaine de têtards fort petits de 10 à 11^{mm}. On sait que cette espèce peut véhiculer ses têtards de mares à mares en les portant sur le dos où ils s'accrochent par leurs lèvres formant suçoir (V. Boulenger, *Proc. Zool. Soc.*, 1895, p. 209). L'échantillon n'est accompagné d'aucune Note, mais la réunion des têtards et de l'adulte dans un même récipient porte à croire qu'on les a capturés ensemble; les petits têtards correspondent à la description et à la figure qu'en donne Boulenger (*loc. cit.*), l'anus légèrement sur la droite, le spiraculum à gauche.

Famille des ENGYSTOMATIDÆ.

Phryniscus lævis, Günth.

Blgr. Catal. of Batr. sal., p. 151.
1858. *Phryniscus lævis* Günther, *Cat.*, p. 43, Pl. III, fig. A.
1859. *Phryniscus lævis* Günther, *Proc. Zool. Soc.*, p. 417.
1867. *Phrynidum læve* Cope, *Journ. Ac. Philad.*, t. VI, p. 196.
1868. *Atelopus lævis* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, p. 117.
1868. *Atelopus ignescens* Espada, *Viaje Pacif. Vert.*, p. 139, Pl. I, fig. 7 et 8.

Cette espèce est représentée par deux échantillons de provenances diverses, ils se rapprochent de la var. A du Catalogue de Boulenger.

Deux proviennent de San Gabriel, 2874^m.

Six de Narihuiña à une altitude de 3800^m.

Un de Yausai : altitude 4000^m.

ARCIFÈRES.

Famille des CYSTIGNATHIDÆ.

Hylodes conspicillatus, Günth.

Blgr. Catal. of Batr. sal., p. 204, Pl. XIV, fig. 2.
1858. *Hylodes conspicillatus* Günther, *Catal.*, p. 92.
1868. *Lithodytes conspicillatus* Cope, *Proc. Ac. Philad.*, p. 115.
1904. *Hylodes conspicillatus* Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 24.

Trois jeunes individus de petite taille et sans indication précise de localité.

Hylodes lineatus, Schn.

Blgr. Catal. of Batr. sal., p. 207.
1799. *Rana lineata* Schneider, *Hist. Amphib.*, p. 138.
1799. *Rana fusca* Schneider, *loc. cit.*, p. 130.
1800. *Rana castanea* Shaw, *Gen. Zool.*, t. III, p. 128.
1803. *Bufo lineatus* Daudin, *Rept.*, t. VIII, p. 138.
1803. *Bufo albonotatus* Daudin, *Rept.*, t. VIII, p. 185.
1820. *Bufo Schneideri* Merrem., *Tent. syst. Amphib.*, p. 177.
1841. *Hylodes lineatus* Dum. et Bibron, p. 625.
1858. *Hylodes lineatus* Günther, *Catal.*, p. 91.
1859. *Hylodes lineatus* Günther, *Proc. Zool. Soc.*, p. 89.
1904. *Lithodytes lineatus* Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 31.

Espèce représentée par quatre individus d'assez petite taille, sans indication précise de localité.

Hylodes whymperi, Blgr.

1882. *Hylodes whymperi* Boulenger, *Catal. of Batr. sal.*, p. 218.
1904. *Hylodes whymperi* Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 465, p. 25.

Un des individus de cette espèce, le mieux caractérisé et presque adulte, ne porte pas d'indication précise de localité. Trois autres individus de très petite taille sont des jeunes appartenant selon toute probabilité à cette espèce, ils proviennent du Pelado à une altitude de 4150^m.

Hylodes longirostris, Blgr.

1898. *Hylodes longirostris* Boulenger, *Proc. Zool. Soc.*, p. 119, Pl. XIV, fig. 2.

Un seul individu de belle taille, mais sans indication précise de localité.

Hylodes ornatissimus, nov. sp.

Pl. III, fig. 3.

Longueur totale 38^{mm} du bout du museau à l'anus.

Longueur de la tête 13^{mm} du bout du museau au bord postérieur du tympan.

Largeur de la tête 14^{mm} prise au niveau du bord postérieur des orbites.

Forme générale svelte, membres allongés, tête assez forte en ovale régulier un peu acuminé au museau; les narines sont placées presque à l'extrémité du museau, très éloignées de l'œil; la distance entre la narine et l'œil est de beaucoup supérieure au diamètre de ce dernier. Le canthus rostralis est nul, la surface supérieure de la tête, convexe, s'infléchit régulièrement jusqu'à la lèvre supérieure, l'espace interorbitaire plus grand que la largeur de la paupière supérieure.

Le tympan est distinct, égal environ au demi-diamètre de l'œil. La langue est circulaire, non échancrée en arrière; les dents vomériennes forment deux groupes distincts obliquement disposés en arrière des choanes.

Les doigts sont libres, le premier plus court que le second; les disques digitaux très grands en triangles à angles mousses, plus larges que longs, celui du troisième doigt plus large que le tympan.

Les orteils sont libres, longs, à disques grands, quoique légèrement plus petits que ceux des doigts; les tubercules sous-articulaires sont petits mais distincts, un tubercule métatarsal ovalaire, peu élevé, au côté interne. Le membre postérieur étant allongé en avant le long du corps, l'articulation tibio-tarsienne arrive à l'œil et l'articulation tibio-métatarsienne au sommet du museau.

La peau est parfaitement lisse sur la surface supérieure du corps et des membres, ainsi que sur la partie antérieure de la face inférieure; elle devient très légèrement granuleuse sur le ventre et un peu plus à la face inférieure des cuisses.

Coloration (individu dans l'alcool). Face supérieure d'un blanc clair sur lequel tranchent des taches violacées allongées longitudinalement et disposées à peu près en cinq bandes, une médiodorsale et deux autres latérales sur chacun des côtés. Bout du museau et lèvres régulièrement tachetées, membres également tachés, taches rondes sur les cuisses et en bandes transversales sur le tibia et le tarse.

En dessous blanc à peine jaunâtre, immaculé.

Un seul individu sans indication de localité.

Hylodes Riveti, nov. sp.

Pl. III, fig. 2.

Longueur totale 34^{mm} du bout du museau à l'anus.

Longueur de la tête 11^{mm} du bout du museau au bord postérieur du tympan.

Largeur de la tête 12^{mm} prise au niveau du bord postérieur des orbites.

Forme générale assez trapue, tête presque aussi longue que large, membres robustes à doigts assez gros. Langue subcirculaire, à peine échancrée en arrière; dents vomériennes en deux très courtes lignes obliques convergeant vers l'arrière; placées en arrière et en dedans des choanes, celles-ci petites. Le museau est obtus, le canthus rostralis distinct, la région loréale concave; les narines sont placées juste au-dessous de l'arrête du canthus, plus près du bout du museau que de l'œil.

L'espace interorbitaire est plus large que la paupière supérieure. Le tympan est petit, mais nettement visible, surtout dans sa partie antéro-inférieure, il est surplombé en arrière et en dessus par un repli tégumentaire accusé; le pli gulaire est très marqué.

Doigts libres, premier plus court que le second et ayant un disque terminal comparativement beaucoup plus petit que ceux des trois autres doigts. Ces disques sont tronqués à l'extrémité, plus larges que longs. Les tubercules articulaires sont nets.

Les orteils sont libres, un peu frangés; les premier et second orteils sont égaux, les disques terminaux de même grandeur que ceux des doigts, mais plus arrondis. Les tubercules articulaires distincts et aplatis. Un fort tubercule au bord interne du métatarse. Le membre postérieur étant ramené en avant le long du tronc, l'articulation tibio-tarsale arrive au tympan, l'articulation tarso-métatarsale à peu près à la narine.

La peau, lisse sur la face supérieure de la tête, devient de plus en plus grenue à mesure qu'on se dirige vers l'arrière; dans la région sacrée et sur les côtés elle devient presque tuberculeuse; la peau de la face inférieure du tronc et des cuisses est très nettement granuleuse et divisée en area nombreuses et régulières.

Coloration (de l'individu en alcool). En dessus d'un brun violacé clair; irrégulièrement semé de quelques tachetures blanches plus abondantes sur la région loréale, la lèvre supérieure, le pli supratympanique et la région de l'aine où elles forment deux taches plus volumineuses.

Les membres ont en dessus la même couleur que le tronc, mais les taches blanches y sont beaucoup plus grandes; sur le membre antérieur elles occupent la partie proximale du bras en arrière, la partie antérieure de l'avant-bras et presque entièrement les côtés internes des doigts. Sur le membre postérieur la cuisse est tachée surtout antérieurement, le tibia en dessous, le tarse, le métatarse et les trois premiers orteils sont tachés sur leur côté interne.

Inférieurement, gris sale, taché de brun sous la gorge.

Le seul individu de cette espèce provient de Mirador (3800^{m}).

Borborocœtes quixensis, Espada.

Blgr. Catal. of Batr. sal., p. 255.
Orcobates quixensis Espada, *An. Soc. Esp.*, t. I, p. 86.

1859. *Oreobates quixensis* Espada, *Viaj. Pacif. Vertebr.*, p. 99, Pl. III, fig. 5.

Un petit individu de cette espèce sans indication précise de localité.

Famille des BUFONIDÆ.

Bufo typhonius, L.

Blgr. Catal. of. Batr. sal., t. I, p. 317.
1766. *Rana typhonia* Linné, *Syst. Nat.*, t. I, p. 356.
1768. *Rana margaritifera* Laurenti, *Synopsis Rept.*, p. 30.
1799. *Bufo typhonius* Schneider, *Hist. Amphib.*, p. 207.
1799. *Bufo nasutus* Schneider, *loc. cit.*, p. 217.
1800. *Rana typhonia* Shaw, *Gen. Zool.*, t. III, p. 159.
1801. *Bufo margaritifer* Latreille, *Rept.*, t. II, p. 118.
1803. *Bufo margaritifer* Dudain, *Rept.*, t. VIII, p. 179.
1820. *Bufo syphonius* Merrem, *Tent.*, p. 181.
1841. *Bufo margaritifer* Dum. et Bibron, t. VIII, p. 718.
1858. *Bufo ocellatus* Günther, *Catal.*, p. 64.
1858. *Otilophus margaritifer* Günther, *loc. cit.*, p. 69.
1858. *Bufo pleuropterus* Schmidt, *Denkschr. Ac. Wien.*, p. 252, Pl. II, fig. 17-19.
1858. *Bufo margaritifer* Schmidt, *loc. cit.*, p. 251.
Oxyrhynchus typhonius Espada, *Viaj. Pacif. Vert.*, p. 171.
Oxyrhynchus probosudeus Espada, *loc. cit.*, p. 178.
Oxyrhynchus iserni. Espada, *loc. cit.*, p. 185.
1904. *Bufo typhonius* Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 463, p. 36.

Cette espèce si facilement reconnaissable est représentée dans la collection Rivet par trois exemplaires, un provenant de Santo Domingo de los Colorados (altitude 560m) les deux autres sans indication précise de localité.

Famille des HYLIDÆ.

Hyla picturata, Blgr.

Pl. III, fig. 4.

1899. *Hyla picturata* Boulenger, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, t. III, p. 276, Pl. XII, fig. 3.

Un très bel individu doit être rapporté à cette espèce décrite par Boulenger dans le Tome III, année 1899, des *Annals and Magazine of Natural History;* il en présente la coloration si curieuse et si décorative, bien qu'il diffère sur quelques points.

Il présente les dimensions suivantes :

	mm
Longueur totale du bout du museau à l'anus	69
Longueur de la tête du bout du museau au bord postérieur du tympan	22,5
Largeur de la tête prise en arrière des orbites	23
Longueur de la cuisse	36
Longueur de la jambe	43,5
Longueur du métatarse	28

L'échantillon étudié par Boulenger, unique d'ailleurs, mesurait 59^{mm}. L'animal rapporté par M. le D^r Rivet en mesure 69; sur cet individu l'espace interorbitaire mesuré à son point le plus étroit est encore très notablement supérieur à la longueur de la paupière supérieure, alors qu'il était égal à la largeur de cette paupière dans l'échantillon de Boulenger.

Un caractère très frappant et qui est peu marqué sur la figure donnée dans les *Annals*, c'est la saillie très forte que font les yeux; ceux-ci très gros paraissent presque exorbités, ce qui donne à l'espace interorbitaire une forme nettement concave. Ces différences que j'avais d'abord été tenté de regarder comme dues à une différence de sexe ne peuvent être ainsi expliquées; l'individu étudié, tout comme celui décrit par Boulenger, est une femelle.

Cette très belle espèce qui n'est représentée que par un seul individu est nouvelle pour les collections du Muséum. Elle n'est pas accompagnée d'une indication précise de localité.

Nototrema marsupiatum, Dum. et Bibr.

Blgr. Catal. of Batr. sal., p. 416.
1841. *Hyla marsupiata* Dum. et Bibron, t. VIII, p. 598.
1858. *Nototrema marsupiatum* Günther, *Catal.*, p. 116, Pl. X, fig. B.
1859. *Nototrema marsupiatum* Günther, *Proc. Zool. Soc.*, p. 417.
1859. *Nototrema marsupiatum* Espada, *Viaj. Pacif. Verteb.*, Pl. IV, fig. 1.
1904. *Nototrema marsupiatum* Peracca, *Boll. Musei di Torino*, t. XIX, n° 463, p. 39.

Cette curieuse rainette à poche dorsale incubatrice, depuis longtemps connue, est représentée par une belle femelle adulte avec poche certainement gonflée d'œufs et provenant de Narihuiña, altitude 3800^m. Enfin quatre très jeunes individus proviennent de Riobamba.

PLANCHE I.

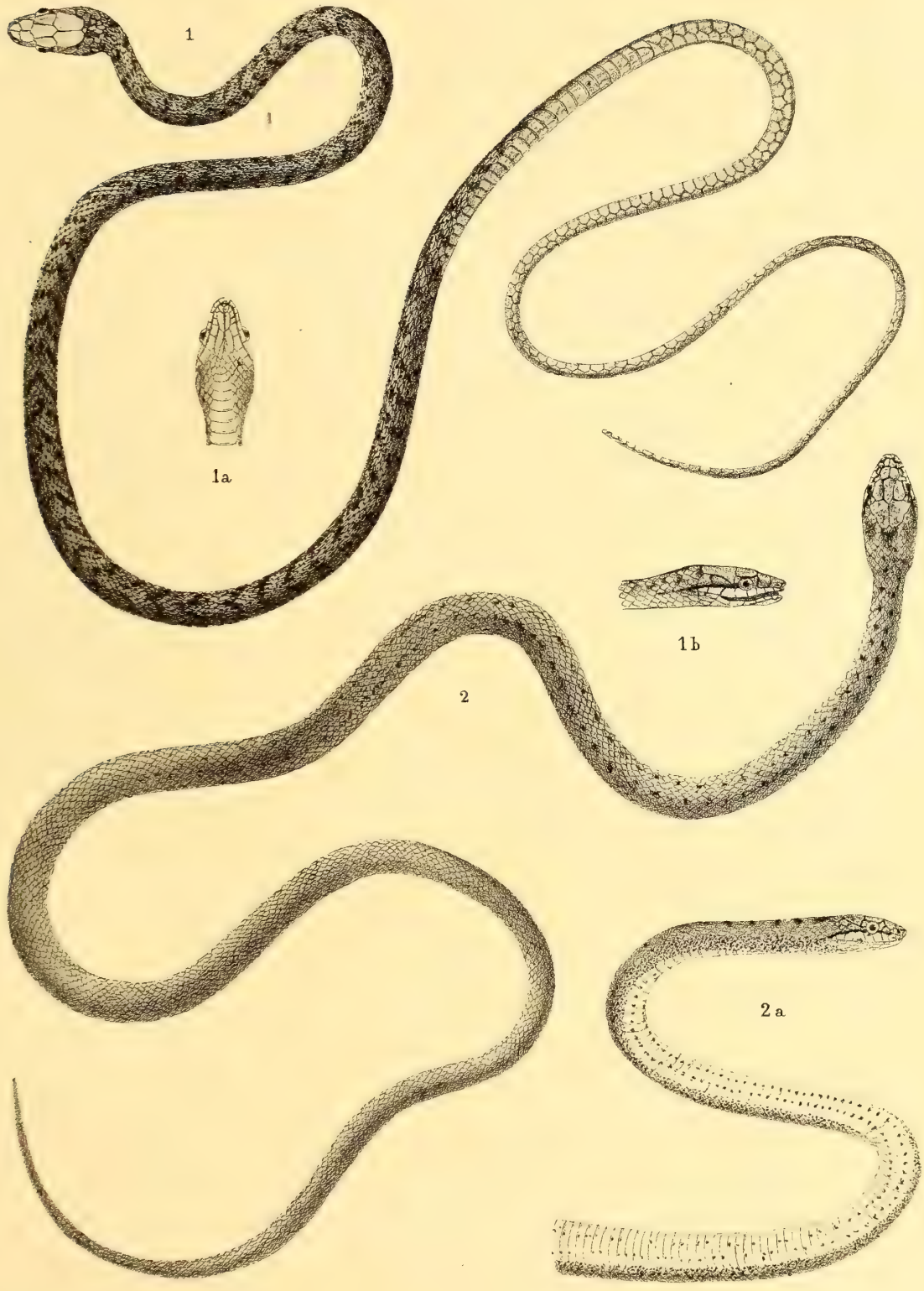
Fig. 1. — *Leptophis Riveti*, n. sp. ($\frac{1}{1}$).

Fig. 1 *a*. — Tête du même, face inférieure.

Fig. 1 *b*. — Tête du même, face latérale.

Fig. 2. — *Tachymenis elongata*, n. sp. ($\frac{1}{1}$).

Fig. 2 *a*. — Tête du même, face latérale.



F. Angel del.

Imp. L. Lafontaine, Paris.

PLANCHE II.

Fig. 1. — *Atractus Roulei*, n. sp. ($\frac{1}{1}$).

Fig. 1 *a*. — Tête du même, face supérieure.

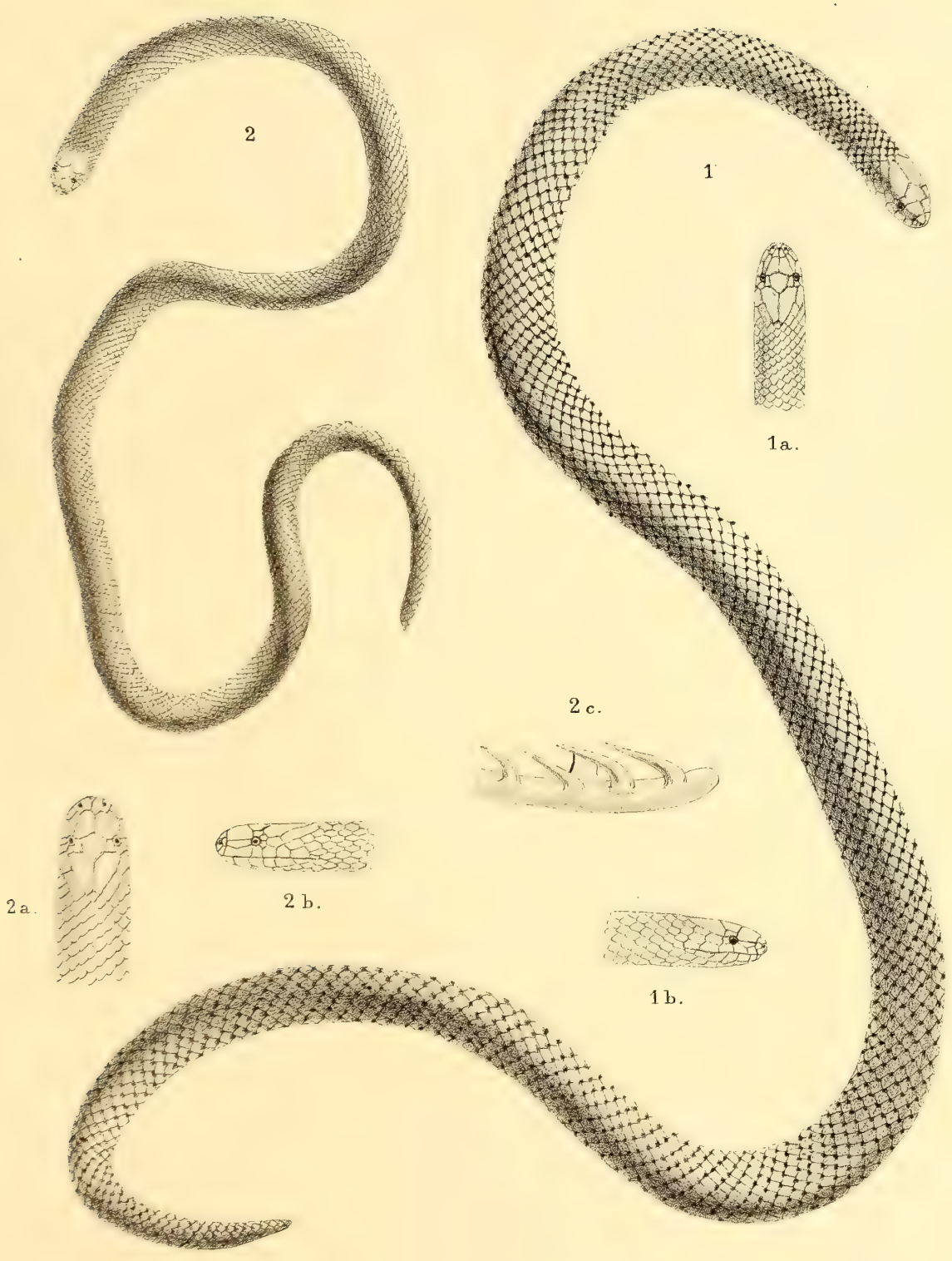
Fig. 1 *b*. — Tête du même, face latérale.

Fig. 2. — *Atractopsis paucidens*, nov. subg. n. sp. ($\frac{1}{1}$).

Fig. 2 *a*. — Tête du même, face supérieure ($\frac{2}{1}$).

Fig. 2 *b*. — Tête du même, face latérale ($\frac{2}{1}$).

Fig. 2 *c*. — Dents du maxillaire supérieur ($\frac{8}{1}$ environ).



F. Angel del.

Imp. L. Lafontaine, Paris.

PLANCHE III.

Fig. 1. — *Enyalioïdes Mocquardi*, n. sp. ($\frac{1}{1}$).

Fig. 1 *a*. — Tête du même, face supérieure ($\frac{1}{1}$).

Fig. 1 *b*. — Région anale et pores fémoraux du même ($\frac{1}{1}$).

Fig. 2. — *Hylodes Riveti*, n. sp. ($\frac{1}{1}$).

Fig. 3. — *Hylodes ornatissimus*, n. sp. ($\frac{1}{1}$).

Fig. 4. — *Hyla picturata*, Blgr. ($\frac{1}{1}$).

2
4
3
1b.
1a.
1

CHÉLONIENS ET BATRACIEN URODÈLE,

RECUEILLIS PAR M. LE Dr RIVET;

PAR

M. LE Dr LÉON VAILLANT,

Professeur honoraire au Muséum d'Histoire naturelle.

ORD. CHÉLONIA.

L'Ordre des Chéloniens peut être regardé comme l'un des plus naturels du Règne animal; on ne voit pas, en effet, qu'aucune des espèces qu'on y comprend prête au doute à ce point de vue, et qu'on ait jamais proposé d'en placer une ailleurs, ni qu'on y ait d'autre part jamais introduit aucune espèce d'un autre groupe, dès l'époque où les Sciences naturelles, sorties des premières périodes de confusion et de tâtonnement, ont poursuivi l'étude de la classification des êtres d'une manière régulière et sur les bases scientifiques de l'observation.

Une autre particularité de ce groupe et qui n'est pas moins intéressante dans l'état actuel de la Science, c'est que « les fossiles trouvés jusqu'ici ne répandent pas une bien vive lumière sur ses origines et sa phylogénie », et même « qu'on ne connaît rien jusqu'à présent sur les ancêtres paléozoïques des Chéloniens » (Zittel, 1893). On peut même ajouter que dans la période actuelle, en s'en tenant aux êtres qui s'en rapprochent le plus, c'est-à-dire ceux de la Classe des Reptiles, avec lesquels, par la conformation de l'encéphale, par leur appareil respiratoire, leur température animale, les Chéloniens offrent des similitudes telles qu'on ne peut pas ne pas les y réunir, ils forment cependant une division irréductible sans aucune espèce de passage, et sans parler des deux Ordres, au contraire intimement liés, des Lacertiliens et des Ophidiens (Bispéniens de Blainville), on ne peut nier que les Émydosauriens, si voisins cependant sous plusieurs rapports, notamment pour ce qui concerne les appareils reproducteurs, n'en diffèrent tellement, par leurs organes locomoteurs, surtout par leur squelette et leur armature maxillo-mandibulaire, que personne ne peut songer à les confondre, et que, pour le vulgaire même, en dehors de toute considération scientifique, un Crocodile et une Tortue sont choses très dissemblables.

Malgré cette homogénéité remarquable, la classification des Tortues, qui ne comprennent, approximativement, pas moins de 200 espèces, se partage en subdi-

visions naturelles, et si l'on fait abstraction des Tortues des eaux douces, voisines des Émydes dont les genres demanderaient peut-être une révision, pour en fixer les caractères d'une manière plus simple et plus pratique, on peut dire que la détermination des espèces ne présente en général que peu de difficultés.

Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur cette classification, point que j'ai traité dans un travail antérieur (1), et qui a été l'objet de remarques de la part de différents zoologistes; nous n'avons d'ailleurs à nous occuper ici que d'un nombre très restreint d'exemplaires, trois, lesquels sous ce rapport n'offrent pas d'ambiguïté et doivent être rapportés à deux espèces.

L'une de ces espèces est représentée, dans les collections du Dr Rivet, par une carapace formée de la dossière et du plastron en union naturelle et dans un état de parfaite conservation qui rend la détermination facile. C'est une espèce décrite et figurée par Gray, il y a une cinquantaine d'années, d'après des types rapportés de la République de l'Équateur : il lui imposa le nom de *Geoclemmys annulata*, mais c'est plutôt peut-être dans le genre *Geoemyda*, largement compris, qu'il conviendrait de placer ce type sous le nom de *Geoemyda annulata*, Gray. Pour la synonymie et les détails descriptifs, je renverrai au Catalogue de M. Boulenger (2), les éléments d'études que nous possédons n'ajoutant, on peut dire, rien à ce qui est connu d'après les auteurs, et n'offrant, par conséquent, aucun élément pour une discussion soit sur les caractères réels de l'espèce, soit sur sa situation dans la classification naturelle. Tout ce qu'on peut rappeler, c'est que la forme bombée de la carapace se rapproche beaucoup de celle des *Testudo* et que la détermination spécifique est surtout basée sur la coloration très foncée de la dossière et plus encore sur celle du plastron, coloration qui n'est interrompue que par la présence sur ce dernier de deux bandes jaune clair pouvant atteindre une certaine largeur, étendues longitudinalement et parallèlement une de chaque côté sur toute la longueur du pont plastro-dorsale qu'elles limitent en quelque sorte en dedans. Cette même teinte se retrouve en dessous au bord externe de plusieurs écailles marginales, au moins sur les deux exemplaires de M. Rivet. Cette particularité très caractéristique n'est pas sans analogie, d'ailleurs, avec des dispositions différentes, mais d'une non moins grande constance que l'on connaît dans d'autres espèces du groupe des **Emydididæ**.

Cette première espèce des Chéloniens faisant partie des Collections rassemblées par la Commission de l'Arc du Méridien équatorial, est donc de création relativement récente et a été décrite par Gray en 1860, d'après des exemplaires rapportés par Fraser, d'Esmeraldas. Elle fut inconnue pendant longtemps au Muséum, lorsqu'en 1879 on en acquit de M. Hagenbeck un individu qui vécut pendant 9 mois à la Ménagerie où, le prenant pour une espèce nouvelle, je l'avais désigné sous le nom

(1) Léon Vaillant, *Essai sur la Classification générale des Chéloniens* (*Ann. Sc. nat.*, 7e série, t. XVI, 1894, p. 331).
(2) Boulenger, *Catalogue of the British Museum*, 1889, p. 126.

provisoire de *Testudo mercatoria*, indiquant par cette épithète que l'animal provenait d'un achat et que la localité d'origine, vaguement donnée (Amérique centrale) ne pouvait être acceptée qu'avec certaines réserves. Bien que le Dr Rivet ne nous ait rapporté que deux spécimens: l'un en peau, jeune, la dossière étant longue de 88mm; l'autre, cité plus haut, réduit à la carapace, mais en excellent état et mesurant 210mm, c'est-à-dire adulte et vraisemblablement femelle, cela complète dans nos collections l'ensemble pour l'espèce, car l'individu de M. Hagenbeck semble bien être un mâle. Ce type étant parfaitement connu et même ayant été très exactement figuré par Gray (1), il me paraît inutile d'insister sur sa description, me contentant de renvoyer à ce qu'en ont dit les auteurs et en particulier à l'ouvrage classique de M. Boulenger qui y a résumé et complété admirablement les études antérieures (2).

Je me borne à rappeler que tout en se rattachant au groupe ancien des Elodites de Duméril et Bibron par la présence d'une écaille margino-sus-caudale double, ces Tortues offrent un aspect frappant de ressemblance avec les Tortues terrestres manquant absolument de palmature aux pattes et même étant un peu Tylopode avec les doigts immobilisés, quoique ayant des ongles sensiblement aigus. Leur dossière, légèrement tectiforme, présente une carène médio-dorsale peu prononcée chez l'adulte, mais nette chez le jeune, d'après l'individu de la collection Rivet et l'un de ceux décrit et figuré par Gray. La carapace en dessus est uniformément brun noir, sauf la carène plus pâle, jaunâtre, surtout sur le jeune; le plastron dans sa partie moyenne est de cette même teinte, mais plus foncée, offrant chez l'adulte deux bandes d'un jaune légèrement rabattu de sombre, une de chaque côté, occupant le bord du lobe plastral antérieur, puis s'élargissant jusqu'à atteindre par endroits 16mm à 18mm, au niveau de l'angle axillaire, pour se prolonger en arrière parallèlement à son homologue et suivre ensuite le bord du lobe postérieur du plastron, puis se rétrécir, diminuer et se perdre tout à fait à l'angle rentrant postérieur à la pointe de l'échancrure plastrale sous-anale; sur le jeune, cette teinte jaune plus clair encercle complètement aussi bien en avant qu'en arrière la portion centrale noire (3). La carapace rapportée par M. Rivet a le plastron fortement relevé, recourbé en avant et plat sinon un peu convexe dans le restant de son étendue; l'individu de M. Jamrach a cette même partie quelque peu creusée en gouttière, suivant sa longueur. Cette particularité nous porte à penser que celui-ci est un mâle et l'autre une femelle.

Dans le Tableau ci-après on trouvera les mensurations principales des trois

---

(1) GRAY, *Proceed. Zool. Soc.*, 1860, p. 231, Pl. XXIX.

(2) BOULENGER, *Cat. of the Chelonians in the British Museum*, 1889, p. 126.

(3) Cette disposition en anneau (ring, Gray) est sans doute ce qui a frappé l'auteur de l'espèce et lui a fait adopter son épithète spécifique: le mot *circumducta* ou autre analogue aurait peut-être été préférable au point de vue grammatical strict; ce dessin doit plutôt être comparé à un cercle qu'à une annélation.

exemplaires qui nous ont servi dans cette étude; les numéros individuels de la Collection du Muséum sont les suivants :

N° 06-219. Individu jeune, en peau, rapporté par M. le Dr Rivet de Santo-Domingo (République de l'Équateur);

N° 03-206. Carapace d'un individu adulte ♀, rapportée par M. le Dr Rivet;

N° 6621. Individu monté, acquis de M. Hagenbeck (Amérique centrale); a vécu à la Ménagerie.

Geoemyda annulata Gray.

			06—219.	03—206.	6621.
			mm	mm	mm
Carapace	plus grande hauteur		20	84	72
	plus grande largeur (1)		69	138	124
Dossière.	Longueur (2)	en ligne droite	88	210	190
		en suivant la courbure	96	240	214
	Largeur	en ligne droite	69	138	124
		en suivant la courbure	84	200	180
Plastron.	Longueur	en ligne droite (3)	80	187	150
		en suivant la courbure	80	200	152
	Largeur (4)		60	105	105
	Flèche de la concavité		?(5)	0	7
Pont dorso-plastral; longueur axillo-inguinale			41	89	69

CHELYDRA ROSSIGNONII.

Pl. I, II et III.

1862. *Chelydra serpentina*, Linné : Var. *acutirostris*, Peters, *Monatsb. Berlin Acad.*, p. 627.
1870. *Emysaurus Rossignonii*, Bocourt, *Mission scientifique Mexique, Reptiles*, p. 18, Pl. V, fig. 2.
1902. *Chelydra Rossignonii*, Boulenger, *Ann. and Mag. nat. Hist.*, 7e sér., t. IX, p. 49.

Carapace plutôt déprimée, la hauteur n'ayant guère que le tiers de la longueur, très régulièrement bombée, sans accidents à noter; son contour est également en courbe régulièrement ovoïde. Les plaques écailleuses du disque sont lisses : la première vertébrale longue de 71mm, large de 101mm, est plutôt heptagonale, le bord antérieur très faiblement concave dans sa direction générale, sauf une sorte de promontoire antérieur en son milieu qui empiète sur la margino-nuchale, les trois autres bords légèrement anguleux; les deux plaques suivantes sont quadrilatérales ou, si l'on veut, hexagonales, par suite de l'angle ouvert, très peu saillant, que forment en leur milieu les bords latéraux; les dimensions sont respectivement

(1) Vers le milieu de la longueur de la carapace.
(2) Sus-nucho-caudale.
(3) Du point médian antérieur au sommet de l'échancrure sous-anale.
(4) Au milieu des ponts dorso-plastraux.
(5) Une rainure médiane longitudinale peu profonde (? dessiccation).

de 85^{mm} de long sur 105^{mm} de large: l'un et l'autre ont, comme la première, au milieu du bord antérieur, un petit prolongement saillant empiétant sur l'écaille précédente; la quatrième vertébrale sensiblement plus petite, 63^{mm} sur 101^{mm}, a la même forme générale que les deux précédentes, sans prolongement visible en avant, le bord antérieur étant à peine légèrement convexe en son milieu; la dernière plaque vertébrale, la plus petite, 82^{mm} sur 103^{mm}, est trapézoïde; les deux bords latéraux sont toutefois incurvés, concaves en dedans dans leur quart antérieur, convexes dans le reste de leur étendue. Les plaques épidermiques costales sont plus grandes: la première en triangle isoscèle à base tournée en avant et en dehors, convexe, mesurant d'angle à angle 145^{mm}, est légèrement sinueuse pour s'articuler avec les quatre premières plaques margino-brachiales; les deux autres côtés mesurent 95^{mm} et 115^{mm} respectivement et sont, surtout le postérieur, peu sinueux; les seconde et troisième costales sont assez régulièrement quadrilatérales; la longueur, prise d'avant en arrière, étant égale une fois et demie à une fois un tiers la largeur; cette dernière dimension pour la seconde costale atteint 137^{mm}; quant à la quatrième costale elle est irrégulièrement trapézoïde et sensiblement plus petite que les précédentes. Les plaques marginales sont au nombre de 25 se décomposant en: 1 nuchale, et, de chaque côté : 4 margino-brachiales, 3 margino-latérales, 4 margino-fémorales, 1 margino-sus-caudale; la nuchale est en quadrilatère allongé transversalement, mesurant 8^{mm} de large en son milieu sur 31^{mm} de long; les neuf marginales suivantes, ayant d'abord cette même forme mais beaucoup plus courtes, s'élèvent graduellement de plus en plus, si bien que pour les deux dernières et particulièrement la sus-caudale, la hauteur atteint 31^{mm} et la largeur 48^{mm}.

L'étude du plastron, au moins en ce qui concerne la disposition des plaques écailleuses épidermiques, présente pour l'examen topographique certaines difficultés, la constitution de ces parties étant rendue très obscure à cause de la faible épaisseur des téguments, en sorte qu'après la dessiccation de ceux-ci, il ne reste qu'une espèce de couche mince, sorte de vernis, si l'on peut dire, appliquée sur le plastron osseux, et si intimement, qu'il est assez difficile de discerner ce qui appartient à l'un plutôt qu'à l'autre et de reconnaître les limites des pièces épidermiques et osseuses. Pour ce qui concerne ce plastron squelettique, on sait que chez les **Chelydridæ**, tout en présentant les neuf pièces fondamentales habituelles, il offre à l'animal un appareil protecteur beaucoup moins parfait que dans la plupart des espèces typiques de l'Ordre, en premier lieu, étant très réduit en étendue non seulement par sa disposition cruciforme qui fait de la portion moyenne un losange allongé, laissant aussi bien en avant qu'en arrière une grande partie de la face abdominale à nu, ce qui avait permis à Mitchell, dès 1832, de reconnaître chez les Chéloniens le mode de respiration par inspiration active, et non par déglutition, comme on l'avait admis sur des considérations anatomiques mal interprétées et comme d'ailleurs, longtemps après, on a pu le voir exposé et professé par les

zoologistes des plus autorisés, mais encore parce que les pièces en sont lâchement unies, surtout sur la ligne médiane, qui, sauf en avant où les épiplastraux s'articulent synarthrodialement, est constituée par des tissus mous ou scléreux aisément sécables par les instruments tranchants. C'est à ces particularités peut-être qu'on peut attribuer les différences qu'on a signalées dans la disposition, et même le nombre, des pièces écailleuses chez une espèce voisine, le *Chelydra* (*Macroclemmys*) *Temminckii*, Holbrook (1). Aussi n'est-ce pas sans réserves justifiées que nous présentons cette étude, faite d'après un individu certainement très âgé et étudié en peau.

En y apportant cependant toute l'attention possible, voici quels paraissent être le nombre et la disposition de ces pièces écailleuses cutanées. En avant se trouve une intergulaire double, chacune des parties ayant la forme d'un triangle isoscèle surbaissé, car l'angle au sommet est voisin de l'angle droit, le côté antérieur libre est sensiblement convexe; le côté commun aux deux triangles est-il la limite certaine de deux écailles réelles, c'est-à-dire une véritable séparation, une scissure effective? Il serait assez difficile sur cet individu de juger la question; pour pleine sûreté, il faudrait avoir le revêtement écailleux absolument isolé par macération; toutefois les auteurs pour les espèces voisines et particulièrement chez le *Chelydra serpentina* n'hésitent pas à donner la plaque gulaire comme double [Duméril et Bibron (2), Boulenger (3)].

Les plaques humérales sont en quadrilatères irréguliers; le bord antérieur oblique en avant, formant un angle plus ou moins aigu avec le bord externe convexe, et un angle très ouvert avec le côté interne, limite rectiligne, qui le sépare de la pièce homologue du côté opposé; quant au bord postérieur en partant de l'angle postéro-interne, il forme une convexité très prononcée en avant, pour se recourber vers le bord interne de l'os épiplastral à son tiers postérieur et le traverser obliquement d'arrière en avant; cette disposition, assez nettement accusée du côté gauche, laisse quelque doute à droite où le tégument éraillé met l'os à découvert (4).

Les plaques pectorales et fémorales sont pentagonales par suite de l'angle rentrant qu'elles forment en dehors pour s'articuler avec la plaque abdominale rejetée sur le prolongement alaire du plastron, ce qui rend anguleux le côté postérieur de la première et le côté antérieur de la seconde; elles n'offrent d'ailleurs, ni l'une, ni l'autre, rien de spécial à noter. Quant aux plaques abdominales, on sait que chez les **Chelydridæ** elles occupent une situation tout à fait anormale, étant en quelque sorte rejetées en dehors du plastron proprement dit sur le prolongement alaire ou pont dorso-plastral qui unit la dossière au plastron; pour s'accommoder à l'étroi-

(1) Boulenger, 1889, p. 26.
(2) Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. II, 1835, p. 352.
(3) Boulenger, *Catalogue of the Chelonians, Rhynchocephalians*, etc., 1889, p. 22.
(4) La symétrie probable a été rétablie sur la Planche III.

tesse de cette partie, elles s'allongent considérablement, formant un hexagone transversal dont un des sommets, l'interne, pénètre dans l'angle rentrant formé par les plaques pectorale et fémorale, dont il vient d'être question, et dont le sommet externe moins net et, autant qu'on en peut juger, moins régulier, est également reçu dans un angle symétriquement correspondant, formé par des pièces osseuses ou plutôt cartilagineuses au nombre de deux ou trois, d'après les plaques épidermiques imparfaites qui les recouvrent. Ces pièces écailleuses placées à la suite les unes des autres, en série longitudinale, peuvent être regardées comme représentant, l'antérieure et la postérieure, les plaques axillaire et inguinale, l'intermédiaire étant accessoire. Ces dispositions ne diffèrent pas sensiblement, comme on peut le constater, de celles connues pour l'autre espèce du genre, le *Chelydra serpentina*, Linné. La plaque fémorale en pentagone irrégulier a son côté antéro-interne obliquement dirigé d'avant en arrière, et de dedans en dehors; le côté antéro-externe, le plus petit des cinq, lui fait suite, en obliquant sensiblement en arrière et en dehors; c'est lui qui constitue le côté postérieur de l'angle rentrant qui reçoit le sommet interne de l'hexagone abdominal; le côté externe qui fait suite au précédent est légèrement concave, c'est le plus long, quoique peu supérieur en cela au côté antérieur. Le côté postérieur et le côté interne ou sutural sont très sensiblement rectilignes, et forment entre eux un angle droit. Quant à la plaque anale elle est en triangle rectangle, comme dans l'autre espèce du genre, le côté externe formant l'hypoténuse.

Les longueurs des sutures interécailleuses des différentes pièces du plastron, abstraction faite de la suture interventrale qui, d'après la position anormale de ces pièces, manque chez les **Chelydridæ**, sont les suivantes :

	mm
Suture intergulaire	27
» interhumérale	73
» interpectorale	61
» interfémorale	46
» interanale	85
	292

Il aurait été très intéressant de pouvoir étudier d'une manière suffisante ce qu'on appelle *les parties molles de l'animal*, tête et cou, membres, queue; malheureusement, l'état de conservation de l'individu, que sa taille a obligé de préparer à l'état sec, c'est-à-dire de dépouiller, a, comme toujours pour les Chéloniens, particulièrement pour des espèces aquatiques chez lesquelles le tégument en grande partie comme muqueux subit des altérations notables en se desséchant, profondément modifié et dans leur structure et dans leur aspect ces parties.

En ce qui concerne la tête, elle paraît, à première vue, plus déprimée, plus large et plus obtuse que chez le *Chelydra serpentina* mesurant 108^{mm} de large sur 95^{mm} de long du bout du museau à l'occiput; la hauteur en ce dernier point pouvant être

estimée à 82^{mm}. Les yeux (1) situés vers le milieu du museau, sont dirigés en haut obliquement de dedans en dehors, s'écartant nettement par là de la disposition caractéristique chez le *Chelydra* (*Macroclemmys*) *Temminckii*, Holbrook. Le tégument céphalique, autant qu'on en peut juger, ne présentait aucune trace de plaques et devait être uniformément grenu supérieurement (2). Sur le cou et à la région gulaire les granulations sont excessivement fines. Une question importante, car les auteurs y attachent avec raison, depuis Bocourt, une valeur spécifique, était de déterminer exactement le nombre des barbillons. Bien qu'au premier abord, rien ne semble plus aisé, surtout pour un individu de cette taille, la chose est des plus difficiles; on en distingue, il est vrai, une première paire assez rapprochée de la symphyse mandibulaire et de dimensions relativement considérables; leur longueur est de 7^{mm}, sur un diamètre d'environ 3^{mm}; ces chiffres, dans l'état actuel, ne peuvent être présentés que sous expresses réserves, l'intervalle qui les sépare est de 14^{mm}; quant aux deux barbillons postérieures, on les soupçonne à une distance de 9^{mm} à 11^{mm} en arrière des précédents, et, comme ceux-ci, à 4^{mm} ou 5^{mm} de la mandibule, mais ils sont réduits à une élevure cutanée à laquelle l'aplatissement et la soudure avec le tégument général cutané donnent tout aussi bien l'aspect d'une simple rugosité de celui-ci; toutefois, il est juste de dire qu'elles sont isolées et que dans leur voisinage la peau ne présente rien d'analogue, celui de droite a pu même être redressé (3).

Les membres sont couverts, ainsi que le cou, d'une peau finement chagrinée; toutefois on observe çà et là des épaississements épidermiques en plaques donnant de véritables écailles; elles sont assez nombreuses sur la face antéro-externe de l'avant-bras, et s'y rangent en séries transversales au nombre de 10 à 12 (4); au membre postérieur, on ne voit d'épaississements analogues qu'au bord postérieur et inférieur tranchant qui, continuant la sorte de frange cutanée cnémienne, élargit en ce point le membre pour en augmenter la puissance natatoire, disposition assez habituelle chez les reptiles essentiellement aquatiques (cf. *Crocodilus*, *Varanus*, etc.). Il faut ajouter que les extrémités antérieures et postérieures présentent une palmature bien visible, malgré l'état de dessiccation des parties; aussi, doivent-elles puissamment favoriser la locomotion aquatique; les doigts sont, en outre, terminés par des ongles robustes, aigus, recourbés, dont la longueur peut atteindre jusqu'à 3$\frac{1}{2}^{mm}$, au nombre de cinq antérieurement, de quatre postérieurement, constituant un moyen de défense, qui, non moins que le bec, dont la bouche est armée, doit rendre cet animal redoutable au même titre que les deux espèces

(1) Planches I et II.

(2) Le dessin symétrique indiqué sur le dessus de la tête à la Planche III donne une idée inexacte de ce qu'on observe sur la pièce originale.

(3) C'est d'après ces données qu'ils ont été rétablis sur la Planche III

(4) *Voir* Planches I et II.

voisines *Chelydra serpentina*, Linné, et *Chelydra* (*Macroclemmys*) *Temminckii*, Holbrook.

La queue mérite une attention toute particulière. Dans sa forme générale, elle rappelle tout à fait la partie homologue du *Chelydra serpentina;* sa longueur sur notre individu atteint 400^{mm}, mais il faut tenir compte des modifications que le mode de préparation et le montage ont pu lui faire subir; on en conclura cependant, avec assez de vraisemblance, que sa longueur ne diffère que peu ou pas de la longueur de la carapace. Elle est garnie en dessus d'une quinzaine de grosses écailles osseuses, dont les six ou sept premières particulièrement saillantes (1), sont ovalaires, allongées, pyramidales; la seconde, qui devait être la plus forte, manque malheureusement, mais, d'après la trace cicatricielle qu'elle a laissée, devait mesurer 29^{mm} de long sur 13^{mm} de large; la troisième, bien conservée, donne pour ces mêmes dimensions 31^{mm} et 13^{mm} avec une hauteur maximum de 11^{mm}; l'antérieure est relativement beaucoup moins développée et les dimensions vont rapidement en diminuant jusqu'à la septième, qui ne mesure plus que 13^{mm}, 7^{mm} et 3^{mm}; au delà ce ne sont plus que de médiocres renflements cutanés, des élévations beaucoup moins discernables. Ces écailles osseuses sont tout à fait comparables à certaines écailles unicarénées, qu'on rencontre çà et là sur les téguments de certains Crocodiliens en dehors du bouclier dorsal. Sur les côtés on peut reconnaître des écailles, mais plutôt épidermiques, car elles ne paraissent pas correspondre à des ossifications réelles; elles sont alignées suivant une direction horizontale vers les tiers supérieurs, puis vers la partie moyenne de la face latérale de la queue, au nombre de six ou sept, n'existant plus à partir de la quatrième écaille de la crête supérieure. Mais ce qui mérite d'attirer particulièrement l'attention, c'est qu'on n'observe, même sur cet individu évidemment très adulte et très âgé, aucune trace de la double rangée parallèle d'écailles osseuses nummulaires que l'on connaît sous la queue du *Chelydra serpentina*, signalées par les auteurs, Duméril et Bibron (2), Boulenger (3). Ce caractère me paraît d'autant plus important, que chez de très jeunes sujets de cette dernière espèce dont la carapace ne mesure pas plus de 40^{mm} à 50^{mm} (*Coll. Mus.*, n° 1230), on en perçoit déjà la trace par des taches arrondies, d'un blanc jaune clair, au nombre de six ou sept paires disposées sur deux rangs parallèles, disposition moins nette sur le jeune décrit et figuré par Bocourt comme type de son *Chelydra Rossignonii*. Ce caractère, sans doute spécifique, méritera de fixer l'attention des observateurs qui pourraient ultérieurement rencontrer cette espèce.

Telles sont les particularités que fait ressortir l'étude du remarquable individu rapporté par le Dr Rivet et dont la localité n'est pas exactement déterminée.

---

(1) Planches I et II.

(2) Duméril et Bibron, 1835, p. 353.

(3) Boulenger, 1889, p. 20. Cette particularité est même donnée là dans la caractéristique du genre; c'est plutôt cependant un caractère spécifique.

Il nous reste à examiner les travaux antérieurement publiés sur cet animal, pour en déduire ses rapports zoologiques.

C'est en 1862 que Peters (1) fit connaître, d'une manière, on peut dire, accessoire, ce type qu'il rapporta au *Chelydra serpentina*, Linné, de l'Amérique du Nord, comme une simple variété, à distinguer sous le nom de *acutirostris*. Par la comparaison qu'il avait pu faire avec des individus, qu'on devait regarder comme de même taille et provenant de la dernière région sus-indiquée, les seules différences qui justifiaient cette distinction subspécifique étaient, dit-il, un museau plus pointu (d'où l'épithète proposée), une dossière plus fortement granulée et des plaques marginales plus larges. Peters n'insiste d'ailleurs que très légèrement sur ces détails insérés à la suite d'une Communication destinée à faire connaître quelques Reptiles envoyés par un M. Reisf, agent consulaire à Guayaquil, et particulièrement un Lacertien *Phyllodactylus Reisfii*, n. sp., qui s'y trouve décrit avec tout le soin désirable; une diagnose latine précise en est même donnée.

Ce travail, on le voit, de peu d'importance à ce point de vue, était ignoré de Bocourt, lorsque celui-ci, s'occupant, après la mort d'Auguste Duméril, de décrire les Reptiles rapportés de l'Amérique centrale, indiqua, dans la première livraison datée de 1870, cette espèce (2), étudiée d'après deux spécimens trouvés par lui au Guatemala, dans le marais de Pansos, près du Rio Polochic. Par malheur les individus sont de très petite taille, les carapaces n'étant longues que de 60^{mm} (3). Or, on sait qu'avec l'âge, chez les Chéloniens, peuvent varier l'aspect général, et même les dimensions relatives, surtout si les individus sont très jeunes. Cependant ce naturaliste, par une étude attentive, reconnut un certain nombre de caractères d'une importance suffisante pour distinguer ce Chelydre du *Chelydra serpentina*, Linné, et lui donna le nom d'*Emysaurus Rossignonii;* le plus frappant de ces caractères est la présence de quatre barbillons sous-mandibulaires, l'espèce type des États-Unis n'en présentant que deux. Une figure coloriée d'une exécution irréprochable, comme toutes celles données par l'auteur, complétait la description.

On ne peut disconvenir que les matériaux d'étude étaient, comme on le voit, encore très restreints et jusqu'à un certain point incomplets pour justifier absolument la légitimité de la nouvelle espèce. Toutefois M. Boulenger n'hésitait pas à l'admettre dans son Catalogue classique des Chéloniens du British Museum (4).

En 1902, ce dernier auteur (5) publia un article magistral, dans lequel, avec toute

(1) Peters, *Mittheilung über einen neuen Phyllodactylus aus Guayaquil* (*Monats. Acad. Berlin.*, 1862, p. 627).

(2) F. Bocourt, *Recherches zoologiques pour servir à l'histoire de la faune de l'Amérique centrale et du Mexique*, 3e Partie, 1re Section, 1870-1909, p. 18, Pl. V, fig. 2.

(3) Une erreur typographique donne $0^{m},60$; mais il est facile de rétablir le chiffre exact d'après les types conservés au Muséum, et d'ailleurs l'explication de la Planche IV porte expressément que le dessin est de grandeur naturelle.

(4) Boulenger, *Catalogue of the Chelonians in the British Museum*, 1889, p. 23.

(5) Boulenger, *On the southern Snapping Turtle* [*Chelydra Rossignonii*, Bocourt (*Ann. and Mag. nat. Hist.*, 7e série, t. IX, 1902, p. 49)].

l'autorité qu'on lui reconnaît dans une question de cette nature, il s'est attaché à faire ressortir les caractères distinctifs de la Tortue *happante méridionale*, comme il l'appelle, et même étendant ses recherches à toutes les espèces du genre, au nombre de quatre, soit récentes, soit fossiles, il en résuma les rapports dans un Tableau synoptique. Les matériaux qu'avait à sa disposition le savant chélonographe du British Museum, étaient beaucoup plus complets que ceux qu'avaient pu étudier ses prédécesseurs; il possédait cinq exemplaires, un mâle et une femelle adultes, dont les carapaces mesuraient respectivement 270^{mm} et 200^{mm} de long, plus trois jeunes, mesurant pour cette même dimension 56^{mm}, 66^{mm} et 66^{mm}. Un Tableau comparatif de mensurations diverses est donné dans cette Note pour chacun des ces cinq exemplaires, dont les trois premiers proviennent du Rio Durango par 143^{m} (350 pieds) d'altitude, et les deux derniers de Saint-Javier par 18^{m} (60 pieds) d'altitude, localités situées l'une et l'autre dans le nord-ouest de la République de l'Équateur, d'où provenait le type de Peters. Les conclusions de cette Note sont que l'espèce de Chélydre méridionale pour laquelle l'auteur adopte le nom de *Chelydra Rossignonii* Bocourt, se distingue des autres espèces par : un lobe antérieur du plastron anguleux; le pont dorso-plastral comparativement large n'atteignant pas le neuvième de la longueur du plastron; la présence de quatre barbillons submandibulaires; les plaques vertébrales ayant plus des deux tiers de la largeur des plaques costales; l'os hyosternal enfin ayant son bord externe plus court que le bord interne (1).

Pour donner une idée plus exacte de l'importance de ce travail, je crois utile de reproduire ici le Tableau des dimensions données par M. Boulenger pour ses cinq exemplaires en y ajoutant, comme point de comparaison, les dimensions de l'exemplaire rapporté par M. le D^{r} Rivet, sous son numéro individuel 04-123 :

	I.	II.	III.	IV.	V.	I_a p. 100.	II_a p. 100.	III_a p. 100.	IV_a p. 100.	V_a p. 100.	04—123	04—123 p. 100.
	mm	mm	mm	mm	mm						mm	
1. Longueur de la dossière	270	200	56	66	66	100	100	100	100	100	410	100
2. Longueur du plastron	205	155	40	49	50	76	77	71	74	75	290	71
3. Largeur du pont plastro-dorsal	25	20	7	8	8	9	10	12	12	12	29	7
4. Longueur de la 1re écaille vertébrale	50	40	9	13	12	18	20	16	19	18	73	18
5. Largeur de la 1re écaille vertébrale	58	50	13	17	15	21	25	23	25	22	102	25
6. Longueur de la 2^{e} écaille vertébrale	63	45	10	13	12	23	22	17	19	18	85	21
7. Largeur de la 2^{e} écaille vertébrale	66	50	15	17	17	24	25	26	25	25	112	27
8. Longueur de la 1re écaille costale	70	50	12	15	15	26	25	21	22	22	103	25
9. Largeur de la 1re écaille costale	83	60	15	17	18	30	30	26	25	27	101	25
10. Longueur de l'écaille abdominale	26	20	7	8	8	9	10	12	12	12	35	8
11. Largeur de l'écaille abdominale	58	50	13	16	15	21	25	23	24	22	49	12

(1) Cette diagnose différentielle est la réunion des caractères donnés dans le Tableau synoptique des espèces placé à la fin du travail ici analysé.

Les cinq premières colonnes numérotées I à V, sont la reproduction littérale du Tableau donné par M. Boulenger. Dans les cinq colonnes suivantes numérotées I_a à V_a, rapportant chacune de ces mesures à la longueur de la dossière regardée comme 100 et prise ainsi pour unité, nous obtenons des séries de chiffres équivalents au rapport de ces différentes dimensions en centièmes. On remarquera la concordance frappante de ces mesures proportionnelles; la différence maximum est, pour les mesures nos 2 et 6, de 0,06, mais cette différence tombe à 0,04 (nos 4, 5, 11), 0,05 (nos 8, 9), même 3 (nos 3, 10), ou 2 (no 7). Dans de telles comparaisons il est difficile de désirer un résultat plus satisfaisant. Sans chercher du reste à exagérer l'importance de ces chiffres, les mensurations prises comparativement sur l'exemplaire de M. le Dr Rivet, nous donnent une série de rapports au $\frac{1}{100}$ qui ne s'écartent pas sensiblement de ceux qu'on a trouvés avec les mesures fournies par le Tableau de M. Boulenger, excepté pour la dimension no 11, qui n'équivaudrait dans l'exemplaire du Dr Rivet qu'à 0,12 de la longueur unité, tandis que le minimum dans les exemplaires de British Museum ne descend pas au-dessous de 0,21, différence de près de 0,10, ce qui est appréciable; mais il faut remarquer qu'il s'agit là d'une écaille du plastron de forme peu régulière, quadrilatérale ou pentagonale, dont la largeur est quelque peu arbitraire; j'ai adopté le chiffre de 49^{mm} qui est la largeur directement transversale vers le milieu de la longueur; c'est peut-être à une manière différente de prendre la dimension qu'est dû cet écart notable. L'ensemble des mesures est toutefois de nature à montrer quels avantages, on peut espérer tirer de ces sortes d'études comparatives de mensurations rapportées à une unité déterminée, mais la chose paraît très généralement admise aujourd'hui par les zoologistes descripteurs.

Rappelons aussi, et il y a été suffisamment insisté sur ce point dans la description de l'exemplaire de M. le Dr Rivet (1), que ces écailles du plastron ont été particulièrement difficiles à étudier sur ce sujet.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Une remarque essentielle doit tout d'abord être faite au sujet des Planches I, II et III relatives au *Chelydra Rossignonii*, Bocourt. Le dessin en ce qui concerne les parties dures de l'animal, c'est-à-dire la carapace, peut être regardé comme donnant une idée exacte de ce qu'elles sont sur l'exemplaire rapporté par le Dr Rivet, avec restriction pour le plastron, suivant les remarques faites dans le texte (*voir* p. B_1.49). Pour les parties molles, cou, tête, membres, elles ont été surtout

(1) *Voir* p. B_1.49 et B_1.50.

étudiées d'après un individu du *Chelydra serpentina*, Linné, de même taille, actuellement vivant à la Ménagerie, avec quelques rectifications relatives particulièrement aux barbillons et à la suppression des grosses écailles nummulaires sous la queue. Ces modifications, tout en donnant plus de naturel et de vie à cette partie iconographique, altèrent beaucoup, il faut en convenir, l'aspect réel de la pièce.

PLANCHE I.

Chelydra Rossignonii, BOCOURT. L'animal vu de côté. — Réduit à environ moitié de la grandeur naturelle (cette réduction est la même dans les deux planches suivantes).

PLANCHE II.

Chelydra Rossignonii. L'animal vu en dessus.

PLANCHE III.

Chelydra Rossignonii. L'animal vu en dessous.

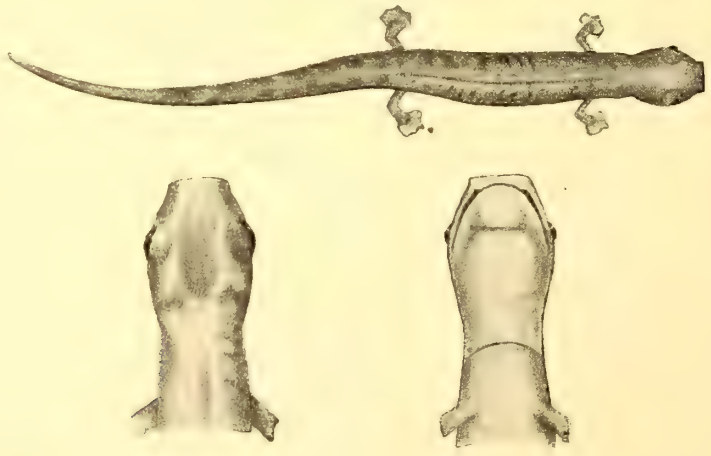
ORD. BATRACHIA CAUDATA (URODELA)

Fam. SALAMANDRIDÆ.

Spelerpes simus, n. s.

? 1909. *Spelerpes Picadoi*, Stejneger, *Proceed. U. S. Nat. Museum*, t. XLI, p. 285.

Dentes ?. Caput rhomboïdale, paululum dilatatum ante ample truncatum; collum distinctum; nares terminales punctiformes; oculus conspicuus, superus, paululum antè labialem commissuram expansus. Corpus elongatum; caudæ longitudinem non æquans. Membra parva, secundum latus reducta, non sese attingentia; tres digiti, quatuor articuli (1) *utrique membro patentes, cutaneo sacculo obtecti, interdigittali palmaturæ comparabile. Cauda subcylindrica cutis lævis; absque parotoide; sulcus gularis percibilis; novem sulci costales, ultimi parum distincti. Color flavo-albescens, pullo mixtus; subtus albus, linea mediodorsalis pallescens, paululum elevata.*



L'examen des dents, étant donnée l'obligation de respecter un exemplaire unique, n'a pu être fait que d'une manière très imparfaite. On ne reconnaît pas de dents aux mâchoires. A la voûte palatale, on voit à la partie antérieure, immédiatement derrière le rebord gingival, deux petits îlots jaunâtres, un de chaque côté, qu'on aurait volontiers pris pour des amas dentaires, mais l'examen à la pointe

(1) Orteil dérivant d'*articulus* d'après les étymologistes; je crois pouvoir ici employer ce mot pour le distinguer de *digitus*, doigt.

d'acier ne confirme pas cette supposition; par contre, en promenant l'instrument plus loin dans la cavité buccale, on perçoit des rugosités assez profondément situées, vers l'origine du pharynx; autant qu'on en peut juger, ce seraient sans doute des dents parasphénoïdales. Cette constatation, très incomplète sur un point cependant de première importance, est des plus regrettables. Tête un peu plus large que le corps, de forme losangique, tronquée largement en avant pour former un museau court, s'étendant au delà de la mâchoire inférieure; commissure labiale située un peu en arrière du bord postérieur de l'œil; narine externe punctiforme, arrondie. Corps allongé mesurant près de huit fois la distance du rostre au sillon gulaire, et quatre fois la distance axillo-inguinale; ce sillon gulaire bien marqué; neuf sillons pleuraux; peau lisse; pas de paratoïdes; membres courts, ne se touchant pas en les rabattant le long des flancs. Les pattes présentent une disposition remarquable; les antérieures ont trois doigts nettement distincts, mais il serait bien possible qu'il en existât un quatrième peu visible, recouvert qu'il est par les téguments, et représentant le pouce; dans ce cas, les autres doigts correspondraient aux second, troisième, quatrième ; à la patte postérieure, il y a quatre doigts développés et une masse sous-cutanée interne (pouce rudimentaire?); mais ce qu'il y a de bizarre, c'est qu'il est difficile de dire si ces extrémités terminales sont palmées ou non; dans la stricte acception du terme, en effet, le mot *palmature* s'applique d'ordinaire à une membrane cutanée étendue dans l'intervalle d'un doigt à l'autre et adhérant à ceux-ci dans toute ou presque toute sa longueur; or, ici il ne paraît pas y avoir à proprement parler de membrane interdigitale, mais une sorte de sac cutané dans lequel sont renfermés les doigts qui semblent n'adhérer à ce sac que par leur phalangette, s'en coiffant pour faire une légère saillie marginale, et n'y adhérant que peu ou pas dans le reste de leur étendue; toutefois au point de vue physiologique, ce sac élargi et soutenu par les doigts écartés doit remplir le rôle d'une membrane natatoire apportant un aide efficace à la locomotion aquatique (1).

	Spelerpes simus		*Spelerpes Picadoi*	
	mm	pour 100.	mm	pour 100.
Longueur totale	95	100	66	100
Longueur du museau au centre du cloaque	38	40	31	47
Longueur de la queue	54	57	35	53
Distance rostro-gulaire (du museau au sillon gulaire)	12	13	6	9
Largeur de la tête	7	7	4	6
Distance de l'aisselle à l'aine	25	27	20	30
Nombre des segments pleuraux	9	»	13	»
Longueur du membre antérieur	8	8	5	7
Longueur du membre postérieur	9	10	6	9
Largeur du corps	6	6	»	»

(1) Il est important de faire remarquer, et la chose s'applique à tout ce qui est dit dans le présent article, que cette description est faite d'après l'individu dans son état actuel, après un séjour prolongé dans l'alcool; sur le vivant, ou sur l'animal frais, l'aspect pourrait bien être très différent.

Lorsque aux mois de juin et juillet derniers (1911), j'étudiai cet intéressant Urodèle, j'avais été conduit à regarder l'espèce comme nouvelle et la désignai dans mes notes et au registre d'entrée sous le nom de *Spelerpes simus*, faisant allusion à l'un des caractères les plus frappants, la forme du museau tronqué, particularité que je ne trouvais citée ou représentée au même degré, chez aucun animal du genre largement compris dans le sens que lui donnait Rafinesque; les nombreuses coupures en lesquelles divers auteurs, dont récemment Cope (1), ont cru utile de le partager, me semblent jusqu'à nouvel ordre, ne devoir être acceptées qu'avec réserves. Aujourd'hui, cette spécification me paraît jusqu'à un certain point douteuse, et cet animal pourrait bien ne pas être distinct du *Spelerpes Picadoi* décrit au mois d'août dernier par l'honorable M. Stejneger (2); c'est ce qui m'a engagé à donner une description calquée en quelque sorte sur celle faite par ce savant. On peut être frappé en premier lieu de la concordance des dimensions que le Tableau donné plus haut met clairement en lumière en comparant les deux colonnes (2^e et 4^e) où ces dimensions sont réduites en $\frac{1}{100}$ de la longueur totale; toutefois, dans la description de l'auteur américain, la longueur du corps comparée à la distance rostro-gulaire est donnée comme étant :: 4 : 1, tandis que pour notre individu ce rapport serait :: 8 : 1; d'un autre côté, le nombre des sillons pleuraux est de 13 dans le *Spelerpes Picadoi*, Stejneger, et de 9 seulement chez notre *Spelerpes simus;* il ne nous est guère possible, dans l'état actuel de la Science, de savoir au juste quelle valeur attribuer à ce caractère, qui pourrait bien varier avec l'âge ou d'autres circonstances; cependant, dans son travail général sur les *Batrachia caudata*, M. Boulenger lui donne expressément le rang de caractère spécifique (3); enfin, M. Stejneger ne mentionne pas de ligne légèrement élevée le long du dos.

En somme, ces différences peuvent, au moins provisoirement, justifier une distinction spécifique, tout en indiquant le rapprochement possible avec le *Spelerpes Picadoi :* la comparaison de types pourra seule juger définitivement la question.

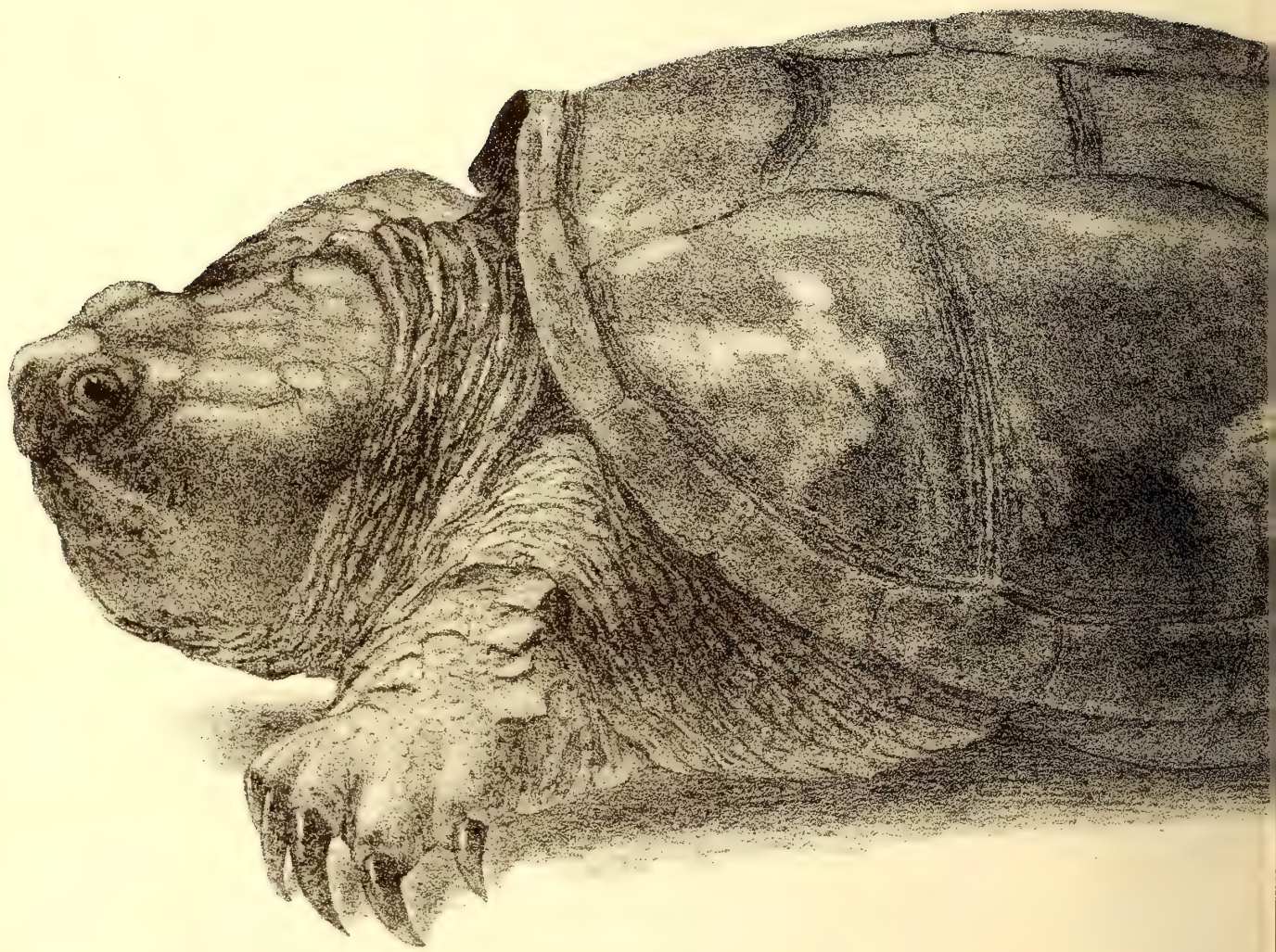
---

(1) Cope, *The Bratachia of North America* (*Bulletin of the U. S. National Museum*, n° 34, 1889, p. 121, 124 et suiv.).

(2) Léonard Stejneger, *Descriptions of three new Batrachians from Costa-Rica and Panama* (*Proceed. U. S. Nat. Mus.*, t. XLI, 1911, p. 285).

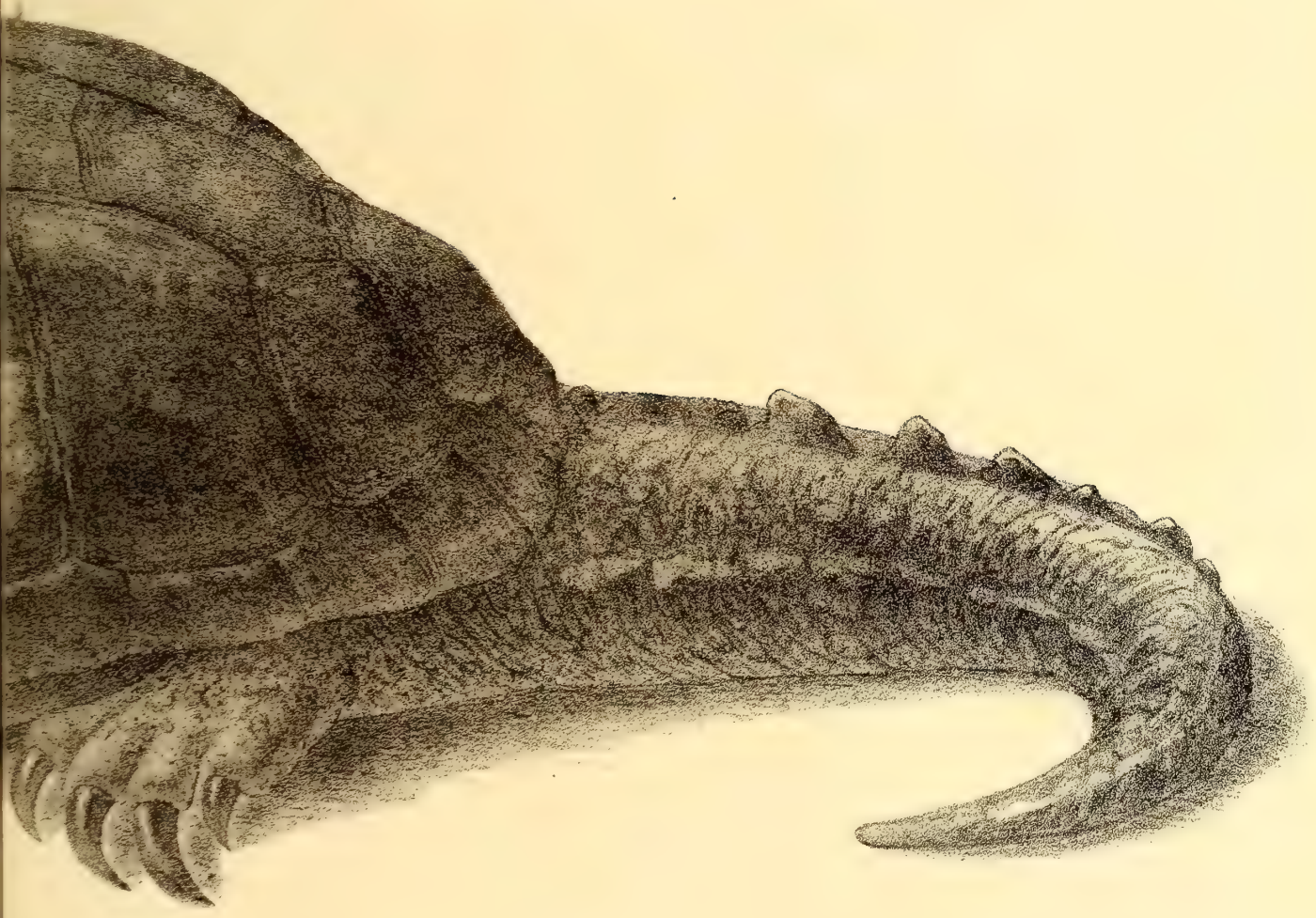
(3) Boulenger, *Catalogue of the Batrachia gradentia seu Caudata and Batrachia apoda in the Collection of the British Museum*, 1882, p. 61 et suiv.

½



F. Angel ad. nat. del. & lith.

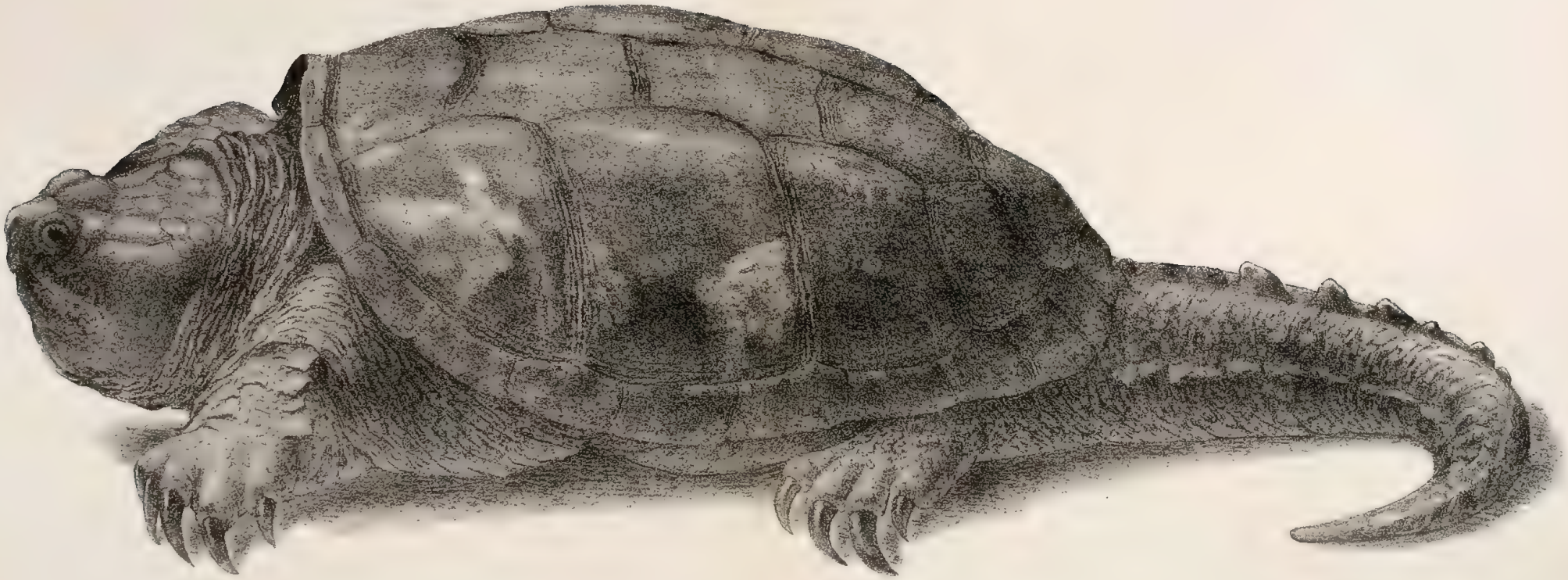
Chelydra Ros



Imp.L.Lafontaine,Paris.

gnonii, Bocourt.

½



F Angel ad nat. del. & lith

Imp. L. Lafontaine, Paris

Chelydra Rossignonii, Bocourt

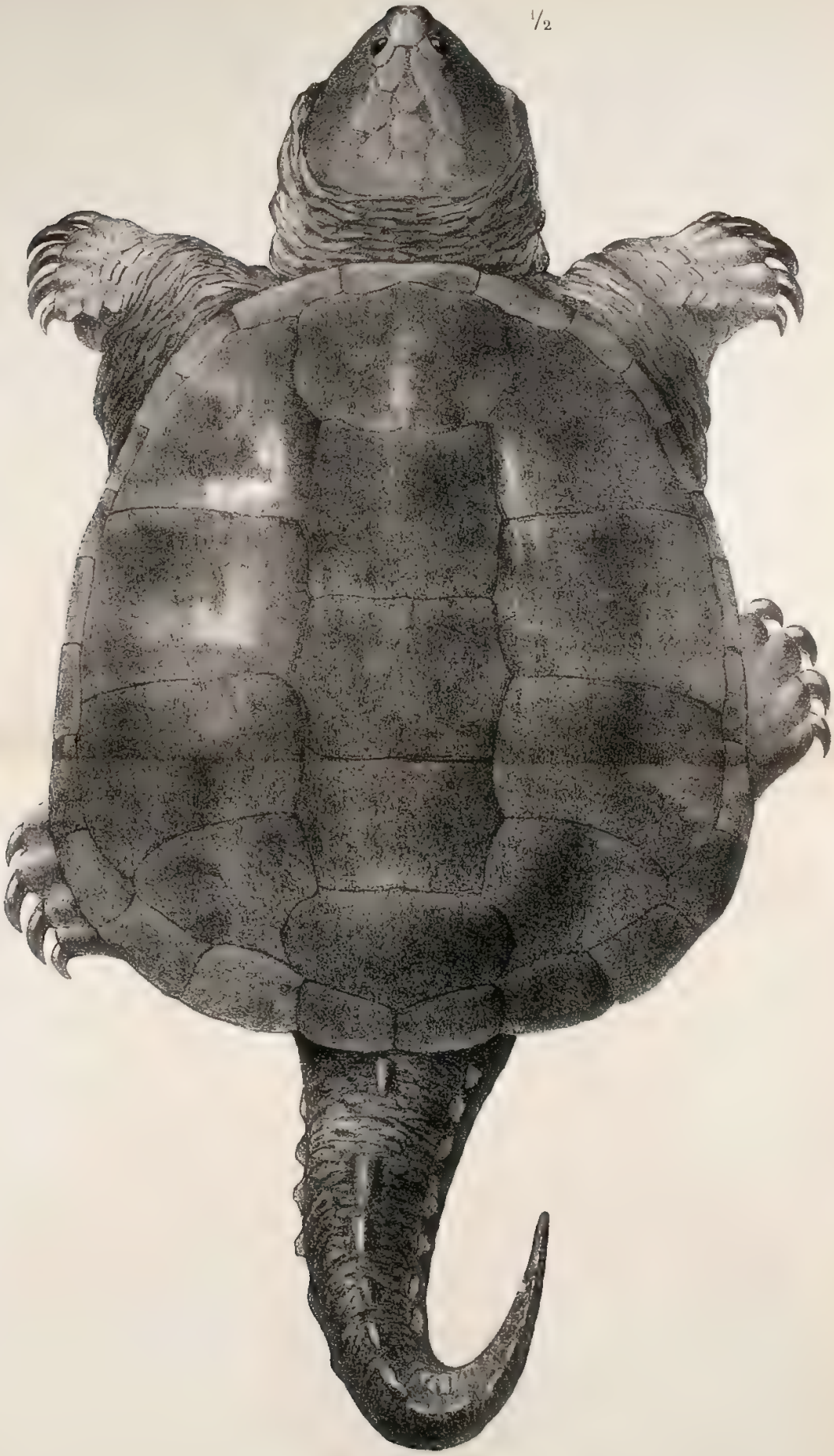
1/2

F. Angel ad. nat. del. & lith.

Imp. L. Lafontaine, Paris

Chelydra Rossignonii, Bocourt.

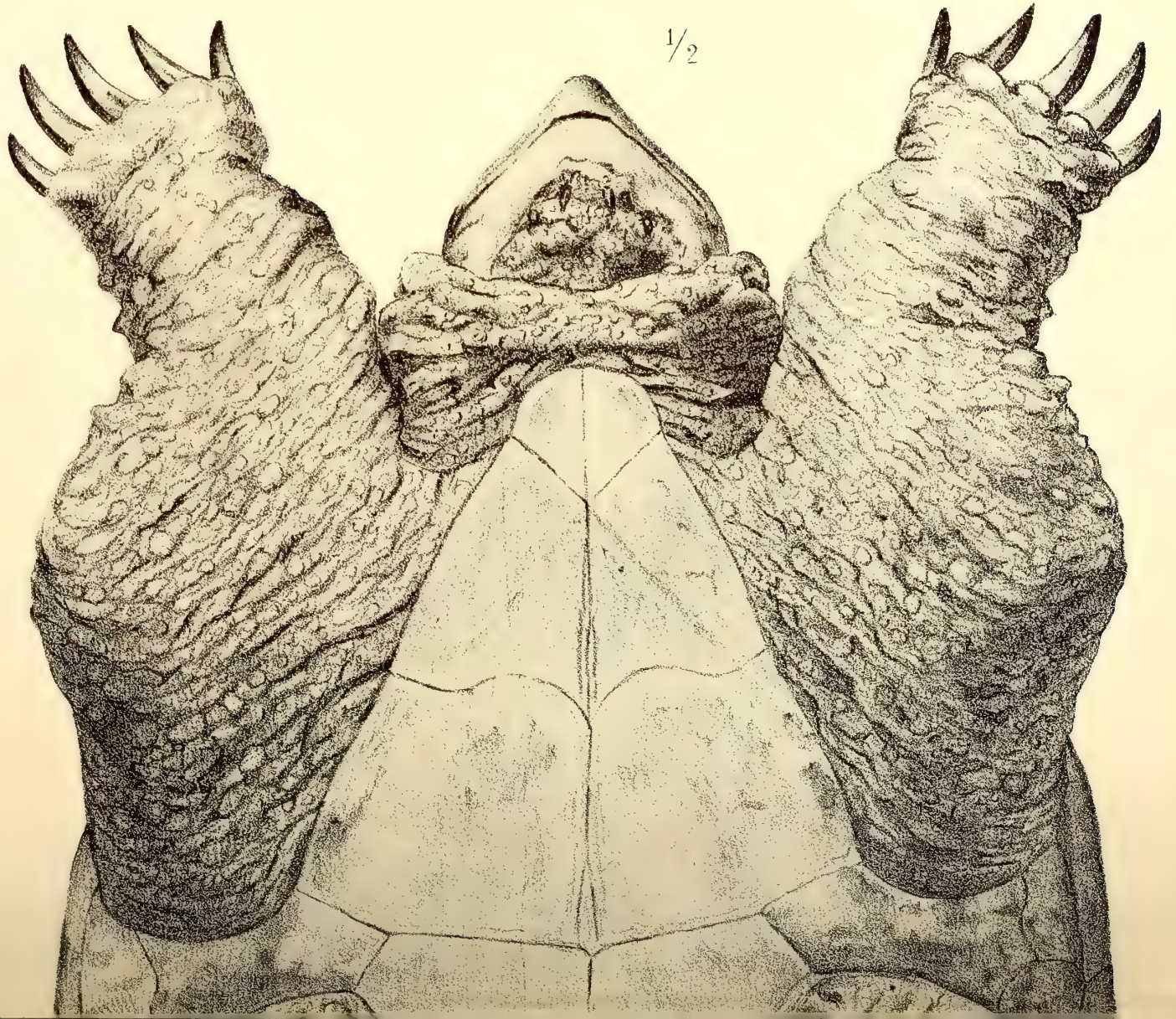
1/2

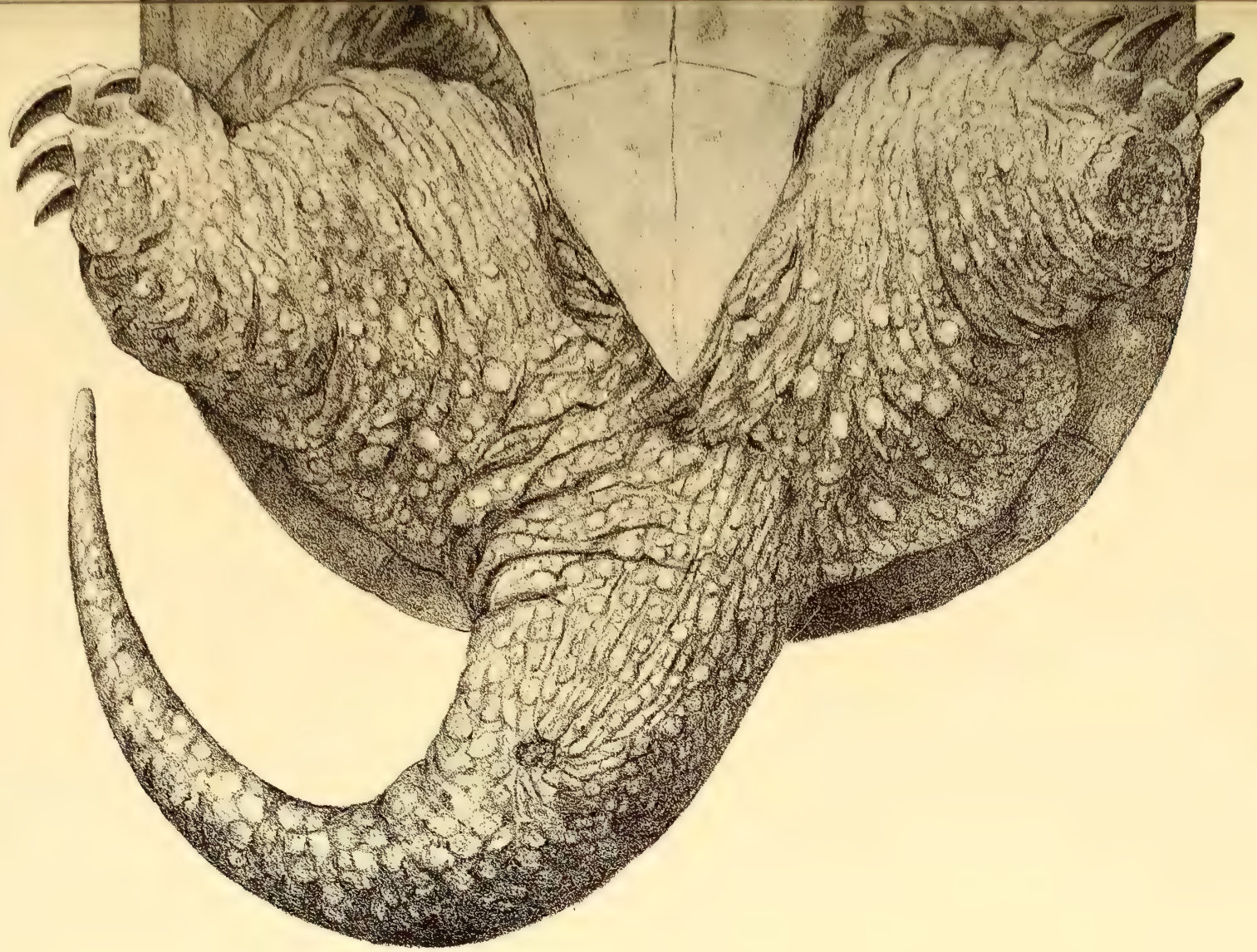


F. Angel ad nat. del. Lith.

Imp. L. Lafontaine Par.

Chelydra Rossignonii, Bocourt.


1/2



F. Angel ad. nat. del. & lith.

Imp. L. Lafontaine, Paris

Chelydra Rossignonii, Bocourt.

F. Angel ad nat. del. & lith. Imp. L. Lafontaine, Paris

Chelydra Rossignonii, Bocourt

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Poissons de l'Équateur par M. le Dr Jacques Pellegrin..... 1

Reptiles et Batraciens par M. Despax..... 17

Chéloniens et Batracien urodèle par M. le Dr Vaillant..... 45

ΑΠΤΟ ΘΕΟΣ ΓΕΩΜΕΤΡΕΙ

506.1
G815

France. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE

Fascicule 3. — MOLLUSQUES — ANNÉLIDES — OLIGOCHÈTES.

217026

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1910

MESURE

D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE

Fascicule 3. — MOLLUSQUES — ANNÉLIDES — OLIGOCHÈTES.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1910

ÉTUDE

SUR LES

MOLLUSQUES TERRESTRES ET FLUVIATILES

RECUEILLIS PAR M. LE Dr RIVET;

PAR

Louis GERMAIN.

INTRODUCTION.

La faune malacologique de la République de l'Équateur a déjà fait l'objet d'un certain nombre de Mémoires, dont quelques-uns sont d'une réelle importance. En dehors des espèces publiées dans les grands Ouvrages de Alcide d'Orbigny et de Francis de Castelnau, de nombreux Mollusques de ce pays furent décrits par Von dem Busch, et L. Pfeiffer dans les *Proceedings* de la Société zoologique de Londres. On trouvera le détail de ces publications dans l'Index bibliographique qui termine ce travail; cependant, je tiens à signaler ici le Mémoire que Pfeiffer fit paraître le 14 décembre 1852, parce qu'il est la mise en œuvre des récoltes de notre compatriote Bourcier, alors Consul général de France à Quito.

De 1862 à 1865, une expédition scientifique espagnole parcourut une grande partie de l'Amérique du Sud. Elle y recueillit, entre autres matériaux, de nombreuses séries de Mollusques dont l'étude fut entreprise par le Dr J.-G. Hidalgo. Ce savant malacologiste n'ayant pu, jusqu'à présent, s'occuper des espèces fluviatiles, a eu l'amabilité de me les communiquer en me priant de les étudier. Je les ai intercalées à leur place dans ce Mémoire, en indiquant leur provenance. L'une d'elles, l'*Unio (Glabaris) Hidalgoi*, est une espèce nouvelle que je suis heureux de dédier au savant professeur de Malacologie du Musée de Madrid.

Les récoltes de Th. Wolf et de P. Boetzkes furent examinées par le Dr Konrad Miller qui publia, de 1878 à 1879, un consciencieux travail où de nombreux Mollusques sont décrits et figurés comme nouveaux. Quelques années plus tard

(1885), dans un intéressant Catalogue, le Dr E. von Martens utilisa les matériaux réunis par le Dr Alfred Stübel pendant son voyage dans le nord de l'Amérique méridionale.

Pendant son long séjour à Quito, l'archéologue et naturaliste français Auguste Cousin réunit une collection considérable de Mollusques terrestres et fluviatiles. Revenu en Europe, il étudia, en collaboration avec le Dr Jousseaume, le produit de ses chasses. Cousin, qui avait noté sur place beaucoup de particularités biologiques, consigna le résultat de ses recherches dans un fort utile Mémoire publié par la *Société zoologique de France*. Enfin, différents auteurs, tels que Angas, Smith, Pilsbry, ont également fait connaître un certain nombre de Mollusques de l'Équateur.

Il semblerait, après de tels travaux, qu'il n'y ait plus rien à glaner dans ce pays. Cependant, le voyage du Dr Rivet a donné de très intéressants résultats : il a permis d'accroître, dans de notables proportions, le nombre des Mollusques appartenant à la fois à la faune de l'Équateur et à celle des pays voisins (1); il a fourni, en outre, plusieurs Pulmonés nouveaux. Tels sont les *Veronicella Riveti* Germain, et *Veronicella alausiensis* Germain; le *Drymæus Joubini* Germain, type du nouveau sous-genre *Antidrymæus*; enfin le *Synapterpes Riveti* Germain, qui porte à trois le nombre des espèces, actuellement connues, appartenant au sous-genre *Zoniferella* Pilsbry.

Je suis heureux d'adresser ici mes remerciements bien sincères à M. le Dr Rivet qui m'a chargé de l'étude de ses récoltes; à M. le Professeur Dr Louis Joubin dans le laboratoire duquel ce travail a été mené à bonne fin; à M. J.-G. Hidalgo, professeur au Musée de Madrid, qui m'a communiqué les espèces fluviatiles de l'expédition scientifique espagnole dans l'Amérique du Sud; enfin à MM. Ph. Dautzenberg et Dr Jousseaume qui m'ont libéralement ouvert leurs riches collections.

GASTROPODES PULMONÉS.

Famille des VERONICELLADÆ.

Genre VERONICELLA de Blainville, 1817 (2).

Les Véronicelles sont des animaux qui paraissent très répandus dans une grande partie de l'Amérique du Sud et, notamment, dans la République de l'Équa-

(1) Et, plus spécialement, de la République du Pérou.

(2) De Blainville, qui (*Journal de Physique*, décembre 1817, p. 440, Pl. VI, fig. 1-2) avait d'abord attribué aux Véronicelles une coquille située au tiers postérieur du corps, corrigea plus tard cette erreur (*Dictionnaire Sciences naturelles;* article *Mollusques*, XXXII, 1824, p. 257) et montra l'identité du genre *Veronicella* et

teur. Jusqu'en 1879, le *Veronicella limayana* Lesson (1) fut la seule espèce connue de ce pays, lorsque P. Boetzkes rapporta en Europe 14 exemplaires de ces Mollusques conservés dans l'alcool. Ils furent étudiés par le Dr K. Miller qui décrivit huit espèces nouvelles. Enfin, en 1887, Cousin figura, à son tour, une autre Véronicelle de l'Équateur. On connaissait donc, avant les recherches du Dr Rivet, dix *Veronicella* de la République de l'Équateur. Il est à regretter que, pour la grande majorité d'entre elles, les auteurs aient été si avares de détails anatomiques. La détermination, tout en étant très pénible, laisse toujours place, dans ce cas, à des doutes qu'il est difficile de lever complètement. Quoi qu'il en soit, les Véronicelles recueillies par le Dr Rivet appartiennent à deux espèces qu'il est impossible d'identifier à celles décrites jusqu'à ce jour.

La faune équatorienne comprend donc, actuellement, les douze espèces suivantes :

1. — *Veronicella limayana* Lesson.
Andes occidentales de l'Équateur (P. Boetzkes).

2. — *Veronicella arcuata* Miller (2).
Ibarra, à 2500m au-dessus du niveau de la mer (P. Boetzkes).

3. — *Veronicella teres* Miller (3).
Ibarra, à 2500m au-dessus du niveau de la mer (P. Boetzkes, qui ne recueillit qu'un seul exemplaire).

4. — *Veronicella atropunctata* Miller (4).
Ibarra; un seul échantillon (P. Boetzkes).

5. — *Veronicella complanata* Miller (5).
Andes occidentales de l'Équateur, à 2500m d'altitude; un unique spécimen recueilli par P. Boetzkes.

6. — *Veronicella Boetzkesi* Miller (6).
Andes occidentales de l'Équateur, à 2500m d'altitude (P. Boetzkes).

---

du genre *Vaginula* créé, entre temps, par de Férussac (*Tableau systématique de la famille des Limaces*, 1821, p. 13). Il convient donc d'adopter le nom de *Veronicella* qui a incontestablement la priorité, malgré l'avis de Fischer qui écrit : « Le genre *Veronicella*, quoique institué antérieurement, passe dans la synonymie, parce que sa caractéristique est fausse. » (Fischer, Revision des espèces du genre *Vaginula*, *Nouvelles Archives Muséum hist. natur. Paris*, t. VI, 1871, p. 149 et : Crosse et Fischer, *Études sur les Mollusques terr. et fluv du Mexique et du Guatemala*, t. I, 1878, p. 672.

(1) Lesson, *Voyage de la Coquille*, 1830, Pl. XIV, fig. 1 (*Vaginulus Limayanus*).

(2) Miller (Dr K.), *Die Binnenconchylien von Ecuador; Malakozoologische Blätter*, t. XXVI (Neue Folge, I), 1879, p. 130, no 2, Taf. IX, fig. 2.

(3) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 131, no 3, Taf. X, fig. 1*a*-1*b*-1*c*.

(4) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 132, no 4, Taf. IX, fig. 3.

(5) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 133, no 5, Taf. X, fig. 2*a*-2*b*-2*c*.

(6) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 134, no 6, Taf. X, fig. 4*a*-4*b*-4*c*.

7. — *Veronicella andensis* Miller (1).
Andes occidentales de l'Équateur, à 2500m d'altitude (P. Boetzkes).

8. — *Veronicella cephalophora* Miller (2).
Andes occidentales de l'Équateur, un seul échantillon recueilli par P. Boetzkes.

9. — *Veronicella quadrocularis* Miller (3).
Andes occidentales de l'Équateur; un seul spécimen recueilli par P. Boetzkes.

10. — *Veronicella marianita* Cousin (4).
Habite Gualaceo et Azogues, province del Azuay, à 2350m au-dessus du niveau de la mer.

11. — *Veronicella Riveti* Germain.

12. — *Veronicella alausiensis* Germain.

Veronicella Riveti Germain, *nov. sp.*

1908. *Veronicella Riveti* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris,* n° 1, p. 63.

Pl. I. fig. 1, 4, 5, 6 et 7.

Corps allongé, arrondi en avant, arrondi et légèrement atténué en arrière, d'un gris de fer foncé en dessus, orné en outre d'une zone médiane étroite, obscurément rougeâtre, bien apparente, disparaissant peu à peu en avant et en arrière, et de maculatures de même couleur, encore moins visibles, très irrégulièrement distribuées. En dessous, la coloration est beaucoup plus claire : sur un fond jaunacé, plus jaune et légèrement orangé sur les bords, on observe une grande quantité de taches très allongées, irrégulières et inégales, toutes dirigées perpendiculairement à l'axe de l'animal et plus denses au voisinage du plan locomoteur. Ces taches sont d'un très beau gris ardoisé, plus bleu que le dessus du corps, et fort souvent anastomosées. Le plan locomoteur est d'un jaune ochracé; il atteint, en largeur, un peu moins du tiers de la longueur totale de l'animal; il est nettement séparé du manteau par un sillon et présente des stries transversales fines et serrées le faisant paraître annelé comme le corps d'une sangsue. Le plan locomoteur n'atteint pas l'extrémité du corps, comme cela s'observe chez un certain nombre d'espèces, mais se termine, après s'être notablement rétréci, à environ 2mm de cette extré-

(1) Miller (Dr K.), *loc. supra cit.*, 1879, p. 134, n° 7, Taf. VIII, fig. 5.
(2) Miller (Dr K.), *loc. supra cit.*, 1879, p. 135, n° 8, Taf. IX, fig. 1.
(3) Miller (Dr K.), *loc. supra cit.*, 1879, p. 137, n° 9, Taf. X, fig. 3*a*-3*b*-3*c*.
(4) Cousin (A.), *Faune malacologique de la République de l'Équateur; Bulletin Société zoologique de France,* t. XII, 1887, p. 190, Pl. IV, fig. 14 (tirage à part, p. 4).

mité; le manteau s'allonge alors en une sorte d'appendice caudal qui doit être particulièrement net lorsque l'animal est en marche. Les tentacules supérieurs sont cylindriques, d'un bleu légèrement grisâtre assez foncé; leur extrémité est d'un jaune grisâtre beaucoup plus clair, sur lequel se détachent nettement les points oculaires. Les tentacules inférieurs, bifurqués, sont de même couleur.

Orifice anal de forme elliptico-ovalaire situé près de l'extrémité postérieure gauche du plan locomoteur; orifice génital un peu à gauche de la sole pédieuse et légèrement en dessous de la moitié du corps.

Longueur totale : 59^{mm}; largeur maximum : 17^{mm}; épaisseur maximum : 11^{mm}; largeur maximum du pied : $5^{mm},5$ (exemplaire conservé dans l'alcool).

La couleur de cette espèce est peu variable : sur une quinzaine d'exemplaires, recueillis par le Dr Rivet, on n'observe guère qu'une atténuation plus ou moins grande de la bande carénale rougeâtre qui occupe le milieu de la face supérieure de l'animal. Le dessous du corps est, d'autre part, plus ou moins coloré, les maculatures ardoisées ayant parfois presque disparu par suite du séjour prolongé des échantillons dans l'alcool. Voici les principales dimensions de quelques spécimens conservés dans l'alcool :

	Longueur totale.	Largeur maximum.	Épaisseur maximum.
a.....	23 mm	8 mm	4 mm
b.....	26	9	5
c.....	28	9	6
d.....	29	9	5,5
e.....	29	11	7
f.....	30	10,5	8,5
g.....	35	10,5	7

L'anatomie de cette espèce présente d'assez nombreux caractères particuliers que je vais maintenant passer en revue.

Appareil digestif. — Le bulbe buccal, de forme subsphérique, est médiocrement développé; il renferme une radula semblable à celle des autres espèces de ce genre. L'œsophage est extrêmement court; il débouche dans un large jabot cylindroïde à parois minces qui, contrairement à ce qu'on observe ordinairement, se prolonge jusqu'à l'estomac. Ce dernier, dont les parois sont fortement musculeuses, est irrégulièrement ovoïde, d'un diamètre transversal plus considérable que son diamètre antéro-postérieur. L'intestin, qui y fait suite, est tout d'abord d'un assez fort diamètre; il ne tarde pas à devenir plus étroit et conserve, dès lors, un calibre très sensiblement constant. Il remonte jusqu'à la hauteur du bulbe buccal où il décrit une première anse, redescend presque au niveau de la poche stomacale, décrit une seconde anse, puis, remontant beaucoup moins haut que la première fois, forme une troisième anse plus petite que les précédentes. Il s'enfonce alors

presque immédiatement dans les téguments tout près du vagin et un peu extérieurement à lui. Toutes ces parties du tube digestif sont d'un jaune pâle légèrement teinté de brun.

Après avoir pénétré dans la paroi du corps, l'intestin poursuit, d'une manière à peu près rectiligne, son trajet intra-tégumentaire pour aboutir à l'anus dont la position a été précédemment précisée. Une coupe transversale dans la région considérée montre le tube intestinal *i* (*Pl. I, fig. 7*) pourvu d'un epithelium dont les caractères ne peuvent être précisés par suite de la mauvaise conservation du matériel. Dans le voisinage, se montre la section de la cavité pulmonaire *p* divisée en cavités plus ou moins grandes par des trabécules *t*. L'ensemble est pourvu d'un système musculaire *m* formé par des fibres surtout longitudinales. Tout cet ensemble est entouré par les tissus qui constituent la paroi du corps : tissu conjonctif fondamental très riche en fibres collagènes dans lequel sont disséminées des fibres musculaires. Un système de lacunes *l* est ménagé dans ce tissu (1).

Les deux glandes salivaires (*Pl. I, fig. 4*) sont blanches, bien allongées, longues de $2^{mm},5$. Leurs canaux excréteurs (*Pl. I, fig. 4*) sont très courts et débouchent à la partie inférieure du bulbe buccal.

Le foie, extrêmement volumineux, d'un jaune pâle, légèrement teinté de rouge, occupe presque toute la cavité générale. Il peut se diviser en deux grosses masses assez nettement séparées. La première, que j'appellerai *antéro-stomacale*, est, de beaucoup, la plus volumineuse. Elle occupe toute la partie antérieure du cœlome, englobant le tube digestif et une grande partie de l'appareil génital. Elle n'a pas de forme définie et son conduit débouche, à la partie antérieure de l'estomac, entre les points d'entrée de l'œsophage et de l'intestin. La deuxième masse du foie, que je nommerai *postéro-stomacale*, occupe la partie de la cavité générale qui s'étend de la poche stomacale à l'extrémité postérieure du corps. Elle est de forme conique-allongée, longue de 3^{mm} environ, et n'est en rapport avec la masse antéro-stomacale qu'en α (*Pl. I, fig. 4*). Elle entoure complètement la glande hermaphrodite et son canal excréteur, très court, débouche dans la région postérieure gauche de l'estomac.

Appareil génital. — La glande hermaphrodite, située sur la gauche du cul-de-sac postérieur de l'estomac, a la forme d'une masse arrondie, relativement grosse, d'un rouge brique. Le canal hermaphrodite qui en sort est très fin, extrêmement tortueux, et s'entoure bientôt d'une prostate déférente d'un jaune rougeâtre, qui tranche, par sa coloration différente, sur les autres organes de la cavité générale. La glande albuminipare est médiocrement développée. L'oviducte décrit une double

(1) Les particularités de toute cette organisation seront développées dans un travail ultérieur.

révolution et vient aboutir, sans présenter réellement de vagin différencié, tout près du point où le tube intestinal s'enfonce dans la paroi du corps. Il s'ouvre, à la face ventrale, en un orifice génital femelle elliptique allongé.

Une fois sorti de la prostate, le canal déférent, devenu complètement libre dans la cavité générale, se porte au voisinage du vagin. Il pénètre alors dans les téguments tout près du point où le vagin s'enfonce dans la paroi du corps. Il poursuit alors son trajet intra-tégumentaire. Une coupe pratiquée dans la moitié antérieure du corps met en évidence ce trajet, si particulier, du canal déférent.

Le canal déférent redevient libre à la base du tentacule droit, tout près de l'orifice génital mâle. Il est fortement contourné, d'une longueur relativement considérable et vient aboutir à la base du fourreau de la verge. Celui-ci, qui affecte la forme générale d'un fuseau, est muni d'un puissant muscle rétracteur inséré à sa partie postérieure (*Pl. I, fig.* 5). Le canal excréteur des glandes multifides, qui est fort long (*Pl. I, fig.* 5), est assez gros. Les glandes multifides sont au nombre de 5 ou 6 suivant les individus; elles sont longues, filiformes, à peu près également calibrées sur toute leur longueur, égales entre elles et accolées les unes contre les autres, formant ainsi une masse un peu recourbée à son extrémité (*Pl. I, fig.* 5).

Sur le côté gauche du corps, à peu près symétriquement placé par rapport à la verge et aux glandes multifides, on observe un organe de dimensions relativement considérables, puisqu'il atteint tout près de 7^{mm} de longueur sur $0^{mm},5$ à $0^{mm},75$ de largeur. Il a la forme d'une sorte de large tube aplati à section elliptique, terminé par une masse d'apparence glandulaire (*Pl. I, fig.* 5). Le centre du tube est occupé par une masse d'un jaune très clair, plus étroite postérieurement, et qui semble provenir de la sécrétion de la région glandulaire inférieure. Une coupe pratiquée dans cet organe, coupe sur laquelle je reviendrai en détail dans un Mémoire ultérieur, montre qu'il s'agit, selon toutes probabilités, d'une glande annexe du système génital, dont le produit vient se mélanger à la sécrétion des glandes multiples.

Système nerveux et appareil pulmonaire. — Je n'ai rien de particulier à dire sur le système nerveux de cette espèce, qui présente la disposition qu'on rencontre habituellement chez les Véronicelles.

L'appareil pulmonaire, situé contre le rectum, est très richement vascularisé, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par l'inspection de la coupe dont j'ai déjà précédemment parlé à propos du rectum. (Voyez *Pl. I, fig.* 7.)

Le *Veronicella Riveti* a été recueilli à la Galia, Yaguachi, en 1903 (Dr Rivet).

Veronicella alausiensis Germain, *nov. sp.*

1908. *Veronicella æquatoriensis* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 63.

Pl. I, fig. 2 et 3.

Corps assez allongé, de forme générale ovalaire, arrondi et atténué en avant, arrondi et moins atténué en arrière, d'un gris ardoisé uniforme à peu près aussi foncé dessus que dessous, présentant une très étroite bande plus claire sur les bords du manteau qui est comme chagriné par suite de la présence de granulations saillantes, très fines, extrêmement nombreuses et paraissant disposées sans ordre; pied d'un jaune ochracé clair, très pointu en arrière où il n'atteint pas tout à fait l'extrémité du corps, nettement séparé du manteau par un sillon longitudinal profondément marqué, atteignant, en largeur, un peu plus du tiers de la largeur totale de l'animal. Cette sole pédieuse est garnie de stries transversales nombreuses et irrégulières, véritables petits sillons relativement profonds, serrés et comme imbriqués les uns contre les autres. Tentacules cylindriques, d'un bleu grisâtre foncé.

Orifice anal relativement large, subelliptique, à bords festonnés, situé un peu à gauche de l'extrémité postérieure du pied. Orifice femelle placé un peu au-dessous du milieu du corps.

Longueur totale : 57^{mm}; largeur maximum : 12^{mm}; épaisseur maximum : 11^{mm} (spécimen conservé dans l'alcool).

Alausi, à 2350^{m} d'altitude; janvier 1904. Un seul échantillon (Dr Rivet).

Les œufs de cette espèce (*Pl. I, fig.* 3) sont assez régulièrement ovalaires. D'un jaune clair légèrement teinté de brun, ils mesurent, en moyenne, 5^{mm} à 6^{mm} de longueur sur 3^{mm} de largeur. Ils sont généralement réunis en chapelet par un petit cordon blanc extrêmement délié.

Comparée au *Veronicella Riveti* Germain, cette espèce s'en distingue :

Par sa forme ovalaire, plus atténuée en avant; par son pied proportionnellement plus large, plus pointu postérieurement et orné de sillons transversaux beaucoup plus marqués; par son orifice anal proportionnellement plus grand; enfin par sa coloration différente.

La Mission a recueilli en outre, à Loja (2200^{m} au-dessus du niveau de la mer), un autre échantillon d'une Véronicelle que je rapporte, au moins provisoirement, à la même espèce. Elle présente les mêmes caractères extérieurs et la même forme générale ; la sole pédieuse est également très pointue en arrière et fortement sillonnée comme dans le *Veronicella alausiensis* Germain; mais les granulations du manteau sont un peu plus saillantes, la coloration est plus bleue et le dessus

du corps est orné de points d'un bleu sombre, irrégulièrement distribués. L'unique spécimen, conservé dans l'alcool, mesure 50^{mm} de longueur, 12^{mm} de largeur minimum et 10^{mm} d'épaisseur maximum. Malgré ces différences qui me paraissent individuelles, je crois que la Véronicelle de Loja n'est pas spécifiquement distincte de *Veronicella alausiensis*. Un examen anatomique comparé permettrait seul de résoudre la question; mais comme il n'existe, dans les Collections du Muséum, qu'un seul exemplaire de chacun de ces deux animaux, je n'ai pas pu les étudier à ce point de vue. Il me faut donc attendre l'arrivée de nouveaux matériaux avant d'adopter une opinion définitive à ce sujet.

J'avais d'abord imposé, à cette espèce, le nom de *Veronicella æquatoriensis;* mais, Simroth (1) ayant décrit un *Veronicella æquatorialis* de l'Afrique orientale, j'ai adopté, afin d'éviter toute confusion, le nouveau vocable de *Veronicella alausiensis* pour le Mollusque recueilli par le Dr Rivet.

Famille des OLEACINIDÆ.

Genre OLEACINA Bolten, 1798.

§ I. — Glandina H. et A. Adams.

Oleacina (Glandina) striata Müller.

1774. *Buccinum striatum* Müller, *Verm. terr. et fluv. hist.;* t. II, p. 149, nº 339.
1786. *Buccinum striatum* Martini und Chemnitz, *Conchyl. Cabinet*, t. IX, p. 2, Taf. 120, fig. 1030.
1817. *Helix incumbens* Dillwyn, *Descr. Catal.;* t. II, p. 955, nº 154.
1825. *Achatina striata* Gray, *Ann. phil.* (2e série), t. IX, p. 414.
1832. *Achatina dactylus* Broderip, *Proceed. zoolog. Society London*, p. 32.
1834–1836. *Achatina dactylus* Müller, *Synops. testaceorum*, p. 31.
1837. *Achatina (Glandina) striata* Beck, *Index Molluscorum*, p. 77, nº 2.
1848. *Achatina striata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*; II, p. 287, nº 124.
1849. *Achatina Mülleri* Reeve, *Conchologia Iconica*, sp. 25.
1853. *Achatina striata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 512, nº 185.
1859. *Achatina striata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 639, nº 65.
1859. *Achatina striata* Drouët, *Mollusques terr. fluv. Guyane*, p. 69, nº 4.
1868. *Achatina striata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 277, nº 74.
1869. *Achatina striata* Hidalgo, *Catalogue Coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 40, nº 179.
1875. *Glandina striata* Strebel, *Mexikan. Landconchyl.*, t. II, p. 24, Taf. VII, fig. 15.
1877. *Achatina striata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 327.

---

(1) Simroth, *Die Nacktschnecken Ost-Afrikas*; 1897, p. 18, nº 6, Taf. II, fig. 16 et Taf. III, fig. 6 (*Vaginula æquatorialis*).

1878. *Glandina dactylus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 160, nº 3, Taf. VII, fig. 2.
1885. *Glandina striata* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 156.
1885. *Oleacina (Glandina) striata* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. I, p. 32, Pl. V, fig. 64.
1887. *Glandina striata* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 191, nº 3. (Tirage à part, p. 5, nº 3.)
1893. *Glandina striata* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 114, nº 179.
1907. *Oleacina (Glandina) striata* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, nº 1, p. 52.

Cette espèce a été décrite à nouveau par Miller sous le nom de *Glandina dactylus*. La figuration donnée par l'auteur allemand représente un exemplaire peu adulte. L'échantillon recueilli par le Dr Rivet est encore plus jeune. Très allongé, il ne compte que six tours de spire médiocrement convexes et à croissance d'abord peu rapide. Le dernier tour seul est bien développé, puisqu'il forme plus de la moitié de la hauteur totale de la coquille. Il est médiocrement convexe, relativement étroit et très notablement atténué en bas. La suture, bien que peu profonde, est bien marquée et très nettement marginée au dernier tour. L'ouverture, dont la hauteur dépasse notablement la demi-longueur totale, a la forme d'une demi-ellipse très allongée; elle est très anguleuse en haut, légèrement arrondie en bas, et présente un bord externe régulièrement convexe, mince et tranchant. La columelle, assez arquée, est nettement tronquée à la base.

Le test qui est solide, crétacé, d'un jaune très pâle, est orné de stries longitudinales saillantes, médiocrement espacées, un peu obliques et à peine onduleuses. Elles sont particulièrement fortes au dernier tour et l'on voit rarement deux côtes contiguës se souder complètement un peu avant la partie marginale de la suture. Ce premier système de sculpture est coupé de stries spirales moins saillantes, assez rapprochées, visibles sur tous les tours de spire, mais bien plus serrées au voisinage de la suture.

Enfin l'intérieur de l'ouverture est d'un blanc légèrement orangé, un peu brillant.

Longueur : 48^{mm}; largeur maximum : 21^{mm}; largeur minimum : 17^{mm}; hauteur de l'ouverture : $26^{mm},5$; largeur de l'ouverture : 10^{mm}.

Cousin, qui a pu observer cette espèce à l'état vivant, donne les détails suivants :

« L'animal de la *G. striata* est très volumineux relativement à la taille de la coquille; il mesure 15^{cm} d'une extrémité à l'autre lorsque l'animal marche; il porte sa coquille horizontalement; le sommet presque en contact avec la base de la queue. Sa couleur générale est d'un marron clair cendré, la queue, qui dépasse le sommet de la coquille de 35^{mm} environ, est assez large et fortement carénée. Le cou semi-cylindrique mesure environ 50^{mm} de longueur; il est recouvert de papilles peu saillantes et pourvu d'un sillon dorsal dans lequel une rangée de papilles saillantes forment un petit bourrelet qui s'étend d'une extrémité à l'autre; les ten-

tacules d'un gris bleuâtre sont assez forts et saillants, les supérieurs ont environ $2^{cm},5$, alors que les inférieurs sont à peu près la moitié plus courts... (1). »

Santo-Domingo de los Colorados (Dr Rivet).

Famille des STREPTAXIDÆ.

Genre STREPTAXIS Gray, 1857.

§ I. — Ammonoceras Pfeiffer.

Streptaxis (Ammonoceras) flora Pfeiffer.

1852. *Helix Flora* Pfeiffer *in* : Reeve, *Conchologia Iconica, Helix*, Pl. XCVII, sp. 534.
1853. *Helix Flora* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 103, nº 455.
1855. *Helix Flora* Pfeiffer, *Die Schnirkelschnecken (Gattung Helix), in* : Martini und Chemnitz, *Syst. Conchyl. Cabinet*, p. 304. nº 796, Taf. CXXVII, fig. 1-3.
1859. *Helix Flora* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 99, nº 613.
1868. *Helix Flora* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. V, p. 166, nº 853.
1869. *Helix Flora* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 8, nº 24.
1876. *Helix Flora* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VII, p. 176.
1878. *Hyalinia Flora* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 161, nº 5.
1885. *Hyalinia (Ammonoceras) Flora* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 156.
1885. *Streptaxis (Ammonoceras) flora* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. I, p. 64, Pl. XXVII, fig. 4.
1887. *Ammonoceras Flora* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 246, nº 3. (Tirage à part, p. 60, nº 3.)
1893. *Helix Flora* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 82, nº 24.
1907. *Streptaxis (Ammonoceras) flora* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, nº 1, p. 52.

Cette coquille, bien déprimée, plus convexe dessous que dessus, possède une spire presque plane, composée de 4 tours convexes à croissance très rapide. Les sutures sont médiocres. L'ouverture, assez régulièrement arrondie, est grande, peu oblique, à peu près aussi large que haute et à bords convergents. Le péristome est simple et aigu. Le test, mince, subtransparent, d'un corné clair légèrement verdâtre, plus brillant dessous que dessus, est orné de stries fines et un peu inégales.

A l'état adulte, cette coquille atteint 34^{mm} de diamètre maximum pour 14^{mm} de hauteur. L'unique exemplaire recueilli par le Dr Rivet est un jeune ne mesurant encore que 15^{mm} de diamètre maximum pour 8^{mm} de hauteur.

Cerro de San-Tadeo, chemin de Pachajal (Dr Rivet).

---

(1) Cousin (A.), *Faune malacologique de la République de l'Équateur; Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, 1887, p. 192. (Tir. à part, p. 6.)

Famille des HELICIDÆ.

Genre HELIX Linné, 1758.

§ I. — Isomeria Albers, 1850.

Helix (*Isomeria*) *oreas* Koch.

1844. (Octobre). *Helix oreas* Koch, *in* : Philippi, *Abbildungen und Beschreibungen Conchylien*, t. I, p. 151; *Helix*, Tab. V, fig. 2.
1848. *Helix oreas* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. I, p. 400, n° 1041.
1852. *Helix oreas* Reeve, *Conchologia Iconica*, *Helix*, Pl. XCIX, sp. 546.
1853. *Helix procera* Pfeiffer, *Proceed. zoological Society London*, p. 127.
1853. *Helix oreas* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 257, n° 1509.
1853. *Helix oreas* Pfeiffer, *Die Schnirkelschnecken (Gattung Helix)*, *in* : Martini und Chemnitz, *Syst. Conchyl. Cabinet*, p. 55, n° 449, Taf. 75, fig. 1-3.
1854. *Helix procera* Reeve, *Conchologia Iconica*; *Helix*, Pl. CLXXXIV, sp. 1273.
1859. *Helix oreas* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 308, n° 1975.
1859. *Helix procera* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 308, n° 1974.
1868. *Helix procera* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. V, p. 412, n° 2669.
1868. *Helix oreas* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. V, p. 412, n° 2668.
1885. *Helix (Isomeria) oreas* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 156.
1889. *Helix (Isomeria) oreas* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. V, p. 136, Pl. XLV, fig. 11-12, 17, 18 et 19.
1894. *Helix (Isomeria) oreas* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, t. IX, p. 94.
1907. *Helix (Isomeria) oreas* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 53.

L'*Helix oreas* n'avait pas encore été signalé dans la République de l'Équateur; j'en donne ci-dessous une description faite sur les exemplaires rapportés par le Dr Rivet.

Coquille de grande taille, ombiliquée (ombilic plus ou moins recouvert par la patulescence du bord apertural), de forme générale subconoïde-déprimée; spire composée de 5 tours médiocrement convexes, à croissance lente et régulière; sommet très obtus; sutures régulières bien indiquées, mais peu profondes; dernier tour grand, notablement plus convexe dessous que dessus, nettement comprimé, très nettement subanguleux sur les trois quarts environ de son développement, plus régulièrement arrondi au dernier quart, brusquement et très fortement réfléchi à son extrémité, enfin rétréci immédiatement derrière le péristome; ouverture extrêmement oblique, quadrangulaire, plus large que haute, un peu plus large que le demi-diamètre total de la coquille; péristome épais, très solide, d'un beau blanc pur très brillant, parfois coloré en brun à sa partie externe, fortement réfléchi tout autour de l'ouverture et présentant, sur sa convexité externe, un peu au-dessus

de sa jonction avec le bord inférieur (1), une dent triangulaire aiguë; bords marginaux convergents réunis par une très forte callosité blanche munie, un peu en dedans de l'ouverture et vers sa région médiane, d'une dent oblique, comprimée et assez saillante; angle columellaire plus ou moins largement réfléchi sur l'ombilic qu'il recouvre plus ou moins complètement, la coquille restant, cependant, toujours ombiliquée.

Test très solide, épais, opaque, peu brillant, d'un brun marron ou chocolat foncé, ordinairement plus clair en dessous, surtout au voisinage de l'ombilic; surface de la coquille couverte d'une très fine granulation microscopique et ornée de stries fines, serrées, obliques et irrégulières. Ces stries sont extrêmement fines sur les premiers tours, qui paraissent lisses; elles deviennent plus grossières au voisinage du péristome.

Voici les dimensions de quelques échantillons de Nanegal :

	Hauteur maximum.	Diamètre maximum.	Diamètre minimum.	Hauteur de l'ouverture.	Diamètre de l'ouverture (2).
a.....	25 mm	52 mm	43 mm	22 mm	27 mm
b.....	24,5	51	44	21,5	26,5
c.....	23,5	53	45	22	26
d.....	22	53	44	21	27

Cette espèce présente un polymorphisme relativement considérable portant principalement sur la couleur, la forme de la spire, les caractères de l'ouverture, enfin l'allure de l'ombilic.

La couleur est plus ou moins sombre. Les figures données par Pilsbry dans le Manuel de Tryon sont un peu claires; celles des *Abbildungen* de Philippi me semblent plus exactes et, en tous les cas, correspondent mieux aux exemplaires recueillis par le Dr Rivet. L'intérieur de l'ouverture est d'un marron brillant, plus clair que le test.

La spire est plus ou moins élevée suivant les spécimens considérés (3). Dans les échantillons de Nanegal, elle est, en outre, légèrement étagée, les sutures étant un peu plus profondes. Un de ces exemplaires, qui me paraît anormal, présente une spire dont les tours sont comme enfoncés les uns dans les autres. Au dernier tour, l'angulosité est fort variable : quelques échantillons sont presque carénés, d'autres presque arrondis, avec tous les intermédiaires imaginables. Dans tous les cas, l'angulosité s'émousse jusqu'à disparaître à peu près complètement au voisinage de l'ouverture.

---

(1) Ce bord inférieur présente, en son milieu, un épaississement plus considérable, ce qui simule une dent très mousse.

(2) Ces dimensions sont comptées en y comprenant le péristome.

(3) Les figures de Pilsbry (in Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, t. V, 1889, Pl. XLV, fig. 11 et fig. 17) indiquent très bien les types extrêmes observés dans la hauteur de la spire.

L'ouverture a souvent tendance à s'arrondir, mais reste toujours très anguleuse en haut. Le péristome est plus ou moins épaissi suivant les échantillons. Dans les exemplaires à test mince, le péristome étant moins épaissi et moins réfléchi, l'ombilic est plus large. Le contraire s'observe évidemment chez les individus à péristome très encrassé chez lesquels on observe parfois une dent supplémentaire située un peu au-dessus de la dent normale du bord externe, mais beaucoup moins développée que cette dernière.

Quant à l'ombilic, il varie dans des proportions considérables, puisqu'il peut être large et profond ou presque complètement recouvert.

Enfin l'un des échantillons de Nanegal est orné, sur un fond marron foncé, de quelques zonules infracarénales d'un blanc jaunacé, visibles seulement dans la partie médiane du dernier tour.

Horongo, Nanegal (Dr Rivet).

Cerro de Loma Cruz, Cordillère de Intag (Dr Rivet).

Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris possède deux échantillons de cette espèce provenant de Quito (Achat Vimont, 1882).

Helix (*Isomeria*) *equestrata* Moricand.

Pl. II, fig. 8, 9, 10.

1858. *Helix equestrata* Moricand, *Revue et magasin de Zoologie*, p. 449, Pl. XIII, fig. 1.
1868. *Helix equestrata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. V, p. 315, n° 2062.
1889. *Helix (Isomeria) equestrata* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. V, p. 151, Pl. XLVIII, fig. 44-45-46.
1894. *Helix (Isomeria) equestrata* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. IX, p. 94.
1907. *Helix (Isomeria) equestrata* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 53.

Cette espèce, encore peu connue (1), n'avait pas encore été signalée dans la République de l'Équateur. Les échantillons recueillis par le Dr Rivet présentent les caractères suivants :

Coquille de grande taille, très étroitement ombiliquée (ombilic presque complètement recouvert par la patulescence du bord apertural); spire médiocrement élevée, conique, un peu subtectiforme, composée de 5-6 tours à peine convexes, à croissance peu rapide, très régulière; sommet obtus, brillant, plus clair que le reste de la coquille; suture médiocrement profonde, mais bien marquée, grâce à la présence d'une très légère zone blanchâtre qui la borde; dernier tour médiocre, nettement caréné, à peine plus convexe dessus que dessous, *fortement descendant*

(1) Pilsbry pouvait encore écrire, en 1889 : « Known only by the original description and figure. » (*Manual of Conchology*, 2e série, t. V, 1889, p. 151.)

à son extrémité, rétréci sur son dernier tiers, plus ou moins comprimé en dessous au voisinage du péristome; ouverture très oblique, irrégulièrement subtétragone (1), présentant, à la jonction des bords externe et inférieur, une dent lamelliforme saillante et, sur le premier tiers du bord inférieur, une autre dent beaucoup moins accentuée que la première (2); péristome bien réfléchi, très épaissi (le maximum d'épaississement se trouvant sur le bord inférieur), d'un *magnifique blanc pur extrêmement brillant;* bords marginaux réunis par une faible callosité blanchâtre ou brunâtre.

Test épais, solide, d'un beau marron chocolat brillant, plus clair dessous que dessus, très finement granulé dessous et dessus, enfin orné de stries irrégulières, peu saillantes, relativement espacées, très obliques, un peu onduleuses, moins fortes et plus écartées en dessous.

Diamètre maximum : 39^{mm}, 41^{mm}, $41^{mm},5$; diamètre minimum : 32^{mm}, 33^{mm}, 34^{mm}; hauteur : 19^{mm}, 19^{mm}, 22^{mm}; diamètre de l'ouverture (y compris la largeur du péristome) : $22^{mm},5$, 23^{mm}, 25^{mm} (3); hauteur de l'ouverture : 17^{mm}, 17^{mm}, 19^{mm} (4).

Quelques échantillons ont, sur la carène, une très étroite bande d'un marron jaunacé plus clair que le fond de la coquille.

L'*Helix equestrata* est voisin de l'*Helix Stoltzmanni* Lubomirski (5), mais surtout de l'*Helix æquatoria* Pfeiffer (6). On le distinguera toujours de cette dernière espèce qui possède le même test et les mêmes caractères aperturaux, par sa spire plus haute à croissance un peu plus régulière et par son péristome d'un magnifique blanc pur.

Abañin, vallée du Rio Jubones (Dr Rivet).
Cerro de Castello, chemin de Mindo (Dr Rivet) (7).

Helix (*Isomeria*) *juno* Pfeiffer.

1850. *Helix Juno* Pfeiffer, *Zeitschr. für Malakozool.*, p. 66.
1852. *Helix Juno* Reeve, *Conchologia Iconica, Helix*, Pl. XCIX, sp. 547.
1853. *Helix Juno* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 208, n° 1187.

---

(1) Les angles sont plus ou moins arrondis suivant les échantillons.

(2) Sur les vieux individus on observe parfois, à la jonction du bord supérieur et du bord externe, un fort épaississement du péristome formant une petite denticulation peu saillante.

(3) Dans cet échantillon, la patulescence du bord inférieur du péristome recouvre entièrement l'ombilic.

(4) Les dimensions du type original sont les suivantes : diam. maj. 36^{mm}; min. : 31^{mm}; alt. 17^{mm} (Moricand).

(5) Lubomirski (Prince Ladislas), *Notice sur quelques Coquilles du Pérou; Proceedings zoological Society of London*, 1879, p. 720, Pl. LV, fig. 4-6.

(6) Pfeiffer (L.), *Descriptions of thirty-six new species of Land Shells from Mr. H. Cuming's Collection; Proceed. zoological Society of London*, 28 février 1860, p. 133, Pl. L, fig. 6.

(7) Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris possédait déjà un échantillon de cette espèce. Il provient de Moyobamba.

1853. *Helix Juno* Pfeiffer, *Die Schnirkelschnecken (Gattung Helix)*; *in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet.*, 2e éd.; p. 304, nº 792, Taf. 127, fig. 4–5.
1859. *Helix Juno* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 242, nº 1550.
1860. *Helix (Isomeria) juno* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e éd., p. 156.
1868. *Helix Juno* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. V, p. 315, nº 2063.
1869. *Helix Juno* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 6, nº 13.
1870. *Helix Juno* Hidalgo, *Moluscos del Viage al Pacifico*, p. 13, Lam. I, fig. 6-7.
1876. *Helix Juno* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VII, p. 361.
1878. *Isomeria Juno* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 171, nº 10.
1887. *Isomeria Juno* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 236, nº 12. (Tirage à part p. 70, nº 12.)
1889. *Helix (Isomeria) Juno* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology;* 2e série, *Pulmonata*, t. V, p. 152, Pl. XLV, fig. 13-14.
1893. *Helix Juno* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 80, nº 13, et p. 175.
1894. *Helix (Isomeria) Juno* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata* t. IX, p. 94.
1907. *Helix (Isomeria) Juno* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, nº 1, p. 53.

Cette espèce est de taille plus petite que les précédentes. Les échantillons que j'ai eus entre les mains mesuraient 32^{mm}, 33^{mm} de diamètre maximum, 26^{mm}, 28^{mm} de diamètre minimum et $16^{mm},5$, 17^{mm} de hauteur totale. Leurs ouvertures avaient, en y comprenant l'épaisseur du péristome, $17^{mm},5$, 19^{mm} de diamètre sur 13^{mm}, 14^{mm} de hauteur.

La coquille est imperforée, de forme générale subconique, un peu tectiforme, avec un sommet obtus; la spire comprend 4,5 à 5 tours médiocrement convexes, à croissance très régulière et peu rapide, dont le dernier, nettement caréné (1), est brusquement descendant près de l'ouverture. Celle-ci est irrégulièrement subquadrangulaire, anguleuse en haut, avec, sur le bord inférieur, qui est rectiligne, deux petites denticulations très peu saillantes situées au voisinage immédiat du bord columellaire. Le péristome, très épaissi, fortement réfléchi, est d'un marron très clair, brillant. Il recouvre complètement l'ombilic. Enfin le test est épais, solide, assez brillant, d'un marron chocolat, presque aussi foncé dessous que dessus, avec quelquefois une étroite bande carénale plus claire au dernier tour. La surface présente des granulations extrêmement fines et des stries irrégulières, assez obliques, non atténuées vers l'ombilic.

Environs de Mindo (Dr Rivet).

Helix (*Isomeria*) *bituberculata* Reeve.

1852. (Mai!) *Helix bituberculata* Reeve, *Conchologia Iconica, Helix;* Pl. XCIX, fig. 544 (non *Helix bituberculata* de Pfeiffer et des auteurs).

(1) La carène devient obsolète au dernier tiers du développement de ce tour.

1852. (14 décembre !) *Helix Bourcieri* Pfeiffer, *Proceed. zoological Society of London*, p. 153, n° 6, (non Reeve).
1853. *Helix Bourcieri* Pfeiffer, *Monograph. heliceor. vivent.*, t. III, p. 209, n° 1191.
1853. *Helix Bourcieri* Pfeiffer, *Die Schnirkelschnecken (Gattung Helix)*; *in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 368, n° 901, Taf. CXXXIX, fig. 12-13.
1859. *Helix Bourcieri* Pfeiffer, *Monogr. helic. vivent.*, t. IV, p. 243, n° 1554.
1860. *Helix (Isomeria) Bourcieri* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e éd., p. 156.
1868. *Helix Bourcieri* Pfeiffer, *Monograph. heliceor vivent.*, t. V, p. 315, n° 2068.
1870. *Helix Bourcieri* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 6, n° 15.
1870. *Helix Bourcieri* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 15.
1876. *Helix Bourcieri* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VII, p. 362.
1878. *Dentellaria Bourcieri* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 166, n° 4.
1885. *Helix (Isomeria) Bourcieri* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 157.
1887. *Isomeria Bourcieri* Cousin, *Bulletin société zoologique de France*, t. XII, p. 254, n° 5. (Tirage à part, p. 68, n° 5.)
1889. *Helix (Isomeria) Bourcieri* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. V, p. 156, Pl. XLVIII, fig. 49-51.
1893. *Helix Bourcieri* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 80, n° 15, et p. 178.
1894. *Helix (Isomeria) Bourcieri* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. IX, p. 94.
1907. *Helix (Isomeria) Bourcieri* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 54.

J'ai rétabli, pour cette espèce bien connue, le nom de Reeve qui est le plus ancien. Il y a eu, en effet, aussi bien pour l'*Helix Bourcieri* que pour l'*Helix bituberculata*, une confusion initiale qui convient de dissiper une fois pour toutes.

C'est en *mai* 1852 que Reeve décrivit et figura sous les noms d'*Helix Bourcieri* et d'*Helix bituberculata* deux coquilles de l'Équateur faisant partie de la Collection Cuming (1). La même année, le 14 *décembre* 1852, Pfeiffer publiait ces mêmes espèces, mais en nommant *Helix Bourcieri* le Mollusque appelé *Helix bituberculata* par Reeve et *Helix bituberculata* celui baptisé précédemment *Helix Bourcieri* (2). Depuis, tous les auteurs ont accepté les noms de Pfeiffer. Seul, Pilsbry fait remarquer l'erreur commise, mais ne rétablit pas l'appellation régulière parce que l'*Helix Bourcieri* Pfeiffer existait, sous ce nom, dans la collection Cuming avant la publication de Reeve (3). Il est certain que cette raison n'est pas valable, les col-

(1) Reeve (L.), *Conchologia Iconica : or illustrations of the Shells of Molluscous animals*, Vol. VII, containing a monograph of genus *Helix*, May 1852, Pl. XCIX, fig. 544 et fig. 545.

(2) Pfeiffer (L.), *Descriptions of nineteen new species of Land Shells collected by* M. Bourcier, Consul général de France à Quito; *Proceed. zoological Society of London*, 14 décembre 1852, p. 163.

(3) « Pfeiffer's description of this species was read under date of december 14, 1852, before the Zoological Society, while Reeve's description was published in may of the same year. In this instance, as that of *H. atrata*, I prefer not to disturb the well-known nomenclature. Pfeiffer's names were in the Cumingian collection before Reeve published. » Pilsbry, in Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. V, p. 155.

lections, et surtout les collections privées, n'étant pas suffisamment connues pour qu'un *type manuscrit* puisse faire autorité.

Mais la confusion provient, du moins en partie, de Reeve et de Pfeiffer. Le premier de ces auteurs écrit en effet (1) :

Sp. 544 *Helix bituberculata* (Coll. Cuming) (Pfeiffer, *Proceed. zool. Society*, 1846).
Sp. 545 *Helix Bourcieri* (Coll. Cuming) (Pfeiffer, *Proceed. zool. Society*, 1850).

Or, ni les *Proceedings* de 1846 ni ceux de 1850 ne renferment d'espèces de Pfeiffer décrites sous ces noms !

D'autre part, Pfeiffer imprime lui-même (2) :

Helix Bourcieri Pfr., *Proceed zool. Society London*, 1851.
Helix bituberculata Pfr., *Proceed. zool. Society London*, 1581.

Ce qui est manifestement faux, le Mémoire de Pfeiffer n'ayant paru que le 14 décembre 1852.

Il convient donc de rétablir la priorité au profit de Reeve en observant que l'*Helix Bourcieri* Reeve est l'*Helix bituberculata* des auteurs et réciproquement. Quant à l'explication de l'erreur primitive, elle est assez difficile à donner. Il est probable que Reeve, qui a publié et dessiné ses coquilles sur des exemplaires de la collection Cuming, aura vu les noms manuscrits de Pfeiffer dans cette collection et qu'il aura confondu ou interchangé les étiquettes. Les indications bibliographiques erronées données par Reeve et Pfeiffer me semblent, par contre, à peu près inexplicables (3).

Les exemplaires recueillis par le Dr Rivet ne présentent rien de bien particulier. Leur test, d'un brun marron brillant, est très élégamment orné de zones longitudinales fulgurantes, très irrégulières, d'un beau jaune crème ou rougeâtre, s'atténuant en dessous où elles n'atteignent que très rarement l'ombilic. La surface de la coquille est couverte de granulations très denses, excessivement fines. Diamètre maximum : 25^{mm}, 26^{mm}, 30^{mm}; diamètre minimum : 21^{mm}, 23^{mm}, 25^{mm}; hauteur : 15^{mm}, 14^{mm}, 16^{mm}; hauteur de l'ouverture : 13^{mm}, 14^{mm}, 17^{mm}; diamètre de l'ouverture : 9^{mm}, 9^{mm}, $10^{mm},5$.

Nanegal, bords du Rio Guallabamba (Dr Rivet) (4).

---

(1) Reeve (L.), *Conchologia Iconica*, etc., May 1852, Pl. XCIX, sp. 544 et sp. 545.

(2) Pfeiffer (L.), *Monographia heliceorum viventium*. Sistens descriptiones systematicas et criticas omnium huius familial generum et specierum hodie cognitarum, t. III, 1853, p. 209 et 242.

(3) Il convient d'ajouter que Pfeiffer a lui-même rétabli l'indication de *Proceed. zoolog. Society*, 1852, mais sans reprendre les noms de Reeve et sans fournir d'explications [Pfieffer (L.), *Monogr. heliceor. vivent.*, etc., t. IV, 1859, p. 243 et 292].

(4) Le Muséum d'Histoire naturelle possède des exemplaires de cette espèce recueillis à Quito par Bourcier en 1851.

Helix (*Isomeria*) *Bourcieri* Reeve (¹).

1852. (Mai !) *Helix Bourcieri* Reeve, *Conchologia Iconica, Helix*, Pl. XCIX, fig. 545. (Non *Helix Bourcieri de* Pfeiffer et des auteurs.)
1852. (14 décembre !) *Helix bituberculata* Pfeiffer, *Proceed. zoological Society of London*, p. 153, n° 7.
1853. *Helix bituberculata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 242, n° 1422.
1853. *Helix bituberculata* Pfeiffer, *Die Schnirkelschnecken* (*Gattung Helix*); *in* Martini und Chemnitz, *System. Conchylien Cabinet*, p. 369, n° 902, Taf. CXXXIX, fig. 14-15.
1859. *Helix bituberculata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 292, n° 1869.
1860. *Helix (Isomeria) bituberculata* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e édit., p. 156.
1868. *Helix bituberculata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. V, p. 383, n° 2506.
1870. *Helix bituberculata* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 6, n° 14.
1870. *Helix bituberculata* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 14.
1876. *Helix bituberculata* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VII, p. 442.
1878. *Dentellaria bituberculata* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 165, n° 1.
1878. *Dentellaria tridentula* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 165, n° 2, Taf. VII, fig. 5a-5b-5c.
1878. *Dentellaria latidentata* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 166, n° 3, Taf. VIII, fig. 1a-1b-1c.
1887. *Isomeria bituberculata* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 256, n° 11. (Tirage à part, p. 70, n° 11.)
1887. *Isomeria latidentata* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 257, n° 15. (Tirage à part, p. 71, n° 15.)
1887. *Isomeria tridentula* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 257, n° 16. (Tirage à part, p. 71, n° 16.)
1889. *Helix (Isomeria) bituberculata* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. V, p. 155, Pl. XLVII, fig. 36-37-38.
1893. *Helix bituberculata* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 80 et p. 176, n° 14.
1894. *Helix (Isomeria) bituberculata* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. IX, p. 94.
1907. *Helix (Isomeria) bituberculata* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 54.

Coquille étroitement ombiliquée (ombilic presque complètement recouvert par la déflexion du bord columellaire), *déprimée-globuleuse;* spire peu élevée, bien convexe-tectiforme, composée de 4 tours subconvexes à croissance régulière et assez rapide; sommet plan, tout à fait obtus; sutures peu profondes; dernier tour notablement plus convexe dessous que dessus, très légèrement rétréci derrière le péristome, subanguleux à sa périphérie (²), bien descendant à une faible distance de l'ouverture; ouverture très oblique, irrégulièrement subovalaire, présentant une dent faible à peu près à la jonction des bords externe et supérieur et deux petites dents triangulaires, à peu près de même taille, sur le bord inférieur, non loin du bord columellaire; péristome épaissi, étroitement réfléchi tout autour de l'ouver-

(¹) ***Voir*** les remarques faites à propos de *l'Helix bituberculata* Reeve.
(²) Cette angulosité disparaît presque complètement sur le dernier tiers de ce tour.

ture, d'un blanc pur en dedans, d'un marron brillant clair en dehors; bord columellaire bien réfléchi sur l'ombilic qu'il recouvre presque complètement; bords marginaux réunis par une assez faible callosité blanche.

Test solide, d'un marron chocolat foncé plus brillant dessous que dessus (1), très finement granulé, orné de stries obliques, irrégulières et assez serrées.

Diamètre maximum : $27^{mm},5$; diamètre minimum : $21^{mm},5$; hauteur : 16^{mm}; diamètre de l'ouverture (en y comprenant l'épaisseur du péristome) : 15^{mm}; hauteur de l'ouverture : $10^{mm},75$.

Cette description s'applique à un individu *parfaitement adulte*. C'est un tel échantillon qui a été figuré par Reeve, et que Miller a décrit comme espèce distincte sous le nom de *Dentellaria tridentula*, réservant le nom de *Dentellaria bituberculata* aux exemplaires figurés par Pfeiffer dans le *Conchylien Cabinet* et qui ne sont que des jeunes de l'espèce de Reeve. Enfin l'*Helix latidentata* Miller *(Dentellaria latidentata)* n'est qu'une variété de coloration plus claire et de forme un peu plus déprimée.

Environs de Mindo (Dr Rivet).

§ II. — Solaropsis Beck, 1837.

Helix (Solaropsis) selenostoma Reeve.

1852. *Helix scelerostoma* Reeve, *Conchologia Iconica*, sp. 571, Pl. CIII, fig. 571a-571b.
1852. *Helix selenostoma* Pfeiffer, *Proceed. zoological Society of London*, p. 152, n° 4.
1853. *Helix selenostoma* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 248, n° 1452.
1853. *Helix selenostoma* Pfeiffer, *Die Schnirkelschnecken (Gattung Helix)*, *in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchylien Cabinet*, p. 366, n° 898, Taf. CXXXIX, fig. 3-5.
1859. *Helix selenostoma* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 295, n° 1901.
1860. *Helix (Solaropsis) selenostoma* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e éd., p. 164.
1868. *Helix selenostoma* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. V, p. 393, n° 2554.
1876. *Helix selenostoma* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VII, p. 450.
1878. *Psadara selenostoma* Miller, *Malakozoolog. Blätter*, t. XXV, p. 163, n° 2.
1887. *Psadara selenostoma* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 252, n° 4. (Tirage à part, p. 66, n° 4).
1889. *Helix (Solaropsis) selenostoma* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. V, p. 193, Pl. LII, fig. 1-2-3.
1894. *Helix (Solaropsis) selenostoma* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. IX, p. 167.
1907. *Helix (Solaropsis) selenostoma* Germain, *Bulletin Muséum hist. nat. Paris*, n° 1, p. 54.

Cette belle espèce est parfaitement caractérisée par sa forme très déprimée, planorbique, et son test orné de *poils raides régulièrement disposés*, ainsi que je le

(1) Chez quelques échantillons le test est d'un marron rougeâtre notablement plus clair.

dirai plus loin. La spire comprend 4 ou 5 tours très convexes, à croissance rapide, le dernier étant notablement plus convexe dessous que dessus. L'ouverture, semi-lunaire, à bords relativement écartés mais assez convergents, est légèrement oblique. Elle est bordée par un péristome blanc, fortement réfléchi, surtout au voisinage de l'ombilic qui est assez largement évasé en entonnoir.

Le test, mince, fragile, translucide, d'un brun clair peu brillant plus foncé en dessous, est orné, au voisinage des sutures, d'une série de taches allongées, plus ou moins régulièrement elliptiques, d'un marron plus sombre que le fond. Le dernier tour présente, de plus, quatre bandes étroites, interrompues, de la même coloration que les taches suturales. Toute la surface de la coquille est couverte de petits tubercules arrondis, bien saillants, et très régulièrement disposés en rangées longitudinales un peu obliques. Chacun de ces tubercules sert de support à un poil raide, assez court, caduc, souvent recourbé. Surtout abondants à la partie supérieure et à la partie médiane du dernier tour, ces poils sont très rares en dessous. D'ailleurs les tubercules sont d'autant plus faibles qu'ils se rapprochent davantage de l'ombilic aux environs duquel ils diparaissent complètement (1). L'intérieur de l'ouverture est d'un brun jaunacé très clair laissant voir, par transparence, les rangées de tubercules dont le test est orné.

Diamètre maximum : 25^{mm}; diamètre minimum : $20^{mm},5$; hauteur : 12^{mm}; diamètre de l'ouverture : 12^{mm}; hauteur de l'ouverture : $12^{mm},5$.

Cerro de San Tadeo, chemin de Pachajal (Dr Rivet).

Genre BULIMUS Scopoli, 1787.

§ I. — Borus Albers, 1850.

Bulimus (Borus) popelairianus Nyst.

1844. *Bulimus popelairianus* Nyst, *Bulletin Académ. Bruxelles*, t. XII, nº 7, Pl. IV, fig. 5 (non Reeve) (2).

1845. *Bulimus popelairianus* Nyst, *Bulletin Académ. Bruxelles*, t. XII, part. II, p. 151, Pl. III.

---

(1) L'exemplaire recueilli par le Dr Rivet est en excellent état de conservation. Les poils raides y sont très bien conservés, confirmant ainsi la description de Pfeiffer : « *T. umbilicata, depressa, tenuissima, undique breviter pilosa...* » Pfeiffer (L.).

Pilsbry ne semble pas avoir eu d'exemplaires en bon état, puisqu'il dit seulement, en parlant du test de cette espèce : « ... and according to Pfeiffer, short hairs... » (Pilsbry, *in* Tryon, *Manual of Conchology structural and systematic*, 2e série, *Pulmonata*, t. V, 1889, p. 193).

(2) Reeve (L.), *Conchologia Iconica; Bulimus*, août 1848, Pl. XXXIV, fig. 204*a*-204*b*. Ces excellentes figures se rapportent au *Bulimus (Borus) Valenciennesi* Pfeiffer (*Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, 1853, nº 76, p. 303).

1848. *Bulimus popelairianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. II, p. 20, n° 53.
1853. *Bulimus popelairianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 303, n° 80.
1857. *Bulimus popelairianus* Hupé, *Mollusques voyage Castelnau Amérique Sud*, p. 24, n° 2.
1857. *Bulimus maximus* Hupé, *Mollusques voyage Castelnau Amérique Sud*, p. 24, n° 4, Pl. IV, fig. 1.
1859. *Bulimus popelairianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 366, n° 86.
1868. *Bulimus popelairianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 10, n° 88.
1870. *Bulimus popelairianus* Hildago, *Catalogue Coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 15, n° 53.
1870. *Bulimus popelairianus* Hidalgo, *Moluscos del Viage al Pacifico*, p. 46, Lam. III, fig. 7.
1876. *Bulimus popelairianus* Martens, *in* Pfeiffer, *Novitates Concholog.*, t. V, p. 3, n° 872, Taf. CXXXVII, fig. 1-2; Taf. CXXXVIII, fig. 1-2, et Taf. CIL, fig. 1.
1877. *Bulimus popelairianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 11 et p. 603.
1878. *Borus Garcia-Moreni* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 172.
1879. *Borus Garcia-Moreni* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI (Neue Folge, I); p. 118, n° 1, Taf. IV, fig. 1a-1b.
1880. *Bulimus popelairianus* Dohrn, *Malakoz. Gesellsch.*, t. VII, p. 87.
1885. *Bulimus popelairianus* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 157.
1887. *Borus popelarianus* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 212, n° 1. (Tirage à part, p. 26, n° 1.)
1893. *Bulimus popelairianus* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 88, n° 53, et p. 192, 318.
1896. *Bulimus (Borus) popelairianus* Pilsbry, *in* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata* t. X, p. 13, Pl. I, fig. 1, Pl. II, fig. 1, Pl. III, fig. 10, Pl. VIII, fig. 42-43, et Pl. IX, fig. 49.
1907. *Bulimus (Borus) popelairianus* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 55.

Cette grande et belle espèce, très bien figurée par Martens et Hidalgo, est commune dans la République de l'Équateur, où elle s'élève jusqu'à plus de 2000m au-dessus du niveau de la mer. Elle vit surtout dans les forêts et, plus spécialement, au bord des rivières, où elle rampe sur le sol et sur les troncs d'arbres. D'après Wolf, elle serait édule, comme, en Europe, l'Escargot de Bourgogne *(Helix pomatia* Linné) (1).

Le *Bulimus popelairianus* présente, surtout au point de vue de la coloration du test, plusieurs variétés qui ont été fidèlement figurées par E. von Martens (2) sous les noms de variété *thamnianus* (3), variété *dohrnianus* (4) et enfin, variété *connectens*.

Les exemplaires recueillis par le Dr Rivet sont encore garnis de leur épiderme, qui est d'un marron rougeâtre, peu brillant. Leur test est orné de stries fortes, irrégulières et onduleuses. Ils atteignent les dimensions suivantes : longueur maximum

---

(1) Miller (Dr K.), *Die Binnenmollusken von Ecuador; Malakozool. Blätter*, t. XXV, 1879, p. 118.

(2) Martens (Dr E. von), in : Pfeiffer, *Novitates Concholog.*, t. V, 1876, Taf. CXXXVII, *fig.* 1 (var. β *Thamnianus*); Taf. CXXXVII, fig. 2 (var. γ *Dohrnianus*) et Taf. CXXXVIII (var. δ *connectens*).

(3) C'est plus spécialement cette variété que Miller a de nouveau décrite sous le nom de *Borus Garcia-Moreni; Malakoz. Blätter*, t. XXVI, 1879, Taf. IV, fig. 1*a*-1*b*.

(4) Cette variété est remarquable par l'absence de tubercule sur la callosité qui unit les bords de l'ouverture.

132mm; largeur maximum : 83mm; hauteur de l'ouverture : 75mm; diamètre de l'ouverture : 45mm.

Santo-Domingo de los Colorados (Dr Rivet).
Nanegal (Dr Rivet).

§ II. — Porphyrobaphe Shuttleworth, 1856.

Bulimus (Porphyrobaphe) irroratus Reeve.

1849. *Bulimus irroratus* Reeve, *Proceed. zoological Society of London*, p. 16, Pl. II, fig. 10.
1849. *Bulimus irroratus* Reeve, *Conchologia Iconica*, Pl. LXII, sp. 427.
1851. *Bulimus irroratus* de Férussac et Deshayes, *Hist. natur. gén. et particul. des Mollusques terr. et fluv.*, t. II, p. 50, Pl. XXX, fig. 5-6.
1852. *Bulimus irroratus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 304, n° 88.
1856. *Porphyrolaphe? irrorata* Shuttleworth, *Notit. Malacol.*, p. 72, n° 6.
1859. *Bulimus irroratus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 368, n° 99.
1860. *Bulimus (Dryptus) irroratus* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e édit., p. 194.
1868. *Bulimus irroratus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 12, n° 103.
1869. *Bulimus irroratus* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 19, n° 63.
1870. *Bulimus irroratus* Hidalgo, *Moluscos del Viage al Pacifico*, p. 59, Lam. 6, fig. 1.
1877. *Bulimus irroratus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VII, p. 15.
1878. *Dryptus irroratus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 179, n° 1.
1879. *Dryptus irroratus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI (Neue Folge, I); Taf. V, fig. 2 *a-b*.
1885. *Orthalicus (Porphyrobaphe) irroratus* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 159.
1887. *Porphyrobaphe irroratus* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 203, n° 8. (Tirage à part, p. 17, n° 8.)
1893. *Bulimus irroratus* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 90, n° 63, et p. 213.
1896. *Orthalicus (Porphyrobaphe) irroratus* Reibisch, *Sitzungsber. u. Abhandl. natur. ges. Isis*, p. 58.
1899. *Bulimus (Porphyrobaphe) irroratus* Pilsbry, *in :* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XII, p. 155, Pl. LII, fig. 33-37.
1907. *Bulimus (Porphyrobaphe) irroratus* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 55.

Ce Bulime, assez commun dans beaucoup de localités de la République de l'Équateur, est relativement polymorphe. Le plus souvent, la coquille est de forme conique-ovalaire assez allongée; la spire possède *six* tours de spire bien convexes, à croissance rapide, séparés par des sutures profondes, le dernier formant plus des trois quarts de la hauteur totale. L'ouverture, dépassant la demi-hauteur, est ovalaire-allongée, fortement anguleuse en haut, largement arrondie en bas et extérieurement; ses bords sont réunis par une forte callosité dont la coloration est, soit uniformément d'un blanc bleuâtre, soit d'un blanc bleuâtre bordé d'une zone orangée. Le péristome, très épaissi, réfléchi extérieurement, est tantôt orangé, tantôt d'un rose plus ou moins vif.

La taille varie dans des proportions notables. Le rapport entre les dimensions

principales est encore moins constant, ainsi que le montre le tableau suivant composé à l'aide des matériaux recueillis par M. Rivet (1) :

	Hauteur maximum.	Diamètre maximum.	Diamètre minimum.	Hauteur de l'ouverture.	Diamètre de l'ouverture.
a.....	69 mm	42 mm	32 mm	40 mm	23 mm
b.....	73	47	34	44	23
*c**.....	63	37	27	35	18
*d**.....	64	40	30	37	19
*e***.....	63	40	30	36	20

La même constatation avait déjà été faite par le Dr von Martens sur les spécimens recueillis à Nanegal par le Dr Alfred Strübel (2). Grâce à ce polymorphisme de la taille, Miller a pu distinguer une variété *elongata* (3) pour les exemplaires mesurant 75^{mm} de longueur sur 30^{mm} de diamètre (4), et une variété *minor* (5) pour les échantillons n'atteignant que 58^{mm} de longueur sur 26^{mm} de diamètre. Les individus récoltés à Puentes par le Dr Rivet correspondent, assez nettement, à la variété *elongata ;* ils ont, comme l'indique la figuration donnée par Miller, une ouverture légèrement élargie.

Le test est très solide, épais, orné de stries longitudinales plus ou moins saillantes et obliques, crispées au voisinage des sutures, et coupées par des stries spirales moins fortes et moins nombreuses. La coloration est d'un fauve plus ou moins clair avec des taches irrégulières plus sombres, envahissant souvent la plus grande partie du dernier tour (6). Les premiers tours, parfois rougeâtres, sont plus brillants que le reste de la coquille.

J'ai déjà dit que le péristome était tantôt orangé, tantôt d'un rose plus ou moins

---

(1) Les échantillons *a* et *b* proviennent de Gualea ; ceux marqués d'un astérisque ont été recueillis à Puentes ; enfin celui désigné par deux astérisques a été trouvé à Pachajal.

(2) « Unter den Exemplaren von Nanegal finden sich bedentende Variationen, sowohl in der Gestalt als in der Färbung. In Bezeihung auf erstere mögen hier folgende Maassangaben von drei Exemplaren stehen :

	Long.	Diam.	Apert. long.	Lat. incl. perist.
a.....	78 mm	45 mm	46 mm	29 mm
b.....	69	35	40	25
c.....	70	39,5	41	28 »

Martens (E. von), *Uebersicht der von Herrn* Dr Alfred Strübel, *in : Nördlichen Theil von Sud-Amerika gesammelten (Conchologische Mittheilungen als Fortsetzung der Novitates Conchologicae,* t. I, 1885, p. 159).

(3) Miller (Dr K.), *Die Binnenmollusken von Ecuador; Malakozoologische Blätter,* t. XXV, 1878, p. 179 (*Dryptus irroratus* var. β *elongata*), et *id.*, t. XXVI, 1879, Taf. V, fig. 2*a*.

(4) Les échantillons de la variété *elongata* possèdent 6 tours et demi de spire (Miller, *loc. cit.*, 1878, p. 179.).

(5) Miller (Dr K.), *Loc. cit.*, t. XXV, 1878, p. 180 (*Dryptus irroratus* var. γ *minor*) ; et *id.*, t. XXVI, 1879, Taf. V, fig. 2*b*.

(6) L'intérieur de l'ouverture est d'un bleu de Prusse brillant et, dans ce cas, montre, par transparence, les taches du dernier tour sous forme de macules blanchâtres ou jaunacées.

vif (1). Il peut être, en outre, soit violet foncé, soit complètement blanc, comme dans les échantillons de la Mocha et de Guaranda étudiés par Hildago (2). C'est à un exemplaire présentant ce caractère et possédant, en outre, une coloration plus claire que le type, que Sowerby a donné le nom de *Bulimus Grevillei.*

Gualea (Dr Rivet).
Puentes, chemin de Gualea (Dr Rivet).
Pacto, chemin de Pachajal (Dr Rivet).

Famille des BULIMULIDÆ.

Genre PLEIKOCHEILUS Guilding, 1828.

Pleikocheilus Taylori Reeve.

1849. *Bulimus Taylorianus* Reeve, *Conchologia Iconica, Bulimus*, Pl. LXXXI, fig. 602.
1853. *Bulimus Taylorianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 381, n° 513.
1855. *Bulimus Taylorianus* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 95, n° 115, Taf. XXII, fig. 1-2.
1859. *Bulimus Taylorianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 449, n° 640.
1860. *Bulimus (Eurytus) taylorianus* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e éd., p. 195.
1868. *Bulimus Taylorianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 88, n° 746.
1869. *Bulimus Taylorianus* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 29, n° 123.
1877. *Bulimus Taylorianus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 124.
1878. *Eurytus Taylorianus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 180, n° 1.
1878. *Eurytus Taylorioides* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 180, n° 2.
1879. *Eurytus Taylorioides* Miller, *Malekozool. Blätter*, t. XXVI, Taf. VII, fig. 1.
1885. *Bulimus (Eurytus) Taylorianus* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 158.
1887. *Eurytus Taylorianus* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique France*, t. XII, p. 208, n° 16. (A part, p. 22, n° 16.)
1887. *Eurytus Taylorioides* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique France*, t. XII, p. 209, n° 17. (Tir. à part, p. 23, n° 17.)
1893. *Bulimus Taylorianus* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 102, n° 123.
1896. *Plekocheilus Taylorianus* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. X, p. 90, Pl. XXXVI, fig. 78-79.
1907. *Plekocheilus Taylori* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 55.

Le test de cette espèce bien connue est relativement mince, bien que solide, peu brillant, d'un brun-marron médiocrement foncé, parsemé de taches plus som-

(1) Dans les récoltes de M. Rivet, les exemplaires à péristome rosé correspondent à la variété *elongata* Miller.
(2) Hidalgo (Dr J.-G.), *Catalogue des Coquilles terrestres recueillies par les naturalistes de la Commission scientifique espagnole sur divers points de l'Amérique méridionale*, 1869, p. 19 (Extrait du *Journal de Conchyliologie*, octobre 1869).

bres, peu distinctes et irrégulièrement distribuées. Les stries sont fines, irrégulières, un peu serrées et légèrement crispées près de la suture, très obliques et bien onduleuses, mêlées de très fines granulations plus apparentes au dernier tour. Le péristome est d'un jaune rosé brillant.

Le *Plekocheilus Taylori* varie, au point de vue de la taille, dans des proportions assez considérables. Voici les principales dimensions de quelques-uns des échantillons recueillis par le Dr Rivet :

	Longueur totale.	Diamètre maximum.	Diamètre minimum.	Hauteur de l'ouverture.	Largeur de l'ouverture.
a.....	62 mm	36 mm	24 mm	35 mm	22 mm
b.....	59	34	25	35	21
c.....	57,5	36,5	24,5	37	21
d.....	56	35	23	31	20
e.....	50,5	30	22	31	19

Nanegal (Dr Rivet).
Mindo (Dr Rivet).

Plekocheilus cardinalis Pfeiffer.

Planche II, fig. 6-7.

1852. *Bulimus cardinalis* Pfeiffer, *Proceed. zoological Society of London*, p. 58.
1853. *Bulimus cardinalis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 316, nº 145.
1855. *Bulimus cardinalis* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet.*, p. 115, nº 147, Taf. XXXV, fig. 7-8.
1859. *Bulimus cardinalis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 379, nº 175.
1860. *Bulimus (Eurytus) cardinalis* Albers, *Die Heliceen nïturl. Verwandts. system.*, 2e édit., p. 195.
1868. *Bulimus cardinalis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 23, nº 194.
1870. *Bulimus cardinalis* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 30, nº 126.
1870. *Bulimus cardinalis* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 92.
1877. *Bulimus cardinalis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 37.
1878. *Eurytus cardinalis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 182, nº 11.
1887. *Eurytus cardinalis* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 204, nº 3. (Tirage à part, p. 18, nº 3.)
1893. *Bulimus cardinalis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 102 nº 126, et p. 219.
1896. *Plekocheilus (Eurytus) cardinalis* Pilsbry, *in* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. X, p. 77, Pl. XXXIII, fig. 52-53.
1907. *Plekocheilus cardinalis* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, p. 56, nº 1.

Coquille étroitement ombiliquée, bien ovalaire, peu allongée; spire subconique, peu élevée; sommet obtus; 4 à 4 tours et demi à croissance très rapide, les premiers assez peu convexes, le dernier très grand, formant plus de $\frac{5}{7}$ de la hauteur totale,

renflé-comprimé et à profil subrectiligne dans sa partie médiane; sutures assez profondes; ouverture subverticale, ovalaire allongée, anguleuse en haut, légèrement arrondie en bas; columelle à peu près droite, réfléchie sur l'ombilic, d'un lilas brillant; péristome très épaissi, nettement réfléchi, d'un lilas brillant comme la columelle; bords marginaux convergents, réunis par une faible callosité bleuâtre.

Test épais, très solide, assez brillant, d'un châtain olivâtre un peu jaunacé, parsemé de points noirâtres peu apparents surtout visibles au dernier tour et de bandes rougeâtres très étroites, assez régulièrement espacées, *très obliques* et bien onduleuses, surtout arquées à l'avant-dernier tour. Stries longitudinales obliques et onduleuses, un peu crispées vers la suture du dernier tour, coupées de stries spirales peu sensibles.

Hauteur : 53^{mm}; diamètre maximum : 34^{mm}; diamètre minimum : 24^{mm}; hauteur de l'ouverture (en y comprenant l'épaisseur du péristome) : 27^{mm}; diamètre de l'ouverture : 19^{mm}.

San Tadeo, Mindo, cordillère de Pachajal (Dr Rivet)

Genre BULIMULUS Leach, 1815

§ I. — Scutalus Albers, 1850.

Bulimulus (*Scutalus*) *subfasciatus* Pfeiffer.

1852. *Bulimus subfasciatus* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 60, n° 22.
1852. *Bulimus æquatorius* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 155.
1853. *Bulimus subfasciatus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 408, n° 658.
1853. *Bulimus æquatorius* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 420, n° 752.
1855. *Bulimus æquatorius* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 101, n° 125, Taf. XXXIII, fig. 1-4.
1855. *Bulimus sulfasciatus* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 105, n° 131, Taf. XXXIII, fig. 19.
1859. *Bulimus subfasciatus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 467, n° 788.
1859. *Bulimus æquatorius* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 488, n° 953.
1860. *Bulimulus (Scutalus) æquatorius* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandt. system.*, p. 217.
1868. *Bulimus subfasciatus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 109, n° 928.
1868. *Bulimus æquatorius* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 127, n° 1067.
1870. *Bulimus æquatorius* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 34, n° 154.
1870. *Bulimus æquatorius* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 104.
1871. *Bulimus æquatorius* Crosse, *Journal de Conchyliologie*, p. 317.
1878. *Scutalus æquatorius* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 173, n° 1.
1878. *Scutalus subfasciatus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 194, n° 5.
1885. *Bulimulus (Scutalus) æquatorius* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 161.
1887. *Thaumastus æquatorius* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 222, n° 2. (Tirage à part, p. 36, n° 2.)

1887. *Mesembrinus subfasciatus* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 235, nº 4. (Tirage à part, p. 49, nº 4.)

1893. *Bulimus æquatorius* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 107, nº 154.

1893. *Bulimulus æquatorius* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 273.

1898. *Bulimulus (Scutalus) æquatorius* Pilsbry, *in* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 30, Pl. V, fig. 1-5.

1897. *Bulimulus (Scutalus) subfasciatus* Pilsbry, *in* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 32, Pl. VIII, fig. 33.

1907. *Bulimulus (Scutalus) æquatorius* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, p. 56, nº 1.

Cette espèce est une de celles qui présentent le plus grand polymorphisme. Les exemplaires recueillis par le Dr Rivet ont un test un peu épais, solide, médiocrement brillant, d'un corné blanchâtre ou légèrement jaunacé, orné, au dernier tour, de trois bandes subégales (1), assez larges, également espacées, d'un brun-marron foncé, souvent interrompues et quelquefois obsolètes (2). La bande du milieu est ordinairement plus étroite. L'intérieur de l'ouverture est blanchâtre et laisse voir les bandes par transparence. Les stries longitudinales sont fortes, onduleuses, bien obliques, très irrégulières et plus serrées au voisinage de l'ouverture. Voici les dimensions principales de quelques échantillons :

	Longueur.	Largeur maximum.	Largeur minimum.	Hauteur de l'ouverture (3).	Diamètre de l'ouverture (3).
a	28,5 mm	16,5 mm	13,5 mm	14 mm	9 mm
b.....	29	15	13,5	14	8,5
c.....	34	18	15	17	11,5
d.....	35	17,5	15	17	10,5
e.....	37	19	16	17	12

La hauteur de la spire varie dans des proportions assez notables et les individus *elata* ou *globosa* ne sont pas rares. L'accroissement de la spire, le plus souvent irrégulier, est lui-même plus ou moins rapide.

Chez quelques exemplaires les bandes sont coalescentes et donnent au test, principalement sur les premiers tours, un aspect plus foncé. On observe parfois une quatrième bande, plus étroite que les autres, entourant l'ombilic. L'ornementation picturale de cette espèce est d'ailleurs fort différente suivant les individus considérés. Aussi Cousin (4) a-t-il pu signaler les variétés ex-colore *fasciata*, *interrupta*

(1) La bande du milieu est ordinairement plus étroite que les autres.

(2) Deux seulement de ces bandes sont continuées en dessus.

(3) L'épaisseur du péristome est comprise dans ces mesures.

(4) Cousin (A.), *Faune malacologique de l Équateur* (*Bulletin Société zoologique France*, t. XII, 1887, p. 222.) (Tirage à part, p. 36.)

et *immaculata* qui se définissent d'elles-mêmes. M. le Dr Rivet a recueilli en outre, près du cratère du Pichincha, la variété suivante :

Variété **viridula** Germain, nov. var.

Coquille d'un jaune olivâtre assez foncé présentant des zones longitudinales plus sombres, étroites, irrégulières et irrégulièrement distribuées; premiers tours d'un roux verdâtre brillant; dernier tour orné de trois fascies brunes, interrompues, peu apparentes, dont deux seulement sont continuées en dessus. Ces fascies s'oblitèrent un peu avant le bord apertural qui est d'un jaune assez foncé. Intérieur de l'ouverture d'un marron brillant sur lequel se détachent les bandes.

Hauteur : 28^{mm}-29^{mm}; diamètre maximum : $15^{mm},5$-14^{mm}; diamètre minimum : $13^{mm},5$-$12^{mm},5$; hauteur de l'ouverture : 15^{mm}-15^{mm}; diamètre de l'ouverture : 9^{mm} (1)-9^{mm}.

Je considère comme une seule espèce le *Bulimulus æquatorius* et le *Bulimulus subfasciatus*. Les collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris renferment, sous le nom de *Bulimulus subfasciatus*, des exemplaires de l'Équateur provenant des « sables de Cotopaxi » (province de Quito) (Bourcier, 1851), des « sables élevés du Chimborazo » (Bourcier, 1851), enfin des environs de Quito (Rémy, 1857) qui permettent d'affirmer cette identification. Le nom de *Bulimulus subfasciatus* étant le plus ancien doit être conservé. Il est, en effet, imprimé à la page 60 des *Proceedings* de la Société zoologique de Londres sous la date du 9 *mars* 1852, tandis que le nom de *Bulimulus æquatorius* n'a été publié qu'à la page 155 du même recueil le 14 *décembre* 1852.

Paramo du Pichincha (Dr Rivet).

Bulimulus (*Scutalus*) *cotopaxiensis* Pfeiffer.

1852. *Bulimus Cotopaxiensis* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 155.
1853. *Bulimus Cotopaxiensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 419, nº 744.
1855. *Bulimus Cotopaxiensis* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 103, nº 128, Taf. XXXIII, fig. 9-10.
1859. *Bulimus Cotopaxiensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 479, nº 892.
1860. *Bulimulus (Scutalus) cotopaxiensis* Albers, *Die Heliceen, näturl. Verwandts. system.*, Ed. 2, p. 217.
1868. *Bulimus Cotopaxiensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 127, nº 1067.
1870. *Bulimus Cotopaxiensis* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 34, nº 135.
1870. *Bulimus Cotopaxiensis* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 105.

(1) Cet exemplaire correspond à une forme ***globosa***.

1877. *Bulimus Cotopaxiensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 163.
1878. *Scutalus Cotopaxiensis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 193, nº 2.
1885. *Bulimulus (Scutalus) Cotopaxiensis* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 161.
1887. *Thaumastus Cotopaxiensis* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 225, nº 10. (Tirage à part, p. 39, nº 10.)
1893. *Bulimus Cotopaxiensis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 107, nº 155.
1893. *Bulimulus Cotopaxiensis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 272.
1897. *Bulimulus (Scutalus) Cotopaxiensis* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, p. 31, Pl. IV, fig. 50-51.

Cette espèce est certainement très voisine du *Bulimulus subfasciatus*, ainsi que l'ont fait remarquer Hidalgo (1) et Pilsbry (2). On l'en distinguera cependant :

Par sa taille ordinairement un peu plus forte; par sa forme un peu plus globuleuse; par sa columelle légèrement plus verticale; par sa coloration plus riche, plus brillante, d'un jaune fauve ou ochracé plus ou moins foncé; enfin par ses fascies bien moins apparentes.

Les exemplaires rapportés par le Dr Rivet présentent les caractères suivants :

Coquille subperforée (perforation réduite à une fente plus ou moins étroite, parfois presque entièrement recouverte), de forme ovalaire-étroite; spire convexe-conique, composée de 6-6 tours et demi assez convexes, à croissance médiocrement rapide et un peu irrégulière; sommet légèrement obtus, brillant, jaunacé pâle; sutures bien marquées; dernier tour grand, convexe, un peu ventru, arrondi à la base; ouverture médiocrement oblique, ovalaire-allongée, anguleuse en haut, largement arrondie en bas; péristome simple, ni bordé, ni réfléchi; bord columellaire triangulairement dilaté, d'un blanc brillant, réfléchi sur l'ombilic qu'il recouvre plus ou moins complètement.

Test médiocrement épais, assez solide, un peu brillant, surtout sur les premiers tours, orné de bandes variables d'un brun-marron très pâle, souvent interrompues, se détachant très peu sur le fond de la coquille; stries longitudinales très obliques, onduleuses, serrées, irrégulièrement espacées, coupées par des stries spirales fines, s'oblitérant vers le milieu des tours de spire. Intérieur de l'ouverture d'un blanchâtre brillant.

Hauteur : 35^{mm}; diamètre maximum : 18^{mm}; diamètre minimum : 16^{mm}; hauteur de l'ouverture : 19^{mm}; diamètre de l'ouverture : $11^{mm},5$ (y compris le bord columellaire).

---

(1) « Son en realitad bien distintas esta especie y el *Bul. subfasciatus* de Pfeiffer? Este último sólo se diferencia del *Bul. Cotopaxiensis* en ser un poco rugoso, tener la columnilla vertical y presentar la coloración un poco mas obscura. » Hidalgo (J.-G.), *Obras malacologicas*, Parte III, *Description de los Moluscos recogidos por la Comisión enviada por el Gobierno Español á la America Meridional*, Madrid, 1893, p. 273.

(2) Pilsbry, in : Tryon, *Manual of Conchology structural and systematic*, t. XI, Philadelphie, 1897, p. 32.

La spire de cette espèce est plus ou moins élevée suivant les spécimens considérés. La profondeur des sutures est également variable. Un gros exemplaire de la collection du Muséum de Paris, recueilli près de Quito (1), et mesurant $37^{mm},25$ de hauteur, 21^{mm} de diamètre maximum et $17^{mm},25$ de diamètre minimum (2), présente une spire relativement courte, une coloration plus fauve et des fascies encore plus effacées que les échantillons rapportés par M. Rivet. Un autre échantillon du Muséum, provenant du Chimborazo (3), se rapproche, par sa spire plus élevée, de la variété de Pfeiffer (4).

Le *Bulimulus (Scutalus) ochraceus* Morelet, est une espèce du Pérou (5) voisine de celle que je viens d'étudier. Elles se distinguent l'une de l'autre, dit Morelet, par les caractères suivants : « Le *Bulimus ochraceus* est généralement plus grand, et compte un tour de moins ; le dernier tour dépasse la longueur de la spire; la dilatation columellaire est plus prononcée; enfin la surface du test n'offre que de rares granulations qui ont un caractère pour ainsi dire accidentel, au lieu d'être le résultat d'un croisement régulier de stries comme on le remarque chez le *B. Cotopaxiensis* (6). »

Paramo du Pichincha (Dr Rivet).

Bulimulus (Scutalus) caliginosus Reeve.

1849. *Bulimus caliginosus* Reeve, *Conchologia Iconica, Bulimus*, Pl. LXXXII, fig. 609.
1853. *Bulimus caliginosus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 407, n° 656.
1855. *Bulimus caliginosus* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 103, n° 129, Taf. XXXIII, fig. 13-16.
1859. *Bulimus caliginosus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 467, n° 786.
1860. *Bulimulus (Scutalus) caliginosus* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandt. system.*, 2e édit., p. 217.
1868. *Bulimus caliginosus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 109, n° 925.
1870. *Bulimus caliginosus* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 34, n° 156.
1877. *Bulimus caliginosus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 145.
1878. *Scutalus caliginosus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 194, n° 4.
1885. *Bulimulus (Scutalus) caliginosus* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 161 et 204 *(Bulimus caliginosus)*, Taf. XXXVI, fig. 5-9 (dentition).

---

(1) M. Remy, 1837.
(2) L'ouverture mesure 21^{mm} de hauteur sur $12^{mm},25$ de diamètre.
(3) M. Bourcier, 1851.
(4) Pfeiffer (L.), *Monographia heliceorum viventium*, etc., t. III, 1853, p. 419 (*Bulimus Cotopaxiensis* var. β).
(5) Le type a été rencontré à Soraï et à Salcautaï, pays froids « sur la limite inférieure de la *puna brava* ». [Morelet (A.), *Loc. infra citat.*, 1863, p. 178.]
(6) Morelet (A.), *Séries conchyliologiques, comprenant l'énumération de Mollusques terrestres et fluviatiles recueillis pendant le cours de différents voyages, ainsi que la description de plusieurs espèces nouvelles*; IIIe livraison, *Pérou*, avril 1863, p. 176, Pl. VII, fig. 6 (*Bulimus ochraceus*).

1887. *Thaumastus caliginosus* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 223, n° 6 (tirage à part, p. 37, n° 6).

1893. *Bulimus caliginosus* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 108, n° 156.

1898. *Bulimulus (Scutalus) caliginosus* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 33, Pl. IV, fig. 43-44-45.

1907. *Bulimulus (Scutalus) caliginosus* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, t. XIII, n° 1, p. 56.

Le seul exemplaire recueilli par M. Rivet est un jeune. Son test peu épais, opaque, assez solide, est d'un cendré jaunâtre un peu clair, irrégulièrement marqué de taches d'un brun ferrugineux. Les stries sont obliques, fortes et irrégulières. Hauteur : 36mm; diamètre : 16mm; hauteur de l'ouverture : 19mm; diamètre de l'ouverture : 10mm.

Cratère de Pichincha (Dr Rivet).

A côté de cette espèce se place le *Bulimulus (Scutalus) anthisanensis* Pfeiffer (1) auquel il convient de rapporter le *Bocourtia lymnaeformis* du Dr de Rochebrune (2), qui a exercé, jusqu'à ces derniers temps, la sagacité des malacologistes. Pilsbry doute de l'origine asiatique de cette coquille qu'il n'indique, dit-il, que pour compléter les connaissances acquises sur les Bulimes orientaux (3). Ancey, qui vit, il y a quelques années, le type du Dr de Rochebrune, est beaucoup plus catégorique : « L'examen au Muséum des types de *Bocourtia lymnæformis* a été pour moi concluant. Cette soi-disant coquille du Cambodge est un *Bulimulus* américain que je rapporte au *Bulimulus anthisanensis* Pf. des Andes de l'Équateur. Rien de semblable ne vit au Cambodge (4). »

L'opinion de Ancey est certainement exacte. Le *Bocourtia lymnaeformis* Roch. doit être rapporté au *Bulimulus anthisanensis* Pf., dont il ne diffère que par des caractères insignifiants : il est, notamment, de forme plus allongée (5) ; son dernier tour

(1) Pfeiffer (L.), *Description of nineteen new species of land shells, collected by* M. Bourcier, Consul général, Quito; *Proceed. zoological Society of London*, 14 décembre 1852, p. 155. Figuré dans Martini et Chemnitz, *Die Gattungen Bulimus Partula*, etc., p. 104, n° 130, Taf. XXXIII, fig. 20-21.

(2) Rochebrune (A.-T. de), *Supplément aux documents sur la faune malacologique de la Cochinchine et du Cambodge; Bulletin Société philomathique Paris*, 7e série, t. XVI, 1882, p. 117. (Tirage à part, p. 19.)

(3) « The genus (*Bocourtia*), if such it be, is unknown to others authors, and is inserted here merely to complete the account of oriental Bulimi. Rochebrune does not state whether the Mollusk is aquatic or terrestrial, but the latter would be implied. » Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology structural and systematic*, 2e série, *Pulmonata*, t. XIV, 1901, p. 24.

(4) Ancey (C.-F.), *Notes critiques et synonymiques; Journal de Conchyliologie*, t. LIII (4e série, t. VII); 1905, p. 317-318.

(5) Les exemplaires types du Muséum mesurent : hauteur 41mm-41mm-42mm; largeur maximum : 18mm-19mm-18mm; hauteur de l'ouverture : 19mm-21mm-20mm; diamètre de l'ouverture : 12mm-12mm,5-12mm (en y comprenant l'épaisseur du péristome). On peut considérer cette coquille comme une variété *elata* du type *anthisanensis*.

est un peu plus ventru ; sa coloration, d'un marron fauve, est plus claire, rappelant, sauf les bandes, celle du *Bulimulus cotopaxiensis* Pf. Comme dans toutes les espèces sud-américaines de ce groupe, le test, fortement et obliquement strié, est, en outre, *finement granuleux*. Quant au *Bocourtia fasciata* Roch. (1), ce n'est que la forme jeune de la même coquille. Afin qu'il ne puisse subsister le moindre doute sur l'identification proposée, je fais figurer ici (*Pl. II, fig.* 5, et *Pl. IV, fig.* 11-12) les types du Dr de Rochebrune.

Je ne puis expliquer, en toute certitude, l'erreur de localité commise par le Dr de Rochebrune ; mais de Bocourt, qui recueillit les échantillons dont il est ici question, ayant voyagé à la fois en Cochinchine et dans la partie nord de l'Amérique méridionale, il se peut parfaitement qu'il y ait eu confusion d'étiquettes au Muséum de Paris. Quoi qu'il en soit, le *Bocourtia lymnæiformis* est certainement une coquille sud-américaine qui doit provenir d'une région plus ou moins voisine de l'Équateur.

Bulimulus (*Scutalus*) *quitensis* Pfeiffer.

1847. *Bulimus Quitensis* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 230, n° 11.
1847. *Bulimus irregularis* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 231, n° 12.
1848. *Bulimus quitensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 192, n° 491.
1848. *Bulimus irregularis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. II, p. 183, n° 494.
1848. *Bulimus quitensis* Reeve, *Conchologia Iconica*, *Bulimus*, sp. 317.
1848. *Bulimus irregularis* Reeve, *Conchologia Iconica*, *Bulimus*, Pl. LXV, fig. 454.
1852. *Bulimus Catlowiæ* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 154, n° 14.
1853. *Bulimus Quitensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 414, n° 696.
1853. *Bulimus irregularis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 414, n° 697.
1853. *Bulimus Catloviæ* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 427, n° 799.
1855. *Bulimus Catlowiæ* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchylien Cabinet*, p. 101, n° 126, Taf. XXXIII, fig. 5-6.
1859. *Bulimus Quitensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 475, n° 840.
1859. *Bulimus irregularis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 475, n° 841.
1859. *Bulimus Catlowiæ* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 490, n° 965.
1860. *Bulimulus (Scutalus) Catlowiæ* Albers, *Die Heliceen nâturl. Verwandts. system.*, Édit. 2, p. 218.
1868. *Bulimus Quitensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 120, n° 1005.
1868. *Bulimus irregularis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 120, n° 1006.
1868. *Bulimus Catlowiæ* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 136, n° 1156.
1870. *Bulimus Quitensis* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 38, n° 167.
1870. *Bulimus irregularis* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 38, n° 168.
1870. *Bulimus Catlowiæ* Hidalgo, *Catalogue Mollusques terr. Amérique méridionale*, p. 38, n° 169.
1870. *Bulimus Catlowiæ* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pocifico*, p. 128, lam. VII, fig. 9-10.
1870. *Bulimus Quitensis* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 130, lam. VII, fig. 5-8.
1875. *Bulimus irregularis* Hidalgo, *Journal de Conchyliologie*, t. XXIII, p. 128, n° 168.

(1) Rochebrune (A. T. de), *Loc. supra cit.*, 1882, p. 118. (Tirage à part, p. 20.)

1877. *Bulimus Quitensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 157.
1877. *Bulimus irregularis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 157.
1877. *Bulimus Catlowiæ* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 171.
1878. *Scutalus irregularis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 194, nº 6.
1878. *Scutalus Quitensis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 194, nº 7.
1878. *Scutalus Catlowiæ* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 194, nº 8.
1885. *Bulimulus (Scutalus) irregularis* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 162.
1887. *Thaumastus Catlowiæ* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique France*, t. XII, p. 224, nº 7. (Tirage à part, p. 38, nº 7.)
1887. *Thaumastus irregularis* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique France*, t. XII, p. 225, nº 11. (Tirage à part, p. 39, nº 11.)
1887. *Thaumastus Quitensis* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique France*, t. XII, p. 226, nº 13. (Tirage à part, p. 40, nº 13.)
1893. *Bulimus Quitensis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 111, nº 167.
1893. *Bulimus irregularis* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 111, nº 168.
1893. *Bulimus Catlowiæ* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 112, nº 169.
1893. *Bulimulus (Scutalus) Quitensis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 263.
1893. *Bulimulus (Scutalus) Catlowiæ* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 276.
1896. *Bulimulus (Lissoacme) quitensis* Pilsbry, *in :* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. X, p. 158, Pl. LI, fig. 16-17-18-19.
1898. *Bulimulus (Scutalus) irregularis* Pilsbry, *in :* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, p. 34, Pl. V, fig. 71.
1898. *Bulimulus (Scutalus) irregularis var. Catlowiæ* Pilsbry, *in :* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, p. 34, Pl. V, fig. 67-68-69-70.
1907. *Bulimulus (Scutalus) Catlowiæ* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, nº 1, p. 57.

Je réunis en une seule les trois espèces de Pfeiffer. Elles sont si affines et les termes de passage sont si nombreux, que je ne puis me résoudre à les séparer. Le *Bulimulus Catlowiæ* ne peut, en effet, se distinguer du *Bulimulus irregularis* que par sa forme *ordinairement* un peu moins élancée et son ombilic légèrement plus large. Mais ces caractères sont purement individuels et il est matériellement impossible, sur une série d'exemplaires, de rapporter certaines coquilles à une espèce plutôt qu'à une autre. Certains auteurs ont d'ailleurs émis une opinion semblable à celle que je propose ici. Dès 1870, Hidalgo écrivait : « Après avoir examiné un grand nombre d'exemplaires de ces trois espèces, j'incline à croire qu'elles sont uniquement des variations d'une seule; mais, pour résoudre cette question avec plus de sécurité, je me propose de faire parvenir à M. Pfeiffer, auteur des trois espèces, assez d'exemplaires pour qu'il puisse nous donner son opinion en pleine connaissance de cause (1). » Pfeiffer ayant, plus tard, maintenu ses trois *Buli-*

(1) Hidalgo (J.-G.), *Catalogue des coquilles terrestres recueillies par les naturalistes de la Commission scientifique espagnole sur divers points de l'Amérique méridionale; Journal de Conchyliologie*, 1870. (Tirage à part, p. 38-39.)

mulus, Hidalgo ajoute : « En la página 112 he indicado que tal vez son una misma especie los *Bul. Quitensis* Pfr., *irregularis* Pfr., y *Catlowiæ* Pfr., pero el artor alemán los mantiene como distinctos en el tomo VIII de su *Monographia Heliceorum* (1). » D'autre part, le Dr von Martens réunit les *Bulimulus irregularis* et *Catlowiæ* (2). Enfin Pilsbry pense également qu'il ne s'agit ici que d'une espèce unique : « This form *(Bulimus catlowiæ)*, with *B. irregularis*, are probably varieties of *B. Quitensis* Pfr., which I have placed in Lissoacme, not knowing the apical characters (3). »

Les exemplaires recueillis par le Dr Rivet présentent les caractères suivants :

Coquille assez étroitement ombiliquée, conico-ovalaire un peu oblongue; sommet aigu, rougeâtre, très brillant; spire conique, composée de 6-7 tours assez convexes à croissance médiocre, séparés par des sutures bien marquées quoique peu profondes, communiquant aux tours une apparence légèrement étagée; dernier tour grand, convexe, un peu ventru, non descendant à l'extrémité; ouverture subverticale, ovalaire, égalant environ la moitié de la hauteur totale, anguleuse en haut, arrondie en bas, à bord externe bien convexe; péristome simple, aigu; bord columellaire presque vertical, peu arqué, d'un brun fauve clair et brillant, dilaté et réfléchi sur l'ombilic qu'il recouvre à moitié environ.

Test médiocrement épais, solide, d'un corné fauve plus ou moins clair, soit unicolore, soit orné de bandes longitudinales étroites, irrégulières, peu nombreuses et plus sombres que le fond. Les stries longitudinales sont irrégulières, fines et serrées.

Hauteur : 21^{mm}-$22^{mm},5$-23^{mm}; diamètre maximum : 11^{mm}-12^{mm}-12^{mm}; diamètre minimum : 9^{mm}-$9^{mm},5$-$9^{mm},5$; hauteur de l'ouverture (y compris le bord columellaire) : 10^{mm}-$10^{mm},5$-$10^{mm},5$; largeur de l'ouverture : 6^{mm}-6^{mm}-$6^{mm},25$.

La coloration de cette espèce est essentiellement variable. Les magnifiques figures données par Hidalgo et indiquées dans ma synonymie représentent les variétés *ex colore* les plus répandues. J'indiquerai, en outre, la suivante :

Variété **rufescens** Germain, nov. var.

Pl. IV, fig. 1-2.

Coquille de même forme, subtransparente, unicolore, d'un brun rouge très brillant; sommet lie de vin; columelle rougeâtre, très brillante; intérieur de l'ouverture de même couleur, mais plus claire.

---

(1) Hidalgo (J.-G.), *Obras malacologicas*, Parte III, *Descripción de los moluscos recogidos por la Comisión cientifica enviada por el Gobierno Español á la America Meridional*. Fasc. I. 1893-1900, p. 277; *Mémorias de la Real Academia de Ciencias exactas, fisicas y naturales de Madrid*, t. XIX.

(2) Martens (Dr E. von), *Conchologische Mittheilungen als Fortsetzung der Novitates Conchologicae*, t. I, Kassel, 1885, p. 162.

(3) Pilsbry (H.-A.), in : Tryon (W.), *Manual of Conchology structural and systematic*; 2e série, *Pulmonata*, t. XI, Philadelphia, 1897, p. 35.

La figure 68 (Pl. V) du *Manuel* de Tryon rend assez bien la coloration de cette belle variété.

Cujuja (Dr Rivet).
Valle de Tumbaco (Dr Rivet).

Genre DRYMÆUS Albers, 1850.

§ I. — Drymæus sensu stricto.

Drymœus fallax Pfeiffer.

1852. *Bulimus fallax* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society London*, p. 153, nº 10.
1853. *Bulimus fallax* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 375, nº 483.
1855. *Bulimus fallax* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 98, nº 121, Taf. XXXII, fig. 5-6.
1856. *Bulimus lautus* Gould, *Proceed. Boston Soc. natur. hist.*, t. VI, p. 11.
1859. *Bulimus fallax* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 444, nº 606.
1860. *Bulimus (Thaumastus) fallax* Albers, *Die Heliceen nätur. Verwandts. system.*, 2e édit., p. 215.
1868. *Bulimus fallax* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 80, nº 702.
1870. *Bulimus fallax* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 25, nº 100.
1870. *Bulimus fallax* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 77.
1877. *Bulimus fallax* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 113.
1878. *Goniostomus fallax* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 191, nº 1.
1885. *Otostomus (Drymœus?) fallax* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 161.
1887. *Hamadryas fallax* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 218, nº 1. (Tirage à part, p. 32, nº 1.)
1893. *Bulimus fallax* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 97 nº 100.
1893. *Bulimulus fallax* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 239.
1898. *Drymœus fallax* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 239, Pl. XXIII, fig. 8-10; et Pl. XXXIII, fig. 43-44.
1907. *Drymœus fallax* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, p. 57, nº 1.

Bien constante dans ses caractères, cette coquille varie dans d'assez grandes proportions sous le rapport de la taille et de la coloration. Les exemplaires rapportés par la Mission ont un test assez mince, un peu solide, brillant, d'un blanc bleuâtre plus fortement bleuté sur les tours supérieurs. L'intérieur de l'ouverture est d'un blanc assez brillant; enfin les stries longitudinales sont fines, irrégulières et obliques. Ils mesurent : hauteur maximum : $21^{mm},75$-22^{mm}-22^{mm}; diamètre maximum : 13^{mm}-13^{mm}-14^{mm}; diamètre minimum : 10^{mm}-11^{mm}-11^{mm}; hauteur de l'ouverture (y compris le péristome) : 11^{mm}-12^{mm}-12^{mm}; diamètre de l'ouverture : 7^{mm}-8^{mm}-8^{mm}. L'un des échantillons est orné de bandes longitudinales obliques, d'un jaune très pâle, très peu visibles; tous ont les bords de l'ouverture réunis par une callosité d'un magnifique rose brillant.

La coquille, le plus souvent étroitement ombiliquée, est parfois imperforée. Le péristome est tantôt entièrement bordé par un bourrelet rose, tantôt, au contraire, complètement blanc. On distingue, sur quelques individus, une faible denticulation près de l'angle basal externe de l'ouverture. Sous le rapport de la taille, MILLER a distingué deux variétés :

VARIÉTÉ *minor*.

Coquille de 6 tours de spire, mesurant 21^{mm}-22^{mm} de hauteur sur 10^{mm} de diamètre. L'ouverture, qui ne possède pas de dent, mesure 10^{mm} sur 6^{mm}; le péristome est entièrement rose.

VARIÉTÉ *major*.

Coquille possédant 5 tours et demi de spire, mesurant 27^{mm} de longueur pour 12^{mm} de diamètre. Le péristome est blanc, largement réfléchi; enfin l'ouverture, qui présente deux petites denticulations sur son bord droit, mesure $13^{mm},5$ de hauteur sur 7^{mm} de diamètre.

La couleur de l'animal varie également; COUSIN (1) nous donne, à ce sujet, les détails suivants : « Animal assez fort dont la queue dépasse de beaucoup l'extrémité de la spire; les tentacules sont assez grêles, la coloration varie beaucoup suivant les localités. Ceux que j'ai recueillis à Schiquilpe sont gris jaunâtre, et ceux pris à Napo sont d'un gris noirâtre très fortement pointillé de rouge. »

Alaspungo, chemin de Gualea (Dr RIVET).

Drymæus æquatorianus Smith.

1877. *Bulimus (Drymæus) æquatorianus* SMITH, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 363, Pl. XXXIX, fig. 7.
1879. *Otostomus æquatorianus* MILLER, *Malakozoolog. Blätter*, t. XXVI, p. 193, nº 90.
1887. *Drymæus æquatorianus* COUSIN, *Bulletin Société zoologique de France*, p. 214, nº 1. (Tirage à part, p. 28, nº 1.)
1898. *Drymæus æquatorianus* PILSBRY, *in :* TRYON, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 220, Pl. XXXIV, fig. 43-45.
1907. *Drymæus æquatorianus* GERMAIN, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, p. 57, nº 1.

Coquille ombiliquée, ovalaire assez allongée; spire conique élevée, composée de 6 tours un peu convexes à croissance régulière assez rapide; sommet à peine aigu; suture simple, bien marquée, mais peu profonde; dernier tour grand, assez ventru (maximum de convexité un peu au-dessous de la partie médiane), *légèrement ascendant* à son extrémité, formant les deux tiers environ de la hauteur totale;

(1) COUSIN (A.), *Faune macologique de la République de l'Équateur; Bulletin de la Société zoologique de France*, t. XII, 1887, p. 219. (Tirage à part, p. 33.)

ouverture ovalaire-allongée, anguleuse en haut en bas, dépassant un peu la demi-hauteur de la coquille; péristome mince, bien réfléchi, d'un beau rose extérieurement et intérieurement; bord apertural de même couleur, mais plus clair, bien réfléchi sur l'ombilic.

Test mince, subtransparent, d'un corné blanchâtre clair, orné de bandes longitudinales, plus ou moins fulgurantes, d'un brun-marron assez foncé; stries obliques, fines, irrégulières et assez serrées, coupées de stries spirales extrêmement fines et peu régulières; intérieur de l'ouverture d'un blanc jaunacé brillant laissant voir, par transparence, les fulgurations du test.

Hauteur : 23^{mm}; diamètre maximum : 12^{mm}; diamètre minimum : 9^{mm}; hauteur de l'ouverture (y compris le péristome) : $10^{mm},5$; diamètre de l'ouverture : 8^{mm} (Pl. IV, fig. 17-18).

La coquille dont je viens de donner la description est une variété **elata** Germain (1) très nette par rapport au type figuré par Smith (2). Pilsbry (3) a figuré une variété très voisine de la nôtre et qui n'en diffère que par sa coloration moins vive et son péristome un peu moins largement réfléchi.

Cerro de San Tadeo, chemin de Pachajal (Dr Rivet).

Drymæus baezensis Hidalgo.

1869. *Bulimus Baezensis* Hidalgo, *Journal de Conchyliologie*, t. XVII, p. 189.
1870. *Bulimus Baezensis* Hidalgo, *Journal de Conchyliologie*, t. XVIII, p. 48, Pl. I, fig. 3.
1870. *Bulimus Baezensis* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 23, n° 94.
1870. *Bulimus Baezensis* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 75, lam. VII, fig. 11-12.
1871. *Bulimus Baezensis* Hidalgo, *Coleccion de las Memorias publicadas acerca de los Moluscos en el Journ. de Conchyliologie, Madrid*, p. 26, n° 2.
1877. *Bulimus Baezensis* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 47.
1878. *Drymæus Baezensis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 190, n° 4.
1887. *Drymæus Baezensis* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique de France*, t. XII, p. 214, n° 3. (Tirage à part, p. 28, n° 3.)
1893. *Bulimus Baezensis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 51, p. 96, n° 94, et p. 131.
1893. *Drymæus Baezensis* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 231.
1898. *Drymæus Baezensis* Pilsbry, *in :* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 219, Pl. XXXVI, fig. 48-51.
1907. *Drymæus Baezensis* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 58.

---

(1) Germain (Louis), *Sur quelques Mollusques de la République de l'Équateur* (Mission de M. le Dr Rivet), *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*; 1907, n° 1, p. 57.

(2) Ce type mesure : longueur : $26^{mm},5$; diam. max. : 11^{mm}; hauteur de l'ouverture : 14^{mm}; diamètre de l'ouverture : $9^{mm},5$.

(3) Pilsbry, in : Tryon, *Manual of Conchology*; 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 221, Pl. XXXVI, fig. 43-44.

Hidalgo a décrit les trois variétés *ex colore* suivantes :

Var., Testa fasciis maculisque junctis (flava, strigis subundulosis brunneis ornata).
Var., Testa pallide flava, ad suturam et prope umbilicum albido-fasciata.
Var., Testa unicolor, albida.

L'exemplaire recueilli par Rivet correspond à la première variété très bien représentée dans le *Journal de Conchyliologie* (1870). Son test, assez solide bien qu'un peu mince, est d'un blanc légèrement bleuté, orné de bandes brunes bien marquées; les stries sont fines, obliques, onduleuses et subégales. Longueur : 28^{mm}; diamètre maximum : 14^{mm}; diamètre minimum : $10^{mm},5$; hauteur de l'ouverture : 14^{mm}; diamètre de l'ouverture : 9^{mm}.

Casitagua, chemin de Calacali (Dr Rivet).

Pfeiffer avait rapporté à cette espèce un échantillon de Mexico récolté par Strebel. Hidalgo (1) a rectifié cette erreur dans les termes suivants : « Pfeiffer recibio de Strebel un Bulimus de Méjico muy parecido al Bulimus Baezensis, y creyendo que era el mismo, cita también mi especie de Misantla, en la República méjicana. Este es un error del naturalista alemán, como indica después el mismo Strebel en su obra *Fauna mexikanischer conchylien*, parte V, p. 86, y estoy conforme con la opinión de este último, porque les figuras 12*a*, *b* de su lámina V, que representan la especie de Méjico, difieren de mi Bulimus Baezensis en ser más ventrudas inferiormente, en presentar la abertura más oval, el peristoma apenas reflejado, y la segunda zona al nivel de la inserción del borde derecho,en vez de ser la tercera como en la especie que yo he publicado. »

Drymæus quadrifasciatus Angas.

Planche III, fig. 3-4.

1878. *Bulimus (Otostomus) quadrifasciatus* Angas, *Proceed. zoolog. Society London*, p. 312, Pl. XVIII, fig. 2-3.
1879. *Otostomus quadrifasciatus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 190, nº 4.
1887. *Drymæus quadrifasciatus* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 217, nº 12. (Tirage à part, p. 31, nº 12.)
1898. *Drymæus quadrifasciatus* Pilsbry, *in :* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 243, Pl. XLI, fig. 22-23.
1907. *Drymæus quadrifasciatus* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, nº 1, p. 58.

(1) Hidalgo (J.-G.), *Obras malacologicas;* Parte III, *Description de los Moluscos recogidos por la Comisión cientifica por el Gobierno español a la America meridional*; fasc. I, 1893, p. 52-53; *Memorias de la Real Academia de Ciencas.... de Madrid*, t. XIX.

Coquille ombiliquée (ombilic partiellement recouvert par la patulescence du bord columellaire), ovalaire-fusiforme bien allongée; spire haute, conique, composée de 6 tours assez peu convexes, à croissance régulière, médiocrement rapide; sommet obtus; sutures peu profondes, mais bien accusées grâce à la présence d'une très étroite zonule blanche infra-suturale; dernier tour grand, assez convexe, présentant son maximum de convexité notablement en-dessous de sa partie médiane; ouverture légèrement oblique, ovalaire un peu allongée, très anguleuse en haut, arrondie en bas, sensiblement égale à la demi-hauteur; péristome épaissi, d'un blanc pur brillant, réfléchi tout autour, mais surtout épanoui à la base; bord columellaire subarqué, blanc brillant, réfléchi sur l'ombilic; bords marginaux réunis par une faible callosité blanchâtre.

Test médiocrement épais, finement strié, assez solide, brillant, d'un blanc à peine légèrement jaunacé, orné, sur le dernier tour, de 4 bandes spirales d'un brun chocolat peu foncé. Les deux premières, sous la suture, sont étroites; la troisième est environ trois fois aussi large; enfin la quatrième est fort étroite. Trois de ces bandes seulement sont continuées en dessus. Longueur : 31^{mm}; diamètre maximum : 15^{mm}; diamètre minimum : 11^{mm}; hauteur de l'ouverture (y compris le péristome) : 15^{mm}; diamètre de l'ouverture : 10^{mm}.

La description ci-dessus et les figures 3-4 de la Planche III permettront de saisir les analogies qui existent entre cette espèce et la suivante. Dans la figuration donnée par Angas, les bandes spirales sont trop jaunes; elles sont mieux rendues dans le *Manuel* de Tryon.

Guila (Dr Rivet).

Drymæus napo Angas.

Planche III, fig. 1-2.

1878. *Bulimus (Otostomus) napo* Angas, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 312, Pl. XVIII, fig. 4-5.
1879. *Otostomus napo* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 190, n° 5.
1887. *Drymæus napo* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, p. 216, n° 11. (Tirage à part, p. 30, n° 11.)
1898. *Drymæus napo* Pilsbry, *in :* Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 244, Pl. XLI, fig. 19-20.
1907. *Drymæus napo* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 58, fig. 1.

Coquille ombiliquée (ombilic partiellement recouvert par la patulescence du bord columellaire), fusiforme-allongée; spire haute, conique, composée de 6 tours modérément convexes, à croissance régulière et assez peu rapide; sommet très peu aigu; sutures médiocres, mais très nettement marquées par suite de la présence d'une zone infrasuturale étroite d'un blanc presque pur; dernier tour grand, un

peu étroit, relativement plus convexe que les autres; ouverture ovalaire-allongée, très anguleuse en haut, subanguleuse en bas à la jonction des bords inférieur et extérieur, égalant très sensiblement la demi-hauteur; péristome épaissi, réfléchi tout autour, mais particulièrement à la base, d'un beau blanc pur brillant en dedans, également blanc en dehors, mais avec une étroite bande orangée à sa jonction avec le dernier tour; bord columellaire élargi, légèrement convexe, d'un blanc pur comme le péristome, réfléchi sur l'ombilic.

Test médiocrement épais, assez solide, brillant, d'un corné jaunâtre pâle avec une étroite bande blanche contre la suture; stries longitudinales obliques, très fines, serrées et irrégulières; intérieur de l'ouverture d'un blanc pur brillant.

Longueur : 32^{mm}; diamètre maximum : 14^{mm}; diamètre minimum : 11^{mm}; hauteur de l'ouverture (y compris le péristome) : 16^{mm}; diamètre de l'ouverture : 9^{mm}.

Angas indique, autour de l'ombilic, une bande blanche semblable à celle qui borde les sutures (1). Elle n'est pas marquée dans les exemplaires recueillis par le Dr Rivet.

Les figurations données par les auteurs sont peu exactes. Dans celle d'Angas, l'ouverture n'est pas assez développée en hauteur; la bande blanche infra-suturale est trop large; enfin la teinte générale de la coquille est beaucoup trop sombre. Les figures de Pilsbry, bien que copiées sur celles d'Angas, en diffèrent notablement : la coloration est verdâtre et les sutures sont relativement trop profondes.

Cette espèce est certainement très voisine du *Drymæus quadrifasciatus* Angas. On l'en distinguera surtout : par sa forme un peu plus élancée avec un dernier tour moins ventru, plus cylindrique; par son ouverture notablement moins oblique, relativement plus haute, moins élargie à la base, ce qui lui donne une forme un peu différente; enfin et surtout par son test unicolore, plus brillant.

Cujuga (Dr Rivet).
Guila (Dr Rivet).

Drymæus ambustus Reeve.

1849. *Bulimus ambustus* Reeve, *Conchologia Iconica*, Pl. LXXIV, fig. 535.
1853. *Bulimus ambustus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 409, n° 622.
1853. *Bulimus Loxensis var.* β Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. III, p. 422.
1855. *Bulimus chamæleon* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 116.
1855. *Bulimus Loxensis* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchylien Cabinet*, p. 105, n° 132, Taf. XXXIII, fig. 17-18.

---

(1) « ... With a narrow white band next below the suture and a similar white band surrounding the perforation. » Angas (G.-F.), *Description of nine new species of Land and Marine Shells from various localites; Proceed. zoological Society of London*, 1878, p. 312.

1855. *Bulimus ambustus* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc.*, *in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchylien Cabinet.*, p. 106, n° 133, Taf. XXXIII, fig. 22-23.
1859. *Bulimus ambustus* Pfeiffer, *Monograph. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 468, n° 794.
1859. *Bulimus chamæleon* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 483, n° 919.
1860. *Bulimus (Thaumastus) ambustus* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e édit., p. 215.
1860. *Bulimus (Thaumastus) chamæleon* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e édit., p. 215.
1868. *Bulimus ambustus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 110, n° 935.
1868. *Bulimus chamæleon* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 129, n° 1095.
1870. *Bulimus ambustus* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 32, n° 144.
1870. *Bulimus chamæleon* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 32, n° 145.
1870. *Bulimus ambustus* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 106.
1870. *Bulimus chamæleon* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 107.
1877. *Bulimus ambustus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 145.
1877. *Bulimus chamæleon* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 165.
1878. *Thaumastus ambustus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 193, n° 2.
1878. *Thaumastus chamæleon* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 193, n° 4.
1887. *Thaumastus ambustus* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, p. 221, n° 1. (Tirage à part, p. 35, n° 1.)
1887. *Thaumastus chamæleon* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, p. 224, n° 8. (Tirage à part, p. 38, n° 8.)
1893. *Bulimus ambustus* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 105, n° 144.
1893. *Bulimus chamæleon* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 106, n° 145.
1893. *Bulimulus ambustus* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 244.
1893. *Bulimulus chamæleon* Hidalgo, *loc. cit.*, p. 248.
1898. *Drymæus ambustus* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XI, p. 264, Pl. XLVI, fig. 66-67; et var. *chamæleon*, p. 246, Pl. XLVI, fig. 68-69.
1907. *Drymæus chamæleon* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 59.

Les nombreux exemplaires de *Drymæus ambustus* et de *Drymæus chamæleon* que j'ai étudiés m'ont nécessairement conduit à réunir ces deux espèces qui présentent, entre elles, tous les termes de passage. Elles n'offraient d'ailleurs que de très petites différences, comme on peut s'en rendre compte en comparant les figures originales. On constatera alors facilement que le *Drymæus chamæleon* est seulement un peu plus élancé et possède des tours peut-être légèrement plus convexes.

La coloration du test varie dans des proportions assez considérables. Quelques exemplaires de la collection du Muséum d'Histoire naturelle, provenant de Quito (1), sont d'un blanc jaunacé un peu brillant, ornés, principalement sur le dernier tour, de fascies longitudinales très étroites, d'un fauve clair, bien espacées, un peu plus

(1) L'étiquette porte : « Sur les Aloës; cette espèce ne se rencontre que dans l'intervalle des torrents du Cotopaxi et ceux du Chimborazo, depuis la ville de Latacunga jusqu'à Ambato. » M. Bourcier, 1851.

rapprochées et plus élargies au voisinage de l'ouverture. D'autres échantillons des environs de Quito (1) sont de teinte plus sombre; leurs bandes longitudinales sont plus larges et d'un marron foncé. Sur l'un d'eux, notamment, le dernier tour est presque noir par suite de la coalescence, à peu près complète, des fascies longitudinales. Le même fait avait été antérieurement observé par Hidalgo (2).

La columelle est plus ou moins plissée suivant les échantillons et les individus extrêmes sont, à ce point de vue, assez éloignés les uns des autres. Par ce caractère, les exemplaires à columelle bien plissée rappellent un peu le *Drymæus nystianus* Pfeiffer (3), mais cette dernière espèce se distinguera toujours très facilement à l'angulosité caractéristique de la base de son ouverture.

Les échantillons recueillis par la Mission Rivet sont conformes aux figures 68-69 (*Pl. XLVI*) du *Manuel* de Pilsbry et Tryon. Leur test présente des stries assez fortes, onduleuses, obliques, un peu serrées et très irrégulières. Ils mesurent : hauteur : 25^{mm}-$25^{mm},5$; diamètre maximum : $12^{mm},5$-$13^{mm},5$; diamètre minimum : $10^{mm},25$-$11^{mm},25$; hauteur de l'ouverture : 12^{mm}-13^{mm}; diamètre de l'ouverture : $6^{mm},5$-$7^{mm},5$.

Casitagua, chemin de Calacali (Dr Rivet).

Drymæus sp. indet.

Un exemplaire d'un *Drymæus*, en trop mauvais état de conservation pour être déterminé spécifiquement, a été recueilli par M. Rivet, à Cerro de San Tadeo, le long du chemin de Pachajal. Il rappelle beaucoup le *Drymæus hamadryas* Philippi (4), du Pérou.

§ II. — Antidrymæus Germain, 1907 (5).

J'ai réuni, sous le nom d'*Antidrymæus*, les espèces senestres du genre *Drymæus*. Elles sont, actuellement, au nombre de trois seulement :

---

(1) Également des Collections du Muséum de Paris. L'étiquette porte que ces coquilles « ne se rencontrent qu'aux environs et au Nord de Quito dans la direction du Cayambe ». M. Bourcier, 1851.

(2) Hidalgo (J.-C.), *Catalogue des Coquilles terrestres recueillies par les naturalistes de la Commission scientifique espagnole sur divers points de l'Amérique méridionale; Journal de Conchyliologie*, 1870. (Tirage à part, p. 32.)

(3) Pfeiffer (L.), *Descriptions of nineteen new species of land shells*, collected by M. Bourcier, Consul général, Quito; *Proceed. zoological Society of London*, 1852, p. 154.

(4) Philippi, in : *Malakozool. Blätter*, t. XIV, 1867, p. 68. Figuré par Pfeiffer, *Novitates Concholog.*, p. 341, Pl. LXXXI, fig. 1-2 (*Bulimus hamadryas*).

(5) Germain (Louis), *Sur quelques Mollusques de la République de l'Équateur; Bulletin du Muséum d'Hist. natur. de Paris*, n° 1, janvier 1907, p. 59.

Le *Drymæus* (*Antidrymæus*) *tropicalis* Morelet (1) qui habite le Mexique, dans l'État de Yucatan;

Le *Drymæus* (*Antidrymæus*) *inusitatus* Fulton (2) qui vit dans la République de Costa-Rica;

Enfin le *Drymæus* (*Antidrymæus*) *Joubini* Germain, nov. sp., de la République de l'Équateur.

Drymæus (*Antidrymæus*) *Joubini* Germain.

Planche IV, fig. 15-16.

1907. *Drymæus (Antidrymæus) Joubini* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, nº 1, p. 60, fig. 2.

Coquille senestre, ovalaire-oblongue, légèrement ventrue, pourvue d'un ombilic presque entièrement recouvert; spire subconique, composée de six tours un peu convexes, à croissance assez rapide; dernier tour grand, médiocrement convexe, subanguleux à sa partie médiane, formant environ les deux tiers de la hauteur totale; sommet obtus; sutures assez marquées, ouverture oblique, ovalaire-allongée, anguleuse en haut, bien arrondie en bas; bord columellaire d'un blanc légèrement jaunâtre, bien dilaté à sa partie supérieure, légèrement réfléchi sur l'ombilic; péristome assez largement développé, épanoui, blanchâtre à sa partie interne, d'un blanc un peu jaunâtre sur sa partie externe.

Test très mince, très fragile, un peu brillant, subtransparent, d'un jaune paille unicolore un peu ambré; stries longitudinales assez fines, légèrement onduleuses, irrégulières; intérieur de l'ouverture jaunâtre.

Longueur : $26^{mm},5$; diamètre maximum : $12^{mm},75$; hauteur de l'ouverture : 18^{mm}; diamètre de l'ouverture : $8^{mm},5$.

Cette nouvelle espèce ne peut être rapprochée que du *Drymæus inusitatus* Fulton. On l'en séparera facilement :

Par sa forme plus ventrue; par sa spire beaucoup moins allongée, ne comptant que six tours à croissance plus rapide; enfin par son dernier tour beaucoup plus développé et présentant, à sa partie médiane, une arête anguleuse émoussée caractéristique de cette espèce.

Équateur, janvier 1904 (Dr Rivet).

---

(1) Morelet, *Testac. novissim.*, t. I, p. 9, nº 10, 1849 (*Bulimus tropicalis*). Figuré par Fischer et Crosse, *Étude sur Mollusques du Mexique et du Guatemala*, t. I, 1878, p. 504, Pl. XX, fig. 7-8.

(2) Fulton, in : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XIV, 1902, p. 162; Pl. XXVI, fig. 43.

Famille des ACHATINIDÆ.

Sous-famille des STENOGYRINÆ.

Genre OBELISCUS Beck, 1837.

§ I. — Protobeliscus Pilsbry, 1906.

Obeliscus (*Protobeliscus*) *cuneus* Pfeiffer.

1852. *Bulimus cuneus* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 154, n° 15.
1853. *Bulimus fairmaireanus* Petit de la Saussaye, *Journal de Conchyliologie*, t. IV, p. 156, Pl. V, fig. 8.
1853. *Bulimus cuneus* Pfeiffer, *Monograph. heliceor. vivent.*, t. III, p. 390.
1855. *Bulimus cuneus* Pfeiffer, *Die Gattungen Bulimus, Partula, etc., in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 96, n° 117, Taf. XXXII, fig. 11-12.
1859. *Bulimus cuneus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. IV, p. 452.
1860. *Stenogyra (Obeliscus) cuneus* Albers, *Die Heliceen näturl. Verwandts. system.*, 2e édit., p. 264.
1868. *Bulimus cuneus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VI, p. 91.
1870. *Bulimus cuneus* Hidalgo, *Catalogue Coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 31, n° 134.
1870. *Bulimus cuneus* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 97.
1877. *Bulimus cuneus* Pfeiffer, *Monogr. heliceor. vivent.*, t. VIII, p. 127.
1878. *Obeliscus cuneus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 195, n° 1.
1879. *Obeliscus cuneus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, Taf. VI, fig. 3*a* (var. β *major*) *et* fig. 3*b* (var. γ *minor*).
1885. *Stenogyra (Obeliscus) cuneus* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 163.
1887. *Obeliscus cuneus* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 237, n° 1. (Tirage à part, p. 51, n° 1.)
1893. *Bulimus cuneus* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 104, n° 134.
1893. *Stenogyra cuneus* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 295.
1906. *Obeliscus (Protobeliscus) cuneus* Pilsbry, *in* : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XVIII, p. 252, Pl. XXXV, fig. 56-59.
1907. *Obeliscus (Protobeliscus) cuneus* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 60.

Bien que peu variable dans ses caractères, certains exemplaires de cette espèce présentent un mode *elata* assez net. Tel est le cas de l'échantillon *h* dont il est question ci-dessous. Les vieux spécimens montrent souvent un épaississement du péristome simulant un très léger bourrelet apertural.

Les individus recueillis par la Mission sont assez nombreux. Leur test est solide, médiocrement épais, brillant, d'un corné pâle un peu jaunâtre chez les jeunes, devenant fauve lorsque l'animal est âgé. La cuticule colorée est, le plus souvent, absente sur les tours supérieurs. Les stries sont peu régulières, extrêmement fines

et très serrées. Voici les dimensions principales d'un certain nombre de spécimens :

	Longueur.	Diamètre maximum.	Diamètre minimum.	Hauteur de l'ouverture.	Diamètre de l'ouverture.
a.....	61 mm	16 mm	14 mm	18 mm	8 mm
b.....	61	17	15	19	9
c.....	62	17	14,5	18	8
d.....	63	16	14,5	18	8
e.....	64	17	14,5	18	8
f.....	66	17	15	18	8
g.....	67	17	15	20	8
h.....	68,5	16,5	15	19	8

Quelques variétés ont été signalées par les auteurs. En voici l'énumération succincte :

Variété *major* Miller (1).

Coquille longue de 86^{mm}, large de 21^{mm}, possédant 11 tours et demi de spire. L'ouverture a 22^{mm} de hauteur sur 12^{mm} de diamètre.

Variété *minor* Miller (2).

Coquille n'atteignant que 36^{mm} de longueur pour 9^{mm} de diamètre maximum. Elle n'a que 10 tours de spire et son ouverture mesure 10^{mm} de hauteur pour 5^{mm} de largeur.

Variété *cingulata* (Hidalgo) Pilsbry (3).

Coquille possédant, à la base du dernier tour, une étroite zonule blanche.

L'un des échantillons de Nanegal m'a fourni deux coquilles embryonnaires dont voici la description succincte :

Coquille imperforée, très globuleuse, composée seulement de trois tours de spire à croissance rapide, le dernier extrêmement ventru, presque hémisphérique, formant presque toute la coquille; sommet très obtus; sutures bien marquées; ouverture ovalaire subpyriforme très anguleuse en haut, largement convexe en bas et extérieurement, dépassant très notablement la demi-hauteur totale; *columelle très tordue et nettement tronquée à la base* (elle n'est nullement tronquée chez l'adulte). Longueur maximum : $3^{mm},5$; largeur maximum : 3^{mm}.

---

(1) Miller (Dr K.), *Die Binnenconchylien von Ecuador; Malakozool. Blätter*, t. XXV, 1878, p. 196, et t. XXVI, 1879, Taf. VI, fig. 3*a*.

(2) Miller (Dr K.), *Loc. supr. cit.*, t. XXV, 1878, p. 196 et t. XXVI, 1879, Taf. VI, fig. 3*b*.

(3) Hidalgo (J.-G.), *Moluscos del Viage verificado de* 1862 *a* 1865 *por una Comision de naturalistas enviada por el Gobierno Español; Parte primera, Univalvos terrestres*, 1870, p. 97. Cette variété, décrite par Hidalgo, a été nommée par Pilsbry, in : Tryon, *Manual of Conchology*, 2e série, *Pulmonata*, t. XVIII, 1906, p. 252.

Le nombre de ces coquilles embryonnaires paraît assez variable. Pilsbry en a compté 8 mesurant de 4^{mm} à 7^{mm} de longueur et a figuré très exactement l'une d'elles (1). Miller a trouvé jusqu'à 12 petits dans un grand exemplaire d'*Obeliscus cuneus* (2).

Santo Domingo de los Colorados (Dr Rivet).
Horongo (Dr Rivet).
Nanegal, bords du Rio Guallabamba (Dr Rivet).

Genre SYNAPTERPES Pilsbry, 1896.

§ I. — Zoniferella Pilsbry, 1906.

Synapterpes (Zoniferella) Riveti Germain.

Planche IV, fig. 7, 8, 9, 10.

1907. *Synapterpes (Zoniferella) Riveti* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 60, fig. 3.

Coquille conoïde, très allongée, très étroitement ombiliquée (ombilic réduit à une longue fente presque entièrement recouverte); spire conique élevée, composée de 7 à 7 tours et demi médiocrement convexes, à croissance lente et régulière, le premier à peine saillant sur les suivants; dernier tour médiocre; sommet très obtus; suture assez profonde, bien accusée; ouverture oblique, ovalaire-allongée, fortement anguleuse en haut, un peu rétrécie vers la base; bord columellaire blanc, tordu, réfléchi sur l'ombilic, se continuant avec le bord marginal à la manière des espèces du genre *Limicolaria;* péristome mince, aigu, bordé intérieurement d'un très léger bourrelet bleuâtre.

Test mince, fragile, subtransparent, finement et irrégulièrement strié; premiers tours d'un vert jaunacé, les autres d'un vert foncé très brillant; dernier tour orné d'une bande spirale étroite, d'un blanc pur, prenant exactement naissance au point d'insertion du péristome; intérieur de l'ouverture d'un vert bleuâtre.

Hauteur : 21^{mm}-$21^{mm},5$; diamètre maximum : 8^{mm}-$8^{mm},75$; hauteur de l'ouverture : 9^{mm}; diamètre de l'ouverture : $4^{mm},25$.

Variété **bizonalis** Germain.

Planche IV, fig. 7-8.

1907. *Synapterpes (Zoniferella) Riveti* var. *bizonalis* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 61.

---

(1) Pilsbry, in : Tryon, *Loc. cit.*, t. XVIII, 1906, p. 253, et Pl. XXXVII, fig. 102.
(2) Miller (Dr K.), *Loc. supra citat.*, t. XXV, 1878, p. 196.

Coquille de même forme; même test; dernier tour orné de deux bandes blanches, l'inférieure disposée comme dans le type, la supérieure, beaucoup plus étroite, continuée en dessus.

Cette espèce se distinguera du *Synapterpes albobalteatus* Dunker (1) : par sa forme beaucoup plus élancée; par sa spire plus haute composée de 7 à 7 tours et demi et non de 6; par son dernier tour proportionnellement moins grand; enfin par sa coloration beaucoup plus foncée et bien plus brillante.

Rapprochée du *Synapterpes vesperus* Jousseaume (2), notre espèce s'en séparera :

Par sa spire plus élevée; par son dernier tour beaucoup plus petit et bien moins globuleux; mais surtout par son bord columellaire qui n'est pas *presque droit et blanchâtre* comme chez le *S. vesperus*, mais nettement tordu et disposé comme dans les espèces du genre *Limicolaria*.

Le *Synapterpes Riveti* porte à trois le nombre des espèces, actuellement connues, du sous-genre *Zoniferella* Pilsbry.

Cerro de San-Tadeo, chemin de Pachajal (Dr Rivet).

---

(1) Dunker, *Molluscis nonnullis terrestribus Americae australis; Jahrbücher deutsch. Malakozoolog. Gesellsch.*, t. XI, 1882, p. 378, Tab. XI, fig. 8-9 (*Bulimus albobalteatus*).

(2) Jousseaume (Dr), *Mollusques nouveaux de la République de l'Équateur; Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, 1887, p. 168; Pl. III, fig. 2 (*Mesembrinus vesperus*).

GASTROPODES PROSOBRANCHES.

Famille des CYCLOPHORIDÆ.

Genre CYCLOTUS Guilding, 1840.

Cyclotus quitensis Pfeiffer.

1852. *Cyclostoma (Cyclotus) Quitensis* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 61, n° 28.
1852. *Cyclotus Quitensis* Pfeiffer, *Monogr. Pneum.*, t. I, p. 17.
1853. *Cyclostoma Quitensis* Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*; *Cyclostom.*, p. 340, n° 355, Taf. XIV, fig. 19-22.
1858. *Cyclotus Quitensis* Pfeiffer, *Monogr. Pneum.*, t. II, p. 15, n° 3.
1863. *Cyclotus Quitensis* Reeve, *Conchologia Iconica*, *Cyclotus*, fig. 14*a*-14*b*.
1870. *Cyclotus Quitensis* Hidalgo, *Catalogue coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 43, n° 187.
1870. *Cyclotus Quitensis* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 146.
1879. *Cyclotus Quitensis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 140, n° 2, Taf. XV, fig. 2.
1885. *Cyclotus Quitensis* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 155.
1887. *Cyclotus Quitensis* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 267, n° 8. (Tirage à part, p. 81, n° 8.)
1893. *Cyclotus Quitensis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 115 et 312, n° 187.
1907. *Cyclotus quitensis* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur.*, *Paris*, p. 62, n° 1.

Le test de cette espèce est un peu épais, solide, brillant, d'un brun-marron plus clair dessous que dessus, orné d'une fascie noirâtre au dernier tour; les stries sont serrées, très onduleuses, d'abord fines aux premiers tours, puis plus irrégulières et plus espacées, surtout au-dessous (1) et au voisinage de l'ouverture. L'intérieur de l'ouverture est bleu de Prusse; enfin l'opercule plan, à nucléus central, est subcirculaire, un peu excavé, garni d'une dizaine de stries spirales. Diamètre maximum : 33^{mm}; diamètre minimum : 25^{mm}; hauteur : $15^{mm},25$; diamètre de l'ouverture : 16^{mm}; hauteur de l'ouverture : 15^{mm} (2).

(1) Pfeiffer (*Proceed. zoological Society of London*, 1852, p. 61) écrit avec raison : « ... circa infundibuliformem confertim *radiato-plicato...* »

(2) Cette espèce atteint des dimensions beaucoup plus considérables. Miller (*Malakozool. Blätter*, t. XXVI, 1879, p. 140) a signalé des exemplaires recueillis par le Dr P. Boetzkes au Val de Pilaton, entre 500^{m} et 1500^{m} d'altitude, qui mesurent jusqu'à 47^{mm} de diamètre maximum, 36^{mm} de diamètre minimum et 22^{mm} de hauteur. Leur ouverture atteint 21^{mm} de diamètre pour 19^{mm} de hauteur. C'est la taille du *Cyclotus giganteus* Gray !

Variété **melanofasciatus** Germain, *nov. var.*

Test d'un beau noir très brillant bien plus fortement strié. Les stries sont, aux environs de l'ouverture et surtout en dessous, comparables à de petites côtes assez élevées et un peu espacées; elles deviennent, sur les tours supérieurs, semblables à celles des exemplaires typiques. Diamètre maximum : 34^{mm}; diamètre minimum : $25^{mm},5$; hauteur : 16^{mm}; diamètre de l'ouverture : $16^{mm},5$; hauteur de l'ouverture : $15^{mm},5$.

Équateur, janvier 1904 (Dr Rivet).
Pachajal, type et variété *melanofasciatus* Germain (Dr Rivet).

Cyclotus Perezi Hidalgo.

1866. *Cyclotus Perezi* Hidalgo, *Journal de Conchyliologie*, t. XIV, p. 344, n° 2, Pl. XIV, fig. 2.
1870. *Cyclotus Perezi* Hidalgo, *Catalogue Coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 43, n° 188.
1870. *Cyclotus Perezi* Hidalgo, *Moluscos del Viaje al Pacifico*, p. 148, Lam. VIII, fig. 12-13.
1871. *Cyclotus Perezi* Hidalgo, *Coleccion de las Memorias publicadas acerda de los Moluscos en el Journ. de Conchyliol., Madrid*, p. 6, n° 2.
1876. *Cyclotus Perezi* Pfeiffer, *Monogr. Pneun.*; *Suppl.*, III, p. 29.
1879. *Cyclotus Perezi* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 141, n° 4.
1885. *Cyclotus Perezi* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 155.
1887. *Cyclotus Perezi* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 267, n° 7. (Tirage à part, p. 81, n° 7.)
1893. *Cyclotus Perezi* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 38, 116 et 315, n° 188.
1907. *Cyclotus Perezi* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 4, p. 63.

Cette espèce paraît commune; Martinez l'indique comme abondante à Baeza, localité où le Dr Rivet en a recueilli une quinzaine d'exemplaires. Elle a été très exactement figurée par Hidalgo et semble particulièrement constante, non seulement dans ses caractères, mais encore dans ses dimensions. D'après Hidalgo, le type mesurerait 25^{mm} de diamètre maximum, 19^{mm} de diamètre minimum et 11^{mm} de hauteur. Les échantillons rapportés par la Mission ont des dimensions à peu près identiques et ne variant que dans des limites assez étroites, ainsi que l'indique le tableau suivant :

	Diamètre maximum.	Diamètre minimum.	Hauteur totale.	Diamètre de l'ouverture.	Hauteur de l'ouverture.
a.....	22 mm	16 mm	11 mm	10 mm	9 mm
b.....	23	17,5	11	10	9
c.....	23	17,5	10,75	10,5	9,5
d.....	23	18	10	9,5	9
e.....	23	18	11,5	11	10
f.....	23	18,5	10,25	10	9
g.....	24	17,5	12	10,5	10
h.....	24	18	12	11	10

Leur test est solide, un peu épais, assez brillant, d'un fauve olivâtre ou verdâtre, notablement plus clair dessous que dessus, orné, au dernier tour, de deux fascies noires : la première plus large, placée à peu près à la région médiane, est surmontée d'une étroite zonule jaunâtre très nette; la seconde, beaucoup plus étroite, entoure l'ombilic. L'intérieur de l'ouverture est d'un bleu de Prusse assez foncé laissant voir les bandes par transparence. Les stries sont fortes, serrées, très obliques, assez onduleuses, irrégulières, un peu plus faibles en dessous et à peine atténuées aux environs de l'ouverture.

La petite zonule jaune qui surmonte la première bande est très constante, de même d'ailleurs que les deux fascies qui, occupant toujours la même place, constituent un excellent caractère distinctif. La première bande est, parfois, constituée par la juxtaposition d'une série de petites bandes étroites.

La couleur du test varie dans des proportions un peu plus étendues; quelques exemplaires sont d'un brun-marron très sombre, brillant, presque noir, sur lequel les fascies, encore plus foncées, se détachent beaucoup moins bien que dans le type. La petite zonule jaune est, dans ce cas, d'un fauve relativement foncé. On peut donner à cette variété EX-COLORE le nom de variété **crytofasciatus** Germain.
D'autres échantillons, qui ont un test plus clair, d'un vert assez vivement coloré, constituent une variété EX-COLORE **viridula** Germain. Les jeunes sont toujours moins foncés que les adultes.

Baeza (Dr RIVET).

Genre CYCLOPHORUS de Montfort, 1810.

Cyclophorus nigrofasciatus Miller.

Planche III, fig. 9, 10, 11.

1879. *Cyclophorus nigrofasciatus* MILLER, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 142, nº 2, Taf. VII, fig. 5*a*-5*b*-5*c*.
1887. *Cyclophorus nigrofasciatus* COUSIN, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, p. 271, nº 9. (Tirage à part, p. 85, nº 9.)
1907. *Cyclophorus nigrofasciatus* GERMAIN, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, nº 1, p. 63.

Coquille très largement ombiliquée (ombilic laissant voir 4 tours de spire), très déprimée, planorbique; spire très peu élevée, subdiscoïdale-conique, composée de 6 tours convexes à croissance régulière assez rapide; sommet un peu aigu; sutures profondes; dernier tour grand, subdéprimé en dessus au voisinage de la suture, notablement plus convexe dessous que dessus, surtout aux environs de l'ouverture, très obscurément subcaréné, non descendant à l'extrémité; ouverture assez oblique, subcirculaire-elliptique, anguleuse en haut, à bords extérieur

et inférieur très largement convexes; ombilic profond, dépassant, en diamètre, le tiers de la largeur totale de la coquille, laissant voir 4 tours de spire ornés de stries longitudinales fortes, serrées et irrégulières; péristome très légèrement encrassé; bords marginaux convergents, bien rapprochés, réunis par une faible callosité blanche.

Opercule corné, très profondément enfoncé, d'un brun rougeâtre et à nucléus central.

Test d'un gris blanchâtre dessus, d'un gris plus clair et un peu bleuâtre dessous, orné, en dessus, d'une large bande spirale noire ou fauve foncé placée presque contre la suture et continuée aux tours supérieurs. Une zone de même couleur, mais beaucoup plus étroite, s'observe un peu au dessus de la très obscure carène du dernier tour. Le sommet, ainsi que les deux premiers tours de spire, sont d'un marron un peu brillant. Les stries longitudinales, qui sont fines et serrées en dessus, deviennent plissées, fortes et un peu élevées en dessous, surtout vers l'ombilic. Elles sont coupées par de fortes côtes spirales irrégulièrement espacées, qui atteignent leur maximum d'importance à la partie médiane du dernier tour et s'atténuent progressivement en dessous jusqu'à disparaître aux environs immédiats de l'ombilic.

Diamètre maximum : 37^{mm}; diamètre minimum : 30^{mm}; hauteur : $15^{mm},25$; diamètre de l'ouverture : 13^{mm}; hauteur de l'ouverture : 14^{mm} (1).

La coquille recueillie par le Dr Rivet, et dont je donne une figuration (Pl. III, fig. 9-10-11), ne diffère du type de Miller que par des caractères très secondaires dont le principal est la hauteur, notablement plus faible, de la spire. D'autre part, la bande spirale, si caractéristique de cette espèce, est d'un brun fauve brillant relativement clair. Par contre, le Dr Rivet a rapporté un jeune échantillon ne mesurant que 27^{mm} de diamètre maximum, 21^{mm} de diamètre minimum et 11^{mm} de hauteur, dont l'ornementation picturale est conforme au type. Il ne s'agit évidemment ici que de différences individuelles.

Pachajal (Dr Rivet).

Famille des HELICINIDÆ.

Genre BOURCIERA Pfeiffer, 1852.

Bourciera helicinæformis Pfeiffer.

1852. *Cyclostoma helicinæformis* Pfeiffer, *Proceed. zoolog. Society of London*, p. 151, n°2.

(1) Les exemplaires qui ont servi de type à Miller, recueillis par P. Boetzkes au Val de Pilaton entre 500^{m} et 1500^{m} d'altitude, ont des dimensions très voisines de cet échantillon. Ils mesurent en effet : diamètre maximum : 36^{mm}; diamètre minimum : 29^{mm}; hauteur : 15-16^{mm}; diamètre de l'ouverture : $14^{mm},5$; hauteur de l'ouverture : 12^{mm}.

1852. *Bourciera helicinæformis* Pfeiffer, *Monogr. Pneum. vivent.*, t. I, p. 312, nº 1, et t. II, p. 168, nº 1.
1852. *Bourciera helicinæformis* Pfeiffer, *Conspect. Cyclost.*, p. 71, nº 415.
1853. *Cyclostoma helicinæformis* Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet, Cyclostom.*, p. 243, nº 224, Taf. XXXII, fig. 8-10.
1870. *Bourciera helicinæformis* Hidalgo, *Catalogue Coquilles terr. Amérique méridionale*, p. 45, nº 197.
1879. *Bourciera helicinæformis* Miller, *Malokozool. Blätter*, t. XXV, p. 145, nº 1.
1885. *Bourciera helicinæformis* Martens, *Conchologische Mittheilungen*, t. I, p. 156.
1887. *Bourciera helicinæformis* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 273, nº 2. (Tirage à part, p. 87, nº 2.)
1893. *Bourciera helicinæformis* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 117, nº 197.
1907. *Bourciera helicinæformis* Germain, *Bulletin Muséum Hist. nat. Paris*, p. 62, nº 1.

Coquille étroitement ombiliquée (ombilic presque entièrement recouvert par le bord columellaire), très globuleuse, un peu conoïde; spire courte, conique, composée de 6 tours convexes à croissance d'abord assez lente et régulière, puis extrêmement rapide; sommet un peu aigu; sutures médiocres; dernier tour énorme, très régulièrement convexe, bien développé en largeur, un peu ascendant à l'extrémité, formant plus de $\frac{5}{6}$ de la coquille; ouverture subverticale, semi-ovalaire, anguleuse en haut, à bords externe et inférieur très largement convexes; péristome bien et régulièrement réfléchi, d'un blanc pur brillant intérieurement, jaunacé extérieurement jusqu'à sa jonction avec le dernier tour; bord columellaire subvertical, d'un blanc brillant, à bord *largement concave* du côté de l'ombilic, ce qui dessine une dent très aiguë à sa rencontre avec le bord inférieur de l'ouverture (¹); bords marginaux réunis par une callosité bleuâtre assez marquée.

Opercule profondément placé, paucispiral, d'un corné fauve brillant, bien coloré et subtransparent.

Test assez épais, solide, un peu brillant, d'un corné fauve plus ou moins verdâtre, devenant olivâtre au dernier tour; sommet rougeâtre; stries longitudinales délicates, serrées et bien régulières.

Hauteur : $9^{mm},5$-10^{mm}-11^{mm}; diamètre maximum : 15^{mm}-$15^{mm},5$-19^{mm}; largeur minimum : $10^{mm},5$-12^{mm}-$13^{mm},5$; hauteur de l'ouverture (y compris le péristome) : 9^{mm}-$10^{mm},5$-11^{mm}; diamètre de l'ouverture : 9^{mm}-10^{mm}-10^{mm}.

Cerro de San-Tadeo, chemin de Pachajal (Dr Rivet).

Bourciera Fraseri Pfeiffer.

1859. *Bourciera Fraseri* Pfeiffer, *Proceed. zoological Society of London*, p. 28, nº 21, Pl. XLIV, fig. 1.
1865. *Bourciera Fraseri* Pfeiffer, *Monogr. Pneum. vivent.*, t. III, p. 181, nº 2.

(¹) Cette dent est, elle-même, légèrement réfléchie à son extrémité.

1870. *Bourciera Fraseri* H. Adams, *Proceed. zoological Society of London*, p. 375, nº 25.
1879. *Bourciera Fraseri* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 146, nº 4.
1887. *Bourciera Fraseri* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 273, nº 1. (Tirage à part, p. 87, nº 1.)
1907. *Bourciera Fraseri* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, p. 62, nº 1.

Coquille étroitement ombiliquée, conoïde-globuleuse un peu déprimée; spire médiocre, conique, composée de 4 tours et demi à 5 tours convexes, à croissance d'abord lente et régulière, puis extrêmement rapide; sommet un peu aigu; sutures médiocres, dernier tour énorme, formant plus des $\frac{3}{6}$ de la coquille, bien convexe-arrondi, bien développé en largeur, aussi convexe dessous que dessus, non ascendant à l'extrémité; ouverture peu oblique, subsemi-ovalaire, anguleuse en haut, à bords externe et inférieur très largement convexes; péristome régulièrement réfléchi, d'un blanc pur très brillant intérieurement, jaunacé-verdâtre clair extérieurement et jusqu'à sa jonction avec le dernier tour; bord columellaire exactement semblable à celui du *Bourciera helicinæformis*; bords marginaux assez rapprochés, bien convergents, réunis par une callosité d'un blanc bleuâtre.

Opercule profondément placé, d'un corné rougeâtre brillant.

Test assez épais, solide, d'un fauve corné rougeâtre ou olivâtre, finement strié; intérieur de l'ouverture blanchâtre.

Diamètre maximum : 13^{mm}; diamètre minimum : 9^{mm}; hauteur : $8^{mm},5$; diamètre de l'ouverture (y compris le péristome) : 8^{mm}; hauteur de l'ouverture : 8^{mm}.

On voit, par les descriptions comparatives précédentes, combien cette espèce est voisine du *Bourciera helicinæformis*. On l'en séparera :

Par sa taille plus petite; par sa forme un peu moins globuleuse, plus déprimée par suite du plus grand développement transversal du dernier tour; par sa spire possédant un tour de moins; par son dernier tour *non légèrement ascendant* comme dans le *Bourciera helicinæformis*; enfin par sa coloration ordinairement plus rougeâtre.

Cerro de San Tadeo, chemin de Pachajal (Dr Rivet).

Famille des **AMPULLARIIDÆ.**

Genre AMPULLARIA de Lamarck.

Ampullaria solida Busch.

Planche II, fig. 11, et Planche III, fig. 12.

1859. *Ampullaria solida* von dem Busch, *Proceed. zoolog. Society London*, p. 168, nº 3.
1879. *Ampullaria solida* Miller, *Malakozoologische Blätter*, t. XXVI, p. 149, nº 1.
1887. *Ampullaria solida* Cousin, *Bulletin Société zoologique France* t. XII, p. 278, nº 9. (Tirage à part, p. 92, nº 9.)

Cette espèce, très sommairement décrite par von dem Busch qui la rapproche de l'*Ampullaria Spencei* Reeve (1), n'a jamais été figurée. J'en donne ici (Pl. II, *fig.* 11, et Pl. III, fig. 12) une représentation d'après les exemplaires de Santa-Rosa qui présentent les caractères suivants :

Coquille imperforée ou à peine subperforée, assez petite, de forme générale globuleuse-ovoïde un peu allongée; spire assez haute, composée de 4 tours bien convexes, étagés, à croissance rapide quoique régulière, séparés par des sutures profondes; sommet très obtus, érosé; dernier tour régulièrement ovalaire-convexe formant environ les trois quarts de la coquille; ouverture ovalaire-oblongue, plus grande que la demi-hauteur totale, anguleuse en haut, bien arrondie en bas et à bord externe largement convexe; péristome épaissi, à peine réfléchi, d'un blanc brillant; bord columellaire subconvexe, encrassé, réfléchi sur l'ombilic qu'il recouvre à peu près complètement, d'un blanc pur brillant; bords marginaux réunis par une callosité blanche, assez forte.

Opercule d'un fauve marron, mince, concave, à nucléus rapproché du bord interne; orné de stries concentriques assez fortes et irrégulières.

Test très épais, très solide, souvent malléé au dernier tour, d'un brun marron ou jaunacé plus ou moins teinté de vert olivâtre, parfois orné de bandes plus sombres, très peu apparentes, visibles à l'intérieur de l'ouverture. Stries longitudinales assez espacées, fines et peu régulières. Intérieur de l'ouverture d'un blanc assez brillant.

Hauteur : 30^{mm}-33^{mm}-33^{mm}; diamètre maximum : 28^{mm}-29^{mm}-31^{mm}; diamètre minimum : 20^{mm}-21^{mm}-21^{mm}; hauteur de l'ouverture (y compris le péristome) : $20^{mm},5$-21^{mm}-22^{mm}; diamètre de l'ouverture : 15^{mm}-15^{mm}-15^{mm}.

Le sommet est toujours érosé. Certains exemplaires sont pourvus, au dernier tour, de grosses côtes anormales, fort peu régulières, mais très saillantes.

Santa-Rosa (Musée de Madrid).
Macas (Musée de Madrid).

Ampullaria quinindensis Miller.

1879. *Ampullaria quinindensis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, n° 7, p. 151, Taf. XV, fig. 5.
1887. *Ampullaria quinindensis* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 277, n° 7. (Tirage à part, p. 91, n° 7.)

Le test est, chez cette espèce, excessivement solide, très épais, d'un brun-marron assez sombre. L'exemplaire recueilli par Rivet est fortement érodé; son sommet est d'un noir bleuâtre, légèrement brillant. Les tours, au nombre de 5, sont convexes-

(1) Reeve (L.), *Conchologia Iconica, Ampullaria*, 1856, sp. 124.

arrondis et croissent avec une très grande rapidité : le dernier, tout à fait globuleux-convexe, forme, à lui seul, presque toute la coquille, et lui communique un aspect naticiforme tout à fait caractéristique. L'ouverture, médiocrement oblique, un peu anguleuse en haut, bien convexe en bas, est d'un violet rougeâtre assez brillant en dedans; son péristome à peine évasé, tranchant, présente, comme celui de l'*Ampullaria Cousini* Jousseaume (1), *un bord externe aigu, déjeté en dehors et taillé en biseau aux dépens de sa face interne.* L'ombilic, large et profond, est limité par une angulosité très émoussée; enfin les bords marginaux sont réunis par une très forte callosité proéminente d'un blanc grisâtre.

Hauteur : 46^{mm}; diamètre maximum : 51^{mm}; diamètre minimum : 36^{mm}; hauteur de l'ouverture (y compris le péristome) : 34^{mm}; diamètre de l'ouverture : 22^{mm}.

Comparé au type décrit par Miller, l'exemplaire de la Mission Rivet se distingue par sa taille plus forte, par son dernier tour encore plus développé en largeur et par son ouverture un peu plus oblique. Il ne s'agit bien évidemment ici que de variations individuelles.

Équateur, janvier 1904 (Dr Rivet).

Ampullaria Martinezi Hidalgo.

Planche III, fig. 13.

1866. *Ampullaria Martinezi* Hidalgo, *Journal de Conchyliologie*, p. 345, Pl. XIV, fig. 5.
1871. *Ampullaria Martinezi* Hidalgo, *Coleccion de las Memorias public. acerca de los Moluscos en el Journ. de Conchyliologie*, Madrid, p. 7.
1879. *Ampullaria Martinezi* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 151, n° 6.
1887. *Ampullaria Martinezi* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 277, n° 5. (Tirage à part, p. 91, n° 5.)
1893. *Ampullaria Martinezi* Hidalgo, *Obras malacologicas*, t. III, *Moluscos America meridional*, p. 39.

Parfaitement décrite et figurée par Hidalgo, cette espèce possède un test épais, solide, d'un marron jaunâtre clair, orné de stries médiocres et assez régulières. Une très légère angulosité s'observe autour de l'ombilic. L'exemplaire que j'ai sous les yeux mesure 49^{mm} de hauteur, 44^{mm} de diamètre maximum et 13^{mm},5 de diamètre minimum. L'ouverture atteint 36^{mm} de hauteur par 23^{mm} de diamètre.

L'opercule est d'un corné rougeâtre foncé, subtransparent, assez fortement concave, à nucléus rapproché du bord interne et situé un peu au-dessous du milieu de la hauteur; les stries sont fortes, inégales, très légèrement imbriquées, surtout à la face inférieure. Je donne ici (*Pl. III, fig.* 13) une reproduction de cet opercule.

Équateur (Musée de Madrid).

(1) Jousseaume (Dr F.), *Mollusques nouveaux de la République de l'Équateur; Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 185, Pl. III, fig. 3.

Ampullaria columbiensis Sowerby.

Planche I, fig. 8.

1851. *Ampullaria columbiensis* Sowerby *in* : Philippi, *Die Gattung Ampullaria in* : Martini und Chemnitz, *Syst. Conchylien Cabinet*, p. 20, n° 23, Taf. V, fig. 5.
1856. *Ampullaria columbiensis* Reeve, *Conchologia Iconica*, Pl. V, fig. 25.
1879. *Ampullaria* aff. *columbiensis* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 150, n° 4, Taf. VIII, fig. 1*a*-1*b*-1*c*.
1887. *Ampullaria columbiensis* Cousin, *Bulletin Société zoologique France*, t. XII, p. 276, n° 1. (Tirage à part, p. 90, n° 1.)

Je rapporte à cette espèce deux coquilles qui m'ont été obligeamment communiquées par M. J.-G. Hidalgo, le savant professeur de Malacologie de Madrid.

La première mesure 35^{mm} de hauteur maximum, 29^{mm} de diamètre maximum et 23^{mm} de diamètre minimum. Son ouverture a 24^{mm} de hauteur sur 15^{mm} de diamètre. Comme taille (1), comme forme générale et comme coloration, cet exemplaire correspond parfaitement à la figuration de Philippi. L'ouverture est seulement, en dedans, d'un marron plus brillant laissant voir, par transparence, les fascies dont la coquille est ornée. Le test, assez épais, solide, d'un vert olive un peu brillant, garni de fascies brunes, est orné de stries longitudinales obliques, irrégulières et très légèrement flexueuses. Le péristome, évasé et réfléchi, surtout dans le bas, est d'un blanc légèrement teinté de rose.

La deuxième Ampullaire qui m'a été communiquée par M. Hidalgo semble, à première vue, assez différente et se rapproche beaucoup plus de l'échantillon figuré par Reeve sous le nom d'*Ampullaria columbiensis*. C'est une coquille de forme ventrue-globuleuse, possédant une spire peu élevée composée de 5 tours convexes, le dernier très grand, séparés par des sutures profondes. L'ouverture, régulièrement ovalaire, à bords assez rapprochés, est bordée par un péristome d'un magnifique rose orangé brillant. L'ombilic est assez large et profond; enfin le test, solide, un peu épais, est vert olive, orné de fascies fauves nombreuses, étroites et peu marquées.

Par l'ensemble de ses caractères cette coquille rappelle beaucoup l'*Ampullaria quitensis* décrit, de la manière suivante, par Von dem Busch :

« Testa globoso-ventricosa, solida, profunde et anguste umbilicata, spira exserta, anfractibus 5 convexis ad suturam impressis; virescens, obscure fasciata; apertura ovata, intus cinereo-striata; labrum vivide aurantio-rufum.

Alt. $17'''$, lat. $14'''$; apertura $9'''$, longa $7'''$ lata.

---

(1) L'exemplaire figuré par Philippi mesure 34^{mm} de hauteur et $25^{mm},5$ de diamètre maximum. Son ouverture a 25^{mm} de hauteur pour 16^{mm} de diamètre.

Hab. Ecuador.

Distinguished by the fire-red lip. On the interior of the apertura are visible the indistinct bands of the exterior of the shell, as more or less distinct grey bands (1). »

Mais, comme l'espèce de Busch n'a jamais été figurée, il me reste des doutes sur son identification avec l'*Ampullaria columbiensis*. En tous les cas, je figure ici la coquille du Musée de Madrid (*Pl. I, fig.* 8) qui mesure les dimensions suivantes : hauteur : $40^{mm},5$; diamètre maximum : 39^{mm}; diamètre minimum : 27^{mm}; hauteur de l'ouverture : 30^{mm}; diamètre de l'ouverture : 21^{mm}.

Entre les deux types que je viens de décrire, il existe des intermédiaires. Deux d'entre eux, notamment, ont été figurés par Miller (2). Il convient donc de tenir, dans le genre *Ampullaria* surtout, un très grand compte du polymorphisme des espèces. Leur nombre se réduira probablement dans d'importantes proportions lorsqu'on sera en possession de larges séries d'échantillons qui seules permettent une étude raisonnée des variations. Je signalerai enfin la curieuse analogie de forme que présente l'exemplaire du Musée de Madrid figuré ici (*Pl. I, fig.* 8) avec les spécimens de l'*Ampullaria occlusa* Crosse et Fischer (3) déposés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris et recueillis par M. de Bocourt (4) à Tanesco (Guatemala). Ils sont, en effet, sensiblement de même taille (5), mais la spire est encore plus courte, plus conique, à tours un peu moins convexes; l'ombilic est beaucoup plus étroit; l'ouverture, moins élargie, est plus anguleuse en haut; enfin le test est un peu moins foncé et le péristome d'un blanc pur. Ces différences sont, évidemment, appréciables; il m'a cependant paru intéressant de signaler l'analogie générale que présentent ces deux espèces dont la dispersion géographique est relativement distincte.

Ampullaria Aulanieri Hupé et Deville.

Planche III, fig. 7-8.

1850. *Ampullaria Aulanieri* Hupé et Deville, *Revue et magasin Zoologie*, p. 5, fig. 4.
1857. *Ampullaria Aulanieri* Hupé, *Mollusques voyage Castelnau Amérique du Sud*, p. 69, Pl. XIII, fig. 2-2*a*.

---

(1) Busch (Dr Von dem), *On some new Freshwater Shells from Ecuador and New-Granada, in the Collection of Hugh Cuming; Proceed. zoological Society of London*, 12 avril 1859, p. 168, n° 5.

(2) Miller (Dr Konrad), *Die Binnenmollusken von Ecuador; Malakozool. Blätter*, t. XXVI (*Neue Folge*, t. I), Taf. VIII, *fig.* 1*a* et 1*b*.

(3) Crosse et Fischer; in : *Journal de Conchyliologie*, t. XXXVIII, 1890, p. 111 et : *Études sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala*, t. II, 1900, p. 244, n° 10; Pl. XLV, fig. 3, 3*a*, 3*b* et 3*c*.

(4) En 1867.

(5) Ils mesurent : hauteur : 45^{mm}; diamètre maximum : 44^{mm}; diamètre minimum : 30^{mm}; hauteur de l'ouverture : 34^{mm}; diamètre de l'ouverture : 22^{mm}.

Cette espèce du Pérou (1) a été retrouvée dans les eaux douces des environs de Santa-Rosa (Équateur) par les naturalistes de l'Expédition espagnole dans l'Amérique du Sud. Elle m'a été obligeamment communiquée par M. J.-G. Hidalgo que je suis heureux de remercier ici.

Les exemplaires de l'Équateur possèdent bien les caractères assignés par Hupé à cette espèce. Comparés au type du Pérou provenant du voyage de Castelnau et déposés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, ils ne présentent que peu de différences : la forme générale est un peu moins allongée, la spire est un peu plus conique et la scalarité des tours un peu plus accentuée, rapprochant ainsi la coquille de l'*Ampullaria scalaris* d'Orbigny (2). Il ne s'agit bien évidemment ici que de variations peu importantes dues à la diversité des localités d'origine.

Le test des exemplaires du Musée de Madrid est mince, un peu fragile, brillant, d'un brun verdâtre assez clair, orné d'étroites fascies fauves assez nombreuses, mais en nombre variable. Les stries sont très fines, à peine obliques, légèrement onduleuses et bien rapprochées. L'intérieur de l'ouverture est d'un magnifique lilas violacé. Enfin l'opercule est concave, mince, léger, subtransparent, d'un corné blond un peu fauve autour du nucléus qui est bien rapproché du bord interne, orné de stries concentriques assez fortes, irrégulières et très inégales. Hauteur : 39^{mm}-40^{mm}; diamètre maximum : 35^{mm}-$35^{mm},5$; diamètre minimum : 26^{mm}-26^{mm}; hauteur de l'ouverture : 28^{mm}-30^{mm}; diamètre de l'ouverture : 16^{mm}-18^{mm}.

Santa-Rosa (Musée de Madrid).

Sous le nom d'*Ampullaria Reyrei*, Cousin (3) a décrit et figuré une espèce qui présente la plupart des caractères de l'*Ampullaria Aulanieri*. C'est une coquille de même taille (4), également ovalaire-allongée, pourvue d'une spire conique et scalariforme (5). L'ombilic, large et profond, est extérieurement bordé, comme dans l'espèce de Hupé, d'une forte angulosité venant former, à la base de l'ouverture, un angle

(1) Le type a été recueilli dans le lac Cruz Playa, sur la rivière de l'Ucayali.

(2) Orbigny (Alcide d') *Voyage dans l'Amérique méridionale, le Brésil, la République orientale de l'Urugay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivia, la République du Pérou, exécuté pendant les années* 1826, 1827, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833; t. V, part. III, ***Mollusques,*** Paris 1835-1843; p. 369, Pl. L, fig. 1-3.

(3) Cousin (Auguste), *Faune malacologique de l'Équateur; Bulletin Société zoologique de France;* t. XIII, p. 279, n° 12, Pl. IV, fig. 7. (Tirage à part, p. 93, n° 12, Pl. IV, fig. 7.)

(4) Cousin (*Loc. supra cit.*, 1887, p. 280, et à part, p. 94) donne les dimensions suivantes : « long. : 41^{mm}; grand diamètre : 33^{mm}; petit diamètre : 16^{mm} (il y a évidemment ici erreur manifeste; l'auteur a voulu *écrire* : 26^{mm}). Ouverture : long. : 29^{mm}, larg. : 16^{mm}. » Ces mesures correspondent, comme on le voit, parfaitement à nos échantillons d'*Ampullaria Aulanieri* de Santa-Rosa.

(5) Le test est orné « de stries presque effacées, très fines et serrées, découpées par des stries spirales, dont l'entrecroisement, avec les précédentes, forme de petites denticulations. » [Cousin (A.), *Loc. supra cit.*, 1887, p. 279; tirage à part, p. 93.] Cette sculpture, qui est extrêmement délicate, s'observe également chez l'*Ampullaria Aulanieri.*

nettement indiqué. Le dernier tour de spire, notablement moins anguleux aux environs de la suture, est également bien atténué en bas. Enfin le test, mince, assez résistant, luisant, très finement strié, d'une couleur jaune-vert ou olive, orné, sur le dernier tour, de plusieurs fascies d'un brun marron, rappelle absolument celui de l'*Ampullaria Aulanieri*. Il est donc probable qu'en présence de matériaux suffisants, on sera conduit à réunir ces deux espèces.

Famille des BYTHINELLIDÆ.

Genre PALUDESTRINA d'Orbigny.

Paludestrina ecuadoriana Miller.

1879. *Paludestrina Ecuadoriana* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 153, n° 1, Taf. VIII, *fig.* 3*a*-3A-3B-3C.

1887. *Paludestrina Ecuadoriana* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 276, n° 2. (Tirage à part, p. 90, n° 2.)

Très constante dans ses caractères, cette espèce se reconnaît aisément à sa spire régulièrement élevée, conique, composée de 6 tours. Son test est solide, recouvert d'un enduit marron foncé presque noir, nettement teinté de vert (1); les stries sont serrées, très fines, mais irrégulières; l'intérieur de l'ouverture est d'un bleu de Prusse foncé, assez brillant; enfin la taille est particulièrement constante. J'ai pu mesurer un grand nombre d'échantillons. Quelques-uns ont $6^{mm},5$ de hauteur pour $3^{mm},5$ de diamètre maximum; mais la grande majorité des individus ont 7^{mm} de hauteur sur 4^{mm} de diamètre (2). L'ouverture mesure $3^{mm},5$ de hauteur sur $2^{mm},5$ de largeur.

Rivière Guayas, où cette espèce semble commune (Musée de Madrid).

Famille des MELANIIDÆ.

Genre HEMISINUS Swainson, 1840.

Hemisinus guayaquilensis Petit de la Saussaye.

1853. *Melania Guayaquilensis* Petit de la Saussaye, *Journal de Conchyliologie*, t. IV, p. 157, Pl. V, fig. 6.

---

(1) Dans sa diagnose, Miller (*Loc. supra cit.*, 1879, p. 153) écrit : « *Testa solidula... albida, diaphana...* » sans doute parce qu'il n'a eu entre les mains que des échantillons ayant perdu leur épiderme. Tout le reste de sa description s'applique parfaitement à nos exemplaires.

(2) Ces dimensions correspondent exactement à celles données par Miller.

1854. *Melania osculata* Villa, *Giorn. malacol.*, t. VIII, p. 113.
1859. *Melania Cumingii* Reeve, *Conchologia Iconica*, sp. 23, fig. 23*a*-23*b*.
1859. *Melania fusco-punctata* Von dem Busch, *Proceed. zoological Society of London*, p. 167, n° 1.
?1860. *Hemisinus aspersus* Reeve, *Conchologia Iconica*, sp. 10 (synonymie citée par Brot).
1866. *Hemisinus Binneyi* Tryon, *Amer. Journ. of Conchol.*, t. II, p. 8, Pl. II, fig. 8.
1874. *Hemisinus osculati* Brot, *Die Melaniaceen, in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 379, n° 11, Taf. VIII, fig. 8-8*a*-8*b*.
1874. *Hemisinus Guayaquilensis* Brot, *loc. cit.*, p. 380, Taf. XXXIX, fig. 6-6*a*.
1879. *Hemisinus osculati* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 160, n° 1, Taf. VII, fig. 6*a*-6*b*-6*c* (var. β *Saladensis*).
1887. *Hemisinus osculati* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, p. 280, n° 1. (Tirage à part, p. 94, n° 1.)
1907. *Hemisinus guayaquilensis* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, n° 1, p. 63.

J'ai repris le nom de Petit de la Saussaye qui a incontestablement la priorité. Comme on le voit par la synonymie ci-dessus, cette espèce est très variable, et il est probable qu'en présence de matériaux suffisants, il faudra y réunir encore les *Hemisinus Pazi* et *Hemisinus simplex* décrits et figurés par Tryon (1).

Miller, qui paraît avoir eu entre les mains une importante série d'exemplaires provenant de localités diverses de l'Équateur, a montré qu'au point de vue de la taille, les échantillons mesuraient de 12^{mm} à 22^{mm} de hauteur pour 9^{mm} à 13^{mm} de diamètre maximum. Il distingue, à ce sujet, une variété *minuta* (2), qui habite le Rio de Cachabi, et dont les dimensions sont les suivantes : hauteur : 12^{mm} (pour 2 tours de spire); 13^{mm} (pour 3 tours de spire); diamètre : 8^{mm}-9^{mm}; hauteur de l'ouverture : 8^{mm}-9^{mm}; diamètre de l'ouverture : 4^{mm}-$4^{mm},5$.

Le test est généralement épais et de coloration sombre, mais il existe des spécimens qui ont un test plus mince, presque subtransparent et de coloration claire. Tel est le cas de la variété *saladensis* Miller (3). Dans cette coquille, l'épiderme est d'un jaune rougeâtre ou fauve, avec une bande infrasuturale olivâtre et, au dernier tour, trois zones spirales d'un rouge sombre. Les individus recueillis par le Dr Rivet ont, par contre, un test beaucoup plus sombre, à peu près noir, et correspondent à la variété *nigra* Miller (4).

Les tours supérieurs sont généralement absents par érosion de la coquille souvent réduite à 2 tours et demi ou 3 tours de spire. Miller a même signalé des échantillons du Rio Quininde qui ne possédaient plus que deux tours et d'autres, du

---

(1) Tryon, *Amer. Journal of Cocchology*, 1866, p. 300, n° 4, Pl. XX, fig. 6 (*Hemisinus, Pazi*), et p. 301, n° 5, Pl. XX, fig. 7 (*Hemisinus simplex*).

(2) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 166 (*Hemisinus osculati* var. δ *minuta*).

(3) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 164 (*Hemisinus osculati* var. β *Saladensis*), Taf. VII, fig. 6*a* 6*b*-6*c*.

(4) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 165 (*Hemisinus osculati* var. γ *nigra*).

Rio Tubulbi, qui n'en n'avaient plus que 1 et demi (1). Cependant de tels spécimens restent, malgré tout, exceptionnels.

Environ de Quito (Dr Rivet).

Hemisinus simplex Tryon.

1866. *Hemisinus simplex* Tryon, *American Journal of Conchology*, t. II, p. 301, nº 5, Pl. XX, fig. 7.
1879. *Hemesinus simplex* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXV, p. 167, nº 3.
1887. *Hemisinus simplex* Cousin, *Bulletin Société zoologique de France*, t. XII, p. 281, nº 2. (Tirage à part, p. 95, nº 2.)

Le test de cette espèce est épais, solide, d'un brun-marron très foncé, presque noir; il est orné de fascies interrompues, peu apparentes, beaucoup plus visibles à l'intérieur de l'ouverture où elles apparaissent noirâtres sur un fond bleu de Prusse un peu brillant.

La taille est assez variable. J'ai noté les dimensions principales suivantes :

	Hauteur totale.	Diamètre maximum.	Diamètre minimum.	Hauteur de l'ouverture.	Diamètre de l'ouverture.
a.....	13 mm	8 mm	6 mm	8 mm	4 mm
b.....	14	9	7	8	5
c.....	15,5	10	8	9,5	5
d.....	16	11	8,5	10	6
e.....	17	12	9	11	7

Le test est orné de stries fines, serrées et irrégulières; les premiers tours sont, le plus souvent, absents par érosion.

Archidona (Musée de Madrid).
Rivière Napo (Musée de Madrid).

---

(1) Miller (Dr K.), *Loc. supra cit.*, 1879, p. 163.

PÉLÉCYPODES.

Famille des UNIONIDÆ.

Genre ANODONTA de Lamarck, 1799.

§ I. — Glabaris Gray, 1847.

Anodonta (*Glabaris*) *obtusa* Spix et Wagner.

Pl. III, fig. 14-15.

1827. *Anodon obtusus* Spix et Wagner, *Testacea fluviatilia Baziliana*, p. 30, n° 7, Tab. XXII, fig. 3-4.
1836. *Margarita (Anodonta) obtusa* Lea, *A Synopsis of the Family of Naïades*, p. 52.
1838. *Margarita (Anodonta) obtusa* Lea, *A Synopsis of the Family of Naïades*, p. 31.
1844. *Anodonta obtusa* Potiez et Michaud, *Mollusques Mus. Douai*, p. 144, Pl. LV, fig. 3.
1852. *Margaron (Anodonta) obtusa* Lea, *A Synopsis of the Family of Naïades*, p. 51.
1853. *Anodonta obtusa* Küster, *Die Gattung Anodonta*, *in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 8, n° 5, Taf. II, fig. 3-4.
1857. *Anodonta obtusa* Hupé, *Mollusques voy. Castelnau Amérique du Sud*, p. 86, n° 6.
1867. *Anodon obtusus* Reeve, *Conchologia Iconica*, t. XVII, Pl. XII, fig. 39.
1870. *Margaron (Anodonta) obtusa* Lea, *A Synopsis of the Family of Naïades*, p. 82.
1875. *Anodonta obtusa* Clessin, *Die Gattung Anodonta*, *in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 170, Taf. LVI, fig. 1-2.
1890. *Anodonta obtusa* Paetel, *Catalog der Conchylien-Sammlung*, t. III, p. 182.
1900. *Glabaris obtusus* Simpson, *Synopis of Naïades*, *Proceed. Unit. st. Nation. Museum*, t. XXII, p. 931.

Cette belle espèce du Brésil n'avait pas encore été signalée de la République de l'Équateur.

Le type est une coquille relativement renflée, un peu courte, possédant une région postérieure très développée en hauteur. Le test est épais, solide, d'un magnifique vert émeraude très brillant, passant au brun jaunacé clair vers les bords inférieur et antérieur. Il est, en outre, orné de radiations vertes plus sombres que le fond et plus nombreuses vers la région postérieure. Les sommets sont recourbés et assez saillants. Les stries d'accroissement sont médiocres, irrégulières, un peu lamelleuses inférieurement. Enfin la nacre est bleutée, très irisée.

Longueur : $44^{mm},5$; hauteur maximum : 39^{mm}, à 7^{mm} des sommets; épaisseur maximum : 24^{mm}. Un autre exemplaire mesure 39^{mm} de longueur, 25^{mm} de hauteur et 16^{mm} d'épaisseur maximum.

Cette espèce a été, en général, mal figurée par les auteurs. Le dessin de l'Iconographie de Reeve rend assez exactement le profil de la coquille, mais la coloration est beaucoup trop sombre. Le même défaut se retrouve dans les figures du *Systematische Conchylien-Cabinet* données par Clessin. Quant aux figurations antérieurement données par Küster dans le même Ouvrage, elles sont tellement mauvaises, qu'il est impossible d'y reconnaître l'espèce.

Hupé (1) a figuré une coquille qui correspond très exactement, comme forme générale et comme coloris, à nos exemplaires. La seule différence est que le test des individus vus par Hupé est *orné de petites taches anguleuses* noirâtres. L'auteur trouve ce caractère suffisant pour créer une espèce nouvelle sous le nom d'*Anodonta litturata*, reprenant ainsi un vieux nom de variété tout d'abord imposé par Spix et Wagner (2).

L'*Anodonta litturata* possède, en outre, une forme plus comprimée. C'est également le cas des exemplaires de l'Équateur, mais je ne crois pas, cependant, qu'il soit possible de séparer, autrement qu'à titre de variété, l'*Anodonta litturata* de l'*Anodonta obtusa*. C'est également l'avis de Simpson lorsqu'il écrit : « Hupé is certain that this is different from *obtusus*, and says that the small angular marks on its surface are very distinct; that it is thinner and less inflated. I doubt whether it is more than a variety of *obtusus* (3). »

Bodegas (Équateur) (Musée de Madrid).
Rio Daule (Équateur) (Musée de Madrid).

Anodonta (*Glabaris*) *napoensis* Lea.

Planche II, fig. 3-4.

1868. *Anodonta Napoensis* Lea, *Proceed. Acad. nat. sc. of Philadelphia*, t. XII, p. 162.
1868. *Anodonta Napoensis* Lea, *Journ. Acad. natur. sc. of Philadelphia*, t. VI, p. 324, Pl. LIII, fig. 137.
1869. *Anodonta Napoensis* Lea, *Observat. on the genus Unio*, t. XII, p. 84, Pl. LIII, fig. 137.
1870. *Margaron (Anodonta) Napoensis* Lea, *A Synopsis of the Family of Naïades*, 4e édit., p. 80.
1876. *Anodonta Napoensis* Clessin, *Die Gattung Anodonta; in* : Martini und Chemnitz, *System. Conchyl. Cabinet*, p. 116, nº 85, Taf. XXXIV, fig. 3-4 (4).

---

(1) Hupé (H.), *Animaux nouveaux ou rares recueillis pendant l'expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para; exécutée par ordre du Gouvernement français pendant les années* 1843 à 1847, *sous la direction du comte Francis de Castelnau; Mollusques*, p. 87, nº 8, Pl. XVII, fig. 4 (*Anodonta litturata*).

(2) Spix et Wagner, *Testacea fluviatilia Brasiliana*, etc.; 1827, Tab. XXI, fig. 4 (*Anodon obtusus*, var. β *litturatus*).

(3) Simpson (C.-T.), *Synopsis of the Naïades, or pearly fresh water mussels; Proceed. unit. st. national Museum*, t. XXII, 1900, p. 931, note 2.

(4) Ces figures sont moins bonnes que celles de Lea précédemment citées; les sommets ne sont pas assez proéminents et le coloris trop clair.

1887. *Anodonta Napoensis* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique de France*, t. XII, p. 285, n° 2. (Tir. à part, p. 99, n° 2.)

1890. *Anodonta Napoensis* Paetel, *Catalog der Conchylien-Sammlung*, t. III, p. 182.

1900. *Glabaris napoensis* Simpson, *Synopsis of the Naiades, Proceed. Un. St. national Museum*, t. XXII, p. 920.

Cette espèce appartient à un groupe d'Anodonta [*Anodonta (Glabaris) crispata* Bruguière (1), *Anod. (Glab.) trigona* Spix (2), *Anod. (Glab.) tenebriocosa* Lea (3), *Anod. (Glab.) pastasana* Clessin (4), etc.] très répandues dans l'Amérique du Sud. C'est une coquille dont le test, très épais, solide, un peu pesant, d'un brun noirâtre très sombre, est fort obscurément orné de radiations étroites, peu visibles, plus nombreuses à la région antérieure. Les stries assez fortes, irrégulières, sont plus saillantes à la partie antérieure; les sommets, bien proéminents chez les jeunes, sont fortement érodés chez les individus bien adultes et, *a fortiori*, chez les vieux spécimens. L'intérieur de la coquille est garni d'une nacre foncée, d'un gris bleuâtre, un peu plombée, bien irisée (5). Longueur maximum : 56^{mm}-61^{mm}; hauteur maximum : 28^{mm}-30^{mm} à 10^{mm} et à 12^{mm} des sommets; hauteur sous les sommets : $26^{mm},5$-28^{mm}; longueur de la région antérieure : $17^{mm},5$-17^{mm}; longueur de la région postérieure : 41^{mm}-45^{mm}; épaisseur maximum : 18^{mm}-21^{mm}.

Rivière Unuyacu (Musée de Madrid).

Je rapporte à cette même espèce, comme forme jeune, un exemplaire du Musée de Madrid recueilli dans la même localité que les précédentes. C'est une coquille longue de 43^{mm}, haute de 23^{mm} (à $13^{mm},25$ des sommets), et épaisse de 14^{mm}. Son test est plus mince, plus léger, plus clair que dans le type; il est orné de stries plus fines, un peu plus régulières et plus soyeuses; les sommets, exactement de même forme, sont plus saillants mais également excoriés, montrant une nacre irisée et plombée. Enfin la forme générale est semblable à celle des individus adultes, c'est-à-dire bien elliptique, mais avec une crête dorsale un peu plus saillante.

---

(1) Bruguière, *Sur une nouvelle coquille du genre de l'Anodontite* (*Anod. crispata*); *Journ. d'Histoire naturelle*, 1792, t. I, p. 131; — et Reeve, *Conchologia Iconica;* Anodon, t. XVII, 1867, Pl. X, fig. 27.

(2) Spix et Wagner, *Testacea fluviatilia Brasiliana*, etc.; 1827, p. 29, Tab. XXII, fig. 2.

(3) Lea (I.), *Observations on the genus Unio*, etc.; *Trans. Americ. Philos. Society*, t. V, 1834, p. 78, Pl. XIII, fig. 36.

(4) Clessin in Miller (K.), *Die Binnenmollusken von Ecuador; Malakozool. Blätter*, t. XXVI (*Neue Folge*, t. I), 1879, p. 173, Taf. XI, fig. 1.

(5) Lea dit pourtant : « ... nacre pale green and not iridescent », sans doute parce qu'il a fait sa description sur de vieux échantillons. [Lea (I.). — *Observations on the genus Unio; together with descriptions of new species in the Family Unionidae, and descriptions of new species of the Melanidae and Paludinidae;* Vol. XII, Philadelphie, 1869, p. 85.]

Anodonta (*Glabaris*) *Hidalgoi* Germain nov. sp. (1).

Planche III, fig. 5-6.

1908. *Anodonta (Glabaris) Hidalgoi* Germain, *Bulletin Muséum hist. natur. Paris*, t. XIV, p. 64.

Coquille de taille moyenne, subquadrangulaire-allongée, médiocrement globuleuse, à peine baillante en avant et en arrière, terminée par un rostre court placé très bas; bord supérieur subrectiligne dans une direction descendante, s'infléchissant assez rapidement à partir de l'angle postéro-dorsal jusqu'au rostre suivant une ligne un peu courbe; bord inférieur à peine subconvexe, très légèrement sinueux, presque parallèle au bord supérieur; région antérieure courte, arrondie, décurrente dans le bas; région postérieure 2 fois et demie aussi longue que l'antérieure, très peu atténuée et subtronquée; sommets érodés, laissant voir une nacre plombée bien irisée, arrondis, un peu comprimés et assez saillants; crête dorsale atténuée au voisinage des sommets, devenant obsolète vers la région postérieure; ligament marron foncé, brillant, assez fort, long de 14^{mm}; charnière très légèrement arquée, à peine calleuse; impressions musculaires : antérieure subelliptique, assez profonde, postérieure extrêmement faible, palléale presque nulle.

Test épais, solide, relativement pesant, orné de stries concentriques irrégulières, assez fines, un peu feuilletées dans le bas et vers la région postérieure; épiderme d'un brun marron brillant devenant couleur rouille postérieurement; intérieur recouvert d'une très belle nacre d'un bleu verdâtre fortement irisée.

Longueur maximum : 44^{mm}-45^{mm}; hauteur maximum : 27^{mm}-26^{mm} à 16^{mm} et à 15^{mm} des sommets; hauteur sous les sommets : 25^{mm}-$24^{mm},75$; longueur de la région antérieure : 14^{mm}-15^{mm}; longueur de la région postérieure : 33^{mm}-33^{mm}; épaisseur maximum : $17^{mm},25$-17^{mm}.

Cette espèce se rapproche de l'*Anodonta solidula* Hupé (2), dont elle se distingue par sa taille beaucoup plus petite; par sa forme générale moins allongée, plus franchement quadrangulaire (l'espèce de Hupé est elliptico-ovalaire), avec une région postérieure bien plus courtement tronquée; par ses sommets plus saillants;

---

(1) Je suis heureux de dédier cette espèce à mon ami, le Dr J.-G. Hidalgo, le savant naturaliste espagnol bien connu par ses nombreux travaux malacologiques.

(2) Hupé (H.), *Animaux nouv. rares Amérique du Sud voyage Castelnau*, etc... *Mollusques*, 1857, p. 88, n° 12, Pl. XVIII, fig. 2; et Hupé et Deville, *Magasin Zoologie*, 1850, p. 644, Pl. XVI, fig. 2. Cette espèce, également figurée par Lea sous le nom d'*Anodonta Wheatleyi* (Lea, *Observations on the Genus Unio*, etc., t. V, 1852, p. 43, Pl. XXVI, fig. 49), est fort probablement synonyme de l'*Anodonta* (*Glabaris*) *elongata* Swainson (*Zoological Illustrations*, 1re série, t. III, 1823, Pl. CLXXVI). C'est d'ailleurs l'opinion de Simpson [*Synopsis of the Naiades, or pearly fresh-water mussels; Proceed. of the United States National Museum* (Smithsonian Institution), t. XXII, 1900, p. 928].

par sa région antérieure plus décurrente à la base; enfin par son test plus solide, de coloration différente.

Rapprochée de l'*Anodonta Mortoniana* Lea (1), on l'en séparera :

Par sa taille plus petite; par sa forme subquadrangulaire; par ses bords subparallèles avec le bord inférieur beaucoup moins convexe; par ses sommets plus antérieurs; par sa région postérieure de forme différente; etc.

Équateur (Musée de Madrid).

Genre MYCETOPODA d'Orbigny 1835 (2).

Mycetopoda siliquosa Spix.

1827. *Anodon siliquosus* Spix *in :* Spix et Wagner, *Testacea fluviatilia Braziliana*, p. 30, Pl. XXII, fig. 3.
1835. *Mycetopoda siliquosus* d'Orbigny, *Revue et magas. Zoologie*, p. 41.
1836. *Platiris (Iridina) siliquosa* Lea, *A Synopsis of the Family of Naiades*, 1re édit., p. 56.
1838. *Platiris (Iridina) siliquosa* Lea, *A Synopsis of the Family of Naiades*, 2e édit., p. 34.
1843. *Mycetopus siliquosus* d'Orbigny, *Voyage Amérique méridionale; Mollusques*, p. 601, Pl. LXVII, fig. 1-3.
1852. *Platiris (Mycetopus) siliquosus* Lea, *A Synopsis of the Family of Naiades*, 3e édit., p. 56.
1853. *Anodonta siliquosa* Küster, *Die Gattung Anodonta*, *in* : Martini und Chemnitz, *System Conchyl. Cabinet*, p. 35, nº 17, Taf. VIII, fig. 3.
1857. *Mycetopus siliquosus* H. et A. Adams, *Gener. rec. Moll.*, t. II, p. 505; t. III, Pl. CXVIII, fig. 1.
1868. *Mycetopus siliquosus* Reeve, *Conchologia Iconica*, t. XVI, Pl. I, fig. 2, et Pl. III, fig. 2*a*.
1870. *Platiris (Mycetopus) siliquosus* Lea, *A Synopsis of the Family of Naiades*, 4e éd., p. 90.
1875. *Mycetopus siliquosus* Clessin, *Die Gattung Anodonta*, *in :* Martini und Chemnitz, *System Conchyl. Cabinet*, p. 200, nº 1, Taf. LXVIII, fig. 2-4, et Taf. LXIX, fig. 1.
1879. *Mycetopus siliquosus* Miller, *Malakozool. Blätter*, t. XXVI, p. 174, nº 1.
1887. *Mycetopus siliquosus* Cousin, *Bulletin Soc. zoologique France*, t. XII, p. 283, nº 2. (Tirage à part, p. 97, nº 2.)
1890. *Mycetopus siliquosus* Paetel, *Catalog der Conchylien-Sammlung*, t. III, p. 187.
1900. *Mycetopoda siliquosa* Simpson, *Synops. of Naiades, Proceed. Unit. St. nation. Museum*, t. XXII, p. 934.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux correspond parfaitement à la Planche VIII, figure 3, de l'Ouvrage de Martini et Chemnitz : c'est donc dire qu'il est largement et obliquement tronqué à sa partie postérieure. Les sommets sont situés au quart de la longueur; ils sont excoriés et laissent voir une nacre un peu plombée. Le test,

(1) Lea (I.), *Observations on the genus Unio*, etc.; *Transact. American Philos. society*; t. V, p. 80, Pl. XIII, fig. 37.

(2) C'est avec raison que Simpson [*Synopsis of the Naiades, or pearly fresh-water mussels* (*Proceed. of the Nation. Museum*, t. XXII, 1900, p. 933, note 1)] a repris le nom de *Mycetopoda* proposé par d'Orbigny, en 1835.

très mince, léger, est d'un vert pâle au centre, passant au vert olive lavé de jaune à la partie inférieure et au brun couleur rouille vers le bord postérieur. Les stries d'accroissement sont irrégulières : d'abord assez fines, elles deviennent plus fortes et lamelleuses inférieurement; elles sont comme foliacées le long du bord postérieur. La nacre est d'un beau bleu, bien irisée.

Longueur : 76^{mm}; hauteur maximum : 29^{mm}, à $38^{mm},5$ des sommets; épaisseur maximum : $14^{mm},5$ (1).

Rivière Unuyacu (Collect. du Musée de Madrid).

---

(1) Cet échantillon est certainement jeune; les spécimens adultes mesurent jusqu'à 140^{mm} de longueur.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE (1).

Ancey (C.-F.).

1905. — Notes critiques et synonymiques, § XCIII.
Journal de Conchyliologie, t. LIII, p. 317-318.

Angas (G.-F.).

1878 (5 mars). — Descriptions of nine new species of Land and Marine Shells from various localities.
Proceed. Zoological Society of London, p. 311-314, Pl. XVIII.

Broderip (W.-J.).

1832. — Characters of new species of Mollusca and Conchifera collected by M. Cuming.
Proceed. Zoological Society of London, p. 25-33 et p. 104-108.

Busch (Dr von dem).

1859 (12 avril). — On some new Freshwater Shells from Ecuador and New-Grenada, in the Collection of Hugh Cuming, Esq.
Proceed. Zoolog. Society of London, p. 167-169.

Cousin (A.).

1887. — Faune malacologique de la République de l'Équateur.
Bulletin de la Soc. zoologique de France, t. XII, p. 187-287, Pl. III-IV; tirage à part, in-8, 110 pages, 2 planches.

Dunker (G.).

1882. — Molluscis nonnullis terrestribus Americæ australis.
Jahrbücher der Deutschen Malakozoologischen Gesellschaft, t. IX, p. 377-380, Taf. XI.

Germain (Louis).

1907. — Sur quelques Mollusques de la République de l'Équateur.
Bulletin du Muséum d'Hist. natur. de Paris, p. 52-63, 3 figures dans le texte.

1908. — Mollusques nouveaux de la République de l'Équateur.
Bulletin Muséum Hist. natur. Paris, p. 63-64.

Hidalgo (Dr J.-G.).

1866. — Description d'un *Cyclophorus* nouveau.
Journal de Conchyliologie, t. XIV, p. 273, Pl. VIII, fig. 5.

1866. — Description d'espèces nouvelles de la République de l'Équateur.
Journal de Conchyliologie, t. XIV, p. 343, Pl. XIV.

(1) Je n'ai indiqué, dans cet Index, que les Ouvrages traitant plus spécialement de la faune de l'Équateur et que j'ai eu l'occasion de citer dans mon travail.

1867. — Description d'espèces terrestres nouvelles de la République de l'Équateur.
Journal de Conchyliologie, t. XV, p. 71, Pl. I.

1867. — Description d'espèces nouvelles.
Journal de Conchyliologie, t. XV, p. 305, Pl. VIII.

1869. — Description d'un *Bulimus* nouveau de la République de l'Équateur.
Journal de Conchyliologie, t. XVII, p. 50, Pl. V, fig. 8.

1869. — Diagnoses *Molluscorum novorum*.
Journal de Conchyliologie, t. XVII, p. 188.

1869. — Description d'espèces nouvelles.
Journal de Conchyliologie, t. XVII, p. 410.

1870. — Catalogue des Coquilles terrestres recueillies par les naturalistes de la Commission scientifique espagnole sur divers points de l'Amérique méridionale.
Journal de Conchyliologie, t. XVIII, p. 27-70, Pl. VI; tirage à part, in-8, 47 pages et 1 planche coloriée.

1871. — Coleccion de las Memorias publicadas acerca de los Moluscos en el *Journal de Conchyliologie*.
Madrid, in-8, 30 pages.

1870. — Moluscos del Viaje al Pacifico verificado de 1862 a 1865 por una Comision de naturalistas enviada por el Gobierno español. Parte primera, Univalvos terrestres.
Madrid, in-4, II-152 pages et 8 planches coloriées.

1875. — Supplément au Catalogue des Coquilles terrestres recueillies dans l'Amérique méridionale.
Journal de Conchyliologie, t. XXIII, p. 127-131, Pl. VII, fig. 3.

1893-1900. — Obras malacologicas, III^e^ Part., Descripcion de los Moluscos recogidos por la Comisión cientifica enviada por el Gobierno español á la América meridional.
Madrid, gr. in-8, fasciculo I, 608 pages.
Forme le tome XIX des *Mémorias de la Real Academia de Ciencias exactas, fisicas y naturales de Madrid.*

Hupé (H.).

1857. — Animaux nouveaux ou rares recueillis pendant l'expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para, exécutée par ordre du Gouvernement français pendant les années 1843 à 1847 sous la direction du comte Francis de Castelnau.
Paris, in-4, t. III, III^e^ Partie (livraisons 21 à 26), Mollusques, 96 pages et 20 planches coloriées.

Jousseaume (F.).

1887. — Mollusques nouveaux de la République de l'Équateur.
Bulletin de la Soc. zoologique de France, t. XII, p. 165-186, Pl. III.

1900. — Mollusques terrestres : *Clausilia*, *Rhodea* et *Bulimus Sud-Americanae*.
Bulletin de la Société philomathique de Paris, 9^e^ série, t. II, n° 1, p. 5-44, Pl. I.

Lea (Isaac).

1869. — Observations on the Genus *Unio*; together with descriptions of new species in the Family Unionidae, and descriptions of new species of the Melanidae and Paludinidae.
Read before the Academy of Natural Sciences of Philadelphia and published in their Journal.
Philadelphia, Vol. XII, 1869, in-4.

Lubomirski (Prince Ladislas).

1879. — Notice sur quelques Coquilles du Pérou.
Proceed. Zoological Society of London, p. 719-728, Pl. LV-LVI.

Martens (Dr E. von).

1885. — Uebersicht der von Herrn Dr Alfred Stübel im nördlichen Theil von Süd-Amerika gesammelten Binnen-Conchilien.
Conchologische Mittheilungen als Fortsetzung der Novitates Conchologicae, t. I, p. 155-177, Taf. XXXI-XXXII.

Miller (Dr K.).

1878-1879. — Die Binnenmollusken von Ecuador.
Malakozoologische Blätter, t. XXV, p. 153-199, Taf. VII-VIII, et t. XXVI (Neue Folge, I), p. 116-203, Taf. IV-XV.

Orbigny (Al. d').

1835-1843. — Voyage dans l'Amérique méridionale (le Brésil, la République orientale de l'Uruguay, la République Argentine, la Patagonie, la République du Chili, la République de Bolivia, la République du Pérou), exécuté pendant les années 1826, 1827, 1829, 1830, 1831, 1832 et 1833.
Paris, Bertrand, gr. in-4, t. V, 3e partie, Mollusques, 758 pages avec 85 planches coloriées.

Pfeiffer (Dr L.).

1852 (9 mars). — Descriptions of sixty-six new Land Shells, from the Collection of H. Cuming, Esq.
Proceed. Zoological Society of London, p. 56-70.

1852 (14 décembre). — Descriptions of nineteen new species of Land Shells, collected by M. Bourcier, Consul general, Quito.
Proceed. Zoological Society of London, p. 151-156.

1855 (26 juin). — Descriptions of thirty-eight new species of Land Shells, from the Collection of H. Cuming, Esq.
Proceed. Zoological Society of London, p. 111-119.

1859 (11 janvier). — Descriptions of twenty-seven new species of Land Shells, from the Collection of H. Cuming, Esq.
Proceed. Zoological Society of London, p. 23-30, Pl. XLIII-XLIV.

1860 (28 février). — Descriptions of thirty-six new species of Land Shells from M. H. Cuming's Collection.
Proceed. Zoological Society of London, p. 133-141, Pl. L-LI.

Reeve (L.).

1859 (8 mars). — Descriptions of two new species of Bulimus from the Collection of M. de Burgh.
Proceed. Zoological Society of London, p. 123-124.

Smith (Ed.-A.).

1877 (10 avril). — Descriptions of new species of South-American Helicidae in the British Museum.
Proceed. Zoological Society of London, p. 361-365, Pl. XXXIX.

INDEX ALPHABÉTIQUE (1).

	Pages
Achatina dactylus Broderip	9
— Mülleri Reeve	9
— striata Gray	9
Ammonoceras Pfeiffer	11
Ammonoceras flora Cousin	11
Ampullaria de Lamarck	54
Ampullaria Aulanieri Hupé et Deville	58
— *columbiensis* Sowerby	57
— *Cousini* Jousseaume	56
— *Martinezi* Hidalgo	56
— *quinidensis* Miller	55
— quitensis Busch	57
— Reyrei Cousin	59
— *scalaris* d'Orbigny	59
— *Spencei* Reeve	55
— *solida* Busch	54
Anodon siliquosus d'Orbigny	67
Anodonta de Lamarck	63
Anodonta crispata Bruguière	65
— *elongata* Swainson	66
— *Hidalgoi* Germain	66
— litturata Hupé	64
— *Mortoniana* Lea	67
— *napoensis* Lea	64
— *obtusa* Spix et Wagner	63
— — variété litturatus Spix et Wagner	64
Anodonta pastasana Clessin	65
— siliquosa Küster	67
— *solidula* Hupé	66
— *tenebriocosa* Lea	65
— *trigona* Spix	65
— Wheatleyi Lea	66
Antidrymæus Germain	43
Antidrymæus inusitatus Fulton	44
— *Joubini* Germain	44
— *tropicalis* Morelet	44
Bocourtia de Rochebrune	32
Bocourtia fasciata de Rochebrune	33
— limnæformis de Rochebrune	32
Borus Albers	21
Borus garcia Moreni Miller	22
— popelairianus Cousin	22
Bourciera Pfeiffer	52
Bourciera Fraseri Pfeiffer	53
— *helicinæformis* Pfeiffer	52
Buccinum striatum Müller	9
Bulimulus Leach	27
Bulimulus æquatorius Hidalgo	28
— ambustus Hidalgo	42
— *anthisanensis* Pfeiffer	32
— — variété *elata* Germain	32
— *caliginosus* Reeve	31
— catlowæ Albers	33
— catlowiæ Pfeiffer	34
— chamaeleon Hidalgo	42
— *cotopaxiensis* Pfeiffer	29
— fallax Hidalgo	36
— irregularis Martens	34
— *ochraceus* Morelet	31
— *Quitensis* Pfeiffer	33
— — variété *rufescens* Germain	35
— *subfasciatus* Pfeiffer	27
— — variété *fasciatus* Cousin	28

(1) Les noms en italique sont ceux adoptés dans le cours de ce travail.

Pages

Bulimulus *subfasciatus* variété *immaculata* Cousin 29
— — — *interrupta* Cousin 28
— — — *viridula* Germain 29
Bulimus Scopoli 21
Bulimus æquatorianus Smith 37
— æquatorius Pfeiffer 27
— albobalteatus Dunker 48
— ambustus Reeve 41
— Baezensis Hidalgo 38
— caliginosus Reeve 31
— cardinalis Pfeiffer 26
— catlowiæ Pfeiffer 33
— chamæleon Pfeiffer 41
— cotopaxiensis Pfeiffer 29
— cuneus Pfeiffer 45
— fallax Pfeiffer 36
— fairmaireanus Petit de la Saussaye. 45
— Grevillei Sowerby 25
— hamadryas Philippi 43
— irregularis Pfeiffer 33
— *irroratus* Reeve 23
— — var. *elongata* Miller 24
— — var. *minor* Miller 24
— Loxensis Pfeiffer, var. β 41
— maximus Hupé 22
— napo Angas 40
— nystianus Pfeiffer 43
— ochraceus Morelet 31
— *popelairianus* Nyst 21
— — variété *connectens* Martens 22
— — — *dohrnianus* Martens 22
— — — *thamnianus* Martens 22
— quadrifasciatus Angas 39
— quitensis Pfeiffer 33
— Taylorianus Reeve 25
— tropicalis Morelet 44

Cyclostoma helicinaeformis Pfeiffer 52
— quitensis Pfeiffer 49
Cyclophorus de Montfort 51
Cyclophorus nigrofasciatus Miller 51
Cyclotus Guilding 49

Pages

Cyclotus giganteus Gray 46
— *Perezi* Hidalgo 50
— — variété *cryptofasciatus* Germain 51
— — — *viridula* Germain 51
— *Quitensis* Pfeiffer 49
— — variété *melanofasciatus* Germain 50

Dentellaria bituberculata Miller 19
— latidentata Miller 19
— tridentula Miller 19
Drymæus 36
Drymæus *æquatorianus* Smith 37
— — variété *elata* Germain. 38
— *ambustus* Reeve 41
— *baezensis* Hidalgo 38
— — variétés 39
— chamæleon Germain 42
— *fallax* Pfeiffer 36
— — variété *major* Miller 37
— — — *minor* Miller 37
— *hamadryas* Philippi 43
— *inusitatus* Fulton 44
— *Joubini* Germain 44
— *napo* Angas 40
— *nystianus* Pfeiffer 43
— *quadrifasciatus* Angas 39
— sp. indeterm 43
— *tropicalis* Morelet 44
Dryptus irroratus Miller 23

Eurytus cardinalis Miller 26
— Taylorianus Miller 25
— Taylorioides Miller 25

Glabaris Gray 63
Glabaris napoensis Simpson 65
— obtusus Simpson 63
Glandina H. et A. Adams 9
Glandina dactylus Miller 10
— striata Strebel 9
Goniostomus fallax Miller 36

Hamadryas fallax Cousin 36
Helix Linné 12
Helix *æquatoria* Pfeiffer 15
— bituberculata Pfeiffer 19

	Pages
Helix *bituberculata* Reeve	16
— Bourcieri Pfeiffer	17
— *Bourcieri* Reeve	19
— *equestrata* Moricand	14
— flora Pfeiffer	11
— incumbens Dillwyn	9
— *juno* Pfeiffer	15
— *oreas* Koch,	12
— procera Pfeiffer	12
— *sclerostoma* Reeve	20
— selenostoma Pfeiffer	20
— *Stoltzmanni* Lubomirski	15
Hemisinus Swainson	60
Hemisinus aspersus Reeve	61
— Binneyi Tryon	61
— *guayaquilensis* Petit de la Saussaye	60
— osculati Brot	61
— Pazi Tryon	61
— simplex Tryon	62
Hyalinia flora Miller	11
Isomeria Albers	12
Isomeria bituberculata Cousin	19
— Bourcieri Cousin	17
— juno Miller	16
Margarita obtusa Lea	63
Margaron napoensis Lea	64
— obtusa Lea	63
Melania Cumingi Reeve	61
— fusco punctata Busch	61
— guayaquilensis Petit de la Saussaye	60
— osculata Villa	61
Mesembrinus subfasciatus Cousin	28
— vesperus Jousseaume	48
Mycetopoda d'Orbigny	67
Mycetopoda siliquosa d'Orbigny	67
Mycetopus siliquosus d'Orbigny	67
Obeliscus Beck	45
Obeliscus cuneus Pfeiffer	45
— — variété *cingulata* Hidalgo	46
— — — *major* Miller	46
— — — *minor* Miller	46
Oleacina Bolten	9
Oleacina striata Miller	9
Orthalicus irroratus Reibisch	23
Otostomus æquatorianus Martens	37
— fallax Martens	36
— napo Miller	40
— quadrifasciatus Miller	39
Paludestrina d'Orbigny	60
Paludestrina ecuadoriana Miller	60
Platiris siliquosus Lea	67
Pleikocheilus Guilding	25
Pleikocheilus *cardinalis* Pfeiffer	26
— *Taylori* Reeve	25
Porphyrobaphe irrorata Shuttleworth	23
— irroratus Cousin	23
Protobeliscus Pilsbry	45
Psadara selenostoma Miller	20
Scutalus Albers	27
Scutalus æquatorius Miller	27
— caliginosus Miller	31
— catlowiæ Miller	34
— cotopaxiensis Miller	30
— irregularis Miller	34
— quitensis Miller	34
— subfasciatus Miller	27
Solaropsis Beck	20
Stenogyra cuneus Albers	45
Streptaxis Gray	11
Streptaxis flora Pfeiffer	11
Synapterpes Pilsbry	47
Synapterpes albobalteatus Dunker	48
— *Riveti* Germain	47
— — variété *bizonalis* Germain	47
— *vesperus* Jousseaume	48
Thaumastus æquatorius Cousin	27
— ambustus Miller	42
— caliginosus Cousin	32
— catlowiæ Cousin	34
— cotopaxiensis Cousin	30
— irregularis Cousin	34
— quitensis Cousin	34
Vaginula de Férussac	2
Veronicella de Blainville	2
Veronicella æquatoriensis Germain	8

	Pages
Veronicella *alausiensis* Germain..... 4,	8
— *andensis* Miller.....	4
— *arcuata* Miller.....	3
— *atropunctata* Miller.....	3
— *Boetzkesi* Miller.....	3
— *cephalophora* Miller.....	4
— *complanata* Miller.....	3
Veronicella *limayana* Lesson.....	3
— *marianita* Cousin.....	4
— *quadrocularis* Miller.....	4
— *Riveti* Germain.....	4
— *teres* Miller.....	3
Zoniferella Pilsbry.....	47

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.

Fig. 1. — *Veronicella Riveti* Germain; Exemplaire de la Galia, Yaguachi. Légèrement grossi.

Fig. 2. — *Veronicella alausiensis* Germain; exemplaire de Alausi conservé dans l'alcool. Légèrement grossi. *a* grandeur naturelle.

Fig. 3. — *Veronicella alausiensis* Germain. Œufs, grossis 4 fois.

Fig. 4. — *Veronicella Riveti* Germain. Tube digestif × 10 :
a bulbe buccal; *b* œsophage; *c* jabot; *d* estomac; *e* intestin; *f* rectum intratégumentaire; *g* glande salivaire; *hh* canal excréteur des glandes salivaires; *i* masse antéro-stomacale du foie; *i'* masse postéro-stomacale du foie; *jj'* canaux excréteurs du foie.

Fig. 5. — *Veronicella Riveti* Germain. Appareil génital × 10 :
ab bulbe buccal; *œ* œsophage; *j* jabot; *cd* canal déférent; *gm* glandes multifides; *p* pénis; *mr* muscle rétracteur du pénis; *or* organe annexe; *org* partie glandulaire de l'organe annexe.

Fig. 6. — *Veronicella Riveti* Germain. Appareil génital × 10 :
gh glande hermaphrodite; *cd* canal déférent; *c'd'* commencement de la partie intratégumentaire du canal déférent; *ga* glande albuminipare; *ov* oviducte; *o'v'* partie terminale de l'oviducte différencié en vagin; *i* intestin; *r* rectum.

Fig. 7. — Coupe demi-schématique au travers de la partie postérieure droite du corps intéressant le rectum et l'appareil pulmonaire. Grossissement : 30.
i rectum; *p* organe pulmonaire; *t* trabérules divisant la cavité pulmonaire; *e* épithélium du rectum; *e'* épithélium de la cavité pulmonaire; *m* fibres musculaires longitudinales; *l* lacunes; *E* épithélium.

Fig. 8. — *Ampullaria columbiensis* Philippi (= *Ampullaria quitensis* Busch?). Exemplaire de Guayaquil; grandeur naturelle [Musée de Madrid].

PLANCHE II.

Fig. 1-2. — *Drymæus Peeli* Reeve, Exemplaire du Muséum de Paris; grandeur naturelle.

Fig. 3-4. — *Anodonta (Glabaris) napoensis* Lea, Rivière Unuyacu; grandeur naturelle (Exemplaire du Musée de Madrid, communiqué par M. J.-G. Hidalgo.)

Fig. 5. — *Bocourtia fasciata* de Rochebrune [= *Bulimulus (Scutalus) anthisanensis* Pfeiffer, jeune]. Type de l'auteur, au Muséum de Paris; grandeur naturelle.

Fig. 6-7. — *Pleikocheilus cardinalis* Pfeiffer, San Tadeo, cordillière de Pachajal; grandeur naturelle.

Fig. 8-9-10. — *Helix (Isomeria) equestrata* Moricand, Abañin, vallée du Rio Jubones; grandeur naturelle.

Fig. 11. — *Ampullaria solida* Busch. Santa Rosa (× 1 1/2) [Exemplaire du Musée de Madrid.]

PLANCHE III.

Fig. 1-2. — *Drymæus napo* Angas; Guila, grandeur naturelle.

Fig. 3-4. — *Drymæus quadrifasciatus* Angas; Guila; grandeur naturelle.

Fig. 5-6. — *Anodonta (Glabaris) Hidalgoi* Germain; exemplaire communiqué par M. J.-G. Hidalgo, du Musée de Madrid.

Fig. 7-8. — *Ampullaria Aulanieri* Hupé; Santa-Rosa; grandeur naturelle. (Exemplaire communiqué par M. J.-G. Hidalgo.)

Fig. 9-10-11. — *Cyclophorus nigrofasciatus* Miller; Pachajal; grandeur naturelle.

Fig. 12. — *Ampullaria solida* Busch; Santa-Rosa; grandeur naturelle. (Exemplaire communiqué par M. J.-G. Hidalgo.)

Fig. 13. — *Ampullaria Martinezi* Hidalgo. Opercule, grandeur naturelle.

Fig. 14-15. — *Unio (Glabaris) obtusa* Spix et Wagner; Bodegas, grandeur naturelle. (Exemplaire communiqué par M. J.-G. Hidalgo.)

planche IV.

Fig. 1-2. — *Bulimulus (Scutalus) quitensis* Pfeiffer, variété *rufescens* Germain. Cuguja; 1 *a*, grandeur naturelle.

Fig. 3-4. — *Drymæus ambustus* Reeve; Casitagua, chemin de Calacali; *a*, grandeur naturelle.

Fig. 5-6. — *Physa Gualbertoi* Cousin; Collections du Muséum; *a*, grandeur naturelle.

Fig. 7-8. — *Synapterpes (Zoniferella) Riveti* Germain, variété *bizonalis* Germain; Cerro de San Tadeo, chemin de Pachajal; *a*, grandeur naturelle.

Fig. 9-10. — *Synapterpes (Zoniferella) Riveti* Germain; Cerro de San Tadeo, chemin de Pachajal; *a*, grandeur naturelle.

Fig. 11-12. — *Bocourtia lymnaeformis* de Rochebrune [= *Bulimulus (Scutalus) anthisanensis* Pfeiffer]; type de l'auteur, au Muséum de Paris; grandeur naturelle.

Fig. 13-14. — *Bulimulus (Scutalus) subfasciatus* Pfeiffer; Paramo du Pichincha; grandeur naturelle.

Fig. 15 16. — *Drymæus (Antidrymæus) Joubini* Germain. Exemplaire grossi; *a* grandeur naturelle.

Fig. 17-18. — *Drymæus equatorianus* Smith, variété *elata* Germain. Exemplaire grossi recueilli à Cerro de San Tadeo, chemin de Pachajal; *a* grandeur naturelle.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

Introduction 1

GASTROPODES PULMONÉS

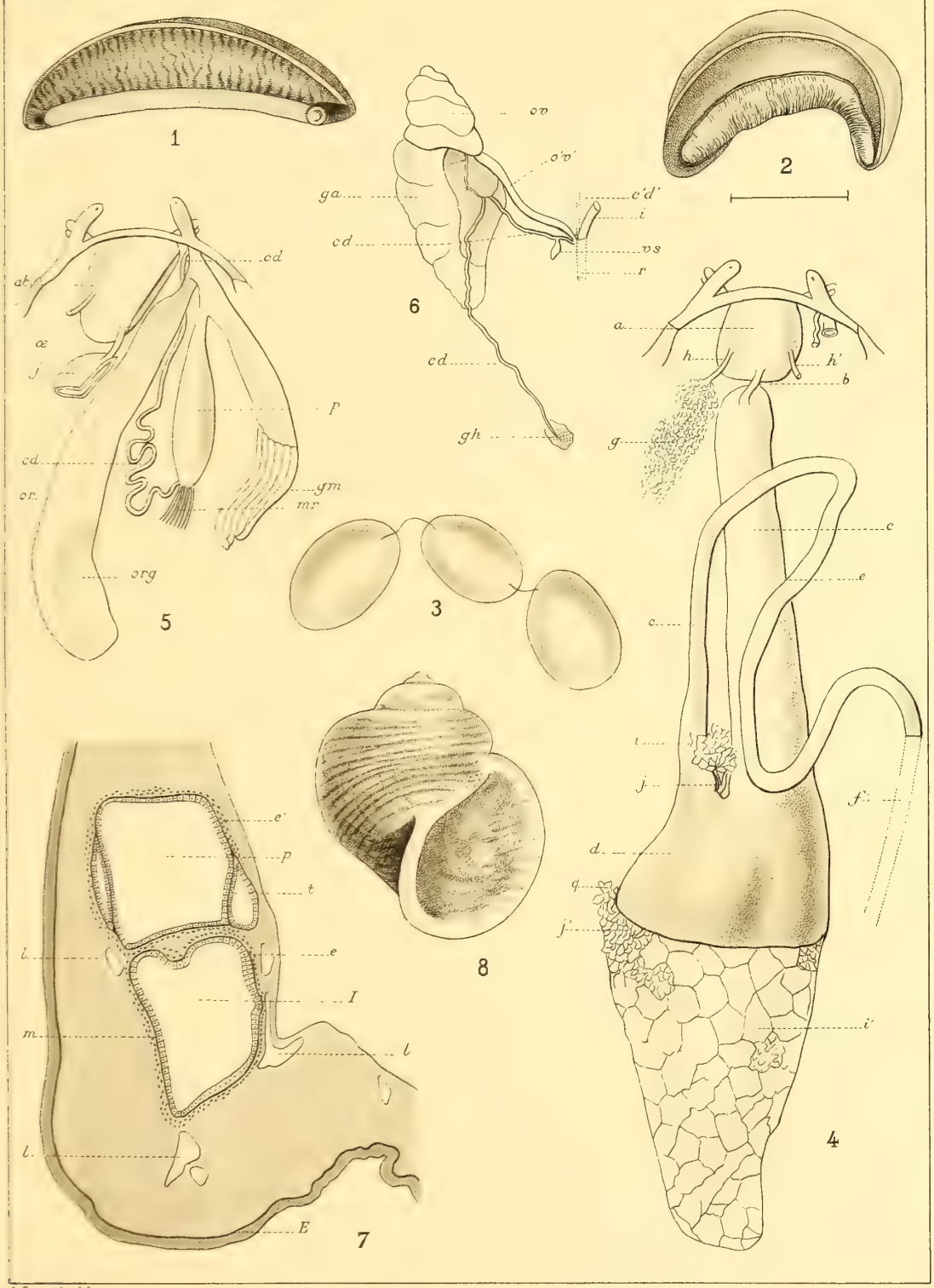
Famille des Veronicellidæ 2
Famille des Oleacinidæ 9
Famille des Streptaxidæ 11
Famille des Helicidæ 12
Famille des Bulimulidæ 25
Famille des Achatinidæ 45

GASTROPODES PROSOBRANCHES

Famille des Cyclophoridæ 49
Famille des Helicinidæ 52
Famille des Ampullariidæ 54
Famille des Bythinellidæ 60
Famille des Melaniidæ 60

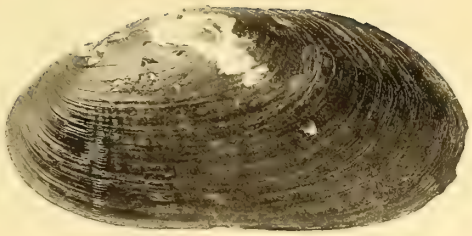
PÉLÉCYPODES

Famille des Unionidæ 63
Index bibliographique 69
Index alphabétique 72
Explication des Planches 76



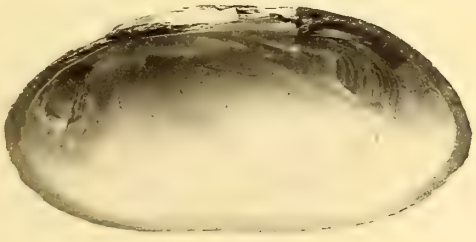
L. Germain, del.

1



3

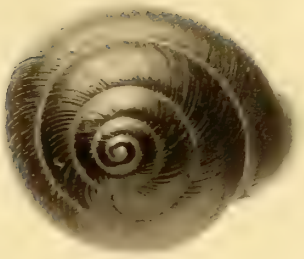
2



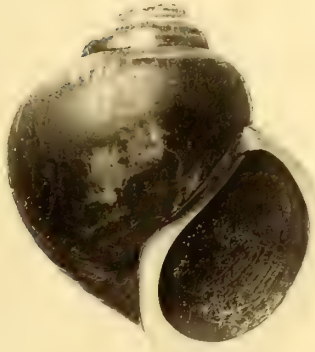
4

5

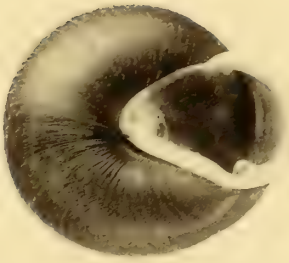
6



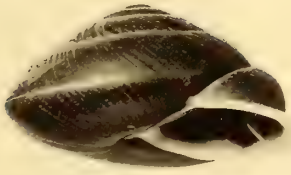
8



11



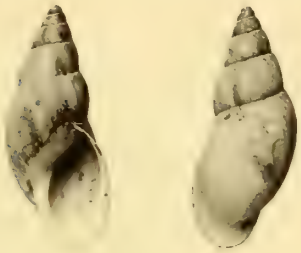
9



10

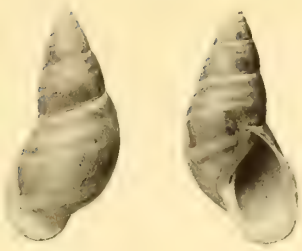
7

A. Cintract, Phot.

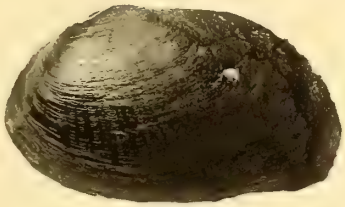


1 2

11

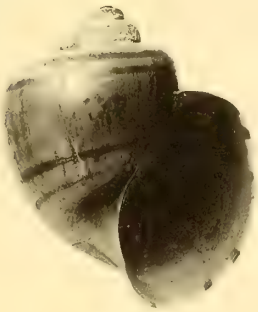


3 4

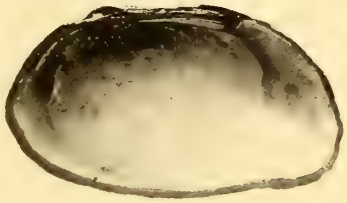


5

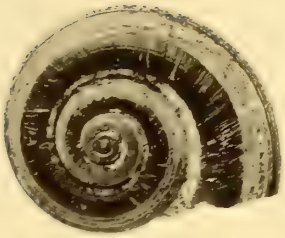
7



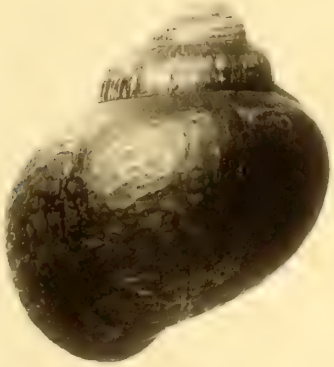
8



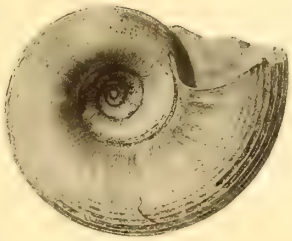
6



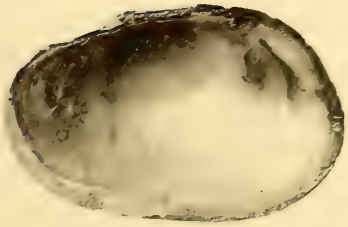
9



12

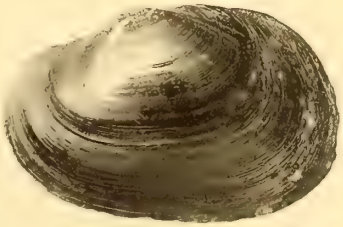


10



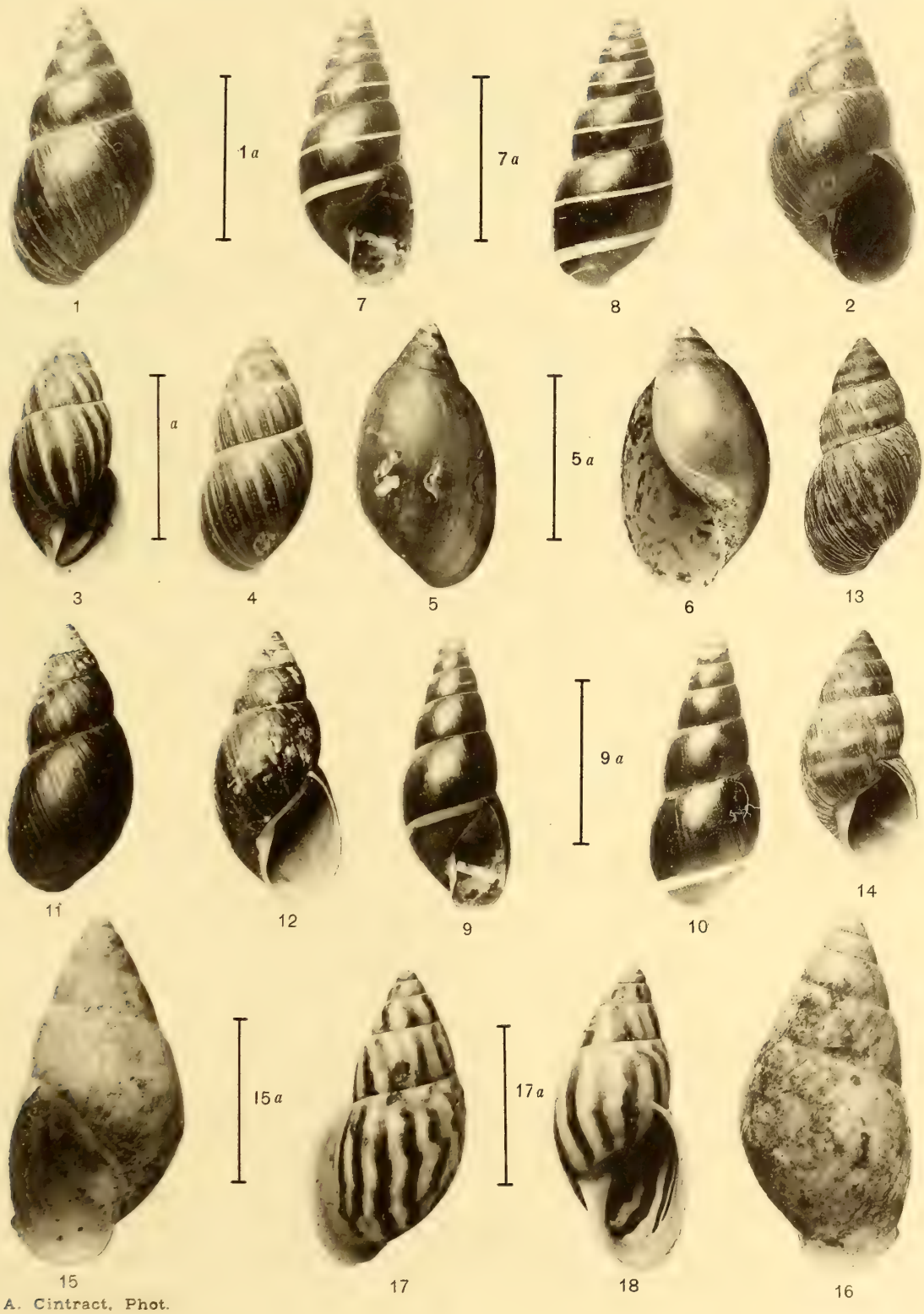
14

13



15

A. Cintract, Phot.



A. Cintract, Phot.

MOLLUSQUES MARINS RECUEILLIS PAR M. LE Dr RIVET

A PAYTA (PÉROU);

PAR

ÉDOUARD LAMY.

Un petit lot de Mollusques marins, comptant une quarantaine de formes, a été recueilli par M. le Dr Rivet à Payta, dans le nord du Pérou. La faune malacologique de cette région du Pacifique est connue depuis longtemps : elle a été notamment étudiée par d'Orbigny qui a fondé plusieurs espèces sur des spécimens originaires précisément de cette même localité.

La collection réunie par M. Rivet ne comprend qu'un petit nombre d'individus pris vivants : elle renferme surtout des coquilles roulées et décolorées, à l'état fossile ou sub-fossile, provenant d'une plage soulevée qui forme une falaise au-dessus de Payta.

GASTROPODES.

Bulla aspersa A. Adams.

1855. *Bulla aspersa* A. Adams, *in* Sowerby, Thes. Conch., t. II, p. 578, Pl. CXXIII, fig. 78.
1868. *Bulla aspersa* A. Ad., Reeve, Conch. Icon., t. XVI, *Bulla*, Pl. VI, fig. 18.
1893. *Bulla aspersa* A. Ad., Pilsbry, *in* Tryon, Man. Conch., t. XV, p. 341, Pl. XXXVI, fig. 25-26.
1893. *Bulla aspersa* A. Ad., Hidalgo, Cat. Gaster. mar. Amer. mer., Obras Malac., III, p. 391.
1896. *Bulla aspersa* A. Ad., Mabille, Observ. sur le g. *Bulla*, Bull. Soc. Philom. Paris, 3e série, t. VIII, p. 115.

Un spécimen sub-fossile. — [Payta (A. Adams).]

Indépendamment du Pérou, J. Mabille cite encore cette espèce de Zanzibar et de Cochinchine.

Oliva peruviana Lamarck.

1810. *Oliva peruviana* Lamarck, Ann. Mus., t. XVI, p. 317.
1822. *Oliva peruviana* Lamarck, Anim. s. vert., t. VII, p. 427.
1835-46. *Oliva peruviana* Lk., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 419.
1848. *Oliva coniformis* Philippi, Abbild. Conch., t. III, p. 53, *Oliva*, Pl. I, fig. 5-7.
1878. *Oliva peruviana* Lk., Weinkauff, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., p. 94, Pl. XXV, fig. 1-6.
1897. *Oliva peruviana* Lk., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 540.

Un individu roulé. — [Pérou et Chili.]

Olivella columellaris Sowerby.

1825. *Oliva columellaris* Sowerby, Cat. Sh. Tankerv., App., p. xxxiv.
1835-46. *Olivina columellaris* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 419.
1852. *Oliva columellaris* Sow., Souleyet, Voy. « Bonite », Zool., t. II, Moll., p. 361, Pl. XLV, fig. 25-27.
1871. *Oliva columellaris* Sowerby, Thes. Conch., IV, *Oliva*. p. 28, Pl. CCCXLIII, fig. 348-349.
1878. *Olivella columellaris* Sow., Weinkauff, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., *Oliva*, p. 116, Pl. XXXI, fig. 1-2, et p. 151, Pl. XXXVIII, fig. 13.
1897. *Olivella columellaris* Sow., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 537.

Quatre individus dans l'alcool. — [Payta (d'Orbigny).]

Tritonidea fusiformis Blainville.

1832. *Purpura fusiformis* Blainville, Nouv. Ann. Mus., t. I, p. 229, pl. XI, fig. 7.
1835-46. *Fusus purpuroides* d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 448, Pl. LXIII, fig. 1.
1846. *Purpura d'Orbignyi* Reeve, Conch. Icon., t. III, *Purpura*, Pl. VII, fig. 32.
1847. *Fusus purpuroides* d'Orb., Philippi, Abbild. Conch., t. II, p. 194, *Fusus*, Pl. IV, fig. 5.
1852. *Buccinum fusiforme* Blv., Souleyet, Voy. « Bonite », Zool., t. II, p. 608.
1854. *Fusus fusiformis* Blv., Hupé, *in* Gay, Hist. Chile, Zool., t. VIII, p. 170.
1858. *Neptunea fusiformis* Blv., H. et A. Adams, Gen. Moll., t. I, p. 80.
1879. *Pollia fusiformis* Blv., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., III, Univ. Mar., p. 18.
1881. *Melongena fusiformis* Blv., Tryon, Man. Conch., t. III, p. 109, Pl. XLII, fig. 216-218.
1897. *Tritonidea fusiformis* Blv., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 515.

Trois individus fossiles. — [Payta (d'Orbigny).]

Columbella lanceolata Sowerby.

1832. *Columbella lanceolata* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 116.
1835-46. *Columbella lanceolata* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 430.
1859. *Columbella lanceolata* Sow., Reeve, Conch. Icon., t. XI, *Columbella*, Pl. I, fig. 3.

Un individu roulé et brisé. — [Payta (d'Orbigny).]

Columbella (Anachis) rugulosa Sowerby.

1844. *Columbella rugulosa* Sowerby, Thes. Conch., I, p. 133, Pl. XXXIX, fig. 131.
1858. *Columbella rugulosa* Sow., Reeve, Conch. Icon., t. XI, *Columbella*, Pl. XIV, fig. 71.
1897. *Columbella rugulosa* Sow., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 562.

Dix individus dans l'alcool. — [Santa Elena, Équateur.]

Purpura chocolatum Duclos.

1832. *Purpura chocolatum* Duclos, Ann. Sc. Nat., t. XXVI, p. 108, Pl. II, fig. 7.
1832. *Purpura chocolatum* Ducl., Blainville, Nouv. Ann. Mus., t. I, p. 240, Pl. XII, fig. 2-3.
1835-36. *Purpura chocolatum* Ducl., Kiener, Spéc. Coq. viv., Purpurifères, g. Pourpre, p. 98, Pl. XXVI, fig. 70.
1835-46. *Purpura chocolatum* Blv., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 436, Pl. LXI, fig. 1-3.
1844. *Purpura chocolatum* Ducl., Deshayes, *in* Lamarck, Anim. s. vert., 2e éd., t. X, p. 106.
1893. *Purpura chocolatum* Ducl., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 421.

Une trentaine d'individus sub-fossiles et fossiles. — [Pérou et Bolivie.]

Purpura (Stramonita) Delessertiana d'Orbigny.

1832. *Purpura callaoensis* Blainville (*non* Gray), Nouv. Ann. Mus., t. I, p. 242.
1835-46. *Purpura callaoensis* Blv., Kiener, Spéc. Coq. viv., Purpurifères, g. Pourpre, p. 99, Pl. XXVI, fig. 71.
1835-46. *Purpura callaoensis* Blv., d'Orbigny, Voy. Amér. mér., Moll., p. 439.
1835-46. *Purpura Delessertiana* d'Orbigny, ibid., p. 439, Pl. LXXVII, fig. 7.
1844. *Purpura Blainvillei* Deshayes, *in* Lamarck, Anim. s. vert., 2e éd., t. X, p. 93.
1846. *Purpura Blainvillei* Desh., Reeve, Conch. Icon., t. III, *Purpura*, Pl. IX, fig. 41.
1852. *Purpura peruviana* Souleyet, Voy. « Bonite », Zool., t. II, Moll., p. 606, Pl. XL, fig. 1-3.
1879. *Purpura Delessertiana* d'Orb., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., III, Univ. mar., p. 56.
1880. *Purpura hæmastoma* L. forma *Blainvillei* Desh., Tryon, Man. Conch., t. II, p. 169, Pl. L, fig. 92, 95, 104.
1897. *Purpura Delessertiana* d'Orb., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 448.

Quatre individus. — [Payta (d'Orbigny).]

Triton (Simpulum) costatus Born.

1780. *Buccinum quinquangulare* Chemnitz, Conch. Cab., t. IV, p. 97, Pl. CXXXI, fig. 1254.
1780. *Murex costatus* Born, Test. Mus. Cæs. Vind., p. 297.
1793. *Murex parthenopeus* von Salis, Reisen Kon. Neapel, t. I, p. 370, Pl. VII, fig. 4.
1822. *Triton succinctum* Lamarck, Anim. s. vert., t. VII, p. 181.
1834-56. *Triton succinctum* Lk., Kiener, Spéc. Coq. viv., Canalifères, g. Triton, p. 33, Pl. VI, fig. 1.

1835-46. *Triton pileare* d'Orbigny (*non* Linné), Voy. Amér. mérid., Moll., p. 449.
1843. *Triton succinctum* Lk., Deshayes, *in* Lamarck, Anim. s. vert., 2e éd., t. IX, p. 628.
1844. *Triton olearium* var. β, Reeve, Conch. Icon., t. II, *Triton*, Pl. X, fig. 32.
1869. *Triton olearium* Lischke, Japan, Meer. Conch., I, p. 48.
1878. *Triton olearium* var. A, Kobelt, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2e éd., *Purpuracea*, p. 163, Pl. XLIII, fig. 5.
1886. *T. (Simpulum) costatus* Born, Watson, Rep. Challenger, Gaster., p. 390.
1897. *Triton parthenopeus* v. Sal., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 468.

Un individu sub-fossile.

D'après Deshayes, sous le nom de *T. succinctum* Lmk., qu'il conviendrait d'ailleurs de remplacer par celui d'*olearium* L., trois espèces différentes auraient été confondues : la première, de la Méditerranée, serait le véritable *olearium* L. = *costatum* Born = *parthenopeus* v. Salis = *succinctum* Lmk. ; la deuxième, de l'Amérique méridionale, serait l'espèce figurée par Kiener; la troisième appartiendrait à l'Australie.

Reeve distingue de la forme Méditerranéenne une variété β de l'océan Pacifique.

Le spécimen rapporté par M. Rivet se montre, en fait, très semblable aux spécimens européens de cette espèce, qui a été signalée également du cap de Bonne-Espérance, du Japon et du Brésil.

En tout cas, comme Hanley affirme que le *Murex olearium* L. est en réalité le *Ranella gigantea* Lmk., M. R.-B. Watson est d'avis d'attribuer au Triton en question le nom de *T. costatus* Born.

Ranella (Lampas) ventricosa Broderip.

1832. *Ranella ventricosa* Broderip, Proc. Zool. Soc. London, II, p. 178.
1834-56. *Ranella ventricosa* Br., Kiener, Spéc. Coq. viv., Canalifères, g. Ranelle, p. 15, Pl. XIV, fig. 2.
1835-46. *Ranella ventricosa* Br., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 451, Pl. LXII, fig. 11-12.
1836. *Ranella ventricosa* Br., Sowerby, Conch. Illustr., *Ranella*, fig. 16.
183 . *Ranella tenuis* Potiez et Michaud, Gal. Moll. Douai, t. I, p. 426, Pl. XXXIV, fig. 1-2.
1852. *Ranella ventricosa* Br., Souleyet, Voy. « Bonite », Zool., t. II, Moll., p. 624, Pl. XLIV, fig. 18-20.
1852-56. *Ranella ventricosa* Br., Gould, U. S. Expl. Exped. Wilkes, Moll., p. 243, Pl. XVIII, fig. 302.
1881. *R. (Lampas) ventricosa* Br., Tryon, Man. Conch., t. III, p. 40, pl. XX, fig. 16-18.
1897. *Ranella ventricosa* Br., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 475.

Trois individus fossiles. — [Pérou.]

Dolium (Malea) ringens Swainson.

1822. *Cassis ringens* Swainson, Bligh. Cat., App., p. 4.
1825. *Cassis ringens* Sw., Sowerby, Cat. Sh. Tankerv., App., p. xxi.
1833. *Malea latilabris* Valenciennes, *in* Humboldt et Bonpland, Rec. observ. Zool., t. II, p. 325.

1833. *Malea crassilabris* Valenciennes, ibid., p. 327.
1835. *Dolium latilabre* Val., Kiener., Spéc. Coq. viv., Purpurifères, g. Tonne, p. 14, Pl. IV, fig. 7.
1848. *Dolium ringens* Sw., Reeve, Conch. Icon., t. V, *Dolium*, Pl. IV, fig. 5.
1885. *D. (Malea) ringens* Sw., Tryon, Man. Conch., t. VII, p. 265, pl. V, fig. 27.
1897. *Dolium ringens* Sw., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster. Obras Malac., III, p. 591.

Un individu sub-fossile. — [Pérou.]

Turritella (Haustator) goniostoma Valenciennes.

1833. *Turritella goniostoma* Valenciennes, *in* Humboldt et Bonpland, Rec. observ. Zool., t. II, p. 275.
1846. *Turritella goniostoma* Val., Kiener, Spéc. Coq. viv., g. Turritelle, p. 21, Pl. X, fig. 1.
1849. *Turritella goniostoma* Val., Reeve, Conch. Icon., t. V, *Turritella*, Pl. III, fig. 10.
1893. *Turritella goniostoma* Val., Hidalgo, Cat. Gaster. mar. Amer. mer., Obras Malac., III, p. 370.

Une vingtaine de fragments fossiles, chez lesquels la partie moyenne de chacun des tours composant la coquille est un peu concave et qui correspondent par suite au *T. goniostoma* Val., tel que le décrit Kiener. — [Payta (d'Orbigny).]

Turritella (Haustator) Broderipiana d'Orbigny.

18... *Turritella californica* Broderip (*teste* d'Orbigny).
1835-46. *Turritella Broderipiana* d'Orbigny, Voy. Amer. mérid., Moll., p. 388.
1846. *Turritella marmorata* Kiener, Spéc. Coq. viv., g. Turritelle, p. 23, Pl. VIII, fig. 1.
1849. *Turritella Broderipiana* d'Orb., Reeve, Conch. Icon., t. V, *Turritella*, Pl. II, fig. 6.
1893. *Turritella Broderipiana* d'Orb., Hidalgo, Cat. Gaster. mar. Amer. mer., Obras Malac., III, p. 370.

Avec les spécimens du *T. goniostoma*, M. le Dr Rivet a recueilli deux individus sub-fossiles, qui, par leur forme très allongée et leurs flammules brunâtres, se rapportent bien aux figures qu'on trouve dans Reeve (Pl. II, fig. 6) pour le *T. Broderipiana*, tandis qu'un autre spécimen, à coquille moins allongée et à tours couverts de stries transverses articulées de points noirs, est plutôt conforme à la figure donnée par Kiener (Pl. VIII, fig. 1) pour son *T. marmorata*, espèce synonyme d'après Reeve.

Tryon (1886, *Man. of. Conch.*, vol. VIII, p. 186) réunit d'ailleurs le *T. Broderipiana* au *T. goniostoma* et y rattache même le *T. lentiginosa* Reeve (Pl. III, fig. 9), également de Payta.

Littorina (Melaraphe) paytensis Philippi.

1847. *Littorina paytensis* Philippi, Abbild. Conch., II, p. 166, *Littorina*, Pl. III, fig. 25.
1882. *Littorina paytensis* Phil., Weinkauff, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2e éd., *Littorina*, p. 68, Pl. IX, fig. 1-4.

1887. *Littorina paytensis* Phil., Tryon, Man. Conch., t. IX, p. 250, Pl. XLV, fig. 90-91.
1893. *Littorina paytensis* Phil., Hidalgo, Cat. Gaster. mar. Amer. mer., Obras Malac., III, p. 376.

Quinze individus dans l'alcool. — [Payta (Philippi).]

Reeve a figuré (1857, *Conch. Icon.*, vol. X, *Littorina*, Pl. XVI, fig. 88) sous le nom d'*araucana* d'Orb. une espèce qui paraît être plutôt le *L. paytensis* Phil., et c'est vraisemblablement cette confusion qui a conduit Tryon à regarder le *L. araucana* d'Orbigny (1835-1846, *Voy. Amér. Mér., Moll.*, p. 393, Pl. LIII, fig. 8-10) comme synonyme de *paytensis :* or, je ne crois pas cette opinion admissible, par suite de la comparaison que j'ai pu faire entre les spécimens de cette dernière espèce recueillis à Payta par M. Rivet et des exemplaires d'*araucana* rapportés d'Antofagasta par M. Neveu-Lemaire (1907, *Bull. Mus. Hist. nat. Paris*, t. XIII, p. 535) : chez le *paytensis* la coquille a une base anguleuse et ses tours, ornés de ponctuations brunâtres, sont plutôt plans, tandis que chez l'*araucana* ils sont assez convexes, séparés par des sutures profondes et marqués de stries transverses.

Natica (Mamma) ravida Souleyet.

1852. *Natica ravida* Souleyet, Voy. « Bonite », Zool., t. II, Moll., p. 582, Pl. XXXV, fig. 12-15.
1855. *Natica ravida* Soul., Reeve, Conch. Icon., t. IX, *Natica*, Pl. XVI, fig. 68.
1886. *N. (Mamma) ravida* Soul., Tryon, Man. Conch., t. VIII, p. 43, Pl. XV, fig. 38.
1887. *Natica ravida* Soul., Sowerby, Thes. Conch., t. V, p. 89, Pl. CDLVIII, fig. 53.

Un individu.

Les collections du Muséum de Paris renferment un co-type (coll. Petit, 1872) de cette espèce indiquée de Payta par Souleyet.

Capulus ungaricoides d'Orbigny.

1835-46. *Pileopsis ungaricoides* d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 457, Pl. LXXVIII, fig. 4.

Un individu dans l'alcool. — [Payta (d'Orbigny).]

Crucibulum imbricatum Sowerby.

1820-24. *Calyptræa imbricata* Sowerby (*non* Broderip), Gen. Shells, *Calyptræa*, fig. 5.
1828. *Patella scutellata* Gray, *in* Wood, Ind. Test. Suppl., Pl. VIII, fig. 4.
1830. *Calyptræa umbrella* Deshayes, Encycl. Meth., Vers, t. II, p. 173.
1830. *C. (Calypeopsis) rugosa* Lesson (*non* Deshayes), Voy. « Coquille », Zool., t. II, 1re p., p. 397.
1834. *Calyptræa rudis* Broderip, Trans. Zool. Soc. London, t. I, p. 196, Pl. XXVII, fig. 1.
1835-46. *C. (Calypeopsis) imbricata* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 460.
1858. *Crucibulum scutellatum* Gr., Reeve, Conch. Icon., t. XI, *Crucibulum*, Pl. I, fig. 2.
1858. *Crucibulum umbrella* Desh., Reeve, ibid., Pl. II, fig. 6.

1887. *Crucibulum scutellatum* Gr., Sowerby, Thes. Conch., t. V. p. 59, Pl. CDXLVII, fig. 1-6.
1897. *Crucibulum imbricatum* Sow., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 605.

Deux individus. — [Payta (d'Orbigny).]

Crucibulum spinosum Sowerby.

1788. *Patella auriculata* Chemnitz, Conch. Cab., t. X, p. 336, Pl. CLXVIII, fig. 1628-1629.
1820-24. *Calyptræa spinosa* Sowerby, Gen. Shells, *Calyptræa*, fig. 4.
1830. *C. (Calypeopsis) tubifera* Lesson, Voy. « Coquille », Zool., t. II, 1re p., p. 399.
1834. *Calyptræa spinosa* Broderip, Trans. Zool. Soc. London, t. I, Pl. XXVIII, fig. 8.
1835-46. *C. (Calypeopsis) auriculata* Ch., d'Orbigny, Voy. « Amér. mérid., » Moll., p. 461.
1859. *Crucibulum spinosum* Sow., Reeve, Conch. Icon., t. XI, *Crucibulum*, Pl. IV, fig. 10.
1887. *Crucibulum auriculatum* Ch., Sowerby, Thes. Conch., t. V, p. 60, Pl. CDXLVII, fig. 7-14.
1897. *Crucibulum spinosum* Sow., Hidalgo, Mol. Viaj. Pacif., Gaster., Obras Malac., III, p. 607.

Un individu. — [Payta (d'Orbigny).]

Tryon (1886, *Man. of Conch.*, vol. VIII, p. 118) rattache cette forme de la côte Pacifique américaine au *C. scutellatum* Gr. comme var. *tubifera* Less., tandis qu'il réserve le nom de var. *auriculata* Chemn. à une coquille des Indes Occidentales. Sowerby (1887) réunit ces deux variétés en une espèce distincte du *C. scutellatum* sous le nom d'*auriculatum*.

Crepidula arenata Broderip.

1834. *Calyptræa arenata* Broderip, Trans. Zool. Soc. London, t. I, p. 205, pl. 29, fig. 8.
1835-46. *Crepidula arenata* Br., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 468.
1893. *Crepidula arenata* Br., Hidalgo, Cat. Gaster. mar. Amer. mer., Obras Malac., III, p. 367.

Six individus dans l'alcool. — [Payta (d'Orbigny).]

Tryon (1886, *Man. of Conch.*, vol. VIII, p. 124) fait cette espèce synonyme du *Cr. fornicata* L., de la côte Est des États-Unis, et Sowerby l'y rattache comme variété.

Siphonaria costata Sowerby.

1835. *Siphonaria costata* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 6.
1856. *Siphonaria costata* Sow., Reeve, Conch., Icon., t. IX, *Siphonaria*, Pl. IV, fig. 19.

Six individus dans l'alcool. — [Amérique centrale.]

Par ses côtes nombreuses, cette espèce se distingue du *S. Lessoni* Blainville (1827, *Dict. Sc. nat.*, t. XLIV, p. 296; *Man. Malac.*, Pl. XLIV, fig. 2), chez qui elles sont plus distantes et très souvent obsolètes.

Une forme très probablement identique au *S. costata* a été figurée par Reeve

(*loc. cit.*, Pl. I, fig. 5) sous le nom erroné de *S. læviuscula* Blainv. : cette dernière espèce, qui d'ailleurs n'est pas de Blainville, mais de Sowerby (1835, *Proc. Zool. Soc. London*, p. 7), est en réalité, au contraire, d'après d'Orbigny (*Voy. Amér. mérid., Moll.*, p. 469), identique au *S. Lessoni* Blv., que Reeve réunit, d'autre part, au *S. tristensis* Leach (Sowerby, *Gen. Shells, Siphonaria, fig.* 3).

PÉLÉCYPODES.

Ostrea megodon Hanley.

1845. *Ostrea megodon* Hanley, Proc. Zool. Soc. London, p. 106.
1846 *Ostrea gallus* Valenciennes, Voy. « Venus », Atlas Zool., Moll., Pl. XXI, fig. 1.
1871. *Ostrea megodon* Hanl., Sowerby, *in* Reeve, Conch. Icon., t. XVIII, *Ostrea*, Pl. XII, fig. 24.

Cinq valves fossiles. — [Pérou.]

Ostrea Alvarezi d'Orbigny.

1842. *Ostrea Alvarezi* d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Paléont., p. 134, Pl. VII, fig. 19.
1887. *Ostrea Alvarezi* d'Orb., Philippi, Tertiär. u. Quartär. Verstein. Chiles, p. 214, Pl. XLVIII, fig. 6-7.
1895-96. *Ostrea Alvarezi* Möricke, Verstein. Tertiärf. Chile, Neu. Jahrb. f. Miner. Geol. u. Palæont. X, Beil. Bd., p. 574.

Six valves fossiles. — [Tertiaire de Coquimbo, Chili.]

Ostrea Beneckei Möricke.

1895-96. *Ostrea Beneckei* Möricke, Verstein. Tertiärf. Chile, Neu. Jahrb. f. Miner. Geol. u. Palæont. X, Beil. Bd., p. 574.

Je rapporte à cette espèce signalée également du Tertiaire de Coquimbo une très grande et très épaisse valve d'Huître fossile, offrant une grande ressemblance avec l'*O. crassissima* Lmk., du Miocène d'Europe, et avec l'*O. virginica* Gmel. actuel des États-Unis.

Anomia larbas Gray.

1849. *Anomia larbas* Gray, Proc. Zool. Soc. London, p. 117.
1859. *Anomia larbas* Gr., Reeve, Conch. Icon., t. XI, *Anomia*, Pl. III, fig. 13.

Quinze valves. — [Payta (Cuming).]

Pecten purpuratus Lamarck.

1819. *Pecten purpuratus* Lamarck, Anim. s. vert., t. VI, 1re p., p. 166.
1835-46. *Pecten purpuratus* Lk., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 663.
1841. *Pecten purpuratus* Lk., Delessert, Rec. Coq. Lamarck, Pl. XVI, fig. 5.
1852. *Pecten purpuratus* Lk., Reeve, Conch. Icon., t. VIII, *Pecten*, Pl. V, fig. 25.
1869. *Pecten purpuratus* Lk., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 71, Pl. VIII, fig. 1-3.

Une vingtaine de valves fossiles. — [Pérou.]

Mytilus decussatus Lamarck.

1819. *Mytilus decussatus* Lamarck, Anim. s. vert., t. VI, 1re p., p. 120.
1835-46. *Mytilus americanus* d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 648.
1848-54. *Mytilus Orbignyanus* Hupé, *in* Gay, Hist. Chile, Zool., t. VIII, p. 311, Pl. V, fig. 5.
1869. *Mytilus decussatus* Lk., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 52, Pl. III, fig. 4.

Quatre très jeunes individus dans l'alcool, que je rapporte à cette espèce du Pérou et du Chili, très voisine du *M. magellanicus* Chemnitz et n'en étant même qu'une variété pour Deshayes (*Anim. s. vert.*, 2e éd., t. VII, p. 38).

Arca (Anadara) tuberculosa Sowerby.

1833. *Arca tuberculosa* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 19.
1843. *Arca tuberculosa* Sow., Philippi, Abbild. Conch., I, p. 44, *Arca*, Pl. I, fig. 2.
1869. *Arca tuberculosa* Sow., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 64, Pl. II, fig. 5.
1891. *Arca tuberculosa* Sow., Kobelt, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2e éd., *Arca*, p. 21, Pl. VI, fig. 3-4.
1895. *A. (Anadara) tuberculosa* Sow., Mabille, Moll. Basse-Californie, Bull. Soc. Philom. Paris, 8e série, t. VII, p. 71.
1907. *A. (Anadara) tuberculosa* Sow., Lamy, Rév. *Arca* Mus. Hist. Nat. Paris, Journ. de Conch., t. LV, p. 209.

Une valve droite sub-fossile. — [Côte Pacifique de l'Amérique centrale.]

Pectunculus paytensis d'Orbigny.

1842. *Pectunculus paytensis* d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Paléont., p. 129, Pl. XV, fig. 11-13.

Plusieurs individus fossiles empâtés dans un bloc de conglomérat calcaire jaunâtre. — [Tertiaire de Payta (d'Orbigny).]

Cardium (Ringicardium) procerum Sowerby.

1833. *Cardium procerum* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 83.
1833. *Cardium laticostatum* Sowerby, ibid., p. 85.
1833. *Cardium panamense* Sowerby, ibid., p. 85.
1834. *Cardium panamense* Sowerby, Conch. Illustr., *Cardium*, fig. 21.
1834. *Cardium procerum* Sowerby, ibid., fig. 23.
1834. *Cardium laticostatum* Sowerby, ibid., fig. 30.
1844. *Cardium procerum* Sow., Reeve, Conch. Icon., t. II, *Cardium*, Pl. X, fig. 51.
1844. *Cardium panamense* Sow., Reeve, ibid., Pl. XI, fig. 56.
1846. *Cardium subelongatum* Valenciennes (*non* Sowerby), Voy. « Venus », Atlas Zool., Moll., Pl. XVII, fig. 2.
1835-46. *Cardium procerum* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 594.
1869. *Cardium procerum* Sow., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 39, Pl. VI, fig. 6.
1901. *C. (Ringicardium) procerum* Sow., Dall, Synops. *Cardiidæ*, Proc. U. S. Nat. Mus., t. XXIII, p. 389.

Deux valves sub-fossiles, l'une droite, l'autre gauche. — [Payta (d'Orbigny).]

Chama corrugata Broderip.

1835. *Chama corrugata* Broderip, Trans. Zool. Soc. London, t. I, p. 305, Pl. XXXVIII, fig. 7.
1846. *Chama corrugata* Brod., Reeve, Conch. Icon., t. IV, *Chama*, Pl. II, fig. 9.
1869. *Chama corrugata* Brod., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 42.

Quatre valves. — [Santa Elena, Équateur.]

Meretrix (Tivela) planulata Broderip et Sowerby.

1818. *Cytherea mactroides* Lamarck (*non* Born), Anim. s. vert., t. V. p. 567.
1829. *Cytherea planulata* Broderip et Sowerby, Zool. Journ., t. V, p. 48.
1830. *Donax Lessoni* Deshayes, Encycl. Meth., Vers, t. II, p. 99.
1835. *Donax Lessoni* Deshayes, *in* Lamarck, Anim. s. vert., 2e éd., t. VI, p. 250.
1835. *Cytherea mactroides* Lk., Deshayes, ibid., p. 307.
1835-46. *Venus planulata* Br. et Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 559.
1864. *Cytherea planulata* Br. et Sow., Reeve, Conch. Icon., t. XIV, *Cytherea*, Pl. VIII, fig. 34.
1869. *C. (Tivela) planulata* Br. et Sow., Römer, Monog. *Venus*, t. I, p. 8, Pl. III, fig. 2.
1869. *Cytherea planulata* Br. et Sow., L. Pfeiffer, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2e éd., *Veneracea*, p. 56, Pl. XXII, fig. 1-2.
1903. *Tivela planulata* Sow., Dall, Synops. *Veneridæ*, Proc. U. S. Nat. Mus., t. XXVI, p. 385.

Une valve gauche sub-fossile, en partie brisée, mais bien conforme à des échantillons vivants rapportés de Payta au Muséum de Paris par Lesson et Garnot, en 1825.

Meretrix (Pitaria) lupanaria Lesson.

1830. *Cytherea lupanaria* Lesson, Centurie Zool., p. 196, pl. LXIV.
1830. *Cytherea lupanaria* Lesson, Voy. « Coquille », Zool., t. II, 1re p., p. 430.
1841. *Cytherea semilamellosa* Gaudichaud, Delessert, Rec. Coq. Lamarck, Pl. XIX, fig. 2.
1835-46. *Venus lupanaria* Less., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 561.
1851. *Cytherea lupinaria* Less., Sowerby, Thes. Conch., II, p. 632, Pl. CXXXII, fig. 111.
1863. *Dione semilamellosa* Gaud., Reeve, Conch. Icon., t. XIV, *Dione*, Pl. VI, fig. 20.
1869. *Dione lupanaria* Less., Römer, Monog. *Venus*, t. I, p. 130, Pl. XXXIV, fig. 2.
1869. *Dione lupanaria* Less., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 33, Pl. V, fig. 8.
1869. *Cytherea lupanaria* Less., L. Pfeiffer, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2 éd., *Veneracea*, p. 61, Pl. XXII, fig. 10.
1903. *Pitaria lupanaria* Less., Dall, Synops. *Veneridæ*, Proc. U. S. Nat. Mus., t. XXVI, p. 388.

Deux individus. — [Payta (Lesson).]

Venus (Chione) asperrima Sowerby.

1835. *Venus asperrima* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 42.
1835-46. *Venus asperrima* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 562.
1853. *Venus asperrima* Sowerby, Thes. Conch., t. II, p. 714, Pl. CLV, fig. 57-58.
1863. *Venus asperrima* Sow., Reeve, Conch. Icon., t. XIV, *Venus*, Pl. VI, fig. 19.
1869. *Chione asperrima* Sow., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 28.
1869. *Venus asperrima* Sow., L. Pfeiffer, *in* Mart. u. Chemn. Conch., Cab., 2e éd., *Veneracea*, p. 29, Pl. XXXIX, fig. 9-10.
1903. *Chione (Timoclea) asperrima* Sow., Dall, Synops. *Veneridæ*, Proc. U. S. Nat. Mus., t. XXVI, p. 395.

Un individu dans l'alcool et deux valves isolées. — [Payta].

Cyclinella subquadrata Hanley.

1845. *Artemis subquadrata* Hanley, Proc. Zool. Soc. London, p. 11.
1850. *Artemis subquadrata* Hanl., Reeve, Conch. Icon., t. VI, *Artemis*, Pl. III, fig. 15.
1852. *Artemis subquadrata* Hanl., Sowerby, Thes. Conch., t. II, p. 661, Pl. CXLI, fig. 27.
1856. *Artemis subquadrata* Hanley, Cat. Rec. Biv. Shells, p. 357, Pl. XV, fig. 39.
1857. *Arthemis saccata* Gould, Journ. Nat. Hist. Soc. Boston, t. VI, p. 396, Pl. XV, fig. 2.
1869. *Cyclina subquadrata* Hanl., L. Pfeiffer, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2e éd., *Veneracea*, p. 115, Pl. XXVIII, fig. 10-12.
1903. *Cyclinella subquadrata* Hanl., Dall., Synops. *Veneridæ*, Proc. U. S. Nat. Mus., t. XXVI, p. 391.

Une valve gauche. — [Santa Elena, Équateur.]

Petricola denticulata Sowerby.

1834. *Petricola denticulata* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 46.
1835-46. *Petricola denticulata* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 549.

1854. *Petricola denticulata* Sowerby, Thes. Conch., t. II, p. 773, Pl. CLXVI, fig. 6-7.
1874. *Petricola denticulata* Sowerby, *in* Reeve, Conch. Icon., t. XIX, *Petricola*, Pl. II, fig. 9.

Deux individus, dont un dans l'alcool. — [Payta (Cuming).]

Donax radiatus Valenciennes.

1833. *Donax radiata* Valenciennes, *in* Humboldt et Bonpland, Rec. observ. Zool., t. II, p. 221, Pl. IV, fig. 3-4.
1835-46. *Donax radiata* Val., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 541.
1869. *Donax punctato-radiatus* Hanl. var. *radiatus* Val., Römer, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2e éd., *Donacidæ*, p. 58.
1882. *Donax radiatus*, Val., Bertin, Rév. Donacidées Mus. Hist. nat., Nouv. Archiv. Mus. Paris, 2e série, IV, p. 95, Pl. III, fig. 1.

Vingt-cinq valves sub-fossiles. — [Pérou.]

Mactra velata Philippi.

1848. *Mactra velata* Philippi, Zeitschr. f. Malak., t. V, p. 153.
1850. *Mactra velata* Philippi, Abbild. Conch., t. III, p. 137, *Mactra*, Pl. III, fig. 5.
1854. *Mactra velata* Phil., Reeve, Conch. Icon., t. VIII, *Mactra*, Pl. V, fig. 20.
1869. *Mactra velata* Phil., Martinez y Saez, Mol. Viaj. Pacif., Bivalv. mar., p. 11.
1884. *Mactra velata* Phil., Weinkauff, *in* Mart. u. Chemn. Conch. Cab., 2e éd., *Mactra*, p. 76, Pl. XXVI, fig. 3.

Deux valves droites, fossiles. — [Santa Elena, Équateur.]

Cumingia lamellosa Sowerby.

1833. *Cumingia lamellosa* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 34.
18... *Cumingia lamellosa* Sowerby, Gen. Shells, *Cumingia*, fig. 3.
1835-46. *Lavignon lamellosa* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 527.
1874. *Cumingia lamellosa* Sowerby, *in* Reeve, Conch. Icon., t. XIX, *Cumingia*, Pl. I, fig. 5.

Trois individus dans l'alcool. — [Payta (Cuming).]

Semele corrugata Sowerby.

1832. *Amphidesma corrugatum* Sowerby, Proc. Zool. Soc. London, p. 200.
1835-46. *Amphidesma corrugatum* Sow., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 534.
1853. *Amphidesma corrugatum* Sow., Reeve, Conch. Icon., t. VIII, *Amphidesma*, Pl. I, fig. 4.

Une valve gauche sub-fossile. — [Pérou.]

Pholas chiloensis Molina.

1782. *Pholas chiloensis* Molina, Stor. nat. Chili, p. 204.
1790. *Pholas campechiensis* Gmelin, Syst. nat., éd. XIII, t. I, p. 3216.

1830. *Pholas chiloensis* Mol., King, Zool. Journ., t. V, p. 334.
1835-46. *Pholas chiloensis* Mol., d'Orbigny, Voy. Amér. mérid., Moll., p. 498.
1848-54. *Pholas chiloensis* Mol., Hupé, *in* Gay, Hist. Chile., Zool., t. VIII, p. 381, Pl. VIII, fig. 3.
1849. *Pholas chiloensis* Mol., Sowerby, Thes. Conch., t. II, p. 486, Pl. CII, fig. 1-2.
1872. *Pholas chiloensis* Mol., Sowerby, *in* Reeve, Conch. Icon., t. XVIII, *Pholas*, Pl. II, fig. 6.

Sept valves sub-fossiles. — [Pérou.]

Pholas spathulata Deshayes.

1843. *Pholas spathulata* Deshayes (*non* Sowerby), Guérin-Meneville Mag. Zool., 2e série, t. V, Moll., Pl. LXXIX.

Deux valves sub-fossiles.

Cette espèce, qui rappelle beaucoup le *Ph. truncata* Say, de l'Amérique du Nord, est représentée dans les collections du Muséum de Paris par un co-type provenant de Payta (coll. Petit, 1873).

Postérieurement à Deshayes, le nom de *Ph. spathulata* a été donné par Sowerby en 1849 (*Proc. Zool. Soc. London*, p. 162) à une Pholade très différente, de la Nouvelle-Zélande, qui doit par conséquent recevoir une autre appellation.

ANNÉLIDES POLYCHÈTES

RECUEILLIS A PAYTA (PÉROU)

PAR M. LE Dr RIVET,

Membre de la Mission géodésique de l'Équateur;

PAR

Ch. GRAVIER.

INTRODUCTION.

Les Annélides Polychètes qui font l'objet de ce Mémoire ont été recueillis par M. le Dr Rivet, Membre de la Mission géodésique de l'Équateur, durant un court séjour qu'il fit à Payta (Pérou) au début de 1906. Parmi les 19 espèces rapportées de cette région, 8 sont nouvelles; quelques-unes n'ont pu être déterminées spécifiquement, parce qu'elles ne sont représentées que par quelques spécimens — ou même un seul — mutilés ou trop jeunes. La plupart des autres ont déjà été trouvées sur la côte ouest de l'Amérique du Sud et là seulement; plusieurs d'entre elles ont une aire de répartition très grande. Les 19 espèces en question appartiennent à 16 genres qui se rangent dans 12 familles, comme l'indique la liste suivante, dans laquelle les espèces nouvelles sont en italiques :

I. — Syllidiens

Syllis palifica Ehlers.

II. — Hésioniens

Podarke pugettensis Johnson.

III. — Phyllodociens

Phyllodoce parvula Gravier.
Eulalia personata Gravier.

IV. — Néréidiens

Nereis acutifolia Ehlers;
Pseudonereis gallapagensis Kinberg.

V. — Euniciens

Marphysa corallina Ehlers.
Marphysa Schmardai Gravier.
Marphysa sp. ?
Lumbriconereis tetraura Schmarda.

VI. — Palmyriens

Chrysopetalum Riveti Gravier.

VII. — Cirratuliens

Audouinia polytricha Schmarda.
Heterocirrus sp. ?
Dodecaceria opulens Gravier.

VIII. — Spionidiens

Polydora sp. ?

IX. — Ariciens

Scoloplos Grubei Gravier.

X. — Flabelligériens

Stylarioides (Trophonia) capensis Mac Intosh.

XI. — Sabellariens

Sabellaria Fauveli Gravier.

XII. — Serpuliens (Sabellides)

Branchiomma Roulei Gravier.

Payta est située sur la côte péruvienne au 5^{e} degré environ de latitude sud, en pleine zone torride, par conséquent. Il est hors de doute que la liste précédente ne correspond qu'à une faible partie de la faune annélidienne de cette contrée.

Ehlers (1) mentionne l'existence de 77 espèces sur la côte ouest sud-américaine, en dehors de la région magellanique. Les familles dont les noms suivent et dont certaines formes vivent sur cette côte sont complètement absentes dans la collection faite par M. le Dr Rivet :

1° Amphinomiens;
2° Aphroditiens;
3° Pisioniens;
4° Nephthydiens;
5° Glycériens;
6° Ophéliens;
7° Arénicoliens;
8° Scalibregmiens;
9° Ammochariens;
10° Ampharétiens;
11° Amphicténiens;
12° Térébelliens.

En revanche, la famille des Palmyriens n'avait aucun représentant connu jusqu'ici sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud; dans la collection de M. le Dr Rivet, se trouve une espèce nouvelle du genre *Chrysopetalum* Ehlers. Johnson (2) a décrit récemment parmi les Annélides de la côte pacifique des États-Unis le *Chrysopetalum occidentale* qui diffère peu du *Chrysopetalum debile* Grube.

Presque toutes les espèces déjà décrites et rapportées par M. le Dr Rivet ont été signalées sur la côte ouest de l'Amérique du Sud; la plupart ne sont connues que là. Quelques-unes cependant s'étendent dans le Pacifique : c'est ainsi que la *Syllis palifica* Ehlers a été recueillie sur les côtes du Chili et à Juan Fernandez, la *Marphysa corallina* Ehlers vit au Chili, au Pérou, à Juan Fernandez, à Honolulu, aux îles Chatham. Une autre espèce, le *Podarke pugettensis* Johnson, a été récoltée en premier lieu dans la région de Puget Sound, en Californie, à une latitude relativement élevée, par conséquent, dans l'hémisphère nord. Enfin le *Stylarioides* (*Trophonia*) *capensis* Mac Intosh a une aire de distribution fort vaste : on le connaissait jusqu'ici au Cap, dans la Mer Rouge; il existe aussi sur les côtes du Pérou.

---

(1) E. Ehlers, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch. (Berlin, Weidmannches Buchhandlung, 1901).

(2) H.-P. Johnson, A Preliminary Account of the marine Annelids of the Pacific Coast, with description of new species (*Proceed. of the Calif. Acad. of Sc.*, 3d Ser., t. I, 1897, no 5, p. 161, Pl. V, fig. 15-16, Pl. VI, fig. 17-19).

I. — Famille des SYLLIDIENS Grube.

Genre SYLLIS Savigny.

Syllis palifica Ehlers.

Pl. V, fig. 1.

E. Ehlers, Die Anneliden der Sammlung Plate (*Zool. Jahrb. Suppl. Fauna chilensis*, II, 1901, p. 257).

E. Ehlers, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch (Berlin, Weidmansche Buchhandlung, 1901, p. 88, Taf. IX, fig. 8-16).

Trois exemplaires de cette espèce ont été recueillis par M. le Dr Rivet. Le plus grand mesure 24^{mm} de longueur et possède 129 segments sétigères. On n'observe sur ces animaux conservés, de forme très grêle, aucune pigmentation, sauf dans la partie antérieure du corps où l'on voit, sur la face dorsale, des lignes transversales de fines ponctuations.

Les premiers segments du corps sont pourvus uniquement de soies composées dont la serpe, de longueur diminuant du sommet à la base du faisceau, est recourbée au sommet, avec une ciliation longue et fine sur son bord concave. En arrière, on trouve, à côté des soies précédentes, des soies simples, beaucoup plus robustes et terminées par deux pointes divergentes (Pl. V, fig. 1). Comme l'a fait remarquer Ehlers, on reconnaît très bien la trace plus ou moins accusée de la ligne de soudure de la hampe et de la serpe. Les cirres dorsaux se raccourcissent et se renflent en massue dans la partie postérieure du corps. Chez aucun des trois exemplaires, on ne voit de signes d'épitoquie.

D'après Ehlers, cette espèce est voisine de la *Syllis gracilis* Grube (1). Elle s'en distingue par le plus grand nombre d'articles aux cirres tentaculaires et par les soies. Elle ressemble beaucoup aussi à la *Syllis longissima* Gravier (2); elle se confond peut-être même avec cette dernière. Ehlers se demande si elle ne serait pas la forme naine de l'espèce dont la *Syllis longissima* serait la forme géante et si les différences de taille ne seraient pas en rapport avec les différences dans les conditions d'existence sur les côtes du Chili et sur celles de la Mer Rouge. Mais le fait que cette espèce se trouve également, avec la même taille qu'au Chili, en pleine zone torride, à Payta, affaiblit la valeur de l'hypothèse d'Ehlers.

La *Syllis palifica* a été récoltée à Iquique, Taltal, Punta Guesa, Calbucco (Chili), à Juan Fernandez et à Payta (Pérou).

---

(1) Ed. Grube, Actinien, Echinodermen und Würmer des Adriatischen und Mittelmeeres, 1840, p. 77.

(2) Ch. Gravier, Contribution à l'étude des Annélides Polychètes de la Mer Rouge (*Nouv. Arch. du Mus. d'Hist. natur.*, 4e série, t. II, 1900, p. 154, Pl. IX, fig. 7).

II. — Famille des HÉSIONIENS Grube.

Genre PODARKE Ehlers.

Podarke pugettensis Johnson

Pl. V, fig. 2-7.

H. P. Johnson, The Polychæta of the Puget Sound Region *(Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, t. XXIX, 1901, p. 397, Pl. III, fig. 23-25).

Cet Hésionien est représenté par deux exemplaires dans la collection du Dr Rivet. Le seul exemplaire complet mesure $8^{mm},5$ de longueur; la plus grande largeur, un peu en avant du milieu du corps, est de $1^{mm},2$ pour le corps seul, de $2^{mm},3$ avec les parapodes. Le nombre des sétigères est de 36.

Le second exemplaire est incomplet et en assez médiocre état de conservation; la longueur est de 8^{mm}; le nombre des segments sétigères est de 28; la partie postérieure du corps manque.

Le prostomium a une forme arrondie; il est un peu plus large que long (Pl. V, fig. 2). L'antenne médiane, large et courte, s'insère sur un article basilaire, un peu en arrière des deux antennes latérales qui sont plus longues, mais ont la même forme en massue. Fixé ventralement et un peu extérieurement à celles-ci, il existe de chaque côté un palpe biarticulé; l'article basilaire est large; le terminal est en massue. Le prostomium est pourvu en outre de deux paires d'yeux; les postérieurs sont circulaires et n'ont pas de lentille apparente; les antérieurs, plus grands, un peu en avant et en dehors des précédents, avec une encoche profonde correspondant au cristallin.

Sur la face ventrale (Pl. V, fig. 3), on observe la partie basilaire des palpes et le bord postérieur de l'orifice buccal, avec ses festons assez réguliers. On n'aperçoit, par transparence, aucune armature à la trompe.

Le corps est déprimé. Les trois premiers segments qui ne sont pas nettement séparés les uns des autres et plus courts que les suivants portent chacun une paire de cirres tentaculaires de chaque côté; la première paire est moins développée que les deux autres qui ont sensiblement la même longueur; l'exemplaire incomplet n'a conservé que les articles basilaires de ces appendices. Le quatrième segment est le premier sétigère. Les parapodes sont, comme chez les Hésioniens en général, fort saillants et les soies sont très longues.

Le cirre dorsal, dans la région moyenne du corps, a des dimensions plus grandes que les cirres tentaculaires (Pl. V, fig. 4). L'article basilaire qui le porte possède à sa base une rame supérieure rudimentaire composée, en général, de trois soies capillaires extrêmement ténues, et soutenue par un acicule grêle; ce dernier fait un angle aigu avec celui qui consolide la rame inférieure beaucoup plus développée.

Le mamelon sétigère présente à son extrémité distale une pointe mousse dans l'axe de laquelle pénètre l'acicule. Un court cirre ventral s'insère sur le mamelon, extérieurement par rapport à la base du cirre dorsal.

Les soies de la rame supérieure (Pl. V, fig. 5), extrêmement fines, un peu arquées, se bifurquent dans leur portion terminale; l'une des branches est plus développée que l'autre. De telles soies sont plutôt rares chez les Annélides Polychètes; il en existe de plus ou moins semblables chez certaines espèces de Nephthydiens, d'Ariciens et de Scalibregmiens.

Les soies de la rame inférieure, de beaucoup plus nombreuses, s'étalent en un large éventail; elles sont composées et très grêles. La hampe est très hétérogomphe; elle ne porte, au voisinage de l'articulation, que de fines stries longitudinales; dans la région basilaire des plus fortes, on voit des stries transversales assez serrées. La serpe a une longueur très variable; elle est très longue dans la partie moyenne du faisceau (Pl. V, fig. 6), courte à la partie inférieure du même (Pl. V, fig. 7). On trouve tous les intermédiaires entre ces deux types extrêmes. Ces serpes se recourbent à leur sommet, au-dessous duquel on observe une petite pointe très fine.

L'Hésionien décrit ci-dessus doit être identifié avec le *Podarke pugettensis* décrit par H.-P. Johnson. Cet auteur ne parle pas de la forme spéciale des soies de la rame supérieure. Il est à remarquer que Puget Sound est située à 47° environ de latitude Nord, c'est-à-dire sensiblement à la latitude de Saint-Nazaire. Le plus grand des exemplaires étudiés par Johnson avait 25^{mm} de longueur, 3^{mm},8 de largeur, c'est-à-dire des dimensions très supérieures à celles des individus rapportés de Payta et qui sont sans doute des jeunes.

III. — Famille des PHYLLODOCIENS Grube (char. emend.).

Genre PHYLLODOCE Savigny.

Phyllodoce parvula Gravier

Pl. V, fig. 8-10.

Ch. Gravier, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le Dr Rivet, de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIII, 1907, p. 527).

M. le Dr Rivet n'a recueilli qu'un seul exemplaire en assez bon état de ce Phyllodocien; bien des cirres dorsaux se sont détachés de l'animal. Il s'agit ici d'une forme jeune ou de très petite taille. La longueur du corps est de 6^{mm},3; la largeur totale de 0^{mm},50; celle du corps seul de 0^{mm},55. Le nombre des sétigères est de 41.

La coloration de l'animal conservé est d'un jaune clair; tous les appendices,

antennes, cirres tentaculaires, cirres dorsaux sont d'un jaune brun foncé très vif. La séparation des segments n'est pas très accusée.

Le prostomium (Pl. V, fig. 8), plus large que long, arrondi en avant, n'est pas nettement délimité en arrière. Les deux paires d'antennes, en forme de massue, sont très développées; elles sont fortement renflées au-dessus de leur point d'insertion. Les cirres tentaculaires, de plus grande taille, ont la même apparence que les antennes; ils sont relativement assez courts. Les deux paires paraissent être insérées sur deux segments consécutifs.

Le cirre dorsal est cordiforme. Le mamelon sétigère porte un faiseau de soies fort petites, disposées en éventail. Ces soies (Pl. V, fig. 9) ont une hampe renflée au sommet qui présente une échancrure profonde. L'arête assez courte est étirée en une pointe très grêle à son extrémité libre; on remarque une serrature à peine indiquée sur le bord de l'arête correspondant au sommet bifide.

Les cirres anaux (Pl. V, fig. 10) sont de forme plus allongée que les cirres dorsaux et de dimensions supérieures à celles des plus grands de ceux-ci.

La trompe qui n'est pas visible par transparence n'a malheureusement pu être étudiée.

Ce Phyllodocien de Payta n'est pas sans analogie avec la forme napolitaine décrite par Claparède sous le nom d'*Anaitis pusilla* (1), remarquable par sa faible taille et le petit nombre de ses segments : un mâle adulte long de 28^{mm} n'avait que 28 segments. Ici les antennes et les cirres tentaculaires ont une forme plus trapue et ne sont pas terminés en longue pointe effilée comme dans l'espèce de Claparède. La répartition des cirres tentaculaires n'est pas la même non plus.

L'espèce de Payta se rapproche aussi, à certains points de vue, notamment par les caractères des soies et par ceux des cirres dorsaux de la *Phyllodoce rubiginosa* Saint-Joseph (2).

Genre EULALIA OErsted:

Eulalia personata Gravier

Pl. VI, fig. 12-14, 16.

Ch. Gravier, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le Dr Rivet de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIII, 1907, p. 528).

La collection du Dr Rivet possède trois exemplaires de cette espèce nouvelle. Le seul complet mesure 25^{mm} de longueur, 1^{mm},2 de largeur totale, 0^{mm},7 pour

(1) Ed. Claparède, Annélides Chétopodes du golfe de Naples. Supplément (*Mémoires de la Soc. de Phys. et d'Hist. natur. de Genève*, t. XX, 1869-70, p. 460, Pl. IX, fig. 5).

(2) Baron de Saint-Joseph, Annélides Polychètes des côtes de Dinard, 2e partie (*Ann. des Sc. natur.*, Zool., 7e série, t. V, 1888, p. 288, Pl. XI, fig. 141-143).

le corps seul; il compte environ 110 segments; les derniers, très serrés, en voie de développement, sont difficiles à distinguer les uns des autres. L'un des deux autres exemplaires, de plus grande taille, a 28^{mm} de longueur, 2^{mm} de largeur totale et 108 sétigères; la partie postérieure manque. Le troisième exemplaire est une forme jeune.

L'exemplaire complet est d'un jaune d'ocre assez vif virant au vert chez l'individu incomplet de plus grande taille. Sur la face dorsale, chaque segment présente deux bandes transversales de teinte sombre : les intervalles limités par les bandes sont légèrement pigmentés. Ces lignes sombres sont, dans la partie antérieure du corps, étroites et largement séparées l'une de l'autre; elles s'élargissent sensiblement dans la partie postérieure. Les cirres dorsaux conservent dans toute la longueur du corps une teinte jaune plus vive que ce dernier.

Le prostomium (Pl. VI, fig. 16), presque aussi long que large, a une forme triangulaire; le sommet antérieur est arrondi. Les antennes sont relativement grandes; les dorsales antérieures sont un peu plus longues que le prostomium. L'antenne impaire, la plus courte, s'insère un peu en avant du milieu du prostomium. Toute la partie postérieure est fortement pigmentée jusqu'au niveau de la limite antérieure des yeux qui, quoique bien développés, sont à peine discernables dans cette zone pigmentaire. Le premier segment, non visible sur le dos, porte de chaque côté, et assez bas, le premier cirre tentaculaire fixé sur un article basilaire de largeur moyenne. Le second segment est pourvu de la 2^{e} et de la 3^{e} paires de cirres tentaculaires. La paire dorsale, la seconde, insérée à un niveau plus élevé que ceux du premier et du troisième segment, est la plus longue de toutes; son extrémité atteint à peine la limite antérieure du 8^{e} sétigère, lorsqu'elle est complètement étendue sur le dos. La paire ventrale est beaucoup plus courte. Le 3^{e} segment porte la 4^{e} et dernière paire de cirres tentaculaires; ceux-ci sont un peu plus courts que ceux de la seconde paire, mais un peu plus épais; au-dessous de chacun d'eux, est un mamelon sétigère très réduit.

Aux autres segments, le cirre dorsal est cordiforme (Pl. VI, fig. 12), avec de nombreuses taches pigmentaires de teinte ocre assez foncée. Le mamelon sétigère très développé est soutenu par un acicule médian; il montre une lèvre antérieure légèrement échancrée en son milieu et une lèvre postérieure entière. Les soies disposées en éventail sont fort nombreuses. La hampe, plus ou moins arquée, est renflée au sommet (Pl. VI, fig. 13). La serpe est courte, terminée en une pointe acérée recourbée, garnie de cils rigides assez distants l'un de l'autre sur le bord concave. Le cirre ventral, inséré un peu en arrière du mamelon, le masque en partie sur sa face postérieure; sa forme est ovale; sa coloration est moins intense que celles du cirre dorsal. Le parapode conserve sensiblement la même physionomie et la même grandeur d'un bout du corps à l'autre.

Les cirres anaux (Pl. VI, fig. 14) sont très développés et fortement pigmentés.

La trompe est très longue et couverte de fines papilles très drues sur le côté dorsal seulement.

Par son ornementation, ce Phyllodocien rappelle l'*Eulalia venusta* Saint-Joseph (1), mais en diffère par la forme et la pigmentation du prostomium et par la forme des cirres ventraux.

Ses soies ressemblent beaucoup à celles de l'*Eulalia capensis* Schmarda (2), telles qu'elles ont été dessinées par Mac Intosh (3).

IV. — Famille des NÉRÉIDIENS Quatrefages.

Genre NEREIS Cuvier CHAR. EMEND.

Nereis acutifolia Ehlers

E. EHLERS, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch (Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, p. 118, Taf. XIII, fig. 1-12).

Sept exemplaires, dont quatre complets, de la *Nereis acutifolia* Ehlers ont été rapportés de Payta par M. le Dr Rivet. Les individus entiers ont tous moins de 25mm de longueur et sont plus petits, par conséquent, que le grand exemplaire atoque dont parle EHLERS. Aucun d'entre eux ne présente la moindre trace d'épitoquie.

Chez un individu dont la trompe est complètement dévaginée, j'observe l'armature suivante :

Groupe I : Deux paragnathes, l'un derrière l'autre;

Groupe II : Une triple rangée de paragnathes alignés obliquement par rapport au plan de symétrie;

Groupe III : Une quinzaine de paragnathes disposés grossièrement sur deux rangées principales;

Groupe IV : Un amas triangulaire d'une vingtaine au moins de paragnathes, dont 4 ou 5 sont alignés vers les mâchoires;

Groupe V : Deux paragnathes disposés l'un à côté de l'autre transversalement, en arrière desquels on en voit 7 autres disposés irrégulièrement;

---

(1) BARON DE SAINT-JOSEPH, Annélides Polychètes de Dinard, 2e Partie (*Ann. des Sc. natur., Zoologie*, 7e série, t. V, 1888, p. 303, Pl. XII, fig. 166-167).

(2) L.-K. SCHMARDA, Neue wirbellose Thiere, IIe Hälfte, 1861, p. 86, Pl. XXIX, fig. 231.

(3) W.-C. MAC INTOSH, The Voyage of H. M. S. Challenger. Annelida Polychæta, p. 168, Pl. XXVII, fig. 7, Pl. XXXII, fig. 10, Pl. XIVA, fig. 16, 17.

Groupe VI : Deux groupes de 9 paragnathes chacun;

Groupes VII et VIII : Triple rangée transversale de paragnathes; les deux premières (la première surtout) sont celles qui ont les paragnathes les plus gros.

Par son armature, cette espèce se range dans le sous-genre *Neanthes* Kinberg, char. emend.

Genre PSEUDONEREIS Kinberg.

Pseudonereis gallapagensis Kinberg

Pl. V, fig. 11; Pl. VI, fig. 15, 17-20.

J.-G.-H. Kinberg, Annulata nova (*Öfv. af Kongl. Vetensk.-Akad. Förhandl.*, t. XXII, 1865, p. 174, Eug. Resa Annul., t. XX, 3).

Je n'ai trouvé dans la collection du Dr Rivet qu'un seul individu entier, en bon état de cette espèce. La longueur est de 65^{mm}; la plus grande largeur, dans la partie antérieure du corps, est de $4^{mm},5$, le nombre des segments sétigères est de 104. La forme générale est assez trapue; la largeur diminue graduellement d'avant en arrière. La face dorsale est colorée en brun rouge, jusqu'au voisinage du cirre dorsal; cette teinte qui devait être beaucoup plus intense chez l'animal vivant s'atténue dans la partie postérieure du corps qui prend un aspect spécial rappelant celui de beaucoup de Phyllodociens, à cause du développement du cirre dorsal en lobe foliacé.

Le prostomium (Pl. V, fig. 11), plus large que long, présente, sauf sur une étroite bande médiane incolore, une pigmentation au moins aussi foncée que sur la face dorsale. Les yeux, de grandeur moyenne, pourvus chacun d'un cristallin bien visible, sont situés dans la région postérieure élargie du prostomium; les postérieurs sont un peu plus rapprochés du plan de symétrie que les antérieurs. Les antennes, qui sont probablement très courtes, se sont détachées; il n'y en a plus trace. Les palpes, larges, aplatis, ont un bouton terminal peu distinct. Les cirres tentaculaires sont très courts, cylindriques, arrondis à leur extrémité libre; ils ne présentent pas entre eux de différences de longueur sensibles, comme on le voit chez la plupart des Néréidiens.

La trompe dévaginée se montre pourvue de l'armature suivante (Pl. V, fig. 11; Pl. VI, fig. 15) :

1° Anneau maxillaire.

Groupe I : 2 paragnathes coniques, situés dans le plan de symétrie, tournant leur pointe recourbée en avant, vers les mâchoires;

Groupe II : 3 rangées de paragnathes coniques, sensiblement de même développement dans chaque rangée, disposés comme les dents d'un peigne; chaque rangée compte de 8 à 10 paragnathes;

Groupe III : 4 rangées transversales de paragnathes fins et coniques, pectiniformes également, croissant en longueur d'avant en arrière (trompe dévaginée); la plus courte a 9 paragnathes, la plus longue, une trentaine, de dimensions moindres que ceux des rangées précédentes;

Groupe IV : Le groupe de gauche est moins développé que l'autre, tout en présentant les mêmes caractères généraux; on trouve d'abord 5 rangées de paragnathes pectiniformes dont la longueur va aussi en croissant d'avant en arrière; au-dessus, est un autre groupe de paragnathes disposés assez régulièrement sur quatre arcs concentriques, plus gros que ceux des rangées inférieures et dont les dimensions vont en croissant, de l'intérieur vers l'extérieur; de l'autre côté, la disposition en arcs concentriques est moins nette; les paragnathes y sont moins nombreux; en revanche, il y existe un très gros paragnathe, sur la rangée la plus extérieure, qui n'a pas son équivalent de l'autre côté.

2° Anneau basilaire.

Groupe V : Un gros paragnathe à base polygonale, à pointe légèrement recourbée vers le bas;

Groupe VI : Un paragnathe en lame triangulaire, disposé transversalement;

Groupes VII et *VIII fusionnés* : Deux rangées transversales, une antérieure de 11 paragnathes trapus à base polygonale ou arrondie, à pointe légèrement recourbée vers le bas, une postérieure, de 10 paragnathes en lames triangulaires aplaties dans le sens longitudinal.

Les mâchoires sont puissantes et fortement recourbées à leur extrémité libre; le bord interne présente au-dessous de la pointe terminale libre, deux dents triangulaires, la première plus forte que la seconde, puis trois dents plus développées, à contour rectangulaire.

Le premier segment, achète, est un peu plus long que chacun des suivants; le second segment, le premier sétigère, est pourvu d'un parapode incomplet, à un seul faisceau de soies. Le troisième segment, second sétigère, a ses deux faisceaux de soies séparés, mais réduits, comparativement à ceux des segments plus éloignés du prostomium. Peu à peu, d'avant en arrière, les deux rames s'individualisent davantage et le parapode prend la physionomie représentée par la figure 17, planche VI, relative au 12e sétigère.

Le cirre dorsal, de longueur moyenne, s'effile peu à peu à partir de sa base. La rame dorsale présente deux languettes à contour arrondi; au fond de la dépression qui les sépare, aboutit la pointe un peu relevée vers le haut de l'acicule qui la soutient. Au-dessus de celui-ci, il existe un petit faisceau de quatre soies à arête

longue. La rame ventrale est consolidée par un acicule plus robuste, à pointe légèrement infléchie vers le bas.

Le mamelon sétigère possède un lobe antérieur entier, en pointe mousse, et un lobe postérieur offrant deux échancrures sur son bord libre. Le cirre ventral a la même forme, mais des dimensions moindres que le cirre dorsal. La rame ventrale possède deux sortes de soies : au faisceau supérieur, 5 soies à arête longue, 2 soies en serpe; au faisceau inférieur, 3 soies en serpe.

Les soies à arête longue (Pl. VI, fig. 18) ont une hampe presque homogomphe; l'arête, légèrement incurvée, se termine en pointe grêle et porte des cils longs et serrés sur son bord concave.

Les soies en serpe (Pl. VI, fig. 19) ont une hampe plus robuste que les précédentes et fortement hétérogomphe. La serpe est courte, un peu recourbée à son extrémité libre, à contour arrondi. Une touffe de cils longs et rigides est insérée sur une saillie de la serpe, au niveau du rostre saillant de la hampe.

A partir du second tiers du corps, le cirre dorsal s'élargit à sa base, devient foliacé et s'allonge graduellement, de façon à prendre son développement maximum dans la moitié postérieure du corps. La figure 20, planche VI, montre la physionomie du parapode au 85^{e} sétigère. L'extrémité seule du cirre dorsal a gardé sa forme effilée et cylindrique. La lame foliacée est parcourue par un vaisseau principal qui se ramifie abondamment de chaque côté, surtout dans la moitié supérieure. Ces organes jouent certainement un rôle très important dans la respiration, car ils sont transformés en une sorte de branchie lamellaire. La seconde partie du corps a une physionomie bien différente de celle de la première : elle est encadrée par ces grands cirres foliaires redressés.

Les cirres anaux très grêles sont aussi longs que les huit derniers sétigères du corps.

Le Néréidien décrit ci-dessus paraît être le *Pseudonereis gallapagensis* décrit d'une façon très sommaire par Kinberg. Les cirres tentaculaires sont ici plus courts que ne l'indique la figure donnée par cet auteur. Dans la figure 3^{a}, Kinberg ne figure que les deux paragnathes du groupe VI; on n'y voit rien qui corresponde au paragnathe du groupe V; de même dans le groupe IV, le petit amas triangulaire qui surmonte les rangées transversales régulières de la base (trompe dévaginée) n'est pas indiqué. Mais les mêmes caractères généraux de l'armature proboscidienne se retrouvent bien dans les deux formes. Kinberg a représenté d'une façon un peu schématique un parapode de la région antérieure du corps, mais aucun de ceux de la partie postérieure pourtant bien plus caractérisés.

Cette espèce existerait donc aux îles Gallapagos et sur les côtes du Pérou.

V. — Famille des EUNICIENS Grube.

Genre MARPHYSA Quatrefages.

Marphysa corallina Kinberg

Nauphanta corallina Kinberg, Annulata nova (*Öfv. af Kongl. Vetensk.-Akad. Förhandl.*, 1864, p. 564).

Marphysa corallina Kinberg, Ehlers, Die Anneliden der Sammlung Plate (*Zool. Jahrb. Suppl. Fauna chilensis.* II, 1901, p. 262).

Marphysa corallina Kinberg, Ehlers, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch (Berlin, 1901, p. 131, Taf. XV, fig. 13-18).

De cette espèce décrite brièvement par Kinberg et qui a été étudiée très complètement par Ehlers, M. le Dr Rivet a rapporté quatre exemplaires incomplets.

Le corps s'aplatit dans la région postérieure, comme le mentionne Ehlers. La coloration des exemplaires conservés dans l'alcool est d'un jaune brun assez vif, avec des mouchetures plus claires qui sont presque indiscernables à l'œil nu. Les antennes ont des constrictions irrégulières, mais ne sont pas véritablement annelées. La médiane, la plus longue de toutes, atteint à peine le bord antérieur du 3e segment.

Ehlers considère comme très vraisemblable que la *Marphysa peruviana* Quatrefages (1), de Lima, se confond avec l'espèce de Kinberg en question ici; il en est peut-être de même de l'*Eunice capensis* Schmarda (2) et de la *Marphysa hœmasoma* Quatrefages (3), et alors le véritable nom de l'espèce serait *Marphysa capensis* Schmarda, car le nom donné par Schmarda serait le plus ancien.

S'il en est ainsi, cet Eunicien existerait à Oahu, Honolulu, aux îles Chatham, sur les côtes du Chili et du Pérou et à Juan Fernandez.

Marphysa Schmardai Gravier

Pl. VII, fig. 21-28.

Ch. Gravier, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le Dr Rivet de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIII, 1907, p. 529).

Un seul exemplaire entier, en bon état de conservation, a été rapporté de Payta par M. le Dr Rivet. Ses dimensions sont les suivantes : longueur 25mm, largeur

(1) A. de Quatrefages, Histoire naturelle des Annelés, I, 1865, p. 336.
(2) L.-K. Schmarda, Neue wirbellose Thiere, IIe Hälfte, 1861, p. 126.
(3) A. de Quatrefages, *loc. cit.*, I, 1865, p. 334.

$2^{mm},5$; le nombre des segments sétigères est de 112. Il ne présente aucune coloration.

Le prostomium (Pl. VII, fig. 21), plus large que long, est assez profondément divisé en deux lobes par une incision frontale médiane. Les cinq antennes sont de longueur médiocre; la médiane, un peu plus longue que les autres, atteint à peine, lorsqu'elle est complètement étendue sur le dos, le bord antérieur du premier sétigère. Elles sont irrégulièrement et non très nettement articulées; les constrictions qui les divisent en segments ne sont cependant pas dues à l'action du liquide conservateur. Les yeux, allongés parallèlement au plan de symétrie, sont situés un peu en arrière des antennes externes.

Le premier segment, achète, est presque aussi long que les deux suivants; le second segment est également dépourvu de soies et de tout appendice; il a à peu près la même longueur que le suivant qui est le premier sétigère.

Les branchies apparaissent au 13e sétigère sous forme d'une petite languette surmontant le cirre dorsal. Celui-ci est relativement plus développé dans les premiers segments que dans les segments branchifères. Les branchies ne prennent qu'un médiocre développement; elles se composent de 1 à 3 ramifications séparées dès la base et dans l'axe desquelles on distingue un gros vaisseau (Pl. VII, fig. 22).

Le mamelon sétigère a la forme d'un cône à pointe mousse et surbaissé, soutenu suivant l'axe par un acicule dont la pointe forme une légère saillie sur le tégument. Il présente deux faisceaux de soies situés de chaque côté de l'acicule. Le faisceau supérieur se compose de deux espèces de soies : 1° des soies aciculaires légèrement coudées (Pl. VII, fig. 23), élargies un peu au niveau du coude, sans apparence de limbe ni de striation, et étirées en une longue pointe très grêle; 2° des soies en peigne à tige basilaire très étroite (Pl. VII, fig. 24), s'élargissant dans leur portion terminale qui offre une série de longues dents très fines et très serrées l'une contre l'autre; l'une des dents extrêmes est en saillie très marquée sur les autres. Ces soies en peigne sont, pour la plupart, symétriques par rapport à un plan médian.

Au faisceau inférieur, il n'existe que des soies composées. La hampe est renflée au sommet et fortement hétérogomphe. La serpe est de longueur variée; chez les unes, elle est assez courte (Pl. VII, fig. 25); chez d'autres, elle est beaucoup plus longue et l'on observe tous les intermédiaires dans le même faisceau (Pl. VII, fig. 26). Toutes sont étirées en une longue pointe extrêmement fine; il n'y a pas de trace de capuchon.

Au 39e sétigère, apparaît la soie en crochet, au-dessous du faisceau ventral. Le crochet (Pl. VII, fig. 27) légèrement arqué à l'extrémité libre se termine en une petite pointe, au-dessous de laquelle se voit une éminence conique transversale beaucoup plus forte. Le capuchon est assez réduit. Dans les segments de la partie postérieure du corps, les soies en peigne prennent une taille plus considérable que dans la partie antérieure; les dents du bord libre sont moins nombreuses, mais beaucoup plus fortes, et l'asymétrie est nettement accusée (Pl. VII, fig. 28).

L'extrémité postérieure porte 4 cirres anaux, dont les deux dorsaux sont les plus grands.

La mâchoire inférieure est formée par deux très longues pièces de largeur uniforme, sauf à l'extrémité antérieure qui se dilate un peu.

A la mâchoire supérieure, la première paire de pièces est constituée par deux crocs reposant en arrière sur de larges plaques basilaires qui se juxtaposent sur la ligne médiane; la seconde paire, bien développée, présente sur son bord interne quatre dents de taille décroissant d'avant en arrière; dans la troisième paire, on voit à droite une pièce en arc avec une série de dents fines sur le bord libre; à gauche, deux pièces semblables en partie superposées et individuellement de taille moindre. Au-dessus et en dehors de chacune d'elles, est un paragnathe en croissant, de taille proportionnée à celle de la mâchoire correspondante.

Par les caractères des parapodes et par la forme des soies, cette espèce se rapproche beaucoup de la *Marphysa (Eunice) depressa* Schmarda, du port d'Auckland (Nouvelle-Zélande). Elle en diffère par l'absence, au faisceau inférieur, de la seconde espèce de soies à serpe terminée en pointe mousse et aussi par la forme de la soie aciculaire.

Les cirres tentaculaires, chez l'espèce décrite par Schmarda, sont plus grêles, plus longs et n'offrent aucune trace d'articulation. L'appareil maxillaire présente également quelques différences dans les deux espèces.

Marphysa sp.?

Un jeune Eunicien rapporté de Payta, ayant 18^{mm} de longueur, ne possède encore que les trois antennes médianes. Les deux antennes latérales ne sont indiquées que par une petite saillie à peine perceptible. Chacun des deux yeux a une forme allongée, échancrée du côté externe, rappelant celle d'un haricot. Il n'y a pas trace de cirres tentaculaires. Les branchies se montrent au 14^{e} sétigère; elles sont encore indivises. Les espèces peu nombreuses du genre *Amphiro* Kinberg n'ont que trois antennes; il est possible, comme l'a suggéré Webster, que les *Amphiro* soient de jeunes *Marphysa*.

Genre LUMBRICONEREIS Blainv. Grub. rev.

Lumbriconereis (Notocirrus) tetraura Schmarda

Pl. VII, fig. 29-30.

Notocirrus tetraurus Schmarda, Neue wirbellose Thiere, II^{e} Hälfte, 1861, p. 117.

Lumbriconereis tetraura Schmarda, Ehlers, Magellanische Anneliden (*Nahr. der K. Gesellsch. der Wissens., Math. — Phys. Klasse*, 1900, p. 215).

Lumbriconereis tetraura Schmarda, Ehlers, Die Anneliden der Sammlung Plate (*Zool. Jahrb. Supp. Fauna chil.*, II. 1901, p. 263).

Lumbriconereis tetraura Schmarda, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes (Ein faunistischer Versuch 1901, p. 137, Taf. XVII, fig. 1-10).

C'est avec doute que je rapporte à cette espèce décrite d'abord par Schmarda, étudiée ensuite plus complètement par Ehlers, quatre fragments en médiocre état de conservation d'un *Lumbriconereis* rapporté de Payta.

Comme le dit Schmarda, le corps est brun, de section presque circulaire. Le prostomium, au lieu d'être triangulaire comme le dit et le figure cet auteur, se rapproche davantage de la forme indiquée par Ehlers. Les soies (Pl. VII, fig. 29 et 30) ressemblent à celles qui ont été dessinées par ce dernier naturaliste, de même que les pièces de l'armature maxillaire. Malheureusement, la partie postérieure manque, de sorte qu'il est impossible de constater la présence des quatre cirres anaux auxquels l'espèce en question doit son nom.

Le *Lumbriconereis tetraura* Schmarda existerait ainsi sur toute la côte ouest de l'Amérique du Sud, depuis la terre de Magellan jusqu'aux côtes du Pérou septentrional, ainsi qu'au Cap de Bonne-Espérance.

VI. — Famille des PALMYRIENS Kinberg.

Genre CHRYSOPETALUM Ehlers.

Chrysopetalum Riveti Gravier

Pl. VII, fig. 31-32; Pl. VIII, fig. 33-34.

Ch. Gravier, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le Dr Rivet, de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIV, 1908, p. 40).

M. le Dr Rivet n'a malheureusement rapporté de Payta qu'un seul exemplaire en assez bon état, mais incomplet, de cette espèce intéressante; la partie postérieure manque. La longueur de l'exemplaire unique est de 18mm; la largeur, assez uniforme, diminue cependant un peu et graduellement dans la partie postérieure; le nombre des segments sétigères est d'une centaine. La forme du corps est plutôt grêle, la section transversale, quadrangulaire. Les côtés dorsal et ventral sont légèrement convexes; les latéraux, un peu concaves. La hauteur est à peu près égale à la largeur dans la région moyenne du corps qui s'aplatit un peu vers les extrémités. La coloration générale est d'un jaune brun; la teinte se fonce assez fortement en arrière, sur les deux faces dorsale et ventrale; sur les côtés, les cirres dorsaux, à pigmentation très sombre, se détachent comme des ponctuations régulièrement espacées. Les palées laissent toute la région médiane du dos à nu.

Le prostomium très réduit est encastré dans les premiers segments; il est impossible de l'étudier avec un seul exemplaire. On y distingue seulement deux paires d'yeux relativement bien développés.

Le parapode (Pl. VII, fig. 31) possède deux rames très distinctes et même largement séparées l'une de l'autre. La rame dorsale est constituée par un cirre dorsal et des palées. Le tout est soutenu par un acicule assez court, mais trapu, dont la pointe distale affleure au niveau supérieur de l'insertion du cirre dorsal, au-dessous de la rangée de palées.

Le cirre dorsal a son insertion située au niveau de la ligne transversale d'insertion des palées, extérieurement à celles-ci. Il se compose de deux parties : une large base cylindrique très fortement pigmentée et un article terminal piriforme, plus court et moins large que la partie basilaire.

On compte une douzaine de palées à chaque parapode dans la région moyenne; elles forment de chaque côté et à chaque segment une bande arquée, en laissant à nu la région médiane dorsale. La ligne d'insertion de ces palées disposées plus ou moins obliquement par rapport à la surface du corps se trouve sensiblement au même niveau que le bord libre de la rangée précédente, de sorte que ces appendices ne s'imbriquent pas, mais couvrent complètement les parties latérales de la face dorsale. Les extrêmes, en dedans comme en dehors, s'implantent obliquement dans les téguments; celles du milieu de chaque rangée sont presque normales à la surface d'insertion. Celles-ci sont presque symétriques par rapport à un plan; l'asymétrie des autres va s'accentuant au fur et à mesure qu'on s'éloigne du milieu de la rangée. Elles deviennent en même temps plus étroites; la plus extérieure, qui se détache le plus souvent du groupe formé par les autres, a même la forme d'une grosse soie; elle a, en réalité, les mêmes caractères que les autres palées, mais elle est moins large.

La partie extérieure au tégument de chacun de ces appendices a la forme d'une palette sensiblement plane; le bord dorsal (le plus voisin de la ligne médiane dorsale) présente des crans assez régulièrement espacés qui s'atténuent au voisinage du sommet marqué par une pointe. Toute la surface est couverte de stries transversales très serrées et rectilignes, sauf au voisinage du sommet, où elles deviennent curvilignes. Des stries longitudinales sensiblement parallèles aux bords latéraux, plus marquées que les précédentes, viennent converger à la pointe du sommet. Un étranglement sépare cette palette striée de la partie interne beaucoup plus étroite et insérée dans le tégument. La même ornementation se poursuit jusqu'à l'extrémité proximale, comme le montre la figure 32, planche VII, relative à une palée médiane.

Un large espace sépare la rame dorsale de la ventrale. Celle-ci est soutenue par un acicule plus long et plus épais que la rame dorsale et situé au-dessus du faisceau de soies. Le mamelon sétigère est tronqué un peu obliquement vers la face ventrale, de sorte que son bord supérieur est en saillie au-dessus du faisceau. Au sommet de ce dernier, on distingue une ou deux soies à arête longue (Pl. VIII, fig. 33). La hampe grêle est fortement hétérogomphe; le rostre saillant a une légère encoche sur le

bord qui regarde l'arête; une étroite bande de stries transversales s'étend dans toute la longueur de la hampe. L'arête est longue, grêle et légèrement recourbée à son sommet étiré en pointe fine. Le bord interne de l'arête a des stries très fines et très serrées, d'étendue décroissante à partir de la hampe. Les autres soies ont une hampe ayant les mêmes caractères que celle du type précédent, tout aussi nettement hétérogomphe, mais plus robuste (Pl. VIII, fig. 34). L'arête longue est remplacée par une serpe garnie de cils rigides et épais sur son bord concave et dont la longueur croît un peu et régulièrement des soies les plus dorsales aux plus ventrales.

La partie postérieure du corps faisant défaut, il est malheureusement impossible d'en indiquer ici les caractères.

Par sa forme allongée, ses segments nombreux, ses soies, ce Palmyrien rappelle les caractères du genre *Bhawania* Schmarda. Mais les palées ne recouvrent pas tout le dos qui reste à nu dans la région moyenne, comme dans le genre *Chrysopetalum* Ehlers, et le corps n'est pas déprimé comme dans le genre *Bhawania*; les deux rames de chaque parapode sont distantes l'une de l'autre. On doit remarquer, en outre, que la disposition des palées n'est pas la même exactement que chez les autres espèces du genre *Chrysopetalum*, auquel je rapporte néanmoins le Palmyrien de Payta, faute de matériaux suffisants pour en faire une étude complète.

Par les caractères des parapodes et des soies, ce Chrysopetalum se distingue nettement du *Chrysopetalum debile* Grube (1) [*Chrysopetalum fragile* Ehlers (2)] de la Méditerranée, du *Chrysopetalum occidentale* Johnson (3) des côtes de Californie, et du *Chrysopetalum Ehlersi* Gravier du golfe de Tadjourah (4).

VII. — Famille des CIRRATULIENS V. Carus.

Genre AUDOUINIA Quatrefages.

Audouinia polytricha Schmarda

Pl. VIII, fig. 35-36.

Cirratulus polytrichus Schmarda, Neue wirbellose Thiere I, II^{e} Hälfte, 1861, p. 58.

Audouinia polytricha Schmarda, Ehlers, Die Anneliden der Sammlung Plate (*Zool. Jahrb. Suppl. Fauna chilensis*, 1901, II, p. 266).

Audouinia polytricha Schmarda, Ehlers, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch. Berlin, 1901, p. 184.

---

(1) Ed. Grube, Beschreibung neuer oder wenig bekannter Anneliden (*Archiv für Naturgeschichte*, 1855, p. 90, Pl. III, fig. 3-5).

(2) E. Ehlers, Die Borstenwürmer (1864-68, p. 81, Taf. II, fig. 3-9).

(3) H.-P. Johnson, A preliminary Account of the marine Annelids of the Pacific Coast, with Description of new Species (*Proceed. of the Calif. Acad. of Sc.*, 3^{e} Ser., t. I, 1897, n^{o} 5, p. 161, Pl. V, fig. 15-16, Pl. VI, fig. 3-5).

(4) Ch. Gravier, Contribution à l'étude des Annélides Polychètes de la Mer Rouge (*Nouv. Arch. du Mus. d'Hist. natur.*, 4^{e} sér., t. III, 1901, p. 260, Pl. X, fig. 150-151, fig. 276-279 dans le texte).

M. le Dr Rivet a rapporté de Payta quatre Cirratuliens du genre *Audouinia*, en assez médiocre état de conservation, que je rapporte avec quelque doute à l'*Audouinia polytricha* Schmarda. Ces animaux conservés sont de couleur brune uniforme, ce qui n'indique rien, quant à la couleur vraie, qui, d'après Schmarda, serait d'une teinte variant du pourpre au violet. Ce sont surtout les soies qui me font attribuer cette espèce à celle décrite par Schmarda. Les soies capillaires très grêles et relativement très saillantes présentent une ciliation très ténue sur l'un des bords (Pl. VIII, fig. 35). Quant aux crochets, ils sont presque droits (Pl. VIII, fig. 36), tandis qu'ils sont plus ou moins fortement incurvés chez la plupart des autres espèces du même genre. Comme le remarque Ehlers, ces crochets sont plus nombreux que ne l'indique Schmarda.

Le prostomium a la forme d'une languette triangulaire à pointe mousse. Les trois premiers segments sont achètes.

A la face dorsale du 6e sétigère, s'attache un épais faisceau de filets tentaculaires plus larges et plus longs que les branchies. Les deux surfaces d'attache sont presque tangentes sur la ligne médiane dorsale. La plupart des branchies sont détachées; sur deux des exemplaires, quelques-unes d'entre elles, encore en place, se montrent fixées sur les segments antérieurs au 6e sétigère, porteur des cirres tentaculaires.

Genre HETEROCIRRUS Grube, Saint-Joseph char. emend.

Heterocirrus sp. ?

Pl. VIII, fig. 37-38.

Je rapporte au genre *Heterocirrus* Grube un Cirratulien de Payta de forme grêle, dont les branchies et les cirres tentaculaires sont tombés, qui est, par conséquent, dans un assez médiocre état de conservation. Cet exemplaire unique, dont le pygidium est un peu mutilé, mais qui paraît entier, a 18mm de longueur et 0mm,7 dans sa plus grande largeur; le nombre des segments sétigères est de 121. Le corps est couvert d'une pigmentation brune assez foncée.

Le prostomium (Pl. VIII, fig. 37) est conique. On distingue à peine deux taches oculaires dont la gauche commence à s'atténuer fort. Le premier et le second segment sont achètes; ces deux segments réunis sont un peu moins longs que le prostomium. Les sillons intersegmentaires ne sont bien marqués que sur les côtés; ils s'effacent dans la région médiane dorsale.

Sur le 3e segment, premier sétigère, on voit les insertions des deux tentacules qui se sont détachés; au contact de celles-ci et un peu extérieurement, on voit celles des deux premières branchies également tombées. Le segment suivant porte aussi des branchies dont il ne reste que la partie basilaire; il en est de même pour un certain nombre de segments dans toute la longueur du corps.

A la rame supérieure, il existe un faisceau de soies extrêmement fines, sans limbe, ni striation apparente. A la rame inférieure, dès les premiers segments, il existe des crochets à pointe bifide, légèrement incurvés et amincis dans leur partie terminale (Pl. VIII, fig. 38). De tels crochets existent chez l'*Heterocirrus flavoviridus* Saint-Joseph (1). Le mauvais état de conservation de l'unique exemplaire de cet *Heterocirrus* de Payta ne permet pas d'en donner une diagnose plus précise.

Ehlers n'a signalé aucune espèce de ce genre sur les côtes chiliennes et magellaniques.

Genre DODECACERIA Œrsted Lang. rev.

Dodecaceria opulens Gravier

Pl. VIII, fig. 39-45.

Ch. Gravier, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le Dr Rivet de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIV, 1908, p. 41).

Cette espèce nouvelle de Cirratulien est représentée dans la collection de M. le Dr Rivet par un individu en bon état, un peu enroulé sur lui-même, mesurant environ 60mm de longueur et comptant 120 segments. Par suite de contractions inégales suivant les diverses parties du corps, la largeur présente quelques variations; en aucun point, elle ne dépasse 2mm. Les derniers segments, très serrés, sont difficiles à compter. Le corps est légèrement déprimé dorso-ventralement dans la partie antérieure; il est beaucoup plus aplati dans le dernier tiers. Il est pigmenté en brun rougeâtre dans toute son étendue; la teinte s'accentue en avant, dans les segments branchifères; elle est plus foncée encore dans la partie aplatie et terminale. Le sillon ventral, bien marqué en avant, s'atténue un peu en arrière.

Le prostomium (Pl. VIII, fig. 39) a la forme d'une languette à contour arrondi, un peu moins longue que le premier segment vu de la face dorsale; un sillon longitudinal et ventral conduit à l'orifice buccal limité en arrière par le bord antérieur du premier segment. On ne distingue à sa surface ni yeux, ni aucun appendice.

Le premier segment est achète; il est séparé du prostomium par un sillon dirigé obliquement en arrière, de sorte qu'il est plus développé sur la face dorsale que sur la face ventrale.

A la limite postérieure du premier segment, s'insère de chaque côté un palpe assez large, un peu aplati, présentant sur sa face inférieure un sillon bien marqué avec des contractions inégalement réparties qui festonnent les bords latéraux. Au-dessus du palpe, s'insère la première des 14 branchies qu'on observe de chaque

(1) Baron de Saint-Joseph, Les Annélides Polychètes des côtes de Dinard (*Ann. des Sc. natur., Zool.*, 7e série, t. XVII, p. 54, Pl. III, fig. 61).

côté. La seconde paire s'insère un peu en arrière et au niveau de l'intervalle qui sépare le palpe de la première branchie; les trois suivantes s'insèrent un peu plus ventralement; les paires suivantes, jusqu'aux trois dernières, se rapprochent graduellement de la face dorsale; ce sont les plus développées de beaucoup. Les trois dernières sont plus grêles et plus courtes. Celles-ci s'insèrent dans la région moyenne des segments correspondants; les autres, à la limite antérieure des segments qui les portent. Vues à un grossissement suffisant, elles paraissent finement annelées; leur pigmentation, moins foncée que celle du corps, s'accentue, pour certaines du moins, dans leur partie terminale.

Les 25 premiers segments du corps sont divisés en anneaux par des sillons moins profonds que ceux qui séparent les segments entre eux.

Aux deux rames des segments branchifères, les soies sont toutes capillaires, au nombre de 6 à 8 à chaque faisceau. Au segment qui suit immédiatement le dernier segment branchifère, il y a un crochet en cuiller à la rame ventrale. Au second segment en arrière des branchies, il y a 2 crochets à la rame ventrale, 1 à la rame dorsale, avec des soies capillaires. Le nombre des crochets augmente peu à peu d'avant en arrière; il ne dépasse pas 6 à la rame dorsale, 4 à la rame ventrale. Ce nombre se réduit à 2 dans les segments de la partie postérieure. Les crochets se substituent ainsi graduellement aux soies capillaires qui réapparaissent dans la moitié postérieure du corps.

Les soies capillaires (Pl. VIII, fig. 40) sont légèrement coudées dans leur partie terminale qui s'effile en une pointe acérée; leur bord convexe présente une serrature très marquée, due peut-être à un plissement régulier de ce bord qui est très mince. Au 64^{e} sétigère, il y a, à la rame dorsale, 3 de ces soies capillaires et 4 crochets (Pl. VIII, fig. 41).

Les crochets en cuiller offrent un dimorphisme très net. Ceux de la rame dorsale (Pl. VIII, fig. 42), un peu recourbés dans leur partie terminale, ont une large cavité au-dessous de leur extrémité en pointe arrondie. Ceux de la rame ventrale (Pl. VIII, fig. 43) sont plus robustes; leur cavité est un peu plus réduite et elle est limitée en arrière par une sorte de talon bien marqué. Dans la seconde partie du corps, les crochets sont un peu plus grêles qu'en avant; mais on y observe la même différence entre les crochets dorsaux (Pl. VIII, fig. 44) et les crochets ventraux (Pl. VIII, fig. 45).

L'anus terminal est largement ouvert; il présente une petite échancrure médiane ventrale, de chaque côté de laquelle il existe une tache pigmentaire très foncée.

Par le nombre considérable de ses branchies, cette espèce se distingue nettement des autres espèces du même genre, en particulier de l'espèce signalée par Ehlers sur les côtes du Chili : *Dodecaceria fistulicola* Ehlers (1).

(1) E. Ehlers, Die Polychæten des chilenischen und magellanischen Strandes. Ein faunistischer Versuch Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1901, p. 186, Taf. XXV, fig. 5-9).

VIII. — Famille des SPIONIDIENS Sars.

Genre POLYDORA Bosc.

Polydora sp. ?

Pl. IX, fig. 46-48.

Un seul Spionidien de petite taille (longueur 9^{mm}) en mauvais état, macéré, a été recueilli à Payta par M. le Dr Rivet. Les deux tentacules sont encore en place; on distingue avec peine deux taches oculaires. Le genre *Polydora* Bosc est reconnaissable grâce aux grosses soies dorsales du cinquième sétigère modifié; je n'en vois que quatre de chaque côté. Ces soies (Pl. IX, fig. 46) sont recourbées à leur extrémité en pointe mousse; on voit une petite cavité en cuiller sous le crochet terminal.

Les soies encapuchonnées se terminent par deux pointes très aiguës et un peu incurvées (Pl. IX, fig. 47 et 48); le capuchon est très développé.

Ehlers (1) a signalé sur les côtes de l'Amérique du Sud deux espèces du même genre : 1° *Polydora polybranchia* Haswell qui existe non seulement dans le détroit de Magellan, mais aussi aux îles Falkland, à Sydney, à Naples, sur les côtes de la Manche (anse Saint-Martin); 2° *Polydora socialis* Schmarda, trouvée par Schmarda à Valparaiso et non revue depuis, mais étudiée à nouveau par F. Mesnil (2).

Par les soies du 4e segment, l'espèce de Payta ressemble plus au *Polydora socialis* Schmarda qu'au *Polydora polybranchia* Haswell.

IX. — Famille des ARICIENS Aud. et Milne-Edw.

(Sars et Malm. rev.).

Genre SCOLOPLOS Blainville.

Scoloplos Grubei Gravier

Pl. IX, fig. 49-55; Pl. X, fig. 60-61.

Ch. Gravier, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le Dr Rivet de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIV, 1908, p. 42).

Un seul des exemplaires de cette espèce de Payta est entier; la partie postérieure est en voie de régénération. La longueur de ce spécimen est de 48^{mm}; sa plus

(1) E. Ehlers, Die Polychæten des chilenischen und magellanischen Strandes. Ein faunistischer Versuch (Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1901, p. 164).

(2) F. Mesnil, Études de morphologie externe chez les Annélides (*Bulletin scientif. de la France et de la Belgique*, t. XXIX, 1896, p. 193, Pl. XII, fig. 30-32).

grande largeur, de 1mm,9; il possède 48 segments bien développés; une vingtaine environ étaient récemment régénérés. La face ventrale est très bombée; la face dorsale est plane ou même légèrement excavée. Une légère pigmentation brune couvre tout le corps; en avant, la ligne médiane ventrale est indiquée par une pigmentation un peu plus sombre.

Le prostomium (Pl. IX, fig. 49) a la forme d'une languette quadrangulaire à angles antérieurs arrondis. Il ne porte aucun appendice; il ne présente pas de trace de taches oculaires. Il est pigmenté sur ses deux faces, mais d'une façon plus intense sur la face dorsale. En arrière, à la limite du premier segment un peu échancré sur la ligne médiane, on remarque deux espaces clairs semi-circulaires, non pigmentés, correspondant peut-être à l'emplacement des organes nucaux. Par la bouche, sort une trompe très ramifiée qui montre même, en certains points, comme on peut le voir sur la figure 49, une pseudo-dichotomie.

La première région du corps caractérisée par les soies aciculaires de la rame ventrale comprend les 17 premiers sétigères. Les branchies apparaissent au 7e sétigère.

Dans les parapodes de la partie antérieure du corps (Pl. IX, fig. 50), on distingue, au-dessus de la rame dorsale, une branchie très réduite. En arrière du mamelon sétigère supérieur, il existe une languette présentant sur son bord libre une échancrure large, mais peu profonde. Les soies correspondantes sont toutes annelées et plus ou moins arquées.

A la rame ventrale, le mamelon est peu saillant; en arrière de celui-ci, est une languette moins saillante, mais plus large à sa base que celle de la rame dorsale. Le faisceau est composé de soies de plusieurs sortes : 1° de soies annelées qui sont de deux types : les unes grêles et de largeur graduellement décroissante de la partie profonde à l'extrémité effilée; les autres à base très forte, diminuant brusquement de largeur dans la partie terminale crénelée sur l'un de ses bords; 2° de gros acicules (Pl. IX, fig. 51 et 52), au nombre de 3 généralement, un peu coudés dans leur partie terminale ou distale; 3° de soies aciculaires disposées sur deux rangées, en éventail; ces soies un peu coudées dans leur partie terminale ont leur sommet recouvert de chaque côté par une sorte de plaque latérale, dont le bord arrondi dépasse un peu l'extrémité sur laquelle elle est appliquée (Pl. IX, fig. 53 et 54). Au-dessous de ces écailles, on voit une série de rangées transversales de courtes stries longitudinales et disposées parallèlement les unes aux autres.

Dans la seconde partie du corps (Pl. IX, fig. 55), la branchie est beaucoup plus développée. En arrière du mamelon sétigère dorsal, est une languette bien développée un peu rétrécie au niveau de son insertion et étirée dans sa partie terminale. Les soies de la rame correspondante sont annelées, de forme grêle et très saillantes (Pl. X, fig. 60). Au faisceau ventral, on observe des soies du même type que le précédent, mais plus courtes, et en outre des soies aciculaires, au nombre de 5 ou 6,

semblables à celles de la région antérieure, mais moins robustes (Pl. X, fig. 61). La languette, assez peu développée, n'est pas divisée en lobes; nulle part, il n'existe de festons ou de boutons à la face ventrale. Je ne vois nulle part non plus de soies en fourche.

Comme chez les autres types de la même famille, les branchies, dont la taille croît d'avant en arrière, couvrent la face dorsale dans la partie terminale du corps. A l'extrémité de la région postérieure régénérée, on ne voit que deux petits appendices cylindriques anaux.

L'espèce décrite ci-dessus rentre dans le groupe peu nombreux des Ariciens à languette ventrale entière et par conséquent dans le genre *Scoloplos* Blainville; par la forme du prostomium, dans le sous-genre *Nainereis* Blainville, tel que l'ont défini Mesnil et Caullery (1).

Dans le même groupe, se range l'*Aricia lævigata* Grube qui se distingue de l'espèce décrite ici par les caractères des parapodes et des soies et par les digitations de la trompe. A ce dernier point de vue, l'Aricien de Payta n'est pas sans analogie avec l'*Anthostomum ramosum* Schmarda (2); il ressemble aussi à l'*Aricia platycephala* Mac Intosh (3), dont il diffère surtout par la forme des languettes des parapodes, et, à un moindre degré, par celle des soies.

X. — Famille des FLABELLIGÉRIENS Saint-Joseph.

(Pherusea Grube, Chlorémiens Quatrefages, Siphonostomaceæ Johnston.)

Genre STYLARIOIDES Delle Chiaje.

(Pherusa Oken, de Blainville, Trophonia Milne Edwards, Lophiocephala Costa.)

Stylarioides (Trophonia) capensis Mac Intosh

Pl. X, fig. 62-63.

Trophonia capensis W.-C. Mac Intosh, The Voyage of H. M. S. Challenger, Annelida Polychæta, 1885, p. 363, Pl. XLIV, fig. 7-8; Pl. XXXIII *A*, fig. 1-3.

Trophonia capensis W.-C. Mac Intosh, Marine Annelids (Polychæta) of South Africa, 1904, part. I, p. 52.

Stylarioides (*Trophonia*) *capensis* Mac Intosh. Ch. Gravier, Contribution à l'étude des Annélides Polychètes de la Mer Rouge, 3e partie, 1906 (*Nouv. Arch. du Mus. d'Hist. nat.*, 4e série, t. VIII, p. 172, fig. 336-340 dans le texte).

---

(1) F. Mesnil et M. Caullery, Études de morphologie externe chez les Annélides (*Bull. scient. de la France et de la Belgique*, t. XXXI, 1898, p. 141).

(2) L.-K. Schmarda, Neue wirbellose Thiere, IIe Hälfte, 1861, p. 62, Pl. XXVII, fig. 217*a*.

(3) W.-C. Mac Intosh, The Voyage of H. M. S. Challenger. Annelida Polychæta, 1885, p. 353, Pl. XLIII, fig. 1-3; Pl. XII*A*, fig. 16-17.

Je rapporte avec quelque doute à l'espèce décrite par W.-C. Mac Intosh un Flabelligérien incomplet mesurant 20^{mm} de longueur totale, 3^{mm} dans sa plus grande largeur et comptant 27 sétigères.

Les soies des trois premiers sétigères sont fort longues; celles des 4^{e} et 5^{e} sétigères dépassent encore la longueur des soies des segments suivants. Ce qui me décide à rattacher le Flabelligérien en question au *Stylarioides* (*Trophonia*) *capensis* Mac Intosh, c'est précisément les caractères de ces soies. Les soies dorsales, plus ou moins arquées, ont des stries transversales assez espacées les unes des autres (Pl. X, fig. 62) et se terminent à leur extrémité libre par un petit crochet. A la rame ventrale, les soies sont également recourbées dans leur partie terminale (Pl. X, fig. 63); elles présentent les mêmes caractères généraux que les correspondantes chez l'espèce de Mac Intosh; toutefois je n'y observe pas comme chez celles-ci les trois ou quatre stries profondes qui ressemblent à autant de cassures dans la partie distale de la soie. Elles sont, peut-être, un peu plus robustes en général, que celles qui ont été figurées par Mac Intosh. En tout cas, elles ressemblent davantage à celles de *Stylarioides* (*Trophonia*) *capensis* Mac Intosh qu'à celles de *Stylarioides Kerguelensis* Grube, qu'Ehlers (1) a signalées sur les côtes du Chili.

XI. — Famille des SABELLARIENS Saint-Joseph.

(Hermelliens Quatrefages.)

Genre SABELLARIA Lamark.

Sabellaria Fauveli Gravier

Pl. IX, fig. 56-59; Pl. X, fig. 64-69.

Ch. Gravier, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le D^{r} Rivet de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIV, 1908, p. 43).

M. le D^{r} Rivet a recueilli de nombreux exemplaires de cette espèce, mais n'a rapporté aucun tube. L'un de ces exemplaires, en excellent état de conservation, mesure 21^{mm} de longueur totale; sa plus grande largeur ne dépasse guère 2^{mm}; celle des plus grands exemplaires atteint 3^{mm}. Dans la 2^{e} partie du corps, dite *région abdominale*, entre la pinnule portant les uncinis et le faisceau de soies ventrales, il existe à chaque segment une bande pigmentée en brun chocolat dont la teinte va en s'accentuant d'avant en arrière. Le nombre des segments sétigères est de 37 dans l'exemplaire mentionné; il s'élève jusqu'à 45 chez ceux de la taille maxima. Les tentacules, chez certains individus, sont pigmentés assez fortement

(1) E. Ehlers, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch (Berlin, Weidmannche Buchhandlung, 1901, p. 180).

en brun; les branchies ont une teinte verte plus ou moins foncée sur laquelle les bourrelets ciliés se détachent en clair.

L'opercule qui couronne la partie antérieure du corps (Pl. IX, fig. 56) est constitué par une triple rangée de grosses soies ou palées. La rangée externe constituant le cadre de l'opercule est composée de palées au nombre de plus de 30 chaque côté. Chacune d'elles (Pl. IX, fig. 57) présente à considérer : 1° une longue tige basilaire qui s'enfonce profondément dans les tissus sous-jacents; 2° une partie moyenne élargie en battoir, coudée sur la précédente, couverte de fines stries transversales, avec des encoches très marquées sur les bords latéraux et se rétrécissant un peu vers le haut; 3° une grande épine médiane bordée de chaque côté d'expansions disposées suivant le mode penné; de chaque côté de celle-ci, on remarque une grosse épine à pointe recourbée en dedans. Les battoirs et leurs épines, seules parties externes de ces palées, dessinent le cadre de l'opercule. Le cercle moyen se compose de grosses soies de couleur noire (Pl. IX, fig. 58) formant la partie essentielle de l'opercule et dont les pointes convergent vers un point situé un peu plus près de la face ventrale que de l'autre. La partie interne présente un gros talon avec une épine conique épaissie à sa base, terminée en pointe mousse, presque normale à la partie externe; celle-ci s'effile graduellement jusqu'à son extrémité recourbée vers la base de l'opercule. Le cercle interne est constitué par des palées de forme semblable aux précédentes (Pl. IX, fig. 59), couvertes par elles et de taille un peu plus réduite. Ces deux rangées internes de palées dessinent un cône très surbaissé dont le sommet dépasse peu le plan formé par l'extrémité des épines surmontant les palées externes.

Au-dessous de la couronne operculaire, on observe une rangée de petites languettes qui ont l'aspect, sur la face ventrale, de perles ovales pigmentées en brun (Pl. IX, fig. 56). Sur la face dorsale, un petit espace médian en est seul dépourvu. Les dimensions de ces perles vont en décroissant de la face ventrale à la face dorsale, vers laquelle s'incline légèrement l'opercule, qui n'est armé d'aucun crochet comme en possèdent les *Pallasia* Quatrefages.

Les palées reposent sur une puissante masse musculaire qui est légèrement déprimée suivant la ligne médiane dorsale et qui s'excave profondément sur la face ventrale, au-dessous de la couronne operculaire, tout en demeurant entière; cette partie basilaire de l'opercule présente sur toute sa surface des bandes pigmentaires parallèles qui s'interrompent sur un petit espace médian situé immédiatement au-dessus de la lèvre supérieure, et marqué d'une dépression longitudinale très fortement pigmentée qui correspond peut-être au pore unique de l'organe excréteur thoracique. De chaque côté de la base de l'opercule, on voit deux puissants lobes sur les bords et sur la face interne desquels s'insèrent de nombreux tentacules.

Un bourrelet appliqué à la face interne du support paléigère forme la lèvre supérieure en arrière de laquelle s'insèrent les deux palpes (Pl. IX, fig. 56). Ce bour-

relet se continue, sur la face ventrale, en une membrane qui se prolonge en une longue gouttière médiane. Celle-ci est encadrée de chaque côté par un lobe épais, extérieurement, auquel est située une languette en pointe mousse sur son bord libre. Le faisceau sétigère est disposé en une rangée rectiligne se rapprochant un peu de la face dorsale d'avant en arrière. Les soies du premier sétigère, longues et grêles, sont garnies de barbules pennées très serrées (Pl. X, fig. 64). Les bourrelets en question et leurs languettes sétigères sont séparés du segment suivant par un sillon bien marqué; on doit les considérer comme le premier segment réduit à la portion ventrale.

Le second sétigère porte un faisceau de soies ventrales insérées sur son bord antérieur. Ces soies, moins saillantes que les précédentes, avec leurs barbelures pennées, appartiennent au même type qu'elles. Latéralement, au-dessus de cette rame ventrale, il existe, sur le bord antérieur du segment, deux appendices cirriformes, sans compter la branchie dorsale. Il n'y a pas de faisceau dorsal sur ce second sétigère, le premier visible sur la face dorsale.

Aux trois segments suivants, il y a un faisceau dorsal et un faisceau ventral, ainsi qu'une branchie dorsale. Les branchies ont une taille croissant d'avant en arrière; elles prennent leur maximum de développement dans la région abdominale.

Le faisceau dorsal, de beaucoup le plus développé, est fixé sur une languette de taille croissant du 3e au 5e sétigère et portant des soies (Pl. X, fig. 65) élargies en spatule à leur extrémité terminée en pointe étirée; le bord antérieur de ces soies est profondément déchiqueté; outre de fines stries longitudinales, ces soies offrent des stries transversales au-dessous de l'élargissement en spatule. La rame ventrale est très peu développée; elle est formée d'un petit faisceau de soies sans mamelon apparent; les soies ventrales sont du même type que les dorsales; leur taille est plus réduite et leur forme plus lancéolée dans la partie terminale (Pl. X, fig. 66).

Au delà du 5e sétigère, commence la seconde région du corps ou région abdominale. Chaque segment porte, de chaque côté, une branchie dorsale, une pinnule garnie de plaques onciales sur son bord libre et un faisceau de soies ventrales (Pl. X, fig. 67).

Dans la première région du corps, celui-ci est convexe sur ses deux faces. Sur la face dorsale entre les branchies, les rides qu'on observe en arrière de l'opercule se continuent sans interruption jusqu'à l'extrémité postérieure. Il n'y a là aucun sillon marquant la séparation des segments. Sur la face ventrale, le corps se creuse d'une gouttière profonde dans la seconde région du corps; la dépression commence à la partie postérieure de la première région.

La branchie (Pl. X, fig. 67) s'insère dorsalement au-dessus de la pinnule dont elle est séparée assez largement; elle s'effile graduellement de sa base à son extrémité. Sur sa face externe, elle présente dans toute son étendue des bourrelets transversaux sensiblement équidistants, dont la saillie s'atténue graduellement sur

les côtés; les extrémités de ces bourrelets en fer à cheval sont orientées vers la pointe libre de la branchie. Ils sont recouverts par une ciliation très dense; ces cils jouent sans doute un rôle important dans la circulation de l'eau à l'intérieur des tubes où vivent ces Polychètes; il en est vraisemblablement de même des soies en spatule des segments de la première région du corps.

Les pinnules se présentent comme des crêtes transversales très saillantes dont le bord convexe est couvert par les plaques onciales. Leur étendue diminue régulièrement d'avant en arrière; en revanche, elles sont relativement plus saillantes en arrière qu'en avant. Les uncinis ont une forme allongée, avec 6 dents (Pl. X, fig. 68); la dernière est peu distincte; la première est nettement séparée de la partie saillante qui la précède et sur laquelle s'attache une soie-tendon. Entre la pinnule et le faisceau des soies ventrales, s'étend un gros bourrelet pigmenté en brun chocolat, terminé par une languette, en avant de laquelle s'insère le faisceau composé d'une douzaine de soies dans la partie antérieure de la région abdominale. Ces soies (Pl. X, fig. 69) très fines portent des appendices qui, dans la région voisine de la pointe terminale effilée, paraissent être des écailles; mais, plus bas, ils ressemblent plutôt à des cornets emboîtés à bord libre incliné sur l'axe de la soie.

La région caudale, sans parapodes ni soies, a les caractères habituels; elle est pigmentée dorsalement dans sa partie antérieure; elle est, comme d'ordinaire, recourbée vers le prostomium, sur la face ventrale.

Cette espèce se rapproche de la *Sabellaria fissidens* Grube des côtes du Chili étudiée à nouveau par Ehlers (1), par les caractères spéciaux des branchies avec leurs bourrelets ciliés et par ceux des soies (sauf ceux du faisceau ventral du premier sétigère et ceux des faisceaux ventraux de la région abdominale); les palées sont très différentes dans les deux espèces.

XII. — Famille des SERPULIENS Burmeister, Grube char. emend.

(Tribu des SABELLIDES.)

Genre BRANCHIOMMA Kölliker, Claparède CHAR. EMEND.

Branchiomma Roulei Gravier

Pl. X, fig. 70-77.

CH. GRAVIER, Sur les Annélides Polychètes rapportés par M. le Dr Rivet de Payta (Pérou) (*Bull. du Mus. d'Hist. natur.*, t. XIV, 1908, p. 44).

Deux exemplaires de cette espèce nouvelle ont été rapportés de Payta, sans

(1) E. EHLERS, Die Polychæten des magellanischen und chilenischen Strandes. Ein faunistischer Versuch (Berlin, 1901, p. 189, Taf. XXIV, fig. 6-16).

leur tube. Le plus grand a 18mm de longueur totale, jusqu'à l'extrémité des branchies; 1mm,8 dans sa plus grande largeur. Le corps est bourré d'ovules déjà parvenus à un état avancé de développement. Le second exemplaire a 13mm de longueur. Ces animaux conservés dans l'alcool n'ont aucune coloration spéciale. Les branchies sont panachées; elles présentent des bandes alternativement incolores et brun rouge foncé.

La collerette montre sur la face ventrale deux languettes assez développées se terminant en pointe mousse; ses deux lobes sont très largement séparés sur la face dorsale; ils s'étendent, en arrière, jusqu'au niveau du premier faisceau, puis remontent vers le haut, de façon à former une sorte de poche ouverte de chaque côté de la partie supérieure du sillon copragogue; celui-ci est assez large à ce niveau, mais peu profond. Il n'y a pas d'incisions latérales.

Les branchies sont fixées sur deux lames presque demi-circulaires; elles sont au nombre de 12 de chaque côté. Les pinnules, de longueur moyenne, se prolongent presque jusqu'au niveau de l'extrémité de l'axe branchial. Tout près des extrémités des deux branchies les plus dorsales, est un œil très volumineux regardant vers l'intérieur, mais embrassant presque tout le pourtour de l'axe branchial (Pl. X, fig. 70).

Au thorax qui compte 8 sétigères, la rame dorsale possède deux sortes de soies bien distinctes : 1° des soies bilimbées plus ou moins coudées (Pl. X, fig. 71), dont la partie terminale, longuement étirée, avec deux limbes couverts de fines stries obliques; 2° des soies en spatule (Pl. X, fig. 72), droites, terminées par une pointe fine au-dessus de l'élargissement en spatule. Chez les jeunes *Branchiomma vesiculosum* Montagu, de Saint-Joseph (1) signale également des soies spatulées aux segments thoraciques situés en arrière du premier; mais il s'agit ici d'une forme adulte remplie d'ovules voisins de l'état de maturité. Les tores ventraux ont deux rangées de soies : 1° des crochets aviculaires (Pl. X, fig. 73), avec leur crête bien développée et leur partie postérieure rétrécie et de longueur moyenne; 2° des soies en pioche, tordues et un peu renflées au sommet du manche (Pl. X, fig. 74); la partie terminale étirée en pointe fine, repose obliquement sur le manche.

Les 8 boucliers thoraciques sont assez saillants; les deux premiers sont à peine séparés l'un de l'autre par un léger sillon. Ceux de l'abdomen sont divisés en deux parties égales par le sillon copragogue qui passe obliquement à l'autre face au niveau du premier segment abdominal, où se fait l'inversion des soies. Les sétigères abdominaux sont au nombre d'une trentaine. Les faisceaux ventraux sont composés de soies d'une seule sorte, plus ou moins coudées, bilimbées (Pl. X, fig. 75 et 76). Chaque tore abdominal présente une seule rangée peu étendue et peu saillante de

(1) Baron de Saint-Joseph, Les Annélides Polychètes des côtes de Dinard, 3e partie (*Ann. des Sc. natur., Zoologie*, 7e série, t. XVII, 1894, p. 306, Pl. XI, fig. 309).

crochets aviculaires (Pl. X, fig. 77), semblables à ceux du thorax, mais à partie postérieure beaucoup plus courte.

Cette espèce nouvelle, que je dédie à M. L. Roule, appartient au groupe peu nombreux des *Branchiomma* pourvus de deux yeux subterminaux seulement aux deux branchies médianes dorsales, comme *Branchiomma bioculatum* Ehlers (1) dont elle diffère d'ailleurs par tout le système de soies, notamment par les soies dorsales du thorax qui sont ici de deux sortes bien distinctes et non d'une seule, comme d'ordinaire. Ehlers rappelle à ce sujet que chez d'autres espèces, notamment chez la *Branchiomma Köllikeri* Claparède et la *Branchiomma lobiferum* Ehlers; cette disposition est déjà indiquée par le fait que les mêmes branchies possèdent des yeux beaucoup plus développés que les autres. L'éminent annélidologue s'est demandé si la réduction du nombre des yeux branchiaux à deux constituait le commencement ou la fin d'une lignée phylogénique. Il semble que la localisation de ces organes des sens sur deux branchies dorsales et le développement plus considérable qu'ils y prennent marquent plutôt le terme que le début d'une série évolutive.

---

(1) E. Ehlers, Florida Anneliden (*Mem. of. the Mus. of compar. Zool. at Harvard College*, t. XV, 1887, p. 260, Taf. LIII, fig. 1-9).

Paris, 7 décembre 1907.

[Ce travail a été publié également dans les *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, 4e série, t. X, 1909, p. 617-659, pl. XVI-XVIII (planches doubles).]

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche V

Fig. 1. *Syllis palifica* Ehlers.

1. Soie à deux pointes résultant de la soudure de la serpe et de la hampe. Gr. : 635

Fig. 2-7. *Podarke pugettensis* Johnson.

2. Partie antérieure du corps, face dorsale. Gr. : 62.
3. Partie antérieure du corps, face ventrale. Même grossissement.
4. Parapode, région moyenne du corps. Gr. : 62.
5. Soie en fourche de la rame supérieure. Gr. : 635.
6. Soie à longue serpe de la rame inférieure. Gr. : 385.
7. Soie à serpe courte de la même rame. Même grossissement.

Fig. 8-10. *Phyllodoce parvula* Gravier.

8. Partie antérieure du corps, face dorsale. Gr. : 63.
9. Soie composée. Gr. : 860.
10. Partie postérieure du corps, face dorsale. Gr. : 63.

Fig. 11. *Pseudonereis gallapagensis* Kinberg.

11. Partie antérieure du corps avec la trompe dévaginée, face ventrale. Gr. : 8.

Planche VI

Fig. 12-14, 16. *Eulalia personata* Gravier.

12. Parapode de la région moyenne du corps. Gr. : 63.
13. Soie composée. Gr. : 635.
14. Partie postérieure du corps, face dorsale. Gr. : 62.
16. Partie antérieure du corps, face dorsale. Gr. : 29.

Fig. 15, 17-20. *Pseudonereis gallapagensis* Kinberg.

15. Partie antérieure du corps, avec la trompe dévaginée, face dorsale. Gr. : 8.
17. Parapode de la partie antérieure du corps. Gr. : 36.
18. Soie à arête longue. Gr. : 385.
19. Soie à serpe courte. Gr. : 385.
20. Parapode de la partie postérieure du corps. Gr. : 36.

Planche VII

Fig. 21-28. *Marphysa Schmardai* Gravier.

21. Partie antérieure du corps, face dorsale. Gr. : 29.
22. Parapode de la région moyenne du corps. Gr. : 49.
23. Soie simple du faisceau supérieur. Gr. : 635.
24. Soie en peigne du faisceau supérieur, dans la région antérieure du corps. Gr. : 635
25. Soie à arête courte du faisceau inférieur. Gr. : 635.
26. Soie à arête longue du même faisceau. Gr : 635.
27. Crochet encapuchonné. Gr. 635.
28. Soie en peigne du faisceau supérieur, dans la région postérieure du corps. Gr. : 635.

Fig. 29-30. *Lumbriconereis tetraura* Schmarda.

29. Soie encapuchonnée. Gr. : 385.
30. Soie encapuchonnée, autre type. Gr. : 385.

Fig. 31-32. *Chrysopetalum Riveti* Gravier.

31. Parapode de la région moyenne du corps. Gr. : 62.
32. Palée. Gr. : 385.

Planche VIII

Fig. 33-34. *Chrysopetalum Riveti* Gravier.

33. Soie à serpe longue. Gr. : 635.
34. Soie à serpe courte. Gr. : 635.

Fig. 35-36. *Audouinia polytricha* Schmarda.

35. Soie capillaire. Gr. : 320.
36. Crochet. Gr. : 320.

Fig. 37-38. *Heterocirrus* sp. ?

37. Partie antérieure du corps, face dorsale. Gr. : 32.
38. Crochet de la rame inférieure. Gr. : 635.

Fig. 39-45. *Dodecaceria opulens* Gravier.

39. Partie antérieure du corps vue de profil. Gr. : 17.
40. Soie capillaire limbée. Gr. : 385.
41. Parapode du 64^{e} sétigère. Gr. : 133.
42. Crochet en cuiller du 21^{e} sétigère, rame dorsale. Gr. : 385.
43. Crochet en cuiller du 21^{e} sétigère, rame ventrale. Gr. : 385.
44. Crochet dorsal du 64^{e} sétigère. Gr. : 385.
45. Crochet ventral du 64^{e} sétigère. Gr. : 385.

Planche IX

Fig. 46-48. *Polydora* sp. ?

46. Première soie dorsale du 5^{e} sétigère. Gr. : 385.

47. Crochet encapuchonné vu de face. Gr. : 635.
48. Le même, vu de profil. Gr. : 635

Fig. 49-55. *Scoloplos Grubei* Gravier.

49. Partie antérieure du corps, face ventrale. Gr. : 17.
50. Parapode de la partie antérieure du corps. Gr. : 49.
51. Acicule de la rame ventrale, partie antérieure du corps. Gr. : 133.
52. Partie antérieure du même. Gr. : 535.
53. Soie aciculaire vue de profil. : Gr. 535.
54. La même, vue de face. Gr. : 535.
55. Parapode de la partie postérieure du corps. Gr. : 49.

Fig. 56-59. *Sabellaria Fauveli* Gravier.

56. Partie antérieure du corps, face ventrale. Gr. : 17.
57. Palée de la rangée externe. Gr. : 49.
58. Palée de la rangée moyenne. Gr. : 49.
59. Palée de la rangée interne. Gr. : 49.

Planche X

Fig. 60-61. *Scoloplos Grubei* Gravier.

60. Soie annelée. Gr. : 635.
61. Soie aciculaire de la partie postérieure du corps. Gr. : 385.

Fig. 62-63. *Stylarioides capensis* Mac Intosh

62. Soie dorsale. Gr. : 635.
63. Soie ventrale. Gr. : 320.

Fig. 64-69. *Sabellaria Fauveli* Gravier.

64. Extrémité libre d'une soie du 1er sétigère. Gr. : 385.
65. Soies dorsales du 3^{e} sétigère. Gr. : 114.
66. Soies ventrales du 3^{e} sétigère. Gr. : 114.
67. Parapode de la région abdominale. Gr. : 29.
68. Plaque onciale. Gr. : 635.
69. Soie ventrale de la région abdominale. Gr. : 320.

Fig. 70-77. *Branchiomma Roulei* Gravier.

70. Partie terminale d'une branchie oculifère. Gr. : 62.
71. Soie dorsale thoracique, limbée. Gr. : 385.
72. Soie dorsale thoracique, en spatule. Gr. : 385.
73. Crochet aviculaire thoracique. Gr. : 635.
74. Soie en pioche des tores ventraux du thorax. Gr. : 635.
75. Soie limbée abdominale. Gr. : 385.
76. Autre type de la même sorte de soie. Gr. : 385.
77. Crochet aviculaire abdominal. Gr. : 635.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

Introduction 93

I. Famille des Syllidiens Grube.
Syllis palifica Ehlers; Pl. V, fig. 1 96

II. Famille des Hésioniens Grube.
Podarke pugettensis Johnson; Pl. V, fig. 2-7 97

III. Famille des Phyllodociens Grube.
Phyllodoce parvula Gravier; Pl. V, fig. 8-10 98
Eulalia personata Gravier; Pl. V, fig. 12-14, 16 99

IV. Famille des Néréidiens Quatrefages.
Nereis acutifolia Ehlers 101
Pseudonereis gallapagensis Kinberg; Pl. V, fig. 11, Pl. VI, fig. 15, 17-20 102

V. Famille des Euniciens Grube.
Marphysa corallina Kinberg 105
Marphysa Schmardai Gravier; Pl. VII, fig. 21-28 105
Marphysa sp.? 107
Lumbriconereis tetraura Schmarda; Pl. VII, fig. 29-30 107

VI. Famille des Palmyriens.
Chrysopetalum Riveti Gravier; Pl. VII, fig. 31-32, Pl. VIII, fig. 33-34 108

VII. Famille des Cirratuliens Carus.
Audouinia polytricha Schmarda; Pl. VIII, fig. 35-36 110
Heterocirrus sp.? Pl. VIII, fig. 37-38 111
Dodecaceria opulens Gravier, Pl. VIII, fig. 39-45 112

VIII. Famille des Spionidiens Sars.
Polydora sp.? Pl. IX, fig. 46-48 114

IX. Famille des Ariciens Aud. et Edwards.
Scoloplos Grubei Gravier; Pl. IX, fig. 49-55, Pl. X, fig. 60-61 114

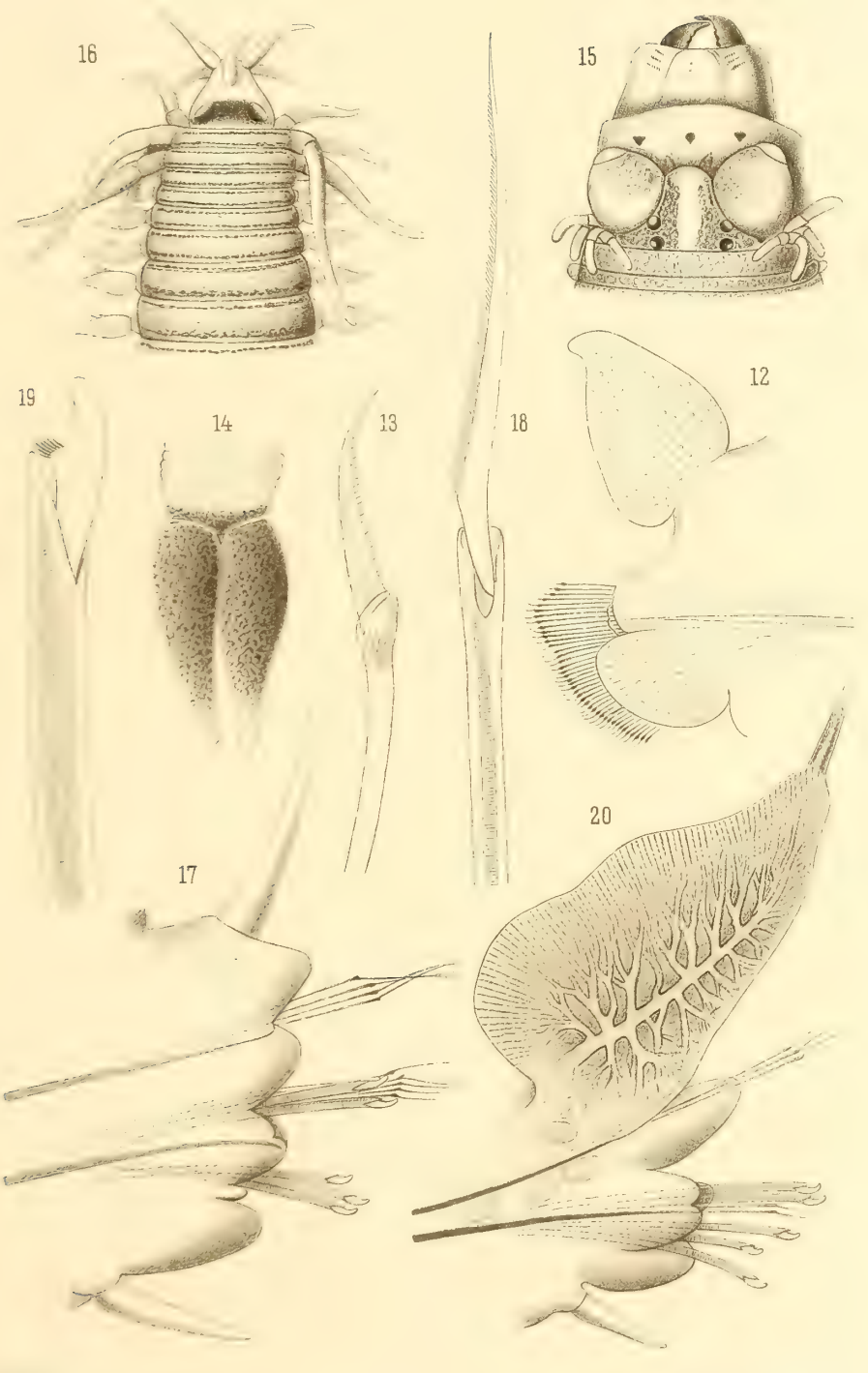
X. Famille des Flabelligériens Saint-Joseph.
Stylarioides capensis Mac Intosh; Pl. X, fig. 62-63 116

XI. Famille des Sabellariens Saint-Joseph.
Sabellaria Fauveli Gravier; Pl. IX, fig. 56-59, Pl. X, fig. 64-69 117

XII. Famille des Serpuliens Burmeister.
Branchiomma Roulei Gravier; Pl. X, fig. 70-77 120

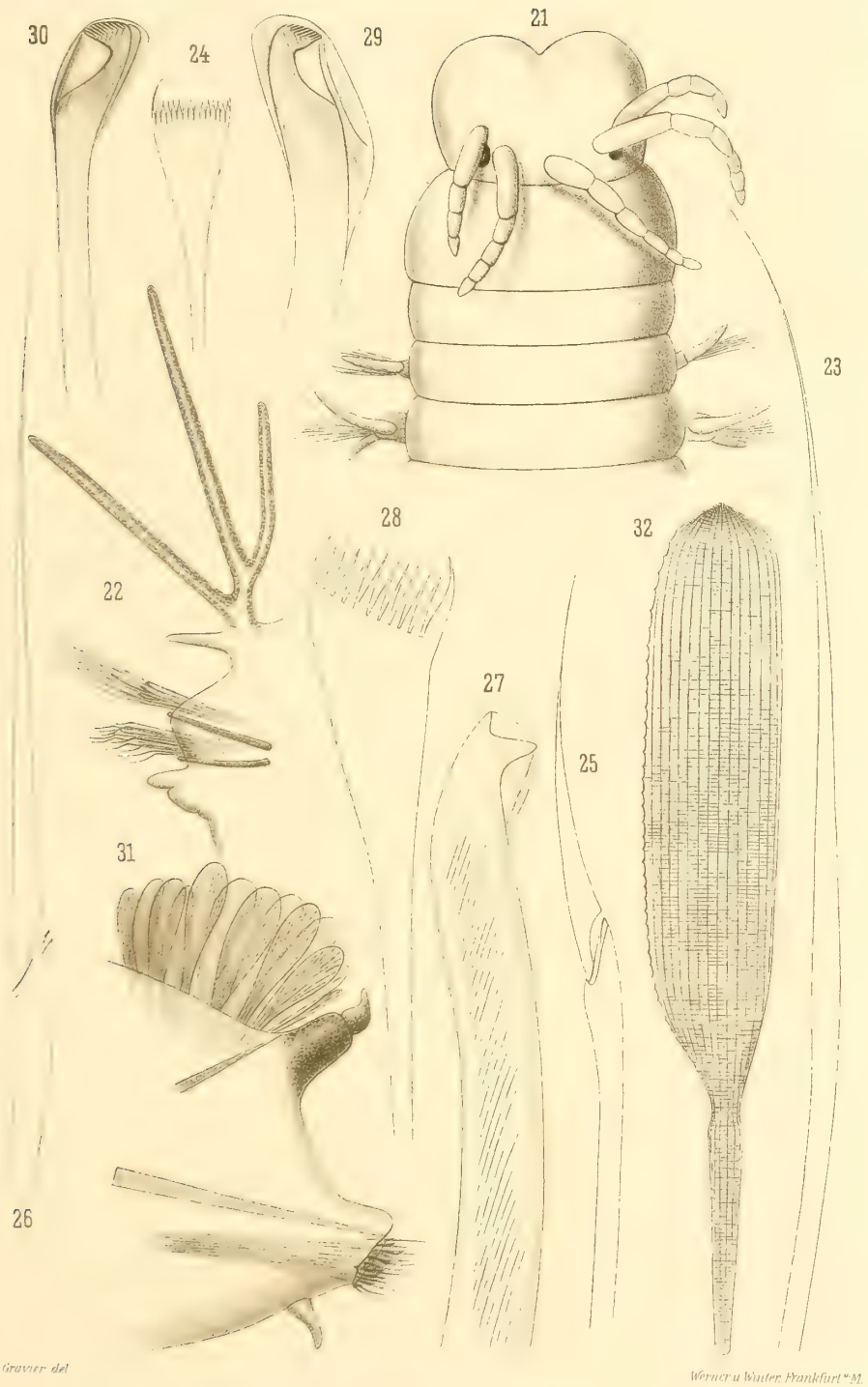
Ch. Gravier del.

ANNÉLIDES POLYCHÈTES DE PAYTA (PÉROU)



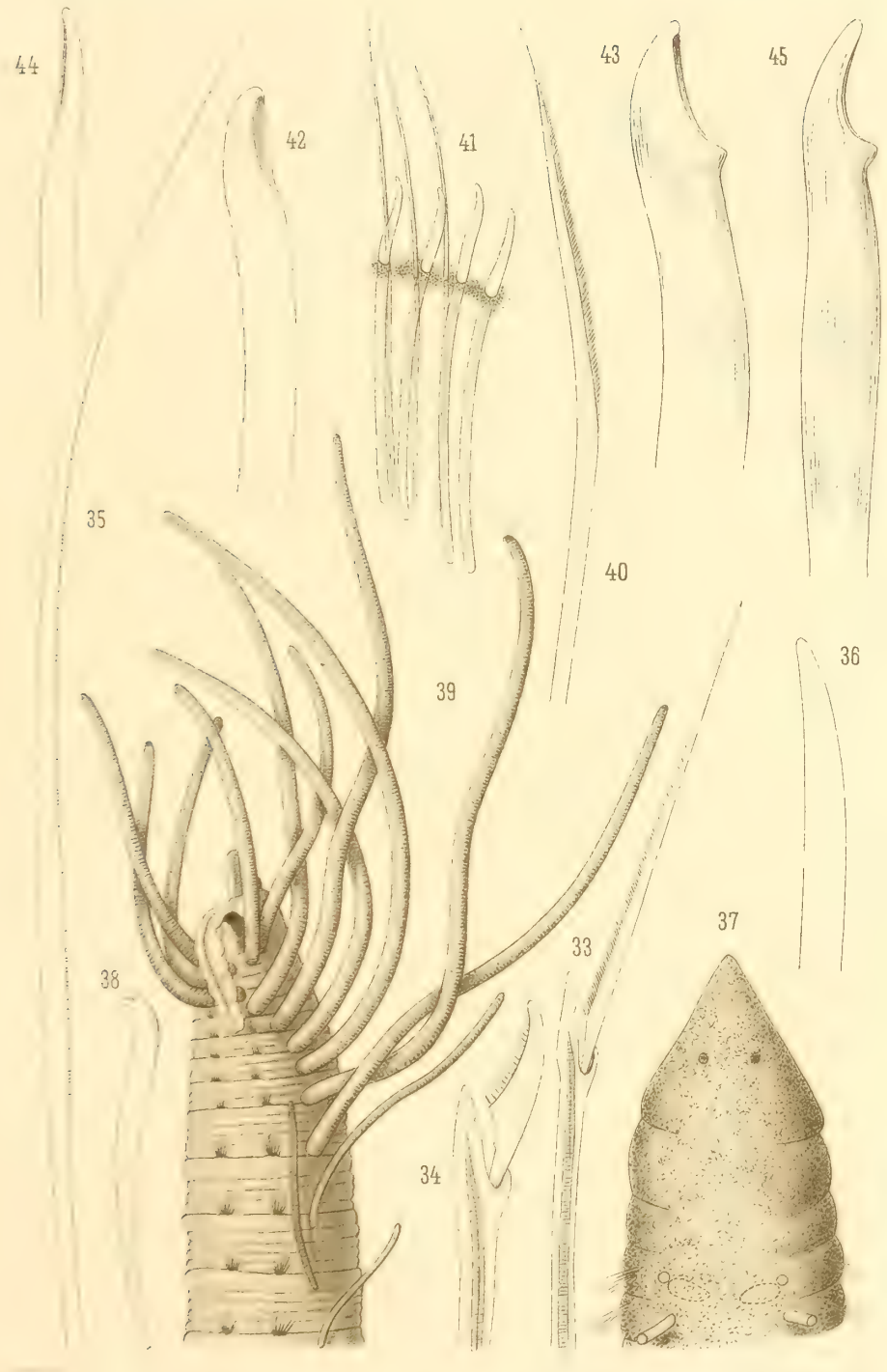
Werneck Winter Frankfurt a/M

ANNÉLIDES POLYCHÈTES DE PAYTA (PÉROU)

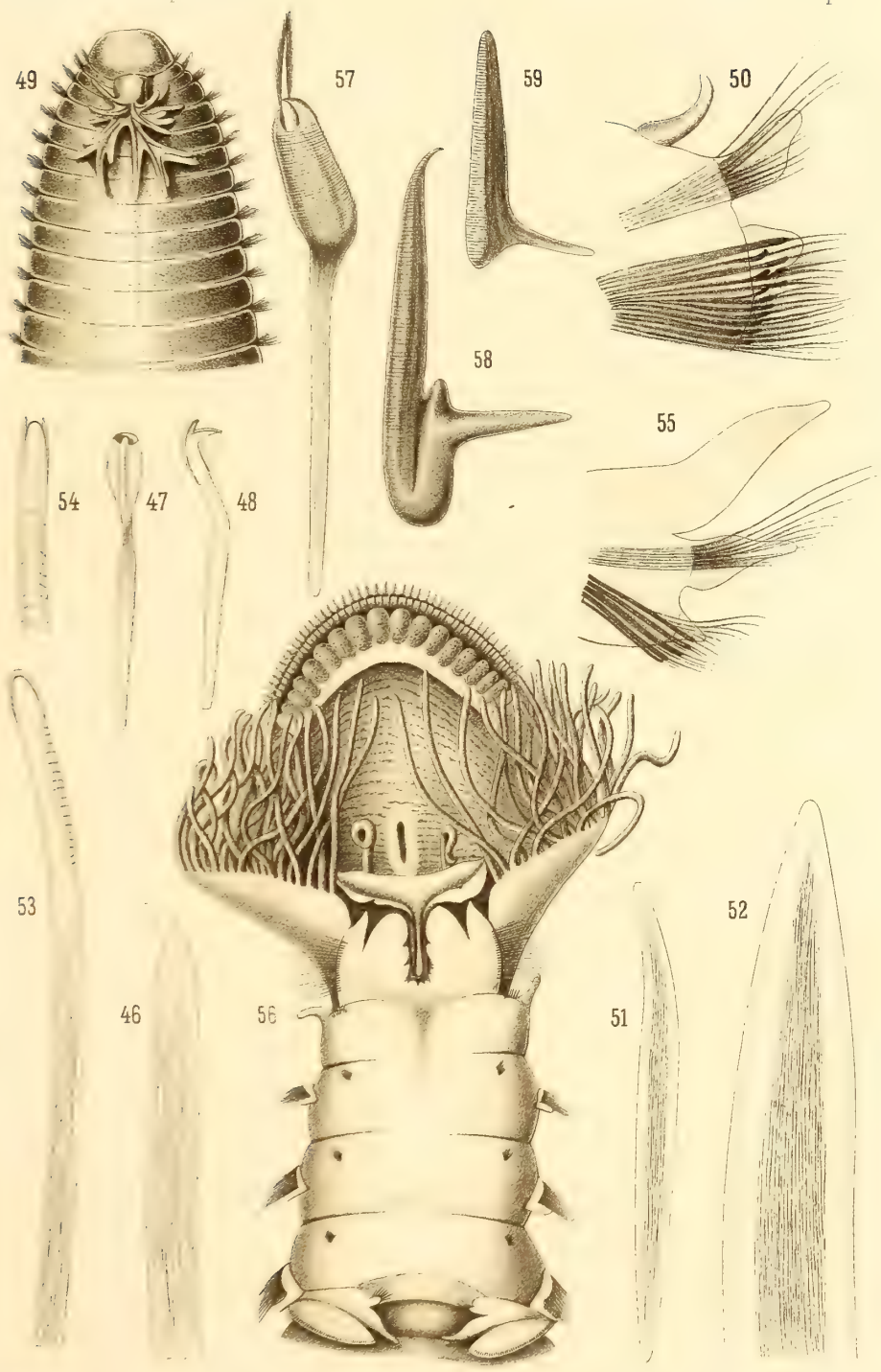


Ch. Gravier del. Werner u. Winter, Frankfurt a/M.

ANNÉLIDES POLYCHÈTES DE PAYTA (PÉROU)



ANNÉLIDES POLYCHETES DE PAYTA (PÉROU)



Werner u. Winter Frankfurt a. M.

ANNÉLIDES POLYCHETES DE PAYTA (PÉROU)

Werner u. Winter, Frankfurt a/M

ANNÉLIDES POLYCHÈTES DE PAYTA (PÉROU)

SUR

QUELQUES OLIGOCHÈTES DE L'ÉQUATEUR;

PAR

Le Dr W. MICHAELSEN.

(Hambourg.)

Le présent travail est consacré à l'étude des Oligochètes recueillis par le Dr Rivet au cours de son voyage d'exploration dans l'Équateur. Comme on pouvait s'y attendre, la plus grande partie de cette collection se compose d'individus de la sous-famille des *Glossoscolecinae* (famille des *Glossoscolecidae*). Toutes les formes déterminables appartiennent en effet au grand genre *Rhinodrilus* des Glossoscolécinés. L'intérêt principal de l'étude de ces Oligochètes réside dans les documents qu'elle a fournis sur les rapports systématiques et phylétiques entre les trois sous-genres des *Rhinodrilus*, grâce surtout à l'étude précise du *Rh. (Thamnodrilus) euzonus* Cogn.

RHINODRILUS (THAMNODRILUS) RIVETI n. sp.

L'exemplaire examiné était complètement parvenu à l'état de maturité sexuelle; mais il s'était mal conservé et fragmenté.

Description extérieure.

Dimensions : Longueur, environ 400^{mm}; épaisseur 11^{mm}-14^{mm}. Nombre des segments, environ 240.

La coloration dorsale était un noir verdâtre sombre, terminée aux côtés assez brusquement et inégalement et interrompue sur la partie antérieure du corps par des bandes intersegmentaires dépourvues de pigment, qui s'élargissent sur les côtés du Ver.

Le LOBE CÉPHALIQUE est invisible, rétracté (ainsi que le 1er segment). Le segment visible le plus antérieur doit être désigné comme deuxième segment, s'il n'est pas considéré comme se composant des segments 1 et 2 soudés ensemble; il est partagé, dans la ligne des pores néphridiens, par un sillon longitudinal rectiligne.

Les SOIES ventrales commencent au 7e ou au 8e segment; les soies latérales au 8e ou au 9e. Sur les parties antérieure et moyenne du corps, elles sont très fines; elles grandissent à partir de la limite du dernier tiers du corps et atteignent à la partie postérieure une longueur de $1^{mm},85$. Elles sont partout réunies étroitement par paires, très serrées sur le côté, moins rapprochées sur la face ventrale ($ab > cd$). Dans la région postérieure du corps, les paires s'écartent très peu, de telle sorte que les soies paraissent encore en cet endroit étroitement accouplées. La distance dorsale médiane des soies sur les parties antérieure et moyenne du corps est à peu près les $\frac{2}{3}$ de la circonférence de ce dernier; elle diminue vers la région terminale et à la partie postérieure du corps, elle ne dépasse que de très peu la moitié de la circonférence de l'animal. La distance médiane entre les paires ventrales est, dans la région antérieure, deux fois aussi grande que celle qui sépare les paires d'un même côté; elle se resserre beaucoup dans la région du clitellum, en comparaison de la distance des paires d'un côté, n'étant qu'environ les $\frac{3}{4}$ de cette dernière; derrière le clitellum, elle s'élargit à nouveau, sans atteindre cependant l'écartement qu'elles avaient en avant, atteignant presque, à la partie postérieure du corps, les $\frac{6}{5}$ de la distance moyenne. (Au 11e segment $aa : bc : dd = 6 : 3 : 24$; au 23e segment, $aa : bc : dd = 6 : 8 : 44$; au 220e segment, $aa : bc : dd = 6 : 5 : 18$). Les grandes soies de la partie postérieure du corps ont une longueur de $1^{mm},85$ et une épaisseur maxima de 170^{μ}; elles sont légèrement recourbées en forme d'S et pourvues de *nodulus*; leur extrémité distale est ornementée d'entailles nettes, mais peu profondes, s'étendant sur le $\frac{1}{4}$ de la circonférence de la soie, et entre lesquelles se trouvent des saillies en forme d'écailles, aplaties. Les entailles sont disposées en quatre lignes longitudinales régulières, de 10 chacune. Ces encoches ne sont pas disposées de façon à s'opposer exactement, ni à alterner régulièrement; leur arrangement est quelque peu irrégulier. Les soies normales, plus petites, des parties antérieure et moyenne du corps ne sont pas examinées en détail.

Les soies de la région du clitellum (les ventrales seulement? les dorsales n'ont pu être étudiées, car elles étaient tombées) sont transformées en SOIES SEXUELLES; elles ont environ 3^{mm} de long et 110^{μ} d'épaisseur maxima : Elles sont droites et raides, sans nodulus et ornementées, dans la moitié distale, de quatre rangées longitudinales d'entailles au nombre de 15 environ dans chaque rangée; ces entailles sont assez profondes et assez larges. Le bord distal, concave et légèrement arqué, est couvert par une protubérance arrondie en forme d'écaille. L'extrémité distale des soies sexuelles est en forme de griffe; elle est concave d'un côté et convexe sur le côté opposé.

Les PORES NÉPHRIDIENS commencent au sillon intersegmentaire 2/3; ceux de la partie antérieure du corps sont situés un peu au-dessous de la ligne des soies *d*, les autres, dans les parties moyenne et postérieure du corps, sur la ligne des soies *d*.

Le CLITELLUM, vaguement délimité et peu reconnaissable par suite de la mauvaise conservation du spécimen, semble avoir été en forme de selle ou, tout au moins, avoir été peu développé sur la face ventrale; en tout cas, la partie ventrale médiane entre les raies de puberté manque. Il s'étend du (17^{e}?) 18^{e} au 28^{e} segment (=11 segments sinon 12).

Une paire de petites RAIES DE PUBERTÉ s'étendent un peu au-dessus de la ligne des soies *b*, du milieu du 20^{e} (ou du commencement du 21^{e}) segment jusqu'au milieu du 28^{e} segment. Chaque *raie de puberté* montre un fin sillon longitudinal qui partage la raie en deux autres parallèles étroitement serrées l'une contre l'autre. Ces sillons longitudinaux ne s'étendent cependant pas tout à fait jusqu'au commencement des raies de puberté, mais seulement jusqu'au milieu ou jusqu'au commencement du 21^{e} segment.

On ne distingue pas de PORES MALES ET FEMELLES.

Il y a quatre paires de PORES DE SPERMATHÈQUES, qui se trouvent sur les sillons intersegmentaires 5/6, 6/7, 7/8 et 8/9, et sont situés un peu au-dessous de la ligne des pores néphridiens, vraisemblablement dans la ligne des soies *d*.

Les paires de soies ventrales des 17^{e} et 18^{e} segments (et d'autres segments?) sont implantées dans des bourrelets glandulaires peu distincts, paraissant circulaires.

Organisation intérieure.

Les DISSÉPIMENTS 6/7, 7/8 et 8/9 sont très fortement épaissis; le dissépiment 9/10 l'est faiblement; l'épaisseur des dissépiments suivants diminue graduellement, de sorte qu'ils deviennent bientôt très faibles.

TUBE DIGESTIF. — Le sixième segment est muni d'un gésier assez gros. Les segments 7 à 14 renferment 8 paires de glandes de Morren. Ces glandes débouchent ventralement dans l'œsophage, s'étendent de chaque côté de ce dernier, redressées vers le haut. Elles sont en forme de haricots allongés; leur extrémité supérieure est étranglée de façon à former une tête. Les glandes de Morren de la première paire dans le 7^{e} segment sont beaucoup plus petites que celles des paires postérieures; celles de la deuxième paire, dans le 8^{e} segment, sont beaucoup plus grandes que celles de la première paire, et plus petites que celles de la troisième paire; celles des 4 paires postérieures sont les plus grosses, et presque de la même grosseur. La partie moyenne du tube digestif montre, dans sa partie antérieure, de forts renflements latéraux; plus loin, on voit qu'il a dû exister un typhlosolis, mais le mauvais état de conservation de la pièce ne permet pas de le reconnaître avec certitude.

Appareil circulatoire. — Le vaisseau dorsal est simple; il est fortement dilaté dans la région antérieure des organes génitaux et dans les segments suivants. Les anses cardiaques les plus postérieures se trouvent dans le 12e segment.

Organes sexuels males. — Les segments 10 et 11 renferment 2 paires de vésicules testiculaires. Ces vésicules, groupées par paires, entourent l'œsophage, mais elles paraissent ne pas l'envelopper entièrement. Par contre, elles s'étendent jusqu'au vaisseau dorsal où elles semblent se terminer. Par suite de la finesse et du mauvais état de conservation de la membrane des vésicules testiculaires, on ne peut établir avec certitude s'il existait une communication dorsale médiane entre les éléments composant chaque paire. Cependant, il n'y a pas apparence que la masse solide et conglomérée que contient chaque vésicule testiculaire se termine ici par une partie régulièrement arrondie. Il n'est pas non plus possible d'affirmer qu'il existe une connexion ventrale-médiane. De plus, on ne peut établir si ces vésicules contenaient, outre les testicules (qu'on n'a d'ailleurs pu reconnaître), des entonnoirs vibratiles, de la semence friable ou quelques autres organes, comme des anses cardiaques et des glandes de Morren. Il ne semble pas y avoir rien eu de ce genre. Deux paires de vésicules séminales, simples et arrondies, attachées aux dissépiments 10/11 et 11/12, s'étendent dans les 11e et 12e segments. Les vésicules séminales sont plus petites que les vésicules testiculaires et se replient sur la face dorsale latérale de l'œsophage.

Les spermathèques sont simples et en forme de boyau, ou en forme de massue grêle, légèrement élargies à leur extrémité proximale. Leur longueur est variable, parfois très considérable. Les spermathèques des paires antérieures semblent plus courtes que toutes les autres.

Lieu de trouvaille.

El Pelado, dans la Cordillère occidentale, sur la frontière entre la Colombie et la République de l'Équateur, à 4150m d'altitude, janvier 1903.

REMARQUES.

Le *Rhinodrilus (Thamnodrilus) Riveti* n. sp. est très voisin de deux espèces, également originaires de l'Équateur, *Rhinodrilus (Th.) magnus* (Cogn.) (1) et *Rhinodrilus (Th.) Beddardi* (Cogn.) (1). Il se distingue de ces deux espèces, tout d'abord, par la disposition des soies; ainsi, chez aucune des deux espèces de Cognetti on ne trouve ce surprenant rapprochement des soies ventrales dans la région du cli-

(1) L. Cognetti, *Gli Oligocheti della Regione Neotropicale,* Parte seconda. In : *Mem. dell' Acc. Torino,* 2e série, t. LVI, p. 222, 224, Tav. II, fig. 47 et 48.

tellum. De plus, COGNETTI ne mentionne pour aucune de ses deux espèces un allongement des soies de la partie postérieure du corps; il donne seulement la longueur générale normale des soies comme étant d'environ 1^{mm} (alors que les longues soies du *Rh. Riveti* ont $1^{mm},85$). On trouve aussi des différences dans l'organisation intérieure. *Rh. Riveti* est semblable à *Rh. magnus* en ce qui concerne les DISSÉPIMENTS épaissis, mais il diffère en ce point de *Rh. Beddardi*; par contre, il ressemble à celui-ci par le nombre des anses cardiaques intestinales (dernière paire dans le 12^{e} segment), tandis qu'il s'écarte par là même du *Rh. magnus*. Ni l'une ni l'autre des espèces de COGNETTI ne présentent les différences de grosseur dans les GLANDES DE MORREN que nous trouvons chez *Rh. Riveti*. Enfin, il existe aussi une différence importante dans la forme des SPERMATHÈQUES qui, chez *Rh. Beddardi*, sont très petites et cachées dans les parois du corps, alors que chez les deux autres espèces elles sont situées dans la cavité générale; mais elles sont, chez *Rh. magnus*, petites, aplaties, en forme de sac, tandis qu'elles sont en forme de boyau ou en forme de massue allongée chez *Rh. Riveti*.

RHINODRILUS (THAMNODRILUS) EUZONUS (Cogn).

1906. *Rhinodrilus* (*Thamnodrilus*) *euzonus Cognetti, Gli Oligocheti della Regione Neotropicale.* Parte seconda. In : *Memor. dell' Acc. Torino,* 2^{e} série, t. LVI, Tav. I, fig. 22, 23*a*, 23*b*.

L'exemplaire décrit est un adulte.

Lieu de trouvaille.

El Pelado, dans la Cordillère occidentale, sur la frontière entre la Colombie et la République de l'Équateur, à 4150^{m} d'altitude, janvier 1903.

REMARQUES.

Le spécimen étudié appartient sans doute à l'espèce découverte auparavant dans l'Équateur par COGNETTI; bien qu'il présente certaines divergences par rapport à la description originale. Comme COGNETTI a eu l'amabilité de me communiquer deux exemplaires typiques, j'ai pu établir avec certitude, par une nouvelle étude du type, la position systématique du spécimen en question ici.

J'ai tout d'abord trouvé, par l'étude du spécimen du D^{r} RIVET, une différence importante dans la forme des GLANDES DE MORREN antérieures et postérieures. Les GLANDES DE MORREN des trois paires antérieures dans les 7^{e}, 8^{e} et 9^{e} segments sont grandes, longuement pédiculées, avec des corps en forme de haricots aplatis, possédant à leur bord interne concave un petit tampon en forme de massue. L'enveloppe de ces glandes des trois paires antérieures est très mince, comme si elles

avaient été soufflées (fig. 1). Il en va tout autrement des GLANDES DE MORREN des cinq paires postérieures dans les segments 10e-14e. Elles sont beaucoup plus petites que les antérieures, avec un pédicule court et robuste; leurs corps sont épais, en forme de cylindre enroulé en un demi-cercle étroit, et dont l'extrémité recourbée en arrière porte un appendice assez peu mince et fortement replié. L'enveloppe de

Fig. 1.

Fig. 2.

ces glandes est épaisse et opaque (fig. 2). Dans la description de COGNETTI, cette différence caractéristique entre les diverses paires de glandes de Morren n'est pas nettement visible. COGNETTI dit : « Hanno forma oblunga, rigonfia o compressa : talora recano una breve appendice ben distinta sia pel diametro minore che per la colorazione rosso-vinosa » (1). COGNETTI avait en vue, sans aucun doute, les deux formes comme l'indique dans la description l'usage de *o* et de *talora*. L'étude d'un échantillon typique a prouvé que, dans ses caractéristiques importantes, il ressemble au spécimen du Dr RIVET. (Les fig. 1 et fig. 2 représentent des glandes de Morren de la deuxième et de la sixième paire d'un spécimen typique). Sur cet échantillon typique, on peut constater que le passage des grosses glandes boursouflées à celles de plus petites dimensions et rétrécies n'est pas sans présenter de transition. Chez celui-ci, les GLANDES DE MORREN de la quatrième paire étaient beaucoup plus petites que celles des trois premières paires, mais un peu plus grandes cependant que celles de la cinquième à la huitième paire. Leur apparence et leur figure montrent aussi qu'elles formaient la transition, bien qu'elles doivent être indubitablement rangées avec celles du groupe postérieur de ces organes. Je n'ai pas pu trouver ces glandes intermédiaires d'une façon certaine dans le spécimen du Dr RIVET, mais ceci tient peut-être au mauvais état de conservation de l'échantil-

(1) « Elles ont une forme allongée, gonflée ou comprimée; certaines portent un court appendice, visible distinctement tant par le diamètre moindre que par la coloration rouge-vineux. » (*Note du traducteur.*)

lon. Maintenant, il s'agit de savoir quelle est l'importance morphologique de cette différence de forme qui existe entre les diverses paires de GLANDES DE MORREN. A un premier examen superficiel, je crus pouvoir dire qu'elle provenait d'un état de contraction différent et que, dans un état morbide de l'animal, une vague de sang provenant d'une pulsation allant d'arrière en avant est passée dans les cinq paires postérieures des GLANDES DE MORREN, tandis qu'elle n'occasionnait dans les paires antérieures qu'un simple gonflement. Un examen plus approfondi me fit changer d'opinion. D'abord le fait que la même différence existait chez deux spécimens de deux collections différentes, conservés d'une façon totalement dissemblable, parlait contre une ressemblance accidentelle. L'examen attentif montrait que les divergences de forme des GLANDES DE MORREN n'étaient nullement dues à la contraction ou au boursouflement des unes ou des autres, mais que nous avions sous les yeux des formes différentes de développement. En fait, la plupart des espèces du grand genre *Rhinodrilus* et de quelques genres voisins nous montrent constamment l'une ou l'autre de ces formes de GLANDES DE MORREN, qu'il est facile de faire dériver l'une de l'autre. La forme originelle est vraisemblablement une forme cylindrique, se rapprochant d'un cylindre droit ou légèrement courbé si elle s'applique le long de l'œsophage; son extrémité libre, fermée, est quelque peu modifiée à un stade ultérieur. Cette modification porte sur un étranglement plus ou moins prononcé qui se marque extérieurement dans l'aspect de la GLANDE DE MORREN. Au premier stade, cet appendice est à peine plus mince que le corps principal de la glande. C'est le stade où sont arrivés le *Rhinodrilus (Thamnodrilus) Riveti* n. sp. et beaucoup d'autres *Rhinodrilus*. Un stade plus avancé nous montre une courbure et un enroulement plus accentués des glandes tout d'abord rectilignes. Par cet enroulement, auquel ne participe pas l'appendice étranglé, la base de cet appendice, qui garde encore sa forme et sa grosseur, se rapproche du milieu du corps de la glande. On voit une forme de ce genre dans les glandes de Morren des cinq paires postérieures (10^{e} à 14^{e} segment) du *Rh. (Th.) euzonus* (fig. 2). Le dernier stade de cette évolution est représenté par les glandes de Morren des trois paires antérieures (7^{e}, 8^{e} et 9^{e} segments) du *Rh. (Th.) euzonus* (fig. 2), ainsi que chez beaucoup d'autres espèces de *Rhinodrilus*. Chez ceux-ci, le côté concave de la glande courbée se raccourcit considérablement par suite d'un développement énorme du côté convexe. Ainsi se réalise la forme de fève chez laquelle la partie moyenne du bord concave correspond à l'extrémité distale libre originairement, alors que le corps de la GLANDE DE MORREN avait une forme rectiligne. Au milieu du bord concave on trouve le plus souvent un appendice très petit, qui est l'homologue du grand appendice qu'on remarque à l'extrémité distale libre des glandes rectilignes. Dans les GLANDES DE MORREN des trois paires antérieures du *Rh. (Th.) euzonus*, on trouve cet appendice fixé à la région moyenne du bord concave et ayant encore distinctement l'aspect d'un très petit tronçon en forme de massue

(*voir* fig. 1). Il résulte donc de là que l'expression *talora* dans la description que donne COGNETTI des glandes de Morren n'est pas justifiée. Chez d'autres espèces de *Rhinodrilus*, l'appendice des glandes en forme de haricot est indistinct ou même complètement avorté.

Suivant mon opinion, la différence existant dans la forme des diverses paires de GLANDES DE MORREN chez *Rh. (Th.) euzonus* a aussi une importance au point de vue phylétique. Le fait que, par cette différence, les trois paires antérieures se trouvent nettement distinctes des paires postérieures, fait conclure à un rapport phylétique lié à une différenciation des sous-genres *Rhinodrilus* et *Aptodrilus* issus du sous-genre *Thamnodrilus*. Chez les *Thamnodrilus*, nous trouvons en général un plus grand nombre (6 à 8 paires) de glandes de Morren uniformes, dont les paires les plus antérieures appartiennent au 7^{e} segment. Par contre, les *Rhinodrilus* ont seulement trois paires dans les 7^{e}, 8^{e} et 9^{e} segments, tandis que chez les *Aptodrilus* justement ces trois segments sont privés de GLANDES DE MORREN, qu'on n'en trouve qu'à partir du 10^{e} segment et dans les suivants ; celles-ci sont homologues des paires postérieures des *Thamnodrilus*. Une telle différenciation des glandes de MORREN entre les trois paires antérieures et les cinq paires postérieures, comme cela est réalisé chez *Rhinodrilus (Thamnodrilus) euzonus*, explique d'une part la formation du sous-genre *Rhinodrilus* (par réduction des 5 paires postérieures), de l'autre celle du sous-genre *Aptodrilus* (par réduction des 3 paires antérieures).

Rhinodrilus (Th.) euzonus semble du reste être plus près de l'origine du sous-genre *Rhinodrilus*, car il montre un développement plus fort des trois paires antérieures. Ce schéma phylétique repose sur l'hypothèse que le *Thamnodrilus*, muni d'un plus grand nombre de GLANDES DE MORREN, représente l'état originel, d'où provient, par réduction, la triple paire de glandes de *Rhinodrilus*. Cela ne me paraît cependant pas encore démontré d'une façon sûre. Il est en effet en opposition avec l'ancienne hypothèse que des formes comme l'*Hesperoscolex barbadensis* (BEDD.), munies de trois paires de poches œsophagiennes simples en forme de sac dans les 7^{e}, 8^{e} et 9^{e} segments, représentent le point de départ des Glossoscolécinés à GLANDES DE MORREN à paires multiples. Cette dernière hypothèse est fondée sur le fait que cette disposition des GLANDES DE MORREN est la plus fréquente chez les Glossoscolécinés, et que la structure la plus simple de ces glandes telles qu'on les trouve chez les *Hesperoscolex* doit être primitive. Mais le nombre des glandes de Morren est variable chez *Hesperoscolex*. Il existe peut-être aussi un *Hesperoscolex* dont les GLANDES DE MORREN simples et en forme de sac répondent au nombre de celles du *Thamnodrilus* et dont cette forme pourrait provenir directement. Si l'on ne conclut pas à une origine multiple des Glossoscolécinés qui possèdent trois paires de GLANDES DE MORREN dans les segments 7 à 9, on ne pourrait donc penser que les autres genres où ce caractère apparaît (tels que *Pontoscolex*, *Sporadochaeta* et *Opisthodrilus*) sont des formes de réduction comme *Rhinodrilus (Rhinodrilus* provenant de

Thamnodrilus). Dans tous les cas, que nous fassions dériver les *Rhinodrilus* des *Thamnodrilus* ou le contraire, le genre *Hesperoscolex* doit être considéré comme le genre primordial des Glossoscolécinés.

Il y a encore une particularité d'organisation à examiner. D'après Cognetti, les vésicules testiculaires sont « fra loro nettamente separate » (1).

Ceci ne se vérifie pas sur le spécimen du Dr Rivet. Chez celui-ci, les vésicules testiculaires, aplaties et arrondies dans la portion médiane, sont reliées l'une à l'autre par un boyau court et assez épais, disposé en travers. Ce boyau de jonction médiane n'est pas toujours facile à constater; aussi ne puis-je dire s'il existait aussi dans le spécimen typique que j'ai étudié, car j'avais en vue d'autres organes lors de la première préparation. Il me semble aussi qu'il existe une communication entre les vésicules testiculaires de chaque segment.

RHINODRILUS (APTODRILUS) UNCINATUS n. sp.

Deux exemplaires adultes ont été étudiés.

Lieu de trouvaille.

Équateur; 1906.

Extérieur.

Dimension des échantillons complets : longueur : 10mm; épaisseur : 8mm à 8mm,33, nombre de segments, 104.

Couleur : gris.

Les Soies ventrales et latérales commencent au 3e segment; elles sont fines et en forme d'S sur la partie antérieure du corps; elles deviennent plus grosses sur la partie postérieure du corps; à l'extrémité postérieure, elles ont finalement une longueur de 1mm,6, et une épaisseur de 76μ au-dessus du nodulus. (Les soies les plus grandes d'un exemplaire typique beaucoup plus grand de *Rhinodrilus (A.) excelsus*, Cogn., se montrent beaucoup plus grêles, n'ayant, au même point, qu'une épaisseur de 52μ). Les grandes soies du *Rh. (A.) uncinatus* sont en forme d'S, avec un nodulus bien visible, situé à quelque distance au-dessus du milieu; elles sont fortement courbées en forme de crochet à leur extrémité distale; de même que les petites soies de la partie antérieure du corps, elles montrent une ornementation qui consiste en entailles peu profondes, limitées en forme d'arc; elles sont beaucoup plus petites que la largeur de la soie et rangées en 4 lignes très irrégulières. Les

(1) « Séparées nettement l'une de l'autre. »

soies sont géminées, très serrées à la partie antérieure du corps, surtout les latérales (ici $cd < ab$) ; elles sont moins serrées sur la partie postérieure du corps ($ab = cd = \frac{1}{2} aa$). La distance dorsale médiane des soies de la partie antérieure du corps se rapproche des $\frac{2}{3}$ de la circonférence du corps; elle est plus étroite à la partie postérieure du corps ($dd = \frac{2}{3} - \frac{5}{9} u$). La distance ventrale médiane des soies est quelque peu plus grande que la distance entre les paires d'un côté, en particulier à la partie antérieure du corps; c'est moins apparent à la partie postérieure (sur la partie antérieure du corps, $aa = \frac{1}{3} bc$). La disposition des soies n'est pas tout à fait régulière à la partie postérieure du corps, étant en certains points quelque peu différente sur deux segments voisins.

Les soies ventrales (et dorsales?) du segment à vésicules séminales sont transformées en SOIES SEXUELLES; elles sont plus grandes que les autres, d'environ 1^{mm} de long et de 50^{μ} d'épaisseur au milieu, droites à l'exception de l'extrémité distale qui est légèrement courbée, sans nodulus distinct et ornementées dans le tiers distal. L'ornementation consiste en entailles très profondes disposées en 4 rangées longitudinales régulières au nombre de 8 environ dans chaque série. La largeur de ces entailles est presque les $\frac{2}{3}$ de celle de la soie; elles se terminent très nettement à l'extrémité proximale, mais d'une façon peu nette et peu profonde à l'extrémité distale. Les soies de la région du clitellum semblent, dans leur ensemble, être normales.

Les PORES NÉPHRIDIENS commencent au 3^{e} segment, dans la ligne des soies *cd*.

Le CLITELLUM est en forme de selle; il est interrompu à la partie ventrale médiane, entre les lignes des soies *a*; il s'étend du 15^{e} au $\frac{1}{2}\,22^{e}$ ou 22^{e} segment ($= 7\frac{1}{2}$ ou 8).

Les RAIES DE PUBERTÉ sont rangées parallèlement, d'un aspect vitreux sombre et bordées d'une fine ligne blanche; elles sont situées aux $\frac{1}{2}$ 19^{e}-$\frac{3}{4}$ 24^{e} segments; elles surpassent visiblement la limite postérieure du clitellum.

PORES MÂLES ET FEMELLES?

PORES DES SPERMATHÈQUES; 3 paires, situées sur les sillons intersegmentaires 6/7, 7/8 et 8/9, dans les lignes des soies *cd*.

Organisation intérieure.

DISSÉPIMENTS 6/7 à 8/9 très forts et épaissis, 9/10 assez fort, les suivants à peine épaissis sinon très minces.

TUBE DIGESTIF : Un grand gésier au 6^{e} segment. Cinq paires de glandes de Morren épaisses, cylindriques, assez courtes, débouchant dans l'œsophage ventralement, dans les 10^{e}-14^{e} segments. L'extrémité libre des glandes de Morren est arrondie, ni nettement différenciée, ni étranglée.

Organes génitaux mâles. Deux vésicules testiculaires assez grosses, non géminées dans les 10e et 11e segments. Deux paires de vésicules séminales assez grandes, en forme d'écailles allongées et irrégulières, allant des dissépiments 10/11 et 11/12, dans les 11e et 12e segments.

Les spermathèques sont très longues et minces, avec une ampoule en forme de poire (serrée à plat entre les dissépiments emboîtés l'un dans l'autre par derrière) et un canal excréteur très long, en forme de boyau lisse et mince.

REMARQUES

Rh. (*A.*) *uncinatus* est très voisin des espèces *Rh.* (*A.*) *excelsus* Cogn. (*loc. cit.*, p. 230, pl. II, fig. 55-56) et *Rh. (A.) ruvidus* Cogn. (*loc. cit.*, p. 232, pl. II, fig. 57). On pourrait être tenté de le rattacher à ces formes de Cognetti et de voir dans ces diverses formes seulement des variétés. Des recherches ultérieures sur des collections plus riches apporteront une solution définitive à la question du degré de parenté de ces formes.

Dans sa table de déterminations, Cognetti (1) distingue les espèces *Aptodrilus excelsus* et *A. ruvidus* par la raison que *A. excelsus* a « setole normali tutte sigmoidi » (2) et que *A. ruvidus* a « setole normali della regione posteriore uncinate all'apice distale » (3). Y aurait-il là une erreur? Cognetti indique une soie de la partie postérieure du corps de *A. excelsus* comme étant aussi bien en forme de crochet, comme dans la partie correspondante de *A. ruvidus*, et il parle aussi dans la description des grandes soies de l'extrémité distale de « punta uncinata » (*loc. cit.*, p. 230). Un nouvel examen des spécimens typiques a aussi montré que les soies de *A. excelsus* répondent à celles de *A. ruvidus* et aussi à celles de *A. uncinatus*. Il existe cependant une dissemblance dans la grosseur (chez l'*A. uncinatus* les soies sont plus grandes d'une manière absolue et elles le sont encore plus au point de vue relatif que chez l'*A. excelsus*) et dans l'ornementation des grandes soies. (*A. uncinatus* se rapproche sous ce rapport de *A. excelsus ;* cependant le nombre des entailles ornementales est quelque peu plus réduit chez lui que chez l'espèce de Cognetti.) Dans la disposition des soies, *A. uncinatus* se rapproche plutôt d'*A. ruvidus*, en ce que la largeur des paires, près de l'extrémité postérieure, est plus forte que chez *A. excelsus*.

On trouve peut-être aussi des différences entre les formes d'*Aptodrilus* dans l'extension du clitellum et des raies de puberté, quoique ces caractères paraissent être variables jusqu'à un certain point. Sous ce rapport, *A. uncinatus* se rapproche surtout de la troisième forme de Cognetti : *A. Festae* (*loc. cit.*, p. 227,

(1) *Loc. cit*, p. 227.

(2) « Les soies normales toutes sigmoïdes. »

(3) « Les soies normales de la région postérieure en forme d'angles à l'extrémité distale. »

Pl. II, fig. 42-54). Cette dernière se distingue en ce que les raies de puberté y dépassent nettement par derrière le clitellum, de près de la longueur d'un segment.

En ce qui concerne l'organisation intérieure, les espèces se distinguent fort bien par l'apparence et la structure des DISSÉPIMENTS épaissis. Sous ce rapport, *A. uncinatus* se présente comme étant le plus voisin de *A. excelsus*.

Enfin, lorsqu'on examine la structure des vésicules testiculaires, *A. uncinatus* se compare fort bien à *A. Festae*. Chez ces deux formes il y a deux vésicules testiculaires non géminées, tandis que COGNETTI parle aussi bien pour l'*A. excelsus* que pour l'*A. ruvidus* de la gémination de ces organes.

Le tableau suivant donne un aperçu des particularités des diverses espèces d'*Aptodrilus* :

ESPÈCE.	SOIE de la partie postérieure du corps.	CLITELLUM et RAIES DE PUBERTÉ.	DISSÉPIMENTS.	VÉSICULES TESTICULAIRES.
A. Festae, Cogn.	En forme d'S; non très grandes. Ornements en entailles.	15–$\frac{1}{2}$ 23; $\frac{1}{3}$ 20–$\frac{1}{2}$ 25.	6/7 et 7/8 manquants, 8/9 et 9/10 faiblement épaissis.	Non géminées.
A. uncinatus, n. sp.	En forme de croche très grandes. Ornement : entailles peu large .	15-$\frac{1}{2}$ 22, 22; $\frac{1}{2}$ 19-$\frac{3}{4}$ 24.	6/7-8/9 fortement épaissis, 9/10 assez fortement épaissi.	Non géminées.
A. excelsus, Cogn.	En forme de crochet; assez grandes. Ornement : entailles peu larges.	14, 15-22, 23, $\frac{1}{n}$ 24; 20-23.	6/7-11/12 fortement épaissis. 12/13 très peu épaissi.	Géminées.
A. ruvidus, Cogn.	En forme de crochet; très grandes. Ornement : entailles embrassant la moitié de la soie.	15-22, 23; 19-23.	6/7-10/11 assez fortement épaissis, 11/12 légèrement épaissi.	Géminées.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Mollusques terrestres et fluviatiles, par Louis Germain 1

Mollusques marins, par Édouard Lamy 79

Annélides polychètes, par Ch. Gravier 93

Oligochètes, par W. Michaelsen 129

ΑΕΙ Ο ΘΕΟΣ ΓΕΩΜΕΤΡΕΙ

France,

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

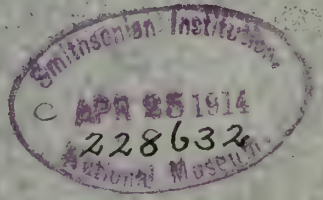
SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE.

FASCICULE 4. — ACTINIES.



PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Quai des Grands-Augustins, 55.

1910-1912.

MESURE

D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

Smithsonian Institution
APR 25 1914
National Museum

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MISSION DU SERVICE GÉOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE

POUR LA MESURE D'UN

ARC DE MÉRIDIEN ÉQUATORIAL

EN AMÉRIQUE DU SUD

SOUS LE CONTRÔLE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

1899-1906

TOME 9

ZOOLOGIE.

Fascicule 4. — ACTINIES.

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DU BUREAU DES LONGITUDES, DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,

Quai des Grands-Augustins, 55.

1912.

LES ACTINIES DE LA CÔTE DU PÉROU

RECUEILLIES PAR LE Dr P. RIVET,

PAR

Le Dr Ferdinand PAX,

Privatdocent de Zoologie et Custos du Musée zoologique à l'Université de Breslau.

Avec 1 planche, 25 figures dans le texte et 2 cartes.

Les connaissances acquises jusqu'ici, concernant la faune des Actinies de la côte ouest de l'Amérique méridionale, sont encore bien incomplètes. En effet, on a commencé justement à une époque récente par des recherches très actives à l'extrême sud, grâce surtout à la *Hamburger Magalhaensische Sammelreise*, dont la collection d'Actinies a été étudiée par Carlgren (1899), dont on connaît la haute compétence, et aussi aux recherches de Mc Murrich (1904), à qui nous devons les premières descriptions détaillées des Actinies du Chili; mais, à cet égard, la côte du Pérou doit encore être considérée aujourd'hui comme inexplorée. Voilà pourquoi la petite collection d'Actinies que M. le Dr Rivet (1) a recueillie pendant son séjour à Payta, au nord du Pérou, présente un très grand intérêt, d'autant plus que l'état excellent de conservation des pièces permettait aussi de se faire une idée des caractères anatomiques des animaux étudiés. Mais avant d'aborder la description des Actinies recueillies par M. le Dr Rivet, je tiens à donner auparavant, à l'aide de la bibliographie, un bref résumé sur l'état actuel de nos connaissances sur la faune des Actinies du Pérou.

I. — ÉTAT ACTUEL DE NOS CONNAISSANCES RELATIVES A LA FAUNE DES ACTINIES DU PÉROU.

1830. La description des animaux recueillis pendant le tour du monde de la *Coquille*, écrite par Lesson et accompagnée d'un atlas superbe, contient la première

(1) Je suis heureux de remercier ici bien vivement M. le Dr Rivet de l'offre aimable qu'il m'a faite d'étudier ces Actinies si intéressantes.

énumération d'Actinies du Pérou. Voici les espèces suivantes qui tirent leur origine de Payta :

Actinia peruviana Less.
Actinia bicolor Less.
Actinia ocellata Less.
Actinia picta Less.
Actinia nivea Less.

Il y a une espèce dont l'auteur signala la présence sur la côte du Pérou vers le Nord, jusqu'à Lima :

Actinia papillosa Less.

1846. Dans l'œuvre de voyage de la *United States Exploring Expedition*, publié par Dana, c'est Drayton qui a décrit quatre Actinies de la côte de l'île de San Lorenzo, près de Callao :

Actinia florida Drayt.
Actinia primula Drayt.
Actinia pluvia Drayt.
Metridium concinnatum Drayt.

1857. Dans l'*Histoire naturelle des Coralliaires*, par Milne-Edwards, sont énumérées les Actinies péruviennes qui suivent, d'après les indications de la bibliographie, et dont chacune est accompagnée d'une diagnose :

Actinia? *peruviana* Less.
Actinia bicolor Less.
Actinia? *nivea* Less.
Metridium? *pictum* Less.
Cereus pluvia Drayt.
Cereus papillosus Less.
Cereus ocellatus Less.
Phymactis florida Drayt.
Nemactis primula Drayt.
Oulactis concinnata Drayt.

Milne-Edwards croit pouvoir reconnaître, d'après les figures données par Dana, que l'*Actinia primula* Drayt. désigne deux espèces : *Nemactis primula* et une autre pour laquelle il propose le nom de *Nemactis draytoni*. Cependant, je crois moi-même que cette opinion de Milne-Edwards est fausse.

1868. Verrill décrit, dans sa *Review of the Corals of the West Coast of America*, quatre espèces de la côte du Pérou :

Cladactis grandis Verr. : Payta, Zorritos.
Sagartia nivea Less. : Callao.

Phellia ? *rubens* Verr. : Zorritos.
Epizoanthus elongatus Verr. : Zorritos.

En outre, toutes les Actinies péruviennes connues jusqu'alors sont énumérées. Pour l'*Actinia bicolor* décrite par Lesson, le nouveau nom de *Sagartia lessonii* Verr. est introduit; car la désignation d'*Actinia bicolor* avait été utilisée depuis 1817, pour une espèce décrite par Lesueur.

1869. L'année suivante, Verrill donne une énumération des Actinies de la région zoogéographique qu'il nomme *Peruvian Province.*

1883. La grande monographie des Actinies par Andres n'a d'importance relativement à la faune du Pérou que parce que les Actinies péruviennes décrites par les anciens auteurs y trouvent souvent une nouvelle interprétation :

Lesson, 1830.	Andres, 1883.
Actinia peruviana	= *Paractis peruviana.*
Actinia bicolor	= *Sagartia verrillii.*
Actinia nivea	= *Aiptasia nivea.*
Actinia ocellata	= *Bunodes ocellata.*
Actinia papillosa	= *Bunodes papillosa.*
Actinia picta	= *Actinia picta.*
Drayton, 1846.	
Actinia florida	= *Phymactis clematis.*
Actinia primula	= *Nemactis primula.*
Actinia pluvia	= *Bunodes pluvia.*
Metridium concinnatum	= *Oulactis concinnata.*
Milne-Edwards, 1857.	
Nemactis draytoni	= *Aceractis draytoni.*
Verrill, 1868.	
Cladactis grandis	= *Cladactis grandis.*
Phellia rubens	= *Phellia rubens.*
Epizoanthus elongatus	= *Polythoa elongata.*
Sagartia lessonii	= *Sagartia verrillii.*

1899. Dans sa description des Actinies de la *Hamburger Magalhaensische Sammelreise*, Carlgren donne une étude approfondie d'*Antholoba reticulata* d'après un exemplaire recueilli par la *Vanadis-Expedition*, près de Callao (Pérou). L'aire de distribution de cette espèce contient donc le Pérou, le Chili, la Terre de Feu et l'est de la Patagonie. *Phymactis clematis*, distribuée sur les côtes du Pérou et du Chili, y est aussi décrite très exactement.

1899. Pour la *Cladactis grandis* Verr., qui existe sur les côtes de Panama, de San Salvador et du Pérou (Payta), Verrill guidé par des considérations taxonomiques, propose le nouveau nom générique d'*Eucladactis*. Il décrit *Paractis nivea* Less. de la côte de Callao.

1904. Parmi les Actinies décrites par Mc Murrich et provenant de la côte du Chili, se trouvent trois espèces qui n'étaient connues jusque-là que sur la côte du Pérou :

Parantheopsis ocellata Less.
Paractis nivea Less.
Phymactis clematis Drayt.

C'est la forme décrite par Lesson sous le nom d'*Actinia ocellata* que Mc Murrich prend comme type de son nouveau genre *Parantheopsis* qui, cependant, d'après mon opinion, est un synonyme de *Condylactis*. Il regarde l'*Actinia nivea* de Lesson, d'accord en cela avec Verrill, comme une espèce de *Paractis;* il cherche à démontrer que la détermination d'une Actinie des Indes occidentales, faite sous le nom de *Sagartia nivea* Less., par Duerden (1898), est fausse. Cependant, il prétend à bon droit que l'*Actinia pluvia* de Drayton est probablement identique à l'*Eucladactis grandis* de Verrill. S'il identifie, en outre, ces deux formes avec la *Phymactis clematis* de Drayton, je ne peux que me ranger à son opinion.

1907. L'Actinie décrite par Lesson comme *Actinia ocellata*, que Mc Murrich appelle *Parantheopsis*, est, d'après Pax, une espèce de *Condylactis*.

1908. Pax a trouvé de nombreux exemplaires d'une espèce de *Phymactis* dans une importante collection d'Actinies provenant de la baie de Luederitz (sud-ouest africain-allemand). Ces animaux correspondent, on peut s'en convaincre en étudiant la collection d'Actinies du *Museum für Naturkunde* de Berlin, d'une manière fort exacte aux exemplaires de *Phymactis clematis* de la côte ouest de l'Amérique méridionale, qu'examina Carlgren lorsqu'il revisa les Zoanthaires de la *Hamburger Magalhaensische Sammelreise*. Par ce fait, l'existence de cette espèce est constatée sur la côte du sud-ouest de l'Afrique. C'est donc par Lesson que fut trouvée au cap de Bonne-Espérance une Actinie décrite comme *Actinia capensis;* plus tard, elle a été incorporée au genre *Phymactis* par Milne-Edwards. Quoique la description de Lesson soit bien incomplète, je crois cependant bien probable que *Ph. capensis* est identique à *Ph. clematis*. Mais il faut alors, d'après la loi de la priorité, que la forme péruvienne porte le nom de *Phymactis capensis*. Je vais encore m'occuper, à la fin de ce Mémoire, des conséquences que cette constatation entraîne au point de vue de la Zoogéographie.

II. — DESCRIPTION SYSTÉMATIQUE ET ANATOMIQUE DES ACTINIES RECUEILLIES PAR LE Dr RIVET.

Famille des ALICIIDES.

Genre RIVETIA nov. gen.

Aliciides avec un disque pédieux étendu et fort développé et avec de grandes excroissances vésiculeuses de la paroi murale qui sont ramifiées faiblement dans la partie distale de la colonne, mais jamais pétiolées. Les bourses marginales manquent. De nombreuses cloisons complètes ayant toujours entre elles plus de deux paires de cloisons directrices. Le sphincter fort développé, diffus. L'entoderme de la colonne et les tentacules fort pigmentés.

Le genre *Rivetia* se rattache aux genres *Phymactis* et *Cystiactis;* d'un autre côté, il se trouve en rapport avec la famille des Bunodactides et particulièrement avec le genre *Bunodosoma*. Il est vrai que *Bunodosoma* est pourvu d'un sphincter circonscrit, tandis que *Rivetia* possède un sphincter diffus, mais j'ose dire que cette seule différence ne suffit pas à motiver le classement des deux genres dans deux familles différentes, d'autant plus que la musculature est l'élément le plus plastique du corps animal et les limites de sa variabilité ne sont pas fixées, du moins quant aux Actinies. Cependant, la solution définitive de cette question ne sera apportée que par des explorations futures.

La position systématique du nouveau genre *Rivetia* est mise en évidence par le Tableau dichotomique qui suit.

I. Sphincter diffus.

A. Sphincter très faiblement développé, à peine détaché de la musculature voisine; les appendices vésiculeux de la paroi murale jamais ramifiés; l'entoderme sans aucun pigment : *Cystiactis.*

B. Sphincter fort développé, saillant sous forme de bourrelet dans l'intérieur de la cavité générale; les appendices vésiculeux de la paroi murale ramifiés; l'entoderme toujours pourvu de pigment.

1. Les appendices de la colonne toujours pétiolés. Seulement deux siphonoglyphes. Les bourses marginales toujours distinctement développées : *Phymactis.*

2. Les appendices de la colonne jamais pétiolés. Toujours plus de deux siphonoglyphes. Les bourses marginales manquent : *Rivetia.*

II. Sphincter circonscrit : *Bunodosoma.*

Rivetia papillosa Less.

Pl. I, fig. 6, 7, 10.

1830. *Actinia papillosa* Lesson, *Voyage Coquille*, 2e part., 2e divis., p. 78, *Pl. III*, *fig.* 2.
1857. *Cereus papillosus* Milne-Edwards, *Hist. Nat. Corall.*, vol. I, p. 267.
1868. *Bunodes papillosa* Verrill, *Transact. Connecticut Acad.*, vol. I, p. 468.
1883. *Bunodes papillosa* Andres, *Atti R. Accad. Lincei*, sér. 3, Mem. class. Scienz. fisich., Vol. XIV, p. 432.

Localité : Payta, Pérou (26 exemplaires).

C'est sous le nom d'*Actinia papillosa* que Lesson décrivit une Actinie de la côte du Pérou de la manière suivante : « Cette Actinie est mamelonnée ou semi-globuleuse, très évasée par le bas. La bouche est médiocre, arrondie, entourée de cinq renflements, de couleur de chair ainsi que la membrane du pourtour. Les tentacules sont très courts, pressés sur trois rangs, cylindriques, pointus, un peu renflés à leur base et d'un rouge brun très foncé. L'enveloppe externe est assez ferme, totalement papilleuse ou verruqueuse, mais les verrues sont grenues et pressées, vert émeraude, et chacune d'elles encadrée d'une ligne d'un rouge vif. Cette Actinie vit attachée aux rochers sous-marins schisteux de la baie de Talcahuano au Chili, et remonte le long de la côte du Pérou jusqu'à Lima, où on la retrouve. Elle est commune sur le bas-fond placé près de l'île de Quiriquine. » Si j'ose identifier malgré cette imparfaite description la forme en question avec l'*Actinia papillosa* de Lesson, je ne le fais que par suite de la figure extrêmement caractéristique que nous devons à cet auteur. Les exemplaires recueillis à Payta par M. le Dr Rivet correspondent en tous points à la figure donnée par Lesson. Seulement, les couleurs bariolées de l'animal se sont perdues dans le liquide de conservation et sont remplacées par un gris vert monotone. C'est particulièrement la forme de la bouche qui est fort caractéristique. L'ouverture de la bouche n'est donc pas bilabiale, mais orbiculaire, pourvue d'un nombre variable de prolongements radiaires qui correspond au nombre des sillons œsophagiens. L'image de Lesson indique, par exemple, six de ces prolongements.

Quant à l'étendue du corps de *Rivetia papillosa*, j'ai fait une quantité de mesurations dont les résultats sont indiqués dans le Tableau suivant :

DIAMÈTRE du disque pédieux.	HAUTEUR de la paroi murale.	DIAMÈTRE du disque buccal.	LONGUEUR MAXIMALE des tentacules.
cm	cm	cm	cm
2,5	1,0	1,2	0,5
2,3	1,0	1,0	0,5
2,2	1,1	1,5	0,5
2,2	1,1	1,1	0,5
2,2	0,6	1,3	0,3
2,0	0,5	1,3	0,3
1,9	0,8	1,0	0,5
1,8	1,0	1,2	0,6
1,8	0,9	1,1	0,4
1,8	0,7	0,8	0,6
1,7	0,8	1,0	0,5
1,6	0,7	1,0	0,4
1,6	0,6	0,9	0,4
1,5	1,7	1,0	0,5
1,5	0,8	1,3	0,4
1,5	0,7	1,2	0,5
1,5	0,7	0,7	0,4
1,4	0,7	0,9	0,4
1,4	0,5	0,9	0,4
1,4	0,5	0,8	»
1,3	0,7	1,0	0,5
1,3	0,7	0,9	0,5
1,3	0,4	0,6	»
1,2	1,1	0,9	0,3
1,2	1,0	1,1	0,5
1,2	0,5	0,7	0,4

De ce Tableau, on peut tirer les conclusions suivantes. La longueur maxima des tentacules est bien constante en général, mais ne correspond point à l'ampleur de l'animal; elle monte à 0,5 cm. Le diamètre du disque pédieux est toujours plus grand que le diamètre du disque buccal. La forme de *Rivetia papillosa* est donc à comparer à un tronc de cône. Si l'on exprime la longueur du corps en fonction du diamètre du disque pédieux, on obtient 60,3 $^{0}/_{0}$, ce qui veut dire : *Rivetia papillosa* est d'une hauteur qui surpasse un peu la moitié de la largeur du disque pédieux.

Le disque pédieux est bien développé, étalé malgré les muscles basilaires relativement faibles, bien disposé pour adhérer solidement au substratum. Au point de vue histologique, il présente au-dessous d'un haut ectoderme pauvre en cellules glandulaires et exempt d'une cuticule, une mésoglée fort développée, d'une structure nettement fibreuse, qui contient un certain nombre de noyaux. La paroi du corps est couverte dans toute son étendue d'appendices vésiculeux d'une forme allongée

ovale qui ne sont jamais pétiolés, mais distinctement ramifiés dans la partie supérieure de la paroi du corps. C'est donc là que les simples vésicules papilliformes sont remplacées par des vessies doubles, comme je propose de les nommer. Probablement, chez l'animal vivant, les vessies sont disposées suivant des rangées verticales, ainsi que le représente la figure de l'*Actinia papillosa* donnée par Lesson. Cependant, on ne peut constater cet arrangement régulier des vessies chez les exemplaires qui se trouvent à ma disposition (*Pl. I, fig.* 6, 7). La figure 6 présente une Actinie vue obliquement d'en haut, qui fait fort bien voir les vessies. La colonne doit, non seulement macroscopiquement, mais encore microscopiquement, son aspect caractéristique à la présence de ces excroissances vésiculeuses qui, histologiquement, ne présentent rien de spécial. Les appendices vésiculeux sont creux et communiquent avec des loges intraseptales, comme il est représenté par la figure A, qui est faite

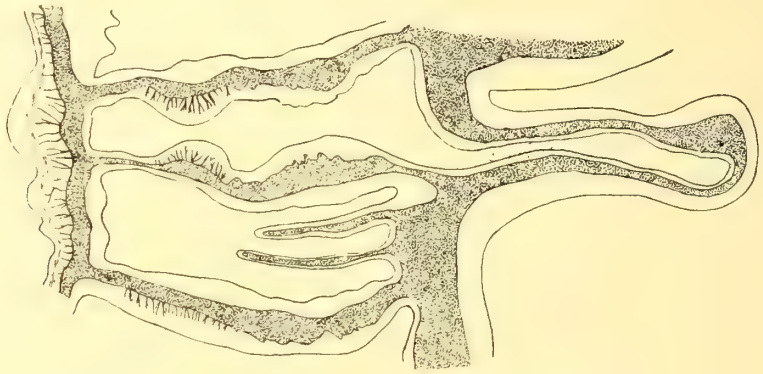


Fig. A. — Coupe transversale d'une portion de la paroi du corps de *Rivetia papillosa* Less. faite près de l'extrémité supérieure de la colonne et montrant la communication d'un appendice vésiculeux avec une loge intraseptale.

d'après une coupe pratiquée auprès de l'extrémité orale. Son ectoderme pauvre en nématocytes est couvert d'une cuticule bien faible. La mésoglée montre justement au bout des appendices vésiculeux un épaississement considérable; l'ectoderme est fort pigmenté. On ne sait rien sur l'importance biologique de ces vessies. D'après ce que Fleure et Walton ont montré sur les ennemis des Actinies, il ne me paraît pas au moins complètement faux de supposer que nous avons affaire à de certaines manifestations de mimétisme. Quelques individus juvéniles de *Rivetia papillosa* ressemblent à s'y méprendre à des Nudibranches quelconques.

Des bourses marginales manquent complètement. La musculature circulaire ectodermique est bien développée; elle forme au bord supérieur de la paroi un sphincter diffus, bien développé. Les tentacules serrés, rangés en quatre cercles alternants n'occupent qu'une étroite zone du bord du disque oral. Ils sont de forme conique, tous plus ou moins également longs, et possèdent une surface entièrement lisse. L'ectoderme des tentacules, de même que celui de la paroi murale et des appendices vésiculeux, montre une pigmentation épaisse. Le pigment s'y présente sous

la forme de petits grains ronds d'un brun foncé, qui se réunissent assez souvent comme des boules ou des chaînes. Des coupes transversales passant par la partie supérieure d'un tentacule (*Pl. I, fig.* 10) présentent l'ectoderme tout à fait rempli de nématocystes élancés, à paroi épaisse, d'une longueur de 32$^{\mu}$ et d'une largeur

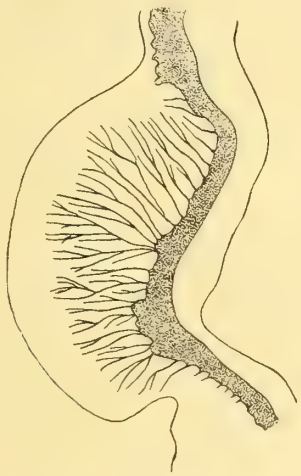


Fig. B. — Coupe transversale du sphincter de *Rivetia papillosa* Less.

de 5$^{\mu}$. Les bourrelets labiaux sont toujours bien développés. La figure A représente une coupe qui passe par les bourrelets labiaux. Nous y voyons distinctement la couche des nerfs et la musculature du disque oral. L'œsophage est fort replié et

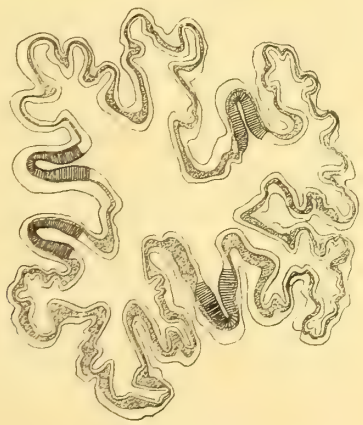


Fig. C. — Coupe transversale des bourrelets labiaux de *Rivetia papillosa* Less.

muni d'un nombre variable de siphonoglyphes, mais qui ne correspondent pas à des cloisons directrices (*fig.* E). Il y a, en général, trois ou quatre siphonoglyphes. Chaque siphonoglyphe est, d'ailleurs, histologiquement fort différencié et facile à reconnaître par la possession de cellules glandulaires caractéristiques. Les indi-

vidus normaux semblent posséder six paires de cloisons, qui se partagent en quatre

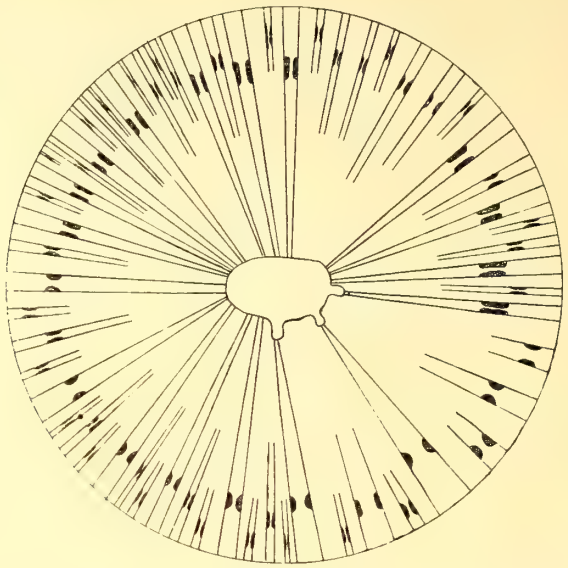


Fig. D. — Coupe transversale de la région œsophagienne d'un exemplaire de *Rivetia papillosa* Less. montrant une disposition irrégulière des siphonoglyphes et un arrangement anormal des cloisons.

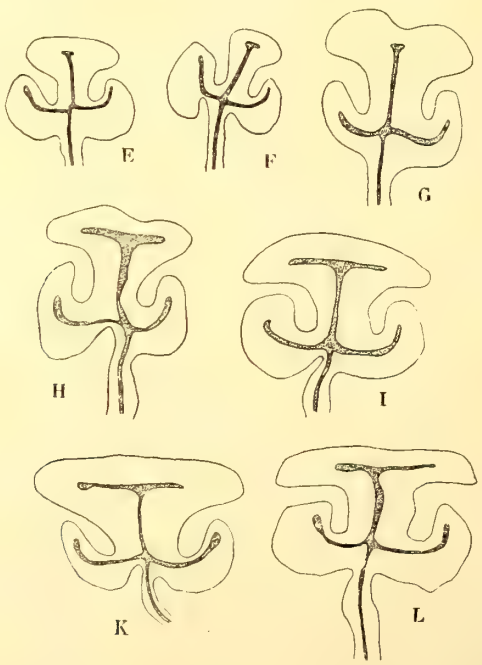


Fig. E à L. — Variabilité de la forme des filaments mésentériques de *Rivetia papillosa* Less.

cycles d'après la formule 12 + 12 + 24 + 48. Les deux premiers cycles sont com·

plets. Je n'ai pas trouvé de cloisons directrices chez aucun exemplaire; au contraire, ce sont aussi les cloisons s'attachant aux siphonoglyphes qui montrent des fanons musculaires tournés toujours l'un vers l'autre. Bien souvent, on trouve des anomalies dans la disposition des cloisons. La figure D présente une coupe transversale faite à la hauteur de l'œsophage qui est muni de trois siphonoglyphes distribués irrégulièrement et qui montre quelques anomalies dans la disposition des cloisons. Les coussins des muscles longitudinaux des cloisons ne sont que faiblement développés.

L'aspect de la coupe transversale des filaments mésentériques montre des con-

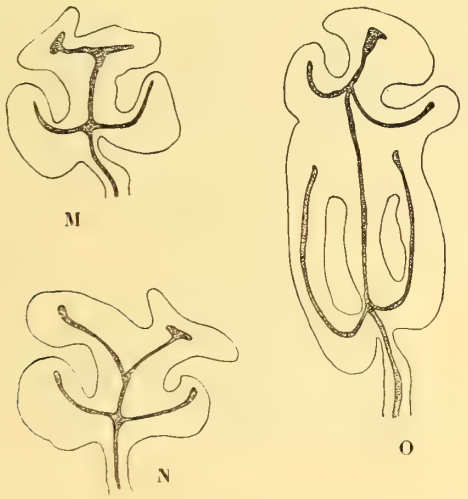


Fig. M à O. Formation anormale des filaments mésentériques de *Rivetia papillosa* Less. — Fig. M et N. Commencement de la fissure de l'aile intermédiaire. — Fig. O. Redoublement et entrelacement des ailes latérales.

tours variables. C'est particulièrement la forme de l'aile intermédiaire qui est soumise à des oscillations considérables auxquelles, d'ailleurs, comme les figures E-L représentent, le rameau intermédiaire mésogléen prend part.

Des formes tératologiques ne sont pas rares du tout. Ainsi trouve-t-on quelquefois des fissures commençant à se former auprès de l'aile intermédiaire des filaments mésentériques (*fig.* M, N) et même des duplicatures et des entrelacements des ailes latérales (*fig.* O).

Tous les exemplaires que j'ai examinés sont stériles.

Famille des PHYLLACTIDES.

Genre ASTERACTIS Verrill.

Phyllactides avec des appendices ramifiés de la paroi du corps qui se réunissent pour former un large col au bord. Les verrues seulement développées dans la partie distale de la colonne. Souvent un revêtement de petites pierres et de fragments de coquilles. Le sphincter circonscrit.

Cette diagnose du genre *Asteractis* ne se distingue de celle que j'ai publiée auparavant (en 1910 *b*) que par la note se rapportant à l'existence abondante de revêtements de corps étrangers. Cet indice frappant, connu déjà depuis longtemps pour *Asteractis conchilega*, s'applique aussi à l'*Asteractis concinnata* décrit ci-dessous.

Asteractis concinnata Drayt.

Pl. I. fig. 1-3, 11.

1846. *Metridium concinnatum* Drayton, *Dana Zoophyt., U. S. Explor. Exped.*, p. 152, *Pl. V, fig.* 40, 41.
1857. *Oulactis concinnata* Milne Edwards, *Hist. nat. Corall.*, t. I, p. 292.
1868. *Oulactis concinnata* Verrill, *Transact. Connecticut Acad.*, vol. I, p. 163.
1884. *Oulactis concinnata* Andres, *Flora u. Fauna Golf. Neapel*, Bd. IX, p. 290.

Localité : Payta, Pérou (6 exemplaires).

Rien de la couleur naturelle n'a persisté sur les échantillons qui sont à ma disposition; la coloration a disparu dans l'alcool où les animaux étaient conservés. La grandeur individuelle varie entre des limites bien étendues. Trois animaux montraient des caractères distinctement juvéniles. Voici les proportions de grandeur d'*Asteractis concinnata* d'après mes mesures faites sur un exemplaire totalement développé et bien conservé : diamètre du disque pédieux, $2^{cm},1$; hauteur de la colonne, $2^{cm},6$; diamètre du corps, $1^{cm},2$; diamètre du disque oral, 2^{cm}.

Le disque pédieux est fort développé, mais peu étalé et d'un contour orbiculaire. Vers la colonne, il se perd dans un pli marginal distinct, faiblement entaillé. La colonne s'élargit vers le haut d'une manière peu sensible. Dans toute son étendue, elle est couverte de verrues qui sont d'un développement plus fort dans la partie distale qu'en bas, mais n'y manquent pas non plus totalement. Les verrues sont disposées probablement suivant des lignes verticales; cependant, on ne peut pas reconnaître à l'extérieur un tel groupement régulier. Les verrues adhésives sont capables d'arrêter des corpuscules étrangers. La paroi du corps, particulièrement dans sa partie supérieure, est revêtue de fragments de coquilles et de petites pierres

qui tirent leur origine du substratum. C'est ainsi que se forme cette étrange mascarade qui rappelle, non par le matériel employé, mais par l'origine, les formations analogues des crabes masqués (*Pl. I*, *fig.* 1-3). La partie distale de la colonne est pourvue d'un nombre de tubercules marginaux qui donnent l'impression d'appartenir au disque oral en se réunissant pour former un étroit col marginal. Ils sont séparés des tentacules par une fosse profonde. Il n'était pas possible de constater le nombre de ces tubercules marginaux chez les exemplaires conservés. Les tentacules sont coniques, distinctement rayés longitudinalement et occupent la plus grande partie du disque oral. Ils sont sans exception de même longueur et sont disposés chez les exemplaires totalement développés suivant quatre ou cinq cercles alternants. Le centre du disque oral plat est occupé par l'ouverture buccale, orbiculaire qui, entourée de lèvres gonflées fort développées, présente deux siphonoglyphes nettement différenciés, situés symétriquement (*Pl. I*, *fig.* 3). Ce sont les verrues qui donnent l'aspect caractéristique à la paroi du corps (*fig.* P). L'ectoderme est rela-

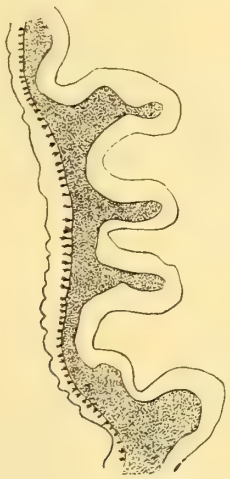


Fig. P. — Coupe verticale de la paroi du corps d'*Asteractis concinnata* Drayt.

tivement peu élevé et presque partout de la même largeur. Il surprend par l'absence de nématocytes. La mésoglée se présente en tissu connectif fibreux qui contient de nombreux noyaux et dont les rameaux s'élançant vers l'entoderme servent de points d'attache à une couche de la musculature circulaire fort développée. La musculature circulaire entodermique forme dans la partie supérieure de la paroi du corps un sphincter circonscrit saillant (*fig.* Q) qui s'avance à l'intérieur et se distingue de celui d'*Asteractis conchilega* par un développement plus considérable de sa tige (Pax, 1910 *a*). L'entoderme n'atteint dans aucune partie du corps la largeur de l'ectoderme. Des figures représentant des coupes transversales des tentacules montrent une large mésoglée interrompue çà et là par des noyaux, sur laquelle l'épais ectoderme

s'étend. La musculature circulaire des tentacules est bien développée; de même, la musculature longitudinale qui s'attache à des branches distinctement ramifiées

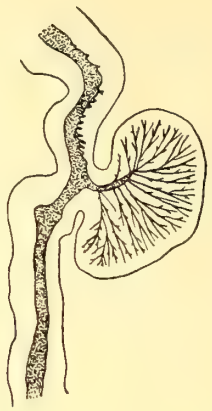


Fig. Q. — Coupe transversale du sphincter d'*Asteractis concinnata* Drayt.

du tissu connectif. Il semble que les zooxanthelles manquent. Les cloisons se partagent en quatre cercles alternants; leur arrangement ne montre aucune particularité remarquable. Deux exemplaires que j'ai débités entièrement en coupes transversales et longitudinales étaient tous les deux mâles. La planche (*fig.* 11) présente la microphotographie d'une coupe transversale qui passe par le testicule d'*Asteractis concinnata*. La figure du texte (*fig.* R) est une reproduction schématisée d'une coupe

Fig. R. — Coupe longitudinale du testicule d'*Asteractis concinnata* Drayt.

passant par le même organe. Cette coupe longitudinale fait reconnaître surtout l'arrangement caractéristique des spermatocytes qui est, en réalité, beaucoup plus distinct qu'il ne paraît sur la photographie.

Parasites. — Les échantillons que j'ai examinés au microscope sont totalement

remplis de parasites qui se sont établis dans la mésoglée de la paroi murale, du disque oral et des tentacules, ainsi que dans la lamelle mésogléenne enveloppant les gonades au dedans des cloisons. Déjà, un grossissement faible fait reconnaître dans la mésoglée des formations capsulaires du diamètre de 38$^{\mu}$, possédant pour la plupart des contours ovales ou orbiculaires dont le contenu se teint en brun en employant le colorant de VAN GIESON et contrastant nettement en cela avec la couleur rouge de la mésoglée. La limite vers la mésoglée qui les entoure est formée par une sorte de membrane capsulaire qui consiste seulement en un tissu connectif plus épais. Le contenu granulé remplit toute la lumière de la capsule (*fig.* S et U) où il laisse inoccupée une partie de la cave en forme de croissant (*fig.* T). Cette observation

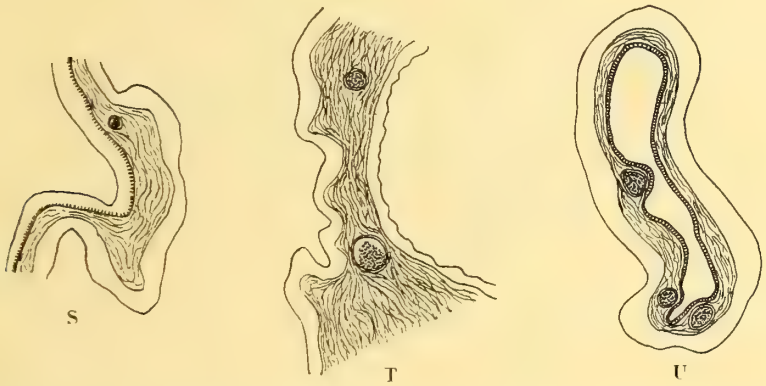


Fig. S-U. Parasites décapsulés dans la mésoglée d'*Asteractis concinnata* Drayt. — Fig. S. Coupe longitudinale passant par une partie de la paroi murale. — Fig. T. Coupe tangentielle passant par une partie du disque oral. — Fig. U. Coupe transversale d'un tentacule.

mérite un intérêt particulier; car des endoparasites des Actinies ne sont décrits que dans un fort petit nombre. Autant que je puis contrôler la bibliographie, ce sont les endoparasites suivants qui sont connus jusqu'à présent.

NOM du parasite.	HÔTE.	LIEU D'ORIGINE.	ORGANES ATTAQUÉS par le parasite.	SYMPTOMES.
Des concrétions arrondies.	*Phellia pectinata.*	Chili.	Les couches superficielles de la mésoglée.	
Des corpuscules fort pigmentés.	*Parazoanthus dichroicus.*	Détroit de Torrès.	Toutes les régions du corps.	
? Des plantes parasitiques.	*Phellia sollasi.*	Le groupe des Ellice.	Principalement dans la mésoglée de la paroi murale, mais aussi dans l'entoderme.	
? Des grégarines.	*Epizoanthus glacialis.*	Norvège.	Dans l'entoderme de la région ovarique des cloisons.	
Des œufs et des embryons de Nématodes.	*Hormathia Andersoni.*	Archipel de Mergui, Birma.		
Crustacé parasite.	*Actinostola intermedia.*	Détroit de Magellan.	Les cloisons.	La cloison forme une tumeur creuse autour du parasite.
Des capsules d'œufs et des stades de *Nauplius* d'un Copépode	*Parazoanthus Douglasi.*	Détroit de Torrès.	Le système gastro-vasculaire.	Le parasite cause des accroissements distincts de la paroi murale.
Staurosoma parasiticum (Copépode).	*Anemonia sulcata.*	La Méditerranée et les côtes atlantiques de l'Europe.	Les cloisons.	Le parasite produit dans les cloisons des bourses semblables à des galles, dans lesquelles il vit.
Mesoglicola Delagei (Copépode).	*Parazoanthus dichroicus.*	Détroit de Torrès.	Toutes les régions du corps.	Le parasite traverse l'ectoderme à la façon d'une vrille dont l'extrémité perforante serait formée par les deux antennes antérieures. Il se peut aussi que la pénétration ait lieu par l'entoderme.

Au sujet de la place systématique du parasite, il nous faut observer tout d'abord qu'il ne peut pas s'agir d'un métazoaire parasite; car, parmi toutes les nombreuses

coupes passant ces parasites dans les directions les plus différentes, il n'y en a aucune qui laisse reconnaître une structure histologique. Même en me servant des meilleurs moyens optiques, je ne pouvais observer constamment que de fort petits grains qui montraient une analogie frappante avec des spores de protistes. Des formations qu'on pourrait leur comparer sont décrites dans la mésoglée de *Phellia pectinata* par R. Hertwig (1882) : « Das Mesoderm besteht aus äusserst feinen, nach allen Richtungen gekreuzten Fibrillen, so dass es auf Querschnitten eine feinkörnige Masse zu sein scheint; theilweise ist es der Oberfläche parallel geschichtet. In ihm liegen kleine, rundliche Konkremente, welche sich stark in Carmin färben und in ihrem Bau an Stärkekörner erinnern; sie sind undeutlich konzentrisch geschichtet, ab und zu bisquitförmig eingeschnürt und in ihrer Verbreitung auf die oberflächlichsten Lagen des Mesoderms beschränkt. » Mais, comme Hertwig ne dit rien concernant les capsules du tissu connectif qui sont si caractéristiques pour le parasite vivant dans le *Asteractis concinnata*, et comme je ne pouvais observer, d'autre part, aucune trace d'une couche concentrique autour des granules mentionnés par Hertwig, il s'agit, d'après mon opinion, de deux parasites d'origine différente. Dans la description de *Parazoanthus dichroicus* par Haddon et Shackleton (1891), on trouve les mots suivants : « Small, oval, deeply pigmented bodies occur in many parts of the body in this species. They are evidently parasites, but we are unable to say anything further about them. »

Maguire (1898) rapporte un fait semblable sur la mésoglée de *Phellia sollasi* : « In all sections of the upper part of the body-wall, irregularly rounded bodies of varying size are seen, mainly in the mesogloea, but in some places in the endoderm. These bodies stain deeply with carmine, and are made up of fine granules, most of which are very small and highly refracting, a few of them are larger, and may be also highly refracting, but are occasionally much darker than the other granules. Some of the smaller bodies seem to be made up of a few of these granules surrounded by dense deeply stained mesogloea, but other small ones do not differ in any way from the larger and presumably older bodies. »

Maguire incline à regarder ces formations comme des plantes parasites. Danielssen (1890) se prononce un peu plus catégoriquement sur le caractère de parasites qu'il a trouvés auprès de l'*Epizoanthus glacialis* dans l'entoderme de la région ovariale des cloisons. Il écrit à ce sujet : « Paa Aeggestokkene hos Epizoanthus glacialis fandtes en Parasit, der var temmelig hyppig, og som jeg er i Tvivl om, hvorvidt den tilhører Plante-eller Dyreriget. Den sad imellem Endothelcellerne, der beklaede Aeggestokkene og syntes at vaere klaebet sammen mad dem ved en kort Stilk, saa det havde sine Vanskeligheder at isolere den ganske. Den var overmaade liden og kunde ikke iagttages uden ved meget staerke Forstørrelser, og da den frembød forskjellige Udviklings stadier, er det, sandsynligt at den utvikler sig hos den Vaert, der har Aeren af at vaere gjaestet af den. »

Danielssen donne alors une description accompagnée aussi de quelques figures du parasite qu'il croit pouvoir ajouter aux Grégarines : « Det forekommer mig, at denne parasitaere Skabning naermest maa henferes til tidligere Stadier af en Gregarine, som har fundet sin Regning i at tage Bolig hos en Epizoanthus, der lever i den kolde Area paa 457 Favnes dyb. De for Gregarinerne saa eiendommelige, forlaengede Saekke eller Indkapslinger fandt jeg ikke; men ser man til Sporernes Beskaffenhed, den tykke, klare Membran, der omgiver Protoplasmainholdet og senere dettes differentieren, saa vil man heri finde saa megen Lighed med, hvad der er kjendt af enkelte Gregarineformers (Sporocoernes) udvikling, at det nok tør haende, at min Antagelse er rigtig. »

Les figures de Danielssen montrent sur beaucoup de points une concordance totale avec les images microscopiques que j'obtins après que j'eus réussi, en surmontant de grandes difficultés techniques, à isoler de petites parties du contenu de la capsule. L'interprétation de Danielssen me semble toutefois bien problématique; j'avoue malgré tout qu'il s'agit vraisemblablement de spores de quelques Protistes.

Famille des SAGARTIIDES.

Genre AIPTASIA Gosse.

Sagartiides pourvues d'une paroi murale lisse et de cinclides qui sont disposées pour la plupart suivant plusieurs files horizontales; absence totale de verrues et de tubercules. Les tentacules intérieurs nettement plus longs que les tentacules extérieurs. Le sphincter manque.

Par opposition à Haddon, je compte dans le genre *Aiptasia* seulement les Sagartiides auxquels un sphincter manque totalement. Le type du genre, *Aiptasia couchii*, n'a aucune indication d'un sphincter et correspond avec ce caractère négatif aux espèces des Indes occidentales, *A. tagetes*, *A. annulata* et *A. lucida*, *Aiptasia peruviana*, décrite dans ce qui suit comme une nouvelle espèce appartient au groupe des Dactyliophores. Dans ce groupe, l'espèce tient une place particulière en tant que les bandelettes nématophoriques bouffis ou en spirales sont visibles à l'extrémité des tentacules (*fig.* V).

Aiptasia peruviana nov. spec.

Pl. I, fig. 4, 5.

Localité : Payta, Pérou (29 exemplaires).

Vingt-neuf exemplaires, d'une conservation excellente, qui appartiennent à cette nouvelle espèce, ont été mis à ma disposition; la plupart n'étaient pas encore par-

venus à leur grandeur définitive C'est sur un exemplaire complètement développé que j'ai pris les mesures suivantes : diamètre du disque pédieux, 1^{cm},2; hauteur maxima de la paroi murale, 2^{cm},0; diamètre maxima du corps, au-dessous du disque oral, 1^{cm},1. Le disque pédieux est bien développé, étalé et se détache de la colonne avec un pli marginal un peu entaillé. La paroi murale, qui laisse reconnaître une différenciation en scapus et capitulum, est totalement lisse, sans aucune verrue et est faiblement transparent à travers les insertions des cloisons à cause de sa délicatesse (*Pl. I, fig.* 5). L'ectoderme de la paroi murale est distinctement cilié; il se distingue par sa richesse en nématocytes à paroi mince, ainsi qu'en cel-

Fig. V. — Tentacule d'*Aiptasia peruviana* Pax.

lules glandulaires rappelant la forme d'un piston ou d'une outre, tandis que les cellules interstitielles disparaissent presque entièrement à vrai dire. Pli marginal et bourses marginales manquent. Les nombreux tentacules extrêmement serrés qui sont placés, chez l'individu complètement développé, au moins en cinq cycles alternants, sont d'une forme conique. Par la possession de bandelettes nématophoriques bouffis s'écoulant par parties en spirales aux tentacules, cette espèce montre qu'elle appartient au groupe des Dactyliophores (Pax, 1910 *b*). Elle se distingue de toutes les espèces qui appartiennent à ce groupe par les bandelettes nématophoriques localisées à l'extrémité distale des tentacules. Les tentacules intérieurs sont toujours un peu plus longs que les tentacules extérieurs. Il est remarquable que les tentacules n'occupent qu'un tiers du disque oral. Néanmoins ce n'est qu'une partie étroite qui reste entre le cycle tentaculaire le plus interne et l'ouverture buccale située au centre; car celle-ci se distingue par une grandeur particulière. L'ouverture buccale d'une forme elliptique est garnie de bourrelets labiaux fort entaillés portant 24 saillies semblables à des tubercules. Ces saillies

correspondent à 24 sillons de l'œsophage. La musculature ectodermique du disque oral est bien développé, ce qu'on peut reconnaître aux branches mésogléennes servant à l'attacher, qui, en partie même, sont ramifiées. L'œsophage fort plissé possède deux siphonoglyphes qui ne sont pas différenciés très distinctement. L'œsophage est riche en cellules glandulaires dont la sécrétion se présente sous forme de masses granulées et prend une couleur brun clair sous l'action de

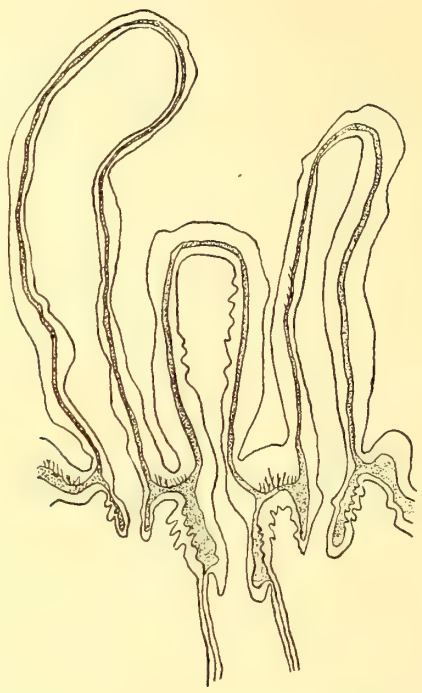


Fig. W. — Coupe longitudinale passant par les tentacules et une partie du disque oral d'*Aiptasia peruviana* Pax.

la teinture de VAN GIESON. La musculature longitudinale ectodermique qui s'attache à des branches fort minces sans ramification de la mésoglée est faiblement développée. Une couche nerveuse existe. C'est chez un individu juvénile examiné par moi sur des coupes faites au microtome, que je trouvai vingt-quatre cloisons appartenant à deux cycles. Seulement les cloisons de premier ordre sont complètes; entre elles, il existe deux paires de cloisons directrices qui correspondent aux siphonoglyphes et qui portent les coussins de leurs muscles longitudinaux sur leurs côtés opposés. Toutes les autres cloisons portent les muscles longitudinaux, comme cela a lieu d'ordinaire chez les Actinies, sur les côtés se faisant face. Les coussins des muscles longitudinaux sont bien développés et montrent en général la forme ordinaire (*fig.* X); ce n'est que rarement qu'ils prennent une forme aberrante (*fig.* Y). Les gonades n'étaient pas développées chez les exemplaires que j'ai examinés. Des aconties existent en grand nombre chez tous les échantillons. La

musculature annulaire entodermique n'est développée que bien faiblement et ne forme pas un sphincter. L'entoderme de la paroi murale est pigmenté; en même

Fig. X. — Coupe transversale passant par un coussin normal des muscles longitudinaux d'*Aiptasia peruviana* Pax.

Fig. Y. — Coussin aberrant des muscles longitudinaux d'*Aiptasia peruviana* Pax.

temps il est fort plissé et ce n'est probablement que sous l'influence de la contraction qu'il possède une épaisseur plus grande que celle de la mésoglée. Il n'y a de zooxanthelles dans aucune région du corps.

Genre SAGARTIA Gosse.

Sagartiides avec plus de six paires de cloisons complètes, entre celles-ci, une ou deux paires de cloisons directrices. La colonne est totalement lisse ou pourvue de verrues à la partie distale; sans bourses marginales. Des cinclides existent. Le disque oral pas lobé.

Sagartia gravieri nov. spec.

Pl. I, fig. 8, 9.

Malheureusement je ne peux pas indiquer la couleur naturelle de cette nouvelle espèce; car elle a été remplacée dans la liqueur de conservation par un gris jaune peu apparent. Quant aux dimensions du corps de *Sagartia gravieri*, j'ai mesuré les trois exemplaires qui étaient à ma disposition et j'ai résumé les résultats de ces mensurations dans le Tableau suivant :

	Diamètre				Diamètre			Diamètre
Échantillons.	maximum du disque pédieux.	proximal de la paroi murale.	distal de la paroi murale.	Hauteur de la paroi murale.	du disque oral.	de la bouche.	Longueur des tentacules.	basal des tentacules.
1.....	1,6	0,9	1,2	0,6	1,5	0,7	0,4	0,2
2.....	1,0	0,9	1,4	0,5	1,5	0,6	0,3	0,1
3.....	1,0	0,7	1,1	0,4	1,2	0,4	0,4	0,1

D'après ce Tableau, la hauteur de la paroi murale est toujours plus petite que le

diamètre du corps. En outre, les mensurations ont montré que le diamètre du corps est beaucoup plus petit dans sa partie proximale que dans sa partie distale, autrement dit : on peut comparer la forme de *Sagartia gravieri* le premier à un tronc de cône renversé. Le disque pédieux possède des contours irréguliers; il n'est pas fort étalé et contraste à peine avec la colonne. Sa surface rude n'a qu'une faible transparence au niveau des insertions des cloisons; au contraire, la paroi murale et le disque sont transparents tous les deux. La colonne qui s'élargit considérablement vers sa partie supérieure, ce que j'ai déjà mentionné, est totalement lisse, sans verrues, mais pourvue de nombreux plis circulaires qu'on ne peut pas cependant attribuer à une autre cause que la contraction. Il semble que les cinclides, qui ne sont pas fort nombreux d'ailleurs, sont limités, dans leur distribution, à la moitié supérieure de la colonne. La colonne passe à la région tentaculaire du disque oral sans pli marginal et sans fosse. Les tentacules sont tubulés, non particulièrement longs et semblent être placés sur quatre cycles alternants; du moins j'en ai compté quatre-vingt-seize sur un exemplaire. Ils occupent si absolument la marge qu'il existe un large péristome plat.

Le disque oral est extrêmement mince et porte des lignes radiées distinctes qui correspondent aux insertions des cloisons. La bouche plus ou moins circulaire est garnie de hauts bourrelets labiaux qui portent quarante-huit sillons distincts. L'œsophage qui atteint à peu près la moitié de la longueur du corps est pourvu d'un seul siphonoglyphe. L'échantillon que j'ai examiné sur des coupes possédait soixante-douze paires de cloisons qui appartenaient à quatre cycles. Il n'y avait qu'une paire développée en cloisons directrices. Cette espèce est monoïque, et l'exemplaire qui était à ma disposition était mâle. Cette observation mérite quelque attention; car Dixon prétend par exemple que *Sagartia viduata* est hermaphrodite, ce que Carlgren a déjà révoqué en doute.

La structure anatomique du disque pédieux et de la colonne ne montre aucune particularité. Spécialement, la structure de la colonne ne s'éloigne pas, même dans le voisinage des cinclides, du reste de la colonne. La couche entodermique de la musculature circulaire de la colonne est fort développée et s'attache à des plis épais et relativement hauts de la mésoglée.

Ce n'est qu'à la partie distale de la colonne, où la couche entodermique de la musculature circulaire est remplacée pour ainsi dire par le sphincter mésogléen, que le bord de la lame musculaire entodermique semble être presque droit. Sous ce rapport nous trouvons une concordance absolue avec les résultats des observations de Carlgren relativement à *Sagartia viduata*. Le sphincter est fort bien développé et est proportionnellement assez étendu. Dans sa partie supérieure, il possède sa plus grande largeur, tandis que celle-ci diminue peu à peu en bas. Quoiqu'il déplace la couche entodermique de la musculature circulaire dans la partie distale de la paroi murale, on ne peut démontrer nulle part une cohérence entre les deux couches

musculaires (*fig.* Z). La masse principale de l'intérieur du corps est remplie d'aconties qui se trouvent attachés à toutes les cloisons un peu plus grandes. Ils ne correspondent pas dans leur anatomie aux aconties décrits par Hertwig, de *Sagartia*

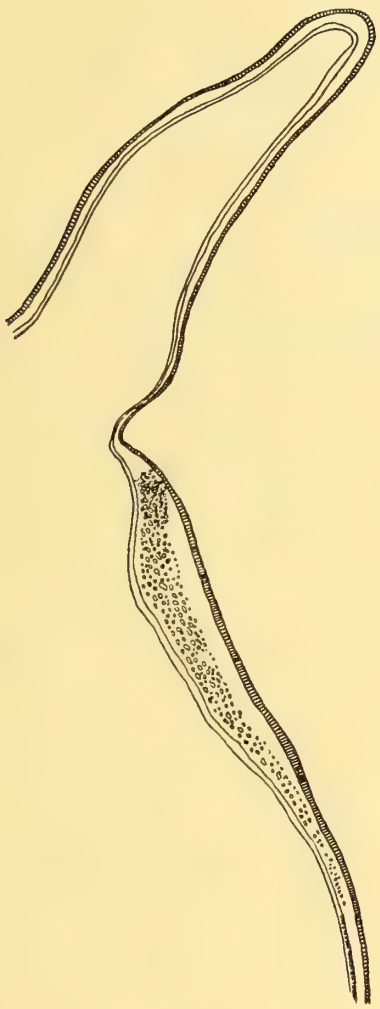


Fig. Z. — Coupe transversale du sphincter de *Sagartia gravieri* Pax.
Le sphincter est remplacé à l'extrémité proximale par la musculature circulaire de l'entoderme.

parasitica, mais ils sont faits d'après le même type indiqué par Carlgren chez *Sagartia viduata*, cela veut dire : les muscles longitudinaux se trouvent sur le côté concave de l'axe mésogléen.

III. — LISTE CRITIQUE DES ACTINIES PÉRUVIENNES.

Je donne ci-dessous une liste systématique des Actinies que nous connaissons jusqu'à présent sur les côtes du Pérou, avec leurs localités péruviennes.

1. Sous-ordre : ACTINIACEA.

Priapidæ.

Condylactis ocellata Less. — Payta.

Paractidæ.

Paractis nivea Less. — Payta, Callao.
Antholoba reticulata Couthouy. — Callao.

Sagartiidæ.

Aiptasia peruviana Pax. — Payta.
Sagartia gravieri Pax. — Payta.
Sagartia lessonii Verr. — Payta.
Sagartia primula Drayt. — San Lorenzo, près de Callao.
Phellia rubens Verr. — Zorritos.

Aliciidæ.

Rivetia papillosa Less. — Sur les côtes du Pérou, au Nord, jusqu'à Lima; Payta.
Phymactis capensis Less. — San Lorenzo, près de Callao; Payta, Zorritos.

Phyllactidæ.

Asteractis concinnata Drayt. — San Lorenzo, près de Callao; Payta.

Species incertæ sedis.

Actinia peruviana Less. — Payta.
Actinia picta Less. — Payta.

Zoanthidæ.

Epizoanthus elongatus Verr. — Zorritos.

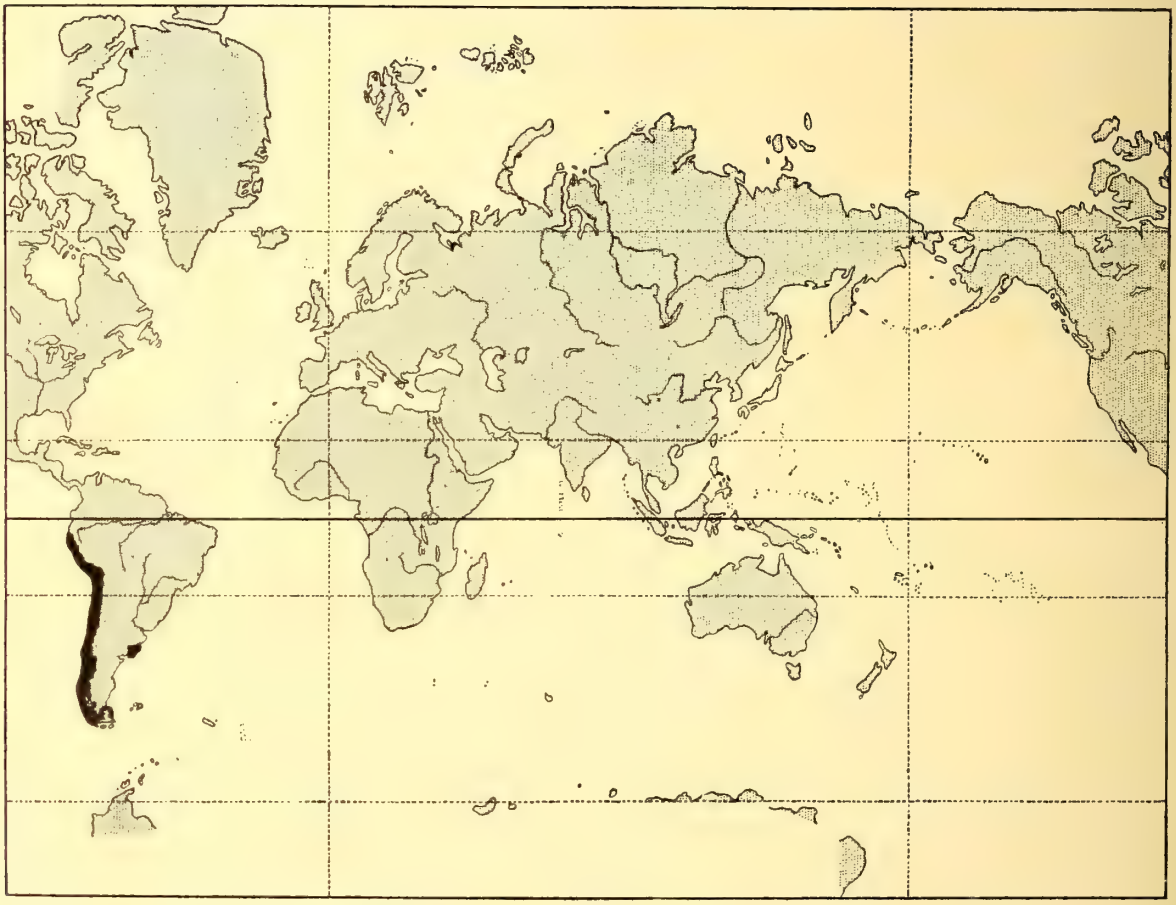
En résumé, nous connaissons donc quatorze espèces vivant sur les côtes péruviennes, parmi lesquelles se trouvent, décrites par des auteurs anciens, deux espèces qu'on ne peut pas identifier avec sûreté. Les douze autres espèces qui restent appartiennent à six familles et à dix genres. C'est la famille des Sagartiides qui est la plus riche en forme, tandis que les Zoanthidés s'effacent presque complètement. Les Cérianthacées et les Stichodactylines manquent totalement.

IV. — LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES ACTINIES DU PÉROU.

La tentative de l'étude de la faune actinienne du Pérou, au point de vue zoogéographique, paraîtra peut-être une entreprise prématurée à plus d'un naturaliste à cause de l'imperfection de nos connaissances à ce point de vue. Et cependant, il y a des lignes caractéristiques se présentant dès maintenant à celui qui sait lire attentivement dans l'image de la faune; ces lignes sont encore, pour le moment, comme voilées par un brouillard matinal et ne montrent que des contours vagues; mais bientôt, éclaircies par des recherches postérieures, elles prendront des formes précises. Déjà, actuellement, on peut constater avec sûreté un mélange de trois différents éléments de faune sur la côte du Pérou. C'est la prédominance absolue de l'*élément de faune péruvien* qui est remarquable. Il faut qu'on lui attribue toutes ces espèces qui sont restreintes à la côte péruvienne d'après l'état actuel de nos connaissances, c'est-à-dire *Aiptasia peruviana*, *Sagartia gravieri*, *S. lessonii*, *S. primula*, *Phellia rubens*, *Rivetia papillosa*, *Asteractis concinnata*, *Actinia* (?) *peruviana*, *Actinia* (?) *picta* et *Epizoanthus elongatus* [1]. Certainement on ne peut douter que, grâce aux progrès continuels de nos connaissances faunistiques, il sera nécessaire d'effacer plus d'une de ces formes de la liste des espèces endémiques; mais les changements qui en résulteront seront cependant de si peu d'importance, que la prévalence d'Actinies endémiques sur la côte du Pérou n'en sera pas touchée. Quant aux affinités avec d'autres régions zoogéographiques, ces espèces endémiques appartiennent en général à des genres qui présentent une distribution plus ou moins cosmopolite. A vrai dire, il n'y a qu'*Asteractis concinnata* qui fait exception à cette règle, car elle est remplacée sur la côte du Panama par une espèce vicarienne, *Asteractis bradleyi*. Non seulement *Asteractis concinnata*, mais encore *Asteractis bradleyi* se rapprochent beaucoup d'espèces des Indes occidentales, *Asteractis flosculifera* et *A. conchilega* qui, comme elles, appartiennent à un genre de l'Océan pacifique, causent l'impression d'immigrants au milieu de la faune autochtone des Actinies dans l'Atlantique. Paraîtra-t-il trop téméraire dans ces circonstances de dire que, dans la distribution actuelle d'*Asteractis concinnata* et d'*A. bradleyi*, le chemin pris autrefois par les ancêtres des espèces atlantiques d'*Asteractis* occupant les eaux des Indes occidentales se rebrousse? D'après mon opinion, on ne peut plus douter, comme je l'ai déjà exposé dans une autre publication (1911),

[1] L'*Epizoanthus elongatus*, décrit par Verrill en 1868, des côtes de Zorritos et Pearl Islands qui forme des couvertures minces sur les rochers, n'est pas du tout identique à l'espèce du même nom créée par Hertwig en 1888. Cette espèce, très caractéristique, vivant sur *Hyalonema*, et dont les parents les plus proches se trouvent dans l'archipel des Philippines (*Epizoanthus stellaris* Hertw.) et dans le golfe du Bengale (*Epizoanthus bengalensis* Pax) doit recevoir un nouveau nom d'après la loi de priorité. Je voudrais donc proposer, pour l'espèce de Hertwig, le nom d'*Epizoanthus uruguayensis*.

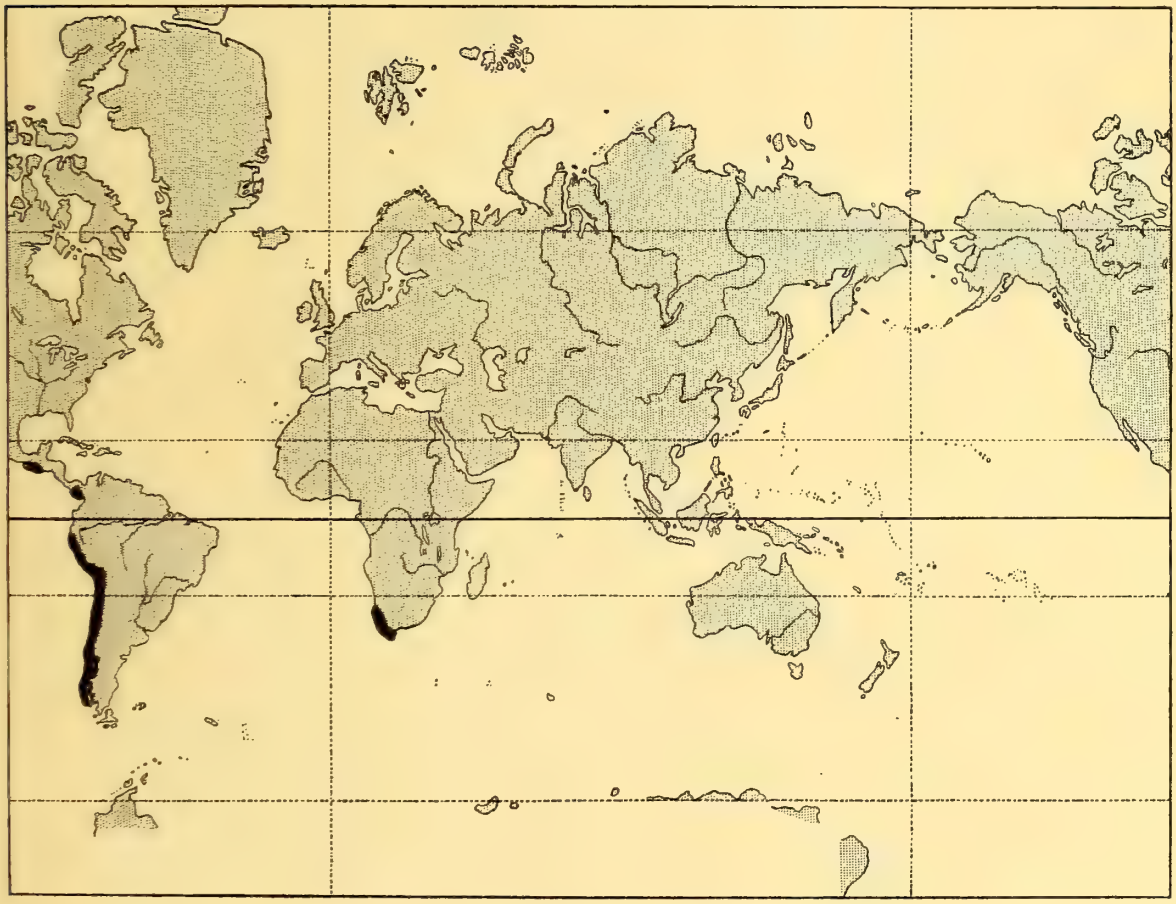
qu'il nous faut voir dans les espèces d'*Asteractis* des Indes occidentales des restes du tertiaire qui se sont conservés dans la mer Caraïbe jusqu'à nos jours, comme des témoins d'un passé éloigné. M'appuyant sur cette interprétation, je crois permis de caractériser l'*Asteractis concinnata* comme une espèce endémique de la côte péruvienne qui montre certaines réminiscences de l'élément de faune caribaeo-



I. — Distribution géographique d'*Antholoba reticulata*.

pacifique. C'est l'*élément de faune pacifique sud américain* représenté par *Condylactis ocellata* et *Paractis nivea* qui se joint comme un deuxième élément à l'élément de faune péruvien. Ces deux espèces sont fort distribuées sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, mais leur aire de répartition ne s'étend pas jusqu'à la côte orientale de l'Amérique du Sud, tout au contraire de l'élément de faune qui suit. Le troisième élément, que je voudrais nommer l'*élément de faune subantarctique*, montre sans doute la tendance d'une distribution circumpolaire. C'est à lui qu'appartiennent les deux espèces : *Antholoba reticulata* et *Phymactis capensis*.

L'aire de répartition d'*Antholoba reticulata* s'étend du Pérou jusqu'à la Terre de Feu et à l'est de la Patagonie, où elle a été trouvée par l'Expédition du *Challenger* à 55 brasses de profondeur sous 52° S et 68° long. E, mais a été aussi recueillie encore plus au Nord, c'est-à-dire sur la côte de Bahia Blanca.



II. — Distribution géographique de *Phymactis capensis*.

Mais c'est la distribution géographique de *Phymactis capensis* qui offre, sans doute, le plus grand intérêt. Cette espèce est fort répandue sur la côte occidentale de l'Amérique centrale (1) et méridionale (San-Salvador, Panama, Pérou, Chili) et ne se trouve en outre qu'au cap de Bonne-Espérance et dans la baie de Luederitz.

(1) Dans une ancienne publication (1908), je n'ai mentionné que le Pérou et le Chili dans l'aire de distribution de *Phymactis capensis* sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud; car il me semblait douteux qu'on puisse identifier avec elle l'espèce décrite par Verrill sous le nom d'*Eucladactis grandis*. Une nouvelle réflexion m'a convaincu que cette identification est permise. En conséquence, il faut que l'aire de répartition de *Phymactis capensis* soit étendue aussi à San-Salvador et au Panama.

Une telle distribution pourrait d'abord nous sembler curieuse; mais elle trouve une explication satisfaisante dans l'identité du climat sous lequel les animaux du littoral vivent sur les côtes occidentales de l'Amérique du Sud et de l'Afrique méridionale. Les deux côtes se trouvent sous l'influence de l'eau froide montant vers la surface. En tout cas, il est remarquable que c'est sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, où l'eau froide poussée vers la surface est fort étalée justement au nord du tropique du Capricorne, que *Phymactis capensis* s'étend jusqu'à la zone tropicale (seconde carte). Quoiqu'il semble que, de nos jours, cette espèce manque au territoire antarctique, il nous faut supposer cependant que l'Antarctique a été le pont communiquant entre les deux territoires de distribution de *Phymactis capensis* sans communication aujourd'hui.

Breslau, le 20 janvier 1912.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1830. Lesson, René : Primevère, Zoologie. Voyage autour du monde, sur la corvette de S. M. *La Coquille* pendant les années 1822-1825, exécuté par L.-J. Duperrey. 2e part., 2e divis., Paris.

1846. Dana, James Wright : United States Exploring Expedition during the years 1838-1842. Zoophytes. Philadelphia.

1857. Milne-Edwards, H. : Histoire naturelle des Coralliaires ou Polypes proprement dits. T. I, Paris.

1868. Verrill, A. E. : Review of the corals and polyps of the west Coast of America. *Transact. Connecticut Acad.*, vol. I, New Haven.

1869. Verrill, A. E. : On the geographical distribution of the polyps of the west Coast of America. *Trans. Connecticut Acad.*, vol. I, New Haven.

1883. Andres, Angelo : Le Attinie. *Atti R. Accad. Lincei*, sér. 3, *Memor. Class. scienz. fisich.*, vol. XIV, Roma.

1888. Hertwig, Richard : Report on the Actiniaria dredged by H. M. S. Challenger during the years 1873-1876. *Rep. scient. Res. Challenger Zool.*, vol. XXVI, London.

1898. Duerden, J.-E. : The Actiniaria around Jamaica. *Journ. Inst. Jamaica*, vol. II, Kingston.

1899. Carlgren, Oskar : Zoantharien. *Hamburg. Magalhaens. Sammelreise*, Hamburg.

1899. Verrill, A. E. : Descriptions of imperfectly known and new species, with critical notes on other species II-V. *Amer. Journ. science*, ser. 4, vol. VII, New Haven.

1904. Mc Murrich, J. Playfair : The Actiniae of the Plate Collection. *Fauna Chilensis*, vol. III (*Zoolog. Jahrb. Suppl.*, Bd. 6), Jena.

1907. Pax, Ferdinand : Vorarbeiten zu einer Revision der Familie Actiniidae. Breslau.

1908. Pax, Ferdinand : Die Aktinienfauna Westafrikas. *Denkschrift medizin.-naturwiss. Gesellsch.* Jena, Bd. **13**, Jena.

1909. Pax, Ferdinand : Die Aktinien der ostafrikanischen Inseln. *Voeltzkow, Reise in Ostafrika*, Bd. **2**, Stuttgart.

1909*a* Pax, Ferdinand : Aktinienstudien. *Jenaisch. Zeitschr. f. Naturwiss.*, Bd. **45**, Jena.

1910. Pax, Ferdinand : Diagnosen neuer westindischer Aktinien. *Zoolog. Anzeig.*, Bd. **36**, Leipzig.

1910*a* Pax, Ferdinand : Aktinien der Aru-Inseln. *Abhandl. Senckenberg. Naturforsch. Gesellsch.* Frankfurt, Bd. **33**.

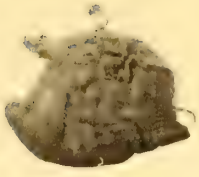
1910*b* Pax, Ferdinand : Studien an westindischen Aktinien. *Zoolog. Jahrb. Suppl.*, Bd. **11**, Jena.

1911. Pax, Ferdinand : La paléontologie et la distribution géographique des Actinies. *Bull. Mus. Hist. nat.*, Paris.

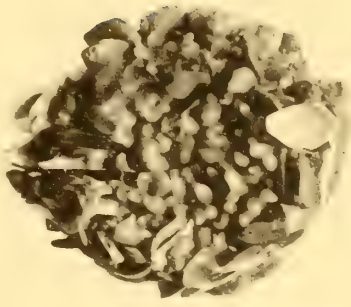
EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1-2. — Vue latérale d'*Asteractis concinnata*.
Fig. 3. — Le disque buccal et les tentacules d'*Asteractis concinnata* vus d'en haut.
Fig. 4. — *Aiptasia peruviana*, fort contractée.
Fig. 5. — *Aiptasia peruviana*, totalement étendue.
Fig. 6-7. — *Rivetia papillosa*.
Fig. 8. — *Sagartia gravieri*, vue d'en haut.
Fig. 9. — *Sagartia gravieri*, vue latéralement.
Fig. 10. — Coupe transversale passant par un tentacule de *Rivetia papillosa*.
Fig. 11. — Coupe transversale passant par le testicule d'*Asteractis concinnata*.

2

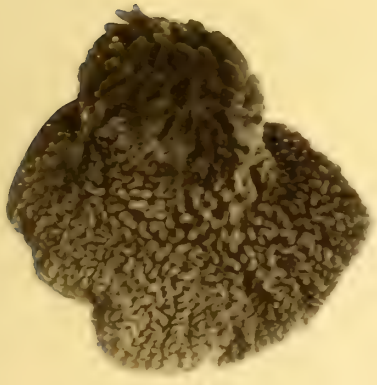


4



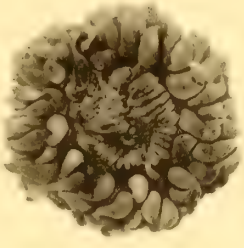
3

5

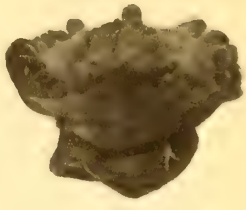


6

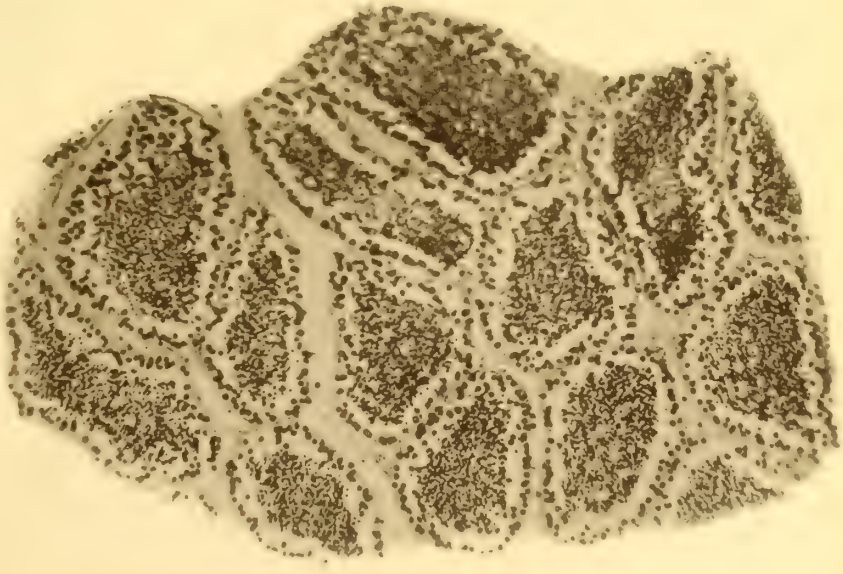
7



8



9



11

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME IX.

	Pages.
Mammifères de la Mission de l'Équateur, d'après les collections formées par le Dr Rivet, par E.-L. Trouessart	A.1-A.32
Étude des oiseaux de l'Équateur, rapportés par le Dr Rivet, par A. Menegaux	B.1-B.128
Trochilidæ, par E. Simon	B.129-B.143
Poissons de l'Équateur, recueillis par M. le Dr Rivet, par le Dr Jacques Pellegrin	B_1.1-B_1.15
Reptiles et Batraciens de l'Équateur, recueillis par M. le Dr Rivet, par M. Despax	B_1.17-B_1.44
Chéloniens et Batracien urodèle, recueillis par M. le Dr Rivet, par le Dr Léon Vaillant	B_1.45-B_1.60
Étude sur les Mollusques terrestres et fluviatiles, recueillis par M. le Dr Rivet, par Louis Germain	C.1-C.78
Mollusques marins recueillis par M. le Dr Rivet, à Payta (Pérou), par Edouard Lamy	C.79-C.91
Annélides polychètes, recueillis à Payta (Pérou), par M. le Dr Rivet, par Ch. Gravier	C.93-C.126
Sur quelques Oligochètes de l'Équateur, par le Dr W. Michaelsen	C.127-C.138
Les Actinies de la côte du Pérou, recueillies par le Dr P. Rivet, par le Dr Ferdinand Pax	D.1-D.30

ERRATUM.

Les planches du mémoire de M. Ch. Gravier sur les *Annélides polychètes*, numérotées de I à VI, doivent être numérotées de V à X.

PARIS. — IMPRIMERIE GAUTHIER-VILLARS,
49977 Quai des Grands-Augustins, 55.

E.O. Lab

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00744 3625